This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

600068073U

Arch Bibl

6000068073U

Arch Bibl

DESCRIPTION

RAISONNÉE

D'UNE JOLIE COLLECTION

DE LIVRES

DE L'IMPRIMERIE D'EUGÈNE DUVERGER,

RUE DE VERNEUIL, N° 4.

DESCRIPTION

RAISONNÉE

D'UNE JOLIE COLLECTION

DE LIVRES

(NOUVEAUX MÉLANGES TIRÉS D'UNE PETITE BIBLIOTHÈQUE)

PAR CHARLES NODIER

DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE, BIBLIOTHÉCAIRE DE L'ARSENAL

PRÉCÉDÉE

D'UNE INTRODUCTION PAR M. G. DUPLESSIS

DE LA VIE DE M. CH. NODIER, PAR M. FRANCIS WEY

ET D'UNE NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE SUR SES OUVRAGES.

PARIS

J. TECHENER, LIBRAIRE,

PLACE DU LOUVRE, N° 12.

1844

259. a. 21.

PRÉFACE.

Voici l'une de ces perles précieuses dont la vue seule intéressera vivement tous les bibliophiles véritablement dignes de ce beau nom, c'est la collection de M. Charles Nodier.

Aux yeux de M. Nodier la bibliographie n'était pas seulement la science du titre exact d'un livre, de sa date précise, de son format et de sa reliure; chacun des bijoux qu'il avait jugé dignes de figurer dans ses rayons était un trésor nouveau et devenait pour lui l'occasion de réflexions délicates, originales et philosophiques; il aimait à promener son admirable télescope sur tous ces petits mondes; il découvrait souvent, dans la plus mince plaquette, une peinture de mœurs, un souvenir littéraire, un précieux éclaircissement historique.

En parcourant un catalogue si peu considérable, on se demande comment, dans un cadre aussi restreint, on a pu mettre un ensemble aussi parfait? Et cependant l'excellent bibliophile disait souvent : « Pour compléter mes rayons il me faut une condition, dix années d'existence.

« Et d'abord je voudrais, dans ma théologie, un ou deux beaux *Livres d'heures* manuscrit et imprimé, et un délicieux Jarry me fait grande faute.

« Quoique je ne sois pas légiste, un beau *Corpus juris civilis, Elzevir;* quelques traités singuliers de droit ajouteraient à l'agrément de mes rayons. »

« Le cadre de mes *sciences-et-arts* demeurera fort restreint; cependant je regrette quelques vieux livres à cos-

tumes, de ces livres à gravures en bois dont les exemplaires non déshonorés sont si rares ; j'ai toujours désiré un Veccellio, un Holbein, et parmi les livres de chasse un beau vieux et frais *Gaston Phœbus.* »

Il disait encore : « La classe de mes livres que j'affectionne le plus est, sans contredit, celle des *belles-lettres ;* là, j'ai mis tous mes soins à recueillir ; j'ai voulu qu'il y manquât peu de véritables diamants. Cependant, je ne suis pas encore content ! je n'ai jamais trouvé un beau Nicot dans sa vieille reliure : qu'il se présente, je lui fais sur-le-champ une belle place. J'ai d'ailleurs tout ce que j'ai pu trouver, et j'ai été assez heureux pour avoir de très beaux exemplaires. Voyez mes grammaires de la *Ramée, Meygret,* et mes divers ouvrages d'Henri Estienne ; ils sollicitent l'admiration la plus rebelle. »

La difficulté de trouver de beaux, d'excellents exemplaires des livres anciens est bien plus mal aisée qu'on ne le pense communément : ainsi, dans les cadres de M. Nodier il entrait nécessairement un *Virgile.* Eh bien ! sa bibliothèque est sans Virgile ! Rien pourtant, dira-t-on, n'est moins rare qu'un beau Virgile ; mais notre illustre patron ne voulait avoir que le Virgile des amateurs, le Virgile *Elzevir* 1636, beau, grand, et s'il eût été possible, dans sa vieille reliure. Eh bien ! il n'en a jamais trouvé un exemplaire digne de sa bibliothèque, tel qu'il le rêvait, tel qu'il le connaissait dans quelques cabinets d'amateurs de Paris. Il se serait encore contenté du Virgile *Elzevir* de 1676, mais en *grand papier,* et dans l'attente d'un tel Virgile il n'en achetait pas d'autre.

Dans toute sa collection on reconnaît le goût exquis du littérateur consommé pour toutes les belles et bonnes curiosités ; aussi ne soyez pas étonnés de trouver huit éditions de Rabelais, toutes plus rares, toutes plus jolies les unes que les autres. Voyez aussi sa collection des *Moyens de parvenir ;* ses Cabinet et Parnasse satiriques, sa précieuse

collection PATOISE; ses délicieux livres macaroniques. Quel choix exquis! Où trouver ailleurs une seconde collection pareille. Une telle bibliothèque est au-dessus de nos éloges, il nous suffira de tracer en quelques mots son histoire. En 1829, sa collection fut vendue, on sait à quelle touchante occasion, et ce qu'il en avait excepté fait le nouveau cadre de celle-ci dont il ne devait se séparer qu'à la mort. Fidèle à son premier plan, M. Nodier était pourtant devenu plus difficile encore pour ses exemplaires; à peine s'il admettait un livre qui ne fût pas relié en maroquin, le plus léger défaut suffisait pour motiver un rejet définitif; il est résulté de cela qu'à l'exception de quelques volumes qui n'existent plus autrement, tout y est parfait de condition.

Je ne citerai rien : je demande qu'on lise ce charmant catalogue rédigé sous ses yeux et annoté par lui; je prie le lecteur d'étudier cet ensemble, de voir, dans chaque classe, avec quel admirable goût la collection a été faite, et de décider alors, en parfaite connaissance de cause, si jamais homme du monde, homme de goût, a porté plus loin que M. Charles Nodier, a mieux recommandé par son exemple, la passion éclairée des raretés bibliographiques.

J. TECHENER.

IMPRIMERIE D'E. DUVERGER,
Rue de Verneuil, n. 4.

VIE

DE M. CHARLES NODIER

DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE.

Il est des esprits éminents qui, venus au monde pour résumer en quelque sorte le caractère, les mœurs d'une époque ou d'une nation, semblent s'être enrichis çà et là, butinant comme l'abeille, et recevant le tribut intellectuel de leurs contemporains. Ces génies faciles à classer et tout formés aux allures de leur temps, dont ils sont les historiens et les peintres, jouissent d'une popularité fort grande. On se plaît à réfléchir son image dans leurs écrits; ils appartiennent à tout le monde, comme Molière; ils épurent, ils mettent en œuvre l'esprit de tout le monde, ainsi que l'a fait Voltaire. D'autres hommes, et la vocation de ces derniers est la plus impérieuse, la plus réelle, sinon la plus éclatante en résultats, ne puisent l'inspiration qu'en eux-mêmes; leur originalité est le trait distinctif de leur talent, leurs livres les racontent et leur esprit porte leur nom. Charles Nodier occupe une place unique et respectable au milieu de ces artistes inimitables et singuliers. Dès qu'on essaie d'appliquer à ces écrivains de

fantaisie, de sentiment et, si l'on peut ainsi dire, d'*individualité*, des comparaisons plus ou moins spécieuses, ils vous contredisent à l'instant, vous égarent et vous démentent, tant le vol de leur imagination est capricieux, tant leurs idées se succèdent imprévues et indépendantes.

Sterne, Hoffmann, Bernardin de Saint-Pierre, Balzac, Cyrano, Montaigne, Henri Estienne, nous présentent, chacun dans les conditions particulières de leur génie, quelques-uns de ces traits exclusivement propres à leur physionomie, et auxquels ils durent d'être exceptés et mis à part parmi les gens illustres de leur siècle. Qu'on ne s'étonne pas de ce rapprochement de plusieurs noms que l'on ne s'avise guère de grouper; ils ont tour à tour servi à dépeindre Nodier; à aider les critiques, dépistés quand les classifications leur font défaut dans leurs recherches obstinées de traditions d'école et de filiations littéraires; méthode vicieuse, et dont l'usage est périlleux lorsqu'il s'agit d'un auteur dans le genre de celui qui nous occupe. C'est en lui-même, et sans se préoccuper du dehors, qu'on doit chercher cet écrivain, bien plus complet, bien plus varié à notre sens, que la plupart de ceux auxquels on l'a assimilé.

Ce qui distingue principalement la manière de Charles Nodier, l'homme assurément le plus fin, le plus spirituel, le plus incisif qui ait paru en France depuis Voltaire, et avec un genre d'esprit bizarre et inédit, c'est le jeu continuel de la sensibilité, et l'animation incessante du cœur que l'on sent battre jusque dans ses passages les plus satiriques. Il raille avec une sorte de mélancolie; l'on sent qu'en lui l'esprit dont il abonde est doublé d'une âme compatissante et bonne. L'alliance de ces deux qualités est infiniment rare; c'est là ce qui a valu à Nodier, comme à La Fontaine, ce renom

de bonté que seuls, dans les fastes de la littérature française, ils partagent avec Fénelon. Rien n'est plus juste que la voix du peuple. L'auteur de *Trilby* étoit affectueux et simple comme un enfant; de là, les séductions incomparables de sa personne, de son esprit, qu'épuroit le cœur. Il eût pu servir d'exemple dans la démonstration de cette vérité : les grands cœurs font les grands esprits.

Charles Nodier communiquoit du piquant et de la variété à ses moindres discours. Sa candeur étoit d'un enfant; ses passions, d'un jeune homme tout proche du premier âge; sa modestie, réelle et profonde; circonstance peu commune. Il apportoit en tout une exaltation, une chaleur juvénile, et, chose bizarre, cette exaltation étoit sincère, bien qu'elle fût exprimée sous une forme aussi incisive, aussi mordante, que s'il eût possédé le scepticisme de Voltaire, avec l'ironie positive de Beaumarchais. Ces contrastes sont inexplicables, mais la chose est ainsi. C'étoit René, tour à tour, Jean Sbogar, Werther ou Obermann, disant leur ame avec le style de Rabelais, de Molière ou du docteur Néophobus, ce qui est autre chose encore.

De là cette distinction qu'il faisoit en lui-même de plusieurs personnages dissemblables; donnée exploitée avec adresse et sous un symbole qu'on a mal deviné, dans l'*Histoire du roi de Bohême et de ses sept châteaux;* satire malicieuse, le long de laquelle on rencontre sans cesse le portrait de l'auteur dépeint avec sa triple transformation.

Quand il se mettoit en scène dans un écrit ou dans la conversation, il faisoit les honneurs de sa personne avec une humilité comique, inventant parfois, jamais pour se faire valoir, et tournant avec soin contre lui-même les dards de son esprit impossibles à retenir. Il s'amusoit à

se mystifier avec une bonhomie si bien jouée, qu'on se laissoit emporter à prendre sa défense. Voilà pourquoi il lui étoit permis d'user abondamment du *moi* et de captiver tout le monde. Ajoutez à ces allures naturelles de son esprit, les trésors d'une mémoire inouïe, l'agrément d'un organe égal et caressant, une physionomie loyale, douce et passionnée, avec des yeux clairs et perçants, un front blanc et peu ridé qu'il inclinoit volontiers à droite; puis, sur ses lèvres, certaine expression d'ironie contenue; sur son nez qu'il a célébré lui-même, ce méplat original imprimé par le pouce capricieux d'un archange : représentez-vous enfin cette tête dessinée finement par une maigreur qu'on eût trouvée belle, si elle n'eût accusé des souffrances intérieures. Ce visage, toujours empreint d'un mélange de résignation, de dignité et de mélancolie, placez-le sur un corps très grand, très sec, très affaissé, mais d'une charpente osseuse robuste, vous verrez l'auteur des *Souvenirs de jeunesse* tel qu'il étoit naguère.

Charles Nodier est le dernier écrivain que l'on puisse rattacher aux traditions du grand siècle de Louis XIV, pour la pureté du goût et la délicatesse du style. Lui seul, de nos contemporains, a produit des pages que Boileau eût admirées et bien entendues. Il possédoit la science de son art à un degré suprême; il termine la série des maîtres de la pure école françoise dont Rabelais fut le précurseur, et qui, purifiée du temps de Pascal et de madame de Sévigné, se perpétua en coudoyant l'art de convention et d'académie, sous la plume de La Fontaine, de Molière, de Boileau, de Fénelon, de Lesage, de Rousseau et de l'auteur simple et concis de Zadig. Cette place est assez belle, et ceux qui, appréciant un petit diamant bien poli plus qu'un bloc de pierre, jugent les ouvrages de l'esprit autrement qu'à la toise, d'après ce précepte de Callima-

que : « la toise n'est pas la mesure du génie, » comprendront que les écrits légers et rapides de Charles Nodier offrent souvent de grands, d'inimitables modèles.

C'est ainsi que Nature l'avoit préparé pour le rôle éclatant qu'il a joué dans les lettres : l'art seconda d'une façon merveilleuse ces dispositions innées.

C'est en 1780, que naquit, à Besançon, Charles Nodier. Son père, fortement épris de la philosophie du siècle, étoit un homme intègre, fort lettré, prenant au sérieux des théories auxquelles, du temps de Périclès, on contrevenoit déjà dans la pratique. Rigide, au reste, comme un Romain, dans l'accomplissement de ses devoirs; mais sensible et doux dans la pratique de la vie intérieure. Imbu des idées de l'auteur d'*Émile*, le père de Nodier prétendoit que Charles fût un homme avant que d'être un enfant; il lui inspira des goûts sérieux, et en fit un jeune homme à la mode, à un moment où Nodier n'étoit pas même encore jeune. De là son goût pour les gens plus âgés que lui, la précocité de son imagination et l'ancienneté de ses premiers souvenirs.

Sa vocation s'étoit décidée de bonne heure; une sorte de crépuscule matinal des passions éclairoit son imagination longtemps avant l'heure où elles éclatent : ses enthousiasmes étoient excessifs; motif pour lequel son père, le voyant délicat, l'empêcha, tout en lui développant l'esprit, d'entamer les études classiques avant l'âge de douze ans.

Pendant la Terreur, on ne s'occupoit guère de grec et de latin; l'académicien futur grandissoit dans la plus complète ignorance. Néanmoins, dans ce temps-là, il écrivoit des vers, des comédies, des tragédies sur des sujets grecs; la grammaire et l'orthographe y étoient cavalièrement traitées. Il lisoit ces essais au grand-père de celui qui écrit

ces lignes, duquel il reçut les premiers conseils, les premiers encouragements, sympathie dont le petit-fils a recueilli le bénéfice avec usure; mais mon aïeul fut plus heureux que Nodier dans le choix de son élève. A dater de ce moment, Charles Nodier se plongea dans les études classiques, seul et sans maître. Cinq ans après (résultat prodigieux!) il écrivoit, en province et dénué de ressources philologiques, le *Dictionnaire des onomatopées françoises*, excellent ouvrage que le directeur général de l'instruction publique mit au nombre des livres classiques destinés aux bibliothèques des lycées. Ce ministre étoit Fourcroy; la lettre par laquelle il fait part à l'auteur, de cette honorable décision, est adressée : « *A monsieur Charles Nodier, étudiant, à Besançon.* »

Ainsi, son premier instinct le porta vers la philologie; son coup d'essai fut un coup de maître. La préface de l'ouvrage, pleine d'observation et de sagacité, est un morceau d'un style excellent.

Ce prodigieux résultat des plus rapides études ne s'explique que par l'ardeur avec laquelle il s'adonna au travail; il y apporta, en effet, cet entraînement, cette véhémence qu'il avoit en toutes choses; cette fébrile énergie dont il donna la preuve à douze ans, dans une circonstance grave: cette anecdote montre déjà Nodier tel que nous l'avons connu.

Son père, en ces temps malheureux, présidoit à Besançon un tribunal sévère, avec rigidité, mais sans passion; conciliant, lorsqu'il le pouvoit, les rigueurs du code avec les inclinations de son âme. Quand la loi n'étoit pas formelle, le président Nodier s'abstenoit de condamner : l'étude de la philosophie l'avoit rendu compatissant; mais quand le devoir apparoissoit impérieux, le magistrat devenoit inflexible, et ses idées à la romaine le poussoient à

pratiquer la justice à la manière antique. Le jeune Charles étoit imbu de ces opinions, qu'avoit mitigées l'un des amis de sa famille, M. de Chantrans, dont les principes plus faciles, plus monarchiques, avoient remué le cœur de l'enfant. M. de Chantrans, que Nodier a immortalisé dans les *Souvenirs de jeunesse*, et qui joue un rôle *Séraphine*, étoit un patriarche de l'ancien régime, spirituel, érudit et pieux. Charles passoit des jours entiers avec lui, recevant ses conseils, et lui marquant une tendresse profonde.

Or, il advint qu'un jour de l'an 1793, la petite-nièce de l'abbé d'Olivet, femme respectable et d'un âge avancé, fut arrêtée pour avoir envoyé de l'argent à l'un de ses parents, émigré qui combattoit contre sa patrie sur les frontières de France. Le délit étoit flagrant, la loi claire et absolue; le président Nodier, à qui les Coriolans de l'armée de Coblentz inspiroient des sentiments peu favorables, n'entrevoyoit aucun moyen de concilier avec son devoir le désir de sauver madame d'Olivet.

Pendant qu'on instruisoit l'affaire, M. de Chantrans, ami particulier de cette dame, sut engager Charles à solliciter l'acquittement de l'accusée. Le pauvre homme pleuroit; il supplioit un enfant qui se fût jeté dans le feu pour lui épargner un soupir; ces instances émurent l'âme reconnoissante de Charles qui, comme nous l'avons dit, n'avoit que douze ans. Il se jeta aux pieds de son père; il pria, il versa des larmes; le magistrat fut inexorable. Après une lutte désespérée, l'enfant se redressa, et d'un ton résolu : — Sacrifiez donc, s'écria-t-il, cette victime à la patrie; j'en offrirai une autre à la reconnoissance et à l'amitié! Si l'on condamne madame d'Olivet, ajouta-t-il, de ce poignard que vous voyez, je jure de me percer le cœur!

Cet air de résolution intimida le président qui fit

à son héritier les discours les plus philosophiques; Montesquieu n'eût pas mieux raisonné. Pour toute réponse, l'étrange et héroïque enfant ajouta : — Demain, madame d'Olivet sera acquittée, ou vous n'aurez plus de fils!

A ces mots il sortit à la hâte; la nuit vint, il ne rentra pas; l'heure de l'audience arriva, son père ne l'avoit pas revu. Il l'aperçut enfin, pâle et l'œil égaré, dans un coin de la salle; sa main, cachée dans sa poitrine, tenoit peut-être l'arme fatale prête à amener dans ce procès un dénouement imprévu.

Madame d'Olivet dut la vie à cette résolution opiniâtre; et quand plus tard le président se rappeloit cette aventure, il lui arrivoit de presser sur son cœur, avec l'effusion de la reconnoissance, ce terrible petit solliciteur.

Puisque j'ai parlé de M. de Chantrans, il n'est pas inutile de signaler l'influence qu'il exerça sur son protégé.

C'étoit un ancien officier du génie, petit, contrefait et d'une figure charmante; un homme du temps jadis, plein d'indulgence, de sérénité, voué à l'amour de la nature, à l'étude des sciences, aux recherches de la botanique et de l'entomologie. Il étoit vieux déjà alors; et presque centenaire, lorsque Nodier m'envoya près de lui en 1834; je passai, dans sa retraite, cinq jours délicieux. Il m'apprit que, du temps de la Terreur, ayant voulu se faire oublier, il étoit venu s'enfouir à la campagne, avec Nodier que son père lui avoit confié. Effrayé du débordement d'idées, du désordre d'imagination de ce cerveau toujours en délire, M. de Chantrans enseigna à l'enfant un peu de mathématiques par manière de potion réfrigérante; il y joignit la botanique et l'étude des insectes, dans laquelle Charles, avec sa mémoire surprenante, ne tarda pas à exceller. Il fit des collections que M. de Chantrans conservoit encore, et sa prédilection pour ces travaux de flâneur, d'amant des

bois et des prairies, l'accompagna toujours. Son style s'en ressent, et ses descriptions sont toutes fleuries de belles plantes, de moucherons d'or ou d'émeraude. L'entomologie lui inspira une foule d'idées fantastiques à la manière d'Hoffmann, avant même qu'il ne connût Hoffmann. C'est dans cette solitude qu'il a placé le théâtre de ses premières amours, après avoir eu soin de se vieillir de deux ans pour les rendre vraisemblables. La vérité est qu'ayant de bonne heure attisé, avec les romans de madame de Montolieu et de quelques ouvrages dans le genre sentimental, le feu de son imagination, il se passionna sérieusement, dès l'âge le plus tendre, avec autant d'innocence que de folie. Rien n'étoit plus divertissant que de l'entendre, sur ses vieux jours, conter ses amourettes platoniques du temps qu'il alloit à l'école.

Cette même année, on l'envoya faire ses études à Strasbourg, où il fut hébergé dans la maison du professeur Euloge Schneider, moine défroqué, tribun d'un affreux cynisme, et d'une férocité comparable à celle de Carrier. Quel contraste! Quitter M. de Chantrans pour la société d'un monstre grossier et brutal! l'aspect des champs et des ruisseaux d'azur, pour celui des pavés sanglants d'une cité livrée aux bourreaux! L'effroi qu'il conçut des scènes dont il fut le témoin réagit sur sa santé, et il revint à pied, en fugitif, jusqu'à Besançon, où il rapporta cette aversion insurmontable pour la politique d'action, aversion qu'il ne secoua jamais. Ce dédain pour les partis, surtout pour les partis victorieux, le suivit instinctivement jusqu'à son dernier jour, joint à un esprit de rébellion tout-à-fait chevaleresque à l'égard de toutes les tyrannies, sous quelque forme qu'elles fussent déguisées. Cette indépendance, il la tenoit de son père. Ainsi, Charles Nodier, qui toute sa vie devança toutes les idées littéraires et fut le précurseur

de toutes les écoles, fut en revanche, en arrière de toutes les spéculations politiques, fut l'adversaire ironique et boudeur de nos idées de *progrès*, mot qui excitoit sa verve railleuse. Il assista à la naissance de l'adjectif *progressif*, et du verbe *progresser*, avec la sainte colère d'un philologue, et l'indignation d'un poëte.

A dater de ce moment, le président Nodier s'occupa de l'éducation de son fils ; il l'initia aux traditions du siècle dix-huitième que Charles goûta médiocrement. Il m'a souvent conté qu'ayant mis le nez dans les écrivains *Gaulois*, il s'éprit des allures de leur esprit, et les fit aimer à son père qu'il amadoua avec Philippe Desportes et Saint-Gelais, pour le conduire jusqu'à Ronsard. Il fut là, fort à son insu, le précurseur d'une révolution poétique, dont il a soutenu les principes près de trente ans plus tard.

Las de cette vie silencieuse et immobile, il fut pris, à seize ans, d'un irrésistible désir de voir Paris. Il partit, je crois, en 1796, muni de lettres de recommandations nombreuses, qui l'introduisirent au milieu de la société des artistes, des gens de lettres; il observa là, sous un jour inattendu, ce que la révolution avoit épargné des grands hommes du dix-huitième siècle. Ne les ayant jusqu'alors entrevus que sous le prestige de l'admiration paternelle, il s'attendoit à quelque chose de grave, d'imposant; il ne trouva que des êtres sautillants, badins, qui tout heureux et fort surpris de sentir leurs têtes sur leurs épaules, ne parloient que de plaisirs; et bien revenus pour le moment des rêveries de Rousseau, de la satire amère et incisive de Beaumarchais, ne sacrifioient plus qu'à la romance et au bouquet à Chloris. L'Allemagne confine à la Franche-Comté; leur genre d'esprit ne pouvoit attacher Nodier; seulement, l'extravagance des mœurs du Direc-

toire lui parut amusante, et en quittant cette légion de poëtes qui tous chantoient la volupté et les maladies de poitrine, il se laissa atteindre par cette dernière contagion qui s'accommodoit au tour mélancolique de son génie.

De retour à Besançon en 98, il publia son premier ouvrage dont voici le titre : *Dissertation sur l'usage des antennes, et sur l'organe de l'ouïe dans les insectes.* Trois ans après, il donna la *Bibliothèque entomologique* en un volume in-8. On voit que les poëtes élégiaques de Paris ne l'avoient pas exclusivement préoccupé ; indifférence qu'il manifesta davantage encore, en se livrant à des travaux sur la langue françoise, exemple qu'aucun d'eux ne s'avisa de lui donner. S'ennuyant en province, et tourmenté du besoin des aventures, il s'engoua bien vite de tous les prisonniers d'état, de tous les suspects que renfermoit alors sa ville natale, et entre autres, de M. de Bourmont, qui pour le moment étoit vendéen. Républicains et royalistes, il confondit dans son amitié les victimes et les dupes : aussi fut-il accusé de conspirer. Une nuit, des agents forcèrent sa porte et lui enlevèrent ses papiers, dans lesquels, cherchant les traces d'un complot, le préfet Jean Debry trouva le *Dictionnaire des onomatopées.* Sa surprise fut grande : il considéroit Nodier comme un enfant désœuvré, ennemi de toute règle, de toute discipline ; en découvrant un érudit sous l'enveloppe de ce jeune homme insoucieux et turbulent, il comprit toutes les espérances que donnoit ce mélange de passions débordées et d'études sérieuses, et il devint l'ami de Charles Nodier.

Ce dernier, à cette époque, s'étudioit de son mieux à braver le pouvoir, à donner carrière à ses goûts aventureux; s'offrant à des périls inutiles, s'échappant la nuit de la ville, en escaladant les murs, et en passant sur les écluses au risque d'un coup de fusil, pour aller visiter

quelque beauté qu'il eût pu voir sans danger pendant le jour. Il entretenoit aussi des préoccupations d'un patriotisme bizarre, fondées sur l'espérance d'affranchir la Comté du joug de la France, et de lui faire recouvrer, à la faveur des troubles, les priviléges que jadis elle tenoit de l'Empire et des rois d'Espagne. Ces idées, moins rares alors dans la contrée qu'on ne pourroit le croire, étoient le résultat irréfléchi de l'amour qu'il conserva toujours pour son pays natal. On étoit alors au lendemain du 18 brumaire, et Nodier qui, sous tous les régimes, chanta la liberté et griffa le despotisme, prit le premier consul dans une aversion dont la gloire de l'empereur ne le fit pas revenir.

A vrai dire, et dans l'acception matérielle du mot, Nodier n'eut jamais d'opinion politique : cherchant partout le dramatique et le beau, il adopta successivement tous les partis vaincus. Son esprit, d'ailleurs, le pórtoit à l'opposition, et son cœur se tournoit facilement vers les hommes poursuivis par le malheur ou par l'exil. Religieux sous la république, girondin et vendéen tout ensemble sous le consulat, libéral et boudeur sous l'empire, puis royaliste avec tiédeur, il célébra, sous charles X, les héros de la Convention. Je me souviens qu'étant tout jeune, je l'écoutois un soir dérouler les poétiques maximes de cette politique dédaigneuse, impraticable et sans avenir, que dans sa sagesse, et par ces trois raisons sans doute, il préféroit à toute autre : il avoit parlé sans admiration, mais non sans pitié, des hommes et des choses ; lorsque voulant, suivant son habitude, conclure l'entretien par quelque maxime instructive : — Mon enfant, me dit-il, dans tous les troubles politiques dont vous serez le témoin, restez constamment du parti des vaincus, il est presque toujours le plus juste.

On ne devient pas ministre avec de pareils sentiments ; mais ils sont d'une âme chevaleresque. Ce mot m'est resté dans la mémoire, comme le symbole et le résumé complet de la carrière politique de Charles Nodier.

Les premiers vers qui l'illustrèrent, (*la Napoléone*) sont l'expression de son amour ardent pour la liberté : son premier roman, *Stella ou les proscrits*, raconte ses sympathies politiques; il publia l'ode en 1800, le livre en 1802, l'un et l'autre à Paris. On connoît l'effet de cette véhémente imprécation « ... elle surprit (dit un publiciste) Bo« naparte au milieu de son triomphe, et les mâles accents « d'un intrépide jeune homme, qui s'avançoit ainsi au « milieu de la tourbe des rimeurs stipendiés, pour con« fesser sa foi politique au prix de sa vie, retentirent à son « oreille comme l'arrêt anticipé de la postérité... On « cherchoit en vain l'auteur dans les rangs de tous les « suspects de républicanisme et de royalisme (car il y « avoit de ces deux choses dans *la Napoléone*) ; déjà plu« sieurs personnes avoient été arrêtées, et entre autres l'im« primeur, lorsque Charles Nodier lui-même se dénonça « pour attirer sur sa tête seule l'éclat d'une colère qui « menaçoit de tomber sur quelque innocent. Il fut jeté « dans un cachot de Sainte-Pélagie. C'est ici que com« mence, pour lui, une longue série de persécutions et « d'infortunes, etc... »

Au bout de quelques mois de captivité, il fut renvoyé à Besançon et mis en surveillance.

Durant ces jours de servitude, où il dut plus d'une fois se soustraire aux poursuites du despotisme irrité de ses attaques, et chercher, dans les montagnes, des retraites ignorées et des asiles obscurs, il travailloit à épurer son style et à acquérir une connoissance approfondie des ressources du langage. C'est à ce moment qu'il faut rappor-

ter l'*Examen critique des dictionnaires de la langue françoise*, qui forme deux volumes remplis de remarques instructives et savantes.

Jean Debry, le plénipotentiaire de Rastadt, qui, comme nous l'avons dit, étoit alors préfet du Doubs, protégea Nodier, qui plus tard paya sa dette en obtenant pour lui de M. de Martignac la prescription de l'exil de 1815. Vers cette époque, il publia aussi le *Peintre de Saltzbourg* qu'il écrivoit dans la montagne, où il se cachoit, fuyant de chaumière en chaumière, en butte à de nouvelles persécutions. Après quelques années consumées dans l'ennui, le dégoût et le silence le plus complet, il partit pour Dôle, où il ouvrit un cours de belles-lettres qui lui attira de nombreux élèves et lui fit une réputation méritée dans la province.

C'est là qu'il eut le bonheur de connoître et d'apprécier une de ces femmes trop rares en ce monde, que l'on ne peut voir sans les aimer, que l'on ne peut aimer pour un temps, mais auxquelles on s'attache par des liens indestructibles. Mademoiselle Désirée Charves, qui déjà unissoit à un cœur droit et simple un esprit pénétrant, un caractère noble et dévoué, toutes les séductions d'une âme confiante et d'une sensibilité vraie, daigna recevoir l'hommage du poëte. Cette femme, toute jeune, toute belle et charmante, est devenue madame Nodier.

Les premiers romans de l'illustre académicien expriment le vide que laissoit en lui l'absence d'un sentiment digne d'animer et de remplir sa vie. *Le Peintre de Saltzbourg, les Méditations du cloître*, indiquent un esprit malade, inquiet, fatigué de la solitude et prématurément atteint par les déceptions. Ces deux compositions sont fortement empreintes de cette mélancolie, de ces vagues angoisses, de ce dégoût général que, depuis, les vers de

lord Byron répandirent dans la littérature françoise. Nodier ressentit le premier, et signala le premier, ce symptôme de la profonde lassitude des sociétés. Le premier aussi, il invoqua, dans cette France démoralisée par la philosophie matérialiste, le retour du sentiment religieux. Dans *les Méditations du cloître*, écrites en 1802, l'on rencontre cette phrase : « Je le déclare avec amer-« tume, avec effroi ! le pistolet de Werther et la hache du « bourreau nous ont déjà décimés. CETTE GÉNÉRATION SE « LÈVE ET VOUS DEMANDE DES CLOITRES. »

Ces pensées, Nodier les conçut aussitôt que Châteaubriand et que M. de Maistre ; mais tandis que ces deux hommes de génie appeloient les idées chrétiennes, en les rattachant aux traditions brisées de l'ancien régime, en les entremêlant aux oripeaux de l'ère féodale, Charles Nodier invoquoit à la fois la religion et la liberté.

Après son mariage, Nodier se retira quelque temps à la campagne, où il s'oublia au milieu d'une famille où régnoient l'union et la gaîté. Tout occupé d'être heureux, notre auteur sentoit trop bien le prix du temps pour le perdre dans les vanités du travail. Cette époque de son séjour à Quintigny, au pied du Jura, fut la plus heureuse de sa vie ; il n'en parloit jamais sans émotion, et quand il revenoit sur ces souvenirs, ses traits s'épanouissoient. Il y a quelques semaines, qu'un soir, au coin du feu, il retraçoit encore ces délicieux moments ; ses yeux clairs et doux étoient fixés sur les tisons, la flamme du foyer doroit son visage souriant et amaigri, il balançoit une de ses jambes croisée sur l'autre, ce qui chez lui, étoit l'indice d'un certain contentement, et il nous contoit son aventure avec un lézard dont il avait fait connoissance au bord du ruisseau de Quintigny, et auquel il avait rendu un léger service. Ce petit récit, que je vous redirois, si je n'étois

sûr de le gâter, se coloroit des lueurs les plus fantastiques et donnoit lieu aux descriptions les plus charmantes. Il nous apprit que ses relations avec ce lézard vert, et l'incident qui y avoit donné lieu, lui avoient inspiré plus tard son joli conte du *Kardouon*. Quel joli prologue ! et combien de poëtes et d'artistes eussent brigué ma place auprès de lui pour l'entendre ! Hélas ! la mort écoutoit à la porte...

C'est dans les prés et les bois de Quintigny, que Nodier fit la plupart de ses poésies, ainsi que diverses historiettes qu'il arrangeoit volontiers pour sa famille et ses amis, le seul public duquel, ainsi que tous les hommes supérieurs par le cœur et l'intelligence, il se soit réellement préoccupé. Pendant qu'il étoit à Quintigny, il se lia avec Benjamin Constant, il parcourut les montagnes à pied, dans tous les sens ; flâneur infatigable, il lui arriva plus d'une fois d'aller de Lons-le-Saulnier à Genève, et à Coppet où il entrevit la société de madame de Staël : c'est là, sans doute, qu'il prit goût à la littérature allemande dont il apporta les allures dans les lettres françoises, à l'époque où il lança *Jean Sbogar*, puis *Smarra*, et *Trilby*.

Ces divers ouvrages, que pour le moment, nous nous bornons à signaler, nous les analyserons plus tard et avec soin, en parcourant les œuvres complètes de Charles Nodier, fort éparses, que l'on va réunir pour les publier. Dans cet article, nous nous attachons moins aux écrits qu'à l'homme, qui seul, comme nous l'avons dit, les explique et en donne la clef. Cette vie de Nodier est peu et mal connue, il sentoit si bien lui-même combien il est inséparable de ses ouvrages, qu'il a exprimé cette idée, sous une forme humble et modeste, d'autant plus convenable dans sa bouche, qu'il pourroit fort bien s'en passer :

« .... Je ne puis me justifier d'avoir fait tant de romans « inutiles, qu'en répétant souvent qu'ils sont, comme mes « préfaces, une sorte de roman de ma vie, qui n'est aussi « qu'une préface inutile, marquetée d'historiettes.» (Préf. de *Thérèse Aubert.*)

Après avoir épuisé les joies de la vie champêtre, Nodier sentit son activité se réveiller; il résolut d'aller un peu vers cette célébrité qui venoit à lui et l'aiguillonnoit jusqu'au cœur de ses montagnes. Comprenant le besoin d'acquérir ce qu'on nomme une *position*, et n'ayant, grâce à Dieu, aucun des genres d'aptitude qui font les parvenus, il s'inquiétoit de l'avenir, sombre et menaçant pour lui. Sa jeune et courageuse femme soutint sa résolution, entretint sa sérénité; et tous deux ils s'acheminèrent enfin, confiants et fermes, la bourse pleine... d'espérance, chargés de bagage comme les oiseaux de l'air, vers ce Paris où ils étoient destinés à captiver tant d'amitiés et d'admirations, à briller du plus vif éclat, et à abriter sous leur toit modeste et vénéré deux générations d'artistes et de poëtes.

C'est un moment redoutable et solennel dans la vie, que celui où l'on se décide à quitter le lieu de sa naissance, pour venir chercher à Paris la gloire, et sinon la fortune, l'aisance à laquelle le succès seul peut conduire un artiste ou un poëte. Bien qu'il dût avoir déjà la conscience de ses forces, Charle Nodiers avoit hésité longtemps, avant de se résoudre à un parti auquel se déterminent avec tant de facilité les génies imberbes de notre temps d'indépendance et de présomption. Prêt à quitter Dôle, il avoit cherché à s'y fixer dans quelque emploi modeste, et sollicité la place de bibliothécaire, avec mille francs d'appointement, que la ville, avec autant de re-

connoissance que de sagacité, s'empressa de lui refuser.

Dans les premiers temps, sa situation à Paris fut d'autant plus perplexe, que le gouvernement d'alors, loin de lui offrir un appui, continuoit à poursuivre en lui l'audacieux auteur de *la Napoléone;* ressentiments mal conjurés par la conduite de Charles, dont les sympathies s'attachoient toujours à ces libéraux de l'époque, désignés par l'empereur sous le nom d'*idéologues*. Ces hommes étoient les seuls que le Génie de la guerre n'eût pu subjuguer ; par eux il devoit périr, et il s'acharnoit à les déraciner avec toute l'inquiétude d'un juste pressentiment. Cet instant est celui des relations suivies de Nodier avec quelques membres dispersés de la société de Coppet, puis avec Oudet et divers personnages compris plus tard dans la conspiration de Mallet et de Lahorie.

Cependant, à la faveur de la sécurité dont jouissoit la France, les querelles littéraires avoient recommencé. En 1810, la comédie des *Deux Gendres* obtint un tel succès, que l'auteur, M. Étienne, se vit en butte aux attaques les plus passionnées. Ce fut alors que Charles Nodier fit paroître un de ses meilleurs ouvrages, sous l'inspiration d'une pensée honorable et bienveillante. *Les questions de Littérature légale* s'ouvrent par une généreuse apologie de M. Étienne. Les relations qui dès lors commencèrent entre ces deux écrivains, eurent pour conséquence l'entrée de Charles Nodier au *Journal des Débats*.

Comme sa vie étoit toujours précaire, il accepta une place de secrétaire chez le chevalier Croft, Anglois exilé qui demeuroit à Amiens avec lady Mary Hamilton, bas-bleu dont l'érudition linguistique se bornoit à la langue angloise, et qui avoit la prétention de prendre rang parmi les auteurs françois. Elle écrivoit, avec l'aide de sa femme de chambre, des romans inintelligibles et, sous prétexte

d'en revoir les épreuves, Charles Nodier qui ne pouvoit comprendre le texte original écrit *entre deux langues*, refaisoit tranquillement un autre livre, dans lequel lady Hamilton avoit la bonté de se reconnoître. Elle publia de la sorte un volume profondément inconnu, que Nodier m'a dit se nommer *la famille Popoli*.

M. de Tercy appela alors son beau-frère en Illyrie, où il fut nommé bibliothécaire à Laybach. Il remplaçoit un bon vieil Allemand à qui l'on n'avoit pas daigné faire part de sa destitution. Voyant ce pauvre diable au désespoir, Nodier, réduit à des honoraires de 1,800 fr., foible ressource pour un ménage de trois personnes, céda à son prédécesseur la moitié de cette modeste rétribution. Heureusement, les provinces illyriennes étoient gouvernées alors par un homme de cœur, par le général Bertrand, qui nomma Nodier inspecteur de la loterie. Peu de mois après, M. de Chabrol, intendant d'Illyrie, lui confia la direction du journal que le nouveau gouverneur, Junot, duc d'Abrantès, fit paroître en quatre langues, dans ce pays, sous le nom du *Télégraphe illyrien*.

La Restauration n'apporta pas de changement à sa position : il demeura attaché au *Journal des Débats*, où il combattit, quoique royaliste, la politique réactionnaire de la Sainte-Alliance. Durant les Cent-Jours, il se retira avec sa femme et sa fille au château de Caylus, d'où il ne sortit qu'après Waterloo. C'est mal à propos qu'un journal, sur la foi de la biographie de Rabbe, toute fourmillante d'erreurs et de romans à dormir debout, lui attribue une part quelconque à la rédaction du *Moniteur de Gand*. Nodier n'alla point à Gand, et n'envoya pas une ligne à ce recueil. Le même journal conte qu'il fut contraint, pour subsister, de faire divers métiers avec lesquels il n'eut jamais rien de commun. Ces assertions sont plus que

légères; jamais, dans toute sa carrière, Nodier ne s'écarta de la ligne qu'il suivoit patiemment; sa vie appartint aux lettres sans partage; il fut, depuis l'enfance jusqu'à sa mort, le plus littérateur des contemporains : tout document qui le montre distrait de ses occupations favorites est inexact et controuvé.

Ce voyage si près de l'Allemagne, le ramenant à ses inclinations d'autrefois, fit germer les inspirations dont sortit *Jean Sbogar*. Telle fut, je crois, la première excursion de la poésie françoise au delà du Rhin. Les guerres impériales avoient exercé sur nous peu d'influence; *Jean Sbogar* en eut une fort grande. Madame de Staël popularisa moins que Nodier le goût de Bürger et de Schiller; elle éveilla la curiosité, Nodier excita les passions; elle inspira peut-être Benjamin Constant; mais l'auteur d'*Adolphe,* moins Allemand que Génevois, avoit, avant tout, considéré le dix-huitième siècle, comme en un miroir un peu vague, dans *les Roseaux du Tibre* et le *Peintre de Saltzbourg*.

Ainsi, tels sont les fruits qu'il tiroit des événements politiques : les proscriptions du Consulat lui avoient arraché la *Napoleone* et *Stella*; sa position diplomatique en Illyrie produisit *Jean Sbogar;* le retour des Bourbons, et des souvenirs qui s'y rattachoient, fit naître *Thérèse Aubert;* de même que, plus tard, quand cette Restauration qu'il avoit aimée devint antipathique à la liberté, il chanta les héros de la Gironde, et célébra les carbonari dans *Mademoiselle de Marsan.* Il devançoit à sa manière les écoles poétiques et les réactions d'opinion.

Un critique ingénieux assimiloit naguère à un peuplier ce talent toujours jeune : acceptons cette comparaison, et cherchons à la développer dans un autre sens. De même que le peuplier donne, à l'issue des hivers, en reverdissant

le premier, le signal du printemps; de même, à chaque saison de rajeunissement littéraire, Nodier annonça par une floraison précoce, à la foule des poëtes épars dans la plaine, l'aurore des printemps nouveaux. Ses idées fraîches et suaves jetèrent les premiers parfums dans l'atmosphère des écoles naissantes. Comme le peuplier qu'on ébranche sans cesse et qui s'enrichit de nouvelles forces en se dépouillant, Nodier, en purifiant, en émondant sans relâche son goût et son style, accrut constamment sa vigueur et s'éleva de plus en plus. Son éclectisme, la persévérance avec laquelle il abattit sur lui-même les rameaux vieillis, le transformèrent plusieurs fois, et l'ont montré jusqu'à la fin, couronné du feuillage le plus vert et le plus jeune. Tendre, élégant, pur, il est toujours plein de sève; sa tête, quelquefois égarée dans un nuage, suit les vents qui viennent à souffler; il s'incline, il murmure; mais, offrant peu de prise aux tempêtes, il se redresse et résiste sans effort.

Nodier se trouvoit à Paris au moment où les François, à la suite du désastre de l'empire, délibéroient librement, sous la pointe des baïonnettes étrangères, sur le choix d'un souverain. Le grand obstacle que trouvoient les Parisiens, éclairés par le malheur et mûris par l'expérience, au règne de Louis XVIII, c'est qu'il ne montoit pas à cheval. On vouloit un roi qui, comme Darius fils d'Hystaspes, dût à sa monture la couronne, et chaque jour, les feuilles publiques redisoient gravement : — Il nous faut un roi qui monte à cheval. — Prenez Franconi, leur cria Nodier. Le parti équestre ne se releva pas de ce lardon; toute la France répéta ce mot, dont Louis XVIII ne se souvint jamais. Après les Cent-Jours, Nodier lança des brochures et des articles de journaux nombreux, pour la défense d'Arnaud, de Boryes Saint-Vincent, de

David, de Jean Debry et de tous les hommes distingués que des rancunes impolitiques exiloient à Bruxelles.

Tandis que, à l'aurore de la restauration qu'il avoit servie, les vainqueurs affamés se partageoient la curée, Nodier, trop pauvre pour vivre à Paris, alla demeurer à Saint-Germain avec sa femme et ses deux enfants. Il venoit d'y écrire *Jean Sbogar* dont le plan étoit depuis quatre années dans sa tête, lorsque l'abbé Nicole s'intéressant à son sort, s'entremit de lui obtenir une chaire de littérature dans un collége que le duc de Richelieu venoit de créer à Odessa. Nodier partit donc pour faire ses adieux à sa chère Franche-Comté. Exilé par la république, il fut exilé par la misère sous le gouvernement du roi. Heureusement, il ne se pressa pas de quitter la frontière, car le ministre, au moment de lui envoyer le premier quartier de ses honoraires, lui faussa parole, et Nodier revint à ses frais, comme il étoit parti, s'établir dans un modeste logement de la rue du Bouloy ; il y écrivit *Adèle*, et auparavant, *Thérèse Aubert*, production sur laquelle il convient de fixer un instant l'attention des lecteurs.

On peut distinguer, dans le talent de Nodier, trois époques, ou comme l'on s'exprime à l'égard des peintres, trois *manières* distinctes qui ne confinent entre elles que par deux points : la correction du langage et l'horreur de la banalité. Ce dernier principe étoit si fort inculqué dans son esprit, qu'il le semoit tout d'abord dans ceux qui avoient l'honneur de l'approcher de près et de recevoir ses conseils. Ici, une digression : Charles Nodier a développé, à cet égard, tout son système poétique, en quelques lignes, qui résument le programme entier de l'école moderne. Ces lignes sont curieuses et instructives. « Une figure nouvelle est pleine de charme, parce

« qu'elle donne l'idée d'un point de vue nouveau. Une « figure rebattue, devenue lieu commun, n'est plus que « le froid équivalent du sens propre. On doit donc éviter « de prodiguer les figures dans une langue usée. Elles ne « présentent plus qu'un faste insipide de paroles et de « tours. Le style purement descriptif sera dès lors préfé- « rable au style figuré, parce que le style figuré avoit fait « oublier quelque temps le sens propre, et que celui-ci « paroît de nouveau. L'Aurore aux doigts de roses qui ou- « vre les barrières du matin, et dont les pleurs roulent « en perles humides sur toutes les fleurs, offre sans doute « une image heureuse et brillante; mais on produira « beaucoup plus d'effet aujourd'hui en peignant le soleil « à son lever, rougissant d'une lueur encore incertaine « le sommet des hautes montagnes; les vapeurs de la « plaine qui se dissipent, les contours de l'horizon qui se « dessinent sur le ciel éclairci, et les fleurs qui se pen- « chent sous le poids de la rosée. » (*Dictionn. des Onomatopées.*)

Il est certain qu'on trouve là tout l'évangile d'une nouvelle école; toute la distinction qui sépare Lamartine et Hugo de l'abbé Delille, et Marmontel de Nodier. Or, cette page ne fut pas écrite en 1829; elle le fut en 1805. On voit que le peuplier se prit à feuiller de bonne heure.

En dehors de ces principes fondamentaux, son talent eut, disons-nous, trois phases différentes : dans la première, épris de l'exaltation sentimentale du siècle dix-huitième, il en eut les allures, il fut l'élève de Rousseau et de Bernardin de Saint-Pierre, à la manière de Châteaubriand. *Le Peintre de Saltzbourg*, *les Proscrits*, *les Méditations du cloître*, écrits corrects, sont d'une forme un peu flottante et de convention : l'on ne devient pas maître en un jour; Raphaël débuta par imiter le Pérugin. La se-

conde manière de Nodier est celle qui se ressent de l'Allemagne. Au vague de la forme, succède le vague dans *l'idéalité;* le penchant aux fantaisies mystiques, joint, dans le tour de la phrase, à une recherche de la simplicité antique, subordonnée à l'esprit germain. La poétique expression de ces influences, c'est *le Tombeau des grèves du lac*; leur expression nette et formelle dans le drame, c'est *Jean Sbogar*.

Puis, Charles Nodier secoua cette préoccupation, ainsi que celle du siècle passé; retranchant ces rameaux greffés à la souche-mère de son génie, il devint François et lui-même. A dater de ce moment, son style se simplifie; son esprit naturel se fait jour, la finesse, le goût remplacent toute convention; l'originalité prend le dessus, et l'on voit rayonner le plus limpide, le plus pur des écrivains de notre siècle.

Thérèse Aubert marque une heure de transition entre le second et le troisième de ces procédés. Ce petit roman dont la conduite est merveilleuse, est déjà simple; on commence à y entrevoir la ligne sur laquelle l'auteur se prépare à creuser son sillon; le sentiment est dans les pensées, non plus dans l'expression; les passages les plus dramatiques sont ceux où la période a le plus de naturel.

Adèle, qui vient après, est dans le même goût quant au style; mais la donnée et le plan se ressentent de l'enthousiasme de l'auteur pour *Werther*.

Depuis la publication d'*Adèle*, le talent de Nodier se mûrit et s'assied; ses principes ne varient plus. Les articles de journaux qu'il publia alors, et qu'on a rassemblés en deux volumes, sous le nom de *Mélanges de littérature et de critique* (1820), contiennent d'admirables préceptes; c'est un cours complet de littérature *pratique*.

Chez lui, le philologue commandoit au romancier; ses

opinions sur l'état actuel de notre langage l'amenèrent au mot propre, à préférer partout le récit naïf et la forme descriptive à la forme allégorique, devenue vieille. Pensée dont la justice est démontrée par des analogies concluantes. A l'aurore des lettres grecques, Hésiode, Orphée ne parlèrent que par emblèmes; *les Travaux et les Jours* sont *une métaphore continuée :* mais dans l'âge mûr des idiomes, le temps des paraboles passe vite; la muse sicilienne est descriptive, Théocrite et Moschus écrivent avec un pinceau. Le nœud de toutes les questions d'école est là. Si, par rapport à nous, l'on interprète, dans les arts, le manifeste philologique de Nodier, l'on comprendra pourquoi, dans la peinture, Delacroix, Delaroche, Decamps succèdent à Guérin, à Girodet; pourquoi les traditions de certains paysagistes tels que Bertin et Michalon, ont disparu devant Cabat, Marilhat et Dupré. La nature immuable et éternelle succède à l'allégorie épuisée, rebattue, et tout en lambeaux.

Donc, pour se rendre compte, en Nodier, du romancier et du conteur, il faut étudier le philologue : c'est celui-ci qui apprit à celui-là l'idiome dont il convient d'user en notre siècle, et la façon dont il est opportun de le manier. Ces inspirations nouvelles ne l'étoient pas pour lui; il ne faisoit que donner, à un procédé qu'il savoit, une extension plus générale; car, le style de sa troisième manière, il le posséda toujours dans ses travaux de linguistique; le *Dictionnaire des onomatopées* est écrit comme la dernière *lettre du docteur Néophobus :* la littérature d'imagination étoit seule soumise à une méthode d'exception, dont il finit par sentir l'écueil. Il en résulte que les travaux philologiques de Nodier sont ses meilleurs ouvrages; pour leur trouver de dignes rivaux, il faut remonter à Henri Estienne, le prince des lexicographes françois, sans l'é-

tude duquel on ne sauroit parvenir à posséder à fond l'histoire et le secret génie de notre idiome. Il est vrai que l'Université s'en passe à merveille, et que les fondateurs de l'Académie Françoise ont omis son nom, ainsi que celui de Rabelais, dans la liste des auteurs qui servirent à développer, à émonder, à enrichir notre langue. Mais ils n'ont oublié ni Coëffetau ni Garnier; et dans l'intérêt du goût, ils ont censuré Corneille. C'est depuis ce temps-là qu'on ne le lit plus.

Revenons à Charles Nodier, à qui l'Académie plus tard a préféré tour à tour M. Jay et M. Dupin, et que M. Laya, son prédécesseur, avoit juré d'exclure, tant qu'il honoreroit de sa présence cet il lustre corps.

Peu à peu, son sort s'étoit amélioré, il avoit succédé à Geoffroi dans la rédaction des articles de théâtre au *Journal des Débats*, mais comme ce feuilleton l'ennuyoit mortellement, il le céda à Duviquet dès qu'il eut trouvé une autre occupation. Elle lui fut offerte par la publication du voyage *Pittoresque dans l'ancienne France*, entrepris en 1819, par MM. Taylor et de Cailleux. Nodier écrivit à peu près les deux tiers du texte de la *Normandie*; M. Taylor faisoit les articles d'art, M. de Cailleux les travaux archéologiques. Nodier prit une part presque aussi grande au *Voyage en Franche-Comté*: toutefois, à mesure que la besogne avança, il eut moins de temps à y consacrer, et depuis qu'il est entré à l'Académie, c'est, ainsi qu'il me l'a dit lui-même, sur M. Taylor que pèse la presque totalité de la rédaction. Une excursion qu'ils firent ensemble en Écosse donna lieu à *Trilby*, et eut de l'influence sur le style de *Smarra ou les démons de la nuit*. *Le lutin d'Arguil* attira l'attention sur une contrée que Walter Scott, encore inconnu chez nous, alloit rendre célèbre. Les descriptions du romancier Écossois montrent avec quelle

précision Nodier a dépeint la nature et le caractère de ce pays qui ressemble tant, et par la physionomie, et par le goût des légendes, à la partie montagneuse de la Franche-Comté. Les peintres s'emparèrent de *Trilby*, et en reproduisirent les scènes, ce qui est l'indice d'un succès de bon aloi.

Divers opuscules, des contes en prose, en vers, et quelques ouvrages dramatiques, parmi lesquels, le prologue et le scenario du *Vampire* terminé par M. Carmouche, la traduction du *Bertram* de Mathurin, faite en collaboration avec M. Taylor, ainsi que le *Délateur* imité de Féderici, et le *Faust*, l'occupèrent les années suivantes. Il continuoit de travailler au *Journal des Débats*, où il eut avec le général Foy une petite querelle toute littéraire, dont le célèbre député ne se formalisa point. Dans un de ses discours, ce dernier ayant à désigner un despote et un tyran, le compara à Louis XI. Le lendemain, on fut assez surpris de lire dans le *Journal des Débats*, une lettre dans le style du xve siècle, signée par Philippe de Commines, qui venoit défendre la mémoire et justifier la politique de son maître. Cet incident resserra entre deux hommes éminents les liens de l'ancienne amitié qu'ils avoient ébauchée autrefois, quand le général étoit capitaine d'artillerie à Besançon; mais, de ce jour, Foy s'obstina à désigner son critique sous le nom de Philippe de Commines.

Ce fut au commencement de 1824, que Charles Nodier quitta la rue de Choiseul, où il demeuroit alors, pour s'établir à l'Arsenal, dont il fut nommé bibliothécaire à la fin de 1823. Toute la littérature contemporaine fit son entrée à l'Arsenal en même temps que lui; son salon, qu'animoient les charmes et l'esprit de sa femme, de sa belle-sœur madame de Tercy, si vive, si gaie, si prévenante, et

de sa charmante fille dont les grâces se développèrent au milieu de ce cercle de gens d'élite, devint, en quelque sorte, *les petites Tuileries* de la jeune littérature et de la naissante école, dont Nodier protégea les débuts. Cette maison vit éclore Victor Hugo, Lamartine, Alexandre Dumas, Alfred de Musset, Sainte-Beuve, de Vigny. C'est à l'Arsenal que le célèbre académicien fit paroître les plus parfaits de ses ouvrages d'imagination : *Souvenirs de jeunesse*, *le Songe d'or*, *Inès de las Sierras*, *les Fantaisies du docteur Néophobus*, et une foule d'autres compositions.

C'est là qu'il écrivit *la Fée aux miettes*, *Mademoiselle de Marsan*, *l'Histoire du roi de Bohême*, le premier et le mieux réussi des ouvrages illustrés ; *les Souvenirs et Portraits*, *le Dernier banquet des Girondins*, *les Mélanges tirés d'une petite Bibliothèque*, *les Notions de Linguistique*, *Paris Historique*, et *Franciscus Columna*, sa dernière Nouvelle, l'une des plus pures qui soient sorties de sa plume. Il y entreprit aussi, depuis son entrée à l'Académie Françoise en 1833, le *Grand dictionnaire Historique* si longtemps rêvé, que lui seul pouvoit accomplir, et que n'achèvera personne.

Tous ces ouvrages, qui ont affermi sa gloire et couronné la dernière partie de sa carrière, la France les doit en partie à l'influence providentielle de madame Nodier. C'est cette femme angélique et dévouée, qui parvint à régulariser cette vie orageuse, à communiquer le calme et la sérénité d'une belle âme à cette âme troublée et combattue. Aussi Charles Nodier, ce grand enfant, si mobile, si insouciant de l'avenir, vénéroit-il sa compagne, qui bien plus jeune que lui, sembloit mêler à son amour je ne sais quoi de l'indulgence et de la bonté maternelle. Heureux dans sa famille, il prit goût à son intérieur, il ordonna ses travaux. On peut dire qu'il écrivoit pour elle, car il soumettoit la plupart de ses productions à son goût

sûr, à son jugement droit et solide. Il déféroit d'ordinaire à ses avis; ce qui le prouve, c'est le souvenir qu'a gardé madame Nodier d'une circonstance puérile où il en fut autrement. Quand Charles Nodier, dans ses rares velléités de révolte, lui faisoit valoir sa soumission accoutumée : — Cependant, interrompoit-elle, tu n'as jamais voulu me sacrifier les boucles d'oreilles de Jean Sbogar...

Ici finit l'histoire des querelles littéraires qui eurent lieu dans le ménage. Ces boucles d'oreilles offusquoient le goût de madame Nodier; néanmoins, son mari, qui réimprima Jean Sbogar, les lui laissa.

Tout en encourageant les romantiques, auxquels il avoit fourni des armes, Charles Nodier garda toute son originalité; lors même qu'il les prônoit, il ne laissoit pas de les railler dans leurs excès, mais son ironie doucement enjouée n'irrita personne. Elle résidoit plutôt dans la forme qu'il donnoit à ses intarissables louanges, et dans leur exagération même, que dans la critique proprement dite. Méthode peu dangereuse; malicieuse intention que l'amour-propre de ceux qui en sont l'objet déguise et méconnoît. En accusant Nodier d'être trop prodigue et trop excessif dans l'éloge, on s'est mépris sur l'intention cachée sous ces formules de l'admiration absolue.

Loin de se jeter dans les formes orageuses de l'école moderne, il s'attacha sans cesse, dans ses contes, à cette morale limpide et philosophique, mieux présentée avec la simplicité du style, qu'avec les pompes empruntées à un langage audacieux et surabondant. Il offre parfois des passages analogues à celui-ci, que l'on croiroit tombé de la plume de l'auteur de *Zadig* : « Gustave de Rosander « vécut longtemps. Il fut savant, c'est peu de chose; il « fut célèbre, ce n'est rien; il fut tranquille, parce que « les goûts simples donnent la paix du cœur; il fut bon,

« parce que l'amour de la nature est un acheminement à « la vertu ; il fut heureux, parce que le calme de l'esprit « et la bienveillance de l'âme composent le seul vrai bon- « heur de l'homme. »

Ne diroit-on pas que, dans ce peu de lignes, Nodier ait tracé son portrait? Cet homme, qui faisoit si bon marché de la gloire et de la science, possédoit une érudition dont ses écrits ne laissent qu'une foible idée. Il étudia beaucoup, et pareil à ce docteur dont parle Bayle, il n'a rien oublié jamais. Sans cesse occupé de bibliographie, cet excellent grammairien n'eut jamais la moindre pédanterie; les pédants lui faisoient horreur, ils l'eussent dégoûté de la science, s'il avoit pu se résoudre à les fréquenter. Bien qu'il envisageât avec quelque dédain notre politique, nos institutions, et surtout notre philanthropie, il aima constamment la jeunesse, sut l'apprécier, l'encourager, et fut toujours exempt des méchantes passions: c'est qu'il fut toujours jeune et ne se sentit pas décliner. Loin de là, à mesure que son corps s'épuisoit, à mesure qu'il devenoit étranger aux intérêts matériels, aux distractions de la vie, son talent croissoit en pureté et son esprit devenoit plus subtil.

Charles Nodier appartient à une série d'hommes, depuis lontemps interrompue, si elle n'est terminée, celle des causeurs et des conteurs attachants. La séduction de sa parole étoit irrésistible; ses moindres propos avoient de la grâce, et sa conversation, quel qu'en fût l'objet, avoit le privilége d'annihiler, pour le moment, tout autre genre d'esprit, si agréable qu'il pût être. Sa manière enfantine et passionnée de considérer toutes choses, le plaisir qu'il sembloit prendre à s'entretenir, même avec les fâcheux qu'il maudissoit tout bas, la sensibilité qui perçoit à chaque instant au travers des saillies de son esprit dont elle

adoucissoit la pointe; l'universelle étendue de ses connoissances, sa mémoire surhumaine, le nombre, la diversité des hommes et des choses qu'il avoit vus, tout, en un mot, tout ce qui peut seconder et accroître l'attrait d'une organisation fort singulière, étoit réuni dans sa personne. Que de fois, à *ses dimanches* célèbres de l'Arsenal, n'enchaîna-t-il pas à ses lèvres une foule attentive et ravie!

Peu d'hommes eurent à un degré aussi rare le don de se faire aimer. Dans sa sphère modeste, ce poëte toujours éloigné de la faveur et du pouvoir, n'eut que des amis et fit peu d'ingrats : sa bienveillance réelle, profonde et générale, faisoit naître ces sympathies; elle étoit si grande qu'il s'aveugloit souvent, avec une puissance d'imagination singulière, sur la nature véritable des gens. L'homme le plus spirituel de France étoit le plus facile à duper. Je me souviens qu'un soir il rentra tout rayonnant d'enthousiasme, annonçant à sa famille qu'on lui avoit présenté un jeune homme d'un esprit rare, et doué d'une de ces figures d'archange, de chérubin, qui annoncent une âme de poëte et un avenir glorieux : il nous entretint pendant le dîner de ce phénix, dont chacun attendoit la venue avec impatience. Le dimanche suivant, un jeune gars entre d'un pas lourd, saluant avec une gaucherie rustique; il avoit les cheveux ternes, le front bas, l'œil éteint, l'extérieur commun. Nodier l'annonce d'un signe, avec un air victorieux. L'archange étoit un bon paysan, mal décrassé. Je n'oublierai jamais le profond étonnement qu'exprimèrent les traits de Nodier, quand la contenance ébahie des dames lui montra son héros incompris.

Nodier avoit cette politesse exquise, cette éducation charmante qui vient de la bonté du cœur, et qui s'empare de celui des autres; cependant, il aimoit à railler, et avec sa malice comtoise, finement déguisée, il trouvoit moyen

de satisfaire son penchant sans affliger personne. Sa manière habituelle étoit de proportionner l'ironie à son auditoire, et au *sujet* dont il avoit fait choix, de telle sorte que ce dernier se crut l'objet d'un compliment, tandis que les autres rioient sous cape. Son œil alors, errant autour de lui, cherchoit un compère; une rapide et imperceptible étincelle annonçoit qu'on étoit d'intelligence, et le divertissement alloit son train. Ses amis furent parfois complices de ce passe-temps qui n'affligeoit personne; ils n'en furent jamais les victimes, et ces boutades de Nodier n'atteignoient guère que des gens gonflés de leur importance et d'une sotte vanité.

Les soins qu'il prenoit pour déguiser un reproche, pour adoucir une observation étoient touchants en vérité. Sa famille ne se souvient pas d'avoir entendu de sa bouche une parole vive; son respect pour la susceptibilité d'autrui s'étendoit jusqu'à ses petits-enfants. Cependant, au fond de ses paroles, on trouvoit toujours la vérité, pourvu qu'on sût la comprendre : on pouvoit prendre ses avis pour des éloges sans restriction, si l'on avoit plus d'orgueil que de tact; car, chez lui, la forme déguisoit le fond. Un jour, il me fit une leçon assez verte et bien méritée : imbu de la lecture de ses livres, et la pensée toute remplie de lui, je lui apportai quelques pages, dans lesquelles je m'étois efforcé, pensant bien faire, de singer sa manière et son style. Évitant à la fois d'avouer que je l'avois imité et fort mal, et de me faire une mercuriale sur la sottise des pastiches, il se borna à dire : — Mon ami, ce que vous m'avez remis ne doit pas être bien bon; car au premier moment, je l'ai cru de moi.

Vers la fin de sa vie, ses goûts de bibliomane remplacèrent les jouissances que la destruction de sa santé lui fit perdre. Plus éloigné que jamais de nos *idées avancées* et

de notre *industrialisme* moderne, il se tint en dehors du mouvement, et le poursuivit de ses sarcasmes.

Du reste, il sentit peu les ennuis et la tristesse de voir ses forces dépérir et sa vie s'épuiser; les tendres soins dont il fut l'objet dans sa famille, le dédommagèrent de ses souffrances. Sa fille, en qui il voyoit refleurir son esprit et une partie de son talent, lui présentoit sans cesse une trompeuse image de lui-même, dans laquelle il se plaisoit à revoir les traits de sa jeunesse. Charmant les heures à l'aide de ses occupations favorites, récréant ses yeux de la vue de cette petite bibliothèque unique et précieuse qu'il a collectionnée et annotée, s'étourdissant aux bruits joyeux de ses quatre petits-enfants, il vint ainsi jusqu'au bord de la tombe, par un sentier plein de fleurs. Il y a quelques mois, formant encore des projets, il me parloit de la prochaine expiration de ses anciens traités avec les libraires, et de la publication de ses œuvres complètes, seul héritage qu'il laisse à sa famille.

Sur la fin du mois de décembre, sa santé déclina de plus en plus. La veille de Noël étoit un dimanche; son salon s'ouvrit pour la dernière fois: cette soirée, cependant, fut fort gaie, lui seul avoit des pressentiments. Quittant une table d'écarté où il venoit de gagner M. R***, l'un de ses plus anciens amis: — N'ayez pas de regret, lui dit-il en souriant; ce sont les derniers vingt sous que je vous gagnerai.

Trois jours après, il se mit au lit, et ne se releva pas. Il fut bientôt à l'extrémité, et durant ces jours d'angoisses où la lucidité de son esprit ne s'obscurcit pas un seul instant, il employa toute son adresse à tromper sa famille sur la gravité de son état. Cette héroïque dissimulation, il eut le courage de la soutenir pendant près d'un mois; il n'en trahit le secret qu'une heure avant d'expirer, lorsque

voyant autour de lui sa femme et sa nièce en pleurs, il murmura tristement : — Vous souffriez donc aussi..... vous! Le jour des *Rois*, comme je me trouvois près de son lit, avec Dauzats qu'il aimoit tendrement, il nous cita des vers latins sur la *Carpomancie*, en nous contant que leur auteur (de qui le nom m'échappe, et dont il nous désigna la plus rare édition), en observant sur lui-même ce symptôme, les avoit dictés la veille de sa mort, à son fils placé près du lit paternel, comme nous l'étions au pied du sien. — Je vous dis cette histoire, ajouta-t-il, et mes dernières fantaisies; parce que je vous ai beaucoup aimés, que vous êtes encore jeunes, que vous garderez et ferez vivre mon souvenir.

Attendri lui-même, il laissa tomber quelques larmes sur ses joues amaigries. Un moment après, il embrassa sa fille et pleura de nouveau : c'est ce jour-là qu'il renonça aux dernières espérances, et qu'il prit son parti de mourir ; car depuis lors, il ne pleura plus et ne fit aucune allusion à sa fin prochaine. J'insiste sur les détails qui accompagnèrent ce moment suprême ; ils couronnèrent trop dignement sa vie, et offrirent de trop nobles exemples, pour qu'on puisse les passer sous silence.

Bien que sa parole eut conservé toute son éloquente facilité, il ne sacrifia point au vain orgueil de marquer, par ces mots ambitieux que recherchent parfois, près d'expirer, les personnages illustres ; sa fin fut simple, digne et vraie comme son cœur ; son courage fut modeste comme sa vie. Le jour où il reçut les derniers sacrements qu'il avoit demandés, il répondit avec fermeté aux paroles du prêtre ; puis, après nous avoir embrassés tous, et rassurés sur son état, il dormit cinq heures, du sommeil le plus paisible.

La veille du jour fatal, les efforts redoublés de la fièvre

amenèrent le délire; la nuit suivante il ne reconnut personne et parla sans cesse : des mots sans suite, des idées rompues dont on ne pouvoit suivre le fil, et parmi lesquelles on ne peut signaler que celle-ci, sans pouvoir dire à qui elle s'adressoit : — Lisez souvent Tacite... et Fénelon... pour donner plus d'assurance à votre style.

Bientôt il fut secoué par une crise violente et douloureuse, à la suite de laquelle il reconnut sa fille qui lui présentoit à boire. Comme il but avec avidité, cette dernière lui dit : — Tu as trouvé cela bon?

— Oui, répondit-il avec un regard d'une douceur ineffable ; oui, comme tout ce qui me vient de toi.

Elle appuya son visage sur le chevet du mourant pour cacher son émotion.

— Ah! s'écria-t-il, si tu restois toujours ainsi, je ne mourrois jamais!

Hélas! il n'avoit plus deux heures à vivre.

Un moment après, il bénit ses petits-enfants, sa femme qui l'assista si noblement dans ces heures difficiles, et il s'informa (sollicitude extraordinaire dans un moment pareil) si toute la famille étoit en bonne santé. Déjà le froid mortel avoit envahi son corps dont la vie s'étoit retirée; mais plus la matière s'anéantissoit, plus revenoit la limpidité de l'esprit. Après avoir pris soin de charger son gendre de remercier toutes ses connoissances pour les sympathies qu'on lui avoit témoignées, pour l'empressement avec lequel ses amis n'avoient cessé d'affluer à toute heure dans sa maison pendant sa maladie, Charles Nodier s'informa du quantième du mois.— Le 27 janvier, répéta-t-il après sa femme; vous vous souviendrez de cette date...

Il demanda l'heure, et manifesta le désir de voir renaître encore une fois le jour. Alors il engagea ses enfants à

prier avec lui, ce qu'ils firent, agenouillés devant son lit. Peu de minutes après, s'adressant à son gendre : — Mon pauvre Jules, s'écria-t-il, je ne croyois pas que cela fût si malaisé.....

Après avoir éloigné de son lit ceux qui l'entouroient, en murmurant : — Votre vue me fait du mal... Il s'assoupit-sur-le-champ; son souffle devint intermittent et rare : et au moment où le soleil levant frappa les vitres, Charles Nodier cessa de respirer.

Peu d'hommes laissent après eux des regrets aussi unanimes : tant de générations avoient été jeunes avec lui! Sa carrière fut si bien remplie, que sa perte a retenti douloureusement dans tout le monde littéraire. Elle prive l'Academie Françoise du plus fidèle défenseur du langage dont elle conserve le dépôt; les jeunes auteurs, d'un appui généreux et sincère; le public, d'un écrivain spirituel, élégant et varié.

Charles Nodier ne laisse à ses enfants que l'éclat de son nom, l'héritage des amitiés vraies qu'il avoit amassées, l'exemple d'une vie sans tache, les souvenirs d'un esprit adorable et d'un cœur parfait : tout ce qu'il faut pour y songer sans cesse et ne se consoler jamais.

FRANCIS WEY.

Février 1844.

DESCRIPTION

RAISONNÉE

D'UNE JOLIE COLLECTION

DE LIVRES.

THÉOLOGIE.

ÉCRITURE SAINTE, HARMONIES, CONCORDANCES, ETC.

1. BIBLIA. *Lutetiæ, ex officina Roberti Stephani, typographi regii,* 1545. Cum priuilegio regis. 2 vol. gr. in-8, réglé, mar. rouge, fil.

Ancienne et belle reliure ; exemplaire de Rothelin.

Édition accompagnée des Commentaires de Vatable, et célèbre par les désagréments qu'elle attira à Robert Estienne. On n'en trouve pas facilement des exemplaires bien conservés.

2. BIBLIA SACRA vulgatæ editionis, Sixti V Pont. Max. jussu recognita : et Clementis VIII auctoritate edita. *Parisiis, e typographia regia,* 1653, in-4, mar. noir, fers à froid, *aux armes.*

Exemplaire du savant Huet.

3. — *Parisiis, Sebastianus Martin,* 1656, pet. in-8, *ch. m.* mar. rouge, fil. *(Derome.)*

Exemplaire en grand papier, de 5 p. 3 l. de hauteur, et admirable de condition.

4. — *Coloniæ Agrippinæ,* 1682, in-8, mar. rouge, dentelle.

Reliure ancienne.

5. La Sainte Bible, traduite sur les textes originaux, avec les différences de la Vulgate (dite *Bible de Legros*). *Cologne,* 1739, in-12, mar. rouge, fil.

Exemplaire relié sur brochure, et qui a conservé beaucoup de *témoins*.

6. Novvm Testamentvm, ex bibliotheca regia (græce). *Lutetiæ, Robert. Stephanus,* 1549, pet. in-12, réglé, mar. rouge, fil. *(Derome.)*

Il faut répéter encore une fois ici, puisque les catalographes ne sont pas d'accord sur ces faits si faciles à vérifier, que cette édition de 1549 est la plus recherchée de toutes, qu'elle se reconnoît ou se distingue particulièrement en effet à la faute *pulres* pour *plures*, qu'on remarque dans la pénultième ligne de la première page de la préface, et que cette préface n'est pas tout-à-fait ce qu'on peut appeler *une longue préface*, puisqu'elle se renferme en une page et demie.

7. Novvm Testamentvm, græce, cum uulgata interpretatione latina græci contextus lineis inserta. Ben. Ariae Montani, Hispalensis, operâ è verbo reddita, ac diuerso characterum genere distincta. *Antuerpiæ, Christophorus Plantinus,* 1583, in-8,

réglé, mar. rouge, fil. *(Belle reliure ancienne.)*

Edition à laquelle les amateurs ne paroissent pas accorder une grande considération, mais qui mérite d'être conservée comme un des chefs-d'œuvre de la typographie plantinienne.

8. Le Nouveau Testament de Nostre Seigneur Jésus-Christ, traduit en françois selon l'édition Vulgate, avec les différences du grec. *Mons, Gaspard Migeot,* 1667, 2 vol. petit in-8, réglé, fig. mar. rouge, dentelle. *(Padeloup.)*

Édition dite *de Mons*, attribué aux Elzeviers, et autrefois fort célèbre. On n'en recherche maintenant que les exemplaires remarquables, comme celui-ci, par la beauté de leur condition. Je le dois à l'amitié de M. le comte Foy.

9. — Le même avec le grec et le latin de la Vulgate, ajoutez à côté. *Mons, Gaspard Migeot (Rouen, Viret),* 1673, 2 vol. grand in-8, mar. rouge, double fil. *(Belle reliure ancienne.)*

10. — Le même. Nouvelle édition, avec des figures en taille-douce dans le texte. *Mons, Gaspard Migeot,* 1697, in-12, mar. bleu, dentelle. *(Koehler.)*

Exemplaire NON ROGNÉ.

11. Neander. Proteuangelion divi Jacobi minoris. Accessit huic dialogus quidam christiani cum Judœo de Christo, ex Suidæ philologia. *Argentorati, excudebat Josias Richelius,* 1570, pet. in-8, mar. rouge, fil. *(Derome.)*

Exemplaire de Girardot de Préfond, et antérieurement de

Philippe Desportes, qui a écrit son nom au frontispice.

C'est la première édition, donnée sur le Codex de Postel, de cet évangile apocryphe dont aucune édition n'est commune. Dans ses réponses à Mercier de Saint-Léger, De Bure s'excuse de l'avoir omise.

12. L'Histoire du Vieux et du Nouveau Testament, avec des explications édifiantes, tirées des saints Pères pour régler les mœurs dans toute sorte de conditions; par le sieur de Royaumont, prieur de Sombreval. Édition nouvelle, enrichie de figures en taille-douce, suivant la copie imprimée *Paris, Pierre le Petit*, 1680, pet. in-8, mar. bleu, dentelle. *(Koehler.)*

Charmant volume dont M. Renouard a remarqué qu'on ne trouvoit presque jamais de beaux exemplaires Celui-ci est d'une parfaite conservation. Il m'a été donné par mon ami M. Verbeyst, de Bruxelles.

13. Lucas (*Franc.*). S. Bibliorum vulgatæ edit. concordantiæ. *Coloniæ Agrip., Balth. ab Egmond*, 1684, gr. in-8, chagrin noir, tr. dor.

Chef-d'œuvre typographique bien connu par la commodité de son usage, et magnifique exemplaire. Ces prétendues éditions d'Egmont me paroissent sortir des presses de Blaeu.

LITURGIE.

14. Orasiones para la missa. Escritos por Rousselet. *Paris*, pet. in-8, mar. citron, doublé de mar. rouge. *(Padeloup.)*

Très beau manuscrit sur papier d'un des plus excellents

calligraphes du dix-septième siècle. Indépendamment des initiales dorées, encadrements, cartouches et culs-de-lampe, il contient deux belles miniatures, dont l'une paroît digne d'être attribuée à Le Sueur. Ce délicieux volume a été vendu 176 liv. en 1776, chez le duc de Saint-Aignan. Voy. le *Dictionnaire bibliographique* de Cailleau, article ROUSSELET.

15. MOREAU. Les sainctes prières de l'âme chrestienne. Escrites et gravées après le naturel de la plume, par P. Moreau, Me escrivain juré, à Paris. *Paris, Jean Henault,* 1649, pet. in-8, fig. et texte encadré de vignettes, mar. rouge à compartiments et petits points, fermoirs.

Admirable exemplaire d'un livre bien exécuté, mais dont le principal mérite consiste ici dans une reliure parfaite que les connoisseurs les plus délicats regardent comme un des chefs-d'œuvre de l'art au dix-septième siècle.

16. KAIATONSERA ionterennaientagsa, sonha ong8e on8e gasennontagsen. (Livre avec quoi on fait des prières différentes d'homme de toujours dont la parole est.) *Teiotagi (Montréal), Lane et Bowman,* 1816, pet. in-12, mar. rouge. *Relié à Mont-Réal par Tuttle.*

Ce volume, entièrement imprimé en iroquois, est précédé et suivi de quinze et trois feuillets d'une excellente écriture, qui contiennent une notice fort intéressante et fort substantielle, en langue françoise, sur l'idiome dont l'éditeur le regarde comme le premier monument typographique. La dédicace de ce curieux travail est adressée à M. le vicomte de Châteaubriand, datée du Sault Saint-Louis, Bas-Canada, et signée : *Jos. Marcoux, ptre miss.* Mon illustre et bien-aimé confrère,

M. de Châteaubriand, a bien voulu consigner en cinq lignes autographes, sur un feuillet séparé, le précieux témoignage de bienveillance dont il m'a honoré en me faisant cadeau de ce livre très rare, et peut-être unique en Europe.

17. La Légende (Ensuyt) de Monseigneur sainct Hyldeuert, Euesque de Meaulx en Brie. O sancte Hyldeuerte : Ora pro nobis. *On les vend à Rouen, par Richard l'Allemant, libraire : tenant sa boutique au portail des libraires* (sans date). Pet. in-8, fig. en bois, mar. citron, fil. à froid.

Cette légende est en vers, mais se rapporte à la liturgie par les oraisons dont elle est accompagnée. C'est un petit livre que je crois absolument inconnu, et qui doit être d'une grande rareté.

18. Faignet. Mémoire pour la suppression des Festes, in-12, mar. rouge. *(Koehler.)*

Petit volume fort rare, dont le plus grand mérite consiste dans le singulier caractère qui a été employé à son impression, et duquel on ne connoît pas d'autre *specimen*. Cette fonte de types nouveaux avoit pour objet, non pas la réforme de l'orthographe, mais l'élégance et l'harmonie de la composition typographique. Les caractères, parfaitement égaux en grandeur, ne débordent ni en haut ni en bas sur l'interligne, et ce parallélisme a réellement quelque chose d'agréable à l'œil ; mais il ne dépend pas de tout le monde de faire adopter un alphabet, et Faignet ne figurera probablement jamais parmi les Trismégiste et les Cadmus. M. Brunet s'est heureusement chargé de sa renommée.

SAINTS PÈRES.

19. D. Augustini Confessiones. *Lugduni (Batavo-*

rum), *Dan. Elzevir*, 1675, in-12, mar. vert antique. *(Niédrée.)*

Exemplaire de plus de cinq pouces de hauteur avec témoins. C'est le plus grand qui se soit, depuis longtemps, présenté dans les ventes.

THÉOLOGIE ASCÉTIQUE OU MYSTIQUE.

20. DE L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST. Traduction nouvelle par l'abbé de Choisy. *Paris, Antoine Dezallier*, 1692, in-12, fig., veau brun, *aux insignes de Saint-Cyr.*

La célébrité de cette édition *rarissime* (c'est ainsi que la qualifie M. Barbier, *Dictionnaire des anonymes*, t. II, p. 160 et suiv.) est fondée sur une anecdote répétée par vingt écrivains, depuis Amelot de la Houssaye à Voltaire, que M. Barbier raconte fort bien, que M. Brunet lui a empruntée (*Manuel*, t. II, p. 678 et 679), et qu'on peut lire aux endroits cités. Cette historiette explique et prouve au moins la rareté du volume, dont tant d'auteurs avoient parlé sans le voir, et dont M. Adry révoquoit l'existence en doute.

Ce qu'il y a de certain d'après mon exemplaire, c'est que madame de Maintenon n'avoit guère pris garde à la maligne allusion du dessinateur, ou qu'elle s'en étoit dévotement accommodée, puisque cet exemplaire est le sien, comme on le voit à l'insigne ordinaire de sa bibliothèque de Saint-Cyr.

Je n'en ai jamais rencontré que deux autres avec la gravure du liv. II. Ceux où elle est remplacée par un crucifix d'un travail fort grossier sont eux-mêmes assez rares, mais ils n'ont aucune valeur.

21. FÉNÉLON. Explication des Maximes des saints

sur la vie intérieure. *Paris, Pierre Aubouin,* 1697, in-12, mar. rouge, double filet.

Cet exemplaire remarquable par son excellente reliure ancienne, est imprimé sur papier fort; mais il en est de même de la plupart de ceux que j'ai vus.

22. RÉFLEXIONS sur la miséricorde de Dieu, par une dame pénitente (madame de La Vallière). *Suivant la copie de Paris, à La Haye, Adrian Moetjens,* 1681, petit in-12, maroq. bleu. *(Purgold.)*

Jolie édition elzévirienne que je crois véritable. Elle est rare, et omise par tous les *elzeviriographes.* Ce volume est orné d'un portrait de madame de La Vallière, fait pour l'édition, mais qui ne s'y trouve presque jamais, et du même portrait par Saint-Aubin, tiré sur papier de Chine.

THÉOLOGIE MORALE.

23. GUY DE ROYE. Le Doctrinal de Sapience, qui contient les trois estaz du monde. *Paris, la veufue Jehan Trepperel et Jehan Johannot,* sans dat., in-4, goth., mar. rouge, fil. *(Koehler.)*

Bel exemplaire d'un livre rare et semé de traits burlesquement naïfs qui pourroient lui donner place, au besoin, dans la collection des facéties. Si cette édition n'est pas une des plus précieuses de l'ouvrage, elle est certainement une des plus belles, et l'exemplaire est parfaitement conservé.

24. MAILHART (Olivier). Confession (la) en languatge

de Tholosa. *Petit* in-8, goth., *fig. en bois sur le titre,* mar. rouge, fil. *(Rel. ancienne.)*

Traduction patoise d'une excessive rareté. Cet exemplaire de Brienne et de Méon, est le seul à ma connoissance qui ait paru dans les ventes.

25. Bouchet (Jehan). Les Triumphes de la noble et amoureuse dame et l'art de honnestement aymer, compose par le Traverseur des voyes perilleuses. *Nouvellement imprimé à Paris,* 1514. *On les vend au Palais en la gallerie par ou on va à la chancellerie, par Vincent Sertenas; en la rue neufue Nostre Dame, à la Corne de cerf,* in-8, goth., mar. bleu, dent. *(Riche reliure de Courteval.)*

Exemplaire de M. de Pixérécourt. Il est si parfaitement conservé dans ses marges, qu'on pourroit le croire relié sur brochure.

26. Daneau (Lambert). Traité des danses, auquel est amplement resolue la question a sauoir s'il est permis aux chrestiens de danser. Nouuellement mis en lumière. *François Estienne,* 1579, pet. in-8, mar. rouge, fil. *(Derome.)*

27. Guillemard de Champdenier. Le Duel de l'homme et de la mort, distingué en deux parties. *Paris, Jean Berjon,* 1607, in-8, mar. rouge, fil., *aux armes.*

Très bel exemplaire de Jacq.-Aug. De Thou, à qui ce livre rare est dédié. L'ouvrage est d'une composition bizarre plutôt qu'originale, mais on y trouve de belles pages.

28. SENTIMENTI DI S. CARLO BOROMEO intorno agli spettacoli. *In Bergamo*, 1759, petit in-4, maroq. bleu, fil. *(Capé.)*

M. Valery (*Voyages littéraires, historiques et artistiques en Italie*, liv. III, chap. 9), dit à l'occasion de ce livre : « qu'il a regretté de ne pas le trouver dans nos bibliothèques de Paris. » Il renferme des détails intéressants pour l'histoire du théâtre, et donne une idée singulière de la licence effrénée des représentations dramatiques en Italie au temps où vivoit le saint prélat. Ce beau volume m'a été donné par mon ami M. Duverger.

THÉOLOGIE CATÉCHÉTIQUE.

29. MANITOWOMPAE Pomantamoonk Sampwshanau Christianoh uttoh woh an Pomantog wnssikkitteahonat God. *Cambridge*, 1685, petit in-8, mar. rouge. *(Thompson.)*

Doctrine chrétienne en langue virginienne. Très rare.

30. BOSSUET. Exposition de la doctrine de l'Eglise catholique sur les matières de controverse. Douzième édition. *Paris, Sébastien Mab. Cramoisi*, 1686, petit in-12, maroq. bleu, fil., *aux insignes de la Toison d'Or.*

Charmant exemplaire de Longepierre.

THÉOLOGIE PARÉNÉTIQUE OU SERMONS.

31. MASSILLON. Sermons de M. Massillon, évêque de Clermont. AVENT. *Paris, veuve Etienne et fils*, 1745, in-12, mar. rouge, fil. *(Padeloup.)*

THÉOLOGIE POLÉMIQUE.

32. CHARRON (Pierre). Les trois Véritez, seconde édition, reueüe, corrigée et de beaucoup augmentée, auec un aduertissement et bref examen, sur la Response faicte à la troisième vérité, de nouueau imprimée à La Rochelle. *Bourdeaus, S. Millanges,* 1595, in-8, maroq. rouge, fil., tr. dor. *(Derome.)*

33. — Le même ouvrage, troisième édition, revue, corrigée, et de beaucoup augmentée, plus augmentée de la réplique faicte aux ministres de La Rochelle, par le mesme autheur. *Paris, Robert Bertault,* 1625, in-8, veau fauve, *aux armes.*

Exemplaire aux armes de Jacq. Aug. De Thou, quoique l'édition soit postérieure de huit ans à l'époque de sa mort. On sait que sa belle collection de livres fut continuée par son fils avec la même ardeur et le même soin pendant un grand nombre d'années.

34. ESTIENNE (Robert). Les censures des théologiens de Paris, par lesquelles ils auoyent faulsement condamne les Bibles imprimees par Robert Estienne, imprimeur du Roy, auec la Response d'iceluy Robert Estienne. *A l'Olivier de Robert Estienne,* 1552, in-8, veau fauve. *(Padeloup.)*

Ouvrage publié à l'occasion de la *Bible* de Vatable indiquée au n° 1 de ce catalogue. Cette traduction, beaucoup plus recherchée que l'original latin, est un livre fort rare et de

grande importance pour l'histoire de notre célèbre imprimeur. L'exemplaire est parfait et la simplicité de sa belle reliure vaut peut-être bien le faste souvent déplacé du maroquin moderne.

35. Recueil de pièces contenant : Lettre de monsieur Arnauld, docteur de Sorbonne, a vne personne de condition, sur ce qui est arrivé depuis peu, dans vne paroisse de Paris, à vn seigneur de la cour, 3e édit., *Paris*, 1657. — Seconde lettre de monsieur Arnauld, docteur de Sorbonne, a vn duc et pair de France, pour seruir de response à plusieurs escrits qui ont été publiez contre sa première lettre, sur ce qui est arriué à vn seigneur de la Cour, dans vne paroisse de Paris, 3e édit. *Paris*, 1657. — Pascal. Les Provinciales, ou les lettres écrites par Louis de Montalte a vn provincial de ses amis et aux RR. PP. Jésuites, sur le sujet de la morale et de la politique de ces Pères. *Cologne*, *Pierre de La Vallée*, 1657. — Aduis de messieurs les curez de Paris, à messieurs les curez des autres dioceses de France, sur les mauuaises maximes de quelques nouueaux casuistes. *Paris*, 1656. — Extraits de quelques-vnes des plus dangereuses propositions de la morale de plusieurs nouueaux casuistes. — Principes et suittes de la probabilité expliquez par Caramouel, l'vn des plus célèbres entre les casuistes nouueaux, dans vn liure imprimé en 1652. — Lettre d'vn curé de Rouen à vn curé de la campagne sur le procedé des curez de la dite ville, contre la doc-

trine de quelques casuistes. — Requeste de MM. Rousse, curé de Saint-Roch, et Du Puys, curé des Saints-Innocents. — Extraits de plusieurs dangereuses propositions tirées de nouueaux casuistes, etc. — Epistola illustrissimi ac reuerendissimi D. D. Jacobi Boonen, Arch. Mechliniensis : ad Eminentissimos Cardinales Inquisitionis Romanæ, etc. — Traduction d'vne lettre escrite par messire Jacques Boonen, Archeuesque de Malines à messeig. les Cardinaux de l'Inquisition de Rome, etc., 1 vol. in-4, maroq. noir.

Bel exemplaire, dans sa première reliure *janséniste*, de cette édition originale des *Provinciales* et des pièces du temps qu'on a coutume de réunir à cet admirable livre. Le titre au nom de *Pierre de la Vallée* est tout simplement un frontispice postiche.

36. Pascal (Blaise). Les Provinciales, ou lettres escrittes par Louis de Montalte a un provincial de ses amis et aux RR. PP. Jesuites, sur la morale et la politique de ces pères : traduites en latin par Guillaume Wendrock, théologien de Saltzbourg, en espagnol, par le sieur Gratien Cordero, de Burgos, et en italien, par le sieur Cosimo Brunetti, gentilhomme Florentin. *Cologne*, *Balthasar Winfelt*, 1784, grand in-8, v. fauve, fil., non rogné. *(Bauzonnet.)*

Exemplaire parfaitement pur d'un livre qui doit être bien rare dans cette condition. Il ne s'en est présenté qu'un autre dans les ventes, au moins à ma connoissance, et il étoit fort endommagé.

37. Pascal (Blaise). Pensées sur la Religion et sur quelques autres sujets, qui ont été trouvées après sa mort, parmi ses papiers. *Paris, Guillaume Desprez*, 1670, in-12, mar. rouge. *(Reliure janséniste. Duru.)*

Édition originale qui est assez rare aujourd'hui, mais qui perdra probablement quelque chose de sa valeur relative, quand l'illustre M. Cousin aura publié l'édition qu'il prépare d'après le manuscrit original. Il restera cependant quelques considérations à faire valoir en faveur des anciennes leçons du texte, et je me contenterai de les indiquer à de plus hardis jouteurs ; car je ne suis ni d'humeur ni de force à entreprendre cette rude polémique. Les *Pensées* de Pascal n'étoient pas un livre ; c'étoit matière de livre, matière modifiable s'il en fût jamais, et qui se seroit nécessairement modifiée. Pascal étoit, en effet, un esprit fort *individuel*, comme on dit aujourd'hui ; mais non tellement absolu qu'il ne subordonnât souvent ses doctrines à celles de Port-Royal, dont il s'honoroit d'être l'interprète. C'est un fait qui ne peut être contesté. Il est donc à présumer que les changements posthumes apportés à l'œuvre des *Pensées* auroient été approuvés et peut-être exécutés par Pascal lui-même, si Pascal avoit vécu ; car on ne sauroit supposer, dans l'état connu de ses rapports avec Port-Royal, qu'il eût publié cette ébauche de livre sans l'aveu de ses amis. En considérant la chose sous cet aspect, qui me paroît son aspect véritable, on se trouvera sans doute moins disposé à prêter une grande importance aux variantes d'un *brouillon* informe qui a partout l'élan et, tranchons le mot, la témérité imprudente du premier jet. Ce n'est pas sur les improvisations d'un esprit très soudain, mais profondément préoccupé, qui se propose à tout moment des objections sans avoir le temps d'y répondre et sans savoir s'il y répondra, qu'on voudra juger de la foi de Pascal, et je crois qu'on fera sagement de s'en abstenir. Au surplus, cette question, qui offre un véritable intérêt

littéraire, car, sous le point de vue littéraire il n'y a pas une ligne de Pascal à dédaigner, est totalement insignifiante sous le point de vue religieux. Pascal n'étoit-il séparé de l'athéisme que par la peur? Cela est fort triste à comprendre et fort triste à avouer ; mais cela seroit fort possible, et, en dernière analyse, cela seroit fort indifférent. J'irai même plus loin puisque m'y voilà. Si ce doute se résout jamais par l'affirmative, il faudra en féliciter les jésuites.

THÉOLOGIENS SÉPARÉS DE L'ÉGLISE ROMAINE.

38. HUTTEN (*Ulricus* ab). Dialogus viri cuiuspiam eruditissimi festivus sane ac elegans, quô Julius II. P. M. post mortem cœli fores pulsando, ab Janitore illo D. Petro intromitti nequiuerit. Interlocutores, Julius. Genius. D. Petrus., pet. in-8, mar. rouge, fil. *(Derome.)*

Exemplaire de La Vallière. Édition rare.

39. VIRET (Pierre). Le Requiescant in pace de purgatoire, fait par dialogues, en manière de deuis. L'ordre et les tiltres de dialogues : 1° le dernier Sacrement; 2° les Pardons; 3° les Funerales, auec deux tables, etc. *De l'imprimerie de Jean Gerard.* 1552, pet. in-8, mar. rouge, fil. *(Derome.)*

Bel exemplaire de Girardot de Préfond.

40. LA PROPHÉTIE des petits enfants. Tout est à Dieu. *Imprime pour Quancien Bruyere, libraire marchant, demeurant à Gien sur Loyre,* 1562. (sur le dernier feuillet blanc se trouve la signature de

Daniel Dumoustier), pet. in-8, mar. violet, fil. *(Bauzonnet.)*

Pièce inconnue des bibliographes, dont je ne trouve aucune mention dans les catalogues, et que recommandent à la fois le lieu de l'impression et l'excessive rareté des exemplaires. Celui-ci est le seul qui me soit jamais tombé sous les yeux.

41. Traité des anciennes cérémonies, ou histoire contenant leur naissance ou accroissement, leur entrée en l'Église, et par quels degrez elles ont passé jusqu'à la superstition (par Porret). *Rouen, Jacques Lucas*, 1673, pet. in-8, mar. rouge, fil. *(Derome.)*

42. Les plaintes des protestans, cruellement opprimez dans le royaume de France. *Cologne, Pierre Marteau*, 1686, in-12, mar. rouge, fil. *(Padeloup.)*

Très bel exemplaire.

Cet ouvrage, qui ne manque pas d'éloquence, est généralement attribué au fameux ministre Claude. Il est d'une excessive rareté, selon le catalogue de Méon qui en possédoit un exemplaire fort défectueux. Voy. ce catalogue, n° 3515. Les livres publiés par l'Église réformée, aux seizième et dix-septième siècles, ont singulièrement pâli devant ceux des philosophes et des athées qui sont tout autrement *progressifs*, et on ne les recherche plus comme autrefois ; mais il en est qui conserveront toujours un vif intérêt pour l'histoire, et celui-ci est de ce nombre.

OPINIONS SINGULIÈRES, ILLUMINÉS, FANATIQUES.

43. RUSCA (*Antonius*). De inferno, et statu dæmonum ante mundi exitium, libri quinque in quibus tartarea cauitas, parata ibi cruciamentorum genera, ethnicorum etiam de his opiniones, dæmonumq; conditio, usq; ad magnum judicii diem, varia eruditione, describuntur. *Mediolani, ex collegii Ambrosiani typographia*, 1621, in-4, mar. rouge, fil. *(Derome.)*

Superbe exemplaire d'un livre qui sera toujours fort curieux, au moins pour l'histoire de l'imagination et de la pensée, et qui passe pour le plus rare volume de la collection des *Ambrosiens*.

44. LA PEYRÈRE (Isaac de). Du Rappel des Juifs, 1643, in-8, veau fauve, fil. *(Belle reliure de Derome.)*

Un de ces livres rares dont l'existence a été quelquefois contestée. L'exemplaire est très beau.

45. PARISOT. La Foy devoilée par la raison, dans la connoissance de Dieu, de ses mystères et de la nature, seconde édition. Paris, 1681, in-8, mar. rouge, doublé de tabis, dentelle. *(Reliure anc.)*

Ce volume, exactement supprimé, est devenu fort rare; mais il n'y a pas grand mal à cela. La pagination en est extrêmement irrégulière, et on pourroit le croire incomplet si l'auteur n'avoit eu la précaution d'expliquer ce désordre dans une espèce de post-face. Mon exemplaire est d'une grande beauté de reliure et de conservation, qui en fait le principal mérite.

46. SOUVERAIN. Le Platonisme dévoilé, ou Essai touchant le verbe platonicien. Divisé en deux parties. *Cologne, Pierre Marteau,* 1700, pet. in-8, veau brun, *aux armes. (Padeloup.)*

Très bel exemplaire du comte d'Hoym.

47. MORIN (Simon). *Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.* Pensées dédiées au Roy, *avec approbation,* 1647, in-8, mar. rouge. *(Reliure ancienne.)*

Bel exemplaire de Soubise, qui a depuis appartenu au célèbre lord North dont il porte les armoiries et la devise : ***La vertu est la seule noblesse.***

Tous les exemplaires de ce livre qu'on pût recouvrer furent brûlés seize ans après avec l'auteur. On réunit ordinairement à ceux qui se rencontrent encore, quelques pièces relatives au procès ridicule et atroce du malheureux Simon Morin, et dont les plus intéressantes sont l'***arrêt du parlement*** et le ***procès-verbal*** d'exécution. Ces pièces, réimprimées au dix-huitième siècle, ne sont point rares de cette contrefaçon exécutée pour les amateurs, et c'est ainsi qu'elles se trouvoient dans l'exemplaire de Soubise qui est devenu le mien. J'ai eu le bonheur de pouvoir y substituer l'***arrêt*** et le ***procès-verbal*** en éditions originales, et celles-ci, qui consistent ensemble en six feuillets distribués dans la rue, sont des raretés insignes qui ne se présentent presque jamais dans les ventes. La bibliothèque de l'Arsenal n'en a qu'une.

48. DAVESNE. Harmonie de l'amour et de la iustice de Dieu : au Roy, a la Reyne régente, et a Messieurs du Parlement. *Jouxte la copie imprimée, à La Haye,* 1650, pet. in-12, mar. vert, fil.

Bel exemplaire de Gaignat, chez qui il fut vendu 72 fr.

49. POSTELLO (*Guglielmo*). Le Prime nove del altro mondo, cioe, l'admirabile historia..... intitulata, la Vergine Venetiana (*Venetia*). *Appresso del auttore.*—Il libro della divina ordinatione. *Padoua, Gratioso Perchacino*, 1555, pet. in-8, mar. bleu antique. *(Belle et ancienne reliure.)*

Magnifique exemplaire de de Boze, de Girardot de Préfond, de Gaignat, de Mac-Carthy, et peut-être le seul où les deux ouvrages se trouvent réunis.

Ce volume a passé longtemps, avec le *Christianismi-Restitutio* de Servet, pour le plus rare des petits livres imprimés. C'est ce qui explique son haut prix d'estimation, à 500 liv., dans le catalogue de de Boze, à une époque où cette valeur étoit tenue pour exorbitante, et son adjudication à 901 liv. chez Gaignat. Non délivré chez Mac-Carthy sur ma modeste enchère de 400 fr., il fut réservé par les héritiers, puis vendu postérieurement 500 francs à un amateur anglois. Je suis parvenu à le retirer d'Angleterre pour un prix moins élevé, mais tel encore que j'aurois quelque honte à mettre le lecteur dans ma confidence.

Le Père Niceron avoit d'abord nié l'existence de ce livre. Convaincu par ses propres yeux, il en a donné, d'après mon exemplaire même qui étoit alors celui de de Boze, une description assez imparfaite dans le tome VIII de ses *Mémoires*, p. 344 et suiv.

Les feuillets de l'un et de l'autre ouvrage n'avoient pas été chiffrés à l'impression ; mais ils le sont très proprement à la plume de la main de de Boze. La reliure est excellente et la conservation admirable.

RELIGIONS DIVERSES.

50. L'ALCORAN de Mahomet. Translaté d'arabe en

françois, par le sieur Du Ryer, sieur de la Garde Malezair. *Suivant la copie imprimée à Paris, Antoine de Sommaville (Hollande, Elzevier)*, 1672, pet. in-12, mar. r. fil. à froid. *(Bauzonnet.)*

Très bon exemplaire de 4 p. 11 lig., avec témoins.

INDIFFÉRENTS, DÉISTES, INCRÉDULES.

51. Fox (Jean) de Bruggs. Commentaire philosophique sur ces paroles de Jésus-Christ : *Contrains-les d'entrer ;* où l'on prouve par plusieurs raisons démonstratives qu'il n'y a rien de plus abominable que de faire des conversions par la contrainte, et où l'on réfute l'apologie que saint Augustin a faite des persécutions. Traduit de l'anglois par M. J. F. *A Cantorbéry, chez Thomas Litwel*, 1686, 3 vol. pet. in-12, mar. rouge, fil. *(Padeloup.)*

Tout le monde sait que cet ouvrage est de P. Bayle, qui y déploya le premier ce drapeau de l'indifférence en matière de religion, sous lequel la secte des *tolérants* devoit préluder aux conquêtes de la philosophie voltairienne. C'est donc ici un monument curieux pour l'histoire des progrès de l'esprit humain, ou, si l'on veut, pour celle de ses erreurs ; mais ce n'est pas à ce titre qu'il figure avec distinction dans ma petite bibliothèque. Ce qui me le rend recommandable entre tous mes livres, il faut bien que je l'avoue, c'est une reliure délicieuse de Padeloup dans son meilleur temps, et une fraîcheur de conservation qui feroit croire ces trois volumes sortis hier de l'atelier. Ajouterai-je que cette édition est la meilleure, et qu'il est assez difficile de la trouver complète de la dernière partie ?

52. Collins. Discours sur la liberté de penser, écrit à l'occasion d'une nouvelle secte d'*esprits forts*, ou de gens qui pensent librement. Traduit de l'anglois et augmenté d'une lettre d'un médecin arabe. *Londres*, 1714, in-8, gr. pap. mar. vert antique, fil. (*Duru.*)

Autre manifeste des esprits forts, qui excita dans le temps une ardente polémique. La *Lettre du médecin arabe* ne s'y trouve pas toujours, et les exemplaires en grand papier sont fort rares. Celui-ci est parfaitement conservé dans ses marges, dont plusieurs n'ont pas été atteintes par le couteau du relieur.

53. Pensées libres sur la Religion, l'Eglise, et le bonheur de la nation : traduites de l'anglois du docteur B. M. (Bernard Mandeville). *La Haye, Vaillant frères et N. Prévost*, 1722, 2 vol. pet. in-8, rel. en un, mar. rouge, tr. dor. (*Derome.*)

Très bel exemplaire.

JURISPRUDENCE.

DROIT ROMAIN.

54. D. Justiniani, sacratissimi principis, Institutionum libri quatuor, additi sunt tituli digestor. de verborum significatione et regulis juris. *Lugd.-Batav., apud Danielem a Gaesbeeck*, 1678, in-16, mar. rouge. (*Janséniste.*)

Exemplaire en très grand papier avec *témoins*. Les exemplaires de ce genre avoient probablement été tirés pour quel-

ques personnages d'élite qui devoient y déposer leurs notes, et ceux qui sont restés maculés de ce docte griffonnage, ou qui en sont affranchis par l'action délétère des acides, perdent beaucoup de leur prix. Celui-ci est dans toute sa pureté primitive, revêtu de sa première reliure qui est excellente, et si parfait qu'on ne sauroit le souhaiter plus beau. C'est un de ces volumes que mon vieil ami Chardin appeloit *Des livres sans Si*.

CAUSES CÉLÈBRES, PLAIDOYERS, ARRÊTS.

55. La Déduction de l'innocence de messire Philippe, baron de Montmorency, comte de Hornes, franc seigneur de Weert, admiral et capitaine général de la mer du Païs-Bas, et chevalier de l'ordre de la Thoison-d'Or. Contre la malicieuse appréhension, indeüe détention, injuste procédure, fausse accusation, iniques sentences, et tyrannicque execution en sa personne à grand tort, par voye de faict perpetrées. *Imprimé au mois de septembre* 1568, in-8, mar. rouge, dentelle.

Livre très rare, qui a une certaine importance historique, et dont il est bien difficile de trouver des exemplaires en bon état. Celui-ci est parfait en tout point, et jusque dans sa riche et disgracieuse reliure flamande, dont le caractère local offre un genre de mérite que les amateurs ne devroient peut-être pas dédaigner.

56. Manvel (Nicolas). Recueil entier des procedures tenues à Berne contre quelques Iacopins executez de mort pour leurs sorceleries et mes-

chancetez horribles, l'an M.D.IX. De nouueau traduit d'allemand par Nicolas Manuel, citoyen de ladite ville de Berne; auquel sont accouplez *les Cordeliers* d'Orléans en pareilles impostures et exécrations desquelles le siége de l'Antechrist de tout temps s'est emparé. *A Genève, chez Iean Crespin,* 1566, in-8, mar. bistre, doub. fil. *(Thouvenin.)*

Volume rare.

57. HISTOIRE NOTABLE du P. Henri, Iesuite sodomite, bruslé en la ville d'Anvers le XII. iour d'auril 1601. Escrite par l'un des iuges deleguez au procès de ce jesuite, et tournée de flamand en françois. Deuxiesme edition, 1601, in-8, mar. rouge, fil. à froid. *(Koehler.)*

58. ARREST de la cour de parlement contre le mary et la femme, conuaincus de sortilege, et d'auoir meschamment et impieusement assisté au sabat, renoncé à Dieu, adoré le diable, et fait plusieurs malefices par le moyen d'iceluy. Auec le discours des execrables meschancetez qu'ils ont comises au dit sabat, où ils ont mangé de leurs enfants et offert les autres au diable. *Paris, Anthoine Vitray,* 1624.—VÉRITABLE RELATION des justes procedures obseruées au fait de la possession des Vrsulines de Loudun, et au procès de Grandier, par le R. P. Tr. R. C. (Tranquille, religieux capucin.) *Paris, Iean Martin,* 1634.—RÉCIT VÉRITABLE de ce

qui s'est passé à Loudun, contre maistre Vrbain Grandier, prestre curé de l'église de Saint-Pierre de Loudun, attaint et conuaincu du crime de magie, malefice et possession arriuée par son faict ès personnes d'aucunes des religieuses ursulines de la ville de Loudun. *Paris, Pierre Targa*, 1634. — ARREST de condemnation de mort, contre maistre Vrbain Grandier, prestre curé de l'église Sainct-Pierre du marché de Loudun, et l'un des chanoines de l'église Saincte-Croix du dit lieu : atteint et conuaincu du crime de magie, et autres cas mentionnés au procès. *Paris, Estienne, Hébert et Iacques Poullard*, 1634. — DISCOVRS PRODIGIEVX ET ESPOVVENTABLE de trois Espaignols et une Espagnolle, magiciens et sorciers, qui se faisoient porter par les diables, de ville en ville, auec leurs déclarations d'auoir fait mourir plusieurs personnes et bestail par leurs sorcilléges, et aussi d'auoir fait plusieurs degats aux biens de la terre. Ensemble, l'arrest prononcé contre eux par la cour de parlement de Bourdeaux, le samedy, 10 courant de mars, 1608, *à Paris, Iouxte la coppie imprimée à Bourdeaux (sans date)* in-8, mar. rouge fil. *(Koehler)*.

Pièces d'une rareté connue. Elles sont de grandeur inégale, et reliées en portefeuille.

59. PLAIDOYÉ sur la principauté des sots, auec l'arrest de la cour interuenu sur iceluy, à *Paris, chez David Douceur, libraire iuré, rue Saint-Jac-*

ques, au Mercure arresté. 1608, in-8, mar. rouge, fil. *à écussons. (Thouvenin.)*

Ce n'est point ici une facétie, comme les catalogographes l'ont quelquefois pensé ; mais un plaidoyer sérieux, fort sérieusement prononcé par l'habile avocat maître Julien Peleus, et à la suite duquel survint un jugement qui sortit, ainsi qu'on le dit en droit, son plein et entier effet. Les exemplaires en sont rares.

60. FREYDIER, avocat à Nismes. PLAIDOYER contre l'introduction des cadenats ou ceintures de chasteté. *Montpellier, Augustin-François Rochard*, 1750, in-8, fig., mar. citron, doub. fil. *(Bauzonnet.)*

La singularité du sujet de ce *plaidoyer* le fait rechercher dans les ventes, où il est parvenu quelquefois à des prix fort disproportionnés avec sa valeur réelle ; mais il faut trouver à la fin une gravure ou pliée ou coupée en trois planches qui représente *la ceinture de chasteté*, et qu'on avoit fait exécuter à très petit nombre pour l'instruction des juges. On y a ajouté dans mon exemplaire une autre gravure analogue à la matière scabreuse du livre, et plus louable par le travail que par l'intention.

SCIENCES ET ARTS.

TRAITÉS GÉNÉRAUX.

61. TELIN (Guillaume). Bref sommaire des sept vertus, sept ars liberaulx, sept ars de poesie, sept ars mechaniques, des philozophies, des quinze ars magicques, la Louenge de musique. Plusieurs bonnes raisons à confondre les Juifs qui nyent la-

duenement Nostre Seigneur Jésus-Christ. Les dictz et bonnes sentences des philozophes, auec les noms des premiers inuenteurs de toutes choses admirables et dignes de scavoir. *Paris, Galliot Dupré,* 1518, in-8, goth., mar. rouge, fil. tr. dor. *(Thomson.)*

Encyclopédie naïve de la renaissance, qui a tout le mérite d'un livre scientifique publié à cette époque. Les exemplaires de bonne conservation, comme celui-ci, doivent être fort rares, et il s'en est payé un 233 fr. à la vente de Crozet.

PHILOSOPHES ANCIENS ET MODERNES.

62. Scvtellivs (*Nicolaus*). Jamblichus de mysteriis Ægyptiorum, nunc primùm ad uerbum de græco expressus, Nicolao Scvtellio ordinis eremitarvm sancti Augustini, doctore theologo, interprete. Adjecti de uita et secta Pythagoræ Flosculi, ab eodem Scutellio ex ipso Jamblicho collecti. *Romæ, Bladus,* 1556, in-4, vélin, tr. dor., *aux armes.*

Superbe exemplaire de Jacq. Aug. De Thou. Ce livre, parfaitement imprimé, est cité comme *très rare*, par Engel, p. 84, et par Bauer, p. 163, t. II.

63. Plutarque. La touche naifve, pour esprouver l'amy, et le flatteur; inventée par Plutarque, taillée par Erasme, et mise en françois par noble homme frere Antoine du Saix. 1545, *à Paris, de l'imprimerie de Jeanne de Marnef, vefue de feu*

Denys Janot, pet. in-12, mar. vert, dent. *(Bradel-Derome.)*

64. Cicéron (M. T.) Les œuures de M. T. Cicero, Pere d'éloquence latine. Les offices, liures III.— Le liure d'amitié.— Le liure de vieillesse.— Les Paradoxes.—Le songe de Scipio. Le tout diligemment reueu, corrigé et amendé selon le latin, (par Jehan Colin), et de nouueau imprimé à Paris par Denys Janot, libraire et imprimeur. *Paris, Galiot du Pré,* 1539, in-8, mar. rouge, doubl. de tabis, dentelle. *(Bozérian.)*

Volume rare et d'une belle exécution.

65. Valentia (Petrus). Academica sive de Judicio erga verum, ex ipsis primis fontibus : *Antverpiæ, ex officina Plantiniana, apud viduam, et Joannem Moretum,* 1596, in-8, mar. rouge, fil. *(Duru.)*

Le meilleur ouvrage peut-être, et bien certainement le plus rare qui ait paru sur l'histoire de la philosophie ancienne. David Durand, qui en a donné à Londres, en 1740, une réimpression extrêmement rare elle-même, n'en trouva, dit-il, d'exemplaire que dans la bibliothèque d'Oxford « où il eut moins la peine que le plaisir de le copier » (préface p. 5). D'Olivet, qui en dit : *Mihi solum ea* (academica) *intellexisse videtur*, l'appelle, *opus rarissimum, paucisque cognitum.* Je ne le trouve porté dans aucune bibliographie et dans aucun catalogue.

66. Académiques de Ciceron, avec le texte latin de l'Édition de Cambridge, et des remarques nouvelles, outre les conjectures de Davies et de Mons.

Bentley, et le commentaire philosophique de Pierre Valentia, jurisc. espagnol, par un des membres de la S. R. (D. Durand). *Londres, Paul Vaillant,* 1740. — ACADEMICA, sive de Judicio erga verum, ex ipsis primis fontibus; operâ Petri Valentiæ Zafrensis, in extrema Baetica. Editio nova emendatior. *Londini, Bowyer,* 1740, in-8, mar. bleu, doubl. en mar., dentel. *(Koehler.)*

C'est la réimpression de David Durand dont je viens de parler, et que sa rareté autant que sa belle exécution fait compter au nombre des livres précieux.

67. DESCARTES. Les Passions de l'âme, par René Descartes. *Paris, Thomas Jolly,* 1651, pet. in-8, mar. rouge. *(Duru.)*

Édition originale exécutée par les Elzeviers, et qui a trois fois changé de frontispice. Elle parut d'abord sous la date de 1649; puis, avec le nom d'Elzevier, sous la date de 1650; puis enfin comme la voici, et sans aucun autre changement. Il faut bien avouer que ces diverses transformations prouvent seulement que Descartes n'étoit pas apprécié à Paris, et que la faveur publique ne se montroit pas empressée à débarrasser les tablettes de son libraire du premier livre parfaitement écrit qui ait été publié en prose françoise, depuis les changements bien ou mal apportés dans la langue, par l'école de Malherbe. Les *Provinciales* ne devoient voir le jour qu'en 1656.

On connoît, à la date de 1650, une autre petite édition des *Passions* de Descartes, qui porte aussi le nom des Elzeviers; mais qui est bien peu digne de leurs presses. Celle-ci est au contraire d'une parfaite beauté. Elle mérite donc d'être conservée à beaucoup de titres, et particulièrement en faveur d'un curieux privilége de Louis XIII, le plus mémorable monu-

ment, selon moi, de la protection que nos rois ont accordée aux lettres.

68. ROBECK (*Joan*). De morte voluntaria Philosophorum et Bonorum Virorum, etiam Judæorum et Christianorum, præfatus est Funccius. *Rintellii*, 1734, in-4. *Ch. Max.* veau brun. *(Reliure ancienne.)*

Livre singulier et rare dont l'auteur se tua immédiatement après la publication de son ouvrage, pour joindre l'exemple au précepte. Cette anecdote fait encore rechercher la dissertation de Robeck, dont je ne crois pas qu'il existe d'autre édition ; mais son prix n'est pas bien élevé. Cependant un exemplaire comme celui-ci, tiré *sur très grand papier fin*, et jusqu'à nous inconnu des bibliographes, paroît mériter d'être distingué par les amateurs.

LOGIQUE.

69. LA LOGIQUE (de Port-Royal), ou l'Art de penser, contenant, outre les règles communes, plusieurs observations nouvelles propres à former le jugement. Troisième édition. *Paris, Charles Savreux*, 1668, in-12, mar. rouge, fil., *aux armes*.

Joli exemplaire du comte d'Hoym.

MORALISTES ANCIENS ET MODERNES.

70. LA FLEUR DE VERTU : auquel est traicte de l'effect de plusieurs vertus et vices contraires à icelles, en induysant à propos les dictz et sentences des

sainctz docteurs et philosophes auec les examples à ce concordens : traduicte de vulgaire italien en langage françoys et nouvellement imprimée à Paris. *On les vend en la grant salle du Palais au premier pillier, en la boutique de Galliot Dupré,* 1515, pet. in-8, goth., mar. vert, fil. *(Chaumont.)*

Ouvrage rare dont il est impossible de trouver un exemplaire mieux conservé.

71. CONFUCIUS. La morale de Confucius, philosophe de la Chine. *Paris, de l'imprimerie de Valade, et à Rheims, chez Cazin,* 1783, texte in-18, tiré pet. in-8, pap. fin, mar. vert, fil. *(Derome.)*

Les exemplaires sur ce grand et beau papier fin ont été tirés à très petit nombre.

72. LES MORALES d'Epictète, de Socrate, de Plutarque et de Seneque. *Au Chasteau de Richelieu, de l'imprimerie d'Estienne Mignon, professeur en mathématique, etc., imprimeur ordinaire du Roy pour le faict de la milice,* 1653, petit in-8, mar. vert, doublé de mar. rouge. *(Koehler.)*

Tout le monde sait que ce joli volume a été publié par Desmarets et imprimé avec des caractères d'une grande délicatesse et d'une grande netteté, dont j'ai cru pouvoir faire remonter l'origine aux célèbres fontes de Sedan. Il existe un certain nombre de ces petits livres, bienfaits posthumes du cardinal de Richelieu, qui avoit fait les frais de l'établissement typographique d'où ils sont sortis, et on ne sauroit penser sans regrets qu'une semblable imprimerie, placée sous une direction intelligente, auroit probablement opposé une bril-

lante concurrence aux presses des Elzeviers. J'ai dit ailleurs que les matrices de ces types délicieux passèrent, selon toute apparence, aux protestants de Charenton. Il est du moins assez facile de les reconnoître dans les nombreux ouvrages de catéchèse et de liturgie qui portent le nom de Cellier.

73. EPICTÈTE. Manuel d'Epictète, en grec, avec une traduction françoise, précédée d'un discours contre la morale de Zénon et contre le suicide, par M. Lefebvre de Villebrune. *Paris, de l'imprimerie de Ph.-D. Pierres*, 1783, petit in-12, mar. vert, doub. de tabis, dentelle. *(Derome).*

EXEMPLAIRE IMPRIMÉ SUR VÉLIN.

74. LE TABLEAU DE CEBES de Thebes, ancien philosophe et disciple de Socrates, auquel est paincte de ses couleurs, la uraye image de la uie humaine, et quelle uoye l'homme doit elire, pour peruenir à uertu et perfaicte science. Premierement escript en grec, et maintenant exposé en ryme françoyse (par Corrozet). *Paris, de l'imprimerie de Denis Janot, imprimeur du Roy en langue françoyse,* 1543, petit in-8, fig. dans le texte, mar. rouge, fil. *(Thompson.)*

Ce sont ici des vers, mais des vers philosophiques, et le nom de Cébès se rattache si étroitement d'ailleurs à celui d'Épictète, qu'il n'est pas permis de les séparer. Les figures en bois sont des plus jolies. M. Viollet-Leduc les attribue à Jean Cousin.

75. THÉOPHRASTE. Les Caractères de Théophraste,

traduits du grec, avec les caractères ou les mœurs de ce siècle, par de La Bruyère. *Paris, Estienne Michallet,* 1688, in-12, mar. rouge. *(Duru.)*

Édition originale, très différente de toutes celles qui l'ont suivie, et par conséquent fort curieuse pour l'histoire littéraire et critique de l'ouvrage. Les exemplaires en sont rares.

76. Morale de Mahomet, ou recueil des plus pures maximes du Coran. *Paris, Lamy,* 1784, in-16, mar. rouge, fil. *(Derome jeune.)*

Exemplaire tiré sur grand papier vélin, de format in-12.

77. La Place (Pierre de). Du Droict usage de la philosophie morale avec la doctrine chrestienne. *Paris, Frédéric Morel,* 1562, in-8, vélin, *aux armes.*

Superbe exemplaire de De Thou.

Livre rare en édition originale, et que les Elzéviers ont élégamment réimprimé sans le rendre plus commun.

78. Montaigne. Essais de messire Michel, seigneur de Montaigne, chevalier de l'ordre du Roy et gentilhomme ordinaire de sa chambre, livre premier et second. *A Bourdeaus, S. Millanges,* 1580, in-8, vél., dor. sur tr., *aux armes.*

Magnifique exemplaire de De Thou, dans sa première et charmante reliure. On ne sauroit désirer un volume plus parfait de conservation. C'est un des livres bien peu nombreux que j'ai toujours soustraits avec empressement aux revers de ma chanceuse fortune, et celui de tous que je choisirois s'il ne m'en restoit qu'un à sauver encore. Il a fait partie de la bibliothèque de Naigeon qui le comptoit aussi parmi ses plus

précieux bijoux ; mais je ne me rappelle pas qu'il ait paru dans les ventes.

79. — Le même ouvrage, en trois livres. *Paris, Abel l'Angelier,* 1588, in-4, mar. rouge. *(Deseuille.)*

Superbe exemplaire qui a également appartenu à De Thou, comme on le reconnoît aux numéros d'ordre tracés sur la garde et sur le plat intérieurs du volume. J'y ai inséré un joli dessin de Regnier, qui représente le château où naquit Montaigne, et où il se retira en l'année 1572.

80. — Le même ouvrage. Nouvelle édition exactement purgée des defauts des precedentes, selon le vray original, et enrichie et augmentée aux marges du nom des autheurs qui y sont citez, et de la version de leurs passages ; avec des observations très importantes et nécessaires pour le soulagement du lecteur. Ensemble la vie de l'autheur, et deux tables, l'une des chapitres, et l'autre des principales matières, de beaucoup plus amples et plus utiles que celles des dernières éditions. *Amsterdam, Anthoine Michiels (Bruxelles, Foppens),* 1659, 3 vol. pet. in-8, port., mar. bleu, fil., *aux écussons. (Thouvenin.)*

Très joli exemplaire de 5 p. 8 lig. et demie de hauteur.

Édition qu'on attribue d'ordinaire aux Elzeviers, quoiqu'elle soit incontestablement sortie des presses de Foppens, à Bruxelles. On sait que les exemplaires varient de 5 p. 5 ou 6 lig., à 5 p. 11 lig. Le mien, qui est de la grandeur moyenne, a pourtant des témoins et des pointures, ce qui me porte à croire que le tirage entier n'a pas été fait sur un seul papier.

Une remarque négligée jusqu'ici et qui me confirme dans cette idée, c'est qu'on ne rencontre point d'exemplaires intermédiaires, c'est-à-dire de 5 p. 9 lig. à 5 p. 11 lig., comme cela arriveroit presque nécessairement si l'édition entière avoit été tirée sur du papier de 6 pouces. L'exemplaire de M. de Pixérécourt, qui étoit de la grande taille, et je n'en ai jamais vu d'autres, m'a paru tiré sur un papier de mise en train assez inférieur à celui des exemplaires ordinaires.

81. CHARRON (Pierre). De la sagesse, trois livres, par Pierre Le Charron, Parisien, chanoine théologal et chantre en l'église cathédrale de Condom. *Bourdeaux, Simon Millanges*, 1601, in-8, mar. rouge, fil., *aux armes.*

Édition originale que Gabriel Naudé, dans son ingénieux *Mascurat*, citoit déjà comme un des livres les plus rares qui fussent connus de son temps. On ne voit pas cependant que les amateurs y attachent une très grande valeur. C'est toutefois l'édition qu'il faut choisir parmi celles qui ont précédé les éditions elzéviriennes, et qui ont subi pour la plupart de très grandes altérations. Cet exemplaire est très beau.

82. — Le même ouvrage, suivant la vraye copie de Bourdeaux. *Leide, Elzevier*, 1646, pet. in-12, vél.

Cinq pouces de hauteur.
Bel exemplaire dans sa première reliure de Hollande.

83. — Le même ouvrage, suiuant la vraye copie de Bourdeaux. *Leyde, Jean Elzevier*, 1656, pet. in-12, vél.

Cinq pouces de hauteur.
Bel exemplaire dans sa première reliure de Hollande.

84. — Le même ouvrage, suivant la vraye copie de Bourdeaux. *Amsterdam, Louys et Daniel Elzevier*, 1662, pet. in-12, réglé, mar. rouge, doub. fil. *(Deseuille.)*

Cinq pouces de hauteur.
Charmant exemplaire de la plus parfaite conservation.

85. — Le même ouvrage, suiuant la copie de Bourdeaux. *Leide, Jean Elsevier*, sans date, pet. in-12, mar. rouge, fil. à froid. *(Bauzonnet.)*

Cinq pouces de hauteur.
De la bibliothèque de M. de Pixérécourt.
Il n'est sans doute pas impossible, mais je crois qu'il est très difficile de réunir en meilleurs exemplaires ces quatre jolies éditions elzéviriennes.

86. — Le même ouvrage. Nouvelle édition. *Dijon, Frantin*, 1801, 4 vol. in-12, reliés en un, mar. bleu, doublé de tabis, dentelle. *(Riche reliure de Bozérian.)*

Un des exemplaires tirés à très petit nombre sur papier superfin de Hollande. On l'a orné de trois belles épreuves du portrait de Charron, gravé par Delvaux, sur papier fort de Hollande, sur papier rose pâle, et sur papier de Chine.

87. La Rochefoucauld. Réflexions ou sentences et maximes morales. *Paris, Claude Barbin*, 1665, pet. in-12, mar. violet, doub. de mar. rouge, triple fil. *(Bauzonnet.)*

Édition originale.
Cette édition, devenue rare, mérite d'être recherchée,

comme la première, et parce qu'elle contient un *Discours préliminaire* de Segrais, qui n'a pas été conservé dans la plupart des éditions suivantes.

88. — Le même ouvrage, *suivant la copie imprimée à Paris (Hollande, Elzevier)*, 1679, in-12, mar. rouge. *(Bauzonnet.)*

Très joli exemplaire d'une édition plus rare encore que la première, et qui entre à bon droit dans la collection elzévirienne. On y a conservé le discours de Segrais.

89. MAXIMES morales et politiques tirées de Télémaque, imprimées par Louis-Auguste Dauphin. *A Versailles, de l'imprimerie de M. le Dauphin, dirigée par Lottin*, 1766, in-8, mar. violet, doublé de tabis, dentelle. *(Bradel aîné.)*

Ouvrage tiré à *vingt cinq* exemplaires seulement, et auquel s'attache un grand intérêt. Comme les notes que je consigne ici en courant ne seront probablement lues que par mes confrères en bibliomanie, qui ont le premier volume de mes *Mélanges* à leur disposition ou à leur portée, je me contente de les renvoyer à ce livre, où ils trouveront une anecdote bien singulière sur l'essai typographique de l'infortuné Louis XVI. Mon exemplaire est parfaitement conservé dans ses marges, ce qui n'arrive pas toujours. Sa mauvaise reliure est du temps déplorable qui sépare Derome de Thouvenin. C'est aussi un document historique.

90. — Le même ouvrage. *Paris, Didot l'aîné*, 1789, 3 vol. en un in-12, pap. fin, mar. rouge, *aux écussons. (Thouvenin.)*

POLITIQUE.

91. Codicile d'or, ou petit recueil tiré de l'Institution du prince chrestien, composée par Erasme, 1665 (*à la Sphère*), petit in-12, mar. rouge, fil. à froid. *(Duru.)*

Volume elzévirien de peu d'importance, mais dont on ne peut pas trouver un plus bel exemplaire.

92. Hobbes (Thomas). Le Corps politique, ou les elements de la loy morale et civile, avec des reflections sur la loy de nature, sur les serments, les pacts et les diverses sortes de gouvernemens, leurs changemens et leurs révolutions. *Leide, Jean et Daniel Elsevier*, 1653, petit in-12, mar. rouge, fil. à froid. *(Duru.)*

Très bel exemplaire.

93. Charpentier (Pierre). Advertissement sainct et chrestien, touchant le port des armes, traduit du latin. *Paris, Sébastien Nivelle*, 1575. — Traitté duquel on peut apprendre en quel cas il est permis à l'homme chrestien de porter les armes et par lequel est répondu à Pierre Charpentier, par Pierre Fabre, 1576. — De la puissance légitime du prince sur le peuple et du peuple sur le prince, escrit en latin par Estienne Junius Brutus (Hubert Languet), et traduit en françois par Turquet), 1581. — De jure magistratuum in

subditos, et officio subditorum erga magistratus. *Apud Johannem Marescallum Lugdunensem*, 1580, in-8, vél., fil., *aux armes*.

Superbe exemplaire de De Thou, dont la conservation est parfaite. C'est un recueil de pièces rares et fort recherchées, réunies avec le goût que De Thou portoit toujours dans ces combinaisons d'ouvrages divers qu'il est bon d'avoir simultanément sous les yeux. La dernière de ces pièces est traduite de l'ouvrage françois qui va suivre : ***Du Droit des Magistrats***, etc.

94. Résolution claire et facile sur la question tant de fois faite de la prise des armes par les inférieurs. *Basle, les héritiers de Jehan Oporin*, 1575. — Du droit des magistrats sur leurs sujets, 1575, 2 parties en un vol. in-12, mar. vert antique, fil. *(Thouvenin.)*

Deux pièces importantes, qui ont évidemment été imprimées ensemble et des mêmes caractères, mais qu'il est rare de trouver réunies.

95. Le politique du temps, traitant de la puissance, authorité et du deuoir des princes; des diuers gouuernemens, iusques où l'on doit supporter la tyrannie, et si, en une oppression extresme, il est loisible aux subiets de prendre les armes pour defendre leur vie et liberté. Quand, comment, par qui et par quel moyen cela ce doit et peut faire. *Imprimé à La Haye*, 1650, petit in-12, mar. rouge, fil. *(Derome.)*

Ce livre est ordinairement attribué à Davesne, mais on

auroit bien de la peine à y reconnoître sa manière. Il est peu commun, et assez recherché en beaux exemplaires. Celui-ci est charmant.

96. SAINT-CYRAN (l'abbé de). **Question royalle et sa decision.** *Paris, Toussainct du Bray,* 1609, petit in-12, mar. vert, fil. *(Belle reliure ancienne.)*

Edition originale dont les exemplaires sont devenus très rares. Celui-ci provient de la bibliothèque de Gros de Boze, d'où il passa dans celle de Gaignat, chez qui il fut vendu 40 liv. Il appartint ensuite à Cangé de Billy, puis à M. d'Ourches, puis à moi. M. de Pixérécourt en fit l'acquisition à ma vente, et M. Pichon le retrouva à la sienne. C'est à la bienveillance de ce jeune bibliophile aussi aimable qu'instruit, que je dois le bonheur d'être rentré en possession de ce grave joujou dont l'histoire n'est pas interrompue pour longtemps.

97. NAUDÉ (Gabriel). **Considérations politiques sur les coups d'état, par G. N. P. (Gabriel Naudé, Parisien).** *Rome (Paris),* 1639, in-4, mar. rouge, dent. *(Niédrée.)*

Volume rare, quoiqu'il ne soit pas vrai qu'il n'ait été tiré qu'à *douze exemplaires;* j'en ai vu, à moi seul, davantage. Il me paroît plus probable qu'il n'est que la réimpression d'une édition originale de Rome, sortie des presses très réelles et très connues du cardinal Bagni, comme l'annonce Naudé lui-même, et que le temps nous a fait perdre; mais cette opinion que j'ai développée avec assez d'étendue dans le premier volume des *Mélanges*, et dans laquelle je persiste, a besoin d'être éclaircie par un fait, c'est-à-dire, par la découverte d'un exemplaire de première édition; jusque-là, elle ne sortira pas de l'ordre des conjectures. Niédrée a décoré mon exemplaire d'une reliure somptueuse, tout-à-fait digne de l'ancienne réputation du livre.

coys, *sans date*, pet. in-8, *goth.*, fig. en bois, veau brun, fil., tr. dor. *(Rel. ancienne.)*

Livret très rare, composé de 52 feuillets.

105. Dutens. Des pierres précieuses et des pierres fines, avec les moyens de les connoître et de les évaluer. *Paris, F. A. Didot, et de Bure aîné*, 1776, in-18, mar. rouge, fil. *(Derome.)*

La première ou une des premières de ces charmantes petites éditions qui ont fait la réputation des presses de MM. Didot, mais dont l'élégance s'est trop prodiguée à des livres indignes de mémoire. L'ouvrage de Dutens a du moins quelque intérêt spécial, et ce n'est pas seulement pour sa délicieuse exécution qu'on le recherche encore.

106. De Varia quercus historia, accessit Pylati montis descriptio; authore Joh. Du Choul, G. F. *Lugduni, Guillelmus Rouillius*, 1555, in-8, mar. rouge. *(Derome.)*

Jolie monographie botanique dont je ne me souviens pas d'avoir vu d'autre exemplaire dans les bibliothèques particulières.

107. Caïus (*Joannes*). De Canibus Britannicis, liber unus. De rariorum animalium et stirpium historia, liber unus. De libris propriis, liber unus. De pronunciatione græcæ et latinæ linguæ, cum scriptione nova, libellus. Ad optimorum exemplarium fidem recogniti, a S. Jebb. *Londini, Da-*

vis, 1729, in-8, lav. régl., mar. rouge, dent. R. A.

Très bel exemplaire en GRAND PAPIER DE HOLLANDE, FORT. Il provient de Mac-Carthy, chez qui il a été vendu 34 fr.

L'édition de 1570 passe avec raison pour plus rare que celle-ci; mais les exemplaires en sont certainement moins rares que les exemplaires en *grand papier de Hollande* de cette édition de 1729, et surtout que ceux de l'espèce de celui-ci, qui me paroît appartenir à un tirage supérieur. L'édition de 1570 ne contient pas d'ailleurs le traité de *Pronunciatione græcæ et latinæ linguæ*, et c'est précisément, pour mon goût et mes études, la partie importante du livre.

108. GRAINDORGE. Traité de l'origine des macreuses, mis en lumière par M. Thomas Maloüin, docteur de la faculté de médecine en l'Université de Caën. *Caën, Jean Poisson*, 1680, pet. in-8, mar. rouge. *(Derome.)*

109. PANTHOT (Jean-B.). Traité des Dragons et des Escarboucles. *Lyon, Thomas Amaulry*, 1691, pet. in-12, veau fauve ancien.

110. BAVHIN (Jean). Traicte des animauls aians aisles, qui nuisent par leurs piqueures ou morsures, avec les remèdes. Oultre plus vne histoire de quelques mousches ou papillons non vulgaires, apparues l'an 1590, quon a estimé fort venimeuses. *Montbeliart*, 1593, pet. in-8, fig., mar. bleu, dentelle, fers à froid. *(Simier.)*

Ces trois derniers ouvrages ont un mérite remarquable pour les époques plus ou moins anciennes où ils ont été publiés.

Ils sont judicieusement philosophiques, et sagement dégagés des préjugés du temps, ce qui leur donne une initiative importante à constater sur les progrès de la science au dix-huitième siècle. Le volume de Bauhin, qui est beaucoup plus rare que les deux autres, et dont les figures parfaitement exactes ne se trouvent presque jamais, quand elles se trouvent, qu'incomplètes ou mutilées, est enrichi dans mon exemplaire d'un autographe de cet illustre naturaliste dont la signature doit manquer à bien des collections. Les éditions de Montbéliard, au seizième siècle, sont par elles-mêmes des livres fort peu communs.

111. BON. Dissertation sur l'araignée. *Paris, Saugrain,* 1710, in-8, mar. vert. *Janséniste. (Duru.)*

Pièce devenue rare et fort curieuse. L'auteur avoit trouvé moyen de tirer partie de la soie des araignées, mais il paroît que la solidité des tissus n'a pas répondu à ses espérances. Il est du moins resté de ces essais intéressants une monographie bien faite et très bonne pour le temps. Ce livre m'a été donné par mon confrère et ami, M. le comte de Lescalopier.

112. QUINONES *(Juan de).* Tratado de las Langostas. *Madrid, Sanchez,* 1620, in-4, mar. brun, doré sur plat. *(Duru.)*

Exemplaire en grand papier fort d'une monographie singulière et rare. Les bibliographes paroissent ignorer qu'il en ait été tiré de pareils.

MÉDECINE, MÉDECINS ANCIENS ET MODERNES.

113. HIPPOCRATE. Les œuvres traduites en françois par Dacier, avec des remarques, et conférées sur les manuscrits de la Bibliothèque du roy. *A*

Paris, par la compagnie des libraires, 1697, 2 vol. in-8, papier fort, mar. rouge, fil., *aux armes*.

Traduction incomplète et d'un mérite assez contesté, mais dont un bel exemplaire en papier fort, qui a appartenu à Lamoignon, n'est pas tout-à-fait indigne de l'attention des amateurs.

114. JOUBERT (Laur.). Erreurs populaires et propos vulgaires touchant la medecine et le regime de santé. *Bourdeaux, Millanges*, 1579. — Seconde partie des erreurs populaires, et propos vulgaires, touchant la médecine et le régime de santé, réfutés ou expliqués, avec des catalogues de plusieurs autres erreurs ou propos vulgaires, etc., et deux aultres petits traites concernant les erreurs populaires, avec deus paradoxes du même auteur. *Paris, Abel l'Angelier*, 1580, in-8, mar. orange, fil. *(Koehler.)*

Livre curieux dont on trouve rarement les deux parties réunies et les exemplaires en bon état.

115. CARACTÈRES DES MÉDECINS, ou l'idée de ce qu'ils sont communément, et celle de ce qu'ils devroient être, d'après Pénélope de feu M. de La Mettrie (par M. de Limiers, D. en M.). *Paris*, 1760, in-12, mar. rouge, fil. *(Padeloup.)*

116. FONTECHA (*Juan Alonso*). Diez Previlegios para mugeres prenadas, con un diccionario medico. *En Alcala de Henares, por Luis Martynez*,

ano de 1606, pet. in-4, mar. citron, fil. *(Belle reliure ancienne.)*

Livre rare, surtout avec le Dictionnaire qui est très curieux, et ne se trouve presque jamais.

117. LESPLEIGNEY (Thibault), appoticaire à Tours. Pronptuaire des medecines simples en rhithme joyeuse, aueques les vertuz et qualitez dicelles; et plusieurs aultres adjunctions facetieuses pour récreer l'esprit des beneuoles et gracieux lecteurs. *Paris, Pierre Sergent*, 1544, pet. in-8, mar. bleu, fil.

Recueil de formules en vers, mais qu'on n'oseroit placer parmi les poëtes.

PHYSIOLOGIE.

118. BAUHINUS (*Gasparus*). De hermaphroditorum monstrosorumque partuum natura libri duo. *Oppenheimii, Gallerus, aere Johannis Theodori de Bry*, 1614, in-8, fig., veau fauve, *aux armes*.

Livre curieux et peu commun. Bel exemplaire de Jacques-Auguste De Thou. Ce volume renferme les *Icones*, partie ajoutée qui manque souvent.

119. VÆNIUS (*Ernestus*). Tractatus physiologicus de pulchritudine. Juxta ea quæ de sponsa in Canticis Canticorum mystice pronunciantur. *Bruxellis, Foppens*, 1662, in-8, fig., mar. rouge, fil. *(Koehler.)*

Exemplaire non rogné d'un livre singulier, remarquable

par la délicatesse des petites figures en taille-douce dont il est orné.

120. FERRAND (Jacques). De la maladie d'amour, ou melancholie erotique. Discours curieux qui enseigne à cognoistre l'essence, les causes, les signes et les remèdes de ce mal fantastique. *Paris, Denis Moreau,* 1623, in-8, veau fauve, fil.

121. VENETTE. Tableau de l'amour considéré dans l'estat du mariage, divisé en quatre parties. *A Parme, chez Franc d'Amour,* 1688 *(à la Sphère)*, pet. in-12, mar. rouge, fil. noir. *(Thouvenin.)*

122. BARTHOLINI *(Th.)*. Jo.-H. MEIBOMII patris, Henr. MEIBOMII filii, de usu flagrorum in re medica et veneria, lumborumque et renum officio, accedunt de eodem renum officio Joach. Olhofii et Olaï Wormii dissertatiunculæ. *Francofurti,* 1670, pet. in-8, mar. rouge. *(Anc. reliure.)*

Exemplaire en papier fin de la meilleure édition de cet ouvrage.

123. MEIBOMIUS. De l'utilité de la flagellation dans la médecine et dans les plaisirs du mariage, et des fonctions des lombes et des reins, ouvrage singulier, traduit du latin. *Paris, C. Mercier,* 1795, pet. in-12, papier vél., fig., mar. rouge, fil., non rogné. *(Thouvenin.)*

Les exemplaires en papier vélin sont devenus assez rares.

124. JOVBERT (Laurent). Traité du ris, contenant son essance, ses causes et mervelheus effais, curieusemant recerchés, raisonnés et observés, etc. — Plus un dialogue sur la cacographie françoise, avec des annotations sur l'orthographie de M. Joubert. *Paris, Nicolas Chesneau (au Chesne vert)*, 1579, in-8, mar. rouge, fil. *(Thouvenin.)*

La dernière partie de ce livre est fort curieuse pour l'histoire des révolutions de l'orthographe. Laurent Joubert, venu lui-même à la suite de Meigret et de Taillemont, y prélude à la réforme des Précieuses et à celle de Voltaire, grand esprit d'une autre portée qui l'a suivi sans le connoître. Cela sert à prouver du moins que si Voltaire a inventé quelque chose, ce n'est certainement pas ce qu'on appelle ridiculement *l'orthographe de Voltaire*. L'orthographe de Voltaire a dû se présenter naturellement à tous les esprits superficiels qui ne comprennent pas les raisons de l'orthographe, ou, pour parler d'une manière plus exacte, les raisons de l'écriture. Au siècle de Laurent Joubert, ces tentatives furent inutiles et n'obtinrent que la renommée du ridicule, parce que l'autorité dans les choses littéraires appartenoit alors aux bons esprits. De notre temps elles devoient prévaloir, et elles ont prévalu. Il est bien convenu désormais qu'on ne doit plus écrire les mots françois comme les écrit Racine, mais comme les écrivoit Laurent Joubert. Il faut toujours en revenir aux modèles.

DIÉTÉTIQUE.

125. TEXTOR (Vincent). Traité de la nature du vin, et de l'abus tant d'icelui que des autres breu-

vages par le vice d'yvrognerie. *Par Gabriel Cartier,* 1604, in-8, mar. lie de vin. *(Duru.)*

Livre rare, au témoignage de l'abbé Rive. Un exemplaire que j'ai possédé avant celui-ci s'est vendu 40 fr., et je n'en ai jamais rencontré un troisième.

126. BALINGHEM (Antoine de). Après dinées et propos de table contre l'excez au boire et au manger, pour vivre longuement, sainement et sainctement, dialoguez entre un prince et sept scauants personnages : un theologien, canoniste, jurisconsulte, politique, medecin, philosophe moral et historien. Deuxiesme edition, enrichie par l'autheur de plusieurs nouueaux discours et de belles histoires, avec douze propositions pour passer plaisamment et honestement les jours des quaresmeaux. *Saint-Omer, Charles Boscart,* 1624, in-8, mar. rouge, fil.

Ouvrage peu commun.

SECRETS DE MÉDECINE.

127. LES SECRETS (s'ensuit) des secrets de Aristotele, pour congnoistre les conditions des hommes et des femmes, lesquelz il fist pour le roy Alexandre, son disciple, pet. in-8, 4 feuil. goth., mar. orange, fil. *(Muller.)*

128. ALBERTUS MAGNUS (le Grand Albert). Des secretz des vertus des herbes, pierres, bestes, et

aultre liure des merueilles du monde d'aulcuns effectz causez d'aulcunes bestes. *Imprimé nouuellement a Turin, par Bernard du Mont-du-Chat,* petit in-8, goth., fig. en bois sur le titre, mar. rouge, fil. *(Deseuille.)*

Édition très rare.

129. SECRETA MULIERUM, translate de latin en francoys, petit in-8, goth., mar. violet. *(Koehler.)*

130. FOURNIER (André). La décoration d'humaine nature et aornement des Dames compile et extraict des très excellens docteurs et plus expers medecins tant anciens que modernes. *Paris, Jehan Saint-Denis* et *Jehan Pongui*, 1530, petit in-8, mar. rouge. *(Thouvenin.)*

Première et très rare édition d'un livre souvent réimprimé sans devenir commun.

131. TROMPETTE (le) François, ou fidelle François, 1606, fig. grav. sur le titre. — Le Miroir des alchimistes, où l'on voit les erreurs qui se font en la recerche de la pierre philosophale, etc., avec instruction aux dames, pour doresnauant estre belles et en conualescence, sans plus user de leurs fards venimeux ordinaires, par le Chevalier impérial, 1609, petit in-12, mar. rouge, fil. *(Jolie reliure ancienne.)*

Livre fort singulier et d'une grande rareté dont je ne crois

pas qu'on ait vu paroître plus de deux exemplaires dans les ventes, celui de Baron et celui de Gaignat. Il faut le chercher dans les bibliographes sous le mot *Impérial* qu'ils ont pris pour un nom propre, et qui n'est réellement qu'un titre honorifique, propre à manifester la haute considération dont jouissoit l'auteur. Cet auteur n'étoit autre en effet que le fameux Bombast, que je saisis cette occasion de rappeler aux nouveaux éditeurs de *la Biographie universelle*. Bombast n'est cependant nommé dans l'ouvrage qu'à la troisième personne, soit parce qu'il croyoit de sa dignité d'en agir ainsi, à l'imitation de César, soit parce que cette manière de se mettre en scène lui permet de parler de lui en termes pompeux et magnifiques, ainsi qu'il convenoit à un si haut personnage. Ces petits ouvrages sont écrits dans une sorte de galimatias mystique où le chevalier impérial lui-même devoit être fort embarrassé de reconnoître sa pensée, quand toutefois il lui arrivoit par hasard d'en avoir une. Ce qu'on y peut découvrir de plus clair, c'est que ce galant homme cumuloit la profession d'espion aux cours étrangères avec celles d'astrologue et de marchand d'orviétan, comme l'ont fait depuis, selon toute apparence, Saint-Germain et Cagliostro; ce qui lui fit courir quelque chance d'être pendu en Espagne. L'espèce de ces jongleurs à deux visages n'est perdue ni dans la diplomatie, ni dans les sciences, mais le temps leur est plus favorable, et ils tirent meilleur parti de leur savoir-faire. Les exemples ne manquent pas.

Les ouvrages dont il est ici question, imprimés en caractères romains, sont émaillés, presque à chaque ligne, de mots et de lambeaux de phrases composés avec un petit caractère de civilité fort bizarre, qui leur donne un aspect de grimoire passablement imposant pour les foibles intelligences; mais il ne faut chercher aucun motif mystérieux à l'application de cette fantaisie typographique, probablement abandonnée au caprice de l'imprimeur. C'est tout bonnement du charlatanisme à l'adresse des sots. Venu plus tard, Bombast auroit

sans doute perfectionné cet artifice grossier. Qui sait s'il ne se seroit pas élevé jusqu'aux nouvelles nomenclatures scientifiques?

132. DROYN (Gabriel). Le royal syrop de pommes, antidote des passions melancholiques. *Paris, Jehan Moreau,* 1615, in-8, mar. rouge, fil. *(Derome.)*

Il est fort douteux que ce livre contienne des *secrets de médecine*, et bien osé qui entreprendroit de vérifier au plus juste ce qu'il contient. C'est un mélange confus et inextricable de thérapeutique et de morale, qui mettroit en défaut OEdipe et Champollion. Au reste, si l'auteur n'a pas trouvé *d'antidote contre les passions mélancoliques*, son livre en contient un infaillible contre l'insomnie.

PHILOSOPHIE OCCULTE.

133. AGRIPPA. La philosophie occulte de Henr. Corn. Agrippa, conseiller et historiographe de l'empereur Charles V, divisée en trois livres et traduite du latin. *La Haye, Chr. Alberts,* 1727, 2 vol. in-8, grand pap., veau fauve, fil., tr. dor. *(Padeloup.)*

Superbe exemplaire, dans sa reliure ancienne, d'un ouvrage devenu rare, surtout en grand papier.

134. WIER (Jean). Cinq livres de l'imposture et tromperie des diables, des enchantements et sorcelleries, faits françois, par Jacques Gréuin de Cler-

mont en Beauuoisis, medecin à Paris. *Paris, Jaques Du Puys*, 1569, in-8, mar. brun, fil.

Très bel exemplaire.

135. VILLARS (l'abbé de). Le comte de Gabalis, ou entretiens sur les sciences secrètes. *Paris, Claude Barbin*, 1670, petit in-12, mar. rouge, fil. *(Koehler.)*

Charmant exemplaire de l'édition originale qui est devenue la plus rare de toutes. On y a joint en Hollande des suites qui n'offrent aucun intérêt littéraire, et qui sont d'une lecture fort insipide ; l'ouvrage de l'abbé de Villars est au contraire un badinage d'un excellent goût, écrit avec beaucoup de délicatesse et d'agrément, et qui mérite de garder une place parmi les *petits classiques* du dix-septième siècle.

136. NAUDÉ (Gabriel). Apologie pour tous les grands personnages qui ont esté faussement soupçonnez de magie. *La Haye, Adrien Ulac*, 1653, in-8, mar. rouge, fil. *(Padeloup.)*

Édition moins rare que l'édition originale de 1625, mais moins commune que la réimpression de 1712. L'exemplaire est très beau.

137. GABDORACHMAN, fils de Nasar. L'onirocrite musulman, ou la doctrine et interprétation des songes selon les Arabes. De la traduction de M. Pierre Vattier, docteur en médecine, lecteur et professeur du roy en langue arabique, sur le manuscrit arabe. *Paris, Louis Billaine*, 1664, pet. in-12, veau écaille, fil. R. A.

138. TREVISAN. Le texte d'alchymie et le songe vert. *Paris, Laurent d'Houry*, 1695, pet. in-12, mar. vert, fil. *(Derome.)*

139. TRAITÉ DES TALISMANS, ou figures astrales, dans lequel est monstré que leurs effets et vertus admirables sont naturelles, et enseigné la manière de les faire et de s'en seruir auec un profit et aduantage merueilleux. Troisième édit. *Paris, Pierre de Bresche et Jacques de Laize de Bresche*, 1671, pet. in-12, mar. vert, fil. *(Derome.)*

140. PRONOSTICATION FORT UTILE et proffitable à toutes gens, inuentée par les bons peres anciens pour le temps présent et aduenir, auec un très necessaire régime pour toutes gens. *A Paris, par Antoine Houic, demourant en la rue Saint-Jacques, à l'enseigne de l'Éléphant, deuant les Mathurins*, fig. en bois dans le texte.—PRONOSTICATION PERPETUELLE composée et pratiquée par les expers anciens, et modernes astrologues, et medecins, comme Pythagore en ses circules et anglez, Joseph le juste, et Daniel le prophète, maistre Estienne de Prato, Seraphino, Calbarsi et Guido, en leurs almanachz, et plusieurs autres. *A Paris, par Antoine Houic*, etc., fig. en bois, 1 vol. pet. in-12, veau fauve, fil. *(J. Moreau.)*

141. NOSTRADAMUS. Les vrayes centuries et propheties, où se void representé tout ce qui s'est passé, tant en France, Espagne, Italie, Alemagne, An-

gleterre, qu'autres parties du monde, reveües et corrigées en Avignon, en l'an 1556, et à Lyon, en l'an 1558 et autres, avec la vie de l'autheur. *A Amsterdam, Jean Jansson a Waesberge et la vefue de feu Elizée Weyerstraet*, l'an 1668, pet. in-12, mar. vert, doubl. fil. *(Niédrée.)*

Quatre pouces 10 à 11 lignes de hauteur.

Charmant exemplaire. M. Bérard dit que ce livre est certainement imprimé par les Elzeviers; il est au contraire bien démontré qu'il n'est point sorti de leurs presses, mais il n'en est pas moins recherché pour cela, et c'est un des plus jolis volumes de la collection.

ARTS ET MÉTIERS.

MÉMOIRE NATURELLE ET ARTIFICIELLE.

142. BRUNUS *(Jordanus)*. De Umbris idearum... ad internam scripturam et non vulgares per memoriam operationes explicatis. *Parisiis, Aegidius Gorbinus*, 1582, in-8, mar. bleu. *(Thompson.)*

Les bibliographes disent qu'on trouve *quelquefois* réuni à ce livre un autre ouvrage intitulé : *Ars memoriæ*, qui se compose de 80 feuillets, et qui en augmente la valeur. Il falloit dire que l'*Ars memoriæ* manque souvent au traité *de Umbris idearum*, ce qui est parfaitement exact, mais que le traité *de Umbris idearum* est alors incomplet et sans valeur. Ce traité n'est en effet qu'une introduction à l'*Ars memoriæ*, introduction non chiffrée et seulement signée par

les voyelles, comme il étoit d'usage aux pièces liminaires; et l'*Ars memoriæ*, qui est chiffré tout du long, commence d'ailleurs par ces paroles remarquables : *Tunc artem sub umbra idearum degere arbitramur*, ce qui laisse peu de doute sur la connexion nécessaire des deux parties, car autrement l'adverbe *tunc* feroit à peu près la même figure au-devant de l'*Ars memoriæ* que la préposition *car* en tête du *Moyen de parvenir*. J'ai cru devoir entrer dans ces détails à l'occasion d'un livre rare qui est d'une véritable importance dans l'histoire de la mnémonique.

143. RATIONARIUM EVANGELISTARUM, omnia in se euangelia, prosa, versu, imaginibusque mirifice complectens, 1507, pet. in-4, fig. en bois, mar. bistre. *(Bauzonnet.)*

M. Leber s'est assez étendu sur ce livre singulier et rare, dans son excellent *Catalogue*, pour que je me croie dispensé d'entrer ici dans des détails que sa plume a su rendre agréables, et que je n'ai pas la prétention d'exprimer aussi bien que lui. Je me contenterai de dire que mon édition est une des plus anciennes en caractères romains, et qu'elle est aussi une des mieux exécutées.

144. PHRISIUS *(Laurentius)*. Artis memorativæ naturalis et artifitialis certa facilis et verax traditio, quemque exiguo (ut ita dicam) momento, rei litterarie opulentissimum reddens, experientia Laurentii Phrisii, med. doc. diligentissime congesta, 1523, pet. in-4, port. en bois sur le titre, mar. violet, fil.

Un des traités de mnémonique les plus rares et les moins connus.

ART DE L'ÉCRITURE.

145. Tory (Geofroy). Champ Fleury, auquel est contenu l'art et science de la deue et vraye proportion des lettres attiques, quon dit autrement lettres antiques, et vulgairement lettres romaines proportionnées selon le corps et le visage humain. *A Paris, sus Petit-Pont, a lenseigne du Pot Cassé, par maistre Geofroy Tory, de Bourges, libraire et autheur du dict liure, et par Gilles Gourmont, aussi libraire, demourant en la rue Sainct-Jacques, à lenseigne des Trois-Couronnes.* 1529, pet. in-fol., fig., v. fauve, tr. dor.

Livre singulier, beaucoup plus intéressant et plus curieux que le titre ne semble le promettre, et qui est orné de figures en bois d'un travail exquis. C'est un volume rare.

146. Le Moyne (Jean). L'Instruction de bien et parfaictement escrire, tailler la plume et autres secrets pour se gouuerner en l'art d'escriture, auec quatrains moraux, mis par ordre alphabetique, pour seruir d'exemples aux maistres exercans le dict art. Ensemble la description des premiers inuenteurs de l'alphabet et caracteres des lettres, auec la copie de plusieurs lettres missiues adressées au roy Francoys, premier de ce nom (père des bonnes lettres), à la royne Eléonor, et à autres personnes, pour apprendre l'usage de bien coucher par escrit. *A Paris, pour Barbe Regnaut,*

rue Saint-Jaques, pet. in-12, mar. violet, fil., fers à froid.

Ouvrage en vers françois dont les exemplaires, abandonnés aux enfants pour lesquels il est écrit, ont dû devenir rares en peu de temps.

147. Du Carlet (Jean-Robert). La Cryptographie, contenant une très subtile manière d'escrire secretement. *Tolose,* 1644, in-12, mar. rouge. *(Derome.)*

ART DE L'IMPRIMERIE.

148. Stephanus *(Henricus).* Epistola ad multos amicos, de suæ typographiæ statu, nominatimque de suo *Thesauro linguæ græcæ.* Accessit index librorum qui ex officina ejusdem hactenus prodierunt. *Stephanus,* 1569, in-8, 64 et 32 pp., mar. rouge. *(Duru.)*

Une des pièces rares d'Henri Estienne.

149. Recueil de pièces très rares :

1° Ordre des cérémonies qui doivent être observées pour la bénédiction d'une cloche, en l'église de Saint-Jacques-de-la-Boucherie de Paris, le 5 juillet 1780. *Paris,* 1780.

2° Prières qui se récitent aux assemblées de charité de la paroisse royale de Saint-Paul.

3° Projet d'un monument à ériger à la mémoire de messire Claude Léger, curé de Saint-André-des-Arts.

4° Bibliorum sacrorum vulgata editio dicata clero gallicano. *Lutetiæ, prelis Franc. Ambr. Didot l'aîné,* 1780.

Prospectus et spécimen d'une Bible qui n'a pas été imprimée.

5° Abrégé de la vie de Marie Stuart, reine de France et d'Ecosse, pour servir de lecture à mademoiselle P***, âgée de cinq ans. *Paris,* 1782.

6° Histoire de Charles XII, roi de Suède, pour servir à la lecture de mademoiselle P***, âgée de cinq ans. *Paris,* 1782.

7° A madame de Laborde, 1 feuillet encadré.

8° Observations sur une lettre d'Henri IV, et lettre d'Henri IV, 1781, 2 feuillets. Pap. de Chine.

9° Amendes honorables devant le Saint-Sacrement, dans la paroisse de Saint-Paul.

10° Discours pour le couronnement de la Rosière de St.-Symphorien d'Ozon, le 11 mai 1783, par M. l'évêque de Sarept, suffragant de Lyon.

11° A mon frère et à mademoiselle Rigault, par *Firmin Didot,* 13 février 1787, 2 feuillets.

12° Couplets chantés par ma cousine Caroline à mademoiselle Van-Praet. *Didot fils,* 1 feuillet.

13° Epithalame pour le mariage de mademoiselle Voisin avec M. de Villeneuve. *Didot l'aîné,* 2 feuillets.

14° Règlement de vie chrétienne à l'usage des paroisses de la campagne, aux dépens de M. d'Hangard. *Paris,* 1780, *sur parchemin.*

15° **Préfecture** du département de Seine-et-Oise, spécimen d'annuaire, 4 feuillets.

16° **Cotton des Houssayes.** Oratio habita in comitiis generalibus societatis Sorbonicae. *Parisiis,* 1781. Toutes ces pièces réunies en 1 vol. in-12, mar. rouge, fil. *(Bauzonnet.)*

Collection de spécimens typographiques, composée par d'Hangard, et dont il seroit impossible de former aujourd'hui un second exemplaire. Les nos 5 et 6 sont inconnus de tous les bibliographes. Le no 8, qui contient le premier essai d'impression sur papier de Chine qui ait été fait à Paris, passe pour unique, et il en est de même du no 14, tiré sur parchemin à un seul exemplaire pour d'Hangard. Le no 10 a été tiré à 25 exemplaires, dont l'un s'est vendu 50 fr., Chateaugiron. Les *follicules* 11, 12 et 13, imprimées par MM. Didot avec toute l'élégance de leurs presses, pour être distribuées à la fin d'un repas de famille, ne se sont probablement conservées qu'ici. Le no 16 est un excellent morceau de littérature, où il est traité des qualités et des devoirs du bibliothécaire, et on sait qu'il n'en existoit que 25 exemplaires.

BEAUX-ARTS.

HISTOIRE DE LA GRAVURE ET COLLECTIONS D'ESTAMPES.

150. **De Marolles,** abbé de Villeloin. Catalogue de livres d'estampes et de figures en taille douce, avec un dénombrement des pièces qui y sont contenues. Fait à Paris, en l'année 1666. *Paris, Frederic Léonard,* 1666, in-8, mar. citron, fil. *(Reliure ancienne.)*

151. — Le même. Catalogue de livres d'estampes et de figures en taille-douce, avec un dénombrement des pièces qui y sont contenuës. Fait à Paris, en l'année 1672. *Paris, Jacques Langlois*, 1672, pet. in-12, mar. citron, fil. *(Reliure ancienne.)*

Il est à propos de réunir ces deux volumes curieux pour l'histoire de la gravure, et très riches en monogrammes, à une époque où le secret des monogrammes commençoit à peine à se débrouiller; mais le second est beaucoup plus difficile à trouver que le premier.

152. Epreuves choisies de bons maîtres. *A Lion, par Jan de Tournes*, 1556, pet. in-8, mar. bleu, à six filets. *(Bauzonnet.)*

Ce joli volume, indiqué par M. Brunet, dans les *Nouvelles Recherches*, à l'occasion des *Quadrins de la Bible*, n'a en effet d'autre titre que les mots *à Lion*, *par Jan de Tournes*, 1556; mais j'en ai vu un autre exemplaire, probablement d'un autre tirage, et qu'on avoit intitulé : *Pourtraits divers*, et qui, moins complet que le mien, l'étoit plus cependant que celui dont M. Brunet fait mention. Mon exemplaire se compose non-seulement de 24 estampes qui représentent, comme le dit M. Brunet, des scènes du théâtre ancien et qui avoient probablement été destinées à orner l'édition des ouvrages d'un poëte dramatique, mais de 38 autres gravures consacrées à des portraits et à différents sujets mythologiques; je ne serois même pas étonné que certains exemplaires en continssent davantage, cette espèce de publication, qui avoit pour objet de tirer un parti quelconque de planches devenues inutiles au typographe, étant susceptible d'une très grande élasticité. En attendant mieux, la quotité des feuillets du livre s'arrête ici à 65, le frontispice compris, et si ces estampes sont réelle-

ment du petit Bernard, comme on le suppose avec beaucoup de vraisemblance, il n'en faut pas tant pour fixer l'attention des connoisseurs.

153. FIGURES de l'Iliade d'Homère, et plusieurs vignettes, et autres ouvrages de B. Picart, 1717, in-8, mar. rouge, fil. *(Padeloup.)*

Magnifiques épreuves de ces gravures et de plusieurs autres pièces de l'œuvre de Bernard Picart, tirées sur grand papier de Hollande. Elles sont suivies d'une trentaine d'autres estampes de main de maître, et qui méritent d'être conservées pour l'amour de l'art, mais dans lesquelles les amateurs d'un burin élégant et fin trouveront plus à louer que les moralistes.

154. MIROIR des plus belles courtisanes de ce temps, avec des vers hollandois et françois. *Hollande,* 1635, pet. in-4 oblong, v. marbré, avec 40 port.

Volume très rare et très recherché auquel Crispin de Pas a sagement fait de ne pas attacher son nom, mais où il n'est pas difficile de le reconnoître.

EXERCICES GYMNASTIQUES, CHASSE ET PÊCHE.

155. LE ROY MODUS des deduitz de la chace, venerie et fauconnerie. *Paris, Guillaume-le-Noir,* 1560, pet. in-8, fig. en bois, mar. bleu, fil. *(Thouvenin.)*

Jolie édition qui a augmenté de prix depuis quelques années, comme tous les anciens livres sur la chasse. J'ai payé 63 fr. cet exemplaire, à la vente de M. de Pixérécourt.

156. FOUILLOUX (Jacques du). La Venerie; plusieurs receptes et remedes pour guerir les chiens de diverses maladies; plus l'adolescence de l'autheur, la fauconnerie de Jean Franchiere et autres divers autheurs. *Paris, Abel l'Angelier*, 1585, 2 tom. 1 vol. in-4, mar. bl. *(Bauzonnet.)*

157. CHARLES IX. La chasse royale, composée par le roy Charles IX, et dédiée au roy très chrestien de France et de Navarre, Louis XIII, très utile aux curieux et amateurs de chasse. *Paris, Nicolas Rousset et Gervais Alliot*, 1625, in-8, mar. vert, fil. *(Bauzonnet.)*

Bel exemplaire d'un ouvrage rare, surtout avec la vignette du titre qui ne s'y trouve presque jamais. C'est aussi un volume plus recherché qu'autrefois, et dont le prix est fort augmenté.

158. ARGOTE DE MOLINA. Libro de la Monteria, que mando escrevir el muy alto y muy poderoso rey don Alonso de Castilla y de Leon. *Impresso in Sevilla, Pescioni*, 1582, in-fol, mar. rouge, *janséniste. (Duru.)*

SUPERBE EXEMPLAIRE, très complet.

Livre plus rare que ne paroît le supposer M. Brunet qui l'indique comme *assez rare* seulement, parce qu'il s'en est trouvé chez Sir Richard Heber cinq ou six exemplaires, ou plutôt cinq ou six débris d'exemplaires, destinés à en faire un bon. C'est probablement sur un de ceux-là que M. Brunet a décrit l'ouvrage qui se compose de 6 ff. préliminaires, 94 ff. de texte (M. Brunet n'en a compté que 91), 29 ff. pour le discours ajouté par Argote de Molina (M. Brunet n'en compte que 25), et un feuillet pour la souscription.

159. Les Ruses innocentes, dans lesquelles se voit comment on prend les oiseaux passagers et les non passagers, et de plusieurs sortes de bêtes à quatre pieds, avec les plus beaux secrets de la pêche dans les rivières et dans les étangs; et la manière de faire tous les rets et filets qu'on peut s'imaginer; le tout divisé en cinq livres, avec les figures démonstratives. Ouvrage très curieux, utile et récréatif pour toutes personnes qui font leur séjour à la campagne, par F. F. F. R. D. G., dit le Solitaire inventif, *suivant la copie de Paris. Amsterdam, Pierre Brunel*, 1695, in-12, mar. rouge, double fil. *(Koehler.)*

Edition dont on recherche beaucoup les exemplaires en bon état, et complets, comme celui-ci, des 66 planches qui doivent s'y trouver.

159 *bis*. La Bruyerre. Les Ruses du braconage mises à découvert, ou Mémoires et Instructions sur la chasse et le braconage. *Paris, Lottin*, 1771, in-12, mar. rouge, *aux armes*.

Exemplaire de M. le comte de Clermont dont La Bruyerre étoit le garde-chasse. C'est un ouvrage singulier, curieux et peu commun.

BELLES-LETTRES.

GRAMMAIRE, TRAITÉS GÉNÉRAUX, LIVRES POLYGLOTTES.

160. GUICHART (Estienne). L'Harmonie étymologique des langues, où se démonstre évidemment, par plusieurs antiquitez curieusement recherchées, que toutes les langues sont descenduës de l'hébraïque. *Paris,* 1618, pet. in-8, mar. rouge. *(Derome.)*

Magnifique exemplaire.

Ce livre curieux et rare offre une particularité assez singulière dans sa pagination, qui saute, sans motif et sans qu'il manque rien à l'ouvrage, de la page 480 à la page 600. Il n'est peut-être pas inutile de prévenir à ce sujet les personnes qui seroient tentées de s'en procurer des exemplaires, et qui pourroient être rebutées par cette défectuosité apparente.

161. BREREWOOD (Ed.). Recherches curieuses sur la diversité des langues et religions, en toutes les principales parties du monde, mises en françois par J. de la Montagne. *Paris, Olivier de Varennes,* 1663, pet. in-8, mar. rouge, fil. *(Derome.)*

162. DALGARNO. Ars signorum, vulgo character universalis et lingua philosophica. *Londini, J. Hayes,* 1661, pet. in-8, mar. chamois, fil. *(Thouvenin.)*

Il se trouve dans le volume une grande carte pliée qui est indispensable à l'intelligence de l'ouvrage. Plusieurs notables raisons ont dû contribuer à la rareté de ce livre, déjà si rare

en 1681, que Locke ne pensoit pas qu'il en existât un autre exemplaire que le sien dans les bibliothèques de Londres et d'Oxford. D'abord la nature du sujet et la manière dont il est traité mettoient cet ouvrage à la portée d'un très petit nombre de lecteurs, et on devoit avoir eu égard à cette considération dans le tirage. En second lieu, il est avéré que l'incendie de Londres, dans l'année 1666, n'épargna aucun des exemplaires qui étoient restés en magasin, et on peut croire, sans faire tort à Dalgarno, qu'ils y étoient restés presque tous. Enfin le célèbre Wilkins, qui s'empara sans façon, en 1668, de la pensée de Dalgarno, dont il avoit été le souscripteur et l'adepte, et qui l'accommoda à sa guise sans indiquer la source d'où il l'avoit tirée, eut bien quelque intérêt à faire disparoître, autant qu'il étoit en lui, le peu d'exemplaires échappés à l'incendie et qui menaçoient tôt ou tard son plagiat d'une fâcheuse révélation. Quant au fond de l'ouvrage en lui-même, Locke le caractérise à merveille en l'appelant *un bagatelle* dans son françois d'outre-Manche, et je souscris de tout mon cœur contre Leibnitz et M. Weiss, au jugement de Nicéron qui le trouve extravagant et ridicule. Toutes ces rêveries de langue universelle, dont les résultats apparents avoient séduit Leibnitz sous le point de vue des voyages et du commerce, ne sont en effet que ridicules et absurdes sous le point de vue philosophique. Voltaire lui-même en a jugé ainsi, quoiqu'il ne demandât certainement pas mieux dans son cœur que de trouver quelque théorie spécieuse contre l'anathème de Babel. Ce qu'il est permis de rechercher dans le livre de Dalgarno, c'est un livre rare, très rare, et peut-être des plus rares qui existent en grammaire générale ; mais ce livre est le livre d'un fou auquel on ne peut refuser du génie.

J'ai insisté sur ces détails avec une vivacité qui s'explique par la plus juste des résipiscences. Il y a vingt ans que j'avois encore foi à la langue universelle, ambitieuse chimère de ma jeunesse, et que je l'offrois toute faite au genre humain dans un long article sur Dalgarno qui doit figurer parmi mes *Mé-*

langes. On a donc le droit de me reprocher aujourd'hui d'être en contradiction avec moi-même, et ce reproche mérité, je l'accepte sans honte, car je suppose qu'il peut s'adresser quelquefois à tout homme sincère que l'orgueil n'aveugle pas. J'honore parfaitement les esprits éminents qui jamais ne se trompent ; mais ma nature plus humble est sujette à l'erreur, et quand je sais que je me suis trompé, je le dis.

163. BECHERUS *(Joh. J.)*. Character, pro notitia linguarum universali. Inventum steganographicum hactenus inauditum, etc. *Francofurti, sumpt. Johannis Wilh. Ammonii et Wilhelmi Serlini*, 1661, pet. in-8, mar. vert, fil. *(Bauzonnet.)*

On doit trouver dans ce livre un frontispice gravé, deux feuillets pliés et deux planches.

Il est peut-être assez extraordinaire que les deux ouvrages capitaux du dix-septième siècle sur cette matière *excentrique* aient paru dans la même année. Je ne dirai rien de particulier sur celui-ci. Le livre de Becher vaut le livre de Dalgarno qui vaut le livre de Becher ; ce sont œuvres de patience et d'industrie qui prouvent, si l'on veut, une organisation fort ingénieuse, mais voilà tout. Sous le rapport bibliographique, c'est autre chose ; les amateurs de raretés qui font passer la rareté avant tout dans la composition de leur cabinet, et je me range volontiers de ce nombre, doivent autant d'égards à Becher qu'à Dalgarno. L'*Ars signorum*, qui est si rare, n'est pas plus rare que le *Character*. J'ai cherché ardemment ce dernier volume dans la plus grande partie de l'Europe durant trente ans de ma vie, et je ne suis parvenu que depuis quelques années à le tirer d'une vente d'Allemagne ; je ne dis pas toutefois pour cela que ce soit un volume de grand prix.

164. MAUPERTUIS. Reflections philosophiques sur l'origine des langues et la signification des mots,

1 vol. pet. in-12, pap. de Holl., mar. rouge, fil., *aux armes.*

Exemplaire de madame de Pompadour.

Les catalogues annoncent ordinairement ce volume comme tiré à *douze exemplaires* seulement, et il est fort heureux de pouvoir se recommander par ce genre de mérite. C'est de la métaphysique sur de l'algèbre, et du mauvais françois sur le tout.

165. PASSERATIUS *(Johannes)*. De litterarum inter se cognatione ac permutatione liber. Omnibus studiosis bonarum scientiarum utilis et ad veram auctorum veterum, maxime Pandectarum Florent. lectionem indagandam necessarius. *Parisiis, apud Davidem Douceur,* 1606, pet. in-8, mar. rouge, fil. *(Bauzonnet.)*

Voici un livre de grande valeur, s'il faut en croire Scaliger, qui auroit mieux aimé l'avoir fait que d'être archevêque de Paris. C'est un ouvrage curieux et utile.

166. JANUA LINGUARUM quadrilinguis. Or a messe of Tongues: Latine, English, French, and Spanish. *Londini, Matth. Lownes*, 1617, pet. in-4, mar. rouge, fil. R. A.

Edition ancienne et rare de ce livre. Mon exemplaire a été payé 2 liv. st. 6 sch. (57 fr.) à la vente d'Hibbert, et depuis, 100 fr. dans une autre.

167. CHAMBERLEYNIUS *(Joan.)*. Oratio dominica in diversas omnium fere gentium linguas versa, cum

dissertatione de linguarum origine. *Amstelod.*, 1715, petit in-4, cuir de Russie, dent.

Bel exemplaire en papier fin.

LANGUES ANCIENNES.

168. Dickinsoni *(Edm.)*. Delphi Phœnicizantes, sive tractatus in quo, Græcos quidquid apud Delphos celebre erat, e Josuæ historia scriptisque sacris effinxisse ostenditur, etc. *Oxoniæ*, 1655, petit in-8, mar. vert, doublé de tabis, fil. *(Padeloup.)*

Très joli exemplaire d'un livre fort rare.

169. Gir. (S.), Langrois. Dialogues pour apprendre les principes de la langue latine. *Langres, Jéhan-des-Preyz*, 1590, pet. in-4, v. fauve, fil., tr. dor. *(Thouvenin.)*

Livre singulier et fort rare, dont je ne crois pas qu'on ait vu d'autre exemplaire dans les ventes. J'en ai parlé avec quelque développement dans le volume des *Mélanges*.

170. Couvay. Méthode nouvelle et tres exacte pour enseigner et apprendre la première partie de Despautere; dans laquelle, sans changer ny le texte ny le sens de l'autheur, tout ce qui appartient aux genres des noms y est si clairement expliqué par figures en taille douce, que les plus jeunes en peuuent retirer un merueilleux profit.

Paris, Jean Gaillard, 1649, in-8, fig., v. fauve, fil., tr. dor. *(Thouvenin.)*

Le titre ne dit rien de trop de la commodité de ce joli volume que je voudrois voir entre les mains de tous les enfants, et qui ne se rencontre pas souvent dans la bibliothèque des pères, car il est devenu fort rare, comme la plupart des livres de ce genre, qui sont d'un grand usage et durent peu. Un habile artiste, nommé Couvay, qui étoit frère de l'auteur, et qu'on appelle Couvray dans le nouveau *Manuel*, par une erreur typographique, l'a enrichi de très jolies figures en taille-douce.

171. Regulete de quantitate syllabarum; sequuntur dicteria in latino et in gallico magistri Petri de Ponte Ceci Brugensis. *Parisiis, Jehan Lambert,* pet. in-8, gothiq., avec une figure singulière sur le titre, mar. bleu, fil. à froid. *(Thompson.)*

Le recueil de proverbes qui termine ce livre rare est des plus curieux.

LANGUE FRANÇAISE.

ORIGINE ET ÉTYMOLOGIES.

172. Estienne (Henri). Project du livre intitulé : De la précellence du langage françois. *Paris, Mamert-Patisson,* 1579, pet. in-8, pap. fort, vélin.

Les exemplaires en papier fort sont très rares et très recherchés, et celui-ci est de la plus grande beauté. Il a appartenu au savant Brunck, dont les livres se distinguent par une conservation parfaite et une excellente reliure.

173. La Deffence et illustration de la langue françoyse, par I. D. B. A. (Du Bellay.) *Paris, Arnoul l'Angelier,* 1549, in-8, pap. réglé, mar. violet, ornem., fil.

Cet ouvrage curieux se trouve dans toutes les éditions de Du Bellay que j'ai eu occasion de voir; mais l'édition originale est devenue fort rare.

174. Pezron (dom P.). Antiquité de la nation et de la langue des Celtes, autrement appellez Gaulois. *Paris, Prosper Marchand et Gabriel Martin,* 1703, in-12, mar. bleu, dentelle. *(Bauzonnet.)*

Très bel exemplaire d'un livre intéressant et peu commun.

175. Fauchet (Claude). Recueil de l'origine de la langue et poesie françoise, ryme et romans, plus les noms et sommaire des œuvres de cxxvii poetes françois, viuants auant l'an mccc. *Paris, Mamert-Patisson et Robert Estienne,* 1581, pet. in-4, mar. vert, fil. à froid. *(Koehler.)*

Très important pour l'histoire de notre langue et de notre littérature. Cette édition est fort rare.

176. Brieux (Moysant de). Origines de quelques coutumes anciennes et plusieurs façons de parler triviales, avec un vieux manuscrit en vers touchant l'origine des chevaliers bannerets. *Caën, Jean Cavelier,* 1672, pet. in-12, mar. bleu, fil. *(Purgold.)* — Recueil de pièces en prose et en vers. *Caen, Jean Cavelier,* 1671, pet. in-12, mar.

bleu, filets. *(Purgold.)* — Le Divertissement de M. D. B. (Moysant de Brieux.) *Caen, Jean Cavelier,* 1673, pet. in-12, mar. bleu, fil. *(Purgold.)* —Poematum pars altera. *Cadomi, Jean Cavelier,* 1669, in-16, mar. bleu, fil. *(Purgold.)*

Quoique le premier de ces quatre derniers volumes se rapporte seul dans son contenu à la division sous laquelle je les réunis, je n'ai pas cru devoir les séparer, les amateurs se faisant, depuis quelque temps, un plaisir d'en former une collection fort difficile à compléter; le premier, le second et le troisième sont à peu près égaux en rareté, et s'élèvent à peu près aux mêmes prix. Quant au quatrième, il seroit peut-être difficile d'en citer une adjudication, car il manque, même en Normandie, aux collections les mieux composées. Il est vrai que son titre latin paroît le rendre étranger à la suite des œuvres françoises de l'auteur, et qu'il étoit assez naturel de négliger la seconde partie d'un recueil de poésies latines qu'on ne lit plus, recueil, pour le dire en passant, qui ne peut s'assortir par le format à aucun des autres ouvrages de Moysant de Brieux, et que j'ai négligé moi-même, quoique je l'aie souvent rencontré. Il est donc à propos d'expliquer les motifs qui me font attacher une véritable importance à la possession de celui-ci, et en vertu desquels je le regarde comme une de mes petites raretés les plus curieuses et les plus exquises. Les *Poésies latines*, dont quelques-unes ne sont pas sans intérêt pour l'histoire de Caen, n'occupent que 98 pages, à la suite desquelles vient un feuillet blanc; le reste, en 48 pages d'un très petit caractère, appartient essentiellement à la collection des œuvres françoises, dont il forme peut-être la partie la plus piquante. Il se compose de lettres relatives aux antiquités, aux usages, à l'histoire littéraire de la ville de Caen, et particulièrement à celle de son académie, qui tenoit ses assemblées chez Moysant de Brieux. Or, cette académie de province n'étoit pas de ces honnêtes filles qui n'ont jamais fait parler d'elles,

et il suffit de nommer Huet, Bochart, la Roque, Segrais, Ménage, et Moysant de Brieux lui-même, pour prouver qu'on n'y étoit pas toujours admis à titre gratuit. Ces lettres contiennent aussi nombre d'étymologies ingénieuses et fort agréablement exposées. On sait que l'auteur en mettoit partout.

Ces quatre petits volumes, imprimés par Cavelier, avec une élégance et une pureté presque elzéviriennes, sont reliés uniformément par Purgold et Bauzonnet, qui en ont fait un de leurs plus jolis ouvrages.

177. PERIONII *(Joach.)*. Dialogorum de linguæ gallicæ origine ejusque cum græca cognatione libri IV. *Parisiis, apud Sébast. Niuellium*, 1555, in-8, veau fauve, fil., tr. dor. *(Thouvenin.)*

178. ESTIENNE (Henri). Traicté de la conformité du langage françois avec le grec, diuisé en trois liures, etc. avec une preface remonstrant quelque partie du desordre et abus qui se commet auiourdhuy en l'usage de la langue françoise. *Paris, Robert Estienne*, 1569, pet. in-8, v. fauve, fil., tr. dor. *(Derome.)*

Excellent livre qui augmente de prix de jour en jour, comme tous les ouvrages françois d'Henri Estienne. N'est-il pas douloureux, et, tranchons le mot, n'est-il pas honteux de penser que dans ce siècle spéculateur où les libraires s'acharnent comme des vampires sur les dépouilles des morts pour se dispenser de donner du pain aux vivants, il ne s'en est pas trouvé un seul pour réimprimer Henri Estienne ? En Italie, en Espagne, en Angleterre, il n'est auteur classique et distingué du seizième siècle, dont on ne trouve des éditions courantes dans le commerce. A Paris, il faut qu'un homme de lettres, pauvre comme un homme de lettres qui n'exploite pas le *pre-*

mier Paris ou le feuilleton, épargne deux cents francs et davantage pour lire les trois ou quatre volumes françois d'Henri Estienne, le premier et le plus *national* de nos prosateurs du seizième siècle, après Rabelais et Montaigne.

Ce bel exemplaire m'a été donné par mon ami M. le marquis de Gannay.

179. TRIPPAULT (Léon). Celt-Hellenisme, ou etymologie des mots françois tirez du græc, plus : Preuues en général de la descente de notre langue. *Orléans*, *Eloy Gibier*, 1580, in-8, maroq. lilas, doublé de tabis, fil. *(Ginain.)*

Charmant exemplaire d'un livre bien fait, mais qui seroit fort insuffisant aujourd'hui, et qui le deviendra de plus en plus, si quelque heureuse révolution survenue dans l'esprit humain ne met pas un terme au déplorable charlatanisme des nomenclatures. Ce beau volume a été largement annoté par Jamet le jeune, qui a profité de l'occasion, suivant l'usage, pour épancher sur ses marges les trésors cyniques de sa mémoire et de son imagination. Il provenoit de la bibliothèque de Lancelot. On a placé en face du frontispice un bon portrait, sur bois, de Léon Trippault, qui n'appartient pas à l'ouvrage, ou que je ne me souviens pas du moins d'y avoir jamais remarqué.

TRAITÉS GÉNÉRAUX ET PARTICULIERS DE GRAMMAIRE FRANÇOISE.

180. LE MIROIR DES ESCOLIERS et de la jeunesse, la doctrine des bons enfants et la malice des peruers, demandes interrogatoires de l'empereur Adrien à un enfant sage à trois ans, liure propre pour le

temps présent. Reueu et augmenté de nouueau d'une petite ciuilité que doiuent tenir les ieunes enfants estants à table. *A Paris, chez la vefue Robert Micard, rue Sainct Jean de Latran, à la Bonne-Foi*, 1602, in-8, mar. vert, dentelle, fil. *(Bauzonnet.)*

Ce volume, imprimé en caractères de civilité, est un de ces livres qu'on mettoit fort sagement dans les mains des écoliers pour les initier aux difficultés de la lecture, en les habituant à déchiffrer un caractère bizarre et maniéré qui n'étoit pas encore tout-à-fait sorti de l'usage. Les ouvrages de ce genre étoient certainement tirés à fort grand nombre par l'imprimeur, et les réimpressions devoient s'en renouveler souvent, car les enfants conservent mal ce qu'ils possèdent, et un instinct généralement propre à cet âge est de ne guère envier la possession que pour détruire; aussi, un volume de la bibliothèque puérile, à la date de 1602, peut passer aujourd'hui pour une rareté singulière qui mérite probablement mieux le nom de Phœnix que les *Pasquilles* de Daniel Heinsius. On cite ordinairement comme exemple de la rapidité incroyable avec laquelle disparoît et s'anéantit le livre imprimé d'un usage vulgaire, les *Colloquia Erasmi*, publiés en 1528, à *vingt-quatre mille* exemplaires, par Simon de Colines, et Dieu sait quel accueil notre public feroit aujourd'hui à cet excellent ouvrage! Il resteroit chez le libraire, et on n'en trouve plus de vestiges, même dans les catalogues. Voici deux exemples bien plus récents : la *Constitution* de 1793 a été imprimée à Dijon, par Pierre Causse, à *cinq cent mille* exemplaires; et le fameux *Catéchisme de l'empire* qui prescrivoit à tous les François de chérir Napoléon, sous peine de damnation éternelle, a été tiré à UN MILLION! Ce sont aujourd'hui des livrets assez difficiles à rencontrer, et que les bibliomanes de l'an 2000 achèteront au poids de l'or, s'il y a encore en l'an 2000 des bibliomanes et des livres.

181. TABLETTES pueriles et morales pour instruire les enfants, diuisées en quatre liures, ornées de plusieurs figures. *A Lengres, chez J. Boudrot*, 1658, pet. in-8, fig. en bois, maroq. bleu, fil. *(Koehler.)*

Ces petits livres d'école éclaircis par des figures, conservoient encore dans ma jeunesse le nom de *Tablettes de Langres*, et il paroît en effet que cette ville avoit eu l'initiative de cette ingénieuse idée, aujourd'hui dégénérée en abus; mais pour en trouver la première application, il faut remonter au moins jusqu'aux dialogues de S. Gir (voy. n° 169), et au *Compost* de Jehan Tabourot. Je n'ai pas besoin de répéter que des *Tablettes puériles*, imprimées pour l'usage exclusif des écoliers, il y a près de deux cents ans, sont aujourd'hui un livre fort rare. Le hasard seul peut en avoir sauvé quelques exemplaires.

182. STEPHANUS *(Henricus)*. Hypomneses de gall. lingua, peregrinis eam discentibus necessariæ. — CL. MITALERII EPIST. De vocabulis quæ Judæi in Galliam introduxerunt. 1582, in-8, maroq. citron, fil. *(Koehler.)*

Volume plus rare encore que les ouvrages françois d'Henri Estienne sur la même matière. Il est probable cependant qu'il seroit moins recherché aujourd'hui, la langue latine ayant perdu beaucoup de sa faveur auprès des gens que leur fortune met en état d'acheter des livres.

La *Grammaire latine* de Robert Estienne, qui se trouve jointe à cet ouvrage, et qui est annoncée au frontispice, ne porte point de titre particulier, comme le remarque M. Brunet, et commence par la signature A. II, après un simple feuillet blanc. Le motif de cette singularité, c'est qu'Henri Estienne n'a pas pris la peine de réimprimer ce livre dont

l'édition de 1558 étoit restée presque tout entière en magasin, et qu'il s'est contenté de la faire brocher à la suite de ses *Hypomneses*, en supprimant le titre ancien. Ce n'est donc pas une réimpression de la *Grammaire latine*, mais une nouvelle publication d'une édition négligée.

183. SYLVIUS *(Jacobus)*. In linguam gallicam isagoge, una cum ejusdem grammatica latino-gallica. *Parisiis, Rob. Stephanus,* 1531, in-4, veau fauve, tr. dor. *(Thouvenin.)*

Cette grammaire de Jacques Dubois est devenue rare.

184. STEPHANUS *(Robertus)*. Gallicæ grammatices libellus. *Oliva Rob. Stephani,* 1558. — TRAICTE de la gramaire françoise. *L'Oliuier de Rob. Estienne,* 1557, pet. in-8, mar. rouge, fil., *ancienne reliure, aux armes.*

Cette édition de la *Grammaire latine*, 1558, est celle qu'Henri Estienne réunit, vingt-quatre ans après, pour en achever le débit, à son excellent livre des *Hypomneses*. Il est donc permis de penser que les exemplaires séparés ne doivent pas être communs. Le mien porte à son frontispice la signature d'un de ses anciens possesseurs, Théodore Jansson d'Almeloveen, un des savants biographes des Estiennes.

185. MILLERAN (René). Les deu*x* gramaire*s* fransaize*s*, l'ordinaire d'aprezant et la plus nouvelle qu'on puise faire sans alterer ni changer le*s* mo*ts*, par le moyen d'une nouvelle ortografe si juste et si facile qu'on peut aprandre la bôté et la pureté de la prononciation en moin*s* de tan*s* qu'il

ne fôt pour lire cet ouvrage, par la diférance d*es* karacteres qui sont osi bien dans lecors des regles que dans leurs exanples, ce qui est d'otant plus particulier qu'elles sont tres faciles et incontestables, la prononciation étant la partie la plus esancielle de toutes les langues. *Marseille, Brebion*, 1694, 2 parties en un in-12, avec un portrait de l'auteur tiré à la sanguine, mar. citron, *janséniste*. *(Duru.)*

Fransaize, entendez-vous? Voilà comment il faut réformer l'orthographe, quand on comprend quelque chose à l'orthographe et aux réformes, car le *c* à cédille qui se prononce comme un *s*, et l'*s* mignarde qui se prononce comme un *z*, ne sont ni plus ni moins répréhensibles que l'*o* de notre vieille diphtongue.

Mais, me direz-vous, ce n'est donc pas M. de Voltaire qui a supprimé l'*o* de cette diphtongue, et qui a mis savamment un *a* à sa place? Hélas, non! Ce n'est pas même M. René Milleran, qui ne fait que rajeunir une innovation en cheveux blancs, vieille d'un siècle et demi, en fournissant à ses hôtes de Marseille et de Montpellier le moyen d'écrire le françois comme ils le prononcent chez eux, ce qui ne laisseroit pas que de produire une bigarrure assez piquante en typographie. Ce n'est pas plus M. René Milleran que Voltaire; mais la Providence, toujours favorable à ce grand esprit qu'elle avoit comblé de tant de dons précieux (il est bien entendu que c'est de Voltaire que je parle, et non pas de M. René Milleran), la Providence, dis-je, a permis que M. René Milleran crut inventer la substitution de l'*a* à l'*o* dans cette malheureuse diphtongue, l'année même où Voltaire venoit au monde, afin de justifier d'avance, par une bonne excuse d'*alibi*, de la plus futile et de la plus sotte des absurdités anti-grammaticales, un admirable génie qu'elle protégeoit (c'est toujours de Voltaire qu'il est question).

A la vérité, si ce n'est pas Voltaire qui a inventé l'orthographe de Voltaire (et les admirateurs les plus passionnés de Voltaire conviendront peut-être qu'il est difficile que Voltaire, né en 1694, ait inventé l'orthographe que M. René Milleran inventoit, enseignoit, imprimoit et publioit en 1694), il faut donc que Voltaire n'ait pas dédaigné de voler M. René Milleran. Il y a donc de la part de Voltaire larcin ou plagiat patent, et très capable d'échauffer la bile processive de messieurs de l'association des gens de lettres. Il y a donc méprise insigne de la part de messieurs de l'Académie Françoise, qui composent aussi une association de gens de lettres, à ce que j'imagine, et qui se font honneur d'avoir adopté l'orthographe de Voltaire, mais qui seroient probablement fort peu jaloux de prêter l'autorité de leur docte compagnie à l'orthographe de M. René Milleran. Tout cela est fort embarrassant, et je me garderois bien de me mêler dans cette ténébreuse affaire, si le livre de René Milleran n'étoit pas devenu assez rare pour mériter les honneurs d'une reliure en maroquin citron.

En dernière analyse, Voltaire, qui se soucioit fort peu de l'orthographe, qui s'en rapportoit de son orthographe elle-même au caprice de sa plume, et qui n'a peut-être jamais ouvert un autre livre sur l'orthographe que celui de René Milleran, trouva l'orthographe de René Milleran assez bonne pour prendre la peine de l'inventer. Cette orthographe a en effet l'incontestable avantage de vieillir notablement les anciennes éditions de Racine et de Corneille, et de frapper d'avance leurs éditions à venir, si l'on osoit en faire, du ridicule d'une orthographe surannée. On voit que l'orthographe de Milleran alloit fort bien à Voltaire, mais il faut rendre à Milleran ce qui appartient à Milleran.

186. **Meigret** (Louis). Le Menteur, ou l'Incredule de Lucian, traduit de grec en francoes, auec une ecritture qadrant à la prolaçion francoeze ; e les rézons. *A Paris, chés Chrestian Wechel, à la rue*

Sainct-Iaques, à l'Escu de Basle, 1548, pet. in-4, mar. rouge, fil. *(Koehler.)*

Ce volume, extrêmement rare, semble ici fort éloigné de sa place naturelle; mais ce n'est pas comme traducteur d'un opuscule de Lucien que Meigret auroit occupé une place quelconque dans ma petite bibliothèque, s'il n'avoit pas été en même temps un novateur fort irréfléchi, fort téméraire et fort absurde en orthographe. Sa traduction du *Menteur* est le premier de ses nombreux ouvrages qui ait trouvé un imprimeur assez complaisant pour accepter la solidarité de cette orthographe extravagante, et la longue préface qu'il y a attachée est, en dernière analyse, ce qu'il a écrit de plus solide en raison, ou en *rézon*, à l'appui de son insoutenable système. Voilà pourquoi le *Menteur* ou l'*Incrédule* de Lucien se trouve placé dans mon catalogue à côté des autres écrits de Meigret, dont je n'ai pas voulu le séparer, leur réunion formant une suite importante qu'il seroit difficile, et peut-être impossible de trouver ailleurs.

187. MEIGRET (Louis), Lionoes. Le Trecté de la grammere françoeze. *Paris, Chrestien Wechel*, 1550. — Defenses de Louis Meigret touchant son orthographie françoeze, contre les censures et calomnies de Glaumalis du Vezelet, e de ses adhérans. *Paris, Chrestien Wechel*, 1550. — Réponse de Louis Meigret a la dezesperée repliqe de Glaomalis de Vezelet, transformé en Gyllaome des Aotels. *Paris, Chrestien Wechel*, 1551. — La Reponse de Louis Meigret a l'apolojie de Iâqes Pelletier. *Paris, Chrestien Wechel*, 1550. — Discours de Louis Meigret touchant la création du monde et d'un seul createur, par raisons naturelles. *Pa-*

ris, André Wechel, 1554, cinq pièces en un vol. in-4, gr. pap., peau de chèvre brune à dentelles et ornements, tr. dor. et gaufrée. *(Belle et première reliure.)*

Cet admirable volume, qui m'a été donné par M. Bignon, avoit appartenu à Méon. Les chiffres et indications tracés sur la doublure du côté intérieur et le plat, prouvent qu'il sort de la bibliothèque de Jacques-Auguste De Thou, qui n'avoit pas trouvé de place pour y faire apposer ses armes, et il est en effet mentionné dans son catalogue. La reliure, dont le caractère ne permet pas le moindre doute aux connoisseurs, est du travail ordinaire du meilleur relieur de Grollier, et c'est de la collection de celui-ci, décédé à Paris en 1565, qu'il dut passer dans celle de son illustre ami, Christophe De Thou, qui lui avoit sauvé l'honneur et la vie. Les pièces dont il se compose sont d'une telle rareté, qu'il n'y a peut-être pas d'autre exemple d'un recueil qui les réunisse. Comme il n'y a rien ou presque rien de parfait sur la terre, il faut bien avouer cependant que la première partie, qui est la *Grammere*, a été traversée par un ver au milieu du texte, mais avec assez de bonheur pour ne pas endommager une seule lettre au point de la rendre illisible.

188. La Ramée (Pierre de) Grammaire. *Paris, André Wechel*, 1572. — Dialogue de l'ortografe e prononciacion françoese departi an deus livres, par Jaques Peletier du Mans. *Lyon, Jan de Tournes,* 1555. — Replique de Guillaume des Autelz aux furieuses défenses de Louis Meigret, avec la suite du Repos de l'auteur. *Lyon, Jean de Tournes* et *Guil. Gazeau,* 1551. — Traité touchant le commun usage de l'escriture françoise, par Loys Meigret, auquel est debattu des faultes, et abus

en la vraye et ancienne puissance des lettres. *Paris, Jean Longis* et *Vincent Sertenas,* 1545, in-8, mar. vert, *aux armes.*

Magnifique exemplaire de Jacques-Auguste De Thou, qui paroît tiré sur un papier plus grand et plus fort que le reste de l'édition de ces quatre ouvrages. C'est d'ailleurs un fait assez difficile à vérifier, car la *Grammaire* de Ramus, qui passe pour un livre rare, est certainement le plus commun de tous. Ce volume et le précédent n'ont été séparés qu'un moment pendant les longues années écoulées depuis leur impression, et il est à désirer qu'ils ne le soient jamais.

189. RAMBAUD (Honorat). La déclaration des abus que lon commet en escrivant, et le moyen de les euiter et representer nayuement les paroles; ce que jamais homme n'a faict: par Honorat Rambaud, maistre d'escole, à Marseille. *Lyon, Jean de Tournes,* 1578, in-8, réglé, mar. rouge, fil. *(Thouvenin.)*

Superbe exemplaire d'un livre fort rare.

Le maître d'école de Marseille n'étoit pas un de ces révolutionnaires circonspects qui marchent à pas mesurés dans la réforme, et qui soumettent le désordre et la destruction à une apparence de loi. Radical en néographie, il débute modestement par la suppression de l'alphabet, et lui en substitue un nouveau, composé tout d'une pièce pour cet usage. Cette manière de procéder prouve du moins qu'Honorat Rambaud avoit la conscience de son entreprise, et qu'il savoit apprécier à leur juste valeur les ridicules tentatives de ses prédécesseurs et de ses émules. Aussi n'hésitai-je pas à le regarder comme l'homme de génie de la bande, et le seul qui offre dans son fatras quelques vues ingénieuses et fortes. La question de savoir si l'alphabet usuel est bon ou mauvais, n'étoit pas difficile à résou-

dre; le fait est qu'il est détestable dans la figure des signes, dans leurs attributions et dans leur ordre, et qu'il en est de même de tous les alphabets anciens et modernes. Mais la difficulté n'est pas là. La difficulté n'est pas même de créer un alphabet meilleur que le nôtre, et besoin n'étoit pour cela des doctes labeurs d'un maître d'école. Le moindre de ses écoliers y auroit suffi de reste. Ce qu'il y a d'embarrassant, ce n'est pas de faire, tant bien que mal, une espèce d'alphabet rationnel et philosophique, propre à faciliter l'enseignement de la lecture, et à rendre peu sensibles ou même tout-à-fait nulles les équivoques et les ambiguïtés de l'orthographe. C'est d'appliquer cet alphabet à une langue écrite, sans altérer, sans détruire peut-être son esprit et son caractère. C'est surtout de le faire accepter par le peuple auquel on le destine, comme la forme d'un chapeau ou la coupe d'un habit. Voilà ce qui n'arriva jamais et ce qui jamais n'arrivera. La religion en sait, je crois, la raison. Si la philosophie en sait une autre, qu'elle la dise.

190. ESTIENNE (Henri). Deux dialogues du nouueau langage françois italianizé et autrement desguizé, principalement entre les courtisans de ce temps ; de plusieurs nouueautez qui ont accompagné ceste nouueauté de langage ; de quelques courtisanismes modernes et de quelques singularitez courtisanesques. *Sans lieu ni date,* pet. in-8, mar. vert, fil., fers à froid. *(Ginain.)*

Edition originale de 16 f. et de 623 p. Elle a été imprimée à Genève, en 1578, et non pas à Anvers, en 1583, lieu et date qu'une main maladroite s'est permis d'écrire au frontispice.

Parmi tant d'écrits absurdes contre notre vieille et savante orthographe françoise, voici un livre charmant où elle est admirablement défendue par l'homme du temps le plus com-

pétent sur la question. C'est la raison saine et la nerveuse dialectique du seizième siècle, servies par un langage où semble se révéler, cent cinquante ans à l'avance, la brillante manière de Voltaire. Les trois éditions de ce délicieux ouvrage sont fort recherchées, mais celle-ci, qui est très rare, est plus recherchée que les deux autres, et c'est un des volumes chers de la collection d'Henri Estienne.

DICTIONNAIRES DE LA LANGUE FRANÇOISE.

191. Borel. Tresor de recherches et antiquitez gauloises et françoises reduites en ordre alphabetique, et enrichies de beaucoup d'origines, épitaphes et autres choses rares et curieuses, comme aussi de beaucoup de mots de la langue thyoise ou theuthfranque. *Paris, Augustin Courbé*, 1655, in-4, veau fauve, *aux armes*.

Exemplaire du comte d'Hoym.

192. Oudin (Antoine). Curiositez françoises, pour supplement aux dictionnaires, ou recueil de plusieurs belles proprietez, auec une infinité de prouerbes et quolibets, pour l'explication de toutes sortes de liures. *Paris, Antoine de Sommaville*, 1640, pet. in-8, v. fauve, fil., tr. dor. *(Thouvenin.)*

Livre curieux qui est encore bon à consulter, et que les bibliographes ne négligeront plus, car il est peu commun, et son prix augmente de jour en jour.

193. Dictionnaire des Halles, ou extrait du diction-

naire de l'Académie Françoise. *A Bruxelles, chez François Foppens,* 1696, 1 vol. pet. in-12, mar. rouge, fil. *(Koehler.)*

L'Académie a supprimé beaucoup de ces manières de parler triviales et grossières, qu'on lui reproche indirectement ici, dans les éditions successives de son *Dictionnaire*, et particulièrement dans la sixième, publiée en 1835; mais une phrase françoise, à l'usage de la plus mauvaise compagnie, n'en reste pas moins françoise, et le chaste dédain des puristes ne diminue en rien son autorité, comme fait et comme témoin de langue. C'est probablement cette considération qui a augmenté, dans l'estime des amateurs, la valeur du *Dictionnaire des Halles*, dont le prix a plus que triplé depuis quelques années.

Le *Dictionnaire des Halles* n'a point d'auteur proprement dit, puisque c'est une compilation qui n'a donné que la peine de copier. Cependant, M. Barbier l'attribue à un nommé Artaud, et la plupart des rédacteurs de catalogues, à Furetière. C'est une erreur grave, en ce qui concerne celui-ci, Furetière étant mort en 1688.

194. FURETIÈRE (Antoine). Plan et dessein du poëme allégorique et tragico-burlesque intitulé : *les Couches de l'Académie* (avec la clef). *Amsterdam, Pierre Brunet,* 1687, pet. in-12, mar. vert. *(Bauzonnet.)*

Je place ici ce livre en raison de son rapport avec le *Dictionnaire de l'Académie*. Pris en lui-même, c'est une satire et des plus personnelles, c'est-à-dire un ouvrage fort méprisable, mais qui ne manque ni de verve, ni de sel. Furetière a été mal inspiré de prendre l'Académie à partie, et cette témérité lui a porté malheur. On ne parle de lui qu'à l'occasion de son procès, et on oublie ses écrits qui devoient cependant

lui assigner un rang assez honnête parmi les auteurs du second ordre de son époque. Ses trois *Factums*, par exemple, n'ont certainement rien à envier aux jolis *Mémoires* de Beaumarchais, qui firent tant de bruit à la fin du siècle dernier, et je n'ai presque jamais rencontré personne qui eût daigné lire les *Factums*. C'est le cas de dire : *Habent sua fata libelli*, en prenant le mot *libelli* dans ses deux acceptions latines.

On ne recherche plus les *Couches de l'Académie*, qu'on n'a jamais fort recherchées, et ce volume figure dans ma bibliothèque à peu près comme Furetière figuroit à l'Académie. Il y a des gens qui l'en chasseroient. Toutefois, cette petite édition, bien exécutée, peu commune, et reliée par Bauzonnet avec une élégance fort coquette, n'est peut-être pas tout-à-fait indigne de l'indulgence d'un amateur.

PATOIS.

195. FRANÇOIS (Dom Jean). Vocabulaire austrasien. *Metz*, 1773, 1 vol. in-8, mar. rouge, non rogné. *(Duru.)*

196. OBERLIN. Essai sur le patois lorrain des environs du comté du Ban de la Roche. *Strasbourg*, 1775, petit in-8, mar. bleu, n. rog.

197. JARGON (le) ou langage de l'argot réformé comme il est a present en usage parmi les bons pauvres, tiré et recuilly des plus fameux argotiers de ce temps, composé par un pillier de Boutanche qui maquille en molanche en la Vergne de Tours, etc. *Troyes, Jaques Oudot*, s. d., mar. bleu. *(Koehler.)*

Exemplaire NON ROGNÉ.

198. **Response** et complainte au grand Coësre sur le *Jargon de l'argot reformé*, avec un plaisant dialogue de deux Mions, par le Regnaudin Mollancheur en la Vergne de Misericorde, composé par un des plus chenatres argotiers de ce temps. *Paris, Jean Martin*, 1630, petit in-12, mar. bleu. *(Thompson.)*

Cette pièce et la précédente se rencontrent fort difficilement en anciennes éditions, ce qui s'explique à merveille par le genre de lecteurs pour lequel elles étoient faites, et qui se distingue peu par l'esprit d'ordre et de conservation.

Ce seroit faire beaucoup trop d'honneur à l'argot que de le ranger parmi les patois, et on ne le rapporte ici que par analogie, pour ne pas multiplier les divisions. Les patois sont des dialectes très bien faits, assujettis à des règles invariables, qui ont leur esprit, leur caractère, leur littérature, et qui peuvent revendiquer les mêmes droits, sinon la même illustration, que la langue nationale. L'argot est une langue factice, mobile, sans syntaxe propre, dont le seul objet est de déguiser, sous des métaphores de convention, les idées qu'on ne veut communiquer qu'aux adeptes. Son vocabulaire doit, par conséquent, changer nécessairement toutes les fois qu'il est devenu familier au dehors, et on trouve, dans le *Jargon de l'argot réformé*, des traces fort curieuses d'une révolution de cette espèce. Les hommes de tout pays qui parlent l'argot, ou une langue analogue, forment la classe la plus vile, la plus méprisable et la plus dangereuse de la société; mais l'étude de l'argot, considérée comme œuvre d'intelligence, a son côté important, et des tables synoptiques de ses synonymies en divers temps ne seroient pas sans intérêt pour le linguiste.

LANGUE, DIALECTES ET IDIOMES DE L'ESPAGNE.

199. ORTOGRAFIA de la lengua castellana, por la real academia espagnola, nueva edicion. *Madrid, Ramirez*, 1754, in-8, auec six planches en onze feuillets, mar. rouge. *(Duru.)*

Excellente édition d'un excellent ouvrage. Les planches ne s'y trouvent pas toujours.

200. ROS *(Carlos)*. Diccionario Valenciano-castellano. *Valencia, Benito Montfort*, 1764, petit in-8, mar. rouge. *(Duru.)*

Volume rare.

201. — RONDALLA DE RONDALLES, a imitacio del *Cuento de Cuentos* de don Francisco de Quevedo, y de la *historia de Historias* de don Diego de Torres; composta per un curios apassionat à la llengua llemosina; y treta a llum per Carlos Ros. *En Valencia, Benèt Montfort*, 1776, petit in-8, mar. rouge, fil. *(Koehler.)*

Plus rare encore que le précédent, et plus singulier dans son exécution. C'est une espèce de centon d'idiotismes et de lieux communs populaires, propres au dialecte limousin. La *Fricassée crotestyllonée*, que je n'ai pas le bonheur de posséder, et dont je donnerai, quand on voudra, un bel exemplaire de l'*Encyclopédie*, avec les *OEuvres complètes* de d'Alembert et de Diderot, par-dessus le marché, est le seul ouvrage de ce genre que je connoisse en France. On se rappelle

trop rarement, quand on écrit sur une langue vivante, que ce qui intéresse le plus la postérité dans l'histoire de cette langue, c'est précisément ce que les livres ne disent point. La langue animée, qui entretient, qui fortifie, qui accélère le mouvement social, ce n'est pas la langue des livres et des salons, c'est la langue de la rue.

202. Poça (*Andres de*). De la antigua lengua, poblaciones, y comarcas de las Espagnas, en que de paso se tocan algunas cosas de la Cantabria. Compuesto por el licenciado Andres de Poça natural de la ciudad de Orduna. *Impresso en Bilbao por Mathias Mares, primer impressor de Vizcaya*, anno de 1587, petit in-4, peau de chagrin verte. R. A.

Ouvrage très rare, le premier, dit-on, où il soit traité de la langue basque, et le premier qui soit sorti des presses de Biscaye.

203. Larramendi (Manuel de). De la antiguidad y universalidad del Bascuenze en Espagna. *Salamanca, Garcia*, 1728, in-8, mar. rouge. *Janséniste. (Duru.)*

Exemplaire en papier collé d'un des plus rares et des plus curieux écrits de l'auteur.

204. — El impossible vencido, arte de la lengua Bascongada. *En Salamanca, Antonio Joseph Villargordo Alcaraz*, 1729, petit in-8, mar. rouge. *(Duru.)*

LANGUES D'ORIGINE TEUTONIQUE, SLAVE, ETC.

205. HUNGERUS (*Wolffgangus*). Linguæ germanicæ vindicatio contra exoticas quasdam, quæ complurium vocum et dictionum mere germanicarum etymologias, ex sua petere sunt conati. Iucunda lectu tam hominibus germanis quàm utilis gallis, italis et hispanis, præsertim legum studiosis. *Argentorati, excudebat Bernhardus Jobin*, 1586, petit in-8, mar. vert, *aux armes*.

Superbe exemplaire relié sur brochure de Jacques-Auguste De Thou.

Livre indispensable pour l'étude des étymologies, en tout ce qui concerne les mots françois à radical théotisque ou teutonique. Il n'est cependant pas moins ignoré en France des linguistes que des anciens bibliographes, mais il n'a pas échappé à la savante et laborieuse perspicacité de M. Brunet, qui en fait une mention fort honorable dans sa dernière édition du *Manuel*. En Allemagne, Bauer le cite comme un livre très rare, t. II, p. 151.

206. DE DANICÆ LINGUÆ cum graeca mistione diatribe, ob novum scribendi genus authore spernente aut negligente producta, per C. AQ. *Portuæ, typis Martzaniacis*, 1640, in-12, mar. rouge. *Janséniste*. (*Duru.*)

Livre curieux, savant et rare, sur lequel je ne trouve aucun renseignement.

207. BLANCHON (*Franciscus*). Dictionarium latino-

epiroticum, una cum nonnullis usitatioribus loquendi formulis. *Romæ, typis sac. cong. de Propag. Fid.*, 1635, pet. in-8, veau rouge, fil.

208. APPENDINI (*Francesco Maria*). Grammatica della lingua illirica. *Ragusa, Antonio Martechini*, 1808, pet. in-8, mar. rouge. *Janséniste. (Duru.)*

Ce livre, dédié à M. le maréchal duc de Raguse, étoit déjà devenu rare en Illyrie, quand j'habitois ce pays, vers la fin de 1815, et M. Appendini n'avoit pu m'en procurer un exemplaire qu'aux dépens de sa propre bibliothèque. Je n'imagine pas qu'il soit facile d'en trouver d'autres à Paris.

209. GANANDER (*Henricus*). Grammatica lapponicæ linguæ europearum prope antiquissimæ solidam planamque viam monstrans. *Holmiæ, Laurent. Salvius*, 1743, petit in-8, mar. rouge. *Janséniste. (Duru.)*

LANGUES D'ASIE ET D'AMÉRIQUE.

210. RHODES (*Alexander* de). Dictionarium annamiticum (seu Tunquinense), lusitanum et latinum. *Romæ, typis congreg. de Propag. Fide*, 1651, petit in-4, cuir de Russie.

211. TAUSTE (*Fray Francisco* de). Arte, y Bocabulario de la lengua de los Indios Chaymas, Cumanagotos, Cores, Parias, y otros diuersos de la provincia de Cumana, o Nueua Andalucia, con un tratado a lo ultimo de la doctrina christiana, y catecismo de los misterios de nuestra santa Fè, traducido

de castellano en la dicha lengua indiana. Compuesto, y sacado a luz por el reuerendo padre Fray Francisco de Tauste, predicador capuchino. *En Madrid, en la imprenta de Bernardo de Villa-Diego, anno de* 1680, pet. in-4, mar. rouge. *(Duru.)*

Très rare.

212. TOTANES *(Fray Sebastian* de*)*. Arte de la lengua Tagala, y manual Tagalog, para la administracion de los santos sacramentos. *En la imprenta del uso de la apostolica provincia de S. Gregorio Magno sita en el convento de Nostra Senora de Loreto en el pueblo de Sampaloc extra-muros de la ciudad de Manila, anno de* 1745, in-4, mar. rouge. *(Duru.)*

Les deux parties annoncées sur le titre de ce rare volume doivent se trouver réunies, ce qui n'arrive pas toujours. Un exemplaire imparfait du frontispice a été vendu 70 francs. Rémusat.

Il est presque inutile de dire que les livres imprimés, comme celui-ci, dans des contrées fort éloignées avec lesquelles nous avons peu de communications, sont nécessairement rares en Europe, et d'autant plus rares qu'ils sont plus anciens.

213. RAYMOND-BRETON, Dictionnaire françois-caraïbe. *Auxerre, Gilles Bouquet,* 1664. — Petit catéchisme ou sommaire des trois premières parties de la doctrine chrestienne, traduit du françois en la langue des Caraïbes insulaires.

Auxerre, Gilles Bouquet, 1664, petit in-8, mar. rouge. *Janséniste. (Duru.)*

214. — Dictionnaire caraïbe-françois, meslé de quantité de remarques historiques pour l'éclaircissement de la langue. *Auxerre, Gilles Bouquet,* 1665, in-8, mar. rouge. *Janséniste. (Duru.)*

215. — Grammaire caraïbe. *Auxerre, Gilles Bouquet,* 1668, in-8, mar. rouge. *Janséniste. (Duru.)*

Les quatre ouvrages placés sous ces trois derniers numéros, sont très difficiles à trouver, et je n'ai pas mémoire de les avoir vus réunis dans un autre exemplaire. Le *Dictionnaire caraïbe-françois*, qui est évidemment moins usuel que les autres, dans un pays où l'on n'est guère exposé à concevoir des doutes sur l'acception, le sens ou l'orthographe d'un mot *caraïbe*, est cependant beaucoup plus curieux, parce qu'il contient sur les usages, sur les mœurs et sur les productions du pays une multitude de détails pleins d'intérêt, exposés dans ce style familier et naïf dont les relations des missionnaires offrent tant de charmants modèles.

216. Arte Mexicana (compuesta por el padre Antonio del Rincon, de la compania de Jesus). *En Mexico, en casa de Pedro Balli,* 1595, pet. in-8, mar. rouge, fil. *(Duru.)*

Très rare.

217. Aldama (D. Joseph Augustin). Arte de la lengua mexicana. *En la imprenta nueva de la Bi-*

bliotheca mexicana, 1754, in-4, mar. rouge. *Janséniste. (Duru.)*

Très rare.

RHÉTORIQUE ET ORATEURS.

218. L'ART ET SCIENCE DE RHÉTORIQUE pour faire rimes et ballades. *Paris, Jehan Trepperel,* in-8, goth., de 12 feuillets, fig. en bois sur le titre, mar. violet, fil.

Livre curieux pour l'histoire de notre vieille littérature, et dont il existe plusieurs éditions presque également rares. Celle-ci n'a pas été décrite par M. Brunet.

219. LES FLEURS DU BIEN DIRE. Recueillies ès cabinets des plus rares esprits de ce temps, pour exprimer les passions amoureuses, tant de l'un comme de l'autre sexe, avec un amas des plus beaux traits dont on use en amour, rédigez en forme de lieux communs pour s'en servir à propos. *A Langres, par Pierre de la Roche,* 1598, pet. in-12, mar. rouge, fil. *(Koehler.)*

Volume peu commun.

220. DE LA PORTE. Les épithètes, liure non-seulement utile à ceux qui font profession de la poésie, mais fort propre aussi pour illustrer toute autre composition françoise, auec briefues annotations sur les noms et dictions difficiles. *Lyon,*

Benoist Rigaud, 1593, pet. in-12, mar. vert, fil. *(Koehler.)*

Charmant exemplaire relié sur brochure, et dont on a conservé les témoins. Les feuillets 90 et 424 s'y trouvent, ce que je fais remarquer, parce que j'ai vu des exemplaires dont ils avoient été retranchés par une main scrupuleuse. Celui-ci porte ce distique, écrit dans le temps, au frontispice :

Le plaisir que je prends à lire tes escriptz,
O mon cher De la Porte! entretient mes esprits.
SUSANE GENTILZ.

Si Susanne Gentilz étoit une dame, comme son premier nom le fait supposer, il faut croire qu'elle n'avoit pas lu les feuillets 90 et 424.

221. ISOCRATES. — Orationes (græcè). *Absque loco et anno, (sed) Parisiis, Aegidius Gourmont, circà* 1509. — PLUTARCHUS. Fragmenta (græcè). *Parisiis, Aegidius Gourmont,* 1509. — LUCIANUS. Somnium (græcè). *Absque loco et anno, (sed) Parisiis, Aegidius Gourmont, circà* 1509. — HOMERUS. Batrachomyomachia (græcè). *Parisiis, Aegidius Gourmont,* 1507. — HESIODUS. Opera et Dies (græcè.) *Parisiis, Aegidius Gourmont,* 1507. — THEOCRITUS. Idyllia (græcè). *Parisiis, Aegidius Gourmont, absque anno, sed circà* 1507, in-4, mar. rouge.

Très bel exemplaire d'un recueil fort précieux.

Ces éditions grecques, les premières sorties des presses parisiennes, sont connues par leur extrême rareté. M. Brunet cite le *Théocrite*, d'après le seul catalogue de Croft, comme inconnu aux bibliographes.

222. FLORENT CHRESTIEN. Panegyrique de Latinus

Pacatus Drepanius, prononcé à Rome deuant l'empereur Théodose, mis en françois. *Paris, Pierre Chevalier*, 1609. — LA RAMÉE. Harangue de Pierre de La Ramée, touchant ce qu'ont faict les députez de l'vniversité de Paris enuers le roy, mise de latin en françois. *A Paris, chez André Wechel, demeurant à l'enseigne du Cheual volant, rue Saint-Jean de Beauuais*, 1557. — La remonstrance de Pierre de La Ramée, faite au conseil priué, en la chambre du Roy, au Louure, le 18e de janvier 1568, touchant la profession royalle en mathematique. *Paris, André Wechel*, 1568. — Lettres patentes du Roy, touchant l'institution de ses lecteurs en l'vniversité de Paris, auec la preface de Pierre de La Ramée sur le procème des mathematiques, à la Royne mère du Roy. — *Paris, André Wechel*, 1567. — ELIE VINET. Schola Aquitanica. *Burdigalæ, apud S. Millangium, typographum regium*, 1583, in-8, v. fauve, *aux armes*.

Exemplaire de Jacques-Auguste De Thou.

Les pièces françoises de Ramus, contenues dans ce volume, sont devenues fort rares. Elles me paroissent en grand papier.

Le livre latin d'Élie Vinet, simple règlement pour le collége de Bordeaux, doit être fort rare aussi. Comme il est tiré sur un format beaucoup plus petit que celui des ouvrages auxquels il est réuni dans cet exemplaire, ses marges sont restées intactes.

223. SAPET. *(P. de)*. Les Enthousiasmes ou eprises amoureuses. *A Paris, chez Jehan d'Allier*; *li-*

braire demourant sur le pont Saint-Michel, à la Roze blanche, 1556, pet. in-8, mar. vert, double fil. *(Reliure ancienne.)*

Je ne saurois guère où classer ce livre très peu érotique, et assez lourdement oratoire, si Sapet ne s'étoit rangé de lui-même parmi les Gorgias et les Isocrate ; soit fait comme il est dit. Son ouvrage se compose effectivement de déclamations qui annoncent d'assez bonnes lectures, et qui ne manquent pas de style, mais son principal mérite est d'être si rare qu'il a échappé à tous les bibliographes, Du Verdier seul excepté ; encore l'article de ce dernier se réduit-il à la simple copie du titre des *Entousiasmes*, dont il ne paroît pas que notre vieux bibliothécaire ait eu plus ample connoissance. La préface, en forme de dédicace, contient quelques faits littéraires assez curieux.

POÉSIE, POÉTIQUE.

224. PELETIER (Jaques). L'Art poetique, departi an deus liures. *Lyon, Jan de Tournes et Guil. Gazeau,* 1555, pet. in-8, mar. rouge, fil. *(Koehler.)*

Volume rare, et remarquable comme la plupart des ouvrages de Peletier, par la singulière orthographe qu'il s'étoit faite à l'imitation de Meigret, et qui n'épargnoit pas même les noms propres. Ainsi, le nom de Lucain, par exemple, s'y trouve écrit *Lukein*, qui ne se rapproche pas mieux du langage parlé que l'orthographe ancienne, mais qui s'éloigne beaucoup plus du nom latin. Comment Peletier, qui étoit cependant un homme de beaucoup d'esprit, n'a-t-il pas senti que le nom propre de *Lucanus* n'auroit jamais fait en françois le nom *Lukein*, qui seroit, au contraire, convenablement traduit de *Lukenius*, si Lukenius avoit existé ? Ajoutons en passant que notre traduction même de *Lucanus* n'est pas fort exacte. Au seizième siècle,

on disoit *Lucan*, *Vulcan*, et on disoit à merveille ; mais il faut se conformer à l'usage.

POÈTES GRECS.

225. Homeri opera, cum latina versione ad verbum, è regione apposita. *E typographia Johannis Crispini Atrebatii*, 1560-67, 2 vol. pet. in-12, mar. rouge, doub. de mar. rouge.

On a joint au second volume une partie de quatre-vingts feuillets intitulée :

Coluthi Thebaei Helenae raptus. Tryphiodori Ægyp. Ilii excidium. Omnia versione latina et expositione M. Neandri illustrata. *Crispinus*, 1570.

Ce petit complément aux œuvres d'Homère ne s'y trouve presque jamais réuni, parce qu'il ne parut que trois ans après l'Odyssée, et quand l'édition étoit déjà presque épuisée. Il rend parfait ce charmant exemplaire d'une édition charmante qu'il est fort difficile de rencontrer en bon état.

226. — Opera omnia quæ exstant, Ilias, Odyssea, Batrachomyomachia, Hymni et Epigrammata, græcè et latinè, accedunt fragmenta græcè. Juxta editionem novissimam atque accuratissimam Samuelis Clarke. *Amstelaedami, apud J. Wetstenium*, 1743, 2 vol. pet. in-12, mar. rouge, fil. (*Thouvenin.*)

Exemplaire non rogné.

Cette édition étoit, dans ma jeunesse, fort choyée des étudiants d'Allemagne et même de France, parce que Goëthe en

avoit fait le livre favori de Werther. Elle joint heureusement à ce mérite fort contestable, celui d'être d'une jolie exécution et d'une grande commodité dans l'usage.

227. — Ilias et Odyssea, græcè. *Londini, Gulielmus Pickering*, 1831, 2 vol. in-32, port., mar. rouge. R. A.

Exemplaire imprimé sur vélin d'un petit chef-d'œuvre typographique dont on n'a tiré que quatre exemplaires dans cette condition distinguée. L'un d'eux s'est vendu près de 250 fr. chez Hanrott. Celui-ci m'a été donné par mon ami M. le baron Taylor.

228. — Ilias, in versus gr. vulg. *Stampata in Venetia, per maestro Stephano da Sabio : il quale habita a Santa Maria formosa : ad instantia di miser Damian di Santa Maria da Spiri.* 1526, pet. in-4, fig., mar. rouge du Levant à compart. dentelle, fil. R. A. *de Clarke.*

Superbe exemplaire d'une édition singulière et très rare. Il m'a été donné par mon ami M. le comte d'Ourches.

229. — L'Iliade et l'Odyssée, traduites en françois, avec des remarques, par madame Dacier. *Paris, Rigaud*, 1711-16, 6 vol. in-12, lav., rég., mar. rouge, dentelle, doublé en mar. vert, dentelle. *(Padeloup.)*

Magnifique exemplaire, et le plus beau peut-être qui existe de ce livre, orné des figures de Bernard Picart en excellentes épreuves, et regardé par les amateurs comme un des chefs-

d'œuvre de Padeloup. Il provient de la bibliothèque de la maréchale de Montrevel.

230. — Le grand combat des ratz et des grenouilles. *Paris, Chrestien Wechel,* 1540, in-4, fig., mar. vert, fil. *(Koehler.)*

Lisez, Françoys, ce petit livre neuf,
Traduict du grec l'an cinq cens trente neuf.

Cette traduction, devenue fort rare, est d'Antoine Macault. Elle est ornée d'une figure très singulière.

231. — La bataille fantastique des roys Rodilardus et Croacus, plaisante inuention d'Homère, traduitte nouuellement. *Rouan, par Anthoine Boutier,* 1603, pet. in-12, mar. rouge. *(Thompson.)*

Traduction d'un poëme de Calentius, qui est plutôt lui-même une imitation qu'une traduction. Cette édition n'est pas une des premières qui sont fort rares, mais il n'y en a point de commune.

232. Pindari Olympia, Pythia, Nemea, Isthmia, cæterorum octo Lyricorum carmina, Alcaeus, Sapphus, etc., græcè et latinè. *Antuerpiæ, Christophorus Plantinus*, 1567. — Carminum poetarum novem, lyricæ poeseos principum fragmenta. *Antuerpiæ, Christophorus Plantinus,* 1567, pet. in-12, mar. rouge, doublé en maroq. fil. *(Deseuille.)*

Exemplaire parfait d'un petit volume fort difficile à trouver dans un bon état de conservation.

233. Anacréon, Teïen. Odes traduites en françois

par R. Belleau, ensemble quelques petites hymnes de son inuention, corrigé et augmenté pour la troisième édition, plus quelques vers macaroniques du mesme Belleau. *Paris, de l'imprimerie de R. Granjon,* 1571, in-24, mar. bleu, fil. *(Bauzonnet.)*

Édition en petit italique extrêmement menu, et d'une charmante exécution. C'est un bijou typographique.

POÈTES LATINS ANCIENS.

234. Q. Horatii Flacci Poëmata, scholiis sive annotationibus, instar commentarii illustrata, a Joanne Bond. *Amstelodami, apud Danielem Elzevirium,* 1676, pet. in-12, mar. vert à compartiments, doublé de maroquin. *(Thompson.)*

Cinq pouces et une demi-ligne de hauteur. Charmant exemplaire avec *témoins*.

235. — Ex recensione Danielis Heinsii. *Amstelodami, apud Danielem Elzevirium,* 1676, pet. in-12, mar. rouge.

Petite édition, jolie, correcte et commode, dont on trouve difficilement des exemplaires.

236. Nicole. Recueil de diverses pièces choisies d'Horace, d'Ovide, Catulle, Martial et Anacréon, aussi la traduction du Ier chant de l'Adonis du chevalier Marin. *Jouxte la copie, à Paris, chez*

Charles Sercy, 1666, pet. in-12, mar. vert, doubl. fil. *(Bauzonnet.)*

Très jolie édition qui a plus de droits que bien d'autres à prendre place dans la collection elzévirienne. Les exemplaires en sont rares.

237. Ovide. Trois premiers livres de la métamorphose d'Ovide, traduictz en vers françois, le premier et second par Cl. Marot, le tiers par B. Aneau, mythologizez par allegories historiales, naturelles et moralles, recueillies des bons autheurs grecz et latins, sur toutes les fables et sentences; illustrez de figures et images conuenantes, auec une preparation de voie à la lecture et intelligence des poetes fabuleux. *Lyon, Macé Bonhomme*, 1556, in-8, mar. bleu. *(Koehler.)*

Édition rare de cette traduction des Métamorphoses. Ce bel exemplaire est si grand dans ses marges, que je suis porté à le croire *grand papier*.

238. — La métamorphose figurée. *Paris, Hier. de Marnef*, 1566, in-16, mar. violet. *(Koehler.)*

239. — Métamorphoses en rondeaux (par Isaac Benserade), imprimez et enrichis de figures par ordre de Sa Majesté. *Amsterdam, Pierre Mortier*, 1697, 2 vol. pet. in-8, fig., rel. en un, mar. vert, fil. *(Derome.)*

Très bel exemplaire.

240. — Les XXI épîtres. Les dix premières sont

traduites par Charles Fontaine, Parisien, et augmentées de préfaces. Les amours de Mars et Venus, et de Pluton vers Proserpine, imitation d'Homere et d'Ouide. *Paris, Hierosme de Marnef et la veufue Guillaume Cauellat,* 1580, pet. in-12, mar. rouge. *(Koehler.)*

241. Amboyse (Michel d'). Les contrepistres d'Ovide, où sont contenues plusieurs choses récréatives et dignes de lire. *Paris, Denys Janot,* 1541, pet. in-8, mar. citron. *(Reliure ancienne.)*

Je place ici ce poëte françois, parce qu'on cherche ordinairement à réunir ces *Contrepistres* aux *Épîtres* d'Ovide. Ce volume est rare, et l'exemplaire est fort joli.

242. Persio *(Aulo-Fl.)*, tradotto in verso sciolto, da Francesco Stelluti. *In Roma,* 1630, pet. in-4, mar. rouge. *(Padeloup.)*

M. Gamba (*Testi*, p. 389) dit de cette traduction annexée à une excellente édition du texte : *Traduzione stimatissima ed elegante e con isquisite note illustrata.* Salvini en a porté le même jugement.

Les commentaires de Stelluti sont fort intéressants, et je lui sais beaucoup de gré, en ce qui me concerne, d'être parvenu à y introduire trois charmantes monographies qu'on ne s'aviseroit guère d'aller chercher là, celle du lynx, celle de l'abeille et celle du charançon. Ces curieuses digressions, ornées de figures parfaites, ne se rapportent guere au sujet; mais il falloit bien que le savant naturaliste se révélât par quelque chose, et Stelluti n'étoit pas seulement philologue et poëte.

Cet exemplaire est très beau, et la reliure de Padeloup est un de ses bons ouvrages.

243. LUCAIN. La Pharsale, ou les guerres civiles de César et de Pompée, en vers françois, par M. de Breboeuf. *Leide, Jean Elsevier,* 1658, pet. in-12, mar. bleu, fil. à froid. *(Hering.)*

4 pouces 9 lignes de hauteur. Je n'en ai pas encore vu de plus grand exemplaire.

M. Bérard dit, dans son *Essai sur les Elzevirs*, qu'on ne recherche plus ce livre qu'à cause de sa belle exécution. Ce jugement est sévère pour Brébeuf qui, en dépit des injustes mépris de Boileau, ne faisoit pas mal les vers.

244. P. STATII PAPINII opera quæ extant, Joh. Bernartius ad libros veteres recensuit et scholiis illustrauit. *Antuerpiæ, ex officina Plantiniana*, 1595. — JOH. BERNARTI ad P. Statii Papinii Thebaidos et Achilleidos scholia, ad syluarum libros, notæ. In quibus et aliorum scriptorum varii loci illustrantur et explicantur. *Antuerpiæ, ex officina Plantiniana*, 1595, in-8, mar. vert, *aux armes.*

Exemplaire de Jacques-Auguste De Thou.

245. VLITIUS. Autores rei Venaticæ antiqui, cum commentariis. *Lugduni-Batavorum, apud Elzevirios,* 1653, pet. in-12, mar. rouge. *(Deseuille.)*

4 pouces 10 lignes de hauteur.

Exemplaire complet, c'est-à-dire avec les *Curæ secundæ*, qui ne s'y trouvent pas toujours.

246. RUTILII NUMATIANI Galli Itinerarium, sive de

reditu suo lib. II, in Germania nunquam editi, Caspar Barthius recensuit. *Francofurti, typis Wechelianis,* 1623. — C. BARTHII Erotodidascalus, sive Nemoralium libri V, cum figuris æneis. *Hanoviæ, typis Wechelianis,* 1625. — Epidorpidum ex mero scazonte libri VIII, in quibus bona pars humanæ sapientiæ gravissimo metro suaviter explicata. *Francofurti, typis Wechelianis;* 1623. — Fabularum Æsopiarum libri V. *Francofurti, typis Wechelianis,* 1623.— PETRI ARETINI Pornodidascalus, seu Colloquium muliebre, etc. *Cygneæ,* 1660, in-8, vél. ancien.

Recueil curieux de pièces singulières, publiées par Barthius. L'*Erotodidascalus* est rare, et le *Pornodidascalus* l'est davantage. Ce dernier ouvrage se trouvant moins large que les autres, n'a été qu'ébarbé sur le devant. Le volume entier est parfait de reliure et de conservation.

247. EPIGRAMMATA et poematia vetera, quorum pleraque nunc primum ex antiquis codicibus et lapidibus, alia sparsim antehac errantia, iam undecunque collecta emendatiora eduntur. *Parisiis, Dionysius Duvallius,* 1590, in-12, mar. rouge, fil. *(Belle reliure ancienne.)*

Superbe exemplaire de cet excellent volume, qui est dû, comme tout le monde le sait, aux soins du savant Pithou.

248. STEPHANUS *(Henricus).* Parodiæ morales, in poetarum vet. sententias celebriores totidem versibus gr. ab eo redditas. — Centonum veterum et parodiarum vtriusque linguæ exempla. *Excu-*

debat Henricus Stephanus, 1575, pet. in-8, mar. rouge. *(Duru.)*

Très joli exemplaire parfaitement complet.

POÈTES LATINS MODERNES.

249. PASQUILLORUM Tomi duo (collect. Cælio Secundo Curione). *Eleutheropoli (Basileæ)*, 1544, 2 t. en 1 vol. petit in-8, mar. vert, doublé de tabis, fil.

Recueil fort rare, mais dont on avoit beaucoup exagéré la rareté sur la foi d'un distique de Daniel Heinsius :

Roma meos fratres igni dedit; unica phœnix
Vivo, aureisque veneo centum Heinsio.
Emit Venetiis Daniel Heinsius, 1614, 12 martis.

J'ai vu deux de ces phœnix chez mon vieil ami Chardin, deux chez M. Renouard, et celui-ci est le deuxième que je possède. Il ne vaut pas 100 pièces d'or ; mais cet exemplaire a été vendu 144 fr. chez Méon.

250. VARIA DOCTORUM piorumque virorum, de corrupto ecclesiæ statu, poemata, ante nostram ætatem conscripta : ex quibus multa historica quoque utiliter, ac summa cum voluptate cognosci possunt, cum præfatione Mathiæ Flacci Illyrici. *Basileæ, per Ludouicum Lucium*, 1557, pet. in-8, mar. rouge, dentelle.

Volume du genre du précédent, et qui n'est guère moins rare et moins curieux, mais que les amateurs ne paient pas

si cher. Il ne lui a peut-être manqué pour faire fortune qu'un distique de Daniel Heinsius.

251. QUINQUE ILLUSTRIUM POETARUM, Ant. Panormitæ, Ramusii Ariminensis, Pacifici Maximi Asculani, Joan. Joviani Pontani, Joan. Secundi Hagiensis, Lusus in Venerem, partim ex codicibus manuscriptis nunc primùm editi. *Parisiis, prostat ad Pistrinum in vico suavi*, 1791, in-8, mar. rouge, doublé de tabis, dent.

Exemplaire en papier de Hollande, tirage très rare d'une édition qui est devenue rare en papier commun. Elle a été donnée par l'abbé Mercier de Saint-Léger, *ad Pistrinum*, c'est-à-dire chez Molini, *in vico suavi*, c'est-à-dire rue Mignon. Ce volume a un certain intérêt littéraire ; mais l'abbé Mercier de Saint-Léger devoit le laisser publier par un laïque.

252. PACIFICVS MAXIMVS. *Impressum Florentiæ, per Antonium Mischominum*, 1489, pet. in-4, mar. rouge, fil. à froid. *(Duru.)*

Un des volumes les plus rares qui soient connus dans cette partie de la littérature. L'exemplaire du docteur Andry n'a été vendu que 651 fr. en 1830 ; mais le premier feuillet étoit refait à la plume. L'exemplaire de la bibliothèque du roi, qui est très beau, a coûté 1,200 fr. Le mien ne lui cède en rien et me coûte beaucoup moins ; car il m'a été accordé par M. Techener, en échange d'une centaine de journées de travail qu'on est libre d'évaluer au plus bas prix possible.

Ces trois exemplaires ne se ressemblent pas en toutes choses entre eux. Dans celui du roi, l'épître dédicatoire est adressée : *Francisco Soderino episcopo Volaterano*. Dans le mien, elle s'adresse *ad Mathiam Pannoniæ regem*, c'est-à-dire à Mathias Corvinus, le royal protecteur des lettres renaissantes. Sur la

marge du cinquième livre, une excellente main du temps a écrit : *obscœnissimus est hic liber*. Ce superlatif n'est malheureusement pas une hyperbole.

253. ANTONII PANORMITÆ Hermaphroditus. Primus in Germania edidit et apophoreta adjecit Frider. Carol. Forbergius. *Coburgi, sumtibus Meuseliorum,* 1824, in-8, mar. citron, fil. *(Koehler.)*

Édition très récente dont les exemplaires sont devenus fort rares, dès le moment de leur publication, soit que le débit en ait été contrarié par l'autorité supérieure, soit que l'éditeur ait jugé lui-même à propos de la retirer. Ce qui paroît certain, c'est qu'il ne nous est point parvenu par la voie du commerce. La docte naïveté du bon M. Forberg l'a entraîné si loin, que les graveleuses licences du Panormitain ont presque entièrement disparu sous les énormités du commentaire. C'est dire assez que ces apophorètes latins ne sont point de ceux que les anciens envoyoient en étrennes aux jeunes filles.

Ce volume m'a été donné par mon ami M. Dubeux.

254. PIE II *(Æneas Sylvius)*. — LE REMEDE DAMOUR. Translate de latin en françoys, par maistre Albin des Auenelles, chanoine de leglise de Soissons. Auec aulcunes addicions de Baptiste Mantuan. *Paris, Jehan Longis (sans date)*, petit in-4, goth., mar. vert. *(Bauzonnet.)*

Charmant exemplaire d'une édition fort rare.

255. ANGERIANUS *(Hieronymus)*. Erotopaegnium. *Florentiæ, Junta,* 1512, petit in-8, mar. bleu. *(Bauzonnet.)*

Édition originale et très rare d'un poëte estimé. M. Gin-

guené, qui a fait l'article *Angerianus* dans la *Biographie universelle*, ne connoissoit que la seconde.

256. Janus Olivier, père spirituel et euesque d'Agen. La Pandore, nouuellement traduicte de latin en vulgaire françois, par Guillaume Michel, dict de Tours. *Paris, Arnoul et Charles les Angeliers, frères,* 1542, pet. in-8, veau fauve, fil., tr. dor.

Volume rare.

257. Durant de la Bergerie. Imitations du latin de Jean Bonnefons, avec autres gayetez amoureuses de l'inuention de l'autheur, dernière edition reueuë et corrigée. *Paris, Anthoine Du Breuil,* 1610, in-8, réglé, vélin, fil., tr. dor.

Le texte de la *Pancharis* se trouve à la fin du volume.

258. Savary *(Jacobus)* Cadomensis. Album Hipponæ sive hippodromi leges. *Cadomi, Le Blanc,* 1662, in-4, 3 ff. et 72 pp., mar. bleu, riche dentelle, doublé de tabis. *(Derome.)*

Superbe exemplaire de Le Blond, vendu chez lui 28 fr.

Le plus rare de ces jolis poëmes de Savary sur l'équitation et la chasse, ouvrages remarquables sous le point de vue philologique par l'art avec lequel le poëte a exprimé des mots et des phrases techniques qui n'ont point d'équivalents latins.

259. Quilletus *(Claudius)*. Callipædia, seu de pulchræ prolis habendæ ratione, poema didacticon,

cum uno et altero ejusdem authoris carmine. Juxta editionem Parisiensem, adjectis versibus aliquot ex Lugduno-Batavâ. *Londini, J. Bowyer,* 1708. — SCAEVOLAE SAMMARTHANI Pædotrophia, sive de Puerorum educatione. Libri tres. *Londini, J. Bowyer,* 1708, in-8, mar. citron.

Bel exemplaire en grand papier de Hollande. C'est celui que M. de Chateaugiron avoit payé 46 fr. à la vente de Caillard.

260. QUILLET (Claude). La Callipédie, traduite du poëme latin de Claude Quillet. *Amsterdam. (Paris, Durand et Pissot),* 1749, grand in-8, mar. bleu, fil. *(Derome.)*

Exemplaire en grand papier de Hollande.

Cette traduction est de Monhénault d'Egly. Les exemplaires sur ce papier sont rares, et celui-ci est très beau.

261. MENAGII *(Aegidii)* Poëmata. Quarta editio, auctior et emendatior. *Amstelodami, ex officina Elzeviriana,* 1663, pet. in-12, mar. vert, fil. *(Derome.)*

262. ROSARIUS. ANTITHESIS CHRISTI et antichristi, videlicet Papæ, id est exemplorum, factorum, vitæ et doctrinæ utriusque, ex aduerso collata comparatio, versibus et figuris venustissimis illustrata. *Genevæ, apud Eustathium Vignon,* 1578, pet. in-8, mar. rouge, fil.

263. NAOGEORGIUS (Thomas). Satyrarum libri quin-

que priores. *Basileæ, per Joannem Oporinum,* 1555, pet. in-8, mar. rouge, fil. *(Derome.)*

Très joli exemplaire.

264. ELEGIDIA et poemata Epidictica præcipuos præcipuorum et maxime clarorum virorum, qui hoc tempore in primis vixerunt et innotuerunt virtutes et actiones ac totius Europæ præsentem et futurum statum instantia. Cum ad vivum expressis personarum iconibus. *Impressa Upsaliæ, anno* 1631, pet. in-8, mar. bleu, fil. à froid. *(Duru.)*

Ces poésies latines, qui avoient d'abord paru sans figures, sous le titre de *Scena Europæa*, se rapportent à l'histoire générale du dix-septième siècle. Ce n'est pas pour cela qu'elles sont ici. Le mérite du volume consiste en 31 portraits fort élégamment gravés qui représentent les potentats de l'époque. Il est d'ailleurs fort rare.

265. BAUDII *(Dominici)* Amores, edente Petro Scriverio. *Lugduni-Batavorum, apud Franciscos Hegerum et Hackium,* 1638, in-12, mar. rouge, fil. *(Niédrée.)*

Cinq pouces trois lignes de hauteur. Très bel exemplaire.

On sait que ce volume se joint à la collection des Elzeviers, parce qu'il porte quelquefois le nom de Louis Elzevier au frontispice ; mais il suffit d'y jeter les yeux pour s'assurer qu'il n'est pas sorti de leurs presses. Son véritable imprimeur, Georges-Abraham Vander Marse, s'est d'ailleurs signé au *recto* du dernier feuillet.

On se tromperoit beaucoup sur ce livre, qui est parfaitement

digne des meilleures bibliothèques, si on le jugeoit sur le titre, et si on n'y cherchoit qu'une plaisanterie de peu d'intérêt, soit par son sujet même, soit par la place qu'elle occupe. C'est un recueil fort bien fait de pièces pour la plupart exquises, du genre de celles que les Latins appeloient *Opera amatoria*, et que les amateurs se plaisent à rassembler.

Mon exemplaire a eu l'honneur d'appartenir au savant Janus Vlitius, éditeur et commentateur des *Autores rei Venaticæ*, qui a inscrit son nom sur le frontispice, et payé son tribut à la mémoire du pauvre Baudius en quatre lignes autographes, p. 156.

POÈTES MACARONIQUES.

266. ALIONE *(Georgio)*. L'Opera Piacevole di Giorgio Alione Asteggiano, di nuouo corretta et ristampata. *In Asti, appresso Virgilio Zangrandi*, 1601, in-8, mar. vert., fil. *(R. A. de Smith.)*

Édition certainement moins rare que l'originale, et même que l'édition de 1560 qui n'a jamais paru dans nos ventes; mais cependant fort rare encore, car je n'ai vu en ma vie que l'exemplaire de l'Arsenal et le mien.

Quoique ce livre soit ordinairement rangé dans la poésie macaronique, il n'appartient à cette division que par une seule pièce qui occupe ici neuf feuillets. Tout le reste est du patois astesan mêlé çà et là de françois.

Il est à remarquer que le verso de la page 229 et le recto du feuillet suivant sont restés blancs sans qu'il manque rien pour cela.

Mon ami M. Salvi a eu la bonté de relever pour moi les variantes de l'édition originale, et de les porter sur un feuillet annexé à mon exemplaire.

267. — Poésies françoises composées de 1494 à

1520, publiées pour la première fois en France, avec une notice biographique et bibliographique, par J. C. Brunet. *Paris, Silvestre*, 1836, pet. in-8, mar. rouge, doré en tête. *(Koehler.)*

Exemplaire non rogné en grand papier de Hollande. Il n'en a été tiré que *dix*.

C'est la réimpression fidèle des poésies françoises d'Alione, qui n'existent que dans l'exemplaire peut-être unique de l'édition de 1520, aujourd'hui appartenant à M. Brunet, et qui n'avoient été reproduites ni dans l'édition de 1560, ni dans celle de 1601. Cette édition a donc toute l'importance d'une édition originale publiée sur le manuscrit. Elle mérite à ce titre une place distinguée dans la bibliothèque des amateurs de notre vieille poésie.

Ce bel exemplaire m'a été donné par mon ami M. Brunet.

268. Folengo *(Theofilo)*. Merlini Coccaii, poetæ Mantuani, liber Macaronices, libri XVII. Non ante impressi. *Venetiis, in ædibus Alexandri Paganini*, 1517, in-12, mar. vert, fil. à froid. *(Duru.)*

Édition originale très rare.

269. — Id. opus. Post omnes impressiones, ubique locorum excussas, nouissime recogniti (libri), omnibusque mendis expurgati. Adiectis insuper quam pluribus pene viuis imaginibus materie librorum aptissimus, et congruis locis insertis, et alia multa, quæ in aliis hactenus impressionibus non reperies. *Impressi Venetiis, summa diligentia per Cesarem Arriuabenum Venetum, anno Natiuitatis Domini Nostri Iesu-Christi, mil. lesimo quingentesimo supra vigesimum die de-*

cimo mensis januarii, in-8, fig. en bois, mar. bleu, doubl. de tabis. (*Riche reliure de Bozérian.*)

Édition belle et ornée qui n'est pas moins rare que l'originale, mais qui laisse supposer plusieurs éditions intermédiaires dont les bibliographes n'ont aucune connoissance.

270. — *Tusculani, Paganinus*, 1521, pet. in-12, fig. en bois, mar. rouge, fil. à froid. (*Duru.*)

Édition plus recherchée qu'aucune autre, et qui doit peut-être la préférence dont elle jouit parmi les amateurs à la bizarrerie de l'impression, c'est-à-dire à l'italique inélégant et semi-gothique pour lequel Paganini eut la folie de renoncer aux fontes aldines. S'il faut rechercher une raison à ce caprice, je crois qu'on pourroit dire que la lettre italienne, si gracieuse et si pure, ne satisfaisoit pas les lecteurs de l'Allemagne et du nord de l'Italie, et que Paganini, pour assurer le débit de ses livres dans cette partie de l'Europe, fut obligé d'aviser aux moyens de se rapprocher de leur alphabet usuel.

Ce bel exemplaire est complet des huit derniers feuillets qui ne furent imprimés qu'après coup, qui manquent presque toujours, et qui ne sont certainement pas à dédaigner, car ils contiennent, entre autres choses, un *errata* fort important.

L'édition ayant été tirée sur un papier trop petit pour la justification, il est presque impossible d'en trouver des exemplaires où les notes marginales n'aient pas été plus ou moins atteintes par le fer du premier relieur. Celui-ci n'est pas entièrement exempt de cet inévitable défaut, et il est cependant d'une conservation très remarquable; les feuillets 209 et 210 n'ont pas été séparés sur la marge antérieure.

271. — *Amstelodami, apud Abrahamum a Someren,*

1692, in-8, fig. dans le texte, mar. rouge, fil. *(Padeloup.)*

Charmant exemplaire, auquel on a ajouté d'une bonne main les pièces de l'*appendix* en huit feuillets qui se trouve attaché à quelques exemplaires de l'édition de 1521, moins toutefois l'*errata*.

Il est parfaitement reconnu aujourd'hui que ce joli volume a été imprimé à Naples, et non à Amsterdam.

272. —Folengo (Théophile). Histoire macaronique de Merlin Coccaie, prototype de Rabelais, où est traicté les ruses de Cingar, les tours de Boccal, les aduentures de Léonard, les forces de Fracasse, les enchantements de Gelfore et Pandrague, et les rencontres heureuses de Balde, etc. Plus l'horrible bataille aduenuë entre les mousches et les fourmis. *Paris, Toussaint du Bray,* 1606, pet. in-12, veau fauve. *(Padeloup.)*

Édition originale fort rare en beaux exemplaires. Celui-ci, qui est parfait, provient de la bibliothèque de Du Fay.

273. Arena *(Anthonius)*, prouincialis, de Bragardissima villa de Soleriis, ad suos compagnones studiantes qui sunt de persona friantes, bassas dansas in gallanti stilo bisognatas : et de nouo per ipsum correctas et ioliter augmentatas cum guerra romana totum ad longum sine require : et cum guerra neapolitana : et cum reuolta gennuensi : et guerra auenionensi : et epistola ad falotissimam garsam pro passando lo tempus alagramentum mandat. *On les vend à Lyon en la*

maison de Claude Nourry dict le Prince, 1531, pet. in-8, mar. rouge, ornements, doubl. fil. *(Duru.)*

274. — *(ut suprà).* His posterioribus diebus grassis augmentatus, et a mandatis conardorum abbatis Yo de Rothomago in lucem envoyatus. — *Stampatus in stampatura stampatorum,* 1670. — Nova novorum novissima, sive poemata macaronica quæ faciunt crepare lectores et saltare capras ob nimium risum, per Barth. Bollam. *Stampatus,* etc., 1670, in-12, mar. rouge, fil. *(Derome.)*

Cette édition, quoique moins précieuse à mon avis que celles du seizième siècle, est la plus recherchée comme la plus complète. Cependant ce n'est pas un enrichissement de grande valeur que les macaronées de Bolla, dont Naudé pense qu'on lui feroit trop d'honneur en l'adjoignant aux autres poëtes macaroniques en qualité de laquais, et l'éditeur qui a pris sur lui de l'accoler à notre Arena n'a pas fait preuve de goût.

M. Renouard n'a jamais vu de ce livre que des exemplaires médiocres, et il prétend que les meilleurs sont tout au plus ce que les Anglois appellent *indiferent copies.* Je n'accepte pas cette qualification pour le mien, qui est très beau.

275. — *(ut suprà). Londini (Paris),* 1758, in-12, mar. rouge, fil., non rogné. *(Duru.)*

Exemplaire en papier fort.

Cette jolie édition, sortie des presses de Grangé ou de Barbou, et enrichie de quelques pièces d'un excellent choix, n'a pas fait baisser le prix de la précédente ; il est vrai que le judi-

cieux éditeur en a retranché les mauvaises facéties de Bolla. Les exemplaires en papier fort sont difficiles à trouver.

276. — Meygra entreprisa catoliqui imperatoris quando de anno Domini mille ccccc.xxxvi veniebat per Prouensam bene carrossatus in postam prendere Fransam cum villis de Prouensa, etc. *Avenione,* 1537, pet. in-8, goth., mar. vert, doublé en mar. rouge, dentelle, fil. *(Bauzonnet.)*

Édition originale, extrêmement rare, dont M. Renouard n'a jamais vu que deux exemplaires. Il est démontré par l'excellente monographie du genre macaronique insérée dans le *Mascurat*, que la *Meygra entreprisa* étoit inconnue à Naudé; et quels livres rares de son temps Naudé ne connoissoit-il pas? Ce volume ne seroit pas un des plus curieux et des plus piquants documents de notre histoire, qu'il tiendroit place encore parmi les livres les plus précieux. Il m'a été donné par mon ami M. de Cailleux.

277. Germanus *(Joan.)*. Historia bravissima Caroli-Quinti, imperatoris, à Prouincialibus Paysanis triumphanter fugati et desbifati. Quæque in prouincia illo existente nouissime gesta fuere macaronico carmine recitans per J. V. D. Joan. Germanum in sede Forcalquerii aduocatum composita. *Anno D. M. quingentesimo tricesimo sexto, apud Fransciscum Justum,* in-8, mar. rouge, fil. *(Koehler.)*

Voici un livre dont la destinée a été singulière. Connu de Du Verdier et de Naudé qui ne connoissoit pas la *Meygra entreprisa*, et mentionné dans la *Bibliothèque historique* du P. Lelong, il étoit comme non avenu pour les bibliographes.

Ceux-ci, de leur côté, qui connoissoient bien la *Meygra entreprisa* et l'édition originale de ce livre imprimée en 1537, annonçoient à l'envi une édition du poëme d'Arena, antérieure d'une année à cette date. Les choses en étoient là quand parut le catalogue de Mac-Carthy, dont les habiles rédacteurs, trompés par la prévention commune, et dans un moment de distraction très facile à comprendre au milieu d'une telle bibliothèque et d'un tel catalogue, prêtèrent l'autorité de leur nom à la supposition très gratuite d'une édition de la *Meygra entreprisa*, sous la date de 1536. Le catalogue annonça cette première édition ; les amateurs se présentèrent pour en faire l'emplette. Elle fut vue, examinée, collationnée, vendue, et, chose étrange, quinze ans après, l'erreur n'étoit pas reconnue, quand cet exemplaire ou un autre vint à tomber entre mes mains. Heureux possesseur de la première édition d'Arena, à la date de 1536, je n'eus rien de plus pressé que de la confronter vers par vers avec la seconde édition de 1537, que je possédois aussi. La découverte fut bientôt faite, et il faut convenir qu'elle n'étoit pas difficile, mais elle me parut fort douce. J'avois deux poëtes macaroniques au lieu d'un.

Gabriel Naudé ne fait pas grande estime du poëme de Jean Germain, et La Monnoye n'a pas plus d'indulgence pour Arena. Mais on ne considère pas ici les livres sous le rapport de leur mérite littéraire. Ce qu'il y a de certain, c'est que le poëme macaronique de 1536 est aussi rare que le poëme macaronique de 1537, qui est un des livres les plus rares de notre littérature ; et ce qu'il est permis et peut-être convenable d'ajouter, à l'époque d'investigations scientifiques et historiques où nous vivons, c'est que tous deux sont des monuments précieux d'histoire nationale ; qu'ils contiennent une foule de renseignements privés qu'on ne trouveroit nulle part ailleurs, et qu'une bonne édition critique de l'un et de l'autre seroit une œuvre patriotique fort agréable au pays.

Les résultats de la fausse expédition de Charles-Quint n'ayant été connus qu'en 1537, il n'est guère probable que Jean Ger-

main ait écrit et publié son poëme en 1536; il a seulement voulu pourvoir par cette antidate à la priorité d'Arena, son compatriote et son voisin, dont il étoit impossible qu'il ne connût pas le projet.

278. CAPELLUS *(Guarinus)*. Macharonea in Cabrinus gagamoge regem composita multum delectabilis ad legendum. *Arimini, Hieronymus Soncinus, anno* 1526, *die* 16 *decembris*, pet. in-8, de 28 ff. dont le dernier est tout blanc, mar. bleu. *(Duru.)*

Volume précieux d'une moins grande importance littéraire, mais plus rare encore que les premières éditions de Merlin Coccaïe.

279. STOPINI *(Magistri)* Poetæ Ponzanensis Capricia macaronica. *Padue, apud Gasparum Ganassam,* 1636, in-8, titre gravé, mar. bleu, fil. à froid. *(Duru.)*

Edition originale de ces charmantes poésies macaroniques, que Gabriel Naudé regarde comme les meilleures de toutes, après l'inimitable Merlin Coccaie. Leur véritable auteur est Cesare Orsino ou César Ursinus, qui n'en a fait aucun mystère, car l'épître dédicatoire de cette édition, adressée à Jacques Soranzo *(Superantius)*, alors gouverneur de Padoue, est signée en toutes lettres par Cesare Orsino. Je fais cette remarque en passant, parce que ce fait littéraire avoit encore besoin d'être constaté, puisque M. Brunet ne l'avance dans la troisième édition du *Manuel* que sur l'autorité de M. Barbier.

280. KNICKKNACKIUS ex Floïlandia. — Floïa cortum versicale de Flois Swartibus, illis deiriculis, quæ omnes ferè Minschos, Mannos, Weibras, Jung-

fras, etc. behüppere et Spitzibus Schnaflis steckere et bitere solent. *Anno* 1627, 4 ff. in-4, mar. rouge. *(Bauzonnet.)*

Macaronée allemande sur les puces, qui a été reproduite dans le joli traité *de Pulicibus*, si plaisamment attribué à Gœthe par un des savants philologues de nos journaux. Elle se trouve aussi dans d'autres recueils du même goût; mais, en édition originale ou isolée, elle peut tenir une place parmi les plus singulières raretés de la littérature macaronique.

Ce charmant exemplaire est enrichi de deux petites gravures en taille-douce, fort habilement remontées dans un cartouche en face du titre, et qui se rapportent, l'une au sujet, l'autre au genre de composition de l'ouvrage.

281. I Cantici di Fidentio Glottogrysio ludi magistro, con aggiunta d'alcune vaghe compositioni nel medesimo genere. Di nuouo ristampati. *In Fiorenza,* 1574, in-8, mar. rouge, fil. *(Koehler.)*

Ce n'est pas ici précisément de la poésie macaronique, mais de la poésie *pédantesque*, autre espèce de composition en langage factice qui a été fort à la mode en Italie. Les *Cantici* passent pour le chef-d'œuvre du genre, et ils sont difficiles à trouver.

PROSE MACARONIQUE ET PÉDANTESQUE.

N. B. Il n'est pas d'usage de joindre aux poëtes macaroniques les livres de prose en très petit nombre que l'on connoît dans ce genre. Ce sont pourtant des ouvrages de même artifice et de même goût que les précédents qui n'en diffèrent que par le mètre, et auxquels j'ai cru devoir les réunir pour ne pas éparpiller cette petite collection de macaronées. Elle laisse à désirer sans doute quatre ou cinq articles fort piquants; mais elle est jusqu'à nouvel ordre la plus riche qu'on ait vue dans les catalogues.

282. Epistolarum obscurorum virorum, ad Dm.

M. Ortuinum Gratium volumina II, ex tam multis libris conglutinata, etc., accesserunt huic editioni, epistola magistri Benedicti Passavantii ad D. Petrum Lysetum. Et la complainte de messire Pierre Lyset sur le trespas de son feu nez. *Londini, Henr. Clements,* 1710, pet in-12, mar. rouge, fil. *(Padeloup.)*

Joli exemplaire en papier fin.

Ce livre charmant est certainement d'Ulric de Hutten, mais il seroit bien digne d'être d'Erasme.

283. EPISTOLA magistri Benedicti Passavantii, responsiva ad commissionem sibi datam a venerabili D. Petro Lyseto, *absque loco et anno,* 1553, mar. bleu, dentelle, doublé de tabis.

Chef-d'œuvre de la prose macaronique, qu'on attribue, avec beaucoup d'apparence de raison, à Théodore de Bèze. Rabelais ne l'auroit pas désavoué.

284. ANTI-CHOPPINUS seu epistola congratularia M. Nicodemi Turlupini ad M. Renatum Choppinum S. unionis hispanogallicæ advocatum incomparabilissimum, cui accesserunt epistola M. Benedicti Passavantii, et Matagonis de Matagonibus monitoriale adversus Italogalliam Antonii Matharelli, itemque Strigilis Papirii Massoni. *Wiliorbani, anno a liga nata octavo et secundùm alios, sexto decimo, calculo Gregoriano,* 1593. — Lectura super Canone de Consecr. dist. III. De aqua benedicta, per Rever. D. D. Gerardum Busdragum. *Wiliorbani,* 1594, 5 parties en un

vol. pet. in-8, mar. vert, *janséniste. (Duru.)*

Attribué à Jean de Villiers Hotman. Ouvrage rare, dont c'est ici l'édition la plus complète.

POÈTES FRANÇOIS.

COLLECTIONS ET EXTRAITS.

285. EXTRAITS de quelques poésies des XIIe, XIIIe et XIVe siècles. *Lausanne, François Grasset.* 1759, pet. in-8, mar. bleu, fil., non rog. *(Koehler.)*

286. CABINET DES MUSES, ou nouueau recueil des plus beaux vers de ce temps. *Rouen, David du Petit-Val,* 1619, pet. in-12, mar. rouge. *(Thompson.)*

287. RECUEIL des plus beaux vers de messieurs Malherbe, Racan, Maynard, Bois-Robert, Monfuron, Lingendes, Touuant, Motin, de l'Estoille, et autres diuers auteurs des plus fameux esprits de la cour. *Paris, Pierre Mettayer,* 1638, in-8, mar. rouge, fil. *(Reliure ancienne.)*

POÈTES FRANÇOIS AVANT MAROT.

288. LES POÉSIES DU ROY DE NAVARRE, avec des notes et un glossaire françois; précedées de l'histoire des révolutions de la langue françoise, depuis Charlemagne jusqu'à saint Louis; d'un discours

sur l'ancienneté des chansons françoises, et de quelques autres pièces (par Lévêque de la Ravallière). *Paris, Hippolyte-Louis Guerin*, 1742, 2 vol. in-12, mar. bleu. *(Thouvenin.)*

289. ROMANT DE LA ROSE (le), par Guillaume de Lorris et Jehan de Mehung, nouuellement revu et corrige oultre les précédentes impressions. *Paris, Galiot Dupré*, 1529, pet. in-8, mar. rouge, t. d. *(Padeloup.)*

Très joli exemplaire de Girardot de Préfond.

290. MEHUNG (Jehan de). Le plaisant Jeu du dodechedron de fortune, non moins récréatif que subtil et ingénieux, renouuellé et changé de sa première édition. *A Lyon, par Jean Huguetan*, 1581, pet. in-8, mar. vert, fil. *(Derome.)*

291. METALLIQUE (la) Transformation contenant trois anciens traictez en rithme françoise : a sçavoir la Fontaine des amoureux de science par J. de la Fontaine. — Les remonstrances de nature a l'alchymiste par J. de Mehung, ensemble un traicté de son romant de la Rose; le sommaire philosophique de N. Flamel avec la deffense d'iceluy contre J. Girard. *Lyon, Pierre Rigaud*, 1618, pet. in-12, mar. bleu, dent. *(Derome.)*

292. CHARRETIER (Alain) (CHARTIER). Sensuyt le débat de reueille matin de deux compagnons cou-

chez en ung lict dont lung estoit amoureulx, et lautre vouloit dormir *(sans lieu ni date)*, pet. in-8, mar. rouge, fil.

293. —Le même.—LA BELLE DAME SANS MERCY *(sans lieu ni date)*, pet. in-4, goth. fig. en bois, mar. rouge, fil.

294. —Le même.—BREVIERE DES NOBLES *(sans lieu ni date)*, pet. in-4, goth., 10 feuillets.— Cy sensuit une belle doctrine et enseignement que saint Bernart enuoya a Ramon, cheualier, seigneur de Chasteau Ambroise *(sans lieu ni date)*, pet. in-4, goth., de 4 feuillets, mar. vert, fil. *(Reliure ancienne.)*

Edition ancienne et probablement la première de ce poëme d'Alain Chartier. Cet exemplaire, qui est le seul connu, se trouve déjà décrit dans la troisième édition du *Manuel*, d'après le catalogue d'une vente anonyme de 1815, où il fut adjugé pour 50 fr., sur une commission de M. Hibbert. A la vente de celui-ci, Lang le paya 79 fr. Heber le porta à 105 à la vente de Lang. Il en a coûté 228 à la vente d'Heber. La pièce qu'on a réunie à cet ouvrage est fort étrangère à la poésie; mais elle est aussi fort rare et très curieuse.

295. LE LIVRE DE LA FONTAINE PÉRILLEUSE, avec la chartre d'amours : autrement intitulé, le Songe du Verger. Œuure tres-excellent de poésie antique, contenant la steganographie des mysteres secrets de la science minerale, auec commentaire de J. G. P. (Gohory, Parisien) *Paris, Jean Ruelle*,

1572, in-8, mar. rouge, ornem. doubl., fil. *(Bauzonnet et Purgold.)*

Superbe exemplaire en grand papier, ou du moins très grand de marge, et qui paroît comme relié sur brochure. C'est un volume rare, qui l'est bien davantage sur ce papier supérieur ou dans cet état de conservation extraordinaire.

296. CLOTILDE DE SURVILLE. Poésies de Marguerite-Éléonore-Clotilde de Vallon-Chalys, depuis madame de Surville, poëte françois du xve siècle; nouvelle édition, publiée par Ch. Vanderbourg, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres; ornée de gravures dans le genre gothique, d'après les dessins de Colin, élève de Girodet. *Paris, Nepveu,* 1824, 1 vol. in-8, grand pap. vélin, figures eau-forte, avant la lettre, sur pap. de Chine, avec la lettre, et coloriées, mar. grenat, fers à froid, doubl. en mar. *(Simier.)*

Magnifique exemplaire, admis à l'exposition de l'industrie de 1827.

Dans le même volume, sont renfermées les *Poésies inédites* que je publiai en 1826, avec mon ami M. le baron de Roujoux, ancien préfet du Ter (Catalogne), et qui furent imprimées sur le même papier et dans le même goût par les soins du même éditeur. Celles-ci ne sont point, comme on l'a dit, et, je crois, écrit, le pastiche d'un pastiche. Elles sont effectivement, ainsi que les premières, l'ouvrage de l'infortuné M. de Surville, mis à mort, en 1798, au Puy, à Montpellier ou à La Flèche; car les biographes ne sont pas même d'accord sur le lieu du supplice de cet admirable poëte. Nous avions eu le bonheur de le posséder et de le cacher à Besançon, pendant les trois mois précédents, et j'y ai souvent entendu de sa propre bouche les vers de

son aïeule ou les siens, chez l'homme généreux qui lui accordoit une courageuse hospitalité, M. Strabat, architecte; mais quoique je fusse doué alors de cette mémoire de quinze ans qui est le plus précieux instrument de l'étude pour les écoliers, je n'avois recueilli que des lambeaux de tant de compositions délicieuses qu'on pouvoit croire perdues à jamais. Heureusement, Surville avoit pourvu à ce danger en remettant aux soins de son ami, M. de Vanderbourg, la partie la plus élaborée de son œuvre. Le reste, qui n'avoit pas subi encore la dernière révision du maître et ces touches de vétusté qui suppléent à l'action du temps, fut laissé entre les mains d'un autre ami de M. de Surville, M. Desiré de Longeville, sous la condition que les pièces de ce second recueil ne seroient, ni en tout ni en partie, livrées à la publicité; mais, en 1826, le jugement de la critique étoit tout-à-fait arrêté sur l'ouvrage, et personne ne le considéroit plus que comme un ingénieux et charmant pastiche, à la manière de Macpherson et de Chatterton. M. de Roujoux, dépositaire d'une copie du manuscrit des *Poésies inédites*, pensa dès lors qu'il n'y avoit aucun inconvénient à enfreindre la volonté du poëte, et qu'une fois son innocente supercherie dévoilée, il seroit inutile et cruel de priver le public du moindre de ses écrits; nous nous aperçûmes alors, je dois le dire, que rien n'avoit plus contribué à trahir le secret de l'auteur que l'extrême maladresse de l'orthographe, encore indécise et mal étudiée, sans doute, dans le premier manuscrit, mais dont l'éditeur avoit singulièrement multiplié les défauts. Dans l'impossibilité de faire mieux sans altérer l'unité de l'ouvrage et sans lui faire perdre la physionomie de son ensemble, nous nous astreignîmes, avec un profond regret, à l'orthographe établie dans les *Premières Poésies*, et notre édition n'en est pas meilleure.

A cet exemplaire, peut-être unique par sa condition, j'ai annexé un feuillet autographe de Surville, contenant des vers finis *dans leur première façon*, c'est-à-dire avant ce travail de la forme qui devoit les reporter progressivement, par les

modifications de l'orthographe et du langage, au temps de leur composition supposée ; c'est une pièce fort curieuse, selon moi, et qui le fait d'ailleurs connoître comme calligraphe.

297. LES SONGES DE LA PUCELLE, auec la fontaine damours : se commence. *Nescio quid sit amor : nec amoris sententio* (sic) *modum. Sed scio si quis amat nescit habere modum. Imprime en Auignon, par maistre Jehan de Channey, imprimeur* (sans date), pet. in-8, goth., fig. en bois, mar. violet, fil. à froid.

Edition fort rare et presque inconnue, dit M. Brunet. C'est un de ces livres dont je n'ai jamais vu d'autre exemplaire que le mien. Il est charmant, et chaque feuillet porte son témoin. On trouve au dernier feuillet l'ancre, à l'instar des Aldes, que Jehan de Channey avoit adoptée pour insigne.

298. PALINODZ, CHANTZ ROYAULX, Ballades, Rondeaulx et Épigrammes, a l'honneur de limmaculee conception de la toute belle mère de Dieu Marie (patronne des Normans), presentez au Puy a Rouen, composez par scientifiques personnaiges desclairez par la table cy dedans contenue. Imprimez a Paris. *Ils se vendent a Paris, a lenseigne de l'Elephant; a Rouen, deuant Sainct Martin, a la rue du Grand Pont, et a Caen, a Froide rue, a lenseigne Sainct Pierre* (sans date), in-8, goth., mar. vert, fil. *(Bauzonnet.)*

Recueil dont l'extrême rareté est maintenant bien connue. Je crois, cependant, que la bibliothèque de Rouen est parvenue à s'en procurer un exemplaire. Celui-ci, alors endommagé à la

vérité d'une manière déplorable, ne s'étoit vendu que 12 fr. chez le duc de La Vallière ; mais, passé au pouvoir d'un libraire anglois nommé Arch, il étoit porté, en 1819, à 8 liv. 8 sch. (210 fr.) sur son catalogue. C'est à ce prix qu'il est rentré en France, où il a été admirablement restauré par la main habile de Simonnin, puis revêtu d'une parfaite reliure de Bauzonnet, et je me flatte de l'espérance qu'il y restera.

On sait que la table de ce livre, feuillet III, renferme une liste des poëtes du Puy de Rouen, dont La Croix du Maine a fait grand usage. C'est, sous ce rapport, un monument unique d'histoire littéraire.

299. LA LOUENGE ET BEAUTE DES DAMES *(sans lieu ni date)*, in-8, goth., fig. en bois, mar. bleu, fil. *(Bauzonnet.)*

Volume de toute rareté, qui contient une des compositions les plus délicieuses de notre vieille poésie. Cet exemplaire est d'une beauté parfaite.

300. COLLECTION des poëtes anciens, *imprimée par Coustelier,* 1723-24, 8 vol. in-12, mar. rouge, *aux armes.* Savoir :

BOURDIGNÉ (Charles). La légende de maistre Pierre Faifeu, 1723, 1 vol.

CRÉTIN (Guillaume). Ses poésies. 1723, 1 vol.

VILLON (François). Ses œuvres. 1723, 1 vol.

LA FARCE de maistre Pathelin, avec son testament à quatre personnages. 1723, 1 vol.

MAROT (Jean). Ses œuvres. 1723, 1 vol.

COQUILLART. Ses poésies. 1723, 1 vol.

MARTIAL D'AUVERGNE. Ses poésies. 1724, 2 vol.

Admirable exemplaire du comte d'Hoym. Le feuillet qui ter-

mine le volume de *Villon* est chargé au *recto* et au *verso* de curieuses notes écrites de la main de La Monnoye.

301. — Le même. Le Grant testament Villon et le petit. Son Codicille. Le Iargon et ses balades, aussi le Rondeau que led. Villon fist quant il fut iugie a mort, et la Requeste qu'il bailla a messeigneurs de Parlement et a monseigneur de Bourbon. *Paris, Pierre Caron (sans date)*, pet. in-4, goth., fig. en bois, mar. citron, double fil., ornem. *(Bauzonnet.)*

Exemplaire de M. Audenet. C'est une édition fort rare et fort précieuse, qui a d'ailleurs l'avantage d'être antérieure à la révision inconsidérée de Marot, et de donner le véritable texte de l'auteur.

302. — Le même. Ses Œuvres. Le Monologue du franc archier de Baignollet. Le Dialogue des seigneurs de Mallepaye et Baillevent. *Paris, Galiot Dupré*, 1532, pet. in-12, mar. vert antique. *(Padeloup.)*

De cette édition, très jolie et très rare, on trouveroit peut-être quelques exemplaires plus grands de marge; mais il seroit impossible d'en trouver de plus élégants et de plus purs.

303. — Le même. Ses Œuures, reveues et remises en leur entier, par Clement Marot, valet de chambre du Roy. *On les vent, à Paris, en la rue Sainct-Jacques, a lenseigne de l'Homme sauluage, chez Nicolas Gilles* (1540), pet. in-12, mar. bleu, fil. *(Bauzonnet.)*

Rare édition, qui est chiffrée du troisième alphabet AAa, parce

qu'elle a été imprimée par Jehan Bignon, à la suite de son édition de Marot (1540), décrite avec beaucoup d'exactitude par M. Brunet (Marot, *Nouvelles Recherches*). M. Brunet ne connoissoit pas alors le *Villon*, qui fut probablement détaché du *Marot* pour être vendu au libraire Nicolas Gilles, et qui, par conséquent, doit toujours ou presque toujours se trouver séparé. Le propriétaire à venir de ma petite bibliothèque, les réunira, s'il lui plaît, car je possède l'un et l'autre.

304. —Le même. *Paris, Coustelier*, 1723, in-8, mar. rouge, dent. *(Première et belle reliure.)*

EXEMPLAIRE IMPRIMÉ SUR VÉLIN.

Volume détaché de la collection de Coustelier, qui figure ici comme *specimen* du rare tirage sur peau de vélin ou sur parchemin, et dont je me contente volontiers, car ce tirage n'est pas beau.

305. — Le même avec les remarques de diverses personnes. *La Haye, Adrien Moetjens*, 1742, pet. in-8, mar. rouge.

Exemplaire NON ROGNÉ d'une édition peu commune, qui est, jusqu'ici, la meilleure de ce poëte, sans être parfaite.

306. — PLUSIEURS GENTILESSES de maistre Françoys VILLION *(sic)*, avecque le recueil et istoires des repues franches. *Nouvellement imprimee a Lyon, par la veufve de feu Bernabe Chaussard, demourant en rue Merciere, pres Nostre-Dame de Confort*, 1532, pet. in-4, goth., fig. en bois, mar. rouge, fil. *(Koehler.)*

Ce volume très rare, et qui me paroît avoir échappé à M. Brunet, ne contient pour toute *gentillesse* de Villon que le poëme

des *Repues franches* qui n'est pas de lui, mais qu'il est bon de réunir à ses ouvrages.

307. DANCE AUX AVEUGLES, et autres poësies du XVe siècle, extraites de la bibliothèque des ducs de Bourgogne. *Lille, André Joseph Panckouke,* 1748, petit in-8, mar. rouge. *(Simier.)*

Exemplaire en papier fin, NON ROGNÉ.

308. LA SOVRCE D'HONNEVR, pour maintenir la corporelle elegance des dames en vigueur fleurissant, et pris inestimable, auec vne belle epistre dune noble dame a son seigneur et amy. *Nouvellement imprimé. On les vend a Lyon, en la boutique de Romain Morin, libraire, demourant a la rue Merciere,* 1531, pet. in-8, fig. en bois, mar. rouge, fil. *(Derome.)*

Exemplaire délicieux, quoique un peu court de marges, qui s'est vendu 56 fr. chez Andry. Il m'a été donné par mon ami, M. le marquis de Gannay.

L'édition de 1532 est la même que celle-ci.

309. MESCHINOT (Jean). Les Lunettes des princes, auec aulcunes Balades et additions. *Paris (sans date)*, pet. in-8, fig. en bois, mar. rouge, fil. *(Thompson.)*

Edition très rare. Cet exemplaire est le premier qui soit tombé sous les yeux de M. Brunet.

310. MOLINET (Jehan). Les Faictz et Ditz, contenans plusieurs beaulx traictez, oraisons et champs

(sic) royaux. *Paris*, 1540, pet. in-8, mar. rouge. *(Reliure ancienne.)*

311. ALEXIS (Guillaume). LE GRANT BLASON DE FAULCES AMOURS, fait par frère Guillaume Alexis, religieux d'Eyre et prieur de Bussy, en cheuauchant auec ung gentil-homme entre Rouen et V'oil au Perche. *Imprime a Paris, par Jaques Nyuerd, demeurant en la rue de la Juyfrie, a lymage Sainct Pierre, et au Palais, a la premiere porte*, sans date, pet. in-8, fig. en bois, mar. rouge, double fil. *(Bauzonnet.)*

Superbe exemplaire d'une édition très rare.

312. LE LIVRE DE MATHEOLUS.

Qui nous monstre sans varier
Les biens et aussi les vertus,
Qui viennent pour soy marier
Et a tous faitz considerer,
Il dit que l'homme n'est pas saige
Qui se tourne remarier
Quant prins a este au passaige.

in-4 goth. *(sans date ni nom de lieu et d'imprimeur)*, 12 feuilles en 68 feuillets, signatures A-M. gravures en bois, mar. bleu. *(Bauzonnet.)*

Bel exemplaire d'une édition rare que M. Brunet n'a, je crois, pas connue.

313. COQUILLART (Guillaume) Œuvres. *Paris, Ga-*

liot Du Pré, 1532, pet. in-12, réglé, mar. rouge, fil. *(Derome).*

Ce charmant exemplaire a appartenu à La Monnoye, qui y a inséré quelques notes et souligné un grand nombre de mots. Ces *soulignures* elles-mêmes sont très dignes d'attention, parce qu'elles portent sur les mots qui demanderoient explication dans un glossaire. On comprend cependant difficilement que ce volume se soit élevé au prix exorbitant de 12 liv. 12 sch. (315 fr.) dans une vente angloise, comme l'annonce la note de sir Richard Heber, sur la garde du frontispice.

Le carton chiffré 155 et 158 se trouve double, au grand détriment et sans doute au grand regret du propriétaire de l'exemplaire imparfait.

314. — Le même. Œuvres. *Paris,* 1533. *On les vent a la rue neufue Nostre-Dame, a lenseigne Sainct Nicolas* (et à la fin), *imprimées par P. Leber, demeurant au coing du pave, près la place Maubert,* pet. in-8, réglé, mar. grenat, fil. à froid. *(Duru.)*

Edition bien exécutée, très récemment connue, et que je crois plus rare qu'aucune des autres éditions de Coquillart, publiées vers la même époque. Cet exemplaire est de toute beauté.

315. — Le même. Œuvres où sont contenues plusieurs ioyeusetez, comme vous pourrez veoir en la table de ce présent liure, 1534. *On les vend en la rue neufue Nostre-Dame, a lenseigne Sainct Jean Baptiste, pres Saincte Geneuiefue des Ardans,* pet. in-12, réglé, mar. rouge, fil. *(Derome.)*

Très joli exemplaire.

316. — Le même. Œuvres. *Lyon, Benoist Rigaud*, 1579, pet. in-12, mar. rouge, fil. *(Thompson.)*

317. — La Louenge des rois de France (sans lieu ni date, mais 1507), in-8, goth., fig. en bois, veau fauve, fil., tr. dor. *(Derome.)*

Bel exemplaire d'un livre fort rare.

318. Girault (François). Le moien de soy enrichir, profitable et utile à toustes gens. *Nouuellement imprimé à Paris,* sans date, pet. in-8, goth., mar. chagrin, fil. à froid. *(Niédrée.)*

319. Le Doctrinal des bons seruiteurs. Sans date, goth., pet. in-8, fig. en bois, mar. citron, fil., ornem. *(Bauzonnet.)*

Magnifique exemplaire de M. Audenet.

320. La Doctrine des princes et des seruans en court. Sans lieu ni date, pet. in-8, goth., de 4 feuillets, fig. en bois, mar. brun, dentelle, fil.

Pièce très rare, qui s'est élevée à plus de *cent francs* à la vente d'Heber.

321. La Doctrine des saiges pour inciter chascun à vertu et laisser tout vice. *Imprimé nouuellement à Lyon,* sans date, pet. in-8, goth., fig. en bois, mar. chamois, ornem., fil., tr. dor. *(Bauzonnet.)*

Charmant exemplaire de M. Audenet.

322. Le Doctrinal des filles. *Lyon, Pierre Mare-*

chal, sans date, pet. in-4, goth., de 4 feuillets, mar. bleu, fil. *(Koehler.)*

Edition fort rare, antérieure à l'année 1496.

323. Le Doctrinal des filles. Sans lieu ni date, pet. in-8, goth., de 4 feuillets, fig. en bois, mar. rouge, fil. *(Koehler.)*

Charmant exemplaire de M. Audenet.

324. La Doctrine du père au filz. *Nouuellement imprimée à Paris* (sans date), goth., fig. en bois. — La Contenance de la table. *Nouuellement imprimée à Paris* (sans date), goth., fig. en bois. — Les Jours heureux et périlleux de lannee, reuellez par l'ange au bon sainct Job (sans lieu ni date), pet. in-8, goth., fig. en bois, mar. noir, fil. *(Thouvenin.)*

Trois pièces fort rares, comme presque toutes celles du même genre qui précèdent ou qui suivent. La dernière n'est pas en vers et appartient à la division de l'*astrologie* et des *prédictions*. Les exemplaires sont parfaits.

325. Le Débat de deux demoyselles, l'une nommée la Noyre et l'autre la Tannée, suivi de la vie de saint Harenc, et d'autres poésies du xve siècle avec notes et un glossaire. *Paris, Didot*, 1825, in-8, mar. rouge.

Exemplaire en grand papier vélin, non rogné. Il m'a été donné par M. le baron de Bock, qui a fait imprimer ce volume à très petit nombre.

326. Les ditz des betes. Sans lieu ni date, pet. in-4, goth., de 4 feuillets, veau fauve, dentelle, fil., tr. dor.

Bel exemplaire de M. Audenet, qui l'avoit payé 175 fr. à la vente Heber.

Edition extrêmement rare, et probablement antérieure à toutes celles où se trouvent réunis les *Ditz des Oiseaux*.

M. Huzard a consacré à ce livre une petite notice imprimée dans le *Bulletin du Bibliophile*, et que j'en ai détachée pour l'insérer à la tête du volume.

327. Le Débat du vin et de leaue. Sans lieu ni date, pet. in-4, goth., avec la marque de *Michel Lenoir* au recto du premier feuillet, mar. vert, fil. *(Koehler.)*

328. La Fortune damours, sermon ioyeulx dung verd galant et d'une bergiere iolye. *On les vend à Paris en la rue Neufue-Nostre-Dame, à lenseigne de lEscu de France,* sans date, pet. in-8, goth., fig. sur bois.—Le De Profundis des amoureux. *Paris,* sans date, pet. in-8, mar. violet, fil.

Très joli exemplaire de M. Audenet.

329. La Fontaine damours et la description. Sans lieu ni date, pet. in-8, fig. en bois, mar. vert.

330. Les Ventes damours. Sans lieu ni date, pet. in-8, goth., fig. en bois, mar. violet, fil.

Très rare.

331. Les Ventes damour, in-8, goth., mar. rouge, riches ornem., fil. *(Thompson.)*

Edition renouvelée.

Un des deux exemplaires sur vélin de cette réimpression. Il est enrichi de vignettes, encadrements et fleurons, habilement peints en or et en couleur par feu M. Jouy, artiste distingué, qui a malheureusement exécuté trop peu de travaux de ce genre.

332. La Complainte du prisonnier damours, faicte au jardin de Plaisance. Sans lieu ni date, pet. in-8, goth., fig. en bois, mar. vert.

Très rare.

333. Le Banquet du boys. Sans lieu ni date, pet. in-4, goth. de 6 feuillets, mar. rouge, fil. *(Duru.)*

Petit poëme très rare et presque inconnu. Je n'en ai jamais vu que cet exemplaire qui a été décrit par M. Brunet.

334. Le Livre du Faulcon des dames. Sans lieu ni date, pet. in-8, goth., fig. en bois, mar. rouge, doublé en mar. vert, ornem., fil. *(Boyer.)*

Petit volume d'une grande rareté, qui m'a été donné par M. Francisque Michel. Un rondeau acrostiche, imprimé au *verso* du frontispice, fait connoître le nom de l'auteur, Isabeau Faulcon.

Cet exemplaire (et je ne peux me dispenser d'ajouter, au risque de devenir un peu monotone, que je n'en ai jamais vu d'autre) a été enrichi d'une reliure délicieuse par un habile doreur anglois, qui s'appeloit Boyer, et dont les ouvrages sont très rares.

335. La Grant malice des femmes. Sans lieu ni date, pet. in-8, goth., mar. violet, double fil.

336. Le Lay de paix, in-4, goth., fig. en bois, mar. rouge, fil. *(Thouvenin.)*

Réimpression figurée par Jules Didot.

Exemplaire unique en papier de Chine. L'édition entière n'a été tirée qu'à seize exemplaires tous numérotés.

337. La Complaincte douloureuse de l'âme dampnee. *Paris, rue Neufue Nostre-Dame, a lenseigne de l'Escu de France,* sans date, pet. in-8, goth., fig. en bois, mar. rouge, fil. *(Purgold.)*

338. La Voye de Paradis (en vers). *Imprimee nouuellement a Paris, pour Jehan Sainct Denis, libraire demourant en la rue Neufue Notre-Dame, a lenseigne Sainct Nicolas,* sans date, pet. in-8, goth., fig. en bois, mar. rouge, fil. *(Thompson.)*

Exemplaire de M. Audenet.

339. Le Stabat Mater dolorosa. Translate en (vers) françois, selon le latin. *A Paris, en la rue Sainct-Jaques,* sans date, pet. in-8, goth., fig. en bois, mar. noir, plaque et fil. à froid. *(Bauzonnet.)*

Très bel exemplaire de M. Audenet.

340. Lacu (Jehan de). La Quenolle spirituelle. Sans date, pet. in-8, goth., fig. en bois, 23 feuillets, mar. rouge, fil.

Pièce rare, mise en vers par Gringore, comme en témoigne le huitain acrostiche qui termine l'ouvrage. Le frontispice a été remonté.

341. La Vie de madame saincte Marguerite, vierge et martyre, auec son antienne et oraison. Sans lieu ni date, in-8, goth., 12 feuillets, mar. bistre, fil. *(Bauzonnet.)*

342. Flameng (Guillaume), chanoine de Langres. Dévote exortation pour avoir crainte du grant jugement de Dieu. Sans lieu ni date, 6 feuillets in-8, dont un frontipice qui porte une gravure en bois imprimée au recto et au verso, mar. vert. *(Koehler.)*

Pièce rare en 27 strophes de 8 vers de 10 syllabes; vendu 35 fr. Crozet.

343. De La Vigne *(Andry)*, secrétaire de la royne. — Les Ballades de bruyt commun sur les aliances des roys, des princes et prouinces, auec le tremblement de Venyse. Sans lieu ni date, pet. in-4, goth., fig. en bois, v. bistre, fil., tr. dor.

Pièce très rare.

344. Saint-Gelais *(Octavien de)*, evesque d'Angoulême. Le Séjour d'honneur. *Paris, Anthoyne Verard,* 1519, pet. in-4, goth., fig. en bois, mar. vert, doublé en mar. rouge, dentelle, *aux écussons. (Thouvenin.)*

Magnifique reliure, exécutée par Thouvenin en 1819, dans un genre de dorure et d'ornementation appelé *à la fanfare*, et il est peut-être bon de dire une fois que cette qualification n'est pas l'effet d'un simple caprice. Enchanté de l'heureuse réussite de cette reliure, une des meilleures que Thouvenin ait

faites pour moi, il me prit fantaisie d'en avoir des copies sur quelques livres de format différent. De ce nombre se trouva un volume facétieux et fort rare, intitulé : *Fanfares et Courvées abbadesques des Roule-Bontemps de la Basse-Coquaigne*, qui malheureusement ne fait plus et ne fera probablement jamais partie de ma bibliothèque. Je jouis quelques mois de ce nouveau bijou, et puis, je me décidai à le vendre avec une grande partie de mes livres, pour me procurer le seul moyen possible d'en acheter d'autres. Son apparition dans la salle de vente produisit plus d'effet que je ne me l'étois promis moi-même, et le somptueux bouquin, tiré de la foule par la magnificence de son habit, comme tant de parvenus célèbres, s'éleva, du modeste *maximum* de *vingt francs* qu'il avoit à grand' peine atteint jusque-là, au prix énorme de *cinq cents francs* qu'il n'obtiendroit sans doute plus. C'est donc du livre des *Fanfares* que procède le nom de la dorure *à la fanfare*, dont il est fait aujourd'hui très honorable mention dans les *catalogues*, et j'ai rapporté cette anecdote telle quelle pour *épargner des tortures aux Saumaises futurs*, si jamais les *catalogues* ont des Saumaises.

345. Gringore (Pierre). Les Abus du monde. Manuscrit sur vélin, avec 14 grandes miniatures en or et en couleur, pet. in-4, mar. br. antiq., fil.

Superbe manuscrit de ce joli poëme, et le plus beau, sans contredit, de tous les livres qui composent ma petite bibliothèque. C'est l'exemplaire qui fut offert en dédicace au prince protecteur du poëte, que je crois être le duc de Lorraine. La conservation en est parfaite, et les quatorze miniatures dont il est orné sont d'une fraîcheur et d'une richesse incomparables. A l'époque où il se présenta dans le commerce entre les mains de M. Techener, je n'étois guère plus en état qu'aujourd'hui de me permettre de pareilles acquisitions, et je me contentois de l'admirer sans y voir l'objet d'un désir raisonnable, quand

le hasard, quelquefois favorable aux bibliomanes, comme à d'autres espèces de fous, pourvut de lui-même aux espérances que je n'osois concevoir et aux vœux que je n'osois former. Un ami inconnu, que la sympathie m'avoit donné en province (et à quelle extrême indulgence ne suis-je pas redevable d'un sentiment si flatteur?), prenoit ce moment pour m'adresser spontanément en cadeau un manuscrit de même valeur, mais d'un genre fort peu analogue à celui des livres que l'habitude et le travail ont mis à la portée de mes études. Je pensai, et c'est à lui de juger aujourd'hui si je me suis trompé, que je ne trahirois pas les intentions de sa bienveillance en changeant l'espèce et non la nature de son présent. J'obtins facilement le volume de Gringore en échange du mien; mais ma reconnoissance ne fut pas infidèle à la bonté libérale qui m'en avoit enrichi, et je me fais un devoir de consigner ici l'expression trop tardive de ma reconnoissance envers M. Edmond Arnould, de Dieuze, qui m'a très réellement, quoique un peu indirectement, donné le manuscrit des *Abus du monde*, le 23 juillet 1836.

346. — Le même. Le Chasteau de labeur. Nouuelment imprime, hystorie, commente, et curieusement emende. *On les vend a Lyon, sur le Rosne, en la maison Claude Nourry, dit le Prince, demourant pres Nostre-Dame de Confort*, 1526, pet. in-8, goth., fig. en bois, mar. rouge, doublé en mar. vert, double fil. *(Koehler.)*

Edition belle et rare, qui n'a été citée par M. Brunet que d'après le *Catalogue de Lyon*, n° 2601. Je crois qu'il faut lire, dans la quatrième édition du *Manuel*, 1526 pour 1516.

347. — Le même. Les diverses Fantasies des hommes et des femmes, composees par mere Sotte, contenant plusieurs belles exemples moralles, et

le tout figure de nouuelles figures, nouuellement imprime a Paris. *Paris, Denys Janot,* 1538, pet. in-12, mar. vert, fil. à froid. *(Bauzonnet.)*

348. — Le même. LES MENUS PROPOS (sensuyuent) de mere Sote, nouuellement composee par Pierre Gringoire, herault darmes de monseigneur le duc de Lorraine, avec plusieurs addicions nouuelles. *On les vend a Paris, par Philippe-le-Noir, libraire, demourant en la rue Sainct-Jacques, a lenseigne de la Rose blanche couronnee,* 1528, in-8, goth., fig. en bois, mar. bleu, fil. *(Duru.)*

Très bel exemplaire d'un livre vendu 160 fr. Crozet.

349. — Le même. LES FAINTISES DU MONDE. *Impriprimes a Rouen pour Jehan Mace, demourant a Rennes, pour Michel Angier, demourant a Caen, au cinq Chappeletz, deuant Nostre-Dame, pres le portail des libraires,* sans date, pet. in-8, mar. vert, fil. noir. *(Koehler.)*

Edition rare, qui n'a pas été connue de M. Brunet.

350. — Le même. CHANTZ ROYAULX figurez moralement sur les mysteres miraculeux de notre saulueur et redempteur Jesu-Christ, et sur la Passion, auec plusieurs deuotes oraisons et rondeaulx contemplatifz. *A Paris, chez Oudin Petit, en la rue Sainct-Jaques, a la Fleur-de-Lys,* pet. in-8, fig. en bois, mar. bleu, fil.

Joli exemplaire d'une charmante édition en lettres rondes, ornée d'excellentes gravures en bois, et que je crois rare.

POÈTES FRANÇOIS DE MAROT A MALHERBE.

351. MAROT (Jan) de Caen. Sur les deux heureux voyages de Genes et Venise, victorieusement mys a fin, par le tres chrestien roy Loys douziesme de ce nom, père du peuple. *On les vent à Paris deuant lesglise saincte Geneuefue des Ardens, rue Neufue Nostre Dame, a lenseigne du Faulcheur,* 1532, in-8, mar. rouge, doubl. fil. *(Thouvenin.)*

352. Le même. Le recueil de Jehan Marot de Caen, poëte et escriuain de la magnanime royne Anne de Bretaigne, et depuys valet de chambre du tres chrestien roy Françoys, premier de ce nom. *On les vent à Paris, par Anthoine Bonnemère, a lhostel dAlebret, deuant Sainct Hilaire,* 1538, pet. in-8, mar. rouge, fil. *(Koehler.)*

Ce Recueil est signé du second alphabet, parce qu'il étoit imprimé pour faire suite à l'*Adolescence Clémentine* de même date, mais il s'en trouve ordinairement séparé.

353. MAROT (Clément). L'Adolescence Clémentine, autrement les Œuvres de Clément Marot, de Cahors en Quercy, Valet de Chambre du Roy, composées en l'eage de son Adolescence.

Avec la Complaincte sur le Trespas de feu Messire Florimond Robertet. Et plusieurs autres Œuures faictes par ledict Marot, depuis l'eage

de sa dicte Adolescence. Le tout reueu, corrige et mis en bon ordre.

Plus amples que les premiers imprimez de ceste ny autre impression.

On les vend à Paris, deuant Lesglise Saincte Geneviesue des Ardens, rue Neufue Nostre Dame. A l'enseigne du Faulcheur. Auec Priuilege pour Trois Ans. (Cent dix-neuf feuillets dont le dernier n'est pas chiffré, et porte au verso :

Ce present Liure fût acheue d'imprimer le mecredy, XIIIe jour de Nouembre Lan M.D.XXXII. Pour Pierre Roffet, dict le Faulcheur, par Maistre Geoffroy Tory, de Bourges, Imprimeur du Roy), in-8, mar. rouge, filets. *(Bauzonnet.)*

TRÈS BEL EXEMPLAIRE.

« Cette édition, dit M. Brunet, *Manuel du libraire*, p. 287, tome III (4e édition), est la plus ancienne sur laquelle on trouve des renseignements positifs, etc. » J'ajouterai que ces renseignements ne sont pas encore bien positifs ; car on va voir qu'il existe de notables différences entre l'exemplaire cité par M. Brunet et le mien, quoique les deux descriptions se rapportent apparemment à la même édition. 1° La marque de Pierre Roffet, annoncée par M. Brunet, ne se trouve point sur le titre de mon exemplaire, et ne pourroit point s'y trouver ; car la marque de Pierre Roffet porte deux pouces deux lignes de hauteur, et le long titre que je viens de copier ne laisse pas en tout cinq lignes d'espace. 2° L'épître en prose, intitulée *Clément Marot à un grand nombre de frères qu'il a, tous enfants d'Apollon*, n'est point datée du 12 octobre 1550, comme le dit M. Brunet, qui pouvoit et devoit croire d'après cette date à une édition de 1550, dont je ne conteste pas l'existence ; mais du 12 août 1532, comme dans l'édition

de Jehan de Channey, sans date, qui a été nécessairement faite sur un exemplaire semblable au mien..

Il y a donc, entre l'exemplaire de M. Brunet et le mien, différence incontestable, sinon d'édition, du moins de tirage, et c'est ce qu'exprime fort bien l'éditeur dans ce paragraphe remarquable du titre : *Plus ample que les premiers imprimez de ceste ny autre impression*. Il y a donc, en effet, des exemplaires de *ceste édition* qui sont moins amples. C'est ce qui seroit démontré jusqu'à l'évidence si on pouvoit comparer l'exemplaire cité par M. Brunet et le mien ; ou si seulement M. Brunet, toujours si exact dans cette espèce de recherches, avoit trouvé l'occasion de marquer le nombre des pages. Voici ce que je pense à ce sujet :

Je suis persuadé que l'exemplaire, cité par M. Brunet, finit avec la feuille N, au feuillet CIV *verso*, qui est terminé par le mot FINIS au-dessous du *Tetrastichon*. Le poëte, malade à cette époque, et qui n'avoit pu présider à l'édition, se hâta de renvoyer à Roffet des pièces omises ou nouvelles et qui sont des meilleures, comme la délicieuse épître où il se plaint d'avoir été volé par son domestique, et quelques autres composées *en sa dicte maladie*. Ce supplément des feuillets CIV à CXIX (non chiffré) est donc ce qui distingue mon exemplaire, et c'est à la nécessité de coordonner cette addition avec le reste qu'il faut attribuer la réimpression du carton A-a ij-, c'est-à-dire du frontispice et de l'épître de Marot *à ses frères, enfants d'Apollon*, dont il voulut probablement changer la date pour marquer que l'édition de Roffet étoit la première qu'il avouât.

Il ne peut pas être question ici de considérer l'édition de 1532 comme la première de l'*Adolescence Clémentine*. Le paragraphe : *Plus ample.... que ceste, ny autre impression* (remarquez que ces derniers mots sont au singulier), prouve très bien qu'il en existoit une autre au moins qui est probablement de 1530. Mais il est évident que l'édition de 1532 est la première qui soit relativement complète, au moins

dans les exemplaires semblables au mien, et on me permettra de croire qu'il ne s'en rencontre guère.

Ce livre, tel que M. Brunet l'a décrit, s'est vendu 10 fr. à la vente de Mirabeau, c'est-à-dire à une époque où l'on ne se soucioit guère de nos poëtes du seizième siècle et des éditions originales de nos classiques, et notre savant bibliographe n'oublie pas de remarquer qu'il seroit plus cher maintenant. Ce qu'il y a de certain, c'est que ce prix est fort au-dessous de celui que j'en ai donné sans le trouver trop payé. Je le regarde comme un des précieux volumes de ma collection.

354. Marot (Clément). Les œuures de Clément Marot, valet de chambre du roy, desquelles le contenu sensuit, l'Adolescence Clémentine, etc., le tout par luy autrement et mieulx ordonné que par cy deuant. *Imprimé a Lyon par Jehan Barbou. On les uend chez Françoys Juste,* 1539, pet. in-8, goth., mar. rouge, ornem., doublé en mar., fil. *(Thouvenin.)*

Édition précieuse et très rare que recommande le nom devenu célèbre de la famille des Barbou, qui y apparoît peut-être pour la première fois. J'ai pris la liberté de faire remarquer ailleurs à M. Brunet que notre savant ami M. Peignot n'avoit rien exagéré dans son article *Barbou* de la *Biographie universelle*, en signalant cette édition comme très correcte; car le long *errata* que M. Brunet a cru y voir, dans un moment de préoccupation, ne constate que six fautes extrêmement légères du genre de celles qu'on appelle des *coquilles*, et qui consistent dans la simple substitution d'une lettre à une autre, comme *espondants* pour *espandants*. Celle-ci m'a paru la plus grave. Or, un pareil *errata*, sur un volume de six cents pages, ne peut attester que le zèle extrême et la scrupuleuse exactitude du typographe. Je reviens sur cette

observation, parce que je sais avec quelle ardeur M. Brunet recueille tous les renseignements qui le mettent en état de rendre aussi parfaite que possible la quatrième édition de son excellent ouvrage.

355. — Le même. L'Adolescence Clémentine, aultrement les œuures de Clément Marot, de Cahors en Quercy, valet de chambre du roy, faictes en son adolescence, auec aultres œuures par lui composées, depuis sa dicte adolescence, reueues et corrigées selon la copie de sa dernière recongnoissance, oultre toutes aultres impressions par cy deuant faictes. *On les vent a Anvers en la maison de Jehan Steels à l'escu de Bourgongne*, 1539, 1 vol. pet. in-8, mar. bleu, fers à froid, doublé de tabis. *(Bozérian jeune.)*

Exemplaire très grand de marges d'une édition rare.

356. — Le même. Les œuures, etc., le tout par luy autrement et mieulx ordonné que par cy deuant. *Imprimé à Paris par Jehan Bignon, imprimeur, demourant en la rue Judas.* 1540, pet. in-12, fig. en bois dans le texte, mar. bistre, fil.

Joli exemplaire d'une édition jolie et rare. On l'a orné d'un portrait moderne de Marot, gravé par Gaucher d'après Holbein.

357. — Le même. Œuvres. *Lyon, Jean de Tournes*, 1549, pet. in-12, mar. rouge, fil. *(Niédrée.)*

358. — Le même. Les œuvres, etc. *A Lyon, chez Guillaume Rouille*, 1558, pet. in-12, fig. en bois

dans le texte, mar. bleu, doublé en mar., dentelle, tranche dorée ancienne. *(Koehler.)*

359. — Le même, sous ce simple titre : CLÉMENT MAROT. *A Paris, pour Philippes Brachonier,* 1582, pet. in-12, mar. rouge, doublé de mar., fil. *(Deseuille.)*

Cette édition a le portrait de Clément Marot gravé sur son frontispice. L'exemplaire est charmant.

360. — Le même. Les œuvres, etc. *La Haye, Adrian Moetjens,* 1700, 2 vol. pet. in-12, mar. bleu, fil. *(Padeloup.)*

Exemplaire parfait, orné d'un bon portrait de Marot, de la main d'Harrewyn, que sa date et son format me font croire gravé pour cette édition, mais qui ne s'est jamais rencontré dans aucun autre exemplaire.

361. — Le même. L'Enfer de Clément Marot, de Cahors en Quercy, valet de chambre du Roy, item aulcunes ballades et rondeaulx appartenants à largument, et en oultre plusieurs aultres compositions dudit Marot, par cy deuant non imprimées. *Lyon, Estienne Dolet,* 1542, in-8, réglé, mar. violet, riches ornem., fil. *(Thompson.)*

Volume d'une grande rareté.

362. — Le même. Deux colloques d'Erasme, traduictz de latin en françoys, intitulez : L'un *C. Abbatis et eruditæ*, l'autre *Virgo*. Plus le balladin dudict Marot. *On les vend à Lyon, par Jehan le Conuerd,*

1549, pet. in-12, mar. bleu, fil. *(Bauzonnet.)*

Petit volume plus rare encore que le précédent. Je crois pouvoir assurer que ces *Colloques* n'ont été réimprimés, dans aucune édition du poëte, avant celle de Lenglet-Dufresnoy.

363. Recueil de pièces relatives au débat de Marot et de Sagon, savoir : Le coup d'essay de Franc. de Sagon, secrétaire de l'abbé de Sainct Eburoul, contenant la responce a deux epistres de Cl. Marot, retiré à Ferrare, l'une adressante au roy tres chrestien, l'autre à deux damoyselles seurs, auec une responce à celuy qui a escript que l'imprimeur de ce present liure auoit beaucoup perdu à l'impression diceluy. *Les semblables sont a vendre a Paris a l'enseigne du Pot Cassé.* 28 feuillets.—Deffence de Sagon contre Cl. Marot. *On la vend au Mont Sainct Hylaire.* 20 feuillets, première partie. — Elégies par Françoys de Sagon, deuxième partie. — Pour les disciples de Marot, le page de Sagon parle à eux, troisième partie. Sur le dernier feuillet une gravure en bois et sur le titre de chaque pièce une gravure en bois, 36 feuillets. — Le valet de Marot contre Sagon. *Paris,* 1537, 8 feuillets. — Le rabais du caquet de Fripelippes et de Marot, dict Ratpele adictioné auec le comment., faict par Mathieu de Boutigni, page de maistre Françoys de Sagon, secrétaire de l'abbé de Sainct Eburoul. 20 feuillets. — La grande généalogie de Frippelippes, composée par ung jeune poete champestre, adres-

sant le tout à Françoys Sagon. *On les vend au Mont Sainct Hylaire, au Phœnix,* 8 feuillets, figure en bois sur le titre. — Les disciples et amys de Marot, La Huterie et leurs adherents. *A Paris, près le collège de Reims,* 29 feuillets, avec une gravure en bois sur le titre. — Epistre a Marot, a Sagon et a La Hueterie. *On la vend au Mont Sainct Hylaire,* 8 feuillets. — Remonstrance a Sagon, a La Huterie et au poete campestre, par maistre Daluce Locet, Pamanchoys. *On la vend au Mont Sainct Hylaire,* 8 feuillets. — La prognostication des prognostications, non seulement de ceste presente année MDXXXVII, mais aussi des aultres a venir, voire de toutes celles qui sont passées, composées par maistre Sarcomoros, natif de Tartarie, et secretaire du tres illustre et tres puissant roy de Cathai, serf de vertus (par Bonaventure Desperriers). *On les vend à Paris en la rue Sainct Jacques, en la boutique de Jehan Morin,* 1537, 8 feuillets. — Appologie faicte par le grant abbé des Conards sur les inuectiues Sagon, Marot, La Huterie, pages, valetz, braquetz, etc. *On la vend deuant le college de Reims,* 4 feuillets, avec une gravure en bois sur le titre. — Responce a labbe des Conars de Rouen. *On les vend en la rue Sainct Jacques par Jehan Morin,* 1537, 4 feuillets, avec une gravure en bois sur le titre. — Contre Sagon et les siens, epistre nouuelle, faicte par ung amy de Clement Marot. *On la vend deuant*

le collège de Reims, 4 feuillets. — Epistre responsiue au rabais de Sagon, ensemble une aultre epistre faicte par deux amyz de Clement Marot. *On les vent a Paris au Mont Sainct Hilaire*, 8 feuillets. — De Marot et Sagon les treues, donnez jusqua la fleur des febues, par lauctorite de labbe des Conardz, le secretaire des Conardz, 8 feuillets, avec gravure en bois sur le titre. — Epistre a Marot, par François de Sagon, pour luy monstrer que Frippelipes auoit faict sotte comparaison des quatre raisons dudit Sagon a quatre oysons, 16 feuillets, avec une gravure en bois sur le titre. — Le Frotte groing du sagouyn, auec scholies exposantz lartifice, etc. *On le vend à Paris, en la rue S. Jacques, a lenseigne des trois Brochetz*, 1537, 4 feuillets, auec une gravure singulière en bois sur le titre et une autre au verso du quatrième feuillet. — Replique par les amys de l'auctheur de la remonstrance faicte à Sagon, contre celuy qui ce dict amy de l'imprimeur du coup d'essay, ensemble response à Nicolas Denisot, qui blasma Marot en vers enragez à la fin du Rabais, 8 feuillets dont un blanc. 16 parties en un volume in-8, mar. vert. *(Thouvenin.)*

Ce recueil de pièces réimprimées dans le livre qui fait l'objet de l'article suivant, est, comme on peut bien le croire, d'une excessive rareté en éditions originales. Il provient de M. le vicomte de Nugont, qui le possédoit en assez mauvaise condition. Deux pièces y ont été ajoutées, et plusieurs autres échangées contre des exemplaires plus parfaits. J'aime à croire

qu'il ne redoute aujourd'hui aucune rivalité. Plusieurs des petits écrits qui le composent sont conservés dans leur état de pureté originale, et le couteau du relieur n'en a pas atteint les marges.

364. PLUSIEURS TRAICTEZ, par aucuns nouueaulx poetes, du different de Marot, Sagon et La Hueterie, avec le Dieu gard du dict Marot, epistre composee par Marot de la venue du Roy et de lempereur. *Parisiis*, 1539, pet. in-12, mar. rouge, doubl. de tabis, dent. *(Bozérian jeune.)*

Réimpression des pièces dont il vient d'être parlé. Les exemplaires en sont rares, et l'exécution en est fort jolie.

365. BOUCHET (Jean). La fleur et triumphe de cent et cinq rondeaulx contenant la constance et inconstance de deux amans, composez par aucun gentil homme, et adjouste XIII rondeaulx differans, auec XXV balades differentes composées par maistre Jehan Bouchet, aultrement dict le trauerseur des voyes perilleuses, procureur a Poyctiers. *Nouuellement imprimées à Lyon*, 1540, pet. in-12, *goth.*, mar. citron, fil. *(Reliure ancienne.)*

Livre très rare dont on pourroit désirer un meilleur exemplaire.

366. MICHEL D'AMBOYSE. Le secret d'amours, où sont contenus plusieurs lettres tant en rithme qu'en prose, fort récreatiues à tous amans, ensemble plusieurs rondeaulx, ballades et epigrammes. *Paris, Arnoul et Charles les Angeliers,*

frères, 1542, in-8, mar. citron, doublé de tabis, fil. *(Reliure ancienne.)*

367. HAUDENT (Guill.). Le variable discours de la vie humaine, trad. du latin en rithme françoys. *Paris, Nicolas Buffet,* 1545, pet. in-12, veau bleu, tr. dor. *(Lewis.)*

Pièce très rare, inconnue de La Croix du Maine et de Duverdier. Vendue 100 fr. Heber.

368. BLASONS, de la goutte, de honneur, et de la quarte. *Lyon, Iean de Tournes,* 1547, in-8, mar. rouge, fil. *(Thouvenin.)*

Volume fort rare.

369. BLASONS, POÉSIES ANCIENNES des XVe et XVIe siècles, extraites de différents auteurs imprimés et manuscrits, par M. D. M. M*** (Méon). Nouvelle édition, augmentée d'un glossaire des mots hors d'usage. *Paris, Guillemot et Nicolle,* 1809, in-8, veau fauve, fil., tr. dor. *(Thouvenin.)*

Cette nouvelle édition n'est en fait qu'une nouvelle publication sous un nouveau titre, mais elle contient de plus un glossaire. Il faut trouver en double dans le livre les feuillets 145-147, distingués par une astérisque à la signature. Ils s'y rencontrent assez rarement, et il suffit de les voir pour en comprendre la raison.

370. HEROET (Antoine). La parfaicte amye, nouuellement composée par Antoine Heroet, dict la maison neufue, auec plusieurs aultres compo-

sitions du dict autheur. *A Lyon, ches Estienne Dolet,* 1543, in-8, mar. rouge, fil. *(Thouvenin.)*

371. HEROET, La Borderie et autres divins poëtes. Opuscules d'amour. *Lyon, Jean de Tournes,* 1547, in-8, mar. rouge. *(Koehler.)*

Très bel exemplaire.

372. LE MESPRIS DE LA COURT, auec la vie rusticque, nouuellement traduict despagnol en francoys. Lamye de court. La parfaicte amye. La contre amye. Landrogyne de Platon. Lexperience de lamye de court contre la contre amye. *Paris, Galiot Du Pré,* 1544, pet. in-12, mar. vert, fil. à froid. *(Koehler.)*

La traduction du *Mespris de la court* n'occupe qu'une partie du volume. Le reste contient, ainsi que le titre l'annonce, la réimpression d'une partie des *Opuscules* renfermés dans le recueil précédent. Ce sont deux volumes rares.

373. LEBLOND (Jehan), seigneur de Branville. Le Printemp de l'humble esperant, aultrement dict Jehan Leblond, seigneur de Branuille, ou sont comprises plusieurs petites œuures semez de fleurs, fruict de verdure qu'il a composez en son ieune aage fort recreatifz, comme on pourra veoir a la table. *Paris, Arnoul Langelier,* 1536, pet. in-8, mar. vert, fil. *(Koehler.)*

Volume fort rare.

374. DES COLES (le seigneur). L'Enfer de Cupido.

Lyon, Mace Bonhomme, 1555, in-8, fig., mar. rouge, fil., doublé de mar. rouge, dentelle fil., *aux écussons*. *(Thouvenin.)*

Très rare, surtout en beaux exemplaires.

375. ANEAU. Imagination poetique, traduicte en vers françois des latins et grecz, par l'auteur mesme d'iceux. *A Lyon, par Macé Bonhomme*, 1552, in-8, fig., mar. rouge, riches ornem., doublé en mar. rouge, dentelle, fil., *aux écussons*. *(Thouvenin.)*

Magnifique exemplaire d'un livre fort rare qui avoit d'abord été relié avec des pièces de plus grand format, et qui s'est trouvé conservé presque aussi intact qu'une brochure. Thouvenin l'a décoré d'une de ces fastueuses reliures *à la fanfare*, dont j'ai parlé ci-devant sous le n° 344. Ce beau volume m'a été donné par mon ami M. Techener.

376. SCEVE (Maurice), Lyonnois. Delie, obiect de plus haulte uertu. *A Paris, chez Nicolas Du Chemin, à l'enseigne du Griffon d'argent, rue Saint Jean de Latran*, 1564, pet. in-12, fig. dans le texte, mar. vert, fil.

377. — Le même. Saulsaye, eglogue de la vie solitaire. *Lyon, Jean de Tournes*, 1547, in-8, mar. vert, fil. *(Bauzonnet.)*

Ce volume, rarissime en édition originale, contient deux gravures en bois d'un travail exquis, qu'on ne peut attribuer qu'au petit Bernard.

378. — Le même ouvrage. *Lyon (Aix, Pontier)*, in-8, non rogné, mar. rouge, riche dentelle. *(Thompson.)*

L'un des *huit* exemplaires sur pap. bleu de la réimpression exécutée aux frais et par les soins de M. Pontier, pour faire suite à la collection de Caron.

379. Renaud (N.), gentilhomme provençal. Les chastes amours, ensemble les chansons d'amour. *Paris, Thomas Brumen*, 1565, in-4, mar. rouge, ornem., fil. *(Koehler.)*

Auteur fort peu connu que La Croix du Maine appelle Nicolas Renault, et Duverdier Nicolas Regnauld. Il faut s'en rapporter à l'auteur qui écrit Renaud, et à ses amis qui le nomment, en latin, *Renaldus*. Son livre est rare, et cet exemplaire a appartenu à Jamet le jeune, qui l'a brodé, suivant son usage, de notes plus ou moins grivoises. Au-dessous du titre : *les Chastes amours*, il ajoute, *exprimés très impudiquement;* mais Jamet s'est montré cette fois plus scrupuleux que de coutume. Si le poëte n'est pas fort chaste, il ne viole pas du moins les bienséances de son temps.

380. Bereau (Iaques). Les eglogues et aultres œuures poetiques de Iaques Bereau, Poicteuin. *A Poictiers, par Bertrand Noscereau, maistre imprimeur en la dicte ville*, 1565, in-4, mar. rouge, fil. *(Koehler.)*

Ce rare et joli volume m'a été donné par mon ami M. Armand Bertin.

381. Forcadel (Estienne), jurisconsulte. Œuures poetiques, derniere edition reueüe, corrigee et

augmentee par l'autheur. *A Paris, chez Guillaume Chaudiere;* 1579, in-8, mar. bleu, dentelle, fil. *(Bauzonnet.)*

Exemplaire de toute beauté d'un volume rare.

382. MELLIN DE SAINT-GELAIS. Œuures poetiques. *Lyon, Benoist Rigaud,* 1582, pet. in-12, mar. rouge, fil. *(Thompson.)*

383. — Le même. Œuvres poétiques, nouvelle édition, augmentée d'un très grand nombre de pièces latines et françoises. *Paris,* 1719, pet. in-12, mar. rouge, fil. *(Derome.)*

Charmant exemplaire.

Je regarde ce joli petit volume, certainement imprimé par Coustelier, comme le premier essai de l'édition des vieux poëtes françois qu'il se proposoit dès lors de publier. Il est à regretter, selon moi, qu'il ne s'en soit pas tenu à ce gracieux format, bien préférable à celui qu'il adopta dans la suite.

384. SALEL (Hugues). Les œuvres de Hugues Salel, valet de chambre ordinaire du roy, imprimées par commandement du dict seigneur. *Lyon, Benoist Rigaud,* 1573, pet. in-12, mar. rouge, fil. *(Thompson.)*

385. LE PUY DU SOUVERAIN AMOUR tenu par la deesse Pallas auec l'ordre du nuptial banquet faict a l'honneur d'ung des siens enfans, mis en ordre par celuy qui porte en son nom tourne vray perdu ou le vray prelude. *On les vent a Rouen, chez*

Nicolas de Burges, demourant prés du neuf-marché deuant le Pelerin, 1543, in-8, mar. rouge, fil. à froid. *(Thompson.)*

Tout le monde sait que *celuy qui porte en son nom tourné*, le vray perdu ou vray prélude, s'appeloit Pierre Duval. Son volume est fort rare.

386. PANEGYRIC des damoyselles de Paris sur les neuf muses. *Lyon, Iean de Tournes*, 1545, in-8, mar. bleu, fil. *(Koehler.)*

Fort rare, ainsi que presque tous les livres de cette division que le temps a rendus plus ou moins difficiles à trouver, surtout en beaux exemplaires. Ceux-ci sont parfaits.

387. LA FONTAINE DES AMOUREUX de science, compilee par maistre Iean de la Fontaine de Valenciennes, reueue et mise en son entier auec les figures, par maistre Antoine du Moulin, Masconnois. *Lyon, Iean de Tournes*, 1547, in-8, fig., mar. vert, fil. *(Koehler.)*

388. COLET (Claude). L'oraison de Mars aux dames de la court, ensemble la response des dames à Mars, par Cl. Colet de Rumilly en Champaigne. Plus y sont adioustés de nouueau aulcuns aultres œuures du dict autheur. *Paris, Chrestien Wechel*, 1548, in-8, mar. rouge, fil. à froid. *(Koehler.)*

389. AURIGNY (Gilles d') dit le Pamphile. Le Tuteur d'amour, auquel est comprise la Fortune de l'in-

nocent en amours. Ensemble un liure, où sont epistres, elegies, complaintes, epitaphes, chantz royaux, ballades, rondeaux et epigrammes. *A Paris, chez Jehan Ruelle, en la rue Sainct Jacques, à la Queue de Renard,* 1553, pet. in-12, réglé, mar. vert, doublé en mar. rouge, avec ornem., fil. *(Bauzonnet.)*

Un des rares petits volumes de la vieille poésie françoise.

390. DUSAIX (Antoine). Petis fatras dung apprentis, surnommé Lesperonnier de discipline, 1537, in-8, mar. rouge, fil. *(Bauzonnet.)*

391. MARGUERITE DE NAVARRE. Marguerites de la Marguerite des princesses, tres illustre royne de Navarre. *Lyon, Jean de Tournes,* 1547. — SUITE DES MARGUERITES de la Marguerite des princesses, très illustre royne de Navarre. *Lyon, Jean de Tournes,* 1547, pet. in-8, mar. vert, fil. *(Bauzonnet.)*

Magnifique exemplaire. La pièce de la seconde partie qui est intitulée *la Coche*, contient des gravures en bois d'un fort bon travail.

392. LE TOMBEAU DE MARGUERITE DE VALOIS, royne de Navarre, faict premièrement en disticques latins par trois sœurs princesses en Angleterre; traduictz en grec, italien et françois par plusieurs des excellents poëtes de la France, auesques plusieurs odes, hymnes, cantiques, epitaphes sur le mesme subiect. *Paris, Michel Fezan-*

dat et Robert Granjon, 1551, in-8, mar. vert, ornements, gardes pap. d'or, fil. *(Vogel.)*

Superbe exemplaire. Ce volume rare a été publié par Nicolas Denisot, sous son nom factice de comte d'Alsinois.

393. La Louenge des femmes. Inuention extraite du commentaire de Pantagruel, sus l'Androgyne de Platon. 1551, in-8, veau brun, fers à froid, fil., tr. dor. R. A. *(Héring.)*

Satire sanglante contre les femmes, dont l'auteur ne se fait connoître que sous le nom d'André Misogyne, *un homme ennemi des femmes*. C'est un volume fort rare.

394. Des Periers (Bonaventure). Recueil des œuures de feu Bonauenture des Periers, vallet de chambre de treschrestienne princesse Marguerite de France, royne de Nauarre. *Lyon, Jean de Tournes*, 1544, in-8, mar. rouge, fil., tr. dor. *(Koehler.)*

Joli volume assez difficile à trouver, mais qui ne se vendra plus 260 fr. comme chez M. de Pixérécourt, à moins qu'il ne soit revêtu, comme son exemplaire, d'une reliure aux armes du comte d'Hoym. Ce goût passionné des amateurs pour certains exemplaires signalés dans des ventes illustres, est une des choses qui rendent les livres précieux fort difficiles à évaluer.

395. Labé (Louïze), Lionnoise. Œuures reuuës et corrigees par ladite dame. *Lion, Jan de Tournes*, 1556, in-8, mar. bleu, ornem., fil., doublé en

mar. rouge, riches ornements, *aux écussons. (Thouvenin.)*

Ce n'est ici que la seconde édition de ce livre si connu par sa rareté; mais on sait que les deux éditions se valent, et qu'elles sont aussi rares l'une que l'autre. Ce magnifique exemplaire porte la signature du savant Charles Labbé, l'élève et l'ami de Jos. Scaliger. Il m'a été donné avec d'autres beaux livres par mon ami M. Crozet.

396. FIGON. La Course d'Atalante et la Victoire d'Hippomeine. *A Tolose, chez Pierre du Puys, à l'enseigne de la Fontaine, de l'imprimerie de Guion Boudeville, iure de l'Uniuersité,* 1558, in-8, mar. rouge, fil., *aux écussons. (Thouvenin.)*

Pièce rare.

397. TAHUREAU (Jacques), du Mans. Poésies mises toutes ensemble. *Paris, Robert le Mangnier,* 1574, pet. in-8, mar. rouge, fil. *(Reliure ancienne.)*

Très bel exemplaire.

398. DES MASURES (Louïs). Œuures poëtiques. *A Lion, par Ian de Tournes et Guil. Gazeau,* 1557, in-4, mar. rouge, ornements, fil. *(Bauzonnet.)*

Très rare.

399. PELETIER du Mans. Œuvres poétiques. *Paris, Michel de Vascosan,* 1547, in-8, mar. vert antique. *(Duru.)*

400. — Le même. Œuvres poétiques intitulez Louanges, aueq quelques autres ecriz du même auteur, ancores non publiez. *A Paris, chez Robert Coulombel, rue S. Ian de Latran, à l'anseigne d'Alde,* 1581, in-4, mar. bleu, ornements, fil. *(Niédrée.)*

Volume fort recherché, surtout par les amateurs d'éditions Aldines, qui veulent réunir tous les livres à l'insigne des Aldes. La conservation en est parfaite, et la reliure magnifique.

401. De Taillemont, Lyonoes. La Tricarite, plus quelques chants au faueur de pluzieurs damoêzelles. *A Lyon, par Iean Temporal,* 1556, in-8, mar. rouge, fil., *aux écussons. (Thouvenin.)*

Livre rare et fort curieux par la singularité de son orthographe. Taillemont étoit un novateur à la manière de Ramus, de Meigret et de Peletier, gens d'esprit comme lui qui ne sont pas mieux parvenus que lui à faire prévaloir leur extravagant système. Pour produire des révolutions de cette espèce, et plût à Dieu que les sectaires n'en produisissent jamais d'autres, il faut autre chose que de l'esprit, autre chose que de la renommée. Il faut traîner après soi cette clientèle d'aveugles fanatiques qui s'attache volontiers au char des imposteurs et des faux prophètes; il faut avoir conquis le privilége d'imposer ses caprices au vulgaire comme des lois irrévocables; il faut être le grand lama d'un parti. Cette ambition ne réussiroit pas à un grammairien, et même à un poëte qui ne seroit que poëte et grammairien. Elle n'a pas réussi à Taillemont, et bien nous en a pris: car, si le bon sens du seizième siècle n'avoit pas résisté à ces ridicules tentatives, nous aurions aujourd'hui en françois autant de systèmes d'écriture que nous avons de prononciations diverses, c'est-à-dire un par province, par

ville, par village, par homme peut-être ; car il n'y auroit rien d'exagéré à dire qu'il n'existe pas en France deux hommes, si bien élevés qu'ils soient, qui prononcent tous les mots de la langue françoise d'une manière absolument identique. Cela feroit un beau chaos. Au reste, rien n'est perdu pour attendre. Il ne seroit pas impossible que la langue finît par là.

Ajouterai-je à ce que je viens de dire que les folies de Taillemont et de ses pareils ont eu cependant leur résultat intéressant? Elles nous ont conservé des témoignages vivants de la prononciation françoise, au seizième siècle, dans la province respective de chacun de ces fougueux néographes. Nous savons par Taillemont que *roi*, *loi*, *foi* se prononçoient *roè*, *loè*, *foè* dans le Lyonnois ou *Lionoès*. Nous trouvons des renseignements analogues, dans les livres de Peletier, sur la prononciation des Manceaux ; dans les livres de Ramus, sur la prononciation des Parisiens. Ces lumières ne sont pas inutiles à l'histoire progressive de la langue, et cette détestable orthographe pittoresque peut, du moins sous ce rapport, rendre quelques foibles services. On ne sauroit trop la recommander aux éditeurs, assez nombreux aujourd'hui, des ouvrages écrits dans nos vieux dialectes rustiques qui n'ont pas d'orthographe fixe. Tout ceci aboutit à confirmer l'ancien adage qu'il n'y a point de si mauvais livre où l'on ne puisse trouver quelque chose à apprendre.

402. Des Autelz (Guillaume). Amoureux rèpos. *Lyon, Iean Temporal,* 1553, in-8, port., mar. rouge, dentelle, fil. *(Bauzonnet.)*

403. — Le même. Repos de plus grand travail. *A Lyon, par Iean de Tournes et Guil. Gazeau,* 1590, in-8, mar. rouge, fil., *aux écussons. (Thouvenin.)*

Tous les ouvrages de Guillaume des Autels sont rares.

404. Garde (Guy de la). L'Histoire et description du Phoenix, composée à l'honneur et louange de tres haulte et tres illustre princesse madame Marguerite de France, sœur unique du roy, par maistre Guy de la Garde, escuier, sr de Chambonas, lieutenant du seneschal de Prouence au siége d'Arles. *Paris, de l'imprimerie de Regnaud Chaudiere et Claude son filz,* 1550, in-8, mar. rouge, dentelle, fil.

Volume fort rare.

405. Le Caron (Loys). La poesie de Loys le Caron, Parisien. *Paris, Gilles Robinot,* 1554, in-8, mar. rouge, *aux écussons. (Thouvenin.)*

406. Les Figures de l'Apocalipse de sainct Jan, apostre et dernier euangeliste, exposées en latin et vers françoys. *Paris, Estienne Groulleau,* 1552, pet. in-8, mar. vert, doublé en mar., fil, ornements. *(Boyer.)*

Exemplaire non rogné.

Cet ouvrage est, comme le suivant, de Jean Maugin, dit le Petit Angevin. C'est un livre rare, surtout dans cet état extraordinaire de conservation. Sa reliure est ornée d'une de ces belles dorures de Boyer, dont j'ai parlé ailleurs.

407. L'Amour de Cupido et de Psiché, mere de volupté, prise des cinq et sixiesme liures de la Métamorphose de Lucius Apuleius, philosophe. Nouuellement historiée, et exposée tant en vers italiens que françoys. *Paris, Estienne Groulleau,*

1557, pet. in-8, fig., et texte encadré. — Le Plaint du Passionné, aueq aucuns epigrammes de diuers propoz d'amour. Le tout par le petit Angeuin (Jan Maugin). Sans lieu ni date, pet. in-8, mar. vert, fil. *(Derome jeune.)*

Cette dernière pièce manque ordinairement.

408. Bellay (Joachim du). Ses œuvres françoises, reueuës et de nouueau augmentées de plusieurs poësies, non encores auparauant imprimées. *Paris, Federic Morel,* 1574, in-8, régl., mar. rouge, fil. *(Première reliure.)*

Une de ces bonnes reliures du temps que les amateurs préfèrent encore aux meilleures reliures modernes. Je suis tout-à-fait de leur opinion, moyennant qu'elle ne devienne pas trop exclusive. Un beau livre dans sa belle reliure primitive, cela fait deux bijoux pour un; mais faudra-t-il négliger pour cela des exemplaires plus beaux encore, parce qu'ils ne seront pas reliés, ou parce qu'ils le seront mal? Voilà ce qu'ils ne prétendent pas sans doute, et ce que je suis fort éloigné de croire. Un vieux livre, dans la forme délabrée et disgracieuse que lui a donnée le temps, resteroit souvent dédaigné; rajeuni par la main habile de Bauzonnet et de Duru, il a presque le prestige d'une résurrection. Les soins pleins d'adresse et de goût qui ont été apportés à cette ingénieuse palingénésie par Crozet et par Techener, sont un des principaux titres de ces estimables libraires à la reconnoissance des bibliophiles.

409. — Le même. Ses œuvres françoises. *Lyon, Antoine de Harsy,* 1575, pet. in-8, mar. rouge, fil., *aux écussons. (Thouvenin.)*

Édition plus rare que celle de Paris.

410. — Le même. Ses œuures. *Rouen, Raphael du Petit Val,* 1597, in-12, mar. bleu, doublé de mar. rouge, fil., ornem., *aux écussons. (Thouvenin.)*

Jolie édition plus complète que les précédentes.

411. Ronsard (Pierre). Quatre premiers livres des Odes, ensemble son Boccage. *Paris, Guil. Cavellat,* 1550.— Ode à la paix, *id.,* 1550.— L'Hymne de France. *Paris, Michel Vascosan,* 1549, 3 p. 1 vol. pet. in-8, mar. rouge, fil., *aux écussons. (Thouvenin.)*

412. Ronsard (Pierre). Les Amours, ensemble le ve livre de ses Odes. *Paris, veufve Maurice Delaporte,* 1552, pet. in-8, mar. rouge, fil. *(Koehler.)*

Ces éditions originales sont beaucoup plus belles et beaucoup plus rares que leurs réimpressions. Ce qui rend le volume des *Amours* extrêmement curieux, c'est l'addition d'une partie de 32 feuillets qui contient la musique notée des pièces du recueil. On y apprend, et je ne sais pourquoi les biographes de Ronsard ont omis cette curieuse particularité, s'ils l'ont connue, que Ronsard composoit lui-même la musique de ses vers à l'imitation des poëtes primitifs, « daignant prendre la « peine de les mesurer sur la lyre (ce que nous n'avions enco- « res apperceu, ajoute l'éditeur, avoir esté faict de tous ceux « qui se sont exercités en ce genre d'escrire). » Cette observation singulière n'auroit sans doute pas échappé aux bibliographes, et je n'oserois assurer qu'elle leur a échappé à tous, s'il n'étoit fort difficile de rencontrer un exemplaire des *Amours* avec la musique. Celui-ci est le seul qui se soit présenté à moi dans le commerce.

413. SONETS, PRIÈRES ET DEVISES, en forme de pasquins, pour l'assemblée de messieurs les prelats et docteurs, tenue à Poissy. *Paris, Guil. Morel,* 1562. — INSTRUCTION, EN FORME DE DEVIS, sur les quatre principaux poincts de la religion chrestienne, à savoir : la foy, la loy, l'invocation, les sacremens. Œuure très utile à quiconque se veult presenter à la sainte cene de Nostre Seigneur Iesus-Christ, par H. D. B., 1562, in-8, mar. rouge, dentelle, fil.

Charmant exemplaire probablement relié sur brochure, et qui a conservé toute sa marge inférieure. L'épître dédicatoire au cardinal de Lorraine est signée d'Anne de Marquets, religieuse de Poissy, une des femmes du seizième siècle qui écrivoit le mieux en vers. Anne et Marie de Marquets sont connues dans l'histoire littéraire par leur vive amitié pour Ronsard.

414. BELLEAU (Remy). Œuures poetiques. *Paris, Mamert Patisson,* 1585, 2 vol. en un, in-12, mar. bleu, fil., *aux écussons. (Thouvenin.)*

415. HABERT (Françoys). La Nouvelle Iuno, presentee à madame la Daulphine par Françoys Habert natif d'Issouldun en Berry, auec l'estrene donnee à la dicte dame le premier jour de l'an ; aussi l'estrene au petit duc, filz de monseigneur le Daulphin. *Lyon, Iean de Tournes,* 1547, in-8, mar. rouge, fil., *aux écussons. (Thouvenin.)*

416. — Le même. L'Histoire de Titus et Gisippus, et petitz œuures de Beroalde latin, interpretés en rime françoyse, auec lexaltation de vraye et

perfaicte noblesse, les Quatre Amours, le nouueau Cupido et le Trésor de vie, de l'inuention dudict Habert. *A Paris, de l'imprimerie de Michel Fezandat,* etc., *Robert Ion,* 1551, in-8, mar. rouge, fil. *(Koehler.)*

417. — Les divins Oracles de Zoroastre, ancien philosophe grec, interpretez en rime françoise, auec un commentaire moral sur ledict Zoroastre en poesie françoise et latine; plus la Comédie du monarque, et autres petites œuvres. *Paris, Philippe Danfrie et Breton,* 1558, pet. in-8, mar. rouge, fil.

Volume en caractères de civilité dont la rareté est bien connue, mais dont la conservation n'est pas tout-à-fait irréprochable. C'est un de ces livres qu'on remplace à haut prix par un autre, quand l'occasion s'en présente; mais il faut que l'autre exemplaire se trouve, et, depuis vingt ans que je le cherche, il ne s'est pas trouvé. Celui-ci provient du duc de La Vallière.

418. Iulyot (Ferry). Elegies de la Belle Fille lamentant sa virginité perdue, auec plusieurs epistres, epigrammes, instructions et traductions morales, composées par Ferry Iulyot de la cité imperiale de Bezanson. *Imprimé aux despens d'Antoine Ludin, escuyer, citoyen dudit Bezanson, au mois de mars,* 1557, in-8, fig. en bois, mar. vert, dentelle, doublé de mar. bistre, ornements, dentelle, fil. *(Thouvenin.)*

Livre d'une grande rareté, puisqu'on n'en connoît jusqu'ici

que deux exemplaires, dont l'un, qui fait partie de la riche bibliothèque de Besançon, ne subira jamais la chance des enchères. Il paroît par quelques vers de la fin de l'œuvre, qu'elle se donnoit en présent, et ce sont ordinairement les livres de cette espèce qui disparoissent le plus vite. Le volume contient trois petites gravures en bois assez bien exécutées. Il a été imprimé par Jacques Estauge qui étoit établi plus tard, tantôt à Basle, tantôt à Strasbourg, mais qui paroît avoir fait l'essai de ses presses à Besançon. C'est bien certainement avec les caractères de ce Jacques Estauge, et ceux mêmes qui ont servi à l'impression de l'*Élégie* de Julyot, qu'a été exécutée la fameuse *Epistre envoyée au Tigre de la France*, dont M. Brunet possède le seul exemplaire connu.

Le précieux volume qui fait le sujet de cet article m'a été donné par M. Du Bouvot.

419. Bugnyon (Philibert). Erostasmes de Phidie et Gélasine; plus le Chant panegyrique de l'île Pontine, auec la Gayeté de may. *Lyon, Iean Temporal,* 1557, in-8, mar. rouge, fil., *aux écussons. (Thouvenin.)*

Volume très rare.

420. Belleforest (Françoys de). La Chasse d'amour, avec les fables de Narcisse et Cerbère ausquelles sont aioustés diuers sonetz. *Paris, Estienne Groulleau,* 1561, in-8, mar. citron, fil. *(Derome.)*

421. Desiré (Artus). Les Combatz du fidelle papiste pelerin romain, contre l'apostat antipapiste, tirant à la synagogue de Geneue, maison babilonicque des lutheriens. Ensemble la Description

de la cité de Dieu, assiegée des heretiques. *On les vend à Rouen, au portail des libraires, par Robert et Jean Dugort, frères,* 1551, pet. in-12, fig. dans le texte, mar. rouge, fil. *(Thouvenin.)*

422. — Le même. Les articles du traicté de la paix entre Dieu et les hommes, articulez par Artus Desiré. *Selon la copie imprimée à Paris,* 1563, in-8, goth., mar. rouge, fil.

Imprimé en caractères gothiques.

423. — Le même. Les Regretz et Complaintes de Passepartout et Bruictquicourt sur la mémoire renouvellée du trespas et bout de l'an de feu tres noble et venerable personne maistre François Picart, docteur en theologie, et grand doyen de Sainct Germain de l'Aucerrois. *Sutra erised* (Artus Desiré.). *Paris, Gaultier,* 1557. — Le Regretz, Complaintes et lamentations d'une damoiselle, laquelle s'estoit retirée à Genesve pour vivre en liberté, avec la convertion d'icelle estant à l'article de la mort. *Paris, Gaultier,* 1558. — La Complaincte de paix et de son ami Bontemps. *Paris, de Gourmont,* 1558, 3 parties en 1 vol. in-12, mar. rouge, dentelle.

Trois des pièces les plus rares de l'auteur.

424. Poetou (Guillaume de). La grande liesse en plus grand labeur, auec la table copieuse pour facilement trouuer les odes et sonnets, plus son

hymne de la marchandise. *En Anvers, par Guillaume Silvius, imprimeur du roy,* 1565, pet. in-12, mar. violet, fil. *(Koehler.)*

Volume très rare, omis des bibliographes, et que je cherche inutilement dans les catalogues; je n'en ai jamais vu d'autre exemplaire.

425. TURRIN (Claude), Dijonnois. Les œuures diuisées en six liures : les deux premiers sont d'elegies amoureuses, et les autres de sonets, chansons, eclogues et odes à sa maistresse. *A Paris, chez Jean de Bordeaux, au clos Bruneau, à l'enseigne de l'Occasion,* 1572, pet. in-8, veau fauve, fil., tr. dor.

426. DEMORENNE (Cl.). Les Regrets et tristes lamentations du comte de Mongommery, sur les troubles qu'il a esmeus au royaume de France, depuis la mort du roy Henry, deuxiesme de ce nom, iusques au vingt sixiesme de iuing qu'il a esté executé; auec une prediction sur la prinse de son fils, en la ville de Charenton, par C. Dem. P. *Paris, Pierre Des-Hayes,* 1574, in-8, mar. bleu, fil. *(Duru.)*

Exemplaire NON ROGNÉ.
Pièce fort rare, et peut-être unique en cette conditon.

427. SAINTE MARTHE (Scevole de). Les premières œuures qui contiennent ses imitations et traductions recueillies de diuers poëtes grecs et latins. Le tout diuisé en quatre liures, etc. *Paris, Federic*

Morel, au Franc-Meurier, 1569, in-8, mar. violet, doublé de tabis, dentelle.

428. — Le même. Le même ouvrage. *Poitiers, Jean Blanchet,* 1600, pet. in-12, mar. vert, doublé en mar. rouge, fil. *(Thompson.)*

429. La puce de madame des-Roches, qui est un recueil de diuers poëmes grecs, latins et françois, composez par plusieurs doctes personnages aux grans Iours tenus à Poictiers, l'an M.D.LXXIX. *Paris, Abel l'Angelier,* 1572, in-4, mar. bleu, fil. *(Thouvenin.)*

Magnifique exemplaire.

430. Baif (Jan Ant.). Amours. *Paris, Lucas Breys,* 1572. — Les jeux, 1573. — Les passetemps, 1573. — Euvres en rimes, 1573, 4 vol. pet. in-8, mar. rouge, *aux écussons. (Thouvenin.)*

Superbe exemplaire qui avoit appartenu à Balesdens, dont il porte la signature au frontispice.

431. — Le même. Quatre livres de l'amour de Francine. *Paris, Wechel,* 1555. — Les amours de Jan Ant. Baif. *Paris, veufve Maurice de La Porte,* 1552. — Le Ravissement d'Europe, 1552, 3 part., 1 vol. pet. in-8, mar. rouge, *aux écussons. (Thouvenin.)*

Très bel exemplaire de la première édition de ces ouvrages. Elle est extrêmement rare.

432. —Le même. Mimes, enseignemens et proverbes. *Paris, Mamert Patisson,* 1581, pet. in-12, mar. rouge, *aux écussons. (Thouvenin.)*

Bel exemplaire, et que l'on croiroit *grand papier* à le comparer avec tous ceux que j'ai vus. L'édition de 1581 ne contient ordinairement que les deux premiers livres des *Mimes;* mais les deux autres ont été joints à quelques exemplaires, lors de la réimpression de 1597. Celui-ci est parfaitement complet; il a aussi appartenu à Balesdens dont il porte le chiffre.

433. —Le même. Les mimes, etc., reueues et augmentez en ceste derniere edition. *A Tournon, par Clavde Michel, imprimeur en l'Uniuersité,* 1619, pet. in-16, mar. rouge, fil. à froid. *(Thouvenin.)*

Petite édition fort rare.

434. — Le même. Étrennes de poezie fransoeze an vers mezurés, au Roe, a la Reine mere, etc., par Jan Antoine de Baif, segretære de la çanbre du Roe. *A Paris, de l'imprimerie de Denys du Val,* 1574, in-4, mar. rouge, fil., *aux écussons. (Thouvenin.)*

Magnifique exemplaire en TRÈS GRAND PAPIER, et le seul que j'aie jamais vu de ce tirage, omis ou négligé par les bibliographes.

Baïf prétendoit aussi, comme on le voit par ce livre, à devenir le réformateur de l'orthographe et même celui de la versification; car il est un des novateurs mal inspirés qui avoient formé le ridicule projet de soumettre la poésie françoise aux

règles de la prosodie latine. Il est à remarquer que ces fantaisies révolutionnaires, qui auroient révolté Marot, Corneille, Racine, Molière ou La Fontaine, ne passèrent jamais que par la tête d'un rimeur médiocre et follement ambitieux. C'est un Baïf, un Peletier, un Taillemont qui tentent ces voies extravagantes vers la renommée, quand toutes les autres leur sont interdites par des rivalités trop puissantes. Il y a donc à les imiter beaucoup d'étourderie ou beaucoup d'abnégation. Quel rôle à jouer dans les lettres que celui de plagiaire de Taillemont, de Peletier et de Baïf!

435. Le Loyer (Pierre), Angevin. Les œuures et meslanges poetiques, ensemble la comedie Nephelococugie, ou la nuee des cocus, non moins docte que facetieuse. *Paris, Jean Poupy*, 1579, pet. in-12, mar. rouge, fil. *(Derome.)*

Charmant exemplaire.

436. Habert (Isaac). Les trois livres des meteores auecques autres œuures poetiques. *Paris, Jean Richer*, 1585, pet. in-12, mar. vert. *(Koehler.)*

Poëme peu commun et d'un certain mérite.

437. Erreurs amoureuses, augmentées d'une tierce partie, plus, un liure de vers liriques. *Lyon, Ian de Tournes*, 1555, in-8, mar. brun, ornements, fil. *(Thouvenin.)*

Superbe exemplaire d'un livre fort rare (vendu près de 65 fr. Blanford). Ces poésies passent généralement pour être de Ponthus de Thiard, un des poëtes de la Pleïade; mais M. Brunet les attribue, dans la 4e édition du *Manuel*, à An-

toine du Moulin, dont il existe effectivement une *Continuation des Erreurs amoureuses*.

438. DESPORTES (Philippes). Les premieres œuures. *Paris, Felix le Mangnier,* 1587, in-12, mar. citron, fil. *(Derome.)*

Superbe exemplaire.

439. — Le même. Les premières œuures, derniere edition, reueüe et augmentée. *Paris, Mamert Patisson,* 1600, in-8, mar. vert, *aux armes.*

Admirable exemplaire que je crois d'un papier plus fort et plus grand que celui qui a été employé au reste de l'édition. Il provient de la bibliothèque de Jacques Auguste de Thou, et il est décoré de ses insignes. Aussi m'a-t-il coûté, dans sa beauté modeste, l'énorme prix de 168 fr. à la vente de M. Coulon.

440. — Le même. Les premières œuures. *Rouen, Raphaël du Petit-Val,* 1611, in-12, mar. rouge. *(Première reliure.)*

Joli exemplaire d'une parfaite conservation. Il a appartenu au savant Du Tilliot dont il porte la signature et une longue note autographe.

441. BERTAUT (Jean), évêque de Séez. Recueil de quelques vers amoureux. *A Paris, par la veufue Mamert Patisson,* 1602, pet. in-8, réglé, vél., tr. dor. et dorure fleurdelisée sur les plats, *aux armes.*

Si l'on se rappelle l'étroite liaison du monarque et du prélat, on ne sera pas étonné de trouver les *Vers amoureux* de

Bertaut dans la bibliothèque de Henri IV. Ce précieux volume est timbré, en effet par le doreur, des armes et du chiffre du bon roi, et on peut présumer que ce n'est pas celui de ses livres qu'il a le moins feuilleté. Il me semble qu'il faudroit être bien insensible aux douceurs de la bibliomanie pour ne pas trouver quelque charme à un pareil souvenir.

442. —Le même. Recueil des œuvres poëtiques. *Paris,* 1605, pet. in-8, mar. rouge, *aux écussons. (Thouvenin.)*

Magnifique exemplaire.

443. Passerat (Jan). Recueil des œuures poetiques de Jan Passerat, lecteur et interprete du roy, augmenté de plus de la moitié, outre les précédantes impressions, dédié à M. de Rosny. *Paris, Claude Morel,* 1606, in-8, mar. rouge, fil., *aux écussons. (Thouvenin.)*

Un des exemplaires peu communs où se trouvent réunies aux poésies françoises les *Kalendæ januariæ*, et autres poésies latines publiées sous la même date.

444. Vauquelin (sieur de la Fresnaie). Ses diverses poesies. *Caen, Charles Macé,* 1612, in-8, mar. rouge, fil. *(Derome.)*

Volume fort rare. Très bel exemplaire de M. de Pixérécourt.

445. Franeau (Iean). Iardin d'hyver, ou cabinet des fleurs, contenant en xxv elegies les plus rares et signalez fleurons des plus fleurissans parterres,

illustré d'excellentes figures representantes au naturel les plus belles fleurs des jardins domestiques. *A Douay, de l'Imprimerie de Pierre Borremans, à S. Pierre et S. Paul. (Thouvenin.)*

Délicieux exemplaire d'un livre charmant dont les figures sont parfaites.

446. De Vellay (Jacq. Copp.). Deluge des Huguenotz, avec leur tumbeau, et les noms des chefs et principaux, punys à Paris le xxiiij. iour d'aoust, et autres iours ensuyuans, 1572. *Paris, Iean Dallier,* 1572, in-8, mar. rouge, fil., *aux écussons. (Thouvenin.)*

Pièce très remarquable sous le rappert historique et pour la nomenclature des victimes.

447. Lejeune (Jhérosme), Parisien. Adieu du roy de Pologne au peuple françois et aux dames de la court. *Paris, Guillaume de Nyuerd* (sans date), in-8, fig. et armes sur bois, mar. rouge, fil. *(Koehler.)*

Pièce rare, et que je crois inconnue.

448. Brach (Pierre de). Les poemes de Pierre de Brach, Bourdelois, divisés en trois livres. *Bourdeaux, Simon Millanges,* 1576, in-4, mar. rouge, fil. *(Koehler.)*

Ce bel exemplaire d'un livre rare m'a été donné par mon ami M. le comte d'Ourches.

449. SYLVAIN DE FLANDRES. Poemes et anagrames, composez des lettres du nom du Roy et des Roynes, ensemble de plusieurs princes et gentils hommes et dames de France. *Paris, Guillaume Julian,* 1576, pet. in-4, mar. vert, fil. *(Koehler.)*

Ce triste poëte s'appeloit Van den Bussche, qu'on peut traduire par Du Bois, et dont il avoit fait Sylvain. Ses ouvrages sont rares, mais ils n'ont pas d'autre mérite.

450. PAPON (Louis). Discours à mademoyzelle Panfile. *A Monbrison, par L. P. S. P. M. E. J. S.,* 1581, in-32, mar. vert, fil., tr. dor. *(Derome)*, étui en mar. bistre, tr. dor. *(Thouvenin.)*

Joli manuscrit sur vélin dont tous les feuillets sont encadrés dans des bordures d'or, et qui peut passer pour un des chefs-d'œuvre de la calligraphie françoise au seizième siècle. Le long discours annoncé sur le titre est suivi d'*emblèmes et de devises d'amour*, ornés de petites figures peintes en or et en couleurs. Louis Papon, auteur de ces ouvrages, ne se nomme au frontispice que par des initiales, mais il a signé la dédicace en toutes lettres. C'étoit un homme d'esprit bien connu de La Croix du Maine et Duverdier, qui ne le citent toutefois que pour un ouvrage qu'il n'a pas fait : la traduction du *Traité du Ris* de Laurent Joubert, traité qui n'a jamais été écrit qu'en françois. Le *Discours à mademoyzelle Panfile* prouve qu'il avoit quelque talent pour la poésie, et justifie jusqu'à un certain point ce qu'ont dit à ce sujet quelques-uns de ses contemporains ; mais on comprend aisément, en le lisant, que Louis Papon, devenu prieur de Marcilly et chanoine de Montbrison, n'ait pas jugé à propos de mettre le public dans la confidence d'un genre de composition si peu analogue à son état;

et c'est pour cela sans doute que ses œuvres poétiques sont inédites. Quant au charmant manuscrit qui les contient, la coquetterie de sa précieuse exécution et de sa jolie reliure semble annoncer qu'il étoit destiné à mademoiselle Panfile elle-même, et qu'il a dû faire longtemps un des principaux ornements de sa bibliothèque. Le reste de son histoire est beaucoup plus obscur. Tout ce qu'on en sait, c'est qu'il a fait partie du célèbre cabinet de Girardot de Préfond, dont il porte à l'intérieur d'une de ses gardes l'écusson si cher aux amateurs, et qu'il est mentionné dans le *Catalogue* de Gaignat. Il me vient de notre fameux relieur Thouvenin qui me l'a cédé par échange, et qui ne m'a pas fait connoître le dernier de ses propriétaires. J'aime à croire qu'il sera mieux suivi dans ses fortunes éventuelles par l'attention des amateurs. Il mérite de la fixer, et comme manuscrit unique, et comme un bijou calligraphique auquel j'ai vu peu de choses à comparer.

451. PYBRAC (Guy du Faur, sieur de). Quatrains escrits en diverses sortes de lettres, par Esther Anglois, Françoise. *Lislebourg, l'an* 1600, pet. in-32, oblong, mar. rouge, très riche, tr. dor., étui en mar. rouge, fil.

Délicieux manuscrit *en diverses sortes de lettres*, et par conséquent le *specimen* le plus complet qu'on puisse désirer des talents calligraphiques d'Esther Anglois, célèbre calligraphe de la fin du seizième siècle. Ce nom est, à la vérité, peu connu en France; mais il faut peut-être s'en prendre à la gaucherie de nos biographes qui semblent n'avoir conservé son souvenir que pour l'altérer. Qui se douteroit qu'il faut aller chercher, tome XIII de la *Biographie universelle*, à l'article *English*, des renseignements sur une illustre demoiselle qui s'appeloit *Anglois* et non autrement? Ce qu'il y a de positif, c'est qu'Esther Anglois passa une grande partie de sa vie en Angleterre, où elle épousa M. Kello, et où elle a produit presque tous ses

rares chefs-d'œuvre. Nous en avons admiré quelques-uns dans la bibliothèque Bodléïenne. Il n'existe probablement en France que deux de ses manuscrits, la traduction de quelques livres poétiques de la Bible qui appartient au savant M. Valkenaër, et mon petit volume de Pibrac. Encore est-il bon de remarquer que ni l'un ni l'autre n'a passé, du moins à ma connoissance, dans des ventes où l'on ait pris soin d'en signaler le mérite. Je voudrois être assez heureux pour que ma foible et tardive recommandation ne fût pas inutile à la mémoire d'Esther Anglois, et pour détourner sur elle un peu de la faveur hyperbolique dont jouissent dans la librairie curieuse les moindres travaux de Jarry, de ses écoliers et de ses contrefacteurs; mais quoi qu'il en soit de la valeur certainement très bornée que les amateurs attacheront à un livret dont aucune *réclame* bibliographique n'a jusqu'ici révélé l'existence, et qui ne doit peut-être mes éloges qu'aux préoccupations de la propriété, j'ai la satisfaction de me trouver d'accord avec son premier possesseur qui n'en faisoit pas moins de cas que moi, puisqu'il lui a accordé les honneurs de cette jolie reliure à compartiments et à petits points, si estimée aujourd'hui des bibliophiles.

452. La Primaudaye. Cent quatrains consolatoires du sieur de la Primaudaye. *Lyon, Benoist Rigaud*, 1582, in-8, mar. bleu, dentelle, fil. *(Bauzonnet.)*

Bel exemplaire de M. Audenet.

453. D'Avost (Hiérosme), de Laval. Essais sur les sonets du divin Pétrarque, avec quelques autres poësies de son invention. *Paris, Abel l'Angelier*, 1584. — Poesies de Hiérosme d'Avost, de Laval, en faueur de plusieurs illustres et nobles personnes, 1583, in-8, mar. vert, fil. *(Bauzonnet.)*

Très bel exemplaire dont la seconde partie ne se trouve pas toujours réunie à la première.

454. SPIFAME (Martin). Les premières œuures poetiques de Martin Spifame, gentilhomme françois, seigneur du Grand Hostel et d'Azi. *Paris, la veufue Lucas Breyer*, 1583, pet. in-12, mar. vert, fil. *(Koehler.)*

Volume d'une grande rareté.

455. LES LARMES, REGRETS ET DÉPLORATIONS, sur la mort de Jean Édouart du Monin, excellent poëte grec, latin et françois, composé par François Granchier, Marchois, son nepueu et escolier. *Paris, Pierre Ramier*, 1586. — LES REGRETS sur le meurtre et assasinat commis, le 4 nouemb., à la personne de M. du Monin, excellent poëte de son temps, hébreu, grec, latin, françois et italien, composé par son disciple Estienne Marchant Champenois. *Paris, Pierre Hury*, 1586. — COMPLAINTE FUNÈBRE sur le trespas de Jean-Édouard du Monin, poëte et philosophe, composée par T. Bretonnayau, escolier. *Paris, Estienne Preuosteau*, 1586. — ÉLEGIE sur la mort du sieur Jean-Édouart du Monin, très excellent poëte philosophe. *Paris, Estienne Preuosteau*, 1586. — IN OBITUM MISERABILEM et luctuosum domini de Monin, poetæ et philosophi prope diuini, epigrammes et quelques sonnets françois, authore J. Rigolet Britone. *Paris, Pierre Hury*, 1586. — JOANNIS MORELLI apud Burgundios classici in miserabilem indignamque necem Edoardi Monini funebris panegyrica oratio, ad suos auditores

classicos. *Parisiis, Steph. Preuosteau,* 1586, in-8, mar. rouge, fil. *(Thouvenin.)*

Jean Edouart du Monin que je chéris comme compatriote, que j'honore comme savant, et dont je n'ai jamais pu lire dix vers de suite, fut assassiné à Paris, à l'âge de 29 ans, le 5 novembre 1586. Les pièces épicédiques dont se compose ce volume doivent être fort difficiles à rassembler.

456. Perrin, Autunois. Trois centuries de sonnets : contenant le vray pourtrait de la vie humaine, ou naifuement est depeinte la corruption de la misere humaine et le bien souuerain de l'homme, auec les antiquitez de plusieurs citez memorables. *A Paris, chez Guillaume Chaudiere,* 1588, in-8, mar. violet, fil. *(Koehler.)*

457. Perrot (Paul). Tableaus sacrez de Paul Perrot, sieur de la Sale, qui sont toutes les histoires du viel Testament représentées et exposées selon leur sens en poesie françoise. *A Francfort, de l'impression de Jean Feyrabendt, aux despends de Théodore de Bry,* 1594, pet. in-8, fig. dans le texte, mar. vert, fil. *(Koehler.)*

458. Du Peyrat (Guillaume). Les Essais poetiques de Guillaume du Peyrat, gentilhomme lyonnois. *Tours, Jamet Mettayer,* 1593, pet. in-12, mar. bleu, fil. *(Koehler.)*

459. Vauchelles (François de). Les Amours et premières œuures poëtiques de François de Louuen-

court, seigneur de Vauchelles. *Paris, George Drobet,* 1595, pet. in-8, mar. citron. R. A. *(Lewis.)*

Joli exemplaire sur papier superfin; je ne sais s'il en est ainsi du reste de l'édition. Le livre est orné d'un charmant portrait en taille-douce.

460. Ayrail (Pierre). L'Esté. *Paris, Claude Morel,* 1607, in-8, mar. violet, fil. *(Koehler.)*

Quatrains moraux d'un avocat qui étoit fort médiocrement poëte. Son livre me paroît rare, et il mérite d'être conservé, au moins pour un beau portrait de l'auteur dessiné par Mallery, et supérieurement gravé par Thomas de Leu.

461. Rapin (Nicolas). Les Œuures latines et françoises de Nicolas Rapin, Poictevin, grand prevost de la connestablie de France. Tombeau de l'autheur auec plusieurs éloges. *Paris, Olivier de Varennes,* 1610, in-4, mar. rouge, fil. *(Koehler.)*

Un des plus célèbres poëtes de son temps, et, je ne sais trop pourquoi, un des plus négligés aujourd'hui. Son discrédit pourroit bien tenir à celui des vers mesurés à la latine, genre détestable de composition auquel il eut le malheur de se livrer, à l'imitation de Baïf. Le reste de ses poésies ne manque ni de force ni de grâce, mais *Malherbe étoit venu.*

462. Baddel, Bassinois. Poëmes d'Amours où se voyent les diversités amoureuses. *En Amsterdam, imprimé par Paul Ravesteyn, anno* 1616, in-4, mar. rouge, fil. *(Koehler.)*

Poésies rares et fort peu connues, si tant est qu'elles le

soient de personne, mais on peut les ignorer sans aucun inconvénient. La feuille P qui doit manquer souvent dans le livre (ce que je n'ai pas été à portée de vérifier, puisque je n'en ai vu qu'un exemplaire), contient des *joyeusetés* fort mal sonnantes, contre lesquelles l'auteur met prudemment son lecteur en garde par un exorde rimé en forme de précaution oratoire. Le frontispice est orné au recto d'une très jolie gravure en bois qui représente *le jugement de Pâris*, et au verso, d'une autre figure très hardiment jetée en traits de plume. L'exemplaire est charmant.

463. Ramberuiller (Alphonse de), lieutenant général au bailliage de Metz. Les devots elancements du poete chrestien, présentés à tres chrestien, tres auguste et tres victorieux monarque Henri IIII, roy de France. *Paris, Abraham Pacard,* 1617, pet. in-12, fig., mar. vert. *(Janséniste.)*

Petit volume fort négligé des bibliographes, et qui ne manque cependant pas, comme on va le voir, d'un certain intérêt. Il est orné de planches assez jolies, dues au burin de J. de Weert et de Thomas de Leu. Le soin que ces graveurs ont pris aux têtes de leurs personnages semble indiquer que ces petites figures sont des portraits; on y distingue en effet très facilement un bon portrait de Henri IV, et un autre de Philippe Emmanuel de Lorraine. Mais ce qui, selon moi, recommande encore plus particulièrement ce livre à l'attention des amateurs, et cela ne feroit pas de doute en Angleterre, si c'étoit d'un roi d'Angleterre qu'il s'agit, ce sont deux lettres de Henri IV, insérées p. 175 et p. 177, et qu'on chercheroit peut-être inutilement ailleurs. Ce fait m'a paru mériter d'être consigné quelque part, au moment où l'on s'occupe de recueillir la correspondance de cet excellent prince, et où l'on se propose d'en enrichir notre littérature.

POÈTES FRANÇOIS APRÈS MALHERBE.

464. MALHERBE. Ses Œuvres. *Paris*, 1630, pet. in-4, veau fauve.

Bel exemplaire de l'illustre J. Bignon, avec l'excellent portrait de Malherbe par Dumoustier.

465. MALHERBE. Poesies rangées par ordre chronologique, avec un discours sur les obligations que la langue et la poésie françoise ont à Malherbe, et quelques remarques historiques et critiques, par Saint-Marc. *Paris, Joseph Barbou*, 1757, in-8, mar. rouge, fil. *(Thouvenin.)*

Bel exemplaire sur GRAND PAPIER FORT, NON ROGNÉ.

466. THÉOPHILE. Ses Œuures diuisées en trois parties : première partie, contenant l'Immortalité de l'ame auec plusieurs autres pièces ; la seconde, la tragédie de Pirame et Thisbé, et autres meslanges ; et la troisième, les pièces qu'il a faites pendant sa prison, dediées aux beaux esprits de ce temps. *Paris, Nicolas Pepingué*, 1662, pet. in-12, mar. rouge, fil. *(Reliure ancienne.)*

467. LA GARENNE. Les Bachanales, ou loix de Bacchus, prince de Nise en Arabie, roy d'Egypte et des Indes, et dieu des beuueurs, ouurage lirosophique dans lequel on void les diuers et les merueilleux effects du vin, les extrauagantes et ridicules saillies où il porte l'homme par les excez

et le mauuais usage de cette pretieuse et charmante boisson; bref, tout ce que peut produire la fumée d'un long et libre repas. Ensemble l'éloge du tabac, tiré des burlesques du sieur de La Garenne, suiuant l'original composé à Turin par le mesme autheur en l'année mil six cens trente. *Grenoble, André Gales,* 1657, in-8, mar. rouge, fil. à froid. *(Koehler.)*

J'ai rapporté avec soin le titre entier de ce singulier volume, parce que je le regarde comme très rare.

468. SAINT-AMANT. Ses œuures. *Paris, Guillaume de Luyne,* 1661, petit in-12, mar. rouge, fil. *(Koehler.)*

Joli exemplaire.

469. LA MUSETTE, du S. D. (D'Alibray). *Paris,* 1647, mar. rouge. *(Koehler.)*

Première édition de ces poésies qui ne sont pas sans mérite.

470. GAILLARD. Œuures. *Paris, Jacques Dugast,* 1634, in-8, port., fig., mar. rouge, fil. *(Koehler.)*

Livre certainement fort rare, mais de bien peu d'importance. Gaillard étoit un laquais qui faisoit des vers pour se distinguer des autres laquais. Ce talent, qui ne vaut pas un métier, ne le distingueroit aujourd'hui de personne, et son maître le feroit jeter à la porte. Ce que ce volume me paroît offrir de plus curieux, c'est une pièce gravée en *rébus.*

471. RIGAUD (David). Recueil des œuvres poëtiques,

avec le poëme de la cigale autant merveilleux en ses conceptions qu'en sa suite. *Lyon, Claude La Rivière,* 1653, pet. in-8, mar. rouge. *(Koehler.)*

David Rigaud étoit un pauvre marchand mercier de la ville du Crest, qui avoit quelque talent pour la poésie, et qui ne paroît pas en avoir tiré plus grand parti pour sa fortune que pour sa réputation. Il seroit bien étonné de l'ardeur avec laquelle certains amateurs recherchent son livre, depuis que des gens de goût et d'esprit (dont on ne sauroit trop encourager l'heureuse fantaisie) s'adonnent, si profitablement pour leurs pays respectifs, à former des bibliothèques provinciales. Le *Recueil* de David Rigaud est un des volumes les plus rares de la Bibliothèque Dauphinoise.

472. BILLAUT (maître Adam), menuisier à Nevers. Les chevilles. *Rouen, Jacques Cailloue et Jean Viret,* 1654, pet. in-8, mar. vert. *(Koehler.)*

473. DESREUMAUX (François). Iardin medicinal parsemé de moralitez. *Sédan,* 1659, in-8, mar. bleu, dentelle, fil. *(Derome.)*

Volume fort rare, parce que l'auteur faisoit imprimer ses livres à petit nombre et à ses frais. Il ne m'est jamais arrivé d'en voir un autre exemplaire. Cependant, il y en avoit un chez By où il fut vendu 35 fr., et un autre chez Méon où il n'en coûta que 10; mais il faut remarquer que l'exemplaire de By est l'exemplaire de Méon qui est le mien. Quand le quatrième se présentera, nous en compterons deux.

474. MARTIAL DE BRIVES. Le Parnasse séraphique, et les derniers souspirs de la muse du R. P. Martial de Brives, capucin. *Lyon, François Demasso,*

1660, pet. in-8, mar. rouge, fil. *(Koehler.)*

Ouvrage peu commun, dont certaines parties annoncent un talent poétique très remarquable. Il faut trouver cinq gravures dans le volume, y compris le frontispice ; elles manquent souvent.

475. Boileau Despréaux (Nicolas). Œuvres, avec des éclaircissemens donnez par lui-même et des figures gravées par Bernard Picart, le Romain. *La Haye, J. Vaillant, P. Gosse et P. de Hondt,* 1722, 4 vol. in-12, mar. citron, fil.

Très bon exemplaire d'une édition recherchée.

476. — Le même. Œuvres, avec les notes de Saint-Marc. *Paris,* 1747, 5 vol. in-8, fig., mar. bleu, *à la janséniste. (Thouvenin.)*

Six pouces huit lignes et demie de hauteur. *Témoins.*

Superbe exemplaire en papier fin, dont chaque feuille est marquée d'une astérisque. Les planches et les vignettes sont avant la lettre. La reliure est une des meilleures que Thouvenin ait faites. M. de Pixérécourt avoit un exemplaire plus grand de marges, mais sans astérisques, et qui m'a paru tiré sur le papier de *mise-en-train.*

477. La Monnoye (Bernard de), de l'Académie Françoise. Poésies, publiées par M. de S***. *La Haye, Charles Le Vier,* 1716, in-8, mar. rouge, fil. *(Reliure ancienne.)*

Ce recueil renferme tout simplement les pièces de vers, à la vérité nombreuses et choisies, dont la Monnoye avoit enrichi l'édition en 4 volumes du *Menagiana*, et qui furent en

partie supprimées par la censure. Sallengre les réimprima, probablement à son profit, et la Monnoye en fut fort irrité. Il faut cependant se féliciter de les trouver dans ce volume peu commun, car il est à présumer qu'on ne les auroit pas toutes admises dans l'édition de Dijon. L'édition est agréable, presque élégante, et Charles Le Vier y a fait usage de cinq vignettes fort jolies qu'il avoit fait graver pour en orner les livres qu'il publioit, mais ils sont bien peu nombreux. Je ne crois avoir revu ces gracieux cartouches que dans les *Poésies* de la Grange-Chancel.

POÈTES ÉPIQUES, RELIGIEUX, SÉRIEUX ET BADINS.

478. CHAPELAIN. La Pucelle, ou la France delivrée, poëme heroïque. *Suivant la copie imprimée à Paris,* 1656, pet. in-12, fig., mar. rouge, fil., R. A.

Quatre pouces dix lignes. *Témoins.*

Petite édition rare, attribuée aux Elzeviers, et qui ne mérite peut-être pas l'honneur qu'on lui fait. Mon exemplaire est le plus grand que j'aie vu, et il a quatre feuillets non séparés sur le devant. Heureusement, on peut se dispenser de les ouvrir.

479. SCUDERY. Alaric ou Rome vaincue, poëme heroïque dedié à la sérénissime royne de Suède. *Suivant la copie de Paris, La Haye, Jacob Van-Ellenckhuysen,* 1685, in-12, mar. rouge, *(Koehler.)*

Exemplaire NON ROGNÉ.

480. DURANT, chartreux. La Magdaliade ou esguillon spirituel pour exciter les ames pecheresses à quitter leurs vanitez et faire penitence, à l'exemple

de la tres sainte penitente Magdeleine. *Loches*, 1608, pet. in-8, mar. bistre, fil. *(Koehler.)*

Le plus ancien des trois poëmes composés par des moines sur ce sujet scabreux. C'est probablement aussi le plus rare, et on peut citer le lieu de son impression comme une particularité curieuse, car on connoît peu de livres imprimés à Loches; mais celui du P. Remy de Beauvais, qui manque à ma petite collection, parce que je n'en ai jamais trouvé d'exemplaire satisfaisant, est, à très juste titre, le plus recherché des amateurs.

481. SAINCT-LOUYS (Pierre de). La Magdeleine au desert de la sainte-Baume en Prouence, poëme spirituel et chrétien. *Lyon, Jean Grégoire*, 1668, in-12, mar. bleu, fil. *(Première reliure.)*

Cette édition originale est fort rare, mais elle a été réimprimée plusieurs fois. Ce n'est ici, comme je viens de le dire, ni la plus rare des trois *Magdeleines*, qui est celle de Loches, ni la plus recherchée, qui est celle de Tournay, mais c'est bien incontestablement la plus curieuse. Jamais l'abus de la métaphore, de l'allégorie et du jeu de mots n'a été poussé plus loin; et, sous le point de vue littéraire, ce singulier ouvrage mérite vraiment d'être conservé comme archétype de l'extravagance poétique. La palme du ridicule, si chaudement disputée en France, est, depuis près de deux cents ans, aux mains du Père de Sainct-Louys; mais nous sommes, grâce au ciel, en train de le surpasser.

482. JOSEPH ou l'esclave fidèle, poëme (par D. Morillon, bénédictin). *Turin, Fleury et Lebrun*, 1679, in-12, mar. rouge. *(Duru.)*

Edition originale et fort rare de ce poëme qui fut supprimé

très sévèrement par les soins de l'ordre auquel appartenoit l'auteur, pour quelques détails d'un style peu conforme aux bienséances de sa profession. Ce n'est pas un ouvrage sans mérite.

483. VOLTAIRE. La Pucelle d'Orléans, poëme divisé en XXII chants, nouvelle édition, augmentée de six chants nouveaux, des notes, et des variantes, collationnée sur le manuscrit de l'auteur, enrichie de figures. *Paris, aux dépens de la compagnie*, 1775, 2 vol. pet. in-12, rel. en un, mar. rouge, fil. *(Derome.)*

Edition furtive, très incorrecte, et que je crois imprimée en Suisse, à Genève ou à Neufchâtel, mais certainement sans aucune participation de Voltaire qui n'y auroit pas laissé les fautes grossières dont elle fourmille. Les variantes, dont une grande partie au moins trahissent la plume du poëte, la rendent fort curieuse ; mais ce n'est pas à ce titre, ce n'est pas en considération des gravures dont elle est ornée ou salie, et qui sont fort dignes de l'ouvrage, que ce poëme infâme et charmant, dont tout le monde sait quelques vers par cœur, et dont personne n'ose avouer la lecture, tient encore une place dans mes tablettes. Il est rare, fort rare dans cette édition, et Derome l'a décoré d'une reliure parfaite. Voilà mon excuse.

484. DU LAURENS. Le Balai, poëme héroï-comique en XVIII chants. *A Constantinople, de l'imprimerie du mouphti*, 1761, in-12, fig., mar. vert, fil. *(Derome.)*

Avec dix-neuf gouaches originales, attribuées à Carême, qui fut, à sa honte, le plus habile des rivaux de Clinchtell. Charmante reliure.

485. Histoire des amours et des infortunes d'Abélard et d'Eloise, mise en vers satiri-comi-burlesques, par M... *A Cologne, chez Pierre Marteau*, 1724. — Aventure tragi-comique, en vers. — Vers burlesques, in-12, mar. bleu. *(Koehler.)*

Poëme burlesque d'un goût fort cynique. Les deux pièces finales dont la première contient une satire personnelle de la plus outrageante grossièreté, ne se trouvent que dans un petit nombre d'exemplaires. M. Barbier attribue cet ouvrage à un certain Armand dont l'existence n'est pas bien prouvée ; mais il a toujours passé pour être de Cordonnier de Themiseuil, plus connu sous le nom de Saint-Hyacinthe, et auteur du *Chef-d'œuvre d'un inconnu*. C'étoit du moins l'opinion de Voltaire qui en a conservé toute sa vie contre Saint-Hyacinthe une rancune sanglante, exhalée à sa manière en injures aussi odieuses que celles qui l'avoient provoquée. La satire, dont je parle plus haut, étoit en effet dirigée contre madame Dunoyer, mère de cette fameuse Pampine qui fut la première maîtresse de Voltaire, et contre Pampine elle-même. Voltaire étoit à la Haye, en 1715, quand le libelle dut paroître pour la première fois, mais il n'avoit pas coutume de tirer vengeance de ses ennemis avec une épée.

POÈTES DIDACTIQUES.

486. Bartas (Guillaume de Saluste, seigneur Du). La sepmaine, ou création du monde, illustrée des commentaires de Pantaleon Thevenin Lorrain. *Paris, Hierosme de Marnef et la veufue de Guillaume Cauellat*, 1585, in-4, mar. rouge, fil. *(Koehler.)*

487. Du Chesne (Joseph). Le grand miroir du monde, par Joseph Du Chesne, D. medecin. *Lyon, Barthelemi Honorat*, 1587, in-4, mar. bleu, fil. *(Bauzonnet.)*

Magnifique exemplaire en GRAND PAPIER

488. Guyde (Philibert). La Colombiere et Maison rustique de Philibert Guyde, dit Hegemon, de Chalon sur la Saone : contenant une Description des douze moys et quatre saisons de l'annee, auec enseignement de ce que le laboureur doit faire par chacun moys. Les Epithetes poetiques des arbres, plantes, herbes, animaux terrestres et aquatiques; des pierres precieuses et metaux, auec leurs propriétés. L'Ostracisme, ou exil honorable. L'Abeille françoise du mesme autheur. Les Fables morales et autres poesies. *A Paris, chez Iamet Mettayer, imprimeur du roy, pres les Boucheries de S. Geneuiefue*, sans date, in-8, mar. bleu, fil. *(Koehler.)*

Un des bons exemplaires de ce livre rare, imprimé en 1585, mais dans lequel l'auteur fit introduire, au moyen de la réimpression du titre, les poésies nouvelles contenues du feuillet 77 au feuillet 108. Ce poëte s'étoit nommé Hégémon (et non *Hegemont*, comme on le lit au mot *Guyde*, par une faute d'impression de peu d'importance, dans la quatrième édition du *Manuel*), d'un mot grec qui signifie la même chose que son nom françois.

489. Constant (Pierre), Lengrois. La République

des abeilles. *Paris, Gervais Mallot,* 1582, in-4, mar. rouge, *janséniste. (Duru.)*

On connoît depuis longtemps de ce poëme une édition, ou plutôt un exemplaire in-8, à la date de 1600, qui se trouvoit chez La Vallière, mais l'édition originale, qui doit être fort rare, a échappé à nos bibliographes. Le volume renferme, sur cette édition inconnue, une note assez curieuse de Mercier de Saint-Léger.

490. CONTANT (Paul), apoticaire de Poictiers. Le Jardin et cabinet poétique. *A Poictiers, par Anthoine Mesnier. Du don de Dieu, je suis contant.* 1609, pet. in-4, avec 11 fig. grav., veau fauve, fil., tr. dor. *(Thompson.)*

J'ai vu cinq ou six exemplaires de ce livre qui n'est certainement pas des plus rares, mais celui-ci est à peu près le seul que j'aye trouvé en bon état de conservation, et complet de ses onze gravures, dont la première, qui est pliée, donne la représentation assez fidèle de cinquante-huit plantes différentes. Goujet, qui ne connoissoit pas Pierre Constant, parla de Paul Contant, et Mercier de Saint-Léger, dans la note dont il est question à l'article précédent, paroît craindre qu'on ne les confonde. Cela me paroît impossible, car l'apothicaire poitevin s'appeloit Paul et non Pierre, Contant et non Constant, comme le poëte Langrois. Son livre est fort curieux et mérite, selon moi, d'être plus recherché qu'il ne l'a été jusqu'ici; mais il faut bien avouer en passant que la valeur relative des livres est presque toujours déterminée par la condition des exemplaires. Remarquons encore, par anticipation sur l'*errata* indispensable de l'excellent *Manuel* de M. Brunet, que Paul Contant écrivoit invariablement son nom par un T final et non par un S.

491. NANCEL (Pierre de). De la souveraineté des roys, poeme epique, diuisé en trois liures, à la reine, mere du roy, regente en France, 1610, in-8, mar. rouge. *(Koehler.)*

Exemplaire NON ROGNÉ.

Poëme que je ne crois pas connu et qui doit être bien rare en exemplaires tels que celui-ci. Le théâtre de cet auteur est cité par les bibliographes, mais il doit être aussi fort difficile à trouver, car je ne l'ai jamais vu en vente.

FABLES ET CONTES.

492. LA FONTAINE. Fables choisies, mises en vers, et par luy revuës, corrigées et augmentées de nouveau. *Suivant la copie de Paris. La Haye, Henry Van Bulderen,* 1688, fig. dans le texte, 2 vol. in-12, régl., mar. rouge, fil. *(Deseuille* ou *Boyer.)*

Il parut en 1694 une cinquième partie qu'un certain nombre d'amateurs firent ajouter à leurs exemplaires, mais que les exemplaires de première reliure contiennent rarement; le mien n'a pas ce supplément, d'ailleurs fort mal fait, et qui contient beaucoup de pièces indignes de La Fontaine.

L'édition originale de Barbin seroit plus désirable dans ma petite collection, où j'ai eu fort à cœur de rassembler les premières éditions de nos admirables classiques du dix-septième siècle; mais, si elle se trouve assez facilement en exemplaires vulgaires, elle est d'une grande rareté en exemplaires de choix; et je me suis résigné à mourir sans l'avoir rencontrée.

493. — Le même. Fables choisies, etc. *Amsterdam*, 1730, in-12, mar. rouge, réglé. *(Duru.)*

Charmant exemplaire d'une des plus jolies et des meilleures éditions. Il a appartenu au savant Grosley qui l'a *illustré* de la copie de six vers tirés de l'édition originale, et non conservés dans les éditions postérieures; et après Grosley, au savant Adry qui l'a enrichi d'une note manuscrite. J'y ai joint un joli dessin d'Alaux le Romain, qui représente la maison de La Fontaine, à Château-Thierry, exactement figurée sur les lieux.

494. — Le même. Fables choisies, avec de petites notes pour en faciliter l'intelligence. *Hambourg, Vandenhoeck*, 1731, 2 vol. pet. in-12, rel. en un, mar. chamois, fil. *(Muller.)*

Très jolie édition.

495. — Le même. Fables choisies, mises en vers, avec un nouveau commentaire par M. Coste. *Paris*, 1743, 2 vol. pet. 12, mar. rouge, fil. *(Padeloup.)*

Charmant exemplaire d'une édition recherchée.

496. Motte (Ant. Houdart de La). Fables nouvelles, avec un discours sur la fable. *Paris*, 1719, in-4, fig. de Gillot, veau fauve, dent., tr. dor. *(Bozérian.)*

10 pouces 5 lignes de hauteur.

Bel exemplaire d'artiste en GRAND PAPIER, avec tous les dessins originaux de Gillot pour l'édition in-12 de Hollande, les contre-épreuves, les eaux-fortes, et les *doubles façons*, qui

sont restées inédites. Volume unique, et, à ce titre, assez précieux.

497. LA FONTAINE. Contes et Nouvelles en vers. *Paris, Claude Barbin*, 1667. — Deuxième partie des Contes et Nouvelles en vers. *Paris, Claude Barbin*, 1667, 2 tom. en un vol. in-12, mar. rouge, fil. *(Duru.)*

Charmant exemplaire. Seconde édition de la première partie, et première édition de la seconde, le tout *avec privilége*. Il paroît que le *retrait* de ces priviléges fut accompagné de la suppression des exemplaires demeurés en magasin, car ils sont devenus fort rares.

498. — Le même. Contes et Nouvelles en vers. *Paris, Louys Billaine*, 1669, pet. in-12, mar. rouge, fil. *(Bauzonnet.)*

Très joli exemplaire de la réimpression des deux premières parties, avec trois contes de plus; elle est munie d'un privilége comme les éditions antérieures, et aussi rare que les autres. Je ne m'y arrête que pour faire remarquer aux amateurs qui la possèdent comme moi, une particularité fort singulière à la page 119 où finit la *Servante justifiée*. Ce conte y est terminé par deux lignes fort mal rimées, qui ne sont pas de La Fontaine, qui ne peuvent pas en être, qu'on a cru en conséquence devoir distinguer par le caractère italique, et dont je ne donnerai point la copie, par la simple raison qu'on ne peut pas les copier. Je ne les ai retrouvées dans aucune autre édition, et je suis assez porté à croire qu'on ne les trouveroit pas dans tous les exemplaires de celle-ci. Ces prétendus vers qui expriment fort sottement la *moralité* grossière du conte, ne seroient-ils pas dus au caprice d'un compositeur qui aura oublié de les retirer de la planche avant le commencement du

tirage? C'est une question de bien peu d'importance, mais qu'il me seroit fort agréable d'éclaircir.

499. — Le même. Recueil des contes du sieur de La Fontaine. Les Satyres de Boileau et autres pièces curieuses *(à la Sphère)*. *Amsterdam, Jean Verhoeven*, 1669, pet. in-12, mar. rouge, fil. *(Derome.)*

Très joli exemplaire d'une édition elzévirienne ou qui passe pour telle.

500. — Le même. Contes et Nouvelles en vers, nouvelle edition enrichie de tailles-douces par Romain de Hooge. *Amsterdam, Henry Desbordes*, 1685, in-8, mar. rouge, dentelles, *aux armes royales. (Reliure ancienne.)*

Bel exemplaire dont les épreuves sont superbes.

Je connois peu de particularités qui caractérisent mieux le règne de Louis XV, qu'un exemplaire des *Contes de La Fontaine*, décoré des armoiries de France. Quand j'achetai celui-ci à un prix qui excédoit de beaucoup sa valeur, il étoit annoncé comme provenant de la bibliothèque de madame Du Barry, ce qui seroit d'ailleurs fort difficile à vérifier, mais ce qui expliqueroit jusqu'à un certain point l'inconvenance de la reliure.

501. — Le même. Contes et Nouvelles en vers, nouvelle édition corrigée et enrichie de l'éloge de l'auteur, et d'un dictionnaire des mots vieux ou peu usités. *Hambourg, Vandenhoeck*, 1731, 2 vol. pet. in-12, rel. en un, mar. vert, doublé de tabis, dentelles. *(Derome.)*

Jolie édition qui se réunit à celle des *Fables*, donnée en la

même année par le même imprimeur, et que j'ai indiquée plus haut. Charmant exemplaire de Thierry.

502. — Le même. Contes et Nouvelles en vers. *Amsterdam*, 1762, 2 vol. in-8, réglé, portrait et fig., avant la lettre, mar. rouge, doublé de tabis, dent., *aux armes*.

Édition dite *des fermiers-généraux*.

On vient de voir l'exemplaire des *Contes de La Fontaine* qui doit avoir appartenu à madame Du Barry. Voici celui de madame de Pompadour, comme le prouvent les trois tours de ses armoiries. Je n'ai pas besoin de dire qu'un exemplaire offert à la favorite par les fermiers-généraux, est nécessairement enrichi de leurs plus belles épreuves, et revêtu de leur plus riche reliure. Les soins donnés à ce présent se manifestent surtout dans la *réglure* bicolore des encadrements, ornement d'un goût détestable, mais qui se rapporte à merveille à sa destination et à son époque. C'est ici un livre essentiellement *Pompadour*, comme on dit aujourd'hui, et qui exhale encore quelque léger parfum d'ambre. Il est parfaitement conservé, mais on voit facilement qu'il a été souvent feuilleté et beaucoup lu.

503. Contes mis en vers, par M. D....., et poesies diverses. *Cologne, Pierre Marteau*, 1688, pet. in-8, mar. rouge, fil. *(Koehler.)*

Exemplaire non rogné.

Volume rare qui a échappé à M. Barbier, et auquel sa condition extraordinaire donne une certaine valeur. Il n'en a guère d'autre.

504. Du Busca. Contes théologiques, suivis des litanies des catholiques du dix-huitième siècle et de

poesies erotico-philosophiques, ou Recueil presque edifiant. *A Paris, de l'imprimerie de la Sorbonne,* 1783, in-8, veau fauve, fil., tr. marbr. *(Thouvenin.)*

Exemplaire en PAPIER DE HOLLANDE.

Volume généralement peu commun, dont je n'ai jamais vu d'autre exemplaire sur ce papier.

ÉPITRES, SATIRES, ÉPIGRAMMES, MADRIGAUX.

505. UNE EPISTRE SATIRICQUE enuoyée de par cognoissance au roy de France, item une aultre de lacteur au duc de Bourbon. *Imprimé en la ville Danuers, par moy Jehan Grapheus,* M.D.XXVII, pet. in-8, mar. rouge, fil. *(Thompson.)*

Petit volume fort rare.

506. SATYRES CHRESTIENNES de la cuisine papale. *Imprimé par Conrad Badius,* 1560, in-8, mar. rouge, fil. *(Derome.)*

Bel exemplaire d'un livre fort rare, qu'on attribue communément à Viret, mais qui pourroit bien être de Conrad Badius lui-même.

507. LA POLYMACHIE DES MARMITONS, ou la Gendarmerie du pape en laquelle est amplement descrite l'ordre que le pape veut tenir en l'armée qu'il veut mettre sus pour l'esleuement de sa marmite, auec le nombre des capitaines et soldats qu'il veut armer pour mettre en campagne.

Lyon, Iean Saugrain, 1563. — Conclusion de la messe *ite, missa est,* 1563, mar. rouge, fil. *(Reliure ancienne.)*

Pièce très rare à laquelle on a réuni une pièce qui ne doit pas être commune.

508. — Le même ouvrage, même lieu et date (mais *Besançon,* 1806), in-8, mar. rouge. *(Ginain.)*

Exemplaire en TRÈS GRAND PAPIER VÉLIN NON ROGNÉ.

Réimpression à très petit nombre, exécutée dans une imprimerie particulière par les soins de M. Thomassin, ancien et savant médecin, dont la bibliomanie amusoit les vieux jours. Je crois me rappeler que mon exemplaire étoit un des DEUX de ce format extraordinaire.

509. LES REGRETZ du cardinal de Lorraine, auec la responce. Sans date, pet. in-8 de 4 feuillets, mar. bistre, fil. *(Koehler.)*

Pièce très rare.

510. LES REGRETZ, Complaintes et Confusion de Iean Vallette dit de Nogaret, par la grace d'Henry de Valois, duc d'Espernon, grand amiral de France, et bourgeois d'Angolesme. Son departement de la court. De nouueau mis en lumiece par un des valets du premier tournebroche de la cuysine du commun dudit Espernon. *Angolesme, par Laucteur,* 1579, in-8, mar. rouge, fil., *aux écussons (Koehler.)*

Fort rare.

511. TABLEAU de la vie et du gouuernement de MM. les cardinaux Richelieu et Mazarin et de M. Colbert, représenté en diverses satyres et poésies ingénieuses, etc. *Cologne, Pierre Marteau,* 1693, in-8, veau fauve. *(Padeloup.)*

Recueil curieux auquel se trouvent réunis le *Paris ridicule*, conforme à l'original, et un joli Virelay ou Redondille de Claude Petit.

Une de ces modestes et belles reliures en veau fauve qui faisoient l'ornement de la bibliothèque de Du Fay.

512. TROIS HYMNES aux saincts anges Michel, Gabriel et Raphael pour les victoires du roy, pour l'accomplissement du royaume tres-chrestien, et pour la guarison de monseigneur le cardinal duc de Richelieu. *A Paris,* 1642. — Sur l'enlevement des reliques de saint Fiacre, apportées de la ville de Meaux, pour la guerison du cul de monseigneur le cardinal de Richelieu. *En Anvers,* 1643. — L'ILLUSTRE BARBE D. C. en vers burlesque. Sans lieu ni date, in-4, mar. rouge, dentelles, fil. *(Reliure ancienne.)*

L'antidote est avant le poison. C'est la poésie officielle la plus obséquieuse opposée à la satire la plus effrontée. Ces deux derniers libelles sont très rares en édition originale.

513. LA VIE DE MADAME DE BRANCAS, et autres pièces galantes de la cour. *A Fribourg,* 1668, petit in-12, mar. vert, fil à froid. *(Thompson.)*

Satire personnelle des plus obscènes et des plus odieuses dont les exemplaires sont fort difficiles à trouver; mais

faut remarquer qu'ils ne se ressemblent pas tous entre eux. Celui de M. de Pixérécourt (vendu près de 28 fr.), finissoit à la page 36, où est écrit le mot FIN; et il en est ainsi de tous ceux qui ont passé entre mes mains. Le mien est continué jusqu'à la page 49 inclusivement, et les pièces dont ce supplément se compose sont encore pires que le livre. Il seroit même possible que l'éditeur en eût fait le sacrifice à la pudeur dans la plupart des exemplaires, c'est-à-dire dans ceux qui sont semblables à celui de M. de Pixérécourt.

514. LE PETIT (Claude). La Chronique scandaleuse, ou Paris ridicule. *Cologne, Pierre de La Place (Elzevier),* 1668, pet. in-12, mar. vert, fil. *(Koehler.)*

Édition recherchée et qui se vend quelquefois fort cher, parce que l'ouvrage n'y est pas adouci et tronqué comme dans la réimpression qui en a été faite en 1715, avec la *Rome ridicule* de Saint-Amant. Ce Claude Petit fut brûlé en place de Grève pour un autre livre qui n'existe plus, car il n'est pas vrai, comme on l'a dit, qu'il ait été réimprimé dans le *Recueil du Cosmopolite.*

515. TALBERT (l'abbé). Langrognet aux enfers. *Imprimé à Antiboine, de l'imprimerie de Pincefilleux, à la Plume de fer,* 1760, pet. in-12, fig., mar. rouge, fil. *(Thouvenin.)*

Livre brûlé par arrêt du parlement de Besançon, et dont les exemplaires sont par conséquent d'une grande rareté. Celui qui fut payé 70 francs en 1830, à la vente de mes livres, passa dans la bibliothèque de M. de Pixérécourt d'où je l'ai retiré; et bien qu'on lise aujourd'hui son titre pour la troisième fois dans un catalogue, il ne faudroit peut-être pas en chercher un second exemplaire à Paris. Cette virulente satire a été

réimprimée une seule fois, comme nous le verrons plus tard, dans un livre plus rare encore.

M. Peignot y a compté quatre gravures au lieu de six, et il les annonce en bois, quoiqu'elles soient en cuivre. Ce sont d'assez méchants *griffonnis* d'un goût fort libre et fort singulier.

516. Regnier. Les Satyres et autres œuures augmentées de diuerses pièces cy-deuant imprimées. *Leiden, Jean et Daniel Elsevier,* 1652, pet. in-12, mar, rouge, fil. *(Bauzonnet.)*

Quatre pouces 8 lignes et demie de hauteur.

Magnifique exemplaire égal en grandeur à ceux de d'Ourches et de Didot.

517. Courval Sonnet (Thomas), gentilhomme virois, docteur en médecine. Satyre Menippée contre les femmes sur les poignantes trauerses et incommoditez du mariage. *Lyon, Vincent de Cœursilly,* 1623. — Thimethelie, ou Censure des femmes, satyre seconde en laquelle sont amplement descrites les maladies qui arriuent ordinairement à ceux qui vont trop souuent à l'escarmouche soubs la cornette de Vénus. *Lyon, Vincent de Cœursilly,* 1623. — Deffense apologetique du sieur de Courval, docteur en médecine, gentilhomme virois, contre les censeurs de sa satyre du mariage. *Lyon, Vincent Cœursilly,* 1623. — Responce à la contre-satyre par l'autheur des Satyres du mariage et Thimethelie. *Lyon, Vincent de Cœursilly,* 1623.

(Ces quatre pièces n'ont qu'une seule pagination.) in-8, mar. vert, fil. *(Thouvenin.)*

Exemplaire remarquable par deux particularités que je n'ai rencontrées dans aucun autre :

1° Le titre général est double, l'auteur l'ayant fait renouveler pour y annoncer la *Thimétélie* qui est sa seconde satire ; cette augmentation de matière exigea la suppression du portrait de Courval-Sonnet gravé au premier frontispice, et qui ne pouvoit plus être contenu sur le second. Ils se trouvent tous les deux ici.

2° Le poëte, habitant fort loin de Lyon, dut avoir beaucoup à souffrir des bévues de son imprimeur, et on voit dans mon exemplaire qu'il fut obligé de faire faire un carton pour remédier aux fautes énormes qu'on avoit commises dans la *Satire du Temps*. Je possède les deux leçons.

Courval-Sonnet, homme d'esprit et savant, ne pouvoit approuver la mauvaise prononciation italienne qui commençoit à s'accréditer de son temps, et que l'usage a depuis consacrée. Il s'en plaint avec amertume :

> Rref, que diray-je plus ? il faut dire *il allèt*,
> *Je crè, Francès, Anglès, il disèt, il parlèt.*

Ce qui est bien digne d'attention dans ces vers, c'est que l'auteur, obligé de constater aux yeux une innovation de la langue parlée, qui toutefois ne menaçoit pas encore l'orthographe, se sert pour l'exprimer du signe le plus rationnel que lui offre notre alphabet, et se rencontre ainsi avec Dumarsais plus de cent ans à l'avance. C'est ainsi que les gens instruits procèdent aux réformes, quands ils n'ont pas assez de raison pour s'en défendre. Ils gâtent ce qu'ils touchent comme les autres, mais ils le gâtent dans les règles, et en connoissance de cause.

518. Angot (sieur de l'Eperonière). Les nouueaux Satires et Excersices gaillards de ce temps, diuisé en neuf satires auquels on a adjousté l'Ura-

nie ou Muse céleste. *Rouen, Michel l'Allemant*, 1637, pet. in-8, mar. rouge, fil. *(Reliure ancienne.)*

Ouvrage rare d'un poëte qui n'est pas à dédaigner.

519. Du Lorens. Les Satyres de M. Du Lorens, président de Chasteau-Neuf. *Paris, Antoine de Sommaville*, 1646, in-4, mar. rouge, fil. *(Koehler.)*

Édition complète et peu commune.

520. Boileau Despréaux. Satires du sieur D***. *Paris, Frédéric Léonard*, 1666, pet. in-12, mar. rouge, fil. *(Thouvenin.)*

Édition originale fort rare.

521. — Le même ouvrage. *Paris, Louis Billaine, Denys Thierry, Frédéric Léonard et Claude Barbin*, 1669, pet. in-12, fig., mar. rouge, fil. *(Koehler.)*

Édition qui contient deux satires de plus que la précédente. Elle n'est pas commune.

522. Sénecé. Satyres nouvelles. *Paris*, 1695, in-12, mar. rouge. *(Koehler.)*

Un des volumes rares de la collection des *Petits Classiques*, en éditions originales. Il l'est cependant beaucoup moins que les *Nouvelles en vers* (*Filer le parfait amour* et *le Kaïmack*), imprimées, dit-on, dans la même année, que j'ai cherchées toute ma vie, et que je n'ai jamais eu l'occasion de voir.

523. Nouveau Recueil des epigrammatistes fran—

çois, anciens et modernes, contenant ce qui s'est fait de plus excellent dans le genre de l'épigramme, du madrigal, du sonnet, du rondeau, et des petits contes en vers depuis Marot jusqu'à présent, par M. B. L. M. (Bruzen de La Martinière). *Amsterdam, Weistein,* 1720, 2 vol. in-12, mar. rouge, fil. *(Derome.)*

Très joli exemplaire.

524. Gombauld. Les Épigrammes divisées en trois livres. *Paris, Augustin Courbé,* 1657, pet. in-12, mar. rouge, fil. *(Koehler.)*

Recueil estimé dont les exemplaires sont peu communs, surtout dans un bon état de conservation.

525. D'Aceilly (le chevalier de Cailly). Diverses petites poésies. Premier volume. *Paris, André Cramoisy, et se donnent au Palais,* in-12, mar. rouge, fil. *(Koehler.)*

J'ai souvent cité ce livre comme un des plus rares des *petits classiques* en vers. Il s'en est présenté deux ou trois exemplaires depuis.

Le chevalier de Cailly, notre Martial, faisoit beaucoup de vers, quoiqu'il se fût imposé des difficultés de facture fort embarrassantes. C'est pour cela qu'il publia ses jolies épigrammes sous le titre de *Premier volume*, qui n'étoit pas propre à en accélérer le débit. Le même frontispice annonce que le livre se *donne* au Palais, soit qu'un scrupule aristocratique fît répugner de Cailly à être vendu, soit qu'il eût adopté à plaisir cette manière de parler, parce qu'elle lui fournissoit une ou deux épigrammes de plus; mais il paroît que les chalands de Cramoisy eurent la malice de la prendre au pied de

la lettre. Il est à présumer que le libraire, dans son juste dépit, retrancha des exemplaires qui lui restoient le frontispice malencontreux. C'est du moins dans cet état de mutilation qu'ils se présentent ordinairement dans les ventes. Ces deux circonstances peuvent servir à expliquer la rareté des exemplaires complets.

526. SÉNÉCÉ. Épigrammes et autres pièces de M. de Sénécé, premier valet de chambre de la feue reine, avec un traité sur la composition de l'épigramme. *Paris, Pierre-François Giffart,* 1717, in-12, mar. rouge, fil., *aux armes.*

Ce volume, dont l'éditeur n'auroit pas dû oublier les jolies satires et les délicieuses nouvelles de Sénécé, se trouve beaucoup plus communément qu'aucun autre de ses ouvrages. Il est ici seulement comme partie nécessaire, quoique infime, de la collection des éditions originales de cet aimable écrivain, et il n'y seroit peut-être point s'il ne s'étoit recommandé par quelque distinction particulière. C'est l'exemplaire de dédicace adressé au duc de Noailles et décoré de ses armes.

527. LA SABLIÈRE. Madrigaux. *Paris, Claude Barbin,* 1680, pet. in-12, mar. rouge, fil. *(Koehler.)*

Édition originale peu commune, et dont le curieux privilége répond suffisamment à l'opinion erronée qui attribue ces vers à une dame. Je ne rappellerois pas cette supposition tout-à-fait dénuée d'autorité, si elle n'avoit pas eu le crédit de se glisser dans le titre d'une édition hollandoise des *Madrigaux* ridiculement publiée sous le nom de madame de La Sablière.

CANTIQUES, NOELS ET CHANSONS.

528. FRAGMENTS de l'explication allégorique du Cantique des cantiques, par un poëte du XIIIe siècle (publiés par M. Richelet). *Paris,* 1826, gr. in-8, mar. rouge, non rogné. *(Thouvenin.)*

Exemplaire sur papier rose d'une édition tirée en tout à QUINZE exemplaires numérotés. Celui-ci porte le n° 12.

529. NOELS NOUUEAULX, sur le chant de plusieurs belles chansons nouuelles de cette présente année mil cinq cens L. IIII. *Imprimé au Mans par Denys Gaignot, imprimeur et libraire demourant en la grand rue, près Saint-Julien, pour l'an M.D.L.IIII,* petit in-8, pap. de Holl., mar. violet. *(Thompson.)*

Réimpression faite à vingt-neuf exemplaires, par les soins de M. Richelet. Celui-ci porte le n° 26.

530. D'ALSINOIS (le Conte) (Nicolas Denisot). Cantiques du premier aduenement de Iesu-Christ. *A Paris, chez la veufue Maurice De La Porte,* 1553, in-8 (avec la musique des airs imprimée dans le texte), mar. rouge, riche dentelle, fil.

On sait que *le Conte d'Alsinois* est Nicolas Denisot qui a déguisé son nom sous cet anagramme. Ce volume est rare.

531. KYRIOLÉS ou cantiques qui sont chantez à l'église de mesdames de Remiremont, par des jeunes filles de differentes parroisses des villages

voisins de cette ville, qui sont obligez d'y venir en procession le lendemain de la Pentecôte. *A Remiremont, chez Cl. Nic. Emm. Laurent, imprimeur libraire,* 1773, in-8, fig. en bois, mar. rouge, fil.

Pieuses chansons très curieuses par leur naïveté.

532. CHANSON NOUVELLE, contenant la forme et maniere de dire la messe, sur le chant de Hari, Hari l'Asne, Hari Bouriquet, 1562, petit in-12, mar. rouge, doublé de tabis, dent. *(Reliure ancienne.)*

Manuscrit de Fyot, exécuté sur vélin.

533. SINGULIER ANTIDOT contre la poison des chansons d'Artus Desire, ausquelles il a damnablement et execrablement abusé d'aucuns psalmes du prophete royal David, fait par J. D. D. C., 1561, in-8, veau fauve, fil., tr. dor.

534. MONCRIF. Choix de chansons, à commencer de celles du comte de Champagne, roi de Navarre, jusques et compris celles de quelques poëtes vivants. Dédié à mad. L. P. D. (avec la musique imprimée dans le texte), 1759, in-12, mar. rouge, doublé de tabis, fil. *(Reliure du temps.)*

Cette édition a cela de curieux que tous les exemplaires distribués par l'auteur portent un titre particulier au nom ou aux initiales de la personne à laquelle ils sont dédiés, avec un envoi spécial au *verso.* C'est pour cela que leur frontispice est toujours remonté. On comprend que les exemplaires de cette

nature sont nécessairement rares, puisque chacun d'eux est unique en son espèce.

Ce n'est pas là le seul mérite de ce joli volume qui se distingue par un choix très bien fait, et se termine par de charmantes pièces du comte de Plélo, que l'on ne trouveroit pas ailleurs.

Moncrif est le premier des écrivains du dix-huitième siècle qui ait daigné reconnoître le mérite de nos vieux poëtes. Grâces lui en soient rendues !

535. BASSELIN (Olivier). Les Vaudevires, poésies du xve siècle, avec un discours sur sa vie et des notes pour l'explication de quelques anciens mots. *Vire,* 1811, in-8, mar. rouge, fil. à froid.

Exemplaire en GRAND PAPIER VÉLIN, choisi par les éditeurs pour être offert en hommage à M. le sénateur comte de Pontécoulant, ce qui est constaté par une délibération transcrite et signée au *verso* des faux titres.

Cette édition très soignée, et trop soignée peut-être, puisqu'on a pris la peine d'y rétablir conjecturalement l'orthographe fort incertaine d'Olivier Basselin, a été imprimée à Avranches par M. Lecourt, très habile typographe, qui lui a donné les soins les plus assidus et les plus éclairés.

Comme elle est déjà devenue rare depuis longtemps, surtout en bons exemplaires, j'ai pris plaisir à l'orner de deux jolis dessins exécutés pour moi par deux de mes amis, l'un de Gué, qui représente le château de Vire, l'autre de Régnier, qui représente la maison autrefois habitée par Basselin, selon une tradition que je ne voudrois pas garantir ; et j'ai ajouté au volume quelques lettres originales de l'imprimeur et des éditeurs, qui contiennent des détails fort piquants sur leur travail.

536. DROUIN (Daniel), Lodunoys. Le recueil de

chansons d'amours, joinct à icelles plusieurs autres chansons de diuers poëtes françois. *Paris, Nicolas Bonfons,* 1575, pet. in-12, fig. en bois, mar. rouge, fil. *(Thouvenin.)*

Volume fort rare.

537. Recueil des plus belles chansons des comédiens françois, en ce comprins les airs de plusieurs ballets qui ont esté faits de nouueau à la cour. *A Caen, chez Jaques Mangeant,* 1626, petit in-8, mar. rouge, fil. à froid.

Volume d'une grande rareté.

538. Recueil des plus belles chansons des comédiens françois, en ce comprins les airs de plusieurs ballets qui ont esté faits de nouueau à la cour, reueue et augmenté de plusieurs chansons non encor veuës. *A Caen, chez Jacques Mangeant* (sans date), petit in-12, mar. vert, fil. à froid. *(Bauzonnet.)*

Réimpression presque immédiate du volume précédent, augmentée d'une partie toute nouvelle. Cette édition précieuse n'est pas moins rare que la première, et, plus complète, elle doit avoir plus de valeur. Ces exemplaires sont fort jolis.

539. Gaultier-Garguille. Les chansons, troisiesme edition. *Paris, François Targa,* 1636, petit in-12, mar. vert, fil. *(Thompson.)*

Très rare.

540. — Le même ouvrage, nouvelle édition, suivant la copie imprimée à Paris en 1631. *Londres*, 1658, petit in-12, fig., mar. vert, fil. *(Derome.)*

Réimpression peu commune, faite sur la première édition, et qui est encore recherchée. Il est probable qu'il faut lire 1758, pour 1658.

541. Recueil des plus belles chansons de ce temps, tant musicales que rurales, anciennes et modernes. *A Orléans, par Eloy Gibier*, 157...., petit in-12, mar. bleu, fil., ornem. *(Bauzonnet.)*

Charmant exemplaire d'un petit livre fort rare que j'ai payé près de 80 fr., Audenet.

Il est probable que le dernier chiffre du millésime avoit été laissé en blanc, pour pouvoir être renouvelé d'année en année, ce genre de livres se tirant à beaucoup d'exemplaires, ce qui, au bout de deux ou trois cents ans, ne les rend pas plus communs.

542. Nouueau recueil de plusieurs chansons honnestes et recreatiues, tirées pour la pluspart nouuellement de diuers poëtes françois et autres depuy gueres imprimées. *Paris, Nicolas Bonfons*, 1597, petit in-12, mar. vert, fil. *(Koehler.)*

Ni plus ni moins rare que le précédent.

543. Le cabinet ou trezor des nouuelles chansons, recueillis des plus rares et excellents esprits modernes. *Paris, Godefroy de Billy*, 1602, petit

in-12, mar. rouge, fil., *aux écussons.* (*Thouvenin.*)

Très joli volume qui me paroît inconnu à M. Brunet.

544. Le tresor et cabinet des plus belles et recreatives chansons de nostre temps, avec plusieurs beaux airs de cour nouuellement inuentez par les plus excellents musiciens, et une table pour enseigner les chansons que l'on desirera chanter. *A Paris, par Fleury Bourriquant, au mont Saint-Hilaire* (sans date), petit in-12, fig. en bois. — L'Eslite des chansons plus belles et amoureuses de nostre temps, recueillies de plusieurs autheurs, tant de Paris, Rouën, que de Lyon et autres lieux circonuoisins, auec une table à la fin pour facilement trouuer les chansons que l'on desirera chanter. *A Paris, par Fleury Bourriquant, au mont Saint-Hilaire, près le puits Certain, aux Fleurs royales* (sans date), petit in-12, veau orange, fil., tr. dor.

On ne peut parler des petits livres de cette espèce sans tomber dans des redites fort ennuyeuses. Celui-ci n'est pas plus commun que les autres.

545. Le parnasse des Muses, ou recueil des plus belles chansons à danser, auquel est adiousté Le concert des enfans de Bacchus, dédié à leurs rouges trongnes. *Paris, Charles Hulpeau,* 1628. — Le second volume du Parnasse des Muses, ou recueil des plus belles chansons à danser, auquel est adiousté le second volume du Concert

des enfans de Bacchus, nouuellement mis en lumiere. *Paris, Charles Hulpeau,* 1628, petit in-12, mar. bleu, fers à froid, fil. *(Thompson.)*

Volume recherché dont on trouve difficilement des exemplaires complets.

546. Recueil des plus belles chansons et airs de cour, nouuellement imprimez. *A Troyes, chez Pierre Garnier* (sans date), in-12, mar. bleu, fil. *(Duru.)*

Ce volume n'est pas, comme ceux qui précèdent, une collection choisie et continue de chansons populaires. C'est un recueil composé fort arbitrairement, par un amateur contemporain, de ces livrets que les chanteurs publics vendent dans les rues, et dont il seroit impossible de rassembler la suite. Ceux-ci embrassent toute l'époque de la régence, mais il faut plutôt y chercher l'expression de l'esprit et des mœurs que celle de l'histoire.

547. Chansons qui n'ont pu être imprimées et que mon censeur n'a point dû me passer (par Collé), 1784, in-12, pap. de Hollande, mar. rouge. *(Thouvenin.)*

Exemplaire non rogné.

Très joli volume qui est devenu rare, et qu'on trouveroit difficilement en cette condition. Auger en a donné une réimpression qui n'est plus commune elle-même, et qu'on recherche encore, quoiqu'elle soit imprimée sur fort mauvais papier, et d'un aspect fort disgracieux. Il a cru devoir en retrancher d'ailleurs toutes les pièces faussement attribuées à Collé, et s'il la rendue plus exacte, il l'a rendue moins complète. La pre-

mière édition est la seule qui puisse prendre place dans la bibliothèque d'un amateur.

548. SEDAINE. La tentation de saint Antoine et le pot pourry de Loth, in-8, réglé, fig., mar. rouge, doublé de tabis, dent. *(Bozérian.)*

Très joli manuscrit que je crois de Fyot l'aîné. Il est orné d'un beau portrait de Sedaine, d'un frontispice gravé, et de dix-sept planches en taille-douce d'un excellent burin, toutes avant-lettres, et qui ont certainement été employées à quelque édition inconnue de ces licencieux cantiques. Leur format est trop ample pour qu'elles aient pu entrer dans l'édition in-18 qu'annonce M. Barbier. Celle dont je suppose ici l'existence est certainement fort rare, et le manuscrit unique qui donne occasion à cette note a sur elle un avantage que je n'ai pas besoin de faire valoir.

POÉSIES GAILLARDES ET BURLESQUES.

549. LES MUSES GAILLARDES, recueillies des plus beaux esprits de ce temps, par A. D. B. Parisien. *Paris, Anthoine du Brueil, sans date* (mars 1609), in-12, mar. rouge, fil. *(Reliure ancienne.)*

Recueil très rare, connu sous le nom de du Breuil, et plus recherché qu'aucun autre du même genre, parce qu'il n'a pas été réimprimé, du moins sous le même titre. C'est en quelque sorte le Ballon d'Essai du *Parnasse* et du *Cabinet satirique* qui parurent peu d'années après.

L'amateur auquel cet exemplaire appartenoit vers la fin du dix-huitième siècle, a eu la singulière fantaisie de le faire intituler par son relieur, *Cantiques de madame Gourdan*, du nom d'une vieille courtisane de cette époque.

550. **Muse folastre** (les 3 livres de la), recherchée des plus beaux esprits de ce temps. *Rouen*, 1615, 3 parties in-32 en un vol., mar. rouge. *(Reliure ancienne.)*

Les petits livres du genre de celui-ci ne se trouvent jamais bien conservés, et mon exemplaire, qui provient de Méon, est extrêmement médiocre.

551. **Labyrinthe d'amour** (les 3 livres du), ou suite des Muses folastres, par H. F. S. D. C. *Rouen*, 1615, 3 parties in-32 en un vol., mar. bleu, doublé de tabis. *(Reliure ancienne.)*

Exemplaire bien préférable au précédent, et le meilleur que je connoisse, d'une suite de la *Muse folâtre*, plus rare et plus recherchée que le livre même, parce qu'elle n'a pas été réimprimée.

552. **Angoulevent** (le Cadet). Les satyres bastardes et autres œuures follastres. *Paris, Anthoine Estoc*, 1615, petit in-12, mar. brun, fil. *(Bauzonnet.)*

Exemplaire très grand de marges et parfaitement conservé d'un livre dont la rareté est connue.

M. Brunet paroît disposé à croire que les *Satyres Bastardes* sont l'ouvrage de Nicolas Joubert, plus connu sous le nom d'*Angoulevent*, qui eut, en 1608, un procès à soutenir au Parlement de Paris, en sa qualité de *Prince des Sots*. Il est évident que l'éditeur a voulu faire allusion au nom du bâteleur à la mode, mais il n'a pas même osé le prendre, et ce cadet *Angoulevent* n'exista jamais. C'est un simple être de raison sur lequel Estoc se débarrasse de la responsabilité d'un mauvais livre. Celui-ci n'a d'ailleurs point d'auteurs propre-

ment dits. C'est, comme les ***Muses gaillardes*** et la ***Muse folâtre,*** un recueil de pièces effrontément licencieuses, empruntées à une pléïade d'écrivains fort spirituels, mais fort obscènes, qui florissoient alors, tels que Régnier, Motin, Sigogne, Berthelot, d'Esternod, etc. Anthoine Estoc ou Lestoc ne réimprima point les ***Satyres Bastardes*** (et c'est ce qui fait leur rareté), parce que dès lors, encouragé par l'extrême liberté de la presse sotadique, il étendit son livre sous un titre plus ample dans un recueil de l'an 1617, qui est devenu le ***Cabinet satyrique***. Ce qu'il y a de remarquable dans tout cela, c'est que ces licences poétiques datent de la régence d'une Reine et du règne d'un Roi enfant.

553. LE CABINET SATYRIQUE, ou recueil parfaict des vers piquans et gaillards de ce temps, tiré des secrets cabinets des sieurs Sigognes, Regnier, Motin, Berthelot, Maynard et autres des plus signalez poëtes de ce siècle, seconde édition. *Paris, Pierre Billaine*, 1619. — REGNIER. Satyres *Paris, Pierre Billaine,* 1619, in-12, mar. vert. *(Thouvenin.)*

Les bibliographes ne parlent pas de cette édition de 1619, qui pourroit bien être la même que celle de 1618, sous un nouveau titre, et qui, dans tous les cas, n'est certainement pas moins rare, surtout en exemplaires bien conservés.

554. — Le même *(à la sphère)*, 1666, 2 vol. petit in-12, mar. rouge, fil. *(Belle reliure ancienne.)*

4 pouces 7 à 8 lignes de hauteur.

Édition qui paroît elzévirienne, à en juger par les caractères, mais qui est imprimée sur un papier plus petit et beaucoup moins beau que celui dont les Elzévirs se servoient ordinairement. Elle ne porte d'ailleurs aucun de leurs insignes qui

auroient été fort déplacés dans un livre de ce genre, et la *sphère*, alléguée par les bibliographes, n'est point un insigne propre aux Elzéviers. Elle étoit commune à toutes les presses de Hollande, ou, pour le moins, au plus grand nombre. On sait que cette édition est la plus recherchée de toutes, et qu'il est très difficile d'en trouver de bons exemplaires. Celui-ci ne laisse rien à désirer. Il a de nombreux *témoins*.

555. — Le même, 1667 et 1672, 2 vol. in-12 en un vol., mar. rouge, dent., fil., doré en tête. *(Duru.)*

NON ROGNÉ.

Réimpression de l'édition elzévirienne, sans doute exécutée à Rouen, qui est bien moins belle, mais non moins rare que l'original, et dont un exemplaire à toutes marges comme celui-ci peut passer pour un livre précieux. La distance qui sépare la date du premier volume de celle du second, marque les obstacles qu'éprouva la publication, et c'est à cela qu'il faut attribuer la difficulté de rencontrer les deux volumes réunis.

556. — Le même. *Imprimé au Mont-Parnasse,* 1697, 2 vol. petit in-8, mar. rouge, fil. *(Derome.)*

Joli exemplaire.

557. — Le même. *Au Mont-Parnasse, de l'imprimerie de messer Apollon, l'année satyrique,* 2 vol. rel. en un, mar. rouge, fil., *aux écussons. (Thouvenin.)*

Exemplaire NON ROGNÉ.

Superbe exemplaire d'un livre fort rare en cette condition.

558. PARNASSE (le) des poëtes satyriques, ou recueil

des vers picquans et gaillards de nostre temps, par le sieur Théophile, 1625. — Œuvres du sieur de Saint-Amand. *Rouen, Robert-André,* 1649, in-8, vél. *(Première reliure.)*

Ce n'est ici que la seconde édition du *Parnasse satyrique*, mais elle n'est pas moins rare que la première qui avoit paru en 1623, et qui ne portoit point le nom de Théophile. Théophile n'est pas plus l'auteur de ce livre que le prétendu cadet *Angoulevent* n'est l'auteur des *Satyres Bastardes*. C'est un recueil du même genre, auquel il n'a peut-être pas fourni un seul vers, et que le libraire décora de son nom alors célèbre, pour en augmenter le débit. Il est affreux de penser que cette infâme spéculation de bibliopole contre laquelle ses réclamations furent vaines, appela sur lui un jugement de mort, exécuté en effigie, et qu'au moment où parut l'édition dont nous parlons, édition signée, trop faite pour confirmer les injustes soupçons dont il avoit été l'objet, l'infortuné attendoit depuis dix-huit mois dans les cachots la confirmation ou la révocation de son jugement; le jugement fut cassé, mais, comme on va le voir par le titre des éditions suivantes, la tache imprimée au nom du malheureux Théophile par la fraude la plus criminelle reste encore attachée à sa mémoire. Il est déplorable que les biographes modernes n'aient pas mis plus d'ardeur à justifier un poëte, homme de talent et homme de cœur, qui ne dut ses injustes malheurs qu'à la réputation de son esprit.

559. — Le même, par le sieur Théophile, 1627, in-12, vél.

Bel exemplaire d'une édition très rare.

La supposition du nom de Théophile n'est guère moins odieuse dans cette édition que dans la précédente. Il est vrai qu'il étoit mort en 1626, à l'âge de trente-six ans, des infirmités qu'il avoit contractées dans sa prison, et qu'il ne redoutoit

plus les tortures et le bûcher; mais il étoit mort *absous*, et personne ne l'ignoroit. Cette calomnie posthume, renouvelée dans l'intérêt d'une abominable spéculation sur le tombeau de la victime, a quelque chose de révoltant; mais que peut-on attendre d'un libraire qui publie le *Parnasse satyrique?*

560. — Le même, par le sieur Théophile, 1660, petit in-12, mar. rouge, fil. *(Derome.)*

4 pouces 8 lignes de hauteur.

Charmant exemplaire d'une edition probablement elzévirienne.

561. D'Esternod (Claude). L'espadon satyrique, *Rouen, David Ferrand,* 1624, petit in-12, mar. rouge, fil. *(Reliure ancienne.)*

Voici un livre plein de verve et d'esprit, sans doute, mais qui, par sa nature, mérite peu qu'on se dispute l'honneur de l'avoir fait. Cependant, il est bon de rendre à d'Esternod ce qui appartient à d'Esternod; et, pour commencer, rendons à d'Esternod l'apostrophe de son noble nom, contre l'opinion de M. Brunet, notre maître, qui range d'Esternod sous la lettre D, sans égard pour son incontestable particule. D'Esternod, vivant en 1619, 1621 et 1624, date des trois éditions anciennes de l'*Espadon*; d'Esternod, connu dans les lettres par d'autres ouvrages, publia ses satyres à Lyon, la première fois sous le nom de Franchère, anagramme fort transparent de celui d'un village de Refranche dont il étoit seigneur, la seconde fois sans le nom de d'Esternod qui ne cache plus aucun mystère, la troisième fois sous le nom de d'Esternod, comme la seconde; et il faudroit chercher un autre auteur à l'*Espadon* de d'Esternod? J'avoue que je n'en vois pas la nécessité. Qu'arrive-t-il cependant? une édition, tout-à-fait inconnue aujourd'hui aux bibliographes, a-t-elle porté le nom de Fourquevaus? Si elle est antérieure à celles-ci, c'est un autre pseudonymie dont on conçoit très bien

le motif; si elle est postérieure, c'est une méprise de l'imprimeur que cette pseudonymie explique ; et cette pseudonymie passagère ne prouve rien contre l'aveu formel de l'auteur, répété deux fois en quatre ans au frontispice de son livre. Survient cependant, en 1795, un monsieur Pavie, descendant de François Pavie de Fourquevaus, lequel apprend à M. Mercier de Saint-Léger et au monde littéraire, que son aïeul François Pavie a pris ou a pu prendre le sobriquet de d'Esternod. *Sobriquet* est une expression fort insolente, quand il s'agit d'une famille aussi distinguée que celle de d'Esternod ; et puis, de quel terme se serviroit-on pour caractériser l'action d'un auteur qui prendroit pour *sobriquet* le nom d'un autre auteur vivant, à la tête d'un livre répréhensible ? Laissons à Fourquevaus, mort âgé de cinquante ans, en 1611, sa réputation intacte de galant homme ; et restituons à d'Esternod, âgé de 29 ans seulement lors de la publication de son livre, la réputation peu désirable de libertin bel-esprit, qu'il n'a que trop méritée.

On a supprimé dans l'édition dont nous parlons après celle-ci, une satyre intitulée : *Contre l'apostat Léandre, autrement dit Constance Guenar*, parce que cette édition a été imprimée en pays réformé. Cet apostat étoit un moine défroqué de Dole, qui étoit allé chercher fortune à Genève, et dont l'escapade fit beaucoup de bruit en Franche-Comté, où elle a produit deux ou trois brochures. Il est tout simple que cet événement ait occupé la muse de Claude d'Esternod, qui habitoit alors Salins, et qui pour être un fort mauvais sujet n'en étoit pas moins un fort bon catholique, choses très conciliables alors. Or, cette pièce supprimée, qui est tout-à-fait du style des autres, et qui ne leur est inférieure en rien, démontre de la manière la plus formelle que d'Esternod est le véritable auteur de l'*Espadon satyrique*. Par quel hasard une anecdote dont le bruit ne s'étoit pas étendu au-delà des murs de deux ou trois villes de Franche-Comté, auroit-elle inspiré des vers à Fourquevaus qui étoit de Toulouse, et qui avoit passé une grande partie de sa vie hors de l'Europe ? Comment François de Fourquevaus de Toulouse

auroit-il pu d'ailleurs écrire contre le moine Constance Guenar de Dole, au sujet de l'apostasie de Guenar ? François de Fourquevaus étoit mort. Ce dernier argument me paroît assez propre à trancher la difficulté.

562. — Le même, reveu et augmenté de nouveau. *A Cologne, chez Jean d'Escrimerie, à l'academie de France,* 1680, petit in-12, fig., mar. rouge, fil. *(Derome.)*

4 pouces 3 lignes de hauteur.

Charmant exemplaire d'une édition plus rare que le *Parnasse* et le *Cabinet satyriques*, parce qu'elle n'a pas été réimprimée. La plupart des exemplaires finissent à la page 80. Celui-ci est bien complet; mais il est fort douteux que ce livre doive entrer dans la collection des Elzeviers. La satire contre Constance Guenar y manque, comme je l'ai dit, mais elle n'a point été *remplacée* par une pièce nouvelle ou inédite, ainsi qu'on pourroit le conclure de la note de M. Brunet ; l'*Ode satyrique d'un amoureux* se trouve dans l'édition de 1624.

563. Le désert des muses ou les délices de la satyre gallante, par P. M. D. G. *Paris, Pierre Lamy, au palais, au grand César,* petit in-12, mar. violet, fil. *(Niédrée.)*

4 pouces 8 lignes de hauteur.

Volume très rare aux insignes des Elzeviers, imprimé en caractères assez analogues aux caractères des Elzeviers, mais que je ne crois pas des Elzeviers. L'édition est d'ailleurs bien cernement hollandoise ou belge, et ne doit pas avoir paru avant 1670 ou 1680.

M. Brunet annonce ce livre sous le titre de *Dessert des muses*, qui est son titre véritable, ainsi qu'on le verra tout à l'heure; notre édition porte *Désert* au frontispice et dans

tout le titre courant; celle qui est indiquée par M. Brunet, sous la date approximative de 1625 et davantage, ne doit pas être la même. C'est seulement un livre rare de plus.

Les satyres intitulées, *le Dessert des muses*, sont la suite un peu clandestine, et pour cause, du *Banquet des muses* de Jean Auvray. Elles sont de Jean Auvray, comme le *Banquet*, et forment une suite naturelle à la collection, bien ou mal appelée elzévirienne, des poëtes scandaleux de cette période qui n'est pas celle des muses chastes.

564. LES POESIES FACETIEUSES par les beaux esprits de ce temps, 1668. — Recueil de quelques pièces curieuses tant en prose qu'en vers. *Cologne, Pierre Marteau,* 1670, petit in-12, mar. vert, doublé de tabis, fil. *(Noël.)*

4 pouces et près de 9 lignes de hauteur.

Une de ces éditions elzéviriennes, selon moi, fort douteuses, que j'ai souvent l'occasion d'annoncer, mais dans lesquelles il est impossible de méconnoître au moins les insignes de ces habiles imprimeurs; celle-ci est fort rare et se paye fort cher dans les ventes. Elle a été cependant souvent reproduite sous différents titres. Le petit recueil qui y est réuni, et qui renferme quelques pièces très curieuses, me paroît plus rare encore. Je n'en ai pas vu d'autre exemplaire.

La reliure de ce charmant volume est de M. Noël, excellent élève de Derome, qui habitoit Besançon sur la fin du dernier siècle, et qui a relié mes premiers livres. C'est le seul de ses jolis ouvrages que j'aie eu le bonheur de conserver, et celui de mes modestes trésors qui me rappelle les souvenirs les plus doux.

565. RECUEIL DE PIECES CHOISIES rassemblées par les soins du Cosmopolite. *A Anconne, Chez Vriel B....., à l'enseigne de la liberté,* 1735, in-4, mar.

rouge à compartiments, double fil. (R. A. *Smith.*)

Ce volume imprimé par le duc d'Aiguillon, dans sa terre de Verret, ou Vérets, en Touraine, a-t-il été tiré à SEPT exemplaires seulement, comme le pense l'ingénieux éditeur du *Catalogue* de M. de Pixérécourt, ou à DOUZE seulement, comme je suis disposé à le croire? C'est une question assez curieuse, et qui ne changera pas grand'chose à l'opinion qu'on se fait si justement de sa rareté. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'indépendamment des SEPT exemplaires comptés par M. Lacroix, en voici un *huitième*, dernièrement rapporté d'Angleterre où il passoit pour *unique*; et la bibliothèque de l'Arsenal en renferme un NEUVIÈME, échappé par un hasard presque miraculeux au zèle honorable, mais excessif du savant abbé Grosier, qui auroit sacrifié sans scrupule à Vulcain toute la bibliothèque de Vénus. L'adresse d'un *Conservateur*, digne de ce nom, lui déroba cette proie. Les livres de ce genre ne doivent certainement pas être tolérés dans la libre circulation du commerce : *non sunt pisces omnium*; mais il faut qu'ils restent dans les cryptes des dépôts publics, et dans le cabinet du curieux et de l'érudit, comme des monuments toujours vivants du langage, de l'esprit, des mœurs d'une époque. Les moines du moyen-âge, ces judicieux bibliothécaires de la postérité, ne nous ont pas fait tort des turpitudes latines qu'il leur étoit si facile d'anéantir; ils ont eu le bon esprit de pressentir l'utilité relative des plus mauvais livres du monde. Les pierres, les médailles, les dessins spinthriens ne conviennent aucunement à l'éducation des jeunes personnes, mais on seroit fâché avec raison de ne pas les trouver dans les musées. Je dis ceci dans la sincérité d'un profond désintéressement personnel, car je n'ai jamais lu un mauvais livre; mais j'avoue franchement que j'en ai souvent consulté quelques-uns avec profit. Au reste, quand il s'agit du *Recueil du Cosmopolite*, la pudeur timorée, et d'ailleurs, fort louable, des censeurs de la librairie, peut se rassurer complétement. Personne n'est tenté de payer quatre ou cinq cents francs l'honneur de s'associer aux lectures favorites du duc

d'Aiguillon, et ce n'est pas là que les débauchés mettent leur argent.

566. RECUEIL de nouvelles poésies galantes, critiques, latines et françoises. *Londres,* 2 parties en 1 vol., petit in-8, mar. rouge, fil. *(Reliure ancienne.)*

Ce volume doit avoir été imprimé à Genève, où il s'en est retrouvé dernièrement des exemplaires en feuilles. C'est un recueil du genre des précédents, mais beaucoup moins rare. Il est remarquable par de jolies pièces en patois bourguignon qu'on chercheroit inutilement ailleurs, soit qu'elles n'aient pas été imprimées à part, soit que les éditions originales aient tout-à-fait disparu.

567. MERARD-SAINT-JUST. Espiégleries, joyeusetés, bons-mots, folies, des vérités, etc. *Partout et pour tous les temps,* 4 parties en 2 vol. in-12, pap. vél. fort, mar. rouge, doublé de tabis. *(Derome.)*

Un des DEUX exemplaires, dit-on, sur ce grand papier vélin fort. Celui-ci offre beaucoup de particularités singulières qui le rendent UNIQUE :

1° Il avoit été réservé par l'auteur dont il porte les armoiries d'ailleurs fort suspectes, sur un cartouche attaché à la garde du plat intérieur. Le propriétaire, devenu patriote fort ardent, n'en a conservé que la noble devise, *l'honneur et l'amour*, et il a généreusement fait à la liberté le sacrifice du blason de son écu. C'est une peine que d'Hozier lui auroit facilement épargnée.

2° La dédicace en forme d'envoi ne trahit, dans les exemplaires ordinaires, le nom de la personne à laquelle elle est adressée que par des lettres insignifiantes et confuses dont il

seroit difficile de pénétrer le mystère. Elle est ici développée en toutes lettres, de la main de Mérard Saint-Just, et s'adresse à M. Noël, alors abbé et professeur, depuis inspecteur de l'Université, fille aînée des rois, et, par conséquent, proche parent de la monarchie.

3° Le premier volume est orné de deux portraits de Mérard Saint-Just, l'un gravé au *physionotrace*, l'autre terminé par Isabeau, graveur de M. le Duc d'Orléans. Celui-ci est répété au second volume, et, grâce à cette précaution, les portraits de Mérard Saint-Just ne manqueront pas au sculpteur chargé d'exécuter sa statue.

4° Le même volume est terminé par 45 feuillets manuscrits et autographes, chargés de vers de même goût et de même nature que ceux dont se compose l'ouvrage. Il est inutile de dire que les meilleurs de ces vers ne sont pas de la façon de Mérard Saint-Just.

5° L'ouvrage entier est annoté et corrigé par l'auteur, de manière à servir à une seconde édition qui, s'il plaît à Dieu, ne paroîtra jamais.

La reliure est parfaite, et c'est là le principal mérite du livre.

568. Facéties en vers. — Le plaisant discours et aduertissement aux nouuelles mariées pour ce bien et proprement comporter la premiere nuict de leurs nopces recite a un valet par un ieune homme lyonnois le iour du jeudy gras dernier. *A Lyon.* — Sermon joyeulx dung fiance qui empronte ung. pain sur la fournée à rabattre sur le temps aduenir. *Paris.* — Monologue nouueau et fort joyeulx de la chambriere desproueue du mal damours. *A Lyon.* — Le banquet des chambrieres faict aux estuues le ieudy gras. — Les folastries de la bonne chambriere a Janot Parisien, recitees au bouc de Estienne Jodelle. — La

vraye medecine de maistre Grimache qui guarit de tous maulx et plusieurs aultres : ensemble de nauoir iamais faulte d'argent utile et proufitable a ung chacun, auec plusieurs aultres receptes gentilles pour resiouir tous esprits melancholiques. — Plusieurs receptes et remedes contre diuerses maladies toutes vrayes et approuuees de maistre Grimache. — Sensuit le sermon des frappe-culz nouueau et fort ioyeulx, auec la responce de la dame, sus : Je me repens de vous auoir aymee. *Paris.* — Les estrennes des filles de Paris, in-8° goth., mar. rouge, fil., NON ROGNÉ. *(Koehler.)*

Exemplaire sur *papier de Hollande* de cette réimpression tirée à petit nombre. La première pièce étoit précédée d'une Préface d'un style fort vif et fort offensif pour un amateur connu. J'ai eu le crédit de la faire retrancher de tous ou presque tous les exemplaires, mais je l'ai conservée dans le mien.

569. LE PLAISANT DISCOURS et aduertissement aux nouvelles mariees pour ce bien proprement comporter la premiere nuict de leurs nopces, récité a un valet par un ieune homme lyonnois le iour du ieudy gras dernier. *Lyon*, 1606, in-8° mar. bleu, fil.

570. SALOMON ET MARCON (et au second feuillet : Les ditz de Salomon et aussi ceulx de Marcon) (sans lieu ni date), petit in-12 de 7 feuillets, goth. mar. rouge, fil. *(Reliure ancienne.)*

Livret d'une excessive rareté, surtout de cette édition, dont je ne connois pas d'autre exemplaire. Il est marqué comme vers

à Londres au prix énorme de 9 liv. 9 sch. ; c'est-à-dire, de près de 245 fr. les droits compris. Ce précieux volume m'a été donné par mon ami M. Techener.

571. — Les dictz de Salomon auecques les responces de Marcon fort ioyeuses, petit in-8, goth. (sans lieu ni date), mar. rouge, fil. *(Bauzonnet et Purgold.)*

Lithographié à *deux exemplaires* seulement sur parchemin ancien. Le second exemplaire a très mal réussi. On a réuni à celui-ci le frontispice sur papier d'une édition angloise, essayée et peut-être exécutée dans le même genre. La reliure est charmante.

572. — Les mêmes. — La grande confrarie des soulx douurer et enragez de rien faire. — La lettre de cornifflerie. — Pronostication nouvelle de frere Thibault. — Compromis et contrat d'association passé entre deux g..... de Paris qui ont promis et juré l'une et l'autre de faire argent de tout, 1631, ms., petit in-12, mar. rouge, doublé de tabis, dent. *(Bozérian.)*

Très joli manuscrit sur PEAU DE VÉLIN, exécuté par Fyot l'aîné dont il est le chef-d'œuvre, et qui est parvenu à y copier à la plume avec beaucoup d'adresse et de goût les figures, vignettes et encadrements en bois des originaux. Ce charmant volume a appartenu successivement à Gaignat, Méon, Morel de Vindé, Duryer, et au savant et spirituel auteur de l'*Analecta Biblion*, M. le marquis du Roure. Ce qui le rend particulièrement recommandable, c'est que le texte des *Dits de Salomon* y est considérablement amplifié. Il contient *quarante-sept* tercets alternatifs, au lieu de *vingt-trois* que je compte dans l'édition originale citée plus haut.

573. Le dict des pays ioyeuls auec les condicions des femmes et plusieurs aultres belles balades (sans lieu ni date), petit in-8, goth., fig. en bois, mar. bistre, dent., fil.

Très rare.

574. Sermon joyeulx dung fiance qui emprunte ung pain sur la fournee a rabattre sur le temps aduenir (sans lieu ni date), petit in-8, goth., fig. en bois, mar. violet, fil.

Très rare.

575. Sensuit le sermon des frappe culz nouueau et fort ioyeulx, auec la responce de la dame (sans lieu ni date), goth., fig. en bois. — Les estrenes des filles de Paris (sans lieu ni date), petit in-8, goth., mar. violet, fil.

Très rare.

576. Le caquet des bonnes chambrieres declarant aucunes finesses dont elles usent vers leurs maistres et maistresses, imprime par le commandement de leur secretaire maistre Pierre Babillet. — Item une pronostication sur les mariez et femmes veufues, avec la maniere pour congnoistre de quel bois se chaulfe amour. *On les vend à Lyon, en la maison de feu Barnabé Chaussard, pres Nostre-Dame de Confort* (sans date), petit in-8, goth., mar. violet, fil.

577. LES SOUHAIS DES HOMMES (sans lieu ni date), petit in-4, goth., mar. vert, dent., fil.

578. LES SOUHAIS DES DAMES (sans lieu ni date), petit in-4, goth., fig. en bois, mar. vert, fil. à froid. *(Koehler.)*

Il seroit fastidieux de répéter les mêmes formules à tous les articles, car il doit être bien entendu une fois pour toutes qu'il s'agit ici de livres fort rares et généralement très bien conservés. Je ne m'arrête à celui-ci en passant que pour faire observer qu'il avoit quelques feuillets endommagés à l'extrémité des marges, et qu'il a dû subir quelques réparations d'ailleurs très habilement faites.

579. MONOLOGUE NOUUEAU et fort ioyeulx de la chamberiere desproueue du mal damours. *On les vent à Lyon près les halles, par Pierres Preuost, au palays, à la galerie de la chancellerie* (sans date), petit in-8, goth., fig. en bois, veau fauve, fil. *(Derome.)*

Édition originale qui n'est malheureusement pas irréprochable dans sa conservation. Le premier et le dernier feuillets ont été remontés en tête.

580. LE CORNEMENT DES CORNARS pour recreer les espriz encornifistibulez, petit in-4, goth., texte et fig. encadré, mar. rouge, fil. *(Koehler.)*

EXEMPLAIRE SUR PEAU DE VÉLIN.

On n'a tiré que *cinq* exemplaires de cette espèce, et en tout *trente* seulement. Cette pièce en quatre feuillets est d'une charmante exécution qui la recommande aux amateurs, mais il me paroît fort douteux qu'elle soit, comme on l'a dit, tirée

d'un manuscrit ancien. J'y verrois plus volontiers le jeu d'un homme d'esprit très familier avec notre vieux langage, et très exercé à braver la difficulté de la rime.

581. L'ENFER DE LA MÈRE CARDINE. — Chanson nouuelle de certaines bourgeoises de Paris. — Déploration et complainte de la mère Cardine de Paris, cy deuant gouuernante du huleu, sur l'abolition d'iceluy, 1570. — Ban de quelques marchands de graines à poil et d'aucunes filles de Paris, 1570, in-8, mar. rouge, fil. *(Duru.)*

Réimpression donnée par Méon et imprimée par Didot en 1793. On y trouve rarement la seconde pièce, intitulée, *Déploration*, etc., et presque jamais la troisième qui, tirée à très petit nombre, n'a pas été mise dans le commerce. C'est un volume d'une belle exécution, et l'exemplaire est magnifique.

582. BORDEAUX (Christofle de), Parisien. Le varlet a louer a tout faire. *Rouen, Richard Aubert*, petit in-8, fig. en bois, mar. bleu doublé en mar. citron, riche dent. et ornem., fil. *(Thompson.)*

Très joli exemplaire d'une pièce fort rare en édition originale.

583. LE MATHOIS ou marchand meslé propre à tout faire. *Paris, Anthoine du Brueil*, 1614. — L'adieu du plaideur a son argent, 1624, in-8, mar. rouge, fil. *(Koehler.)*

Pièces rares.

584. LE PARFAIT MACQUEREAU suivant la cour, contenant une histoire nouuellement passee a la

Foire de Sainct-Germain entre un grand et l'une des plus notables et renommees courtisannes de Paris, 1622, in-8, mar. orange, fil. *(Bauzonnet.)*

Pièce des plus rares.

585. Le pasquil du rencontre des cocus à Fontainebleau, 1623, in-8, mar. rouge, fil. *(Koehler.)*

Bluette fort insignifiante, mais fort rare.

586. Le passe partout des ponts bretons, corrigé et augmenté de toutes les plus belles pièces. 1624, in-8, mar. rouge, fil. *aux écussons. (Thouvenin.)*

Libelle diffamatoire, célèbre par sa grossièreté ; ce sont les plus ignobles ordures que puisse vomir une populace ivre. Heureusement de pareilles infamies ne vivent presque jamais qu'un jour. Comment s'en retrouve-t-il un exemplaire après deux cent vingt ans?

587. Sireulde (Jacques). Les abus et superfluitez du monde, par Jacques Sireulde, huissier du roy nostre sire, en sa court de parlement à Rouen, auec une pronostication veritable pour ceste annee. *Rouen, Abraham Cousturier* (sans date), petit in-8, mar. rouge, fil. *(Bauzonnet.)*

Volume entièrement inconnu et d'une grande rareté. Il renferme des particularités singulières et curieuses pour l'histoire intérieure de Rouen.

588. La mode qui court au temps présent. *Rouen,*

Jean Petit. — Le supplement à la mode avec les denischeux de gays, in-12 de 16 pp., mar. rouge, dent. *(Duru.)*

Petites pièces rares. La dernière est en patois.

589. Le discours demonstrant sans feincte
Comme maints pions font leur plainte,
Et les tauernes desbauchez
Par quoy tauerniers sont faschez.
A Rouen, au portail des libraires, par Jehan du Gort et Jaspar de Remortier (imprimé à Rouen par Jacques Aubin), sans date, petit in-8, fig. en bois, mar. citron, fil. à froid.

Pièce très rare qui constate quelques faits curieux : un arrêt du Parlement de Rouen portant défense aux taverniers de recevoir les ouvriers; l'établissement d'une taverne ambulante, destiné à porter des rafraîchissements d'atelier en atelier, à très courtes stations; la nomenclature des enseignes de tous les cabarets de Rouen, etc. Il ne faut pas chercher de mérite littéraire dans de pareils ouvrages, mais celui-ci est aussi piquant qu'un autre.

590. Le tracas de la foire du pré où se voyent les Amourettes, les Tours de Passe-passe, la Blanque, l'Intrigue des Charlatans, le Courtage de Fesse, le Procès de l'Homme de Paille et son retour après sa mort, etc., dialogue burlesque. *Rouen, Maurry,* petit in-12, 48 pp., mar. bleu, fil. *(Duru.)*

Pièce de poésie d'une grande rareté.

591. — Le même, petit in-12, mar. rouge, dent. fil. *(Bauzonnet.)*

Exemplaire SUR PEAU DE VÉLIN.

Réimpression supérieurement exécutée par Pinard, et dont il n'a été tiré, je crois, que DEUX exemplaires tels que celui-ci. C'est un très joli volume.

592. LES AMOURS PRÉCIPITÉES DE PIERROT ET DE CLAUDINE l'un et l'autre habitant du territoire appelé le Mont-d'Or, près de Lyon, pièce nouuelle et curieuse. *Sur l'imprimé à Ville-Franche*, 1725, petit in-12, mar. vert, fil. à froid. *(Koehler.)*

Fort rare.

593. LE COLLOQUE AMOUREUX, ou dialogues familiers où est remarqué l'astuce et finesse des garçons et la fragilité des filles, nouuellement composé et fort recreatif et curieux. *Cologne, Pierre du Marteau,* 1670, mar. vert, dent. *(Derome.)*

Volume rare.

594. LA PETITE VARLOPE en vers burlesques, augmentée d'une chanson nouuelle sur le tour de France. *A Chalon, chez Antoine Delespinasse, libraire, ruë du Châtelet,* petit in-12, mar. vert, fil. *(Koehler.)*

Ce petit livre imprimé vers le commencement du dix-huitième siècle, est des plus rares que je connoisse. Je ne le trouve indiqué nulle part (1842), et je n'en ai jamais vu d'autre exemplaire. Ce sont les œuvres poétiques d'un menuisier qui n'a au-

cune espèce de rapport de talent avec maître Adam. Le volume est publié avec approbation et permission des compagnons menuisiers *du devoir*, sous leur emblème ou insigne ordinaire, l'équerre et le compas. Je ne connois pas d'ouvrage antérieur à celui-ci où soit constatée l'existence de cette association. La ville de Châlons désignée sur le titre est certainement Châlons-sur-Saône, où la famille de Lespinasse exerçoit encore, il y a quelques années, le commerce de la librairie.

595. L'ESCHOLE DE SALERNE en vers burlesques, *et duo poemata macaronica, de bello huguenotico; et de gestis Baldi. Suivant la copie de Paris (Elzevier, à la Sphère)*, 1651, petit in-12, mar. bleu doublé de mar. rouge, dent., ornements, fil. *(Niédrée.)*

Quatre pouces dix lignes et demie de hauteur.

Magnifique exemplaire, plus grand d'une ligne et demie que celui qui fut vendu 155 fr. Courtois. C'est de tous les petits livres burlesques, authentiquement imprimés par les Elzeviers, celui qui mérite le mieux le bon accueil des amateurs, sinon pour le poëme auquel il doit son titre et qui est fort peu de chose, au moins pour l'excellent choix des poésies macaroniques qui le suivent, et dont il n'existe pas d'édition plus élégante. Ces charmants volumes ont été imprimés sous la direction et par les soins de Simon Moynat ou Moynet, Parisien, correcteur des Elzeviers pour leurs éditions françoises, et qui donna pendant quelques années à leurs presses une impulsion très remarquable. Il a signé la dédicace de ce charmant livret, qui est adressée à Guy-Patin.

596. COMMENTAIRE en vers françois sur l'école de Salerne, contenant les moyens de se passer de médecin et de viure longtemps en santé, etc.

Paris, Gilles Alliot, 1671, petit in-8, mar. vert, fil. *(Koehler.)*

Glose très étendue de l'*Ecole de Salerne*, en vers burlesques, qu'il ne faut pas confondre avec le livre précédent. L'auteur de 1651 s'appeloit Martin, et celui-ci est très probablement un médecin nommé Dufour qui a produit nombre d'ouvrages dans le même genre de poésie. Son livre est encore fort recherché d'une certaine classe d'amateurs, et les exemplaires n'en sont pas communs.

597. BERTHAUD. La ville de Paris en vers burlesques, augmentée de nouueau de la foire de Sainct-Germain, par le sieur Scaron. *Paris,* 1665, petit in-12, mar. rouge, fil. *(Thouvenin.)*

Édition peu commune, mais beaucoup moins rare que celle des Elzeviers.

598. L'ENFER BURLESQUE. Le mariage de Belphegor, Épitaphes de M. de Moliere. *Cologne, Jean Le Blanc,* 1677, petit in-12, mar. violet, fil.

Édition du genre de celles qu'on joint aux Elzeviers, et qui ne leur appartiennent pas. Elle est fort rare.

599. JACQUES-JACQUES. Le faut-mourir, et les excuses inutiles qu'on apporte à cette nécessité, par M. Jacques-Jacques, chanoine créé de l'église métropolitaine d'Ambrun; augmenté de l'Avocat nouuellement marié, et des Pensées sur l'Éternité, le tout en vers burlesques. *Lyon, Jean-*

Baptiste De Ville, 1684, in-12, mar. bleu, fil. (R. A. *Mackensie.)*

Volume souvent imprimé et des plus populaires, dont il est fort difficile de trouver des exemplaires en bon état. C'est le dernier retentissement des vieilles traditions de la *Danse macabre,* et par conséquent un document assez curieux pour l'histoire de la pensée et pour celle des arts.

POÈTES FRANÇOIS.

POÉSIES EN PATOIS.

600. Brueys (Claude). Jardin deys musos Prouensalos. Diuisat en quatre partidos, per Claude Brueys, escuyer d'Aix. *Aix, Estienne David,* 1628; 2 parties en un vol., pet. in-12, mar vert, doublé en mar. rouge, ornem. double fil. *(Thompson.)*

Volume fort rare dont on ne trouve presque jamais d'exemplaires bien conservés. Celui-ci est très beau, parfaitement complet, extrêmement grand de marges, et comme relié sur brochure.

601. Recueil de Pouesios de la muso Moundino, aquesto annado, 1671, pet. in-12, mar. rouge, fil. *(Koehler.)*

Ouvrage rare et peu connu qui me paroît avoir échappé aux bibliographes.

602. Bellaudiero (Loys de la). Obros, et rimos Provensalos, revisudados per Pierro Paul, escuyer

de Marseillo (avec le Dondon infernal où sont descrites en langage provençal les miseres et calamitez d'une prison). *A Marseille, par Pierre Mascaron,* 1595. — Lous Passatens, mes en luzour par Pierre Paul. *Marseille,* 1595.—Barbouillado et Phantazies journalieros de Pierre Paul. *Marseille,* 1595, in-4, mar. bistre, fil. *(Thouvenin.)*

Ouvrage d'une grande rareté, et qu'on pourroit appeler capital dans la classe des poésies patoises. Il est extrêmement difficile de le trouver complet comme ici, et j'ose douter qu'il en existe un plus magnifique exemplaire. Une particularité qui ajoute encore à l'importance de ce livre, c'est qu'il paroît être le premier produit des presses de Marseille; l'éditeur Pierre Paul, dans son épître dédicatoire aux magistrats de cette ville, les félicite d'y avoir *moyenné* l'établissement d'un imprimeur.

603. Zerbin, (Gaspar). La Perlo dey musos et coumedies provensalos. *Ays, Jean Roize,* 1655, in-12, mar. vert antique, doub. de mar. rouge, dent. *(Duru.)*

Bel exemplaire d'un livre très rare, et plus difficile encore à trouver que le *Jardin des Muses provençales* de Brueys.

J'ai placé ce volume, et plusieurs autres qui appartiennent comme lui à la poésie dramatique, dans la division des poésies patoises, pour ne pas disséminer les parties de cette jolie collection, moins étendue peut-être dans mon catalogue que dans certains catalogues de ces derniers temps; mais qui se fera remarquer, j'aime à le croire, par le choix des livres et la charmante condition des exemplaires. Celui-ci m'a été donné par mon ami, M. Gustave Brunet, de Bordeaux.

604. Gros. Recueil de Pouesies prouvençalos. Nou-

vello edicien, courrigeado et augmentado per l'autour, eme uno explicacien dei mots lei plus difficiles. *Marseille, Sibié,* 1763, grand in-8°, texte encadré, mar. bleu, fil. *(Bauzonnet.)*

Exemplaire NON ROGNÉ de cette bonne édition qui commence à devenir rare.

On trouve des exemplaires qui contiennent au septième feuillet de la dernière feuille (O) une pièce intitulée *Énigme*, fort insignifiante d'ailleurs et fort indigne du poète. C'est probablement dans le seul but de la retrancher qu'on a réimprimé cette feuille qui ne présente aucun autre changement. Mon exemplaire ne la contient pas.

605. DOUCTRINO (la) crestiano meso en rimos, per poude estre cantado sur dibèrses ayres. Per un de missiounaris, douctou en teoulougio (Dupont). *Toulouso,* 1645, pet. in-12, v. fauve, tr. dor. *(Koehler.)*

606. RECUEIL DE POÈTES GASCONS, contenant, *première partie :* Les œuvres de Pierre Goudelin de Toulouse, avec le dictionnaire de la langue toulousaine. — *Deuxième partie :* les œuvres du sieur Lesage, de Montpellier, et du sieur Michel de Nîmes. *Amsterdam, Daniel Pain,* 1700, 2 vol. pet. in-8, mar. rouge, fil. *aux écussons. (Thouvenin.)*

607. PEY DE GARROS. Psaumes de David viratz en rythme gascon, dedicatz à la serea regina de Navarra. *Tolosa, Colomès,* 1565, *in-8 min.*, mar. vert antique. *(Duru.)*

Un des volumes rares de la collection des patois.

608. GOUDELIN (Pierre). Las obros augmentados d'uno noubélo Floureto. *A Toulouso, per Pierre Bosc.*, 1648, in-4, mar. bistre, fil. *(Thouvenin.)*

Superbe exemplaire.

609. D'ASTROS. Lou Trimfe de la lengouo gascono aus Playdeiats de las quoüate sasous, et deous quoüate elomens, daoüant lou Pastou de Loumaigno, par J. G. d'Astros de sent cla de Loumaigno. *Toulouso, Antoino Birosse*, 1762, in-12, mar. rouge, fil. *(Niédrée.)*

NON ROGNÉ.

610. LE TABLEU de la Bido del parfet crestia en bersses, que represento l'exercici de la Fe, acoumpaignado de las bounos obros, de las Prégarios, del bon usatjet des sacromens, etc. Ountan ajustat un dictiounari gascon, esplicat en francez per l'esclarcissomen des mots les plus difficiles de nostro lengo. Fait per le P. A. N. C. reg. de l'ordre de S. Aug. *A Toulouzo, Antoino Birosso*, 1759, in-8°, mar. brun, fil. dor. en tête.

NON ROGNÉ.

611. GAILLARD (Augié). Toutos las obros d'Augié Gaillard, Rondié de Rabastens en Albigez. Ambe lou Banquet. *Paris, Simon Ribardière*, 1583, pet. in-8°, mar. vert, ornem. fil. *(Bauzonnet.)*

Superbe exemplaire d'un livre très rare qui finit au feuillet

156, et qui est tout-à-fait conforme sous ce rapport au très petit nombre d'exemplaires que j'ai vus, y compris celui de la bibliothèque de l'Arsenal. Il paroît cependant qu'il y en a de deux sortes. L'exemplaire décrit par M. Gustave Brunet de Bordeaux, et, d'après lui, par le savant auteur du *Manuel* (quatrième édition), ne finit qu'au feuillet 211, et il est suivi de 5 et 5 autres feuillets. Il est à remarquer que cette description circonstanciée, avec les huit feuillets post-liminaires dans leur distribution par 5 et 5, se rapporte fort exactement au *Banquet* d'Augier Gaillard, publié l'année suivante par François Audebert, qui n'est cependant point une édition calquée sur celle de Ribardière, car elle en diffère au premier coup d'œil par sa justification de 24 vers à la page : celle de Ribardière en a 30, et les titres, qui sont fort développés dans l'édition d'Audebert, sont réduits dans la première à leur plus simple expression typographique ; de manière que les deux volumes contiennent une égale quantité de matière. Quant à cette matière elle-même, il me semble, autant que j'ai pu m'en assurer dans un examen assez rapide, que les *Obros* et le *Banquet* renferment à très peu de chose près les mêmes pièces placées dans un ordre un peu différent. S'il n'y a pas méprise dans l'indication du livre décrit par M. Gustave Brunet, il faut donc que le *Banquet* de l'édition d'Audebert ait paru d'abord, en 1583, sous le titre d'*Obros* et le nom de Ribardière, et que dès cette année les deux libraires se soient avisés d'exploiter le même livre, chacun de son côté, sous un titre particulier. C'est même une combinaison fort probable. Quoi qu'il en soit, cet auteur singulier, huit ou neuf fois réimprimé de son temps, n'en est pas moins un des plus difficiles à trouver de la bibliothèque patoise.

612. Ramounet, ou lou paysan Agenez, tournat de la guerro. Pastouralo, en lengatge d'Agen. Aumentado de quantitat de Bers qu'eron estats oublidats à la prumero impression, et courrijado

de baucops de fautos. *A Bourdeu, de l'imprimario de la benzo de F. Sejourné joüene, placo sento Colombo, bis-à-bis le Poux,* 1740, in-12, mar. rouge, fil. *(Niédrée.)*

Pièce rare. Elle m'a été donnée par mon ami, M. Gustave Brunet, de Bordeaux.

613. SCATABRONDA, coumedio noubelo et histouriquo. Coumpousade per M. V. B. D. *A Rotredam, chez Pierre Marteau, ruë du Bouc, à la Grande corne d'abondance,* 1687, pet. in-12, mar. vert, dent. fil. *(Thompson.)*

Très rare en édition originale, et vendu jusqu'à 140 fr. en 1830. Il paroît, d'après les pièces liminaires, que cette comédie déplut au directeur du séminaire par la licence de quelques détails, et peut-être aux chefs de l'enseignement de Cavors (Cahors) par l'emploi d'un dialecte déjà odieux; car l'école universitaire de Cahors a de tout temps déclaré une guerre à mort au patois. Mais cette supposition pourroit bien n'être qu'une fiction badine de plus. Depuis qu'une enchère exagérée a donné quelque valeur à ce livret, il a reparu deux fois dans les ventes.

614. ESTRÉES BÉARNÈSES en ta l'an 1820. *A Paü, de l'imprimerie de Vignancour,* in-12, mar. rouge, doré en tête, non rogn. *(Koehler.)*

Ce n'est ici qu'un almanach, mais cet almanach contient un choix de poésies très bien fait qu'on chercheroit inutilement ailleurs, et il est devenu rare en vingt ans. Vingt ans sont une si longue vie pour un almanach!

615. RIGAUD (Augustin). Las vendemias de Pignan,

pouema patois en dous cans, P. P. A. R. *Mounpéïé,* 1780, in-8, mar. rouge. *(Janséniste, Duru.)*

MANUSCRIT AUTOGRAPHE.

Ce joli poëme a été imprimé, et il jouit de quelque célébrité dans le Midi; mais les éditions en sont trop récentes et trop communes pour avoir le droit de figurer dans la collection d'un curieux qui ne forme pas de bibliothèque spéciale. Il en est autrement du *Manuscrit autographe* qui est de sa nature un livre UNIQUE, et qui figure très bien partout.

616. POÉSIES diverses patoises et françoises, P. M. P.*** A. P. D. P. *En Rouergue,* 1774, 1 vol. pet. in-8, mar. rouge, non rogn., dor. en tête. *(Duru.)*

617. CAPIOTE, ou pastourale limousine, comedie. Troisième édition, corrigée de nouveau. *Bordeaux, Théodore Delpech* (sans date), in-8, mar. brun, fil. *(Koehler.)*

618. LA GENTE POETEVIN'RIE, ouecque le precez de Sorget et de san vesin, et chonsons jeouses compousie in bea Poiteuin. Et le precés criminel d'in Marcacin, *Poeters, Jon Fleurea,* 1660. — La Doléance d'in huguenot sur le pidou estat de lou temple (sans lieu ni date). — Rolea divisi in beacot de peces, ov l'uniuerseou poetevinea fat pre dialoge. E le dotour medecinou qui va vére le ban homea qu'est au lect ben affligy. Rincontration plaisonte et malourouse de Perot le bea gars de se n'ariuie à Paris, etc. O l'ést pre deou fé corrigy et aumenty de beacot de badinage.

Poeters, Jon Fleurea, 1660, pet. in-12, mar. rouge, doubl. fil. *(Thouvenin.)*

Ce livre, souvent réimprimé, est cependant peu commun, surtout avec le *Rolea divisi in beacot de peces*, et il doit être fort rare avec la *Doleonce d'un Huguenot*, pièce de dix pages que je n'ai vue qu'ici.

619. Les Amours de Colas, comédie du dix-septième siècle, en vers poitevins, réimprimés à 55 exemplaires. *Paris, Techener*, 1843, in-8, mar. rouge. *(Janséniste, Duru.)*

Cet exemplaire est le nº 1 de l'édition, et il n'y en a pas eu d'autre tiré sur papier bleu. Il m'a été donné par mon ami, M. Gustave Brunet, éditeur de ce joli volume.

620. Satyre d'un curé picard sur les vérités du temps. *A Avignon, chez Claude Lenclume, à l'enseigne de Muche ten pot.* 1754, in-12, mar. vert, fil. à froid. *(Duru.)*

621. L'Enjollement de Coula et de Miquelle, sur le sujet des Dialotins qu'il disoit qu'elle auoit dans le ventre. Les chansons de Miquelle. Les Plaintes de Marion Floncan, mere de ladite Miquelle, sur le deflorement de sa fille. Le procés interuenu entr'eux. Et le mariage de Coula et Miquelle, par dialogue, en langage picard. *A Paris*, 1634, in-8, mar. vert, fil. à froid, doubl. mar. rouge, dent. *(Koehler.)*

M. Brunet a décrit cette pièce, dans la dernière édition du *Manuel*, d'après mon exemplaire, et, ni lui ni moi, nous n'en

avons jamais vu d'autre, même dans les catalogues. Nous sommes donc fondés à la croire *d'une grande rareté.*

622. RECUEIL DE DIVERSES PIECES faites à l'antien langage de Grenoble, par les plus beaux esprits de ce temps-là. *A Grenoble, chez Philippe Charvys, libraire et imprimeur ordinaire du roy,* 1662, in-8, mar. vert, doubl. fil. *(Koehler.)*

Volume fort rare.

623. EPITRE EN VERS au langage vulgaire de Grenoble, sur les réjouissances qu'on y a faites pour la naissance de monseigneur le Dauphin. *Grenoble, Pierre Faure,* 1729, in-4, mar. rouge. *(Duru.)*

Exemplaire NON ROGNÉ d'une pièce rare.

624. POÉSIES EN PATOIS DU DAUPHINÉ (publiées par Colomb de Batines) *Grenoble,* 1840, in-12, mar. vert. *(Duru.)*

EXEMPLAIRE EN PAPIER CARTON GLACÉ, NON ROGNÉ.

Choix très bien fait, édition très bien exécutée, et tirage rare, puisqu'il n'en existe que quatre exemplaires de cette condition. Celui-ci porte le n° 4.

625. LO CHAPITRO BROULLIA, Dialoguo entre deu comare (S. L. N. D.) in-8, mar. roug., doré en tête *(Koehler.)*

Pièces imprimées à Grenoble vers 1808, et dont les exemplaires sont peu communs.

626. BALLET EN LANGAGE FORESIEN, de trois bergers

et trois bergères, se gaussant des amoureux qui nomment leurs maitresses, leur doux souuenir, leur belle pensée, leur lis, leur rose, leur œillet, etc. *(sans lieu ni date)*, in-8, mar. rouge, fil. *(Thompson.)*

Cette pièce, attribuée à Marcellin Allard, doit avoir été imprimée vers 1605, car elle s'est trouvée deux ou trois fois réunie à la *Gazette françoise* du même auteur, qui porte la même date; mais elle est plus rare que la *Gazette* qui n'est pas commune.

627. DIALOGUE FACETIEUX d'un gentilhomme françois, se complaignant de l'amour, et d'un berger, qui le trouuant dans un bocage, le reconforta, parlant à luy en son patois. Le tout fort plaisant. *Metz, Nicolas Antoine,* 1671, pet. in-18 oblong, mar. bleu, fil.

Un des livrets rares de la bibliothèque *messine*, quoiqu'on en cite deux éditions qui ne diffèrent probablement que par le frontispice.

628. LA FAMILLE RIDICULE, comédie messine, revue, corrigée et augmentée; achevée d'imprimer pour la première fois en 1720. *Berlin, Jean Toller,* in-8, mar. brun, fil. *(Koehler.)*

On se procure difficilement, même en Lorraine, cette comédie lorraine qui a eu l'honneur d'être attribuée à deux hommes de beaucoup d'esprit, Le Duchat et Ancillon. Il y en a eu deux éditions, ou peut-être deux tirages, dont le plus rare passe pour être celui qui contient, page 76, l'*Épitaphe*

de Perrin des Grilles. Cette épitaphe n'est d'ailleurs qu'une plaisanterie personnelle et locale, dont le sel nous échappe tout-à-fait. Elle se trouve dans mon exemplaire.

629. CHAN-HEURLIN ou les fiançailles de Fanchon. Poëme patois messin, en sept chants. Par B*** et M*** de Metz, publié par M. G***. *Metz, de l'imprimerie de C. Lamort, et se vend chez la veuve Devilly,* 1787, in-8, mar. rouge, fil. *(Koehler.)*

Chan-Heurlin est l'Iliade du patois messin. C'est un véritable poëme conduit avec art, et qui mériteroit peut-être une analyse sérieuse. Il lui est malheureusement arrivé ce qui est arrivé à nombre de grandes et belles œuvres de l'esprit humain ; il n'a pas été achevé par son auteur, et l'édition que nous annonçons s'étoit arrêtée à la page 40. Un continuateur intrépide, et, il faut le dire, ingénieux et habile, se présenta depuis, comme Jehan de Meung après Guillaume de Lorris, et mit la dernière main au poëme commencé avec tant de succès. C'est ainsi que les pages 41 à 70 furent ajoutées au fragment de l'édition imparfaite, en caractères et sur papier aussi conformes qu'il se pût faire à ceux qui avoient été employés pour le commencement. On comprend sans peine que cette publication définitive dut être fort restreinte dans le nombre des exemplaires; car le fragment, éparpillé entre les mains de quelques curieux, n'étoit pas resté en fonds dans le magasin de l'imprimeur. Transformé en cornets par l'épicier, ou en pâte épaisse et solide par le cartonnier, il avoit presque entièrement disparu. Il a donc fallu réimprimer *Chan-Heurlin*, et j'aime à croire qu'on n'y a pas manqué; mais le fragment original, complété par la continuation, doit être un volume rare.

630. VIRGILLE virai en borguignon (par Dumay et

l'abbé Petit). *Ai Dijon, chê Antoine de Fay, imprimoü, vê le Palai,* 1718, 3 parties en un in-12, mar. rouge, fil. *(Koehler.)*

NON ROGNÉ.

La troisième partie finit page 24. L'édition n'ayant pas été continuée, ces fragments ne furent point mis au jour, et ils étoient restés *anecdotes*, ainsi qu'on disoit alors. Le hasard en fit retrouver quelques exemplaires, il y a vingt-cinq ou trente ans dans un vieux fond de magasin, et les amateurs s'en saisirent avec empressement; mais ils ne sont probablement pas aussi rares qu'on l'a prétendu d'abord. C'est une pièce notable pour le patois bourguignon.

631. VIRGILE virai an borguignon. Choix des plus beaux livres de l'Énéide, suivis d'épisodes tirés des autres livres, avec sommaires et notes, publiés par C. N. Amanton, et un discours préliminaire, par Gabriel Peignot. *Dijon, imprimerie de Frantin,* 1831, 1 vol. pet. in-8, mar. rouge, non rogn., dor. en tête.

UN DES SIX EXEMPLAIRES EN PAPIER FORT DE HOLLANDE.

Réimpression, tirée à petit nombre, d'une partie du volume précédent et de morceaux choisis dans le manuscrit inédit. Les éditeurs, mes bons et vieux amis, m'en ont donné ce bel exemplaire où se trouve inséré un feuillet de dédicace à Ch. Nodier, qui lui est probablement particulier.

632. BAROZAI, Gui (La Monnoye). Noei tô Nôvea, compôzai an lai ruë de lai Roulôte. Ansanne lé Noei compôzai ci-devan an lai ruë du Tillô, le tô du moime auteu. *Dijon, Jean Ressayre,* 1701.

— Noei compôzai l'an M.D.C.C. an lai ruë du Tillô. Deuzeime edicion pu muglieure que lai premeire. *Dijon, Jan Ressayre,* 1701.— Epologie dé Noei de lai Roulotte et du Tillo.— Compliman ai son altesse serenissime monseigneur le duc de Bourbon sur son errivée ai Dijon. *Dijon, Claude Michard,* 1694.— Lai Mor au Diale vou Noei nôvea. *Ai len van aitô un Odon, tan de françoi que borguignon,* 1701.— Compliman de'vaigneron de Vougeôt ai monsieu l'abé de Citea lote moitre su son Prôçai du Fauteuil des éta, et remarciman de moime au roi su sai bonne jeustice. *Dijon, Claude Michard,* 1699. — DISCOR ai son altesse serenissime monseigneur le Prince, et lai quairelle tôt au lon de l'Ouche, lai Tille et Suson. *Dijon, Claude Michard,* 1700.—Les Harangou de Dijon ai son altesse serenissime monseigneur le duc. *Dijon, Claude Michard,* 1697, pet. in-12, mar. bleu, dent. fil. *(Bauzonnet.)*

Première édition où les *Noëls* aient été réunis, et qui, malgré de nombreuses réimpressions, ne perdra jamais de son prix aux yeux des amateurs. Les pièces qui s'y trouvent réunies dans ce précieux recueil sont cependant d'une toute autre rareté. J'ai fourni copie, pour une réimpression promise, de la *Querelle de la Tille et du Suzon* dont on ne connoissoit pas d'exemplaire en Bourgogne, même dans les riches collections de mes amis MM. Peignot et Jollyet. Il seroit probablement impossible de composer un exemplaire pareil au mien, et celui-ci est d'une parfaite beauté.

633. — Le même ouvrage. Quatreime edicion. *Ai*

Dioni, ché Abran Lyron de Modene, 1720, in-8, mar. citron, fil. *(Bauzonnet.)*

EXEMPLAIRE EN GRAND PAPIER.

Six pouces six lignes de hauteur, c'est-à-dire huit lignes au moins de plus que les exemplaires ordinaires.

Ces exemplaires en grand papier que les catalogues anciens n'indiquent point, ne contiennent pas la musique qui ne fut ajoutée qu'après coup. Ils sont certainement fort rares.

On sait que cette édition fut souvent copiée sous la même date, et j'ai dit ailleurs que les exemplaires de l'édition originale se distinguent par un long *errata* (de 54 fautes), et par le chiffre de la date qui y est imprimé sans ponctuation intérieure (MDCCXX.), au lieu que dans les éditions copiées ce chiffre est ponctué après le millésime et les centaines (M.DCC.XX).

634. — Le même ouvrage, même édition. *Ai Dioni, ché Abran Lyron de Modene,* 1720, petit in-8, mar. rouge, fil. *(Thouvenin.)*

Exemplaire de l'édition originale en petit papier, mais qui mérite d'être distingué. Il a appartenu à La Monnoye qui y a corrigé soigneusement plusieurs fautes oubliées dans l'*errata,* et qui y a ajouté, page 88, un couplet autographe, omis, je crois, dans toutes les éditions qui ont précédé celle de Châtillon-sur-Seine :

Come ai no dans lai boucôte
De ce Dei novea,
Le pei d'ene fame lôte
Chiccli du laissea,
Chiccli, etc.

La Monnoye dut faire présent de ce volume au comte de Plelo qui a signé la page 1 des *Nöels*, et dont le nom, connu dans l'histoire par une mort héroïque, rappelle en littérature des

chansons pleines de grâce et de naïveté. Enfin, il est enrichi de la musique manuscrite, mise au net avec beaucoup de propreté et de soin, et qui, dans cet exemplaire de l'auteur, pourroit bien être le texte original de la musique imprimée.

635. Le même ouvrage. *Ai Dioni, ché Abran Lyron de Modène,* 1720, mar. rouge. *(Duru.)*

C'est ici une des réimpressions faites avec la musique, mais probablement avant la mort de La Monnoye, car l'*Epicedium* du Père Oudin m'y paroît rattaché après coup. Il en est peut-être de même, au reste, dans toutes les éditions de cette date. On me pardonnera sans doute d'avoir tenu à posséder cet ingénieux chef-d'œuvre sous toutes ses formes.

636. — Le même ouvrage, aivô queique ajutorion *(sans lieu ni date)*, pet. in-12, mar. rouge, fil. *(Purgold.)*

Édition très rare et qui pourroit bien avoir échappé aux savantes recherches de M. Peignot, ce que je n'oserois affirmer cependant, car je ne les ai pas actuellement sous les yeux. Outre la totalité des *Noëls* de l'édition de 1720, elle contient, p. 100 et 101, deux couplets qui y ont été omis, et, p. 101 à 106, deux *Noëls* qui ne sont pas indignes du voisinage de ceux de La Monnoye. Je dois cette observation et ce volume à mon ami M. Aimé-Martin qui l'a enrichi d'une note.

637. Dialogue de deu Brisack, presentai ai monseigneur le duc de Bregogne, ai son errivée ai Dijon, le 20 septembre 1703. *Dijon, Glaude Michar,* 1703, in-12, mar. bleu, ornem., doub. fil. *(Koehler.)*

Pièce d'une grande rareté, et dont on m'assure qu'on ne connoît pas d'exemplaire en Bourgogne.

638. GAUTHIER (François). Noëls nouveaux au patois de Besançon. *Besançon, Jean Claude Bogillot (sans date)*, pet. in-12, mar. vert, fil. *(Bauzonnet.)*

639. — Les mêmes, nouvelle édition. *A Besançon, chez Quentin-Joseph Bogillot, imprimeur-libraire de la Cité royale, Grand-Rue, près le pont,* 1773, 2 vol. in-12, rel. en un, mar. bleu, fil. à froid. *(Duru.)*

Ces deux éditions des *Noëls, en patois de Besancon*, sont fort rares comme toutes celles qui remontent à une époque déjà un peu reculée, et qui ont péri dans les mains de leurs innombrables lecteurs. Les éditions plus récentes, même les dernières, ne sont guère plus faciles à trouver, et il est presque impossible de rencontrer des unes et des autres un exemplaire en bon état de conservation. Les imprimeurs de Besançon, qui étoient en même temps relieurs, avoient l'habitude de rogner les livres de ce genre exactement à la lettre, et quelquefois même un peu plus avant, pour en diminuer le volume et le poids, et pour réduire d'autant les frais du colportage; de sorte qu'un exemplaire qui porte une ligne ou deux de marge, comme le dernier de ceux-ci, est un volume vraiment extraordinaire, de la beauté duquel il faut rendre grâce à l'heureuse maladresse d'un relieur qui ne savait pas son métier.

Les *Noëls* de François Gauthier sont fort goûtés en Franche-Comté, et ils méritent de l'être. Je ne crois pas qu'aucune province de France puisse leur en opposer de plus francs, de plus gais et de mieux tournés, exception faite, comme de raison, de ces charmants *Noëls Bourguignons* auxquels il ne faut rien comparer; mais les *Noëls* de La Monnoye tons le jeu d'esprit d'un sceptique railleur, et cela est si vrai qu'on

ne peut guère les traduire littéralement sans affliger les oreilles pieuses. La naïveté seule du langage y sauve les licences de la pensée. Les *Noëls* de Gauthier ne manquent pas non plus de ces traits de moquerie narquoise qui sont assez propres au genre, mais ce badinage simple et sans malice ne fait pas redouter les mêmes conséquences. Il est à regretter que ce joli ouvrage attende encore une édition critique et un glossaire.

640. L'ARRIVÉE D'UNE DAME EN L'AUTRE MONDE, habillée en panier. Vers au patois de Besançon *(sans lieu ni date)*, in-8, mar. bleu, fil. à froid. *(Duru.)*

Cette pièce, qui passe pour la plus rare du patois franc-comtois, m'a été donnée par mon ami M. Weiss, bibliothécaire de Besançon, ce qui m'autorise à croire qu'elle ne manque pas dans la bibliothèque de Besançon qui auroit certainement obtenu sur moi une juste préférence; mais il seroit peut-être difficile d'en citer un troisième exemplaire.

641. LA JAQUEMARDADE, poëme épi-comique en dialogue au patois de Besançon; qui a pour sujet la descente de Jaquemard, du 25 janvier 1746, et sa réïnstalation de l'avant-veille de Noël de 1752, avec des notes et explications en françois. *A Dole, chez J. B. Tonnet, imprimeur-libraire de la ville et du collége. Aux armes de Tallard,* 1753, pet. in-12, mar. bleu, fil. *(Thouvenin.)*

Pièce rare.

642. NOELS BRESSANDS. *A Pont-de-Vaux, chez Moi-*

roud, 1797, pet. in-8, mar. rouge, doré en tête. *(Duru.)*

NON ROGNÉ.

643. POÉSIES EN PATOIS VAUDOIS, in-4, mar. rouge, dent., fil. *(Thompson.)*

MANUSCRIT.

Recueil de jolies pièces de ce patois, et entre autres du *Conte dai Craisù* dont je ne connois point d'éditions. Cette charmante copie, exécutée avec un soin calligraphique tout particulier, m'a été donnée par mon ami M. Porchat de Lausanne.

644. PROLOGUE FAICT PAR UN MESSAGER SAVOYARD, sur le rencontre de trois nymphes, prisonnières par trois mores. Faict en rime sauoyarde, auec la plaincte de la quatriesme nymphe de l'emprisonnement de ses sœurs, 1596, pet. in-8, 14 pp. mar. vert, fers à froid, doubl. mar. rouge, dent. *(Koehler.)*

Pièce très rare qui n'a paru que deux ou trois fois dans les ventes, et qui est par conséquent fort peu connue. Le texte paroît annoncer, ainsi que le titre, la plainte d'une quatrième nymphe qui devoit probablement servir de suite au Prologue. On ne sait si elle a été imprimée.

645. CHRESTIEN *(F.)*. Les essais d'un Bobre africain, seconde édition, augmentée de près du double, et dédiée à madame Borel jeune. *Ile Maurice, imprimerie de G. Deroullede et Comp., impri-*

meurs du gouvernement, 1831, pet. in-4, mar. rouge, fil. (*Koehler.*)

Il est inutile de dire que les livres imprimés à l'île Maurice sont nécessairement fort rares en France. Ce joli exemplaire m'a été donné par mon ami M. Laverdant qui l'a rapporté pour moi de son beau pays.

Le Créole n'est pas, à proprement parler, un patois (*patriæ aut patrum idioma*). C'est même tout le contraire, une langue étrangère apprise par nécessité pour un nombre assez circonscrit de besoins et d'idées, et dont d'heureux artifices, parfaitement logiques d'ailleurs, ont beaucoup simplifié la syntaxe. Le Créole ressemble sous ce rapport à la langue des petits enfants, et c'est à peu près la même chose au point de vue philosophique; seulement, il ne devient jamais une langue adulte et virile, parce que l'esclavage est un état d'enfance prolongé artificiellement, et qui, comme on dit aujourd'hui, ne progresse pas (Dieu me pardonne cette abominable parole!). L'émancipation des esclaves émancipera, selon toute apparence, la langue dont ils se servent, et le Créole périra un jour avec sa grâce mignarde et ses blandices enfantines. Il est donc de quelque intérêt d'en conserver les monuments, et il en restera bien peu, car les nègres, non plus que les enfants, ne perdent guère leur temps à faire des livres.

N. B. Les ouvrages en prose patoise, qui sont peu nombreux dans ce catalogue, se trouveront rangés à leurs divisions respectives.

POÉTES ITALIENS.

COLLECTIONS.

646. Canzoni di Dante. Madrigali del detto. Madrigali di M. Cino et di M. Girardo Nouello. *Impresso*

in Milano per Augustino da Vimercato ad instantia de M. Jo. Jacomo e fratelli di Legnano, 1518, in-8, fig. en bois, mar. rouge, ornem., doublé en mar. vert, dent., fil. *(Bauzonnet.)*

Superbe exemplaire d'un volume très rare.

647. SCELTA DI POESIE italiane non mai per l'addietro stampate de piu nobili autori del nostro secolo. *Venezia,* 1686, *presso Paolo Baglioni,* in-8, mar. noir, fil. *(Padeloup.)*

Très bel exemplaire en papier fin de la bibliothèque de madame de La Borde.

Ouvrage très rare et très peu connu ne contient que des pièces du genre chaste et sérieux et qui étaient restées inédites. De ce nombre est le beau poëme des *Fasti Sacri* du cardinal Sforza Pallavicino (pages 160 à 553), dont il supprima la première édition avant qu'elle ne fût terminée, lors de son entrée dans l'ordre des jésuites, et qui passe pour ne plus exister que dans l'exemplaire unique d'une des bibliothèques de Parme. Je crois que cette réimpression de Baglioni n'est guère plus commune, et il est assez probable que le savant M. Gamba ne l'a pas connue.

648. SCELTA DI PROSE E POESIE ITALIANE. *In Londra (Paris),* 1765. — Il libro del Perchè colla Pastorella de cav. Marino e la novella dell. Ang. Gabriello, *in Pelusio,* M. M. M. C. XIV. — Dubbii amorosi, altri dubbii, e sonetti Lussuriosi di Pietro Aretino, *nella stamperia del Forno, alla corona de Cazzi;* 3 part., un vol. pet. in-12, mar. vert. *(Derome.)*

Ce volume pourroit être indifféremment placé sous quel-

qu'une des divisions de la prose italienne, car il commence par une satire épistolaire en prose, du genre le plus piquant, intitulée : *il Gazzettino del Gigli;* et c'est dans sa première partie, qui est fort rare, qu'on trouve la nouvelle *della Giulleria* à laquelle ce recueil graveleux doit sa principale réputation parmi les amateurs. M. Gamba en a fait bonne mention, page 146, de sa *Bibliografia delle novelle in prosa.* Mais le *Libro del Perchè* et les *Dubbii amorosi*, qui sont certainement sortis des mêmes presses vers le même temps, y tiennent assez de place pour que j'aie pu me croire autorisé à le ranger ici. Ces deux derniers ouvrages sont un peu plus faciles à trouver que la *Scelta*, même dans ces belles éditions, mais on ne les rencontre pas souvent réunis. Toutes ces pièces sont tirées dans ce charmant exemplaire, soit en papier fin, soit en papier fort de Hollande, et la dernière des trois, imprimée d'un format plus petit, a conservé toutes ses marges.

On sait que la plupart des publications du genre de celles-ci sont dues à Moëtte et Corbie, auxquels il faut sans doute joindre Querlon.

POÈTES ITALIENS.

POÉSIES DIVERSES.

649. PETRARCA, con nuoue spositioni, nelle quali, oltre l'altre cose, si dimostra qual fosse il vero giorno et l'hora del suo innamoramento, etc. *In Lyone, appresso Gulielmo Rouillio,* 1574, pet. in-12, mar. rouge. *(Bauzonnet.)*

Jolie édition, très recherchée, et qui le seroit davantage si on la trouvoit plus souvent en beaux exemplaires. Celui-ci est charmant.

650. PETRARQUE. Les Triomphes, traduicts de langue tuscane en rhime françoyse par le baron d'Opede. *On les vend à Paris, en la grand salle du Palais, au premier et second piliers, es boutiques des Angeliers* (1538), in-8, fig. dans le texte, mar. cit., fil. R. A.

Il falloit que ce joli volume fût bien rare dès la dernière partie du seizième siècle, pour que Du Verdier l'ignorât complétement, et que La Croix du Maine prît sur lui d'affirmer qu'il n'avoit pas été imprimé. On croiroit cependant, d'après le *Manuel du Libraire*, qu'il en existe deux éditions, celle des Angeliers, qui a été vendue 4 liv. 10 s. sterl. Roscoe, c'est-à-dire 112 fr., et celle de Denis Janot, sans date, payée 117 fr., Blanford. Mais ces deux éditions n'en font qu'une, et il est même fort probable qu'elles ne font qu'un seul exemplaire avec le mien. Seulement, le rédacteur du premier catalogue a pris la date à la fin du privilége, feuillet A ii, et le rédacteur du second qui n'a pas vu de date au frontispice, a pris le nom du libraire Denis Janot, à la fin de l'épître dédicatoire, septième feuillet du livre. L'impression est fort jolie, et les figures très délicatement exécutées. La reliure angloise n'a pas grand mérite, mais elle atteste que le volume sort de la bibliothèque d'un des illustres amateurs que j'ai cités, sinon de celle de tous deux.

651. OLIMPO (*Baldassare*) de gli Alessandri da Sasso Ferrato. Opere diverse poetiche, cioè: l'Aurora. — La Noua Phenice. — La Gloria d'Amore. — Pegasea. — Olimpia. — Linguaccio. — Parthenia. *Venetia, Bernard de Bindoni,* 1538, 39. 7 parties en un vol. in-8, mar. vert, fil. *(Derome.)*

Bel exemplaire de Gaignat.

Ces poésies ne jouissent pas d'une grande considération,

mais elles sont très rares, surtout réunies. Il faudroit encore joindre à cet exemplaire, le plus complet qui ait, je crois, paru dans les ventes, l'*Ardelia* et la *Camilla*, imprimées seulement en 1544. Gaignat a eu le bon esprit de se résoudre à s'en passer, et j'ai des raisons pour n'être pas plus difficile.

POÈMES SACRÉS, ÉPIQUES, HÉROIQUES ET ROMANESQUES.

652. DANTE, con nuoue, et utili ispositioni; aggiuntoui di più una tauolo di tutti i vocaboli più degni d'osseruatione, che ai luoghi loro sono dichiarati. *In Lyone, appresso Guglielmo Rouillio*, 1551, pet. in-12, mar. rouge. *(Bauzonnet.)*

Très joli exemplaire d'une très jolie édition.

653. STAGI *(Andrea)*. Opera de Andrea Stagi Anconitano, intitolata : Amazonida, la qual tracta le gran bataglie e triumphi che fece queste bonne amazone, con gratia et privilegio. *Stampato in Venetia, nel anno del signore* 1503, in-8, fig. en bois, mar. rouge, fil.

Superbe exemplaire d'un des livres les plus rares de cette catégorie dans la littérature italienne; il provient de M. Hibbert, dont le catalogue lui donne, par erreur typographique, la date de 1502, et il fut payé chez lui, par Sir Richard Heber, 6 liv. 6 shell. (près de 160 fr.), en y comptant les frais de vente et de commission. Ce beau volume m'a été donné par mon ami M. de Magnoncourt.

654. TASSO *(Torquato)*. Gerusalemme conquistata,

libri XXIIII. *In Roma, presso a Guglielmo Facciotti*, 1593, pet. in-4, mar. rouge, fil à froid.

Édition *princeps* de cette édition de la *Jérusalem délivrée*, refaite par son auteur. C'est un livre fort curieux sous le point de vue littéraire, et qui est d'ailleurs assez difficile à trouver. Toutes les corrections de l'*errata* sont portées dans le texte d'une écriture du temps, dans laquelle mes savants amis M. le comte Melzi, M. Salvi et M. Molini, reconnoissent celle du Tasse. Le concours de son arrivée à Rome avec la publication de ce volume peut donner beaucoup de crédit à cette hypothèse, où l'on est toutefois parfaitement libre de ne voir qu'une conjecture. La dernière feuille qui contient l'*errata* n'offre point de corrections, parce que cette feuille restoit probablement à tirer, et que les corrections ont été faites sur la planche. Les changements sont en général tracés d'une main magistrale, et plus littéraires que typographiques. Il y a même des vers entièrement renouvelés, soit dans le mouvement, soit dans l'expression ; et qui auroit osé prendre une pareille liberté sur des vers du Tasse, si ce n'est le Tasse lui-même ?

655. Rotta di Babilonia, quando Morgante e Orlando, e Rinaldo, pressero la cita di Babilonia, (sans lieu ni date), pet. in-4, fig. en bois, mar. vert, double fil.

Bel exemplaire d'un poëme rare qui doit être comme le suivant un extrait du *Morgante*.

656. La Rota di Roncisvalle, doue mori' Orlando con tutti i paladini, nuouamente ristampata, e di bellisime figure adornata. *In Padova, e in*

Bassano, Antonio Remondini, pet. in-8, mar. vert, fil.

Petit poëme extrait du *Morgante Maggiore* du Pulci, et dont toutes les éditions sont rares.

657. ARIOSTE. Roland furieux, poeme heroïque, traduction nouvelle, par M*** (Mirabaud). *La Haye, Pierre Gosse*, 1741, 4 vol. in-8, mar. rouge, fil. *(Derome.)*

Exemplaire en grand papier, et le plus beau que j'aie vu.

POÈMES DIDACTIQUES, ÉROTIQUES ET BADINS.

658. TASSONI. La Secchia rapita, poema eroi-comico d'Androvinci Melisone, con gli argomenti del cau. Alber. Baris., aggiuntoui in ultimo il primo canto de l'Occeano del medesimo autore. *In Pariggi, presso Tussan du Bray, a la strada di S. Giacomo, all'ensegna delle spiche mature*, 1622, in-12, mar. bleu, dent. fil. *(Koehler.)*

Édition originale de la *Secchia rapita*, et la plus rare de toutes.

659. DOTTORI. L'Asino, poema eroicomico d'Iroldo Crotta, con gli argomenti del sig. Alessandro Zacco, e le annot. del sig. Sertorio Orsato. *In Venetia, per Matteo Leni*, 1652, pet. in-12, mar. bleu, dent. *(Koehler.)*

Édition originale d'un poëme estimé dont les exemplaires sont rares.

660. LIPPI (*Lorenzo*). Il Malmantile racquistato, poema di Perlone Zipoli. *In Finaro, nella stamperia di Gio. Tommaso Rossi*, 1676, in-12, mar. bleu, dent., fil. (*Koehler.*)

Édition originale et très rare du ***Malmantile***, poëme ingénieux qui est inappréciable pour les linguistes, parce qu'il contient l'elite des ***florentinismes***, ou manières de parler purement toscanes. On croit que cette édition fut supprimée, et le peu d'exemplaires épargnés, mutilés avec un grand soin, parce qu'elle étoit précédée d'une préface insolente du Cinelli, où les écrivains les plus éminents de l'époque sont impitoyablement déchirés. Ce précieux exemplaire contient la préface de Cinelli, et il est aussi beau que puisse l'être un livre, imprimé d'ailleurs en caractères assez grossiers sur du papier abominable. C'est une des piquantes curiosités de la littérature italienne au dix-septième siècle.

STANCES, ÉPITRES, SATIRES.

661. SCIARRA, Fiorentino. Stanze del poeta Sciarra sopra la rabbia di Macone; testo di lingua recato a buona lezione dall' ab. Jacopo Morelli. *Constantinopoli*, 1550.—Il lamento di Cecco da Varlungo da Francesco Baldovini. *L'anno secolare della morte di Cecco, Parigi, Renouard*, 1800, in-8, vélin.

Belle réimpression en lettres capitales, tirée seulement à DOUZE EXEMPLAIRES, tous imprimés sur vélin. Chacun d'eux se vendoit quatre louis. Il est superflu de dire que ce beau livre se trouve fort rarement dans les ventes.

662. TANSILLO. Il Vendemmiatore del signor Luigi

Tansillo, per adietro con improprio nome intitolato : *Stanze di cultura sopra gli horti delle donne. In Vinegia, appresso Baldassarre Costantini, al segno di S. Giorgio,* 1549, pet. in-4, vél.

Très bel exemplaire d'une édition rare.

663. STANZE AMOROSE sopra gli horti delle donne et in lode della menta. La Caccia d'amore del Bernia. Stanze in materia d'amore nuouamente ritrouate et con diligentia corrette, et di vaghe historie adornate et date in luce. *In Venetia,* 1574, fig. en bois.— Stanze in lode della menta. Stampate nuouamente con diligentia et historiate. *In Venetia,* 1574, pet. in-12, fig. en bois, mar. rouge, fil. *(Derome.)*

Joli exemplaire d'une édition fort recherchée.

664. REDI *(Francesco).* Bacco in Toscana, Ditirambo di Francesco Redi accademico della Crusca, con le annotazioni. *In Firenze, per Piero Martini,* 1685, in-4, mar. rouge. *(Koehler.)*

EXEMPLAIRE EN GRAND PAPIER, NON ROGNÉ.

Personne n'ignore que le *Bacco in Toscana* est le chef-d'œuvre de la poésie dithyrambique, et que les notes dont il est enrichi dans cette édition sont d'un immense intérêt pour le philologue. Cet admirable travail, si ingénieusement brodé sur un charmant poëme, a probablement servi de modèle au *Glossaire bourguignon* de La Monnoye.

665. ARIOSTO *(Ludovico).* Le Satire. *Vinegia, Nicolo di Aristotile detto Zoppino,* 1537, pet. in-8,

mar. vert, fil., avec le portrait d'Ariosto sur le titre.

Édition rare et complète, non citée par les bibliographes, mais qui paroît être la réimpression vers pour vers de l'édition originale de 1534. Elle a cela de curieux qu'elle démontre, par l'identité incontestable des caractères, que le fameux livret intitulé : *Tariffa delle Putane*, dont il sera question plus loin, est sorti des presses de Zoppino.

666. Symeoni (*Gabriello*). Le Satire alla Berniesca di M. Gabriello Symeoni con una elegia sopra alla morte del re Francesco primo, e altre rime a diuerse personne. Al christianissimo et inuittissimo re di Francia Arrigo secondo. *In Turino, pro Martino Crauotto*, 1549, pet. in-4, mar. vert, doublé en mar. bleu, fil.

Exemplaire très bien conservé d'un volume fort rare.

667. Aviso piacevole dato alla bella Italia, da un nobile Giovane Francese, sopra la mentita data dal serenissimo re di Navarra a papa Sisto V. *Monaco, appresso Giouanni Swartz*, 1586, in-4, mar. rouge, fil. (*Derome.*)

Volume fort intéressant sous le point de vue littéraire, et fort curieux sous le point de vue historique; il a été autrefois très recherché et qui le seroit encore, s'il étoit moins rare et plus connu.

POÉSIES BURLESQUES ET GAILLARDES.

668. Berni. Tutte le opere in terza rima, 1542. — Tutte le Terze rime del Mauro, 1542. — Le Terze

rime di M. Giovanni della Casa, di M. Bino et d'altri, 1542. — Dialogo contra i poeti del Bernia, 1542. — Le Terze rime del Molza, del Varchi, del Dolce et d'altri, 1542. — Capitoli del signor Pietro Aretino, di M. Lodovico Dolce, di M. Francesco Sansovino, etc. 1540, in-8, mar. violet, fers à froid. *(Belle reliure ancienne.)*

Édition rare de ces poésies dont il est fort difficile de trouver des exemplaires complets. Le *Dialogo contra i poeti* est la partie du volume qui y manque le plus souvent, et il n'a pas été reproduit dans les éditions suivantes. Les *Capitoli* d'Aretino qu'on y a réunis dans cet exemplaire sont beaucoup plus rares encore.

Je crois avoir lu quelque part que le *Capitolo del Forno* n'étoit pas contenu dans cette édition. C'est la première pièce des *Terze rime* de la Casa, p. 136.

669. TUTTI I TRIONFI, carri, mascherate ò canti carnascialeschi andati per Firenze, dal tempo del magnifico Lorenzo vecchio de Medici; quando egli hebbero prima cominciamento, per infino à questo anno presente 1559. *In Fiorenza,* 1559, in-8, mar. vert à compartiments, doublé en mar. rouge, à compartiments, fil. *(Koehler.)*

Reliure de la plus grande élégance.

Tout le monde sait l'histoire de ce volume dans lequel la famille de l'Ottonajo eut le crédit de faire lacérer 98 pages, qui contenoient les *Canzoni* de ce poëte, mort pendant l'impression. Les anciens bibliographes italiens ont répété à l'envi qu'il n'avoit échappé que trois ou quatre exemplaires à cette mutilation barbare, mais on en connoît davantage en Italie, et j'en ai vu quelques-uns en France. En prenant cette

exagération pour ce qu'elle vaut, il reste certain que les *Trionfi* complets sont un livre aussi rare que curieux, et digne des plus riches bibliothèques. Un exemplaire s'est vendu 456 fr. à la vente de Mac-Carthy, mais je ne pense pas qu'il en existe un autre qui puisse rivaliser avec celui-là en beauté. Le mien, qui est très remarquable par sa condition, lui est cependant inférieur.

670. ARETINO *(Pietro)*. Sonetti lussuriosi. *In Vinegia*, 1556, pet. in-16, mar. orange, fil à froid.

Je prie le lecteur d'être bien persuadé que ce n'est pas ici la fameuse édition originale des *Sonetti* dont Ménage désiroit si vivement de rencontrer un exemplaire, édition que l'on a souvent citée, que l'on a décrite, que l'on a *taxée*, et qui n'existe peut-être pas. C'est une simple réimpression, d'ailleurs totalement inconnue, qui paroît avoir été exécutée en Suisse dans le courant du siècle dernier, et qui diffère beaucoup de celle de Grangé que j'ai annoncée plus haut (*Scelta di prose e poesie*), soit dans une partie de son contenu, soit dans la disposition des pièces. Elle se compose de 22 feuillets dont le premier contient le titre, et chacun des autres un sonnet imprimé au *recto*, le vingt-unième seul excepté, qui ne contient qu'un huitain. Le *verso* reste blanc, et propre à recevoir un dessin ou une gravure. Cette description est tout-à-fait semblable à celle que certains bibliographes nous ont donnée de l'original, et même à celle de l'exemplaire peut-être imaginaire de de Boze, rapportée, à ce qu'on assure, dans un *supplément* fort rare de son second catalogue, sauf que cette indication annonce 23 feuillets au lieu de 22, mais en comptant un frontispice gravé que mon édition ne renferme point. Quant aux 21 gravures de Marc-Antoine, il n'en est point question dans la notice du catalogue de de Boze, et il faudroit conclure de là que de Boze lui-même ne possédoit pas cette édition originale si célèbre, ou qu'il en possédoit un exemplaire sur lequel le tirage des gravures n'avoit pas été exécuté. Cette circon-

stance rend difficile à comprendre son évaluation à la somme de *mille francs*, alors exorbitante pour un livre. L'édition originale avec les planches, si elle existoit réellement, vaudroit aujourd'hui davantage.

671. Il Manganello. (Sans lieu ni date), pet. in-8, mar. rouge, fil à froid, doublé en mar. rouge, dent., fil. *(Koehler.)*

Édition imprimée vers 1530, probablement par le Zoppino, et dont l'extrême rareté est bien connue des amateurs. Un exemplaire qui pourroit bien être le mien, car cette espèce de livres est sujette à se reproduire en apparence, et sans pour cela se multiplier, fut vendu 145 fr. chez l'abbé Le Blond, et plus de 160 fr. chez Hibbert. Celui-ci est d'une conservation irréprochable.

672. Tariffa delle puttane, ouero ragionamento del forestiere e del gentil huomo, nel quale si dinota il prezzo e la qualita di tutte li cortigiane di Vinegia; col nome delle Ruffiane : et alcune nouelle piaceuoli da ridere fatte da alcune di queste famose signore a gli suoi amorosi. *Stampato nel nostro hemispero, l' anno* 1535, in-8, mar. bleu.

Plus rare encore que le *Manganello* qui a été contrefait, et presque inconnu des bibliographes, même en Italie. Ce livre singulier ne se trouve pas, non plus que le précédent, dans la magnifique bibliothèque de mon savant ami M. le comte Melzi, qui réunit, comme on sait, les curiosités les plus précieuses de la littérature italienne. Mon exemplaire, et je n'en connois point d'autre, étoit porté à dix-huit guinées, ou 450 fr., dans le catalogue de Longmann, pour l'an 1818. J'ai fait souvent la plus grande folie qu'il fût possible de faire

après la folie de l'acheter à ce prix : c'est d'en refuser davantage.

673. STRASCINO CAMPANA. Lamento di quel tribulato di Strascino campana senese sopra il male incognito, il quale tratta della patientia et impatientia, pet. in-8, titre grav., mar. bleu, fil. *(Koehler.)*

Livre du genre des précédents, mais d'une valeur fort inférieure, parce qu'il se rencontre plus facilement.

674. CICCEIDE LEGITIMA *(la)*. In questa terza impressione ordinatamente disposita, ed accresciuta d'alquanti sonetti, che nelle due antecedenti edizioni erano stati omessi, in-12, mar. bleu, fil. *(Koehler.)*

Édition moins belle que celle de Paris, mais plus recherchée, parce qu'elle est plus complète. La *Cicceide*, qui est un chef-d'œuvre de verve bouffonne et cynique, a été imprimée au moins quatre fois, et les exemplaires n'en sont pas fort rares, mais il est difficile d'en trouver d'aussi beaux que celui-ci.

675. LA HISTORIA perche si dice : è fatto il becco a l'oca. *In Trevigni, et in Pistoia* (sans date), in-4, mar. rouge, fil. *(Koehler.)*

Pièce rare.

POÉSIES EN LANGUES RUSTIQUES.

676. NASPO BIZARO, Nuouamente restampao, con la

zonta del lamento chel fà per hauerse pentio de hauer sposao Cate Bionda Biriotta. *In Veniesia, per Piero de Domenego in contra de Santo Apolinar, a la librairia de la Pigna,* in-4, fig. en bois, mar. citron. *(Thompson.)*

Cette édition n'est pas celle que désigne M. Brunet, mais elle doit lui ressembler beaucoup. Elle est précédée d'une dédicace signée du nom probablement supposé de Caravia, qu'Ébert a regardé comme celui de l'auteur, et ornée de deux planches singulières, gravées en bois, dont chacune est répétée une fois. C'est un volume fort rare.

677. CANZONETTE RUSTICHE, cioè : Opera noua, in lingua venetiana, chiamata la Pescaoretta. *Venetia,* 1618. — Canzone della gobba, fatta per Domenigo Orbo. *Venetia,* 1616. — Le stupende e maravigliose prove fatte dal furibondo... Fracassa. *Venetia,* 1621.— Amoroso pentimento di Minutino scritto alla sua bella, con la risposta. *Venetia,* 1620. — La Luganeghera, canzon noua di Desiderio Griffo. *Venetia,* 1610.—La Bella Scalettera, di Desiderio Griffo. *Venetia,* 1614.—Sonetto de linguaggi ridicoloso, per Allanio Veggi, detto Zan Batocchio. *Venetia,* 1620. — Il lacrimoso lamento que fece la signora Prudentia Auconitana. *Venetia,* 1625.—Ridiculosa canzonetta, doue s'intende un giouine innamorato in una vecchia, composta da me Paulo Britti, cieco da Venetia. *Venetia,* 1625.— Noua canzonetta nella qual s'intende il lamento fatto da giulio nell' aspettar il suo caro Tonolo, del medesimo Britti.

Venetia, 1623.— Canzoneta noua nella qual s'intende una masereta innamorata in un giouine, del medesimo Briti. *Venetia*, 1624.— Villanelle noue fatte in dialogo tra il Garofolo e la Rosa, date in luce da Lucretia Rosetta, detta Pimpinella in comedia. *Venetia*.— Ridicolosa canzoneta fata sopra una giouene la qual ha preso un marito vecchio, di Paulo Briti. *Venetia*, 1624. — Felicissimo incontro, il qual fece un giouano in una contadina, di Paulo Briti. *Venetia*, 1623.— Noua canzoneta, nella quale s'intende un giouine, che abbandona la sua signora, per non poter resistere a tanta spesa, di Paulo Briti. *Venetia*, 1625. — Le tremendissime e archistupende proue del grandissimo gigante Sgarmigliato, per Giulo Cesare Croce. *Venetia*, 1620.— Ridicoloso dialogo, fatto tra homo e donna nella qual s'intende il giouene caduto in pouerta, e la donna le abandona, di Paulo Briti. *Venetia*, 1624. — Dialogo tra il padre e il figliuolo, sopra il prender moglie, di Giouanni Bricci. *Venetia*, 1618.— Nuova canzonetta nella qual s'intende un giouane innamorato in una frutariola, di Paolo Britti. *Venetia*, 1625.— Quando che cabalao vendeua menole, di Francesco Veronese *(senza luogo)*.— Indovinello doue si contiene diuersi e varii soggetti da indovinare, per trastular in compagnia. *Venetia*, 1624.—Risposta della Morosetta nella quale s'intende il lamento fatto da lei per la crudelta usatali dal suo amante, di Zan Polpeta. *Venetia*, 1616.— Nova tramutatione de Auzoletta e Mon-

cola, di Paolo Briti. *Venetia*, 1624. — Canzonetta noua nella qual s'intende un giouene caduto in precepito per amar una meretrice, di Paulo Britti. *Venetia*, 1625. — Il ridiculoso contrasto tradue amanti furlani. *Venetia*, 1612. — Novo fioretto di essempi, in ottaue alla ciciliana. *Venetia*, 1623, pet. in-8, mar. rouge, fil. (*Koehler.*) —

On sait combien sont difficiles à composer, et recherchés des curieux, les recueils de ce genre; mais particulièrement ceux qui contiennent des pièces de Briti ou Britti, car il écrivoit son nom de ces deux manières. Celui-ci en renferme dix.

678. CANZONETTE IN LINGUA VENETIANA, cioè : Stanze dell' Ariost tramudade, per el dottor Partesanon da Francolin, in lingua gratiana, con una villanella, un sauonet soura al mal franzes, e la canzon della Simona. *Verona*, 1594. — Noua canzonetta nella qual s'intende la ritornata de Checo bello, di Paolo Britti. *Venetia*, 1624. — Nuoua canzonetta nella qual s'intende, come un povero forestiero e stato trapolato da una signora, di Paolo Britti. *Venetia*, 1625. — Bellissima canzonetta nella quale s'intende un lamento che fa un giouene innamorato in una massara. *Venetia*, 1627. — Gratiosissimo dialogo fatto con Catte e Chiecco, di Paolo Britti. *Venetia*, 1627. — Tramutatione della canzon del forestiero, di Paolo Britti. *Venetia*, 1625. — Nuoua canzoneta nella qual s'intende una romancina data tra un' huomo e una donna, di Paulo Britti. *Venetia*. — Canzo-

netta noua in lingua venetiana, nella quale s'intende un lamento che fa una famosissima cortegiana, che per l'estrema necessita e ridotta sopra un ponte, di Mario Sarzena. *Verona.* — Opera noua nella quale si contiene il maridazzo della bella brunettina sorella de Zan Tabari. *Modena.* — Dialogo di Geccarello e Matarello alla villanesca. *Bologna,* pet. in-8, mar. rouge du Levant. *(Thompson.)*

Autre recueil de pièces rares, qui en contient cinq de Briti.

679. Canzone e barcellette de San Martino. Con la vita del Pizinino. *Vinegia, Bindoni,* pet. in-8, fig. en bois, mar. rouge du Levant, fil. *(Koehler.)*

Livret en quatre feuillets de la fin du seizième siècle, et qui est certainement d'une grande rareté. La chanson de Pizinino qui se retrouve, d'ailleurs, chez tous les peuples, se chante encore au berceau des enfants, parmi les populations esclavonnes de l'Italie, mais je ne l'ai jamais vue imprimée qu'ici.

680. Croce. Le Ventisette mascherate piacevolissime dalle quali pigliandosi l'inuentioni, si possono fare concetti diletteuoli et gratiosi, per passa tempo il carneuale. Nuouamente date in luce. Aggiontoui nel fine due villanelle pastorale. *In Venetia, Ghirardo Imberti,* 1621, pet. in-12, mar. vert. *(Thompson.)*

Pièce rare et recherchée, comme tous les ouvrages de Croce.

681. VERALDO romano. Mascarate, et capricci dilettevoli recitatiui in comedie, et da cantarsi, in ogni sorte d'instromenti, operete di molto spaso. *In Venetia, Angelo Saluadori*, 1626, pet. in-12, mar. vert.

682. PREDICA DAMOR alla Bergamascha, molto ridiculosa, e non piu vista. *Per Matio Pagan in Frezaria, a linsegna de la Fede*, pet. in-8 de 4 feuillets, mar. vert, double fil. *(Bauzonnet.)*

Charmant exemplaire d'une pièce qui étoit inconnue de M. Salvi, et qu'il regarde comme une des plus rares de ma collection de patois.

683. LA MASSERA DA BÉ per dritta lom, flor da coblat, quilo deter impare tug i bo costum, et le boni parg, idest conditiò, che di hani li boni masseri, e parecchi oter belli cosi, che la segneta fazada ef depenz, cum tug i priuilegi ches po ma di de dusent ag zu passag e de quag signor è al mont, cettuet el turch, che nom empazi mi sech. *In Bressia, appresso Policreto Turlini*, 1601, in-4, fig. en bois, mar. rouge, fil. *(Koehler.)*

Pièce très rare et fort curieuse pour le dialecte bressan, parce qu'elle contient la nomenclature de toutes les choses dont la nécessité se fait sentir dans une ferme. C'est une sorte d'encyclopédie rustique.

684. BETTULIA LIBERATA *(la)*, poema eroico, scritto nel dialetto del basso populo livornese da Falce Sirone, con più un dialogo poetico-eroico ed al-

cune altre poesie riviste, corrette, ed approvate dall' autore. *Genova, nella stamperia posta in via della Formicola, l'anno* 1816, in-18, mar. vert, dent.

Facétie licencieuse et impie dont la date ne remonte pas fort loin, mais qu'il est très difficile de se procurer, même en Italie, parce qu'elle a été supprimée avec le soin le plus rigoureux.

685. Bosinàa milanes. *Milano* (18..), 2 vol. in-8, mar. rouge du Levant, doré en tête. *(Thompson.)*

C'est ainsi qu'on appelle à Milan des pièces de poésie écrites dans la langue rustique du pays, que les circonstances produisent, que quelques jours font oublier, et dont il seroit impossible de former une collection complète. Celles-ci réunies en deux volumes de formats un peu différents, sont au nombre de 30 dans le premier, et de 57 dans le second. Un illustre et savant ami, M. le comte Melzi, a eu la bonté de les choisir pour moi parmi les plus singulières et les plus estimées, et c'est à son obligeante politesse que je suis redevable de ce recueil dont on auroit, je crois, de la peine à trouver l'équivalent en France dans une autre bibliothèque.

POÈTES ESPAGNOLS, CATALANS, ETC.

686. Cancionero de romances en que estan recopilados la mayor parte de los romances castellanos, que hasta agora se han compuesto, nueuamente corregido, emendado, y añadido en muchas partes. *En Anvers, en casa de Martin Nucio, a la ensenna de las dos Ciguennas*, 1555,

petit in-12, mar. bleu, double fil. *(Bauzonnet.)*

Magnifique exemplaire admirablement conservé d'un livre très rare, vendu plus de 240 fr. (9 liv. 15 sch.) Sotheby, à Londres, en 1817. Cet exemplaire de Sotheby que j'ai eu sous les yeux, étoit bien loin de valoir le mien.

687. CANCIONERO GENERAL, que contiene muchas obras de diuersos autores antiguos con algunas cosas nueuas de modernos, de nueuo corregido y impresso. *En Anvers, en casa de Martin Nucio, à la ensenna de las dos Ciguennas,* 1557, in-8, mar. rouge, double fil. *(Bauzonnet.)*

Exemplaire de toute beauté, et le plus parfait qui existe, peut-être, d'un livre extrêmement rare, qui a été vendu au prix exorbitant de près de 1,100 fr. (45 liv. 1 s. sterl.), chez le colonel Stanley.

688. LINARES *(Juan de)*. Cancionero llamado Flor de enamorados, sacado de diuersos autores, agora nueuamente por muy lindo orden y estilo copilado. *Impresso en Barcelona, en casa Sebastian de Cormellas al Call, anno* 1608, petit in-8, oblong, mar. citron, dent., fil. *(Reliure ancienne.)*

Volume fort rare, marqué 150 fr. dans le *Bulletin* de Techener, et dont une réimpression, postérieure de trente-sept ans, a été vendue 67 fr. Lecoulteux, quoiqu'il y manquât deux feuillets. Il m'a été donné par mon ami M. Paulin Paris.

689. VERA *(Diego de)*. Cancionero llamado dança de galanes en el qual se contienen inumerables canciones para cantas y baylas con sus res-

puestas y paras desposorios y ostros plazeres. *En Barcelona, Geronymo Margarit, en la calle de Pedritxol, anno* 1625, petit in-8, oblong, mar. rouge, ornem., fil. *(Duru.)*

Plus rare encore que le précédent. Je n'en ai point vu passer d'exemplaire dans les ventes.

690. ROMANÇE DE AMADIS Y ORIANA y otro del rey Malsin, con otro del infante Gayferos et otro que dise : en jaen esta el buen rey, con otros dos romanças (sans lieu ni date), fig. en bois. — Juyzio hallado y trobado para emienda de nuestras vidas delas cosas que en nuestros dias han de aconteçer sacado por los cursos del cielo et planetas et esperiencias dies las cosas que cada dia veemos (sans lieu ni date), petit in-4, goth., mar. bistre, fil. à froid.

Il y a peu de livrets plus rares que ces vieilles pièces de poésie espagnole en éditions originales. Une vente de Thorp en offrit certains nombres qui paroissoient avoir été détachées d'un recueil peut-être unique. Obligé de me borner, je m'arrêtai à celles-ci, les mieux conservées de toutes, et parmi lesquelles se trouve la fameuse romance de Gayferos, à jamais célèbre par un des chapitres les plus piquants de *Don Quichotte*. Une collection complète et *princeps* de ces chants des *Romancero* vaudroit la rançon d'un roi, et je connois un homme qui ne l'échangeroit pas contre la grandesse.

691. ROMANCERO GENERAL en que se contienen todos los romances que andan impressos, aora nuevamente annadido y emendado. *En Madrid, por Iuan de la Cuesta, vendese en casa de Francisco*

Lopez, anno 1604, petit in-4, texte encadré, mar. rouge, double fil., *aux écussons*. *(Thouvenin.)*

Il seroit inutile de s'étendre sur la valeur de ce précieux volume dont un exemplaire s'est follement vendu près de 1,600 fr. chez le colonel Stanley, mais dont le prix courant est, comme on sait, de cinq à six cents francs en Espagne, et de trois ou quatre cents francs à Paris. J'ai eu le bonheur de le rencontrer pour QUINZE FRANCS à Soissons, dans une de mes promenades archéologiques et littéraires avec mes amis MM. Victor Hugo et de Cailleux. Mon exemplaire est d'une beauté si pure et si intacte qu'on oseroit assurer qu'il n'étoit pas plus parfait le lendemain du tirage. En général, cette petite collection espagnole est la partie de ma modeste bibliothèque qui peut défier le plus hardiment toute espèce de rivalité, quant au choix des exemplaires. Malheureusement elle est fort restreinte, mais elle le seroit bien autrement, si j'avois été plus sage.

692. FUENTES *(Alonso de)*. Libro de los quarenta cantos pelegrinos que compuso el magnifico cauallero Alonso Fuentes, natural de la ciudad de Seuilla, diuidos en quatro partes. la primera es de historias de la sagrada scriptura, la segunda de hechos romanos, la tercera de casos de diuersas naciones, la quarta dies historias dies christianos; con las cosas que acaescierò en la conquista de Malaga y Granada. *En Çaragoça, en casa de Juan Millan, impressor de libros,* 1564, petit in-4, goth., mar. olive. *(Lewis.)*

Ce rare et beau volume se joint ordinairement à la collection des *Romanceros*. Mon exemplaire provient de la vente de S. Richard Heber qui l'avoit payé près de 160 fr.

693. Silva de varios romances recopilados, y con diligencia escogidos. Cinco romances de la armada de la liga y quatro de la sentencia de don Albaro de Luna, uno del cerco de Malta, otro de la mannana de Saint-Juan. *En Barcelona, en casa de Joan Cortey, mercader de libros, anno* 1578, petit in-8, oblong, mar. rouge, fil. *(Reliure espagnole.)*

Édition plus complète et aussi rare que celles qui l'ont précédée. L'édition de 1550 s'est vendue 450 fr. Blandford.

694. Sepulueda *(Lorenço de)*. Romances nueuamente sacados de historias antiguas de la cronica de Espagna, compuestos por Lorenço de Sepulueda. *En Anvers, en casa de Pedro Bellero*, 1580, petit in-12, mar. rouge, dent., fil. *(Bauzonnet.)*

Joli exemplaire d'une édition très rare, vendu 320 fr Blandford. (12 liv. 18 sch.).

695. Escobar *(Juan de)*. Historia del muy noble y valeroso cavallero El Cid Ruy Diez de Bivar, en romances, en languaje antiquo. *Lisboa, Alvarez*, 1615, in-12, mar. bleu. *(Bauzonnet.)*

Bel exemplaire d'un livre dont les premières éditions sont devenues très rares. Celle-ci est la seconde. Elle contient 96 romances, c'est-à-dire dix-huit de plus que la dernière édition de Madrid, 1818. Dans les éditions du dernier siècle, ce nombre avoit été porté à 102.

696. — En esta ultima impression vàn annadidos muchos romances que hasta aora non han sido

impressos ni divulgados. *En Pampelona, por Martin de Zavala, anno* 1706, petit in-8, oblong, mar. rouge, fil. *(Reliure singulière, à l'imitation des vieilles reliures espagnoles.)*

Édition peu commune, bien moins recherchée que la précédente, mais un peu plus complète. Elle m'a été donnée par mon ami M. le baron Taylor.

697. ROMANCES DE GERMANIA de varios autores con el vocabulario por la orden del a. b. c. para declaracion de sus terminos y lengua, compuesto por Juan Hidalgo, el discurso de la expulsion de los gitanos que escribio el doctor don Sancho de Moncada, y los romances de la Germania que escribio don Francisco de Quevedo. *Madrid, Antonio de Sancha,* 1779, in-8, mar. rouge. *(Thouvenin.)*

Le titre seul de ce volume annonce un ouvrage bien curieux sous le rapport de l'histoire littéraire et de la linguistique. Il n'est cependant pas d'un prix élevé, quoique assez difficile à trouver.

698. BOSCAN. Las obras y algunas de Garcilasso de la Vega, repartidas en quatro libros. *En Leon, por Iuan Frellon,* 1549, in-8, mar. vert, ornem., *(Magnifique reliure angloise.)*

Très bel exemplaire d'une édition rare.

699. ERCILLA *(Alonso de).* Primera, segunda y tercera partes de la Araucana de don Alonso de Ercilla y

Çunniga, cauallero de la orden de Santiago, gentil hombre de la camara de la magestad del emperador. *En Anvers, en casa de Pedro Bellero,* 1597, petit in-12, mar. vert, fil. *(Bauzonnet.)*

Charmant exemplaire d'une des plus jolies éditions de ce poëme célèbre. C'est un livre fort rare dans ce bel état de conservation.

700. CASTILLEJO *(Christoval de)*. Las obras corregidas y emendadas, por mandado del Consejo de la santa y general Inquisicion. *En Anvers, en casa de Pedro Bellero,* 1598, petit in-12, mar. bleu, fil. *(Bauzonnet.)*

Bel exemplaire d'une édition estimée, mais dans laquelle le *Dialogo de las condiciones de las mugeres* a malheureusement subi quelques mutilations assez annoncées par le titre. Cette pièce se retrouve intacte dans le *Processo de Cartas d'amore* dont il sera fait mention plus loin, et c'est pour cela que ces deux volumes rares sont très bons à réunir.

701. CERVANTES *(Miguel de)*. Viage del Parnaso. *En Madrid, por la viuda de Alonzo Martin,* 1614, in-8, mar. bleu, ornem., double fil. *(Duru.)*

Un des volumes rares de Cervantes, en édition originale. On sait que ce charmant poëme est des plus curieux pour l'histoire littéraire de l'Espagne.

702. MARCO *(Osias)*. Las obras del famosissimo philosofo y poeta Osias Marco cauallero valenciano de nacion catalan, traduizidas por don Baltasar de Romani, y diuidas en quatro canticas, es a

saber : Cantica de amor, cantica moral, cantica de muerte, y cantica spiritual, al excelentissimo senor el duque de Calabria. *Valencia, por Juan Nauarro, Acabosse a diez del mes de Marco, anno* 1520, petit in-fol., goth., mar. rouge, fil. *(Bauzonnet.)*

Magnifique exemplaire d'un des plus rares volumes de la poésie catalane. L'exemplaire de M. Salva dans lequel il manquoit deux feuillets suppléés à la plume, étoit marqué 200 fr. dans son catalogue. Celui-ci est revêtu d'une reliure parfaite de Bauzonnet. Il m'a été donné par mon ami M. Dauzats.

POÉSIE DRAMATIQUE

ANCIENNE ET MODERNE.

THÉATRE DES ANCIENS.

703. ÆSCHYLI tragœdiæ VII, in quibus præter infinita menda sublata carminum omnium ratio hactenus ignorata, nunc primum proditur, opera Gulielmi Canteri ultraiectini. *Antverpiae, Christoph. Plantin.*, 1580, petit in-12, mar. rouge, doub. en mar., fil. *(Padeloup.)*

Reliure parfaite.

704. EURIPIDIS Electra, nunc primum in lucem edita. *Romæ*, 1545, in-8, vél.

Exemplaire non rogné, et dans toute la pureté virginale du magasin, de cette édition *princeps* de l'*Électre* d'Euri-

pide, si connue par sa rareté. C'est un de ces livres qu'on est autorisé à croire UNIQUES.

705. PLAUTI comœdiæ viginti, opera et diligentia Joannis Sambuci. *Antverpiae, Christoph. Plantin.*, 1566, petit in-12, veau fauve, fil., tr. dor. *(Padeloup.)*

Bon exemplaire, parfaitement conservé, et revêtu d'une de ces reliures modestes mais bien faites, qui brilloient dans la bibliothèque de Du Fay, dont il provient, à l'égal des plus riches maroquins.

706. PUB. TERENTII comœdiæ sex, ex recensione Heinsiana. *Lugd.-Batavorum, ex officina elzeviriana,* 1635, petit in-12, titre gravé, réglé, mar. rouge, fil. *(Derome.)*

ÉDITION ORIGINALE.

4 pouces 9 lig. de hauteur.

Très bel exemplaire, plus grand d'une ligne que les meilleurs exemplaires connus. Il a été payé 66 fr. à la vente de Mac-Carthy.

707. TERENCE. Comédies, avec la traduction et les remarques de madame Dacier. *Rotterdam, Gaspar Fritsch*, 1717, 3 vol. in-8, fig., vél. de Hollande cordé. *(Première reliure.)*

EXEMPLAIRE EN GRAND PAPIER.

6 pouces 4 lig. de hauteur.

Je donne la mesure de ce grand papier, parce que les exemplaires de cette condition varient beaucoup entre eux, et ne se font guère distinguer que par leur comparaison avec le petit papier dont les marges sont fort étroites. Cet exemplaire est exactement de la même dimension que celui qui fut vendu

210 fr. chez M. de Chateaugiron, 191 fr. chez M. de Pixérécourt, et qui étoit annoncé comme le plus beau connu. La mesure de celui-ci est annexée au mien avec attestation du libraire. Quant à la reliure, qui est dans le mien d'un bon vélin de Hollande parfaitement net et pur, et qui étoit, dans l'autre, attribuée un peu hypothétiquement à Derome, je n'hésiterois pas sur le choix si le choix m'étoit permis, et mon *Térence* ne changeroit pas de maître; mais c'est une affaire de goût.

THÉATRE LATIN MODERNE.

708. CHRESTIEN (Florent). Iephté, tragedie traduicte du latin de George Buchanan escossois. *Imprimé par Pierre de Sainct-André,* 1581, in-8, mar. rouge, fil. *(Koehler.)*

709. LE MARCHANT CONVERTI, tragédie excellente en laquelle la vraye et fausse religion, au parangon l'une de l'autre, sont au vif représentées, pour entendre quelle est leur vertu et effort au combat de la conscience, et quelle doit être leur issue au dernier jugement de Dieu. Item suit après la comédie du Pape malade et tirant à sa fin. *Genève, François Forest,* 1591, petit in-12, mar. vert, fil.

Édition rare, et la plus recherchée de ces deux drames satiriques, traduits du latin de Thomas Naogeorgus ou Kirchmeyer.

THÉATRE FRANÇOIS.—PREMIER AGE.—AVANT JODELLE.

710. SENSUIT LA RESURRECTION DE NOSTRE SEIGNEUR JESUCHRIST par personnaiges, comment il sapparut a ses apostres et a plusieurs aultres, et comment il monta es cieulx le jour de son ascention. *Nouuellement imprime a Paris, par Alain Lotrian,* 1539, petit in-4, goth., fig. en bois, mar. rouge, ornem., fil., doubl. mar. rouge, dent. *(Thompson.)*

Voici un de ces livres qu'on ne s'attend guère à trouver dans la bibliothèque du pauvre amateur qui achète ses volumes un à un, selon la proportion fort éventuelle des économies de la semaine. Aussi ne possédé-je pas d'autre MYSTÈRE en édition originale, et celui-ci est loin d'être un des plus chers de la collection, car il a été imprimé jusqu'à trois fois par Alain Lotrian, si toutefois mon édition de 1539 qui n'est point indiquée par M. Brunet, ne se confond pas avec une de ses deux éditions sans date qui sont composées du même nombre de feuillets. Mon exemplaire a l'avantage fort rare parmi ses pareils, d'avoir été relié sur brochure, et sa conservation est sans reproche, si ce n'est dans les deux derniers feuillets qui ont subi de très légers raccommodages.

711. LE MISTERE DE LA SAINCTE HOSTIE, nouuellement imprimé. *A Paris* (sans lieu ni date), petit in-8, fig. en bois, mar. rouge, fers à froid, doubl. fil., non rogné, *aux écussons. (Thouvenin.)*

L'un des quatre exemplaires sur papier rose de la réimpression figurée faite par Pontier en 1817.

712. MORALITE NOUUELLE du mauvais riche et du ladre, a douze personnages (sans lieu ni date), in-8, fig. en bois, mar. rouge, fers à froid, double fil., non rogné, *aux écussons*. (*Thouvenin.*)

L'un des six exemplaires sur papier rose de la réimpression figurée faite par Pontier en 1823.

713. LE MIROUER et exemple moralle des enfants ingratz par lesquelz les peres et meres se destruisent pour les augmeter qui en la fin les descongnoissent, in-8, fig. en bois (sans lieu ni date), mar. bleu du Levant, fil., non rogné. (*Bauzonnet.*)

L'un des deux exemplaires SUR VÉLIN de la réimpression figurée faite par Pontier en 1836.

Ces trois dernières pièces se joignent à la collection de Caron, qui se trouve au plus grand complet dans ma bibliothèque. La dernière se vendoit 200 fr., *sur peau de vélin*, chez M. Ponthier, mais l'éditeur n'en obtiendroit plus la moitié de ce prix, aujourd'hui que les vélins modernes sont en baisse.

714. BOULLAY, DICT LORRAINE (Edmond du). Le combat de la chair et de l'esprit, dédié à la royne douayrière de France, auquel combat la chair sera premièrement vaincue en un camp clos de la saincte escripture, et finalement subjuguée en un autre camp ouuert, des hystoires anciennes et nouuelles, par les armes de la parole de Dieu. *Paris, Gilles Corrozet*, 1549, petit in-8, mar. rouge, fil. (*Reliure ancienne.*)

Bel exemplaire d'un ouvrage très rare, que je range à la

suite des *Mystères*, parce qu'il n'appartient certainement à aucune autre des divisions du *théâtre*.

715. LA FARCE des théologastres, à six personnages. *Lyon, nouuellement imprimé jouxte la copie*, 1830, 1 vol. grand in-8, pap. de Holl., mar. bleu, fil. non rogné. *(Thouvenin.)*

Réimpression donnée par M. Duplessis, avec les soins que porte à ses moindres travaux cet ingénieux et savant bibliophile. Je suis redevable à son amitié de ce bel exemplaire, qui est l'un des DIX tirés sur papier de Hollande.

716. LA COMEDIE des tromperies, finesses et subtilitez de maistre PIERRE PATELIN, aduocat à Paris, piece comique, imprimé sur la coppie de l'an 1560. *Rouen, Jacques Cailloüe*, 1656, petit in-12, mar. vert, fil. *(Koehler.)*

Édition moins rare qu'aucune des éditions anciennes, mais qui est cependant fort difficile à trouver, et qui a le mérite d'être précédée d'un curieux *Avant-propos*, emprunté aux *Recherches* d'Estienne Pasquier. Voy. pour une autre édition de cette farce exquise la *Collection des Poëtes* de Coustelier, n° 300.

THÉATRE FRANÇOIS. — SECOND AGE. — AVANT CORNEILLE.

717. JODELLE (Estienne). Les œuures et meslanges d'Estienne Jodelle, sieur du Lymodin, reuenës et augmentees en ceste derniere edition. *Lyon, Benoist Rigaud*, 1597, petit in-12, mar. bleu, fil. *(Thouvenin.)*

Édition rare et complète.

718. GREVIN (Jacques). Theatre, ensemble la seconde partie de l'Olimpe et de la Gelodacrye. *Paris, Vincent Sertenas,* 1562, petit in-8, mar. rouge, *aux écussons. (Thouvenin.)*

Magnifique exemplaire d'un volume rare.

719. LA PERUSE. La Medée, tragedie, et autres diuerses poesies. *A Poitiers, par les de Marnefz et Bouchetz frères* (sans date), in-4, mar. rouge, double fil. *(Bauzonnet.)*

Volume très rare.

720. GARNIER (Robert). Tragedies de R. Garnier, conseiller du roy, lieutenant general criminel au siege presidial et senechaussee du Maine. *Paris, Abel L'Angelier,* 1599, in-12, mar. bleu, double fil., *aux écussons. (Thouvenin.)*

721. —Le même ouvrage. *Rouen, Raphaël du Petit Val,* 1605, petit in-12, titre gravé, mar. bleu, fil. à froid. *(Duru.)*

Très beaux exemplaires. Cette dernière édition contient le *Tombeau de P. de Ronsard*, petit poëme de l'auteur, qui manque dans presque toutes les autres.

722. TRAGEDIE DE TIMOTHEE CHRESTIEN, lequel a esté bruslé iniquement par le commandement du pape, pour ce qu'il soustenoit l'euangile de Jesus-Christ, traduitte nouuellement de latin

en françois. *Lyon, Jean Saugrain*, 1563, in-8, mar. rouge, fil. *(Derome.)*

Admirable exemplaire de Girardot de Préfond, et une des pièces de théâtre les plus rares du seizième siècle.

723. PHAETON, bergerie tragique des guerres et tumultes ciuiles. *Lyon, Antoyne de Harsy*, 1574, in-8, mar. rouge, double fil., doubl. en mar. rouge, dent., *aux écussons. (Thouvenin.)*

Pièce d'une grande rareté.

724. BEHOURT. Hypsicrate ou la magnanimité, tragœdie, nouuellement representee au college des Bons-Enfants. *Rouen, de l'imprimerie de Raphaël du Petit Val*, 1604, petit in-12, mar. vert, fil. *(Reliure ancienne.)*

725. LA VICTOIRE DU PHEBUS FRANÇOIS contre le Python de ce temps, tragedie ou l'on voit les desseings, pratiques, tyrannies, meurtres, larcins, mort et ignominie dudit Python. *Rouen, Thomas Mallart*, 1617, fig. en bois. — Histoire recueillie de tout ce qui c'est passé tant en la mort du marquis d'Ancre que de Leonor Galligay sa femme. La magicienne estrangere, tragedie, en laquelle on voit les tiranniques comportements, origine, entreprises, desseins, sortiléges, arrest, mort et supplice, tant du marquis d'Ancre que de Leonor Galligay sa femme, auec l'auantureuse rencontre de leurs funestes ombres, par un bon

François nepueu de Rotomagus. *Lyon, sur la copie imprimee à Rouen, par Dauid Geuffroy et Iacques Besongne,* 1618. — Songe prophétique des futures victoires du roy de France et de Nauarre, Louis XIII, disposé par personnages, par M. P. D. S. *Imprimé à Paris, pour l'autheur,* 1624. — La tragedie des rebelles, ou sous des noms feints, on void leurs conspirations, machines, monopoles, assemblees, prattiques et rebellions descouvertes, dediee a la reyne. *Paris, la veufue Ducarroy,* 1622, in-8, mar. citron, fil. *(Reliure ancienne.)*

Édition originale de la *tragédie du marquis d'Ancre*, ici réunie à la *Magicienne étrangère* et à des pièces analogues de la même rareté. C'est un recueil fort précieux.

726. Desguisez (les). Comédie françoise, auec l'explication des proverbes et mots difficiles, par Charles Maupas. *Bloys, Gauché Collas, deuant la grande fontaine,* 1626, in-12, mar. rouge, fil. à froid. *(Duru.)*

Joli exemplaire.

C'est la comédie des *Contents* d'Odet de Tournebu, dont la première édition est fort rare. Celle-ci ne doit pas l'être moins, puisqu'elle a échappé à nos bibliographes. Les *Contents* d'Odet de Tournebu, fils du grand Adrien Turnèbe, sont à remarquer comme une des premières comédies de notre langue où se fassent sentir l'imitation et le génie de la comédie latine. Cette pièce est particulièrement fort précieuse pour le grand nombre de locutions familières et proverbiales que l'auteur a pris soin d'y rassembler, et qu'on ne trouveroit

pas facilement ailleurs. Ce qu'on pouvoit craindre dans une réimpression publiée pour l'usage des études, comme l'éditeur a soin d'en prévenir le public dans son *épistre dédicatoire*, ce seroit le retranchement des passages hardis et licencieux; mais j'ai vérifié qu'elle étoit exactement conforme à l'original.

727. OLLENIX DU MONT-SACRÉ (Nicolas de Montreulx). Athlette, pastourelle ou fable bocagere. *Lyon, Jean Veyrat,* 1592, in-8, mar. rouge, double fil. *(Muller.)*

728. BEAUIOYEULX (Baltasar de). Balet comique de la royne, faict aux nopces de monsieur le duc de Ioyeuse et mademoiselle de Vaudemont sa sœur, par Baltasar de Beauioyeulx, valet de chambre du roy et de la royne sa mere. *Paris, Adrian Le Roy, Robert Ballard et Mamert Patisson,* 1582, in-4, fig. et musique, mar. vert, double fil. et fil. à froid, doublé de mar. rouge à compartiments, dent., avec gardes de tabis blanc. *(Thompson.)*

Exemplaire tout-à-fait splendide d'un livre très rare, qui est fort curieux pour l'histoire de l'art dramatique, et qui peut être regardé comme le programme anticipé des fêtes royales du dix-septième siècle. La préface de Beaujoyeulx démontre de la manière la plus évidente que cet ingénieux artiste est l'inventeur du spectacle que nous appelons aujourd'hui l'Opéra, et qu'il s'est avisé le premier de faire concourir à la représentation d'une action dramatique la poésie, la musique, la danse et la peinture. On ne peut même pas dire que ce fussent là des essais informes, entrepris dans une petite proportion, car le *ballet* fut exécuté devant dix mille spectateurs, tous gens de marque et choisis dans la classe de

la société qui participe aux fêtes particulières des rois. Le livre qui fait le sujet de cette note n'est remarqué que depuis un assez petit nombre d'années, et il n'a paru que deux ou trois fois dans les ventes.

THÉATRE FRANÇOIS. — TROISIÈME AGE. — DEPUIS CORNEILLE.

729. CORNEILLE (Pierre). Chefs-d'œuvre, savoir : *Le Cid, Horace, Cinna, Polyeucte, Pompée, Rodogune,* avec le jugement des savants à la suite de chaque pièce. *Oxford, Jacques Fletcher,* 1746, in-8, mar. rouge, fig. *aux écussons. (Thouvenin.)*

EXEMPLAIRE EN GRAND PAPIER, orné du portrait de Corneille et des figures de Moreau, épreuve avant toute lettre.

730. — Le Cid, tragi-comedie *(à la Sphère). Suivant la copie imprimée à Paris,* 1644, petit in-12, mar. rouge, fil. à froid. *(Duru.)*

EXEMPLAIRE NON ROGNÉ de la véritable édition elzévirienne.

731. — Polyeucte, martyr, tragédie *(à la Sphère). Suivant la copie imprimée à Paris,* 1648, petit in-12, mar. rouge, fil. à froid. *(Duru.)*

EXEMPLAIRE NON ROGNÉ de la véritable édition elzévirienne.

On sait que l'édition prétendue elzévirienne du *théâtre* de P. Corneille est sortie des presses de Wolfganck, et que les Elzéviers eux-mêmes n'en ont imprimé qu'un petit nombre de pièces, dont cinq ou six se trouvent quelquefois réunies

dans un volume fort rare, auquel un spéculateur, plus ou moins postérieur à leur époque, s'avisa d'attacher un titre postiche. Quand on n'a pas ce précieux petit livre, et on n'en connoît que trois ou quatre exemplaires, il faut se contenter de recueillir quelques-unes de ces pièces isolées, à mesure qu'on a le bonheur de les rencontrer, et cela n'arrive pas souvent. Cependant, comme leur nombre ne s'élève pas à plus de douze ou quinze au plus, qui sont à la vérité choisies parmi les meilleures, cette bonne fortune n'est pas tellement sans exemple, qu'elle ne puisse couronner les vœux de plus d'un amateur. Quant à la prétention de les rassembler en exemplaires *brochés* ou *non rognés*, elle seroit peut-être extravagante. Je ne suis jamais parvenu qu'au second, et l'âge m'avertit que je n'ai plus le temps d'atteindre le troisième. C'est réellement dommage, car les presses des Elzéviers n'ont rien produit de plus net et de plus élégant.

732. RACINE (Jean). Œuvres. *Paris, Thierry*, 1679, 2 vol. in-12, mar. bleu, fil., fig. *(Duru.)*

ÉDITION ORIGINALE.

L'édition la plus ancienne des *œuvres* ou plutôt, du *théâtre* de Racine, *Esther* et *Athalie* exceptées, est celle qui porte la date de 1678, et qui est sortie des presses de Wolfganck, mais que sa singulière beauté a fait ranger parmi les éditions elzéviriennes; elle a donc sur celle-ci un an de priorité; toutefois, on ne peut la considérer comme *édition originale* des *œuvres*, puisqu'elle ne se compose en réalité que de pièces publiées une à une, puis rassemblées après coup sous un titre et une date *postiches*. La première édition consécutive ou exécutée sous le chiffre continu, et la seule qui puisse être considérée comme *princeps*, est celle que j'annonce. La tragédie de *Phèdre*, qui termine le second volume, y est cependant encore placée sous sa pagination particulière, parce que l'édition originale de cette tragédie, publiée en 1677, n'étant pas

encore épuisée, on jugea à propos de s'en servir pour compléter les *œuvres* et de s'épargner ainsi les frais d'une réimpression. Cette édition de 1679 est extrêmement rare et tout-à-fait digne de l'intérêt et de l'estime des gens de lettres, ayant été imprimée sous les yeux de Racine qui la regardoit alors comme la collection définitive de ses ouvrages, et qui ne rentra que dix ans après dans la carrière du théâtre. Les gravures de François Chauveau y sont de très belles épreuves. Le frontispice général et celui de *Phèdre*, sont dus au crayon de Le Brun, et gravés par Sébastien Leclerc.

Une particularité qui ajoute encore à la valeur de ce précieux exemplaire, c'est qu'il a appartenu à Racine le fils, dont l'écriture si connue ne peut se confondre avec aucune autre, si ce n'est pourtant avec celle de son père dans ses *autographes* les plus nets et les plus soignés. Louis Racine, dont la mémoire étoit parfaitement ornée de lectures classiques, se plaisoit, comme on sait, à rechercher les imitations des anciens que Racine avoit fait passer dans ses ouvrages, et il en a porté trois ici, sur la marge supérieure d'*Iphigénie* et de *Phèdre*, tom. II, pp. 306, 41 et 51.

Duru n'a jamais fait de reliure plus irréprochable et plus élégamment simple que celle de ces beaux volumes.

N. B. A l'instant où je relis cette feuille (21 novembre 1843), la septième livraison du *Manuel du Libraire* vient m'apprendre l'existence d'une édition collective de Racine, imprimée en 1676, et que M. Adry n'a pas plus connue que moi. C'est donc à celle-là qu'il faut restituer le titre usurpé d'*édition originale* que j'ai donné par ignorance à l'édition de 1679; mais cette dernière n'en reste pas moins une édition fort rare, et, peut-être même n'est-elle autre que celle de 1676, munie de nouveaux titres quand il fut à propos d'y joindre *Phèdre*, que Racine regardoit alors comme son dernier ouvrage de théâtre.

733. — Esther, tragédie. *Paris, Thierry*, 1689. — Athalie, tragédie. *Paris, Thierry*, 1692, 2 part.,

1 vol. in-12, mar. bleu, doubl. mar. rouge, dent., *aux armes. (Reliure ancienne.)*

Très bel exemplaire en papier fort, qui est propre à compléter l'article précédent, puisqu'il contient en éditions originales les deux tragédies qui n'ont pas pu y être comprises. J'appelle *originale* cette édition d'*Athalie*, parce qu'elle est la première in-12. Nous verrons dans un moment la véritable édition *princeps* de cet admirable ouvrage.

734. — Œuvres, nouvelle édition, augmentée de diverses pièces et de remarques, etc. *Amsterdam et Leipzig, chez Arkstée et Merkus,* 1750, 3 vol. in-12, fig., mar. rouge. *(Duru.)*

EXEMPLAIRE NON ROGNÉ.

Cette édition dont on connoît des exemplaires sous la date de 1743, est fort recherchée des amateurs, quoiqu'elle ne soit pas remarquablement belle, et que les figures de Boulogne, dont elle est ornée, n'ajoutent pas beaucoup à son mérite; mais elle est nette, correcte, soignée par un éditeur intelligent, et enrichie d'ailleurs des utiles et curieux travaux de d'Olivet, Desfontaines, Racine le fils, etc., sur le *théâtre* de Racine. Elle contient entre autres choses un recueil de *variantes* et *diverses leçons*, tirées des éditions précédentes, qui suffiroit pour lui donner l'avantage sur toutes les autres; je n'ai pas besoin de dire que les exemplaires dans l'état de conservation où se trouve celui-ci, peuvent être comptés au nombre des livres rares.

735. — Athalie, tragédie, tirée de l'Écriture-Sainte. *Paris, Thierry,* 1691, in-4, fig., mar. rouge, fil. *(Reliure ancienne.)*

ÉDITION ORIGINALE, in-4.

C'est ici, comme je l'ai dit, la première édition d'*Athalie*

imprimée probablement pour l'usage de la cour, à l'occasion des premières représentations données à Saint-Cyr. Les exemplaires en sont rares, mais ce qui donne une valeur particulière à celui-ci, c'est qu'il provient de la bibliothèque de Saint-Cyr, dont il porte les insignes ordinaires, et qu'on peut imaginer, sans pousser trop loin les présomptions flatteuses de la propriété, qu'il a servi aux études et aux répétitions de l'ouvrage. Ce que cette idée a d'attrayant pour un bibliophile, se passe aisément d'être expliqué.

736. MOLIÈRE (J.-B. Poquelin de). Œuvres. Nouvelle edition, revue, corrigée et augmentée d'une nouvelle vie de l'auteur et de la Princesse d'Elide, toute en vers, telle qu'elle se jouë à présent, imprimée pour la première fois, ornée de très belles figures gravées d'après celles de l'edition de Paris, in-4. *Amsterdam, Wetstein et Smith*, 1741, 4 vol. pet. in-12, mar. vert, fil. *(Derome.)*

Charmant exemplaire d'une jolie édition pour laquelle ont été gravées les figures de Punt, réduites d'après celles de Boucher, et qui en contient, par conséquent, les premières épreuves.

THÉATRE ITALIEN.

737. RICCHI (*Agostino*). Comedia di Agostino Ricchi da Lucca, intitolata *i tre tiranni*, recitata in Bologna a N. Signore, et a Cesare, il giorno de la commemoratione de la corona di sua maesta. *Vinegia, Bernardo de' Vitali*, 1533, pet. in-4, mar. bleu, double fil. *(Koehler.)*

LE SEUL EXEMPLAIRE CONNU SUR PAPIER BLEU.

Le titre de cette pièce a cela de piquant et d'extraordinaire

qu'elle fut faite pour être jouée devant Clément VII, Charles-Quint, et le premier duc de Florence, Alexandre de Médicis.

Les exemplaires devoient déjà en être fort rares du temps de Léon Allaci, puisqu'il n'en avoit jamais vu qu'un. Le papier bleu, qui n'est annoncé par aucun bibliographe, fut probablement réservé aux plus grands personnages. Celui-ci paroît avoir appartenu à un prince de la célèbre maison de Colonne, dont il porte la signature au frontispice.

738. BUONAPARTE *(Nicolo)*. La Vedova, comedia facetissima di M. Nicolo Buonaparte, cittadino Fiorentino. *In Fiorenza, appresso i Giunti,* 1568, in-8, mar. violet, double fil.

Jolie comédie, devenue fort rare, mais qui seroit probablement beaucoup moins recherchée qu'elle ne l'est aujourd'hui, si une grande renommée contemporaine n'avoit pas ressuscité le nom de l'auteur. Il seroit difficile d'en trouver un plus bel exemplaire.

739. ARETINO *(Pietro)*. Quattro comedie del divino Pietro Aretino, cioè : il Marescalco, la Cortegiana, la Talanta, l'Hipocrito. Nouellamente ritornate, per mezzo della stampa, a luce, a richiesta de conoscitori del lor valore, 1588, in-8, mar. rouge, dentelle, fil. *(Bauzonnet.)*

Magnifique exemplaire très grand de marge d'une édition rare et recherchée, imprimée des mêmes caractères que la *terza parte* des *Ragionamenti*, publiée sous le nom de Giov. Andrea de Melagrano.

740. — Comedia intitolata Il Filosofo. *In Vinegia,*

appresso Gabriel Giolito de Ferrari, 1549, in-8, mar. bleu, dentelle, doubl. de tabis.

On connoît la rareté des premières éditions de ces comédies de l'Arétin. Le *Filosofo* de 1549 a été contrefait, mais il est ici en édition originale, et l'exemplaire est très beau.

741. La Floria, comedia dell' Arsiccio intronato. *In Fiorenza, appresso i Giunti,* 1560, pet. in-8, mar. citron. *(Thompson.)*

Cette pièce est d'Antonio Vignali, déguisé ou pour mieux dire connu sous le nom de l'Arsiccio intronato. Elle est licencieuse et rare.

742. Calmo *(Andrea).* La Potione, comedia facetissima et dilettevole in diuerse lingue ridotta. *In Venigia, appresso Stefano di Alessi, alla libraria de Caualetto, in cale della Bissa,* 1552, pet. in-8, mar. rouge. *(Thompson.)*

Tous les ouvrages de Calmo sont rares et assez recherchés des curieux, mais principalement ses comédies, où la plupart des rôles sont écrits, comme dans celles de Ruzzante, en différents dialectes rustiques. *La Potione* mérite une attention toute particulière, soit comme la plus rare des pièces de l'auteur, soit comme imitation patoise de la fameuse *Mandragola* de Machiavel dont elle reproduit toute l'action, ce qui, à ma grande surprise, n'a été remarqué ni par Leone Allacci, ni par Haym. Seulement, pour rendre sa représentation possible, le rôle du *Frate* y a été remplacé par un personnage d'une autre condition. C'est un joli livret de douze feuillets, et des plus difficiles à trouver.

743. — Las Spagnolas, comedia di Scarpella Bergamasco non più stampata. *In Venegia, appresso Stephano et Battista Cognati, al segno di S. Moise,* 1549, pet. in-8, mar. rouge. *(Thompson.)*

Cette pièce est aussi d'André Colmo, déguisé cette fois sous le nom de Scarpella.

744. Bruno *(Giordano)* Nolano. Candelaio, comedia del Bruno Nolano achademico di nulla achademia, detto il fastidito : *in Tristitia Hilaris, in Hilaritate tristis. In Pariggi, appresso Guglelmo Giuliano, al segno de l'Amicitia,* 1582, pet. in-12, mar. bleu, fil. *(Derome.)*

Exemplaire de Gaignat, et, probablement, le plus beau qui existe de cette pièce rarissime. David Clément, qui déclare n'avoir jamais pu la trouver, quelque soin qu'il ait pris de la chercher dans les plus grandes bibliothèques, et même dans celles des pays étrangers, conjecture, d'après le catalogue de Brochard, où elle est marquée in-8, et les *mémoires* de Niceron, qui l'annoncent in-12, qu'elle doit être grand in-12, et que c'est le rapport de ce format avec l'in-8, qui aura occasionné cette confusion. Elle est réellement petit in-12, et si le rédacteur du catalogue de Brochard s'y est trompé, c'est qu'il s'est borné à compter les signatures de la feuille *a*, qui n'a effectivement que huit feuillets, sans remarquer que la feuille *b* n'en a que quatre, et qu'il en est ainsi jusqu'à la fin.

745. — Boniface et le Pedant, comédie en prose, imitée de l'italien de Bruno Nolano. *Paris, Pierre Menard,* 1633, in-8, mar. vert, doub. fil. *(Koehler.)*

Traduction, ou plutôt imitation de la pièce précédente, qui

se rencontre plus facilement, mais qui est néanmoins fort rare. C'est un ouvrage de mauvais goût et de mauvais style, qui mérite cependant quelque attention, et qui pourroit bien avoir fourni à Cyrano de Bergerac l'idée du *Pédant joué*.

746. GROTO *(Luigi)*. La Emilia, etc. Emilie, comédie traduite en françois (le texte en regard). *Paris, Guillemot,* 1609, in-12, mar. rouge, fil. à froid. *(Duru.)*

Joli exemplaire d'un volume peu commun.

747. GUARINI *(Battista)*. Il Pastor fido, tragicomedia pastorale. *Venetia, Gio. Bat. Ciotti,* 1600.— Turamini *(Jacomo)*, l'Appollo Fauoreuole, tragicomedia politica. *Venetia, Gio. Battista Ciotti,* 1597, pet. in-12, mar. vert. *Aux armes.*

Joli exemplaire, relié sur brochure, d'une petite édition assez bien exécutée, et ornée de vignettes en taille-douce, mais dont le principal mérite est d'avoir fait partie de la bibliothèque de De Thou.

748. — Lo Stesso, riveduto e corretto, per l'abbate Antonini. *In Parigi, appresso Herrico,* 1729, in-8, mar. vert, fil.

EXEMPLAIRE IMPRIMÉ SUR VÉLIN.

749. IL FEMIA SENTENZIATO, favola di messer Stucco a messer Cattabrighe. *Cagliari (Milano),* 1724, in-8, mar. rouge, fil. *(Koehler.)*

EXEMPLAIRE NON ROGNÉ.

Satire sanglante contre le marquis Maffei, par Jacques Mar-

tello qui en conçut depuis beaucoup de repentir, et qui n'épargna aucun soin pour la supprimer, ce qui l'a rendue extrêmement rare. Le *Femia* est considéré comme texte de langue, et tout rare qu'il fut dès lors, il a été cité par Alberti.

THÉATRE ESPAGNOL.

750. TRAGICOMEDIA DE CALISTO Y MELIBEA nueuamente reuista y emendada con addicion de los argumentos de cada auto en principio. *Impressa en la insigne ciudad de Valencia, por Juan Joffre,* 1514, pet. in-4, goth., fig. en bois, mar. rouge, fil. *(Bauzonnet.)*

Une des éditions rares de la *Célestine*, et le plus bel exemplaire qu'on en puisse voir. Le mérite de la conservation entre pour beaucoup dans la valeur des livres de cette époque.

On trouvera d'excellents renseignements sur le nom de l'auteur ou des auteurs de cette fameuse comédie, à la tête de la traduction hardiment fidèle qui en a été faite avec succès par M. Delavigne.

751. —La misma. *Impresa en Tarragona, en casa de Felipe Roberto, anno de* 1595, in-16, allongé, fig. en bois, mar. bleu, dentelle, fil. *(Koehler.)*

Joli exemplaire d'une édition rare.

752. — PORNOBOSCODIDASCALUS, liber plane divinus Casp. Barthii. *Francofurti, Wechel,* 1624. — Ejusd. Casp. Barthii Erotodidascalus, sive ne-

moralium lib. V. *Hanoviæ, Wechel,* 1625, *cum figuris alneis,* in-8, vél. ancien.

On a vu au n° 246 un autre recueil de Barthius qui contient l'*Erotodidascalus* et le *Pornodidascalus*. Plusieurs bibliographes, et entre autres Lenglet Dufresnoy, ont confondu ce dernier ouvrage avec le *Pornoboscodidascalus* dont il est question ici. Ce n'est donc pas une chose tout-à-fait hors de propos que d'établir l'ordre, la suite et la nature véritable de ces trois singulières productions dont le choix prouve que Gaspar Barthius, un des hommes les plus érudits du dix-septième siècle, se livroit d'habitude à d'étranges lectures, et n'avoit en réalité que la superficie d'un pédant. Le premier de ces trois ouvrages, par ordre de publication, fut le *Pornodidascalus*, publié sous la date de 1622, et, de la même édition, sous celle de 1623. Mon édition est la seconde vraie, ou la troisième apparente, et elle porte la date de 1660. On doit peut-être la préférer, parce qu'elle contient une liste complète des œuvres de l'auteur, mort deux ans auparavant; mais Niceron a reproduit cette notice. Le *Pornodidascalus* est une version latine de la troisième journée des *Ragionamenti* d'Arétin, sur la traduction espagnole de Xuarès, qui est à la vérité fort mitigée, et qui, en comparaison avec l'original, peut passer pour pudibonde. Le *Pornoboscodidascalus*, le plus important comme le plus rare de ces trois volumes, qui parut en 1624, est traduit littéralement de la fameuse comédie de la *Célestine*. Il n'est pas besoin d'être bien savant en racines grecques pour comprendre en quoi ces deux titres diffèrent, et tous les deux sont fort bien appropriés au sujet; l'*Erotodidascalus* de 1625, qui se trouve ici en double, est tiré de *la Diana Enamorada* de Gil Polo, charmante suite de la *Diane* de Monte Mayor, fort supérieure, contre l'usage, au livre qui lui a donné naissance.

Si ces trois volumes sont assez difficiles à trouver séparément, il est surtout fort rare de les voir réunis en bons exemplaires dans la même bibliothèque. Ceux-ci sont aussi beaux

qu'on puisse les désirer, à la reliure près, qui est d'un simple vélin d'Allemagne, mais si pur et si bien conservé que je tiendrois à profanation d'en faire le sacrifice à l'amour du maroquin.

753. LAVARDIN (Jacques de). La Célestine, fidellement repurgee et mise en meilleure forme, par Jacques de Lavardin, escuyer, seigneur du Plessis-Bourrot en Touraine, tragicomedie, jadis espagnole, composée en reprehension des fols amoureux, lesquels vaincuz de leurs desordonnez appetis, inuoquent leurs amies et en font un Dieu : aussi pour descouurir les tromperies des maquerelles, et l'infidélité des meschans et traistres seruiteurs. Plus la courtizane de Joachim du Bellay. *Paris, Nicolas Bonfons,* 1578, pet. in-12, v. fauve. *Aux armes.*

Charmant exemplaire d'un livre rare qui provient de la bibliothèque du comte d'Hoym.

754. SILVA *(Feliciano de).* Segunda comedia de la famosa Celestina en laqual se trata de la resurrection de la vicha Celestina, y de los amores de Felides y Polandria, corregida y amendada por Domingo de Gastelu. *Venetia, Estephano de Sabio,* in-8, goth., fig. en bois, mar. rouge, ornem., fil. *(Duru.)*

Très bel exemplaire d'un ouvrage fort rare, dont on ne connoît pas jusqu'ici d'édition antérieure, quoique les soins donnés à sa correction par Dominique de Gastelu semblent indiquer qu'il en existe une. La reliure de Duru est parfaite.

755. — La misma. *Anvers, a la ensenna de la Polla grassa,* in-16, mar. vert antique. *(Niédrée.)*

Seconde édition presque aussi rare que la précédente, et beaucoup plus agréable à lire. Cet exemplaire est d'une grande beauté.

756. SALAS BARUADILLO *(Alonso Geronimo de)*. La Hyia de Celestina. *En Çaragoça, por la Biudà de Lucas Sanchez, anno de* 1612, pet. in-8 allongé, mar. bleu, dentelle, fil. *(Bauzonnet.)*

Il faut lire *Baruadillo* dans les *Nouvelles recherches*, où l'on a écrit *Barbadillo*, par une faute du copiste ou de l'imprimeur. Ces deux orthographes sont d'ailleurs indifférentes.

La *Fille de Célestine* n'est pas une comédie, mais un conte ou un roman inspiré par la *Célestine*. J'ai cru cependant devoir le placer ici, pour ne pas interrompre la suite de cette petite collection singulière et rare qui seroit difficile à composer une seconde fois, même en Espagne.

757. VELASCO *(Alfonso Uz de)*. El Celoso. *En Barcelona, Sebastian de Cormellas,* 1613, pet. in-12, mar. bleu. *(Reliure espagnole)*.

Exemplaire de M. Salva, vendu 56 fr. Gohier, et plus cher depuis.

C'est la seconde édition de la *Lena*, imitation de la *Célestine*, « supérieure à l'original à plus d'un égard, » dit M. Brunet. Ces deux éditions sont aussi difficiles à trouver l'une que l'autre, et c'est un des volumes rares de la littérature espagnole.

758. VEGA (Lope de). Las comedias del famoso poeta Lope de Vega Carpio, recopiladas por Bernardo

Grassa. *En Amberes, en casa de Martin Nucio,* 1607. — Segunda parte de las comedias de Lope de Vega Carpio. *En Amberes, en casa de la biuda y herederos de Pedro Bellero,* 1611, 2 vol. in-8, mar. grenat, fil. *(Thompson.)*

De toutes les éditions de Lope de Vega, c'est ici la mieux appropriée aux proportions d'une petite bibliothèque. Elle est assez bien exécutée, et contient vingt-quatre des comédies les plus célèbres, mais elle est rare, surtout en exemplaires d'une bonne conservation.

759. CERVANTES *(Miguel)*, Ocho comedias, y ocho entremeses nueuos, por Miguel de Ceruantes Saavedra. *En Madrid, por la viuda de Alonso Martin,* 1615, pet. in-4, mar. rouge du Levant. *(Lewis.)*

Magnifique exemplaire, relié sur brochure, d'un des plus rares volumes de Cervantes, en édition originale.

760. DOZE COMEDIAS famosas, de quatro poetas naturales de la insigne y coronada ciudad de Valencia. *Madrid, por Miguel Serrano de Vargas,* 1614, pet. in-4, mar. rouge, fil à froid. *(Koehler.)*

Volume rare qui a dû avoir une suite, postérieure de quelques années. Celui-ci contient les principaux drames de Tarrega, de Gaspard Aguilar, de Guillen de Castro, et de Beneito. Il est très beau, comme tous ces livres de littérature espagnole si difficiles à rencontrer en France.

MYTHOLOGIE, FABLES ET APOLOGUES.

1. FABULÆ VARIORUM AUCTORUM, nempè, Æsopi Fabulæ gr. et lat. Aphthonii Soph. Fabulæ gr. et lat. Gabriæ Fab. gr. et lat. Adjiciuntur insuper Phædri Fabulæ, Avieni Fabulæ, Abstemii Fabulæ. Opera et studio Isaaci Nicolai Neveleti. *Francofurti, Gerlach et Beckenstein,* 1660, pet. in-8, vélin.

Bon exemplaire d'une édition recherchée qui avoit déjà paru en 1610, et qui n'a subi d'autre changement ici que celui du frontispice.

762. — Les Fables et la vie d'Esope, nouuellement enrichies de plusieurs figures et d'un indice des matières notables. *Anvers, en l'imprimerie plantinienne, chez La Vefve et Jean Mourentorf,* 1593, in-16, mar. bistre. *(Bauzonnet.)*

Rare et jolie édition, ornée d'assez bonnes gravures en taille-douce.

Ce volume est le seul livre tombé entre mes mains (ce qui ne prouve pas qu'il n'en existe point d'autre), qui donne le nom vrai du gendre de Plantin, Jean Moret. Les descendants de cette noble et illustre famille florissent encore à Anvers, dans la maison de Plantin, sous le nom de Moretus.

763. — Les Fables du très ancien Esope, phrigien, premierement escriptes en græc, et depuis mises en rithme françoise, par Corrozet. *Paris, de l'imprimerie de Denys Ianot, imprimeur du Roy en*

langue françoyse, 1544, in-8, fig. et texte encadré, mar. vert, ornem., fil. *(Bauzonnet.)*

Superbe exemplaire d'un volume très rare, et qui est fort recherché des amateurs pour la délicatesse des jolies gravures en bois dont il est orné. Il mériteroit bien de l'être pour les fables elles-mêmes qui sont en général charmantes et d'un style dont le modèle n'existoit pas encore dans l'apologue. On m'ôteroit difficilement de la pensée que La Fontaine les avoit lues, et s'il les a lues, il en a certainement profité.

764. ESOPE EN BELLE HUMEUR, ou derniere traduction et augmentation de ses Fables en prose, et en vers. *Brusselle, François Foppens,* 1700, 2 vol. in-8, rel. en un, mar. rouge, fil. *(Derome.)*

Très bel exemplaire de d'Hangard et un des meilleurs que l'on puisse souhaiter, quoique les figures de la première façon y soient mêlées dans le premier volume avec celles d'Harrewyn, qui sont bien supérieures. Ce tirage prématuré me paroît préférable à l'autre par la qualité des épreuves.

J'ai bien de la peine à croire que l'*Esope en belle humeur* ait été publié par Bruslé de Montpleinchamp, comme le dit M. Brunet d'après M. Barbier. Bruslé de Montpleinchamp, mauvais écrivain s'il en fût jamais, et fort mauvais connoisseur en poésie, puisqu'il n'a jamais pu apprendre la mesure des vers, imprimoit en même temps, de l'aveu de M. Barbier, sous le nom de Palaidor, un livre intitulé : *Festin nuptial dressé dans l'Arabie heureuse au mariage d'Ésope, de Phèdre, et de Pilpay avec trois fées* (*Esopine, Phedrine, et Pilpine*), *divisé en trois tables*, qui est, dans son genre, le chef-d'œuvre du plat, du ridicule et de l'absurde, et qu'on peut croire destiné, par son sujet, à faire concurrence à l'*Ésope en belle humeur*. L'analogie de ces deux compilations, dont la dernière n'étoit du moins pas indigne de son succès, a proba-

blement occasionné la confusion dans laquelle sont tombés nos deux savants bibliographes.

765. PERRAULT. Histoires ou contes du temps passé auec des moralitez. *Paris, Claude Barbin,* 1697, pet. in-12, mar. bleu, fig. *(Bauzonnet.)*

ÉDITION ORIGINALE de ces contes ingénieux, une des plus ravissantes productions de la prose françoise. C'est aussi un des volumes les plus difficiles à trouver de cette jolie collection de *petits classiques* à laquelle je porte un amour passionné qui m'a fait peu de rivaux.

Il est d'usage de placer les *Contes* de Perrault parmi les *romans de féerie*, mais ils me paroissent avoir plus de rapport, par leur caractère primitif, avec l'apologue antique. Perrault peut, au reste, soutenir sans désavantage le voisinage d'Ésope. Ce sont deux génies naïfs, riants et doux que l'on croiroit jumeaux, et qui traverseront les siècles ensemble.

Je profiterai en passant de cette occasion, puisqu'elle se présente, pour supplier le lecteur de ne pas croire que les *Contes* de Perrault nous viennent en droite ligne des Indiens. Les Indiens n'ont pas tout imaginé, quoi qu'en puisse dire l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres à qui ces théories creuses fourniront longtemps encore de savantes élucubrations, mais qui ne parviendra pas aisément à prouver que l'esprit d'invention ait été réservé, par une faveur exceptionnelle, à une seule branche de la famille humaine. Les *Mille et une Nuits* sont certainement un des chefs-d'œuvre de l'art de conter, mais les *Contes* de Perrault sont à nous.

766. — Histoires ou contes du temps passé. *La Haye,* 1742, pet. in-12, fig., mar. bleu.

Jolie édition fort peu connue, pour laquelle Foocke a gravé

de nouvelles vignettes d'une élégance remarquable. Elle renferme le *conte* de l'*adroite Princesse* qui ne se trouve, dit-on, dans aucune des précédentes, et que l'on a quelques raisons de croire faussement attribué à Perrault. C'est tout-à-fait mon opinion.

767. — Le même ouvrage. *Paris, Lamy,* 1781. Griselidis, Peau-d'Ane et les Souhaits ridicules, contes. *Paris, Lamy*, 1781, in-12, fig., mar. rouge, dentelle, fil. *(Derome.)*

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE EN GRAND PAPIER DE HOLLANDE.

Édition complète dont le papier ordinaire n'est plus commun, et dont le grand papier est fort recherché des curieux, parce qu'il a été tiré à très petit nombre. On y a fait servir, si je ne me trompe, les cuivres de l'édition de 1742, retouchés tant bien que mal. Ceux qu'on y a ajoutés sont détestables et indignes d'un almanach.

ROMANS.

ROMANS GRECS ET LATINS.

768. ACHILLIS TATII de Clitophontis et Leucippes amoribus lib. VIII. Longi sophistæ de Daphnidis et Chloes amoribus lib. IV. Parthenii Nicæensis de amatoriis affectibus, lib. I. Iterum edita græcè ac latinè. *In Bibliopolio Commeliniano*, 1606, in-8, veau fauve, fil., tr. dor.

Bel exemplaire d'une édition recherchée.

769. COLET (Claude). Les Deuis amoureux, traduictz

nagueres de grec en latin, et depuis de latin en françois, par l'Amoureux de vertu. *On les vend à Paris, en la grand salle du Palais, en la boutique de Gilles Corrozet,* 1545, in-8, réglé, mar. vert, fil. *(Bauzonnet.)*

Traduction des fragments alors connus du roman de *Clitophon et Leucippe*, par Achille Tatius. C'est un volume extrêmement rare, et dont ne parlent ni La Croix du Maine, ni du Verdier, qui écrivent mal tous deux le nom du traducteur par une *l* double.

770. PARTHENIUS de Nicée. Les affections de diuers amans, nouuellement mises en françoys. Les Narrations d'amour de Plutarche, 1743, pet. in-8, pap. de Holl., mar. vert, fil. *(Derome.)*

771. LONGUS. Histoire des pastorales et bocageres amours de Daphnis et de Chloé, traduite de grec en françois; dernière édition reueue, corrigée et augmentée d'aditions en marge, outre les précédentes, et de quelques gaïtez champestres tirées du plaisir des champs du seigneur Gauchet. *Paris, Anthoine du Brueil,* 1594. — NERVEZE. Les Chastes et infortunées amours du baron de l'Espine, et de Lucrèce de la Prade, du pays de Gascongne. *Langres, pour Pierre Pimy,* 1598. — GONTIER (le sieur de). Les Amours de la belle du Luc, où est demonstrée la vengeance d'amour, enuers ceux qui mesdisent de l'honneur des dames. *Lyon, pour Abraham Cloquemin*, 1598. — NERVEZE. Les Amours de Filandre et de Marizée. *Marseille.*

par Pierre Symonet, 1598.—Clorinde ou l'amante tuée par son amant. *A Langres, pour Jacques Marchi,* 1598, 1 vol. in-12, veau orange, fil. tr. dorée.

Recueil factice qui est rangé ici pour la première pièce, édition rare et peu connue du charmant ouvrage de Longus. La traduction est d'Amyot, mais sottement retouchée, suivant l'usage du temps, par un éditeur barbare qui se fait connoître à son anagramme, *bati lieu d'honneur*, pour Anthoine de Breuil, libraire. Les pièces suivantes sont toutes rares, surtout dans ces éditions de Langres et de Marseille, qui sont devenues invisibles.

772. Les Amours pastorales de Daphnis et Chloé. *Paris, Coustelier,* 1718, in-8, fig., réglé, mar. rouge, compartiments à petits fers, doublé en mar., dentelle, *aux écussons. (Thouvenin.)*

GRAND PAPIER FIN, NON ROGNÉ.

Magnifique exemplaire d'une édition qui n'est pas fort rare, mais dont on ne connoît peut-être pas un exemplaire à comparer à celui-ci. Thouvenin a voulu le décorer d'une de ces reliures appelées *à mille points* qui ont fait la gloire des relieurs du seizième et du dix-septième siècle, et il la regardoit comme son chef-d'œuvre.

On a réuni aux gravures du Régent, en premières épreuves, la gravure connue sous le nom des *petits pieds*, qui n'a été exécutée que pour une édition postérieure, et qui ne fait pas plus d'honneur à l'imagination de l'artiste qu'à la décence de son burin, car il s'est contenté d'en emprunter l'idée à une édition de 1717, où elle est ajustée avec plus d'adresse et d'esprit.

773. — Les mêmes. *Paris,* 1731, in-12, fig., mar. citron à mosaïque. *(Padeloup.)*

EXEMPLAIRE SUR PEAU DE VÉLIN.

Magnifique exemplaire orné d'une de ces splendides reliures à compartiments de couleur, dont les relieurs modernes paroissent avoir perdu le secret. On y a inséré les gravures du Régent, des premières épreuves.

Ces deux précieux volumes proviennent de la bibliothèque de Mac-Carthy, mais ils ne me sont parvenus que de seconde main, le premier au prix de 150 fr. *en blanc,* et le second au prix de 180.

774. HÉLIODORE. Amours de Theagènes et Chariclée, histoire ethiopique. *Londres,* 1743, 2 part. en un vol., pet. in-8, fig., mar. vert, fil. *(Derome.)*

775. PETRONII ARBITRI Satyricon, etc., cum notis doctorum virorum. *Lutetiæ, apud Mamertum Patissonium,* 1587, pet. in-12, veau fauve, tr. dor. *(Deseuille.)*

Édition très rare et très considérée des savants, mais que les bibliographes négligent beaucoup, soit parce qu'ils ne l'ont presque jamais vue passer dans les ventes, soit parce qu'ils en ont vu peut-être un ou deux exemplaires donnés à vil prix, ce qui n'auroit rien d'extraordinaire. On sait que nos amateurs ne professent pas une grande estime pour ces admirables éditions des Étiennes et des Patisson que l'excellent ouvrage de M. Renouard vient de venger, trop tard pour notre gloire, de nos injustes dédains, mais qui finiront nécessairement par reprendre dans les bibliothèques le rang distingué qu'elles y occupoient au temps de De Thou. C'est une des collections spéciales que j'aimerois à recommander aux bibliophiles à venir.

On place ordinairement cet ouvrage parmi les *satyres*, et c'est là qu'il est naturellement placé par son titre. Je prends la liberté de le ranger parmi les romans, et cela, parce que je suis convaincu que le roman de Pétrone que voici, et le vrai *satyricon* de Pétrone que nous n'avons point, sont deux ouvrages fort différents. Ce n'est pas ici le lieu d'en chercher les raisons, mais Voltaire, qui n'est pas toujours aussi heureux en philologie et en critique, en allègue de très bonnes. Il ne se trompe que sur les déductions qu'il en a tirées.

776. — Idem opus. Johannes Boschius ad scriptorum exemplarium fidem castigavit et notas adjecit. *Amstelodami, apud Adrianum Gaesbequium*, 1677.— Priapeia, sive diversorum poetarum in Priapum lusus.— Johannis Boschii in T. Petronii Arbitri satyricon notæ. *Amstelodami, apud Adrianum Gaesbequium*, pet. in-12, mar. bleu, mosaïque, dent. fil. *(Bozérian.)*

Charmant exemplaire relié sur brochure, et qui a conservé toutes ses marges. Il est enrichi d'un joli *ex dono* de Joh. Boschius à son ami Wolferd Senguerdius.

777. — Idem opus, cum fragmento integro, notis Bourdelotii, et glossario Petroniano. *Parisiis, apud Claudium Audinet*, 1677, pet. in-12, mar. vert, fil. *(Derome.)*

778. Apulée. Les Métamorphoses ou l'asne d'or de L. Apulée, philosophe platonique, œuure d'excellente inuention et singuliere doctrine (de la traduction du sieur de Montlyard). *Paris, Samuel*

Thiboust, 1623, in-8, fig., mar. rouge, fil. *(Derome.)*

Exemplaire de toute beauté d'un volume que font rechercher les figures de Crispin de Pas.

779. ARÉTIN (Léonard). Le Traicté des deux amans, c'est assauoir Guiscard et la belle Sigismonde, traduit du latin, in-8, fig. en bois (sans lieu ni date), mar. vert, fil.

L'un des trois exemplaires sur vélin de la réimpression figurée, faite par Pontier en 1834.

ROMANS FRANÇOIS. — ROMANS HÉROIQUES ET CHEVALERESQUES.

780. LA DESTRUCTION DE HIERUSALEM, faicte par Vespasien, empereur de Rome, et Titus son filz, et comme Pilate mourut a Vienne par le jugement et decret de l'Empereur et des senateurs de Rome. *A Paris, par Nicolas Bonfons, demeurant en la rue Neuue Nostre-Dame, a lenseigne S. Nicolas* (sans date), pet. in-4, goth., fig. en bois, mar. bleu, ornem., doubl. fil. *(Niédrée.)*

Volume fort rare.

781. HISTOIRE DU NOBLE ET VAILLANT CHEVALIER PIERRE DE PROVENCE, autrement dict le cheualier des Clefs, et de la belle princesse Maguelonne, fille du roy de Naples; où est traité de leur chaste amour, et des aduentures qui leur sont surue-

nues en icelle. *A Paris, par Nicolas et Pierre Bonfons, demeurants rue Neuue Nostre-Dame, enseigne Sainct-Nicolas* (sans date), pet. in-4, mar. rouge, double fil. *(Koehler.)*

Joli exemplaire d'une édition rare dont M. Brunet ne fait pas mention.

ROMANS ÉPIQUES, POLITIQUES ET MORAUX.

782. FÉNELON (François de Salignac de la Mothe). Suite du quatrième livre de l'Odyssée d'Homère, ou les Auantures de Télémaque, fils d'Ulysse. *Paris, veuve Claude Barbin,* 1699, 5 vol. petit in-12, mar. rouge. *(Duru.)*

ÉDITION ORIGINALE, COMPLÈTE, DE LA PLUS GRANDE RARETÉ. Barbier, *Dictionnaire des Anonymes,* n° 17,304.

La première partie a 4 ff. et 208 pp.; la seconde, 230; la troisième, 204; la quatrième, 215; et la cinquième, 208. Brunet, *Manuel du Libraire*, quatrième édition.

Nos voisins les Anglois, les Italiens et les Espagnols, couvrent d'or les éditions originales de leurs classiques, et ils ont raison, selon moi. Nous les imitons, et nous enchérissons souvent sur eux dans le prix que nous attachons à ces beaux monuments de leur littérature, et je crois que nous n'avons pas tort. Quant à l'édition *princeps* d'un de nos classiques, à nous, il ne faut pas nous en parler. Nous donnons volontiers *douze cents francs* du *Roland furieux* de 1516, et *six cents* du Shakspeare de 1625; mais le *Télémaque* de 1699, qui s'en soucie? c'est cependant là un livre qui réunit toutes les conditions désirables d'importance et de rareté : 1° il est incontestablement *princeps;* 2° il a été imprimé de l'aveu et presque sous les yeux de Fénélon ; 3° il a été rigoureusement supprimé

par l'autorité ; 4° il a été, selon toute apparence, retiré du commerce par l'auteur lui-même. Enfin, il est devenu si rare que tous mes soins n'ont jamais pu m'en faire découvrir un autre exemplaire entier, et que la première partie seule, qui, à la vérité, avoit paru *avec privilége*, s'est présentée quelquefois dans les ventes. Il n'est donc pas étonnant que M. Brunet m'ait laissé quelque chose à dire sur l'édition *originale* et *complète* de *Télémaque*, édition qu'il décrit d'ailleurs fort exactement et d'après des renseignements fort justes, mais qu'il n'a probablement pas vue, car, s'il l'avoit vue, il auroit dit ce que je dirai.

La première partie dont je parlerai d'abord, et qui est connue des bibliophiles sous le nom de *fragment*, fut, dit-on, réimprimée tout de suite sous la même date avec quelques corrections. C'est ce qu'on appelle communément la *contrefaçon*. Comme je possède la *contrefaçon* et le *fragment*, je suis parfaitement désintéressé sur cette question, et j'ai lieu d'espérer qu'on voudra bien s'en rapporter à moi. Or, la prétendue réimpression contrefaite est imprimée, sans aucun doute, des mêmes caractères et sur le même papier que le *fragment;* elle porte le nom du même libraire et elle en a le droit, car elle sort des mêmes presses. Si elle étoit réimprimée immédiatement sur le *fragment*, elle devroit offrir en effet *quelques corrections*, celles du moins qui sont contenues dans l'*errata* du *fragment*, lequel y est fidèlement reproduit au *verso* de l'*avertissement du libraire ;* mais il n'en est rien; les fautes y sont identiquement les mêmes, et elle a conservé une grosse faute de plus que le *fragment*, le mot *Odicée* écrit selon cette orthographe barbare, depuis la page 120 jusqu'à la page 169. O typographe étourdi ou stupide, qui réimprime un livre muni de son *errata*, sans corriger les fautes que l'*errata* dénonce, et même celles que le premier imprimeur s'est hâté de corriger! On comprend bien que ceci est impossible, mais voyons ce qui est arrivé.

Fénélon étoit à Cambrai ; on lui envoyoit les feuilles à corriger avant le tirage, il les avoit reçues jusqu'à la signature I,

et il est à présumer qu'il avoit même eu à choisir entre différents essais, car les exemplaires varient entre eux dans le fleuron du frontispice, dans les vignettes ou les filets, et même dans la grandeur du papier. L'*errata* va par conséquent jusqu'à la page 94, anté-pénultième de la feuille H; mais pendant que l'auteur corrigeoit religieusement ses épreuves, l'imprimeur obsédé par l'impatience publique ne s'étoit point arrêté; le livre alloit son train; toutes les feuilles en révision étoient tirées, et, par surcroît de malheur, le tirage des feuilles suivantes étoit déjà bien avancé. La correction capitale d'*Odissée* pour *Odicée*, ne put donc s'exécuter que sur une partie de l'édition, et voilà ce qui constitue la différence réelle du *fragment* et de la *réimpression*. C'est que la prétendue *réimpression* est précisément la partie de l'impression qui a été finie la première.

Il n'est pas difficile cependant de trouver quelques différences entre ces deux moitiés jumelles du *fragment*, mais ces différences sont de celles qu'on ne peut faire valoir contre mon opinion, car elles la constatent. Ainsi à la page 25 de la prétendue *contrefaçon* que j'appelle *premier tirage*, dans cette petite phrase : « *Télémaque reprit ainsi,* » le nom de Télémaque étoit disgracieusement coupé sur la syllabe *Té* à la fin de la ligne 5. Dans le *fragment*, la ligne 6 le contient tout entier. A la page 107, ligne 6 à 7, le mot *monstre* qui termine un paragraphe étoit partagé sur *mon-*, et ses quatre dernières lettres restoient seules suspendues sur l'*alinéa*. Dans le *fragment*, ou second tirage, le mot mutilé d'une manière si désagréable, est rétabli tout entier à la tête de la ligne vide. Ces corrections de goût typographique s'exécutent aisément sur la planche, comme personne ne l'ignore; mais comme elles sont dans la feuille où elles se trouvent, un signe de perfectionnement, elles y sont un signe évident de postériorité. Le *fragment* est donc postérieur à ce qu'on appelle mal à propos la *réimpression*. Je serai le premier à convenir, au reste, que tout ceci est d'une très petite importance; il suffit de savoir que *fragment* et *réimpression* sont également

d'ÉDITION ORIGINALE, et peuvent servir également à compléter l'édition PRINCEPS du *Télémaque*, lorsqu'il s'en trouvera un autre exemplaire que le mien ; mais je ne laisserai pas là ce que j'avois à dire de cette première partie, sans justifier Fénélon de la mauvaise correction d'*Odicée* en *Odissée*, adoptée par les imprimeurs de la veuve Barbin, de la page 120 à la page 169 du *fragment*. Fénélon savoit à merveille que la lettre *i* de l'alphabet françois ne représente pas mieux l'*upsilon* de l'alphabet grec, que le *c* ne représente le double *sigma*, et il avoit très bien corrigé *Odyssée*, comme on le peut voir par l'*errata* des deux tirages ; les quatre feuilles ou demi-feuilles, signées L-M-N-O, lui ayant été soumises à leur tour, il crut certainement devoir revenir sur cette faute, puisqu'elle est rectifiée jusqu'à la fin, dans le *fragment*, depuis la signature P, et, ce qui est beaucoup plus remarquable, dans la seconde partie de l'ouvrage qui ne fait pas partie du *fragment*, de la signature A jusqu'à la signature E ; circonstance singulière et caractéristique qui prouve invinciblement la continuation de l'impression sous les mêmes presses. A la signature E, le compositeur ignorant reprit sa mauvaise habitude, et il y persista dès lors sans avertissement et sans contradiction, parce que Fénélon, justement effrayé, ne se mêloit plus de la publication de son livre, et avoit même cessé de correspondre avec son libraire. Il laissoit tout simplement imprimer, nonobstant prohibition, mais il corrigeoit d'autant moins que les négligences et les infidélités du typographe pouvoient un jour lui servir d'excuse.

Que Fénélon, chargé de l'éducation d'un jeune prince destiné à devenir roi, ait pensé à renfermer tout un système d'enseignement moral et politique dans le cadre agréable d'un roman, il n'y a rien de plus facile à comprendre. Que Fénélon ait fait à dessein de ce roman la satire rétrospective du règne d'un vieux roi, chargé d'années et de gloire, et dont il avoit récemment obtenu les marques de la confiance la plus signalée, il n'y a rien d'aussi absurde ; mais il est de la nature de l'homme très perfectionné de croire à l'absurde. Cette idée

impossible fut donc admise avec empressement par la ville et surtout par la cour. Le privilége donné à Barbin fut retiré, le *fragment* supprimé, et l'édition arrêtée à la page 208. Cette prohibition fut-elle exécutée avec beaucoup de rigueur? voilà ce dont il est permis de douter. Fénélon s'y soumit certainement, mais la veuve Barbin, qui étoit devenue propriétaire d'une édition du livre et qui en attendoit un grand bénéfice, se montra plus récalcitrante. Les *Aventures de Télémaque* continuèrent à paroître, sans nom de lieu, sans nom d'imprimeur, sans vignettes, et surtout sans privilége, mais si conformes en toutes leurs parties, de papier, de caractères et de justification, qu'il n'y a pas moyen d'en contester l'identité typographique. C'est là l'édition dont il est question ici.

Elle fut reproduite avec tant de rapidité par Moëtjens et par divers autres imprimeurs, qu'il n'est pas surprenant que cette édition originale ait promptement disparu parmi les contrefaçons. Je ne suis pas éloigné de croire que la veuve Barbin se prêta elle-même aux combinaisons qui pouvoient faciliter l'exécution et le débit de ces éditions subreptices. J'ai du moins vu quelques lambeaux d'une prétendue édition hollandoise imprimée sous le nom de de Hondt, et datée de 1700, qui me paroît composée aux dépens de l'édition de Paris, ou réimprimée sous les mêmes presses. C'est ainsi que l'édition originale in-4° des *Provinciales*, reparut en Hollande sous la date de *Cologne* et le nom de *Pierre de la Vallée*. Si cette observation est fondée, le *Télémaque princeps* sera plus facile à reconstruire dans sa forme primitive que je ne l'ai pensé d'abord, et dans l'état même des choses, il ne faut peut-être que chercher avec un peu de patience et de soin pour en découvrir des exemplaires. Il n'y a guère de livres signalés comme *uniques* dans les catalogues, qui n'aient trouvé leurs ménechmes. Je me suis étendu sur celui-ci un peu plus que sur aucun autre, parce qu'il est capital dans son espèce, et que j'ai eu toute ma vie fort à cœur d'éveiller chez nous ce goût des classiques originaux de notre littérature, inutilement provoqué par Barbier et par Adry, et qui me pa-

roît le plus digne objet d'étude auquel puisse se livrer un bibliophile françois.

783. — Le même. Première partie. *Paris, chez la veuve Claude Barbin,* 1699, in-12, mar. violet, dentelle. *(Koehler.)*

C'est ici le *fragment* dont il vient d'être parlé, c'est-à-dire, selon moi, le tirage définitif de la première partie, au point où l'impression de l'ouvrage fut arrêtée. Dans mon exemplaire, ce fragment porte six pouces de hauteur, sept à huit lignes de plus que l'exemplaire de l'édition complète qui a cependant des *témoins*. Cela provient, comme je l'ai dit, de ce qu'on mettoit sous les yeux de Fénélon différents modèles de tirage, et il est probable que c'est pour celui-ci qu'il s'étoit décidé, mais la prohibition ayant eu lieu au même moment, l'édition fut abandonnée au caprice de l'imprimeur. Ce *fragment* passe avec raison pour rare, et obtient un assez haut prix dans les ventes, mais il est incomparablement moins rare que les quatre autres parties.

784. — Le même ouvrage. *Londres, Dodsley, à la Tête de Tully, en Pall-Mall,* 1738, 2 vol. in-8, gr. papier fort de Hollande, portrait, fig., mar. rouge, compart. et dent. *(Bradel* aîné.*)*

Bel exemplaire d'une édition peu commune dont nous affectons de parler avec beaucoup de dédain, depuis que nous avons bien voulu accorder aussi au *Télémaque* des éditions de luxe. Nos bibliographies, nos catalogues et les réclames de nos journaux font foi qu'il n'y a rien à comparer en perfection à ces grandes éditions d'un format incommode à la main et impossible à la poche, imprimées sur un papier de coton hygrométrique et spongieux, et décorées du dixième ou douzième tirage de quelques images froides et maussades. C'est

notre *non plus ultrà*, notre *to kalon*, ce que tous les arts, ne surpasseront jamais. J'y consens de tout mon cœur, car pourvu qu'on me permette de m'en tenir à ce pauvre *Télémaque* de Dodsley, dont le papier est ferme, élastique, sonore; dont les caractères sont nets et se détachent en bonne encre sur un fond ami de l'œil; dont les estampes, réduites au format du livre dans une proportion bien entendue, par un burin vigoureux, rappellent les bonnes figures des éditions de Hollande, c'est-à-dire, du pays du monde où l'on a le mieux réussi, selon moi, à *illustrer* les livres. Il faut convenir en passant que le superbe papier de cette édition est fort sujet à des altérations très graves, et particulièrement à la rouille, et je suis porté à croire que c'est là la véritable cause de son discrédit très réel. Mon exemplaire est tout-à-fait exempt de ce défaut, mais sa fastueuse reliure est moins irréprochable aux yeux des amateurs exigeants, quoiqu'elle puisse passer pour un des chefs-d'œuvre de Bradel. C'est à Bradel que commence, en reliure, cette effroyable époque de décadence universelle dont l'histoire se souviendra, sous quelques autres rapports, 1789.

ROMANS FRANÇOIS DE DIFFÉRENTS GENRES.

785. AUDIGUIER (d'). Histoire des amours de Lysandre et de Caliste avec figures. *Amsterdam (Elzev.), Jean de Ravestein*, 1663, pet. in-12, vél.

Joli exemplaire en première reliure.

786. MOULINET. (Nicolas), sieur du Parc (Sorel). La vraye histoire comique de Francion, soigneusement reueue et corrigée par Nathanaël Duez, maistre de langues. *Leyde et Rotterdam, chez les*

Hackes, 1668, 2 vol. in-12, fil., mar. rouge, dos et coins ornés. (*Niédrée.*)

Charmant exemplaire d'un Elzevier véritable, qui est des moins communs et qui n'est pas des moins jolis. Les figures en sont fort bonnes, et tout annonce que cette petite édition d'un livre célèbre alors a été soignée avec une prédilection particulière. Le nom de Nathanaël Duez, réviseur et correcteur du texte, n'est pas toutefois une excellente garantie. Ce bon homme est auteur d'un livre intitulé : *Epitome dictionum quarumdam æquivocarum et ambiguarum in lingua gallica*, Lugd. Batav., Elzevir, 1651, *pet. in*-12, qui est certainement un des livres les plus rares de la collection, et on peut m'en croire sur ce point, car je n'ai plus le bonheur de le posséder. Ce singulier travail, le plus ancien que je connoisse sur nos homonymes françois, demande par-dessus toutes choses une exquise délicatesse d'oreille qui manquoit absolument à notre philologue germain, et dont l'absence produit souvent les plus plaisantes bévues. C'est ainsi qu'il donne pour homonyme à *Boudin* un autre substantif qui a un *p* pour initiale, et que les honnêtes gens n'écrivent même que par son initiale, quand ils sont forcés à l'écrire.

Je reviens à Sorel dont le nom est en littérature d'une autre autorité que celui de Duez. Le succès incontestable du roman de *Francion* est le fait d'un siècle encore naïf, ou moins raffiné que le nôtre. Dans ce temps-là, on toléroit volontiers les licences badines et plus ou moins grossières de la parole qui nous révoltent aujourd'hui. On n'auroit pas toléré le paradoxe effronté qui peint le crime de couleurs séduisantes, qui le protége et qui l'enseigne. Maintenant tout est permis à l'idée, mais nous sommes implacables pour le mot. La réimpression de *Francion*, qui est d'ailleurs une peinture assez vraie des mœurs de l'époque où il a été écrit, donneroit des nausées à un sergent de police, et des velléités de réqui-

sitoire à un procureur du roi. Je me garderai donc bien de le recommander aux étudiants en vacances et aux nobles châtelaines en *villégiature ;* mais je le recommande hardiment aux linguistes. Il n'existe pas en françois un plus curieux trésor de gallicismes familiers, de rares proverbes, et de bonnes phraséologies populaires.

787. FURETIÈRE (Antoine). Le Roman bourgeois, ouvrage comique. *Paris, Theodore Girard,* 1666, in-8, veau fauve, fil. *Aux armes.*

ÉDITION ORIGINALE.

Exemplaire du comte d'Hoym.

On a souvent dit que ce livre étoit dédié au bourreau, par une fantaisie fort excentrique de l'auteur, et on l'a souvent nié. Le fait est que cette dédicace au bourreau (Jean Guillaume, dit Saint-Aubin), se trouve à la page 672 de cette édition, mais c'est un hors-d'œuvre satirique qui ne se rapporte point à l'ouvrage lui-même.

788. LETTRES PORTUGAISES traduites en françois, seconde édition. *Paris, Claude Barbin,* 1669, pet. in-12, mar. rouge, fil. à froid. *(Bauzonnet.)*

ÉDITION ORIGINALE.

C'est une question plus ou moins oiseuse que de savoir si ce joli ouvrage fut d'abord écrit en portugais par une religieuse nommée Marianne Alcaforada, et puis traduit en françois par Guilleragues ou Subligny. Ce qu'il y a de certain, c'est que c'est un livre françois et un livre charmant dont l'original portugais reste à découvrir. En édition originale, on ne connoît point de *petit classique* plus rare.

Cette première partie, datée de 1669 et munie de son privilége, porte, à la vérité, *seconde édition*, mais c'est évidemment un titre postiche qu'on attacha à la première partie en

publiant la seconde, qui lui est réunie dans cet exemplaire. Or, cette seconde partie n'est point de 1673, comme le dit M. Brunet sur la foi d'un renseignement infidèle, mais bien de 1669, et achevée d'imprimer pour la première fois, le 20 août de cette année, suivant la déclaration qui termine son privilége particulier.

Ce petit volume est d'une beauté parfaite.

789. MONTPENSIER (Anne-Marie-Louise-d'Orléans, duchesse de). La Relation de l'Isle imaginaire, et l'histoire de la princesse de Paphlagonie. *Bordeaux*, 1659, in-8, mar. citron, doubl. fil. *(Koehler.)*

ÉDITION ORIGINALE, tirée à *soixante* exemplaires, selon Lenglet Dufresnoy, ou à *une centaine* d'exemplaires, selon Segrais qui devoit être plus sûr de son fait. Dans l'un et l'autre cas, c'est un livre devenu rare, mais beaucoup moins que les *Divers Portraits* du même auteur, dont il sera question ailleurs.

790. LA FAYETTE (Marie-Magdeleine de la Vergne, comtesse de). La princesse de Montpensier. *Paris, Thomas Jolly*, 1662, pet. in-12, réglé, mar. rouge, doubl. en mar., dentelle, fil. *(Padeloup.)*

ÉDITION ORIGINALE.

Très bel exemplaire d'un livre rare de cette édition.

791. — La Princesse de Clèves. *Hollande, Elzevier* (sans date), 4 part. en 1 vol. pet. in-12, mar. cit. *(Belle reliure ancienne.)*

Elzévier véritable. Le privilége réimprimé à la fin donne

la date de 1678, mais le frontispice gravé n'en porte point.

Cette jolie édition est recherchée des amateurs, et elle mérite de l'être. Je lui préférerois de beaucoup l'édition originale de Barbin que je n'ai jamais rencontrée, et qui figureroit avec une tout autre distinction parmi mes *petits classiques*.

792. Le Sage. Le Diable boiteux, nouvelle édition, corrigée et augmentée d'une Journée des Parques, du même auteur, avec les entretiens sérieux et comiques des cheminées de Madrid, et les Béquilles du Diable boiteux, par monsieur***, enrichie de figures en taille-douce. *Paris, Damonneville*, 1756, 3 vol. in-12, mar. vert, fil. à froid, tr. dor. *(Bauzonnet-Trautz.)*

Joli exemplaire d'une édition aujourd'hui peu commune.

*J'ai vu quelquefois le *Diable boiteux* placé dans la classe des romans espagnols, parce qu'il existe effectivement un livre espagnol qui porte le même titre (*el Diablo cojuelo*); toutefois, malgré cette identité de titre, l'ouvrage de Le Sage est bien françois et ne sauroit être considéré comme une traduction : autant vaudroit-il alors admettre avec le P. Isla que le Gil Blas a été, comme il dit, *volé à l'Espagne*. Les vols du genre de celui-ci sont au reste assez rares, et l'on ne sauroit en vérité donner un pareil nom à l'œuvre intelligente qui d'un caillou informe et grossier a su faire un joli diamant. Après Gil Blas, le *Diable boiteux* est certainement la plus agréable et la plus ingénieuse composition de Le Sage, et mérite bien la place qu'il occupe dans cette collection de livres choisis.

ROMANS ITALIENS.

793. Boccace (Jean). La Fiammette amoureuse de M. Jean Boccace, gentil-homme florentin : contenant, d'vne invention gentile, toutes les plaintes et passions d'amour. Faicte françoise et italienne, pour l'vtilité de ceux qui desirent apprendre les deux langues, reueuë, corrigée et mise en meilleur ordre, en ceste nouuelle edition. *Paris, Matthieu Guillemot,* 1609, pet. in-12, veau rouge, dent., orn., fil., tr. dor. *(Furgold.)*

794. L'Histoire d'Avrelio et d'Isabelle, fille du roy d'Escoce, mieux corrigée que par cy devant. *A Lyon, par Eustace Barricat,* 1552 (en françois et en italien), pet. in-12, mar. rouge, tr. dor. *(Koehler.)*

795. Gello. La Circé de M. Giovan-Baptista Gello, academic. florentin : nouuellement reueuë par son traducteur, seigneur du Parc, Champenois. *A Lyon, par Guillaume Rouille,* 1569, pet. in-12, mar. vert, fil., tr. dor. *(Derome.)*

ROMANS ESPAGNOLS.

796. Diego de San Pedro. Carcel de amor compuesto por Diego de San Pedro a pedimiento del senor don Diego Hernandez alcaydo de los donzeles et de otros caualleros cortesanos : nueua-

mente corregido. *Çaragoça, Nicolas Nunez*, 1523, in-8 goth., fig. en bois, mar. rouge, fil. à froid, tr. dor. *(Koehler.)*

Joli exemplaire de cette rare édition.

797. Scriva *(Ludovico)* Veneris Tribunal. *Venecia, Aurelio Pincio*, 1537, in-8, goth., titre gravé, mar. rouge, fil. à froid, tr. doré. *(Koehler.)*

Une des pièces les plus rares de la classe des romans espagnols.

798. Palmerin de Oliva. Libro del famoso cauallero Palmerin de Oliua et de sus grandes hechos nueuamente restampado : y corregido : con su tabla de nueuo anadida, 1534, in-8, goth., mar. vert, doubl. fil., tr. dor. *(Koehler.)*

Bel exemplaire.

799. Lamant maltraicte de sa mye. *On les vend au Pallais en la gallerie par où on va à la chancelerie, en la boutique de Vincent Sertenas*, 1539, in-8, fig. en bois dans le texte, mar. bistre, doubl. fil., tr. dor.

Très rare et très beau.

*Petit roman espagnol dont l'auteur est Diego de San Pedro, et qui a été traduit en françois par Nicolas de Herberay, seigneur des Essars, à qui l'on doit un grand nombre de traductions espagnoles et, par conséquent, une partie de l'influence que la littérature de l'Espagne a pu avoir sur la nôtre.

800. San-Pedro. Petit traité de Arnalte et Lucenda,

autreffois traduit de langue espaignole en la françoyse, et intitulé l'Amant maltraité de sa mye : par le seigneur des Essars Nicolas de Herberay, *acuerdo, olvido. Paris, Étienne Groulleau,* 1548, pet. in-12, mar. vert, tr. dor. R. A. *(Mackensie.)*

*Acuerdo olvido (souvenir, oubli) étoit la devise de Nicolas Herberay. Cette petite édition d'un roman fréquemment réimprimé est tout aussi rare que celles qui l'ont précédée ou suivie.

801. CERVANTES. El ingenioso Hidalgo don Quixote de la Mancha. Compuesto por Miguel de Cervantes Saauedra. En Lisboa : *Impresso por Pe d Crasbeeck. Ano* 1605, in-8, fig. en bois, mar. vert, riche dentelle. doubl. en mar. rouge, dentelle, fil., tr. dor. *(Koehler.)*

*Edition de la même année que celle de *Madrid, Juan de la Cuesta*, qui est la véritable édition originale du fameux roman de Cervantes. Comme le privilége avoit été accordé pour le Portugal aussi bien que pour l'Espagne, il est plus que probable que les libraires des deux pays s'entendirent pour publier, chacun de leur côté et pour leur compte, un ouvrage dont il étoit facile de prévoir le succès. La rareté excessive de ces éditions de Madrid et de Lisbonne prouve très clairement, à mon avis, que les espérances des éditeurs étoient parfaitement fondées, puisque le fréquent usage en a fait disparoître presque tous les exemplaires. Un de ces exemplaires peut donc être considéré comme précieux, surtout quand il se trouve, comme celui-ci, dans un parfait état de conservation.

802. AVELLANEDA *(Alonzo Fernandez.)* Segundo

Tomo del ingenioso Hidalgo don Quixote de la Mancha, que contiene su tercera salida : y es la quinta parte de sus auenturas. Compuesto por el licenciado Alonzo Fernandez de Auellaneda, natural de la villa de Tordesillas. Al alcade regidores, y hidalgos, de la noble villa del Argamesilla, patria feliz del hidalgo cauallero don Quixote de la Mancha. *En Tarragona, en casa de Felipe Roberto*, 1614, in-8, fig. en bois, mar. bleu, riche dentelle, doubl. en mar. rouge, dentelle, fil., tr. dor. *(Koehler.)*

Volume d'autant plus curieux, à part même son excessive rareté, qu'il rappelle ou qu'il constate un fait singulier, presque unique dans l'histoire des lettres. Le roman de Cervantes obtint, dès son apparition, un tel succès ; il fut accueilli par toutes les classes de la nation espagnole avec tant d'enthousiasme, qu'un écrivain téméraire, à qui son audace seule tenoit lieu de talent, osa publier, sous un nom supposé, la suite du nouveau roman à la mode, et parvint à faire illusion pendant quelque temps. Il ne fallut rien moins qu'un nouveau volume de Cervantes pour démontrer à ses lecteurs qu'ils avoient été dupes de leur préoccupation, et que nul autre que lui-même n'étoit capable de le continuer. Les curieux ont raison toutefois de rechercher cette suite d'*Avellaneda*, ne fût-ce que pour conserver un monument de cette audacieuse supercherie, qui a bien pu être imitée depuis, mais dont il est bon de conserver la date, pour l'édification des amateurs d'histoire littéraire.

803. Cervantes *(Michel de)*. Histoire de l'admirable Don Quichotte de la Manche, traduite de l'espagnol, nouvelle édition, revue, corrigée et

augmentée. *Paris, Piget,* 1741, 6 vol. in-12, mar. citron, fil., tr. dor.

*Très joli exemplaire d'une édition peu connue de la traduction de Filleau de Saint-Martin, que bien des gens regardent encore comme la plus simple, comme la plus naturelle et par conséquent comme la meilleure de ce chef-d'œuvre.

804. CERVANTES *(Miguel de)*. Les Principales avantures de l'admirable Don Quichotte, représentées en figures par Coypel, Picart le Romain, et autres habiles maîtres, avec les explications des 31 planches de cette magnifique collection, tirées de l'original espaguol de Miguel de Cervantes. *La Haye, Pierre de Hondt,* 1746, grand in-4, vélin.

* Ce beau livre ne contient qu'une analyse du roman, mais les figures dont il est orné en font peut-être la traduction la plus fidèle et la plus amusante de Don Quichotte, principalement quand elles sont aussi belles d'épreuves que celles-ci.

805. CERVANTES *(Miguel)*. Los Trabajos de Persiles, y Sigismunda. Historia septentrional. Por Miguel de Cervantes Saavedra. Con Priuilegio : *En Madrid. Por Iuan de la Cuesta. A costa de Iuan de Villaroel, mercader de Libros, en la Plateria.* Ano, 1617, pet. in-4, mar. rouge du Levant, fil. à froid, tr. dor. *(Koehler.)*

Edition originale et très rare. Bel exemplaire.

806. VBEDA *(Francisco)*. Libro de entretenimiento, de la Picara Ivstina, en el qval debaxo de graciosos discursos, se encierran prouechosos auisos. Al fin de cada numero veras vn discurso, que te

muestra, como te has de aprouechar desta lectura, para huyr los enganos, que oy dia se vsan. Et juntamente ARTE POETICA, que contiene cincuenta diferencias de versos, hasta oy nunca recopilados, cuyos nombres, y numeros estan en la pagina siguiente. Dirigido a Don Alonso Pimentel y Esterlicq del conseio de guerra de Su Majestad, y su capitan de lanças espanoles en estos estados de Flandes. Compuesto por el licenciado Francisco de Vbeda, natural de Toledo. *En Brucellas, en casa de Oluero Brunello, en la Fuente de oro,* 1608, in-8, mar. rouge, fil. à froid, tr. dor. *(Duru.)*

Bel exemplaire.

807. SOUORCANO *(Al. de Castillo).* La Fouyne de Séville, ou l'Hameçon des bourses, traduit de l'espagnol. *Paris, Billaine,* 1661, in-8, vélin.

Le vrai nom de cet auteur est Alonzo de Castillo Solorçano. Cette traduction passe pour être de d'Ouville, mais on l'attribue aussi à Bois-Robert, son frère.

808. LA VIE ET AVANTURES DE LAZARILLE DE TORMES, écrites par lui-même, traduction nouvelle sur le véritable original espagnol, embellie de plusieurs figures. *Brusselles, George de Backer,* 1698, 2 part. en un vol. pet. in-12, mar. rouge, orné, fil., tr. dor. *(Thompson.)*

La plus jolie édition de la traduction françoise de ce roman fréquemment réimprimé. Bel exemplaire.

809. Le Petit. L'Escole de l'interest et l'université d'amour, songes veritables, ou véritez songées. Galanterie morale. Traduite de l'espagnol. *Paris, Nicolas Pepingué,* 1662, pet. in-12, mar. rouge, tr. dor. (*Derome.*)

*Petit roman ingénieux, très estimé des Espagnols, et fort rare en aussi belle condition. L'auteur espagnol a pris le nom de *Piedrabuena*, mais on n'est pas bien sûr que ce ne soit pas là un pseudonyme.

ROMANS ALLEMANDS, ANGLOIS, ETC.

810. L'Histoire prodigievse et lamentable du docteur Faust : auec sa mort espouuantable. Là où est monstré combien est misérable la curiosité des illusions et impostures de l'esprit malin : ensemble la corruption de Satan par luy-mesme, estant contraint de dire la vérité. *Jouxte la copie imprimée à Roüen par Nicolas l'Oyselet,* 1616, pet. in-12, mar. bleu, fil., tr. dor. (*Koehler.*)

Joli exemplaire d'une édition rare.

*Cette légende si bizarre, si extravagante de Faust se rattache au nom de l'inventeur de l'imprimerie, si l'on en croit quelques critiques. Je n'ose pas contredire une opinion aussi accréditée, surtout quand je considère que l'inventeur, quel qu'il fût, de cet art merveilleux de multiplier à l'infini les productions bonnes ou mauvaises de la pensée humaine, étoit incapable de prévoir toute la portée de cette immense découverte. On peut donc en pareille matière admettre telle légende, tel miracle qu'on voudra : le fait et son influence dépasseront encore de beaucoup ce que l'imagination de l'homme

aura pu concevoir de plus étrange. Il étoit tout simple qu'une foule de faits surnaturels vinssent se grouper autour d'une invention qui dès lors tenoit du prodige, et sur le mérite de laquelle de bons esprits ne sont pas encore parfaitement fixés, même de nos jours.

811. HISTOIRE PRODIGIEUSE et lamentable de Jean Fauste, grand et horrible enchanteur, avec sa mort espouventable. Dernière édition. *A Rouen, chez Clément Malassis,* s. d., petit in-12, veau fauve.

Edition tout aussi rare que la précédente. Bel exemplaire.

812. LA VIE et les Avantures surprenantes de Robinson Crusoé, contenant entre autres événements le séjour qu'il a fait pendant vingt et huit ans dans une isle déserte, située sur la côte de l'Amérique, près l'embouchure de la grande rivière Orenooque, le tout écrit par lui-même, traduit de l'anglois, seconde édition. *Amsterdam, l'Honoré et Chatelain*, 1721. — Réflexions sérieuses et importantes de Robinson Crusoé, faites pendant les avantures surprenantes de sa vie, avec sa vision du monde angélique, traduit de l'anglois. *Amsterdam, l'Honoré et Chatelain*, 1731, 3 vol. in-12, fig., mar. rouge, fil., tr. dor. *(Derome.)*

Superbe exemplaire d'une édition devenue peu commune.

CONTES ET NOUVELLES.

813. LES CENT NOUVELLES NOUVELLES, suivent les cent nouvelles, contenant les cent histoires nouveaux, qui sont moult plaisans à raconter, en toutes bonnes compagnies, par manière de joyeuseté, avec d'excellentes figures en taille-douce, gravées sur les desseins du fameux M. Romain de Hooge. *Cologne, Pierre Gaillard*, 1701, in-8, mar. bleu, fil., tr. dor. *(Derome.)*

Bel exemplaire.

*Cette édition de Hollande ne jouit peut-être pas auprès des littérateurs d'une grande considération, et elle doit, j'en conviens sans peine, céder le pas, sous le rapport philologique et littéraire, à l'excellente édition de ces *Nouvelles* soignée par M. Leroux de Lincy; mais les figures singulières dont l'a ornée le crayon aussi fécond que vigoureux de Romain de Hooghe lui conservent toujours du prix. Il est remarquable que les Hollandois et les Flamands aient toujours mieux entendu que qui que ce soit l'art de décorer les livres de vignettes propres à en augmenter l'agrément, tandis que chez plusieurs autres peuples, que la bienséance ou la politesse ne me permettent pas de désigner d'une manière plus précise, l'*illustration* semble avoir été combinée de manière à ce que le texte ne soit plus en quelque sorte que l'accessoire des gravures. Je n'ai pas besoin de dire lequel des deux systèmes me paroît le mieux entendu.

814. LA MOTTE-ROULLANT. Les fascetieux devitz des cent Nouuelles nouuelles, très récréatives et fort exemplaires pour resueiller les bons espritz

françoys, veuz et remis en leur naturel, par le seigneur de la Motte-Roullant, Lyonnois, homme très docte et bien renommé. *On les vend à Paris en la rue du Meurier, à l'ymage saincte Geneniefue, par Iehan Real,* 1549, in-8, mar. rouge, dentelle, fil., tr. dor. *(Reliure ancienne.)*

Bel exemplaire de cette rare édition.

*Réimpression presque complète des *Cent Nouvelles nouvelles*, mais avec de nombreuses corrections de style qui en rendoient peut-être l'intelligence plus commode au vulgaire des lecteurs, mais qui en diminuent de beaucoup l'agrément et le prix aux yeux des lecteurs plus délicats. Rien au monde, pas même les retouches du *très docte et très renommé seigneur de La Motte Roullant*, ne sauroit remplacer avec avantage la couleur primitive d'un ouvrage qui doit une partie de son charme au naturel de son style, et qui perd presque toute sa fraîcheur sous la main inhabile d'un prétendu restaurateur.

Quoi qu'il en soit, ce petit livre est très curieux et peut, dans l'occasion, fournir quelques indications utiles pour la lecture de l'ouvrage original.

815. Marguerite de Valois. L'Heptameron, ou histoires des amans fortunez, des nouvelles de très illustre et très excellente princesse, Marguerite de Valois, royne de Navarre, remis en son vrai ordre, confus auparavant en sa première impression, dédié à très illustre et très vertueuse princesse Jeanne, royne de Navarre. *(Sur l'imprimé, à Paris, chez Jacques Bessin,* 1698, 2 vol. pet. in-12, mar. rouge, fil., tr. dor. *(Derome.)*

*Bel exemplaire d'une édition estimée due aux soins de

Cl. Gruget, qui a parfaitement compris que le style même de Marguerite méritoit d'être conservé avec soin, pour laisser à l'ouvrage sa couleur native et son caractère original.

816. MARGUERITE DE VALOIS. Contes et Nouvelles de Marguerite de Valois, reine de Navarre, mis en beau langage, accommodé au goût de ce temps, et enrichis de figures en taille-douce. *Amsterdam, George Gallet,* 1698, 2 vol. pet. in-8, mar. vert., doublés en soie, fil., tr. dor. *(Derome.)*

Superbe exemplaire de la première édition, avec de très belles épreuves des gravures.

817. MARGUERITE DE VALOIS. Contes et Nouvelles de Marguerite de Valois, reine de Navarre, mis en beau langage, accommodé au goût de ce temps, et enrichis de figures en taille-douce. *Amsterdam, George Gallet,* 1708, 2 vol. pet. in-8, mar. rouge, fil., tr. dor. *(Derome.)*

818. BONAVENTVRE DES PERIERS. Les nouuelles récréations et joyeux devis de feu Bonaventure des Periers, valet de chambre de la royne de Navarre. *Lyon, Guillaume Rouille,* 1561, in-4, mar. vert, tr. dor. *(Koehler.)*

Superbe exemplaire d'une édition précieuse pour la pureté du texte et par sa rareté.

819. DES PERIERS (Bonaventure). Les nouuelles récréations et ioyeux devis de Bonauenture des Periers, varlet de chambre de la royne de Na-

uarre, reueues, corrigées et augmentées de nouueau. *Rouen, Dauid du Petit Val,* 1615, petit in-12, mar. bleu, double fil. *(Koehler.)*

Joli exemplaire d'une édition peu commune.

820. Des Periers (Bonaventure). Les Contes ou les nouvelles récréations et joyeux devis de Bonaventure des Periers, varlet de chambre de la royne de Navarre, nouvelle édition, augmentée et corrigée, avec des notes historiques et critiques, par M. de la Monnoye. *A Amsterdam, chez Z. Chatelain,* 1735, 3 vol. pet. in-12, mar. rouge, fil. *(Derome.)*

Bel exemplaire.

*Cette édition de 1735 ne dispense pas sans doute un véritable amateur de placer dans sa bibliothèque les éditions originales; mais les éditions originales, plus rares et plus précieuses sans doute, ne rendent pas non plus celle de 1735 inutile. Les notes qui l'accompagnent laissent parfois quelque chose à désirer, mais, telles qu'elles sont, elles ont l'avantage de faciliter la lecture d'un livre charmant qui a quelquefois besoin de notes pour être mieux goûté.

On sait quel cas M. Nodier faisoit de Bonaventure des Periers, et personne n'a oublié la curieuse et spirituelle notice qu'il lui a consacrée à la tête d'une nouvelle édition de ces contes.

821. Tyron (Antoine). Recueil de plusieurs plaisantes nouuelles, apophtegmes, et récréations diverses, fait françois, par M. Antoine Tyron, le tout nouuellement mis en lumière, pour la récréation et passetemps de chascun. *A Anvers.*

chez Henry Heyndricx, au cemitierre Nostre Dame, à la Fleur de lis, 1578, petit in-8, fig. en bois, veau fauve, fil. à froid, tr. dor. *(Derome.)*

Bel exemplaire de ce petit livre rare.

822. FLORE (Jeanne). Comptes amoureux, par madame Ieanne Flore, touchant la punition que faict Venus de ceulx qui contemnent et mesprisent le vray amour. *Lyon (sans date),* petit in-8, fig. en bois dans le texte, mar. bistre, filets.

Bel exemplaire.

823. LES IOYEUSES AVENTURES et nouuelles recreations. Contenant plusieurs comtes et facetieux deuis. Reueu et augmente de nouueau. *Lyon, Benoist Rigaud,* 1582, pet. in-12, mar. citron, fers à froid, fil.

Joli exemplaire d'un petit volume dont il n'a pas paru d'exemplaire dans les ventes depuis longtemps.

824. YVER (Jacques). Le Printemps d'hyver, contenant cinq histoires, discourues par cinq journees, en vne noble compagnie, au chasteau du Printemps : par Jaques Yuer, seigneur de Plaisance et de la Bigottrie, gentilhome poicteuin. *Lyon, Benoist Rigaud,* 1582, pet. in-12, mar. rouge, fil. (*Duseuille.*)

Bel exemplaire.

825. GABRIEL CHAPPUIS, Tourangeau. Les Facetieuses Iournees, contenans cent certaines et agreables nouuelles, la plus part aduenuës de nostre temps, les autres recueillies et choisies de tous les plus excellents autheurs estrangers qui en ont escrit. Par G. C. D. T. *Paris, Iean Houze,* 1584, in-8, réglé, mar. bleu, fil., (*Thouvenin.*)

Très beau.

*Gabriel Chappuis, de Tours, traducteur infatigable, n'avoit peut-être pas un talent très éminent; mais on ne sauroit lui refuser le mérite d'avoir contribué à enrichir la littérature de son temps, en rendant familières aux lecteurs un grand nombre de compositions étrangères qui seroient demeurées inconnues à la France, à une époque où l'étude des langues étoit encore fort négligée. Il faut tenir compte à chacun de ce qu'il fait selon son pouvoir.

826. LOVIS GARON. Le Chasse ennuy, ou l'honneste entretien des bonnes compagnies. Diuisé en cinq centuries. Jouxte la copie imprimée à Lyon. *Paris, Claude Morlot et Isaac Dedin,* 1641, pet. in-12, veau fauve, fil.

827. LES HEVRES PERDVES d'un cavalier françois. Reueuës, corrigées, et augmentées par l'auteur. Dans lequel les esprits melancoliques trouueront des remèdes propres pour dissiper cette fâcheuse humeur. *A Paris, chez Estienne Maucroy, ruë du Foing, proche la ruë de la Harpe, au Miroüer,* 1662, pet. in-12, mar. bleu, fil. (*Thouvenin.*)

*Joli exemplaire d'un recueil de nouvelles, dont quelques-

unes sont écrites et contées d'une manière fort agréable. Je m'étonne que ce volume, qui n'est pas très rare, ait échappé aux recherches de nos faiseurs de feuilletons qui ne seroient ni fâchés, je pense, ni embarrassés d'y trouver la matière de quelque bon roman, qu'ils parviendroient sans peine, je m'en rapporte à eux, à délayer en une trentaine, peut-être même en une quarantaine de chapitres. Je prends en conséquence la liberté de leur recommander ce joli recueil.

828. CONTES FACÉTIEVX tirez de Bocace, et autres autheurs divertissans, en faveur de mélancholiques, et fables moralisées, en prose et en vers, par le sieur D. F. *A Paris, chez J.-Baptiste et Henry Loyson,* 1670, pet. in-12, mar. rouge, fil. *(Bisiaux.)*

*Joli exemplaire d'un petit livre qui paroît être resté inconnu aux bibliographes, puisque M. Brunet ne lui a pas donné place dans son *Manuel*, où sa rareté et son agrément lui donnoient le droit d'être admis.

829. RECUEIL de diverses pièces comiques, gaillardes et amoureuses. *Suivant la copie imprimée à Paris, Jean-Baptiste Loyson,* 1671, pet. in-12, veau, fil.

Édition elzévirienne d'un recueil peu commun de nouvelles en prose.

830. SIÈCLE (le) d'or de Cupidon, ou les heureuses Avantures d'amour. *Coloigne, Pierre Marteau,* s. d., pet. in-12, veau fauve. *(Ex. de Bonnier de la Mosson.)*

831. NOUVEAUX CONTES A RIRE, et Avantures plai-

santes ou récréations françoises, vingtième édition, enrichie de figures en taille-douce. *Cologne, Roger Bontemps,* 1722, 2 vol. pet. in-12, mar. rouge, fil. *(Duseuille.)*

Livre très peu commun en aussi belle condition.

CONTEURS ITALIENS.

832. Le cento Novelle antiche, secondo l'edizione del MDXXV, corette ed illustrate con note. *Milano, per cura di Paolo Antonio Tosi,* 1825, in-8, très grand papier, mar. bleu, fil., non rogné. *(Koehler.)*

Bel exemplaire de cette réimpression dont il n'a été tiré que quelques exemplaires sur grand papier.

* Cette édition des *Cent Nouvelles antiques* est due aux soins de l'abbé Michel Colombo, que son érudition, sa parfaite intelligence de l'ancienne langue de l'Italie et son esprit délicat rendoient éminemment propre à ce genre de travail.

833. Boccacci. Il Decameron, di messer Giovanni Boccacci, cittadino fiorentino, sì come lo diedero alle stampe gli S. S. Giunti l'anno 1527. *In Amsterdamo,* 1665, pet. in-12, mar. bleu, compartiments, mar. rouge, dentelle, fil., tr. dor. *(Thouvenin.)*

*Bel exemplaire de cette édition qui se distingue aussi bien par la pureté et la correction du texte que par sa belle exécution.

834. Bocace (Jean). Le Decameron, traduit d'italien en françois, par maistre Antoine le Maçon. *Lyon, Guillaume Rouille,* 1552, pet. in-12, réglé, mar. rouge, fil. *(Duseuille.)*

Très joli exemplaire dont la reliure est charmante.

Ces petites éditions anciennes d'une traduction fidèle et naïve devroient être beaucoup plus recherchées que leurs réimpressions de Hollande, qui sont à la vérité enrichies de vignettes fort estimées, mais dans lesquelles un prote mal appris s'est permis de corriger, en dépit du bon sens, le style et l'orthographe. Et de quel droit, grand Dieu! un butor d'imprimeur prendroit-il sur lui de substituer son style et son orthographe à l'excellent style et à l'excellente orthographe d'Antoine Le Maçon? J'aimerois autant le peintre ignorant qui s'évertueroit à représenter à mes yeux les douze pairs de Charlemagne avec les épaulettes à graines d'épinards, l'habit aux broderies d'or et la cocarde aux trois couleurs. Si vous ne comprenez pas cette manière d'écrire ses mots, empruntez-en une autre à qui bon vous semblera, mais laissez à Antoine Le Maçon les termes et les lettres dont il se sert, parce qu'il sait s'en servir. Oh! combien ils seroient mieux inspirés, les courageux écrivains qui reprendroient hardiment un jour, à la face de l'Imprimerie Royale et de l'Académie, la bonne et savante orthographe de Pascal et de Corneille, avec ses lettres étymologiques, sceau ineffaçable qui impose aux mots l'empreinte éternelle de leur signification primitive! Et si ce généreux exemple pouvoit avoir quelque crédit sur la presse savante, quelle heureuse révolution n'en résulteroit-il pas dans votre littérature décrépite? Hélas! elle se relèveroit peut-être de sa honteuse agonie! Comme il faudroit désormais, pour peindre l'expression en signes écrits, savoir d'où elle vient et ce qu'elle vaut, le nombre incalculable de vos auteurs seroit soudainement réduit des quatre dix-neuf centièmes, c'est-à-dire à ceux-là seulement qui ont le privilége, plus rare au-

jourd'hui qu'on ne pense, de comprendre ce qu'ils disent. Il est désespérant de penser qu'il n'y auroit peut-être pas d'autre moyen de conjurer les infaillibles malheurs que traîne à sa suite cet âge de papier, et qu'ont amassés sur le genre humain ses chartes, ses romans, ses pamphlets, ses discours, ses journaux, ses feuilletons. Tout cela ou presque tout cela disparaîtroit un jour, s'il étoit possible de soumettre les publications de la pensée à la simple condition d'une orthographe *intelligente*. Le peuple s'étonne, dans sa candeur, de tout le mal que peuvent faire les gens d'esprit quand ils se mêlent des affaires, et il doit penser ainsi dans un temps où un brevet d'esprit s'achète au prix d'une brochure ; mais il se trompe. Ce ne sont pas les gens d'esprit qui perdent les nations ; ce ne sont pas les ignorants non plus; ce sont les sots.

835. — Le Decameron de maistre Iean Bocace, Florentin, traduit d'italien en françois, par maistre Anthoine le Maçon, conseiller du roy et thresorier de l'extraordinaire de ses guerres, dernière édition, nouuellement corrigée. *A Paris, chez Arnould Cotinet, ruë des Carmes, au Petit Iesus*, 1662, in-8, maroq. bleu, filets. *(Koehler.)*

Jolie édition peu commune.

836. — Contes et Nouvelles de Bocace, Florentin, traduction libre, accommodée au goût de ce temps, et enrichie de figures en taille-douce, gravées par M. Romain de Hooge. *Amsterdam, George Gallet*, 1697, 2 vol. in-8, mar. rouge, fil., *(Derome.)*

Bel exemplaire de la première édition.

837. MASSVCCIO. Le cinquanta Novelle di Massuccio Salernitano intitolate il Novellino nuovamente con somma diligentia reviste corrette et stampate. *Stampate in Vinegia, per Marchio Sessa, anno domini* 1541, in-8, mar. bleu, doubl. en soie, fil. à froid.

838. MODIO (G. B.). Il Convito di M. Gio. Battista Modio, overo del peso della moglie, doue ragionando si conchiude, che non puo la donna dishonesta far vergogna all' huomo. *In Milano, appresso di Giouann' Antonio de gli Antonii,* 1558, petit in-8, mar. bistre, fil. *(Thompson.)*

*Bel exemplaire d'un livre rare qui ne trouve place dans cette classe que parce qu'il contient à la fin une *Nouvelle* de *Cornazano* qui a été mal à propos attribuée à *Modio*.

839. LANDO. Varii componimenti di M. Hort. Lando. Nuovamente venuti in luce. *In Vinegia, appresso Gabriel Giolito de Ferrari e fratelli,* 1552, in-8, mar. vert, fil., tr. dor. *(Thompson.)*

*Bel exemplaire d'un livre rare qui contient, parmi un grand nombre de compositions diverses, quelques nouvelles agréablement contées. *Lando* étoit un homme bizarre sur lequel on trouve quelques détails dans les *Mélanges tirés d'une petite bibliothèque* (p. 143). On regrette en lisant quelques-uns des ouvrages de cet auteur qu'il n'ait pas su faire un meilleur usage des heureuses facultés qu'il avoit reçues de la nature.*

840. GIOVANNI. Il Pecorone di ser Giovanni Fioren-

tino, nel quale si contengono cinquanta Novelle antiche, belle d'inventione et di stile. *In Venegia, appresso Domenico Farri,* 1565, in-8, vélin.

841. Costo *(Tomaso)*. Le Otto Giornate del Fuggilozio di Tomaso Costo ove da otto gentilhuomini e due donne si ragiona delle, etc., con molte bellissime sentenze di grauissimi autori, che tirano il lor senso a moralità, e con tre copiosissime tavole l'vna delle Persone, e de gli autori citati nell' opera, l'altra del contenuto delle nouelle, e la terza delle sentenze gia dette. *In Venetia,* 1620, in-8, mar. bleu, fil. *(Koehler.)*

Bel exemplaire.

Excellente et rare édition qui reproduit exactement l'édition de 1600, laquelle passe pour la première de ce recueil de nouvelles.

842. Firenzuola. Prose di M. Agnolo Firenzuola, Fiorentino. *In Fiorenza, appresso Lorenzo Torrentino, impressor ducale,* 1552, in-8, mar. bleu, ornem., fil. *(Koehler.)*

Belle et rare édition indiquée et citée de préférence par l'académie *della Crusca*.

843. Erizzo *(Sebastiano)*. Le sei Giornate di M. Sebastiano Erizzo, mandate in luce da M. Ludovico Dolce, all' Illustriss. S. Federico Gonzaga Marchese di Gazuolo. *Venetia, appresso Giouan.*

Varisco e compagni, 1567, petit in-4, veau écaille, filets.

Bel exemplaire de la seule édition ancienne qui existe de ces nouvelles.

844. GIRALDY (Jean-Baptiste). Les cent excellentes nouvelles de M. Iean-Baptiste Giraldy Cynthien, gentilhomme ferrarois; contenant plusieurs beaux exemples et notables histoires, partie tragiques, partie plaisantes et agréables, qui tendent à blasmer les vices et former les mœurs d'un chacun, mis d'italien en françois par Gabriel Chappuys, Tourangeau, à madame la duchesse de Rets. *Paris, Abel l'Angelier,* 1583, 2 vol. in-8, veau fauve, fil. *(Derome.)*

Exemplaire de M. de Pixérécourt, très rare et très beau.

845. SACCHETTI *(Franco)*. Delle novelle di Franco Sacchetti cittadino Fiorentino. *In Firenze,* 1724, 2 vol. in-8, mar. bleu, fil. *(Koehler.)*

846. GRAZZINI. La seconda cena di Anton Francesco Grazzini detto il Lasca ove si raccontano dieci bellissime e piacevolissime novelle non mai più stampate all' Illustriss. Sig. Giovanni Bouverye cavaliere Inglese. *In Stambul. Dell' egira* 122. *Appresso Ibrahim Achmèt Stampatore del Divano,* in-8, mar. bleu, fil., non rog. *(Koehler.)*

847. — La prima e la seconda cena delle novelle

di Anton Francesco Grazzini detto il Lasca alle quali si aggiunge *Una novella* della *Terza Cena*, che unitamente colla *Prima* ora per la prima volta si dà alla luce. Colla vita dell' autore, e con la dichiarazione delle voci più difficili. *In Londra. Appresso G. Nourse*, 1756, in-8, mar. bleu, fil., non rogné. *(Koehler.)*

848. GUICHARDIN (Louis). Les Heures de Récréation et après-disnées, traduites par François de Belleforest. *Anvers, Janssens*, 1594, in-12, mar. rouge, fil. *(Derome.)*

Joli exemplaire d'une édition assez disgracieuse, mais assez rare. Un propriétaire scrupuleux a passé du haut en bas le bec de sa plume sur trois ou quatre pages qui contiennent des historiettes quelque peu graveleuses, ce qui est d'une merveilleuse commodité pour les personnes qui veulent les éviter, et même pour celles qui veulent les lire.

849. TIMONEDA *(Juan)*. Alivio de Caminantes. *En Anberes, Tylenio*, 1577, in-16, mar. rouge à compartiments. *(Bauzonnet.)*

Très rare.

*Délicieux exemplaire d'un livret curieux qui a été décrit avec quelque détail dans le *Bulletin du bibliophile*, numéro du mois de mars 1843. Outre une suite d'anecdotes contées avec une agréable simplicité, on trouve encore dans l'ouvrage de Timoneda l'explication anecdotique de quelques dictons vulgaires ou locutions proverbiales de son temps.

850. MONTALBAN. La semaine de Montalban, ou les mariages mal assortis, contenus en huit nou-

velles tirées du *Para todos* du même auteur, traduits de l'espagnol par *** *(Vanel)*, *(à la Sphère)*, suivant la copie imprimée à Paris, 1686, 2 en un vol. in-12, mar. vert, *janséniste. (Duru.)*

FACÉTIES,

DISSERTATIONS SINGULIÈRES ET ENJOUÉES.

FACÉTIES ÉCRITES EN LATIN.

851. PROCESSUS JURIS JOCO-SERIUS, tam lectu festivus et jucundus, quam ad vsum fori et praxeos moralis cognitionem utilis ac necessarius : in quo continentur,

1° BARTOLI A SAXOFERRATO, J. C. Processus Sathanæ contra D. Virginem coram judice Jesu; etc.

2° JACOBI DE ANCHARANO, J. C. Processus Luciferi contra Jesum coram judice Salomone, etc.

3° Martialis aruerni, J. C. Aresta amorum, etc. Cum indice rerum et verborum locupletissimo. *Hanoviæ, Typis Villerianis, impens. Conr. Biermanni et cons.*, 1611, in-8, vél.

852. STEPHANUS *(Henricus)*, Francofordiense Emporium, sive Francofordienses Nundinae. *Excudebat Henricus Stephanus.* Anno 1574, pet. in-8, mar. rouge. *(Duru.)*

853. TRACTATUS varii de Pulicibus, quorum primus

exhibet Dissertationem juridicam Opizii Jocoserii de eo, quod justum est, circa spiritus familiares Fœminarum, hoc est Pulices. Secundus laudem et defensionem Pulicum, ex Masenii exercitat. oratoriis desumptam, tertius vituperium et damnationem illorum, ejusdem autoris. Et Quartus Flochiam Greiffoldiknick knakkii ex Floilandia cortum versicale de Flois, etc., etc. *Literis Alphabeticis,* pet. in-12, veau fauve, fil.

Joli exemplaire d'un des livres les plus rares de la classe des facéties latines.

854. Nugæ venales, sive Thesaurus ridendi et jocandi ad gravissimos severissimosque viros, Patres melancholicorum conscriptos. Editio ultima auctior et correctior. Londini, sumptibus societatis, 1741, figures. — Pugna Porcorum per D. Porcium, Poetam. Paraclesis pro Potore. Niverstadii, apud Casparum myrrheum Melchiorem thureum et Balthasarum aureum, 1720, pet. in-12, fig., mar. vert, fil. *(Derome.)*

Joli exemplaire.

FACÉTIES ÉCRITES EN FRANÇOIS.

855. Caron *(Facéties de)*. Opus Morlini, complectens Novellas, Fabulas et comoediam, integerrime datum : id est, innumeris mendis tum latinæ dictionis, tum ortographiæ etiamque in-

terpunctionis quibus scatet in editione priori, in hâc posteriori non expurgatum, maxima curâ et impensis Petri-Simeonis Caron, bibliophili ad suam nec amicorum oblectationem rursus editum. *Parisiis*, M.DCC.IC. Suivi de : Épilogus : Operis Errores. — Corre. — Morlinus ad lectorem. — Conclusio. Lectori Bibliophilo et rariorum amanti. — Table des Nouvelles de Morlin, qui se trouvent traduites dans les Nuits facétieuses de *Straparole*, édition de 1726, 2 vol. in-12. — Addition : — en tout 165 feuillets, dont 3 premiers feuillets non chiffrés, 147 chif., et 15 dern. non chiff. — Recueil de plusieurs Farces, tant anciennes que modernes. Lesquelles ont esté mises en meilleur ordre et langage qu'auparauant. *A Paris, chez Nicolas Rousset, ruë de la Pelleterie, près l'horloge du Palais, à l'image S. Jacques, deuant la chaire de fer, avec privilege du Roy*, 1612, comprenant : Farce nouvelle et recreative du medecin qui guarist de toutes sortes de maladies et de plusieurs autres : aussi fait le nés a l'enfant d'une femme grosse, et apprend à deuiner, à quatre personnages. — Farce de Colin, fils de Thenot le Maire, qui revient de la guerre de Naples, et ameine vn pelerin prisonnier, pensant que ce feust vn Turc, à quatre personnages. — Farce nouvelle de deux savetiers, l'un pauvre, l'autre riche : le riche est marry de ce qu'il void le pauvre rire et se resiouyr, et perd cent escus et sa robbe, que le pauure gaigne, à trois per-

sonnages. — Farce nouvelle des Femmes qui ayment mieux suiure et croire Folconduit, et vivre à leur plaisir que d'apprendre aucune bonne science, à quatre personnages. — Farce nouvelle de l'Antechrist, et de trois femmes, vne Bourgeoise, et deux poissonnieres, à quatre personnages. — Farce ioyeuse et recreative d'une femme qui demande les arrerages à son mary, à cinq personnages. — Chanson nouvelle. — Farce novvelle contenant le debat d'vn ieune moine, et d'vn vieil gen-d'arme, pardeuant le dieu Cupidon, pour une fille, fort plaisante et recreative, à quatre personnages. — En tout 144 pages. — Sottie a dix personnages, iouée à Geneue en la place du Molard, le dimanche des Bordes, l'an 1523, à Lyon, par Pierre Rigaud. — Sottie iouée le dimanche après les Bordes, en 1524, en la iustice, pour ce que le dimanche des Bordes faisoit gros vent, fut continuée ladite sottie. Et ioua la grand mere, maistre Pettremane, grand ioueur d'espée, etc., 48 pages. — La farce de la querelle de Gaultier-Garguille, et de Perrine, sa femme, avec la sentence de séparation entre eux rendue, à Vaugirard, par aeiou, a l'enseigne des trois raues, fig., 16 pages. — Le ieu du Prince des sotz et mere sotte, ioué aux Halles de Paris, le mardy gras, l'an mil cinq cens et vnze, fig., 58 feuillets chiffrés d'un seul côté. — Le mystere du chevalier qui donna sa femme au dyable, a dix personnages, 39 feuillets. — Nouvelle mora-

lité d'vne pauure fille villageoise, laquelle ayma mieux auoir la teste couppée par son père, que d'estre violée par son seigneur, faicte à la louange et honneur des chastes et honnestes filles, à quatre personnages. *A Paris, chez Simon Caluarin, rue S. Jacques, à la Rose blanche couronnée*, fig., 38 pages. — Farce ioyeuse et recreative du galant qui a faict le coup, à quatre personnages. A *Paris*. 1610, Chanson nouvelle, 27 pages, 25 pages chiffrées et 2 ne le sont pas. — Le Plat de carnaval ou les Beignets apprêtés, par Guillaume Bonnepâte, pour remettre en appétit ceux qui l'ont perdu. A Bonne-Huile, chez Feu-Clair, rue de la Poêle, à la Pomme de Reinette, l'an dix-huit cent d'œufs, fig., 148 pages, dont les 16 dernières non chiffrées. — Carton ouvert aux gensbons, vrays et joyeux amis; car on ne doit rien avoir de caché pour eux, 8 pages non chiffrées. — Chute de la médecine et chirurgie, ou le monde revenu dans son premier âge, traduit du chinois, par le Bonze Luc-Esiab. A Emeluogna, la présente année 000,000,000, 8 pages. — Traduction des Noels Bourguignons de M. de La Monnoye, 1735, 24 pages, non compris les 4 pages de titre et d'avertissement. — Les chansons folastres des comediens, recueillies par vn d'eux et mises au iour en faueur des Enfans de la Bande ioyeuse, pour leur seruir de remede preservatif contre les Tristes dits melancholicomorboafflatos. *A Paris, chez Guillot-Goriu, aux Halles, près le*

pont Alais, à l'enseigne des Trois Amys, 1637, 16 pages, non compris le titre. — Ænigma, 4 pages, in-8, mar. rouge, doubl. fil., non rogné. *(Thouvenin.)*

— *(Facéties)*. Le Norac-Oniana, contenant les douze mouchoirs, ou le porte-feuille du cabinet, ou tout ce que vous voudrez, par qui bon vous semblera. Dit, ÇA EN EST. Prix 12 livres, *vu l'usage du tems d'apprécier les mauvaises choses.* Imprimé QUAND ÇA EN ÉTOIT. OU ÇA EN FUT. *Se vend chez* ÇA EN SERA TOUJOURS. — Des sottises. — Lettre de Carabi de Capadoce, a son cher camarade Carabo de Palestine, adressée à Cassel, poste restante, dédiée à M. l'abbé Caricaca. Le prix est de trois carolins. *Imprimée à Capoue, et se trouve à Paris, chez Cascaret, à l'enseigne du Catacoua*, 1777. — ÆNIGMA. — BIBLIOGRAPHIE, avis aux amateurs de livres anciens, singuliers, facétieux, rarissimes, même introuvables et d'un prix exorbitant. *(Prospectus original de la collection de Caron.)* In-8, mar. rouge, fil., non rogné. *(Thouvenin.)*

— Le Plat de carnaval ou les Beignets apprêtés, par Guillaume Bonnepâte, pour remettre en appétit ceux qui l'ont perdu. *A Bonne-Huile, chez Feu-Clair, rue de la Poële, à la Pomme de Reinette, l'an dix-huit cent d'œufs*, in-8, fig., mar. rouge, fil., tr. dor. *(Koehler.)*

Exempl. sur papier rose.

* Cette collection de Caron, bien complète, a été décrite avec détail dans un article des *Mélanges tirés d'une petite biblio-*

thèque (page 64) qui contient en outre une courte notice sur cet étrange bibliophile.

856. CARON *(Suite des Facéties de)*. Recueil de livres singuliers et rares, dont la réimpression peut se joindre aux réimpressions déjà publiées par Caron, 1829-1830, 4 pages. — Les chansons folastres des comediens, reveillées par vn d'eux et mises au iour en faueur des Enfans de la Bande ioyeuse, pour leur seruir de remède preseruatif contre les Tristes ditz mélancholicomorboafflatos. *A Paris, chez Guillot Goriu, aux Halles, près le pont Alais, à l'enseigne des Trois Amys,* 1637, 25 pages, non compris le faux titre et le titre. — Traduction des noels Bourguignons de M. de la Monnoye, 1735, 101 pages, non compris le titre et l'avertissement de 4 pages. — Sensuyt vng BEAU MYSTÈRE de Nostre Dame à la louenge de sa très digne natiuité d'vne ieune fille laquelle se voulut habandoner a peche pour nourrir son pere et sa mere en leur extreme pauurete et est a xviij personnaiges dont les noms sensuyuent cy apres. *On les vend a Lyon aupres de Nostre Dame de Confort, chez Oliuier Arnoullet,* 1543, 112 pages. — Le Cocu consolateur, l'an du cocuage 5789, 16 pages. — Le Norac-Oniana, contenant les douze mouchoirs, ou le portefeuille du cabinet, ou tout ce que vous voudrez, par qui bon vous semblera, dit ça en est. Prix 12 livres. Vu l'usage du tems d'apprécier les mauvaises choses. Imprimé quand ça en étoit, où ça en fut.

Se vend chez ça en sera toujours. — Des sottises, l'an 1500, 12 feuillets. — Lettre de Carabi de Capadoce a son cher camarade Carabo de Palestine, adressée à Cassel, poste restante, dédié à M. l'abbé Caricaca, le prix est de trois carolins, imprimée à Capoue, et se trouve à Paris, chez Cascaret, à l'enseigne du Catacoua, 1777, 8 pages. — Le cry et proclamation publicque, pour iouer le Mystère des actes des apostres en la ville de Paris : faict le ieudi seiziesme iour de decembre l'an mil cinq cens quarante : par le commandement du Roy nostre sire François premier de ce nom : et monsieur le Préuost de Paris affin de venir prendre les rooles pour iouer ledict mystère. *On les vend a Paris en la rue neufue Nostre Dame : a l'enseigne Sainct Jean Baptiste, pres saincte Geneuiesue des Ardens : en la boutique de Denis Ianot,* 1541, 8 pages. — Moralite nouvelle tres fructueuse de l'enfant de perdition qui pendit son pere et tua sa mere : et comment il se desespera, a sept personnages, *imprime nouuellement, a Lyon par Pierre Rigaud en la rue Merciere au coing de la rue Ferrandiere à l'Orloge,* 1608, 48 pages. — Farce plaisante et recreative sur vn trait qu'a ioué vn porteur d'eau le iour de ses nopces dans Paris, 1632, 20 pages. — Farce nouvelle, tres bonne et tres ioyeuse de la Cornette, a cinq personnages, par lehan d'Abundance, Bazochien et notaire royal de la ville de Pont sainct Esprit, 1545, 29 pages. — Farce

nouvelle du musnier et du gentil-homme, a quatre personnages. *A Troyes, chez Nicolas Oudot, demeurant en la rue Nostre-Dame,* 1628, 33 pages, dont les 32 premières numérotées. — Farce nouvelle qui est tres bonne et tres ioyeuse, a quatre personnages. *A Troyes, chez Nicolas Oudot, demeurant en la rue Nostre Dame, au Chapon d'or couronné,* 1624, 29 pages. — Farce ioyeuse et récréative de Poncette et de l'amoureux transy. *A Lyon, par Iean Marguerite,* 1595, 10 pages. — Farce ioyeuse et profitable a vn chacun, contenant la ruse, meschanceté et obstination d'aucunes femmes, par personnages, 1596, 14 pages. — Ioyeuse farce a trois personnages d'un curia qui trompa par finesse la femme d'un laboureur. Le tout mis en rithme sauoyarde, sauf le langage dudit curia, lequel en parlant audit laboureur, escorchoit le langage françois, et c'est vne chose fort recreative, ensemble la chanson que ledit laboureur chantoit en r'accoustrant son soulier tandis que le curia iouyssoit de la femme du laboureur, puis les reproches et maudissions faites audit laboureur par sa femme, en lui remonstrant fort aigrement et auec un grand courroux, que c'estoit luy qui estoit la cause de tout le mal, d'autant que l'ayant menacé à battre, elle ne pouuoit de moins faire de lui obeyr, parquoy le laboureur oyant l'affront que luy auoit faict le curia, se leua de cholere et demandoit son espée et sa tranche-ferranche

pour tuer le curia, mais sa femme l'appaisa. *A Lyon*, 1595, 22 pages. — Tragi-comedie des Enfants de Turlupin malheureux de nature, ou l'on voit les fortunes dudit Turlupin, le mariage d'entre luy et la Boulonnoise, et autres mille plaisantes ioyeusetez qui trompent la morne oisiueté. *A Rouen, chez Abraham Cousturier, rue de l'Orloge, deuant les deux Cygoignes*, 34 pages. — Tragi-comedie plaisante et facecieuse, intitulée la subtilité de Fanfreluche et de Gaudichon, et comme il fut emporté par le diable. *A Rouen, chez Abraham Cousturier, tenant sa boutique au bas de la rue Escuyere*, 66 pages. — Comedie facecieuse et tres plaisante du voyage de frere Fecisti en Prouence, vers Nostradamus : pour sçauoir certaines nouuelles des clefs de Paradis et d'Enfer que le Pape auoit perdues, *imprimé a Nismes*, 1599, 34 pages. — Les regrets et complaintes des gosiers alterez, pour la désolation du pauure monde qui n'a croix, *nouuellement imprimé à Paris*, 1675, 16 pages. — Le plaisant discours et advertissement aux nouuelles mariees pour ce bien et proprement comporter la premiere nuict de leurs nopces, recité a vn valet par un ieune homme lyonnois le iour du ieudi gras dernier, 11 pages. — Discours facetieux des hommes qui font saller leurs femmes a cause quelles sont trop douces, lequel se iouë a cinq personnages comme on peut le veoir a la

page suivante. *A Rouen, chez Abraham Coustu-rier, libraire, tenant sa boutique pres la grand porte du Palais, au Sacrifice d'Abraham,* 1558, 22 feuillets. — Sensuyt le testament de Taste vin roi des Pions, 6 pages, in-8, mar. rouge, double fil., non rogné. *(Thouvenin.)*

Collection tirée à 15 exemplaires seulement, composée de pièces curieuses et bien plus rare encore que la collection de Caron à laquelle elle fait suite.

857. Le Livre des quenoilles *(sans lieu ni date),* pet. in-8, goth., fig. en bois, mar. rouge, fil. *(Derome.)*

Bel exemplaire.

858. Rabelais. Pantagruel : les horribles et espouentables faictz et prouesses du tres renomme Pantagruel, roy de Dipsodes, filz du grant geant Gargantua, composez nouuellement par maistre Alcofrybas Nasier. *On les vend au palais à Paris, en la gallerie par ou on va à la chancellerie (sans date),* pet. in-8, goth., fers à froid, filets.

*Bel exemplaire d'une édition très rare qui paroît être restée jusqu'ici inconnue aux bibliographes. M. Brunet ne la mentionne pas.

859. — La plaisante et joyeuse histoyre du grand geant Gargantua, prochainement reueue et de beaucoup augmentée par l'autheur mesmé. *A*

Valence, chés Claude la Ville, 1547, fig. en bois dans le texte, pet. in-12, veau fauve *(aux armes).*

Joli exemplaire.

860. — Les Œuures de M. François Rabelais, docteur en médecine, contenans la vie, faits et dits heroiques de Gargantua et de son filz Pantagruel, auec la pronostication pantagrueline. *A Troye, par Loys que ne se meurt point,* 1556, pet. in-12, mar. noir, ornem., fil. *(Bauzonnet.)*

*Charmant exemplaire d'une édition très difficile à trouver. *Loys qui ne se meurt point* est un jeu de mots qui indique Louis Vivant, libraire de Troyes.

861. — Les Œuures de M. François Rabelais, docteur en médecine, contenans la vie, faicts et dicts heroïques de Gargantua et de son filz Pantagruel, auec la prognostication pantagrueline, 1556, pet. in-12, mar. vert, fil., tr. dor. *(Reliure ancienne.)*

Très rare. Bel exemplaire.

862. — Les Œuures de maistre François Rabelais, docteur en médecine, contenant cinq liures de la vie, faicts et dicts héroiques de Gargantua et de son fils Pantagruel, et augmentez de l'isle des Apedeftes, de la cresme philosophale, et d'vne epistre limosine : outre la nauigation en l'isle sonnante, la visitation de l'oracle de la diue Bacbuc, et le mot de la bouteille, la pronostication

pantagrueline. *A Lion, par Jean Martin,* 1569, pet. in-12, mar. bleu, dentelle, doublé en mar. rouge. *(Koehler.)*

NON ROGNÉ.

863. — Les Œuures de maistre François Rabelais, docteur en médecine, contenant cinq livres de la vie, faicts et dicts héroiques de Gargantua et de son fils Pantagruel, plus la prognostication pantagrueline, ou almanach pour l'an perpétuel, auec l'epistre du limousin excoriateur et la cresme philosophale. Imprimé suyuant la première édition, censurée en l'année 1552, 1626, in-8, mar. rouge, doubl., fil. *(Thouvenin.)*

864. — Les Œuvres de M. François Rabelais, docteur en médecine, dont le contenu se voit à la page suivante, augmentées de la vie de l'auteur et de quelques remarques sur sa vie et sur l'histoire, avec l'explication de tous les mots difficiles. *(A la Sphère.)* 1663, 2 vol. pet. in-12, mar. vert, dentelle, fil. *(Aux armes du comte d'Hoym.)*

Superbe exemplaire.

865. — Œuvres de maître François Rabelais, publiées sous le titre de Faits et Dits du géant Gargantua et de son fils Pantagruel, avec la prognostication pantagrueline, l'épître du Limosin, la crême philosophale, et deux épîtres à deux

vieilles de mœurs et d'humeurs différentes, nouvelle édition, où l'on a ajouté des remarques historiques et critiques sur tout l'ouvrage, le vrai portrait de Rabelais, la carte du Chinonnois, le dessein de la cave peinte, et les différentes vues de la Devinière, métairie de l'auteur. *Amsterdam, Henri Bordesius*, 1711, 6 vol. in-8, grand pap. de Hollande, reliés en 5, maroq. rouge, fil., tr. dor.

Superbe exemplaire.

866. — Œuvres. *Paris, Th. Desoer*, 1820, 3 vol. in-18, fig., sur papier vélin de différentes couleurs, mar. citron, mosaïque, doubl. en maroq. et en soie, fil., non rogné. *(Ginain.)*

Exemplaire curieux, relié avec une certaine magnificence, d'un joli Rabelais qui mérite quelque attention pour son texte.

867. — Œuvres. *Paris, Louis Janet*, 1823, 3 vol. in-8, grand pap. vél., fig. de Deveria avant la lettre et eau-forte, portraits rel. avec un vol. de fig., en tout 4 vol., maroq. rouge, fers à froid, doubl. fil., non rogné. *(Thouvenin.)*

Magnifique exemplaire.

* On ne s'étonnera pas, je pense, de voir ainsi réunies dans une même collection un certain nombre d'éditions de Rabelais; quelques amateurs même, j'en suis sûr, s'attendoient à en compter quelques-unes de plus. C'est que Rabelais est un auteur qui mérite d'être étudié sous un double point de vue; d'abord comme un des écrivains les plus habiles d'une langue

encore à ses débuts, puis comme un esprit frondeur et satirique qui exprime, mieux encore qu'on ne le croit vulgairement, la situation pleine de trouble et d'angoisse d'une société qui s'agitoit dans tous les sens, et qui, mécontente du présent comme du passé, aspiroit, sans trop se rendre compte de ce qu'elle vouloit, à un autre avenir, quel qu'il fût. On a voulu voir, dans le livre de Rabelais, une satire personnelle, et plus d'un érudit a perdu son temps à chercher une clef à des allusions que chacun entendoit et appliquoit à sa manière. C'étoit là, à mon avis, et une grande erreur et presque une injure pour Rabelais : le joyeux curé de Meudon avoit visé plus haut, et sa verve s'exerçoit bien moins sur les individus que sur l'ensemble général de la société de son époque. Voilà ce qu'il ne faut pas perdre de vue en le lisant, si l'on veut le comprendre. Toutefois, en accordant à Rabelais des vues plus hautes et plus étendues que celles qu'on lui suppose ordinairement, je n'entends ni justifier, ni même excuser la grossièreté quelquefois dégoûtante de son langage, encore moins accepter la responsabilité de ses satires ou des opinions qu'il laisse entrevoir. J'ai voulu dire seulement qu'il falloit le lire dans le point de vue qu'il avoit pris pour écrire. Quant à son style, considéré seulement comme style, il mérite d'être étudié avec quelque soin, et il seroit à désirer qu'une révision attentive des premières éditions eût pour résultat de nous donner un bon texte d'un auteur que les gens de goût aiment encore à lire, même quand ils sont obligés d'acheter au prix d'une vive répugnance les passages véritablement éloquents dont il abonde, quand il veut bien faire quelques instants trève à ses obscènes grossièretés.

868. — Les Songes drolatiques de Pantagruel, où sont contenues plusieurs figures de l'inuention de maistre François Rabelais, et dernière œuure d'iceluy, pour la récréation des bons esprits. *A Paris, par Richard Breton, rue Saint-Iaques,*

à l'Ecreuisse d'argent, 1565, in-8, fig., mar. rouge, fil. *(Derome.)*

Exemplaire de Girardot de Préfond.
Très rare, comme on sait.

869. BRINGUENARILLES, Cousin-germain de Fessepinte. *On les vend à Rouen au portail des libraires, aux boutiques de Robert et Jehan Dugort frères*, 1544, pet. in-12, fig. en bois, mar. vert, ornem., fil. *(Bauzonnet-Trautz.)*

Très joli exemplaire de ce volume très rare.

870. LA NAVIGATION DV COMPAGNON à la bouteille, avec les prouesses du merueilleux geant Bringuenarille. *A Troyes, chez la vefue Nicolas Oudot, en la ruë Nostre Dame (sans date)*, pet. in-12, veau fauve, fil.

*Une de ces imitations de Rabelais que l'on recherche beaucoup, moins pour leur mérite propre que pour le plaisir qu'on trouve, en les lisant, à mieux apprécier encore la supériorité de Rabelais. Celle-ci est certainement une des plus rares.

871. RABELAIS RESSUSCITÉ, recitant les faicts et comportements admirables du tres valeureux Grangosier, roy de place vuide; traduict du grec affricain en françois, par Thibaut le Nattier, clerc du lieu de Barges, en Bassigny. *Paris, Anthoine du Brueil*, 1614, pet. in-12, mar. rouge, filets.

*Très rare. Je n'oserois dire que ce livre ait un autre mérite, mais il a du moins celui-là.

872. BALIVERNERIES, ou contes nouveaux d'Eutrapel, autrement dit Leon Ladulfi. *A Paris, par Estienne Groulleau, libraire, demourant en la rue Neuue Nostre Dame, à l'enseigne Saint Jan Baptiste,* 1548, pet. in-12, fig. en bois, mar. bleu, doubl. en mar. rouge, fil. *(Koehler.)*

Délicieux exemplaire d'une édition très rare.

873. — Le même, ou contes nouveaux d'Eutrapel, autrement dit Leon Ladulfi. *Réimpression faite à Londres en* 1815, pet. in-12, mar. rouge, filets.

Jolie réimpression de l'édition précédente, tirée seulement à 100 exemplaires, et rare aujourd'hui.

874. DISCOVRS D'AVCVNS PROPOZ RVSTIQUES, facetieuz, et de singuliere recreation, de maistre Leon Ladulfi, Champenois, reveuz et amplifiez par l'vn de ses amys. *A Paris, par Estienne Groulleau, demourant en la rue Neuue Nostre Dame, à l'enseigne Saint Jan Baptiste,* 1548, pet. in-12, mar. bleu, fil. *(Koehler.)*

Édition très rare. Bel exemplaire.

875. HERISSAYE. Les contes et discours d'Eutrapel, par le feu seigneur de la Herissaye, gentil-homme breton. *A Rennes, pour Noël Glamet, de Quinpercorentin,* 1585, pet. in-8, pap. réglé, mar. chocolat, fil. compartiments, riches ornements. *(Muller.)*

* Noël du Fail, seigneur de la Hérissaye, est évidemment un

imitateur de Rabelais, et quoiqu'il soit resté assez loin du modèle qu'il avoit choisi, il peut sans trop de désavantage prendre place après lui. Il a de l'érudition, de la gaîté, un style franc et simple dégagé de toute recherche; ces qualités assez rares rendent ses ouvrages fort agréables à lire et expliquent parfaitement comment ils conservent beaucoup de prix aux yeux des amateurs de notre ancienne littérature.

876. La lettre de Cornifflerie, imprime nouuellement. *(Sans date)*, pet. in-8 de 4 feuilles, goth., fig. en bois, mar. bleu, doubl., fil., tr. dor. *(Bauzonnet.)*

Un des deux exemplaires, *sur vélin*, de cette réimpression figurée tirée à 30 exemplaires seulement.

Facétie ingénieuse et gaie.

877. Trois declamations, esquelles l'Iurongne, le Putier, et le Joueur de dez, freres, debatent, à scauoir, lequel d'eux trois (comme le plus vicieux), sera priué de la succession de leur père, suiuant son testament, invention latine de Beroalde, suite et amplification françoise de Calui de la Fontaine N. N. de Paris, auec vn dialogue de Lucian, intitulé Mercure et Vertu, traduit par iceluy de la Fontaine, ne ça ne là. *Paris, Vincent Sertenas*, 1556, pet. in-12, mar. vert, fil., *(Thouvenin.)*

* Un des petits livres de cette classe les plus difficiles à trouver que je connoisse. M. Nodier n'en avoit jamais vu que deux exemplaires, en y comprenant celui-ci qui est charmant.

878. Recveil faict av vray, de la chevavchee de

l'Asne, faicte en la ville de Lyon, et commencée le premier iour du moys de septembre mil cinq cent soixante six, auec tout l'ordre tenu en icelle. *A Lyon, par Guillaume Testefort,* 1566, in-8, mar. rouge, dentelle, tr. dor.

*Édition originale et que l'on pourroit à peu près dire introuvable, d'une facétie qui présente un certain intérêt historique. Elle a été réimprimée il y a quelques années, mais les curieux préféreront toujours l'édition du temps, d'autant mieux qu'ils pourront presque être sûrs de posséder alors une pièce à peu près unique.

879. Recveil de la chevavchee, faicte en la ville de Lyon, le dixseptiesme de nouembre 1578, avec tout l'ordre tenu en icelle. *A Lyon, par les trois supposts,* in-8, mar. rouge, doubl. fil., doublé en mar. rouge, fil. *(Thompson.)*

Tout aussi rare et du même genre que le précédent.

880. Alcripe (Philippe d'). La nouvelle fabrique des excellents traits de verité, livre pour inciter les resveurs tristes et merancoliques à vivre de plaisir, par Philippe d'Alcripe, sieur de Neri, en Verbos, nouvelle édition, reveuë, corrigée et augmentée. *Imprimé cette année (sans lieu ni date),* in-12, mar. rouge, double fil., non rogné. *(Thouvenin.)*

Petit livre décrit avec un soin particulier dans les *Mélanges tirés d'une petite bibliothèque* (pag. 562).

881. Poissenot (Bénigne). L'Esté de Bénigne Pois-

senot, licencié aux loix, contenant trois journées, où sont deduites plusieurs histoires et propos recreatifs tenus par trois escoliers, avec vn traité paradoxique fait en dialogue, auquel est montré qu'il vaut mieux estre en aduersité, qu'en prosperité. *Paris, Claude Micard,* 1583, pet. in-12, mar. rouge, fil. *(Thouvenin.)*

Rare, surtout en exemplaires aussi beaux que celui-ci.

882. VNE CHOSE MEMORABLE advenue cette année 1580. De l'esmotion que firent les mulets, à Rome, au iour de la feste Dieu, qui estoit le second du mois de juin passé. Traduite d'alemant en françois, 1580, in-8, mar. rouge, double dentelle, double fil. *(Koehler.)*

*Charmant exemplaire de l'une de ces facéties tout-à-fait inconnues que le hasard seul sauve de l'oubli et de la destruction. Je ne voudrois pas répondre que cet opuscule, très simple et très inoffensif en apparence, n'eût été écrit dans une intention satirique; toujours est-il vrai qu'il laisse entrevoir, en plus d'un passage, une certaine ironie calviniste qui témoigne d'un respect très médiocre pour les cérémonies du culte catholique.

883. CHOLIÈRES. Les neuf matinées du seigneur de Cholières, dédiées à monseigneur de Vendosme. *A Paris, chez Iean Richer, ruë Sainct Iean-de-Latran, à l'enseigne de l'Arbre verdoiant,* 1585, in-8, mar. vert., fil., compartiments, riches ornements. *(Muller.)*

Très joli exemplaire.

884. Les triomphes de l'abbaye des Conards, sous le resveur en decimes Fagot, abbé des Conards, contenant les criées et proclamations faites depuis son aduenement iusques à l'an present. Plus l'ingenieuse lessiue qu'ils ont conardement monstree aux iours gras, en l'an M.D.XL. Plus le Testament d'Oüinet, de nouveau augmenté par le commandement du dit abbé, non encores veu. Plus la letanie, l'antienne, et l'oraison faite en ladite maison abbatiale, en l'an 1580. *Rouen, Loys Petit*, 1587, pet. in-8, fig. en bois, mar. pistache, doubl. fil. *(Bauzonnet.)*

* Joli exemplaire d'un opuscule facétieux dont on connoît l'excessive rareté et qui se recommande bien moins encore par ce genre de mérite, que par l'avantage incontestable qu'il possède d'être un des plus curieux et des plus singuliers monuments de la gaîté et des plaisirs publics de nos aïeux. Dans notre époque de civilisation avancée et quelque peu dédaigneuse dont nous sommes si fiers, nous ne comprenons que difficilement ces récréations un peu grossières d'un autre temps, et nous sommes tout disposés, dans la vanité de notre orgueil moderne, à plaindre de pauvres gens qui savoient s'amuser à si peu de frais. Soyons ou plus modestes ou plus justes: contentons-nous d'être aujourd'hui le peuple le plus éclairé, le plus frondeur, le plus avancé et le plus *politique* de l'Europe, et soyons assez généreux pour pardonner à nos simples aïeux de n'avoir pas eu comme nous des révolutions, des chartes, des émeutes et des Chambres pour leur tenir lieu de cette franche et énergique gaîté, qu'ils auroient peut-être sacrifiée comme nous au plaisir de reconnoître en chacun d'eux une fraction du souverain. Que voulez-vous? autres temps, autres plaisirs, et la plus sage philosophie est celle qui sait se contenter de ce qu'elle a, ce qui n'empêche pas toutefois qu'on

ne trouve quelque agrément à l'histoire du passé, et que, par conséquent, les *Triomphes de l'abbaye des Conards* ne soient un délicieux recueil de facéties très amusantes.

885. **Hochepot**, ou Salmigondi des Folz, contenant vn très-pur narré, et comme la salse parille contre le gouteux, poyuré, et maudict edict, naguères sailly a deux potences des fines-fontes de la Haye, en Hollande, sur le faict des passeportz, et la proscription des Jésuistes, traduict du hollandois-flamand en vulgaire françois. *Imprimé à Pincenarille, ville de la Morosophie, par Geofroy à la Grand Dent, l'an* 1596, in-8, pap. réglé, m. rouge, doubl. fil. *(Koehler.)*

* Superbe exemplaire d'un livret très rare, à peu près inconnu, et qui n'est rien moins qu'un manifeste, écrit dans le style de Rabelais, en faveur des jésuites et de Philippe II, roi d'Espagne, pour lesquels les États de Hollande manifestoient la même répugnance et qu'ils confondoient dans une égale aversion. Le vengeur anonyme de ces deux puissances outragées pensoit sans doute que l'ironie a quelquefois plus de pouvoir que la raison, et c'est pour cela qu'il s'étoit déterminé à emprunter au célèbre curé de Meudon des armes que celui-ci avoit consacrées à un tout autre service ; mais le pamphlétaire flamand n'avoit oublié qu'une chose, c'étoit de prendre à Rabelais sa verve incisive, son esprit et son talent en même temps qu'il cherchoit à imiter son langage. Quoi qu'il en soit, ce pamphlet est curieux sous le rapport historique aussi bien que sous le rapport littéraire, et les écrits facétieux en faveur des jésuites et des rois sont assez rares pour mériter d'être conservés, quel que soit d'ailleurs le genre d'intérêt qu'ils inspirent.

884. Les triomphes de l'abbaye des Con
le resveur en decimes Fagot, abbé de
contenant les criées et proclamati
puis son aduenement iusques
Plus l'ingenieuse lessiue qu'ils
monstree aux iours gras, en
le Testament d'Oüinet, de
par le commandement du
veu. Plus la letanie, l'an
en ladite maison abbat
Loys Petit, 1587, pet
tache, doubl. fil. (*B*

* Joli exemplaire d'
l'excessive rareté et
par ce genre de m
possède d'être ur
numents de la
notre époque
gneuse dont
difficileme
temps,
orgueil
muse
cop
le
justifie parfa
de la part des
succès, à qui l'on
anterie, et ce n'est que d
aux recherches de M. Péricaud
l'ouvrage est de Benoît du Troncy,
, aussi aimable qu'érudit, a retrouv
devise *Bonté n'y croit*, que cet auteur
autre bibliographe, aussi instruit que sp
mment faire honneur à Benoît de Troncy
venir. M. Gustave Brunet nous permettra d'
quelques années avant d'admettre une conjectu
paroît pas suffisamment justifiée, sans nous pa
tout-à-fait indigne d'examen.

887. Béroalde de Verville. Le moyen c
œuure contenant la raison de tout ce

886. FORMVLAIRE FORT RECREATIF de tous contracts, donations, testaments, codicilles et autres actes qui sont faicts et passez par-deuant notaires et tesmoins, faict par Bredin-le-Cocu, notaire rural, et contre-rooleur des basses-marches, au royaume d'Utopie, par lui depuis naguères reueu, et accompagné, pour l'édification de deux bons compagnons, d'un dialogue par luy tiré des œuvres du philosophe et poëte grec, Simonides, de l'origine et naturel *fœminini generis. Lyon, Pierre Rigaud,* 1618, pet. in-12, mar. violet, fil. *(Bauzonnet.)*

Joli exemplaire.

*Il existe un assez grand nombre d'éditions de cette facétieuse et spirituelle parodie des actes judiciaires, et pourtant rien n'est si rare que ce petit livre qui justifie parfaitement la prédilection dont il est l'objet de la part des amateurs. On a cherché longtemps, sans succès, à qui l'on devoit attribuer cette amusante plaisanterie, et ce n'est que depuis quelques années, grâces aux recherches de M. Péricaud, de Lyon, que l'on sait que l'ouvrage est de Benoît du Troncy, dont ce bibliothécaire, aussi aimable qu'érudit, a retrouvé le nom caché sous la devise *Bonté n'y croît*, que cet auteur avoit adoptée.

Un autre bibliographe, aussi instruit que spirituel, a voulu récemment faire honneur à Benoît de Troncy du *Moyen de parvenir*. M. Gustave Brunet nous permettra d'attendre encore quelques années avant d'admettre une conjecture qui ne nous paroît pas suffisamment justifiée, sans nous paroître pourtant tout-à-fait indigne d'examen.

887. BÉROALDE DE VERVILLE. Le moyen de parvenir, œuure contenant la raison de tout ce qui a esté,

est et sera, auec démonstrations certaines et nécessaires, selon la rencontre des effets de la vertu. Et aduiendra que ceux qui auront nez à porter lunettes s'en seruiront, ainsi qu'il est escrit au dictionnaire à dormir en toutes langues. S. *Imprimé cette année*, pet. in-12, rel. ancienne en parchemin.

888. — Le moyen de parvenir, œuure contenant la raison de tout ce qui a été, est et sera, avec démonstrations certaines et nécessaires, selon la rencontre des éfets de vertu. Et aviendra que ceux qui auront nez à porter lunettes s'en serviront ainsi qu'il est écrit au dictionnaire à dormir en toutes langues. S. *Imprimé cette année*, pet. in-12, mar. vert, fil. *(Thouvenin.)*

889. — Le moyen de parvenir, nouvelle édition, corrigée de diverses fautes qui n'y étoient point, et augmentée de plusieurs autres. A Chinon, *chez François Rabelais, ruë du Grand Bracquemart, à la Pierre philosophale. L'année pantagrueline*, pet. in-12, mar. rouge, fil.

890. — Le moyen de parvenir, œuure contenant la raison de tout ce qui a esté, est et sera, avec démonstrations certaines et nécessaires, selon la rencontre des effets de vertu. Et adviendra, etc. *(Hollande). Imprimé cette année*, sans date, pet. in-12, mar. bleu, doublé de mar. rouge.

891. — Le moyen de parvenir, œuure contenant la

raison de tout ce qui a esté, est, etc. *Imprimé cette année (sans date)*, pet. in-12, mar. bistre, riches filets. *(Bauzonnet.)*

892. — Le moyen de parvenir, œuure contenant la raison de tout ce qui a este, est, et sera, auec, etc. *Imprimé cette année (sans date)*, pet. in-12, mar. bleu. *(Aux armes.)*

*Ces divers exemplaires du *Moyen de parvenir* sont dans une condition telle qu'il eût fallu répéter à la suite de chaque article la même formule. Il me suffit de dire ici que ces exemplaires ne laissent rien à désirer sous le rapport de l'élégance extérieure : on sait assez que toutes ces éditions anciennes sont très rares.

893. — Le coupecu de la mélancolie, ou Venus en belle humeur. *A Parme, chez Jacques le Gaillard*, 1698, pet. in-8, mar. rouge.

*Titre particulier qui cache le *Moyen de parvenir*, mais qui le laisseroit facilement deviner. Bel exemplaire.

894. — Le salmigondis, ou le Manege du genre humain. *Liége, chez Louis Refort*, 1698, pet. in-8, mar. orange, fil. *(Bauzonnet.)*

Bel exemplaire.

*Autre masque du *Moyen de parvenir*. Le mot de *Salmigondis* étoit peut-être le titre le plus convenable et le plus vrai d'un livre dans lequel il n'est pas très facile de saisir le lien et la suite des idées qui s'y trouvent entremêlées.

895. Beroalde de Verville. Le moyen de parvenir, nouvelle édition, corrigée de diverses fautes qui n'y étoient point, et augmentée de plusieurs

autres. *A Chinon, de l'imprimerie de François Rabelais, rue du Grand Braquemart, à la Pierre philosophale, l'année pantagrueline.* 2 vol. pet. in-12, mar. vert, double filet, ornem. *(Niédrée.)*

896. — Le moyen de parvenir, contenant la raison de tout ce qui a été, est et sera, dernière édition, exactement corrigée et augmentée d'une table des matières. *(Nulle part)*, 1732, 2 vol. pet. in-12, mar. vert, fil. *(Derome.)*

897. — Le moyen de parvenir, nouvelle édition, *A******, 1757, 2 vol. in-12, pap. Hollande, maroq. citron, fil.

Exemplaire de M. de Pixérécourt.

* On veut aujourd'hui à toute force que Béroalde de Verville ne soit pas l'auteur du *Moyen de parvenir*. M. Nodier penchoit un peu pour *Henri Estienne*; M. P. Lacroix croit voir dans ce livre un fragment inédit de Rabelais; M. Gustave Brunet indique l'auteur du *Formulaire de Bredin le cocu*, Benoist du Troncy, comme digne d'avoir écrit cette grosse facétie; M. Paulin Paris est le seul peut-être qui ait pris en main la défense de Béroalde.

Non nostrum inter vos! Je n'essaierai pas même, messieurs, d'examiner ce problème qui vous a occupé et de lutter avec vous d'esprit, de sagacité, de conjectures et d'arguments; je dirai seulement, *pace vestra*, qu'historiquement parlant, Béroalde de Verville peut très bien être l'auteur du *Moyen de parvenir*, mais que, littérairement parlant, il n'en est pas tout-à-fait de même. Il en est, au reste, un peu de cette question comme de l'histoire d'un certain président, membre de l'Académie Françoise au temps de Louis XIV, qui passoit pour

très avare. « Un jour que l'on quêtoit pour une œuvre de charité, chaque académicien s'étant taxé à un louis, on présenta la bourse au président Rose, qui assura qu'il avoit déjà fait son offrande. — Je ne l'avois pas vu, mais je le crois, répondit le quêteur. — Et moi, dit un confrère, je l'ai vu, mais je ne le crois pas. » C'est là, en vérité, le résumé de mon opinion sur l'auteur du *Moyen de parvenir*, et j'attendrai longtemps encore sans doute pour avoir à cet égard une conviction un peu moins incertaine ou un peu plus concluante.

898. Noirot (Claude). L'origine des masques, mommerie, bernez et revennez es iours gras de caresme prenant, menez sur l'asne a rebours et chariuary. Le Iugement des anciens pères et philosophes sur le subiect des masquarades, le tout extraict du liure de la Mommerie de Claude Noirot, iuge en la mairie de Langres. *A Langres, par Iehan Chavulet, imprimeur et libraire iuré,* 1609, in-8, mar. rouge, fil. *(Derome.)*

Superbe exemplaire d'un livret curieux que peu de personnes ont le bonheur de posséder dans leur bibliothèque.

899. Procez et amples examinations sur la vie de Caresme-prenant, dans lesquels sont amplement descrites toutes les tromperies, astuces, caprices, bisarreries, fantaisies, brouillemens, inventions, subtilités, folies, débordemens et paillardises qu'il a commis et fait pratiquer à la présente année, avec la sentence, mandement et bannissement général donnez et publiez contre luy; de l'ordonnance et commission du seigneur Caresme, traduit d'italien en françois. *Paris,*

1605. — TRAICTE DE MARIAGE entre Julian Peoger, dit Janicot, et Jacqueline Papinet, sa future espouse. *A Lyon, imprimé nouvellement*, 1611. — LA RAISON pourquoy les femmes ne portent barbe au menton, aussi bien qu'à la penillière; et ce qui a esmeu nos dictes femmes a porter les grandes queues. *A Paris*, 1601. — LA SOVRCE DV GROS FESSIER des nourrices, et la raison pourquoy elles sont si fendues entre les iambes, avec la complainte de monsieur le Cul, contre les inventeurs des vertugalles. *Imprimé pour Yves Bomont, demeurant à Rouen, en la rue de la Chievre.* — LA SOVRCE ET ORIGINE des c... sauvages, et la manière de les apriuoiser, et le moyen de prédire toutes choses à aduenir par iceux; plus la cruelle bataille de messer Bidault Culbute et ses compagnons, contre le reuerend Mouflard-le-Baueux, ses alliez et confederez; plus enrichy du bail à ferme desdicts c..., auec les cens et rentes, et tout ce qui en despend. *A Lyon, par Iean de la Montagne*, 1610. — LA GRANDE ET VERITABLE pronostication des c... sauvages, avec la manière de les aprivoiser, nouvellement imprimée par l'autorité de l'abbé des Conards. — LA COPIE D'UN BAIL à ferme, faicte par une jeune dame, de son c..., pour six ans. *A Paris, par Pierre Viart*, 1609. — SERMON JOYEUX d'un dépucelleur de nourrices, in-8, mar. rouge, fil., non rogné. *(Thouvenin.)*

900. PROCEZ et amples examinations sur la vie de Caresme-Prenant, dans lesquels sont amplement descrites toutes les tromperies, astuces, caprices, bisarreries, fantaisies, brouillemens, inuentions, subtilitez, folies et desbordemens qu'il a commis et fait pratiquer en la présente année, avec la sentence, mandement et bannissement general donnez et publiez contre luy, de l'ordonnance et commission du seigneur Caresme, traduict d'italien en françois. *Et se vend rue Saint-Iacques, à l'enseigne Sainct-Nicolas*, 1609, fig. en bois. — LE MASQVE CONFVS de Caresme-Prenant; son emprisonnement, sa condamnation et le chastiment de ses complices. *Paris*, 1650, in-8, mar. rouge, fil. *(Derome.)*

* Bel exemplaire de l'édition originale de deux opuscules qui ne sont pas peut-être de très bon goût, mais qui du moins sont assez rares.

901. LA DESCRIPTION de la superbe et imaginaire entree faicte à la royne Gillette, passant à Venise, en faueur du roy de Malachie, son futur espoux, le premier iour de septembre; traduite de langue caracteree en langue françoise, 1614, in-8, mar. rouge, fil. *(Koehler.)*

* Joli exemplaire d'une facétie fort singulière et très rare.

902. PROLOGVES non tant superlifiques que drolatiques, nouuellement mis en veuë. *Imprimé à Roüen*, 1610, petit in-12, maroquin rouge, fil. *(Derome.)*

903. PROLOGVES tant serieux que facetieux, avec plusieurs galimatias, par le sieur D. L. 1610, pet. in-12, mar. vert, fil. *(Derome.)*

904. DISCOVRS FACETIEVX et tres-recreatifs, pour oster des esprits d'vn chacun, tout ennuy et inquietude, augmenté de plusieurs prologues drolatiques non encore veus. *Imprimé à Roüan*, 1610, pet. in-12, mar. vert, fil. *(Derome.)*

905. LES OEVVRES DE BRVSCAMBILLE, divisées en quatre livres, contenant plusieurs discours, paradoxes, harangues et prologues facecieux, reueu et augmenté par l'auteur; dernière édition. *A Paris, chez Claude Colet, au Palais, en la galerie des Prisonniers*, 1619, pet. in-12, mar. rouge, double fil. *(Bauzonnet.)*

906. — Contenant les fantaisies, imaginations, paradoxes, et autres discours comiques; le tout nouuellement tiré de l'escarcelle de ses imaginations, reueu et augmenté par l'autheur. *Lyon, Guillaume Guyard*, 1634, pet. in-12, mar. vert, filets.

* Très joli exemplaire d'une édition bien complète.

Bruscambille et Tabarin ont joui longtemps d'une grande popularité, et les œuvres de ces deux bouffons ont été fréquemment réimprimées. Pourtant aujourd'hui les exemplaires en sont rares, et s'il ne s'étoit trouvé quelques amateurs pour en sauver un petit nombre de la destruction qui menace et atteint habituellement les livres de ce genre, on sauroit à peine aujourd'hui que ces deux grands amuseurs de la populace

eussent jamais existé. Ce n'eût été là, il est vrai, pour beaucoup de gens, qu'un malheur très secondaire et fort peu déplorable; mais pour qui pense que l'esprit de tout un peuple ne se trouve pas compris dans les quelques toises de quelques salons, il n'est pas tout-à-fait indifférent de savoir comment les classes inférieures s'amusoient au commencement du XVIIe siècle, et quels aliments servoient à entretenir cette gaîté françoise devenue proverbiale alors et qui paroît aujourd'hui ou passée de mode, ou disposée du moins à se manifester d'une manière toute différente.

907. PERIPATETIQVES RESOLVTIONS et remonstrances sententieuses du docteur Bruscambille, aux pertubateurs de l'Estat. *A Lyon, prins sur la coppie imprimée à Paris, chez Va du Cul, gouuerneur des singes*, 1619, in-8, mar. violet, fil. (*Bauzonnet.*)

* Bruscambille, parlant raison, étoit, en 1619, une nouveauté qui pouvoit bien avoir son prix. Ce livret très mince, véritable pamphlet politique, ne se trouve pas communément.

908. LES PLAISANTES IDÉES DV SIEVR MISTANGVET, docteur à la moderne, parent de Bruscambille, ensemble la genealogie de Mistanguet et de Bruscambille, nouuellement composées et non encores veües. *Paris, Iean Millot*, 1615, in-8, veau brun, fil., tr. dor.

909. LA BLANQVE DES FILLES D'AMOVR, dialogue, où la courtizane Myrthale et sa mère Philire deuisent du rabais de leur mestier, et de la misere de ce temps. *A Paris, chez Nicolas Alexandre, ruë des Mathurins*, 1615. — LE CONTENV DE L'AS-

SEMBLÉE des dames de la confrairie du grand Habitavit. *A Paris, chez Nicolas Alexandre, ruë des Mathurins,* 1615, in-8, mar. bleu, ornem., doubl. fil. *(Bauzonnet.)*

* Bel exemplaire de deux pièces très rares qui n'ont guère d'autre mérite que d'être des monuments assez peu décents des mœurs relâchées de la mauvaise compagnie du XVIIe siècle.

910. FAVORAL. Les Contes et Discours facetieux, recveillis par le sieur Fauoral, où sont plusieurs rencontres subtiles pour rire en toutes compagnies. *Paris, Jean Corrozet,* 1615, petit in-12, veau fauve.

911. DRACHIER D'AMORNY. Le Carabinage et Matoiserie soldatesque, auquel soubs discours amphibologiques, l'on raille plaisamment les cerueaux etheroclites de ce temps. *Paris, Pierre Ramier,* 1616, in-8, fig. en bois, mar. rouge, fil. *(Thompson.)*

Joli exemplaire d'un livre rare et singulier.

912. JEAN DANT. Le Chauve, ou le Mespris des cheveux. *Paris, Pierre Billaine,* 1621, pet. in-8, veau fauve, fil., tr. dor. *(Koehler.)*

* Joli exemplaire d'une facétie passablement pédantesque comme il en existe tant d'autres de la même époque. Celle-ci n'est ni meilleure ni plus mauvaise que les autres, mais elle est une des moins communes.

913. RECVEIL GENERAL des caquets de l'acouchee, ou discours facecieux, ou se voit les mœurs, ac-

tions, et façons de faire des grands et petits de ce siecle, le tout discouru par dames, damoiselles, bourgeoises, et autres, et mis par ordre en viij apresdisnées, qu'elles ont faict leurs assemblées, par vn secretaire qui a le tout ouy et escrit, auec un discours du relevement de l'acouchée. *Imprimé au temps de ne se plus fascher*, 1623, in-8, pap. réglé. — ANTI-TABLETTES contemplatives, par G. D., aux dames. *Paris*, 1623, in-8, papier réglé, maroquin vert, fil. *(Derome.)*

Exempl. de Girardot de Préfond et de Pixérécourt.

* Le recueil des Caquets de l'accouchée mérite certainement d'être distingué parmi les livres dont se compose la classe des facéties. Cette satire assez vive et souvent un peu crue des mœurs bourgeoises et de la société moyenne des premières années du XVIIe siècle est écrite en assez bon style et nous apprend une foule de petits faits caractéristiques dédaignés par l'histoire, et pourtant nécessaires quelquefois pour donner une idée exacte de la véritable physionomie d'une époque. Il y a, au reste, dans ce livre un grand nombre d'allusions et de malices dont il nous est impossible de saisir aujourd'hui le sens et la portée; et ce seroit peut-être un travail aussi amusant que curieux que celui qui auroit pour but d'éclaircir un ouvrage que l'on trouve agréable, même quand on ne le comprend qu'en partie.

914. LE RELEVEMENT DE L'ACCOUCHÉE. *Paris*, 1622, 16 pp. (c'est la huitième journée du livre précédent, en édition originale). — La Responce aux trois caquets de l'accouchée, 1622, 16 pp. — Le Caquet des femmes du Fauxbourg Montmartre,

avec la responce des filles du Fauxbourg Sainct Marceau. *Paris, chez Guillaume Gratelard, rue des Poyreaux, vis-à-vis de la Citrouille, à l'enseigne des Trois Navets*, 1622, 15 pp. — Le Remerciment des servantes de Paris, faict à celui qui a donné l'arrest contre les chastrez, par un amoureux de ce temps. *Paris, Robert Laisné*, 1622, 7 pp. — Les Regrets des filles de joye de Paris, sur le subject de leur bannissement. *Paris, vefve Jean du Carroy*, 7 pp. — La Resjouissance des harangeres et poissonnieres des halles de Paris, sur les discours de ce temps. 1624, 14 pp. En un vol. in-8, mar. grenat.

Recueil de pièces fort rares auxquelles les *Caquets de l'accouchée* ont donné lieu, et qui peuvent s'y réunir.

915. Histoire nouvelle et facetieuse de la femme d'un tailleur d'habits de la ville de Lyon, demeurant en la rue des Esclaisons, près des Terreaux, qui est accouchée d'une monstre d'horloge dans les prisons de Rouanne, après qu'elle a eu sonné en cinq fois vingt-cinq heures. *Paris, Pierre Ramier*, 1625, in-8, mar. rouge, fil. (*Bauzonnet.*)

Une de ces facéties polissonnes dont le seul mérite consiste dans leur excessive rareté. Celle-ci me paroît tout-à-fait inconnue, et l'exemplaire est admirable.

916. Tabarin. Recueil general des œuures et fantaisies de Tabarin, divisé en deux parties, con-

tenant ses rencontres, questions, et demandes facetieuses, auec leurs responses. A ceste derniere edition est adioustée la deuxieme partie des questions et farces, non encores veuës ny imprimées, auec les rencontres et fantaisies du baron de Grattelard. *Rouen, David Geuffroy*, 1627, pet. in-12, fig. en bois, mar. citron, fil. *(Derome.)*

Bel exemplaire d'une édition peu commune.

917. — Recueil general des œuures et fantaisies de Tabarin, contenant ses rencontres, questions et demandes facesieuses, auec leurs responses. En ceste edition est adioutée la deuxieme partie de ses farces, non encor veües n'y imprimées, auec les rencontres et fantasies du baron de Grattelard. *Rouen, Loüys du Mesnil*, 1664, pet. in-12, mar. citron, dentelle, fil. *(Koehler.)*

918. L'ALMANACH PROPHETIQVE du sieur Tabarin, pour l'année 1623, auec les predictions admirables sur chaque moys de la dite annee, le tout diligemment calculé sur son ephemeride de la place Dauphine. *A Paris, chez René Bretet, pres le college de Rheims*, 1622. — ALMANACH POVR LE TEMPS PASSÉ, contenant les mutations de l'air, et partie des affaires du monde, composé et calculé par M. Iean Guerin, Parisien, cy deuant président de la Iustice, etablie en la cuisine de la royne Marguerite, et à présent professeur ès

sciences passées, et neantmoins cachées à faute d'estre diuulguées, 1623, in-8, mar. rouge, fil. *(Koehler.)*

Éditions originales de ces opuscules.

919. Les Fantaisies plaisantes et facetieuses du chappeau à Tabarin. *Paris, Iean Houdenc, (sans date)*, fig. singuliere en bois. — Les Estreines vniverselles de Tabarin pour l'an mil six cens vingt et vn, à toutes sortes d'estatz suiuant le temps qui court, enuoyees en poste, de par de là le soleil couchant. *Rouen, Nicolas Brocard (sans date)*. Les Arrets admirables et authentiques du sieur Tabarin, prononcez en la place Dauphine, le 14 iour de ce present mois, discours remplis des plus plaisantes ioyeusetez qui puissent sortir de l'escarcelle imaginative du sieur Tabarin. *Paris, chez Lucas Ioffu, rue des Farces, à l'enseigne de la Bouteille*, 1623, in-8, mar. rouge, fil. à froid. *(Thouvenin.)*

920. La Farce de la querelle de Gaultier-Garguille et de Perrine, sa femme, auec la sentence de séparation entre eux rendue. *A Vaugirard, par Aeiou, a l'enseigne des trois Raues*, fig. en bois. — L'Eventail satyrique, faict par le nouueau Théophile, auec vne apologie pour la satyre, 1627. — Arrest notable donné au profit des femmes, contre l'impuissance des maris, auec le plaidoyé et conclusions de messieurs les

gens du roy, 1626, in-8, mar. rouge, fil. *(Thouvenin.)*

Trois pièces à peu près introuvables de toute manière, mais surtout en cette condition.

921. LE TESTAMENT DE FEV GAVTIER-GARGVILLE, trouvé depuis sa mort, et ouuert le iour de la reception de son fils adoptif GVILLOT GORGEV. *Paris,* 1634. — LA RENCONTRE de Gautier-Garguille avec Tabarin en l'autre monde, et les entretiens qu'ils ont eu dans les Champs-Elizées, sur les nouueautez de ce temps. *Paris,* 1634. — SONGE DV GROS GVILLAVME, sur la memoire de Gautier-Garguille. *Paris,* 1634. — APOLOGIE DE GUILLOT-GORJU, adressée à tous les beaux esprits. *Paris, Michel Blageart,* 1634. — L'OVVERTVRE DES JOVRS GRAS, ou l'entretien du carnaval. *Paris, Michel Blageart,* 1634. — PROCEZ nouuellement intenté entre messieurs les sauatiers sauatans de la ville et fauxbourg de Paris, et les courtisans de la Necessité, avec plaidoyez de part et d'autres, et le iugement interuenu entre les parties. *Paris,* 1634, in-8, mar. vert, fil. à froid. *(Bauzonnet.)*

Recueil très curieux de pièces rares et dans une condition admirable.

922. LES RENCONTRES, fantaisies et coq à l'asne facecieux du baron Grattelard, tenant sa classe ordinaire au bout du Pont-Neuf, avec ses gail-

lardises admirables, ses conceptions joyeuses, et farces joviales. *A Paris, chez Pierre Clinchet, à l'enseigne du Dauphin,* 1683, pet. in-12, veau fauve, fil. *(Koehler.)*

923. Les Délices, ou discours joyeux et recreatifs auec les plus belles rencontres et propos serieux, tenus par tous les bons cabarets de France, par Verboquet le genereux, tres vtile et necessaire pour resiouyr les esprits melancholiques, dernière edition, reueuë et augmentée de nouueau. *Lyon, Nicolas Gay,* 1640. — Les Svbtiles et facecieuses rencontres de J. B., disciple du genereux Verboquet, par luy practiquées pendant son voyage, tant par mer que par terre. *Lyon,* 1640, petit in-12, mar. bleu, fil.

924. Thresor des recreations, contenant histoires facetieuses et honnestes, propos plaisans et pleins de gaillardise, faits et tours ioyeux, plusieurs beaux enigmes, tant en vers qu'en prose, et autres plaisanterie, tant pour consoler les personnes qui du vent de bize ont esté frappez au nez, que pour recreer ceux qui sont en la miserable seruitude du tyran d'Argencourt. *Rouen, Jean de la Mare,* 1627, pet. in-12, mar. vert, fil. *(Bauzonnet.)*

Joli exemplaire.

* Recueil amusant dont la première édition a paru à Douai en 1600, et qui a été fréquemment réimprimé. De tous les livres de facéties, c'est, sinon le plus rare, du moins le seul

peut-être qui ait su maintenir la plaisanterie la plus bouffonne dans les limites de la plus sévère décence. On conviendra que ce fait est assez extraordinaire pour mériter d'être signalé.

925. LE TOMBEAV DE LA MELANCHOLIE, ou le vray moyen de viure ioyeux, par le sieur D. V. G. *Lyon, Claude Larjot,* 1634, pet. in-12, mar. vert, fil. *(Koehler.)*

926. BOVCHET (Guillaume). Serees de Guillaume Bouchet, iuge et consul des marchands, à Poictiers. *Rouen, Louys et Daniel Loudet,* 1635, 3 vol. petit in-8, maroquin rouge, doubl. fil. *(Thouvenin)*

Bel exemplaire de la meilleure édition.

* Les *Sérées de Bouchet* sont certainement le répertoire le plus complet et le plus considérable des facéties, des bons mots, des quolibets qui ont eu cours chez tous les peuples depuis qu'il existe des conteurs et des écrivains qui trouvent plaisir à recueillir des contes. Il a fallu pour faire ce livre un genre d'érudition dont tout le monde sans doute n'a pas la vocation, mais que tout le monde non plus n'eût pas été en état d'acquérir au même degré. Guillaume Bouchet, il est vrai, n'a pas été toujours fort délicat dans le choix de ses anecdotes, et plus d'une fois, beaucoup trop souvent, je l'avoue, la décence se trouve offensée dans ses Sérées; mais il n'en faut pas moins reconnoître que cet auteur écrit en général avec agrément, qu'il ne conte pas mal, et enfin que les philologues peuvent trouver plus d'une remarque utile à faire sur l'ancienne langue de nos provinces dans ces trois volumes. Il y a plus d'un livre de la même classe que l'on recherche, et en faveur duquel il ne seroit pas très facile de faire valoir les mêmes excuses.

927. LA GIBECIERE DE MOME, ou le thresor du ridicule, contenant tout ce que la galanterie, l'histoire facetieuse, et l'esprit égayé ont iamais produit de subtil et d'agreable pour le divertissement du monde. *A Paris, chez Pierre David, sur le Pont-Neuf, deuant la Samaritaine,* 1644, in-8, fig., veau fauve.

Joli exemplaire d'un livre peu commun, décoré d'un très beau frontispice gravé par un maître habile.

928. LA GALLERIE DES CVRIEUX, contenant en divers tableaux les chefs-d'œuure des plus excellens railleurs de ce siecle, par Gerard Bontemps. *A Paris, chez Cardin Besongne, au palais, au haut des degrez de la Saincte Chapelle, aux Roses vermeilles,* 1646, in-8, mar. brun, doubl. fil., *(Thouvenin.)*

* Petit volume curieux et rare qui a été reproduit sous le titre suivant : *le Facecieux drolifique et comique reveil-matin des esprits melancoliques. Vaudemont, Jean Tapage,* 1745, p. in-12, ce qui semble lui donner quelque rapport avec un autre petit livre d'anecdotes publié à peu près sous le même titre; mais la ressemblance se borne là; le volume décrit ici est un recueil de pièces facétieuses prises de tous côtés et particulièrement dans le recueil de *Bruscambille*. Quelques-unes de ces pièces seroient difficiles à trouver ailleurs et suffisent bien, à mon avis, pour recommander la *Gallerie des Curieux* ou son ménechme.

929. LES AMOVRS FOLASTRES et recreatives du Filou et de Robinette, dediez aux amoureux de ce

temps, par l'vn des plus rares esprits. *A Bourg-en-Bresse, par Jean Tainturier,* 1629, pet. in-12, mar. vert, double fil. *(Koehler.)*

* Joli exemplaire d'un petit roman presque introuvable et d'une gaîté un peu libre.

930. LE FACECIEUX REVEILLE-MATIN des esprits melancholiques, ou le Remede preservatif contre les tristes, auquel sont contenuës les meilleures rencontres de ce temps, capables de rejouyr toutes sortes de personnes, et diuertir les bonnes compagnies, en ceste derniere edition, augmenté de divers contes tres recreatifs. *Utrecht, Théodore d'Ackersdyck, et Gisb. de Zylls,* 1654, petit in-12, maroquin rouge, double fil. R. A. *(Smith.)*

Jolie édition elzévirienne.

931. — Des esprits melancholiques, ou le Remede preservatif contre les tristes, auquel sont contenuës les meilleures rencontres de ce temps, capables de réjoüyr toutes sortes de personnes, et divertir les bonnes compagnies; en cette derniere edition, augmenté de divers contes tres-recreatifs. *A Nymegue, de l'imprimerie de Regnier Smetius,* 1678, pet. in-12, mar. rouge, fil. *(Duru.)*

932. LES DIVERTISSEMENS CVRIEVX, ou le Thresor des meilleurs rencontres et mots subtils de ce

temps. *Lyon, Iean Huguetan*, 1654, in-8, fig., mar. rouge, fil. *(Derome.)*

933. TABOVROT. Les Bigarrures et Touches du Seigneur des Accords, avec les apophthegmes du sieur Gaulard, et les Escraignes dijonnoises; derniere edition, de nouueau augmentée de plusieurs epitaphes, dialogues et ingenieuses équiuoques. *A Paris, chez Arnould Cotinet, ruë des Carmes, au Petit-Jesus*, 1662, pet. in-12, mar. bleu, fil., *(Koehler.)*

* Les Bigarrures ont été tant de fois réimprimées, qu'elles ne sauroient passer pour un livre rare; il est pourtant assez difficile d'en rencontrer de beaux exemplaires; c'est d'ailleurs, comme on sait, un des répertoires les plus considérables que nous possédions de toutes les facéties, de tous les quolibets qui ont pu réjouir nos aïeux.

934. PLAISANT CONTRACT DE MARIAGE passé nouvellement à Aubertvilliers, le 35 de feurier mil trois cens trente trois, entre Nicolas Grand-Iean et Guillemette Ventruë. Ensuite le festin du dit mariage appresté à la plaine de Long-Boyau, le 3 mars ensuiuant, auec l'inuentaire des biens de feu Taupin Ventru. *A Paris, chez la veufue du Carroy, ruë des Carmes, à l'enseigne de la Trinité*, in-8, fig. en bois, maroquin rouge, fil., *(Koehler.)*

Facétie, plus gaie que décente, très difficile à trouver en édition originale et en bel état, comme cet exemplaire.

935. Le covrrier facecievx, ov Recueil des meilleurs rencontres de ce temps. *A Lyon, chez Iean-Baptiste Deville, rue Merciere, à la Science,* 1668, in-8, fig., mar. bleu, à compartim., ornem., doubl. fil. *(Muller.)*

Volume très rare. Exemplaire très beau.

936. Roger-Bontemps en belle humeur, donnant aux tristes et aux affligés le moyen de chasser leurs ennuis, et aux joyeux le secret de vivre touiours contens. *(A la Sphère.) Cologne, Pierre Marteau,* 1670, pet. in-12, mar. orange, fil. noir. *(Bauzonnet.)*

La plus rare édition d'un livre fréquemment reproduit. Charmant exemplaire.

637. Almanach perpétuel d'amour, selon les observations astronomiques de Cupidon, par Joly Passionné, professeur ès mathématiques d'amour. *A l'isle d'Adonis, par Fidelle Soupirant, à la rue des Belles, à l'enseigne de Vénus,* 1681, pet. in-12, mar. bleu. *(Bauzonnet.)*

Un de ces petits livres dont la valeur se mesure à leur rareté et non à leur mérite. Celui-ci, qui a échappé à tous les bibliographes, se recommande par la beauté de l'impression, et le fleuron de son frontispice l'auroit fait classer, il y a quelques années, parmi les éditions elzéviriennes, auxquelles il est vrai de dire qu'il ressemble beaucoup. La reliure est charmante.

938. L'enfant sans soucy divertissant son père

Roger Bontemps, et sa mère Boute-tout-cuire. *A Ville-Franche, chés Nicolas l'Enjoué; à l'enseigne de la Vigne-fleurie,* 1682, pet. in-12, mar. bleu, fil. *(Thouvenin.)*

* Facétie d'une extrême rareté, et qui peut se faire rechercher en outre par son agrément.

939. EVE RESSUCITÉE, ou la belle sans chemise, aventures plaisantes. *A Cologne, chez Louis le Sincere,* 1683, petit in-12, maroquin rouge, fil. *(Muller.)*

* Charmant exemplaire d'un livre assez rare, et que son titre piquant recommande suffisamment aux curieux. Il convient pourtant de faire connoître aux bibliophiles que cette nouvelle *Eve* ne se trouve littéralement *sans chemise* qu'à la dernière ligne du volume, et que tout ce qui précède ce singulier dénouement se compose d'aventures plus ou moins décentes, mais du moins racontées en termes décents. Ceci soit dit pour rassurer les lecteurs timorés qui jugeroient trop rigoureusement du livre par son titre.

940. LA COMPAGNIE AGREABLE, contenant toute sorte d'histoires galantes, curieux divertissemens, et autres plaisantes narrations pour chasser la melancholie, et faire passer agreablement le temps à la compagnie. *Paris, Claude Barbin,* 1685, pet. in-12, mar. citron, fil. *(Koehler.)*

941. L'ECOLE POUR RIRE, ou la Maniere d'aprendre le françois en riant, par le moien de certaines histoires choisies, plaisantes et recreatives; exemtes de toutes paroles et equivoques sales et

des-honnêtes, et mises dans un françois très facile, et le plus usité dans la conversation; nouvellement augmentée de quelques nouvelles histoires, et l'ortographe corrigée selon la métode de Richelet. *A Leide,* l'an MDCXCVIII, petit in-12, mar. bleu, fil. à froid. *(Duru.)*

* Petit recueil de contes réunis pour faciliter, aux Flamands probablement, l'étude de la langue françoise. L'auteur ou le compilateur a eu soin d'expliquer par une seconde tournure françoise placée entre deux parenthèses les expressions qui lui sembloient devoir offrir quelque difficulté à ses disciples. Ce petit livre est fort rare, quoiqu'il en existe une autre édition qui porte la date de 1732.

942. DISCOVRS DV CVRE DE BERSY, fait à ses paroissiens, en langage picard. — RESPONSE faicte à l'autheur du Discours du curé de Bersy, en langage picard. *(Sans lieu ni date),* in-8, veau fauve, fil. *(Bauzonnet.)*

943. RECUEIL de plusieurs sermons récréatifs. *Cologne, Pierre le Grand,* 1704, pet. in-12, veau fauve, fil.

Petit volume très rare, dont plusieurs pièces ont été repro duites dans quelques recueils plus modernes, mais qui s trouvent ici en édition originale.

944. COMBAT DE CIRANO DE BERGERAC, avec le sin de Brioché au bout du Pont-Neuf. *Paris, Maur Rebuffe,* 1704. — SECRETS INESTIMABLES pour conservation du corps humain. Ensemble p

sieurs traicts de gentillesse, ieux de cartes et autres beaux secrets, composez par le sieur Rondin. *Paris*, 1629, in-8, veau fauve, fil. *(Bauzonnet.)*

Très joli exemplaire de deux pièces très rares.

945. LES LIBERTINS EN CAMPAGNE. Mémoires tirez du Père de la Joie, ancien aumonier de la Reine d'Ivetot. *Imprimé au quartier Royal*, 1710, pet. in-12, mar. rouge, fil. *(Derome.)*

Joli exemplaire.

946. RELATIONS du royaume DE CANDAVIA envoyées à madame la comtesse de ***, imprimées à *Jovial*, chez *Staket* le Goguenard, rue des Ficores chaudes, à l'enseigne des rêves. *Paris, Jacques Josse*, in-12, mar. rouge, *janséniste*. *(Duru.)*

Ce livre imprimé en 1715, comme on le voit par le privilége, paroît être le prototype d'un jargon fort singulier et fort extravagant dont on a jusqu'ici attribué l'invention à Vadé, et que certains mystificateurs des premières années de notre siècle avoient remis en vogue. C'est une langue factice, dont le secret consiste à former des phrases composées de mots étonnés d'être ensemble, et qui ne présentent aucune espèce de sens imaginable, quoiqu'elles semblent se rapporter à un sens suivi et continu. Les deux plaidoyers de Rabelais peuvent en donner quelque idée. On appeloit cela le *bagou*. Les *Relations de Candavia* font un ouvrage tout-à-fait inconnu de Barbier et des autres bibliographes que j'ai pu consulter. C'est un petit volume FORT RARE et des plus extraordinaires que présente la nombreuse classe des *Facéties*.

947. SOTISIER, ou Recueil de B. S. et F. *Paris*, 1717, in-8, mar. rouge, fil. *(Thouvenin.)*

BEL EXEMPLAIRE NON ROGNÉ.

*Recueil très rare, un peu moins graveleux que son titre ne pourroit le faire soupçonner.

948. POLISSONNIANA, ou recueil de turlupinades, quolibets, rebus, jeux de mots, allusions, allégories, pointes, expressions extraordinaires, hyperboles, gasconades, especes de bons mots, et autres plaisanteries, avec les equivoques de l'homme inconnu, et la liste des plus rares curiositez. *Amsterdam, Henry Schelte*, 1725, in-12, veau fauve, fil. *(Thouvenin.)*

*Il faut être bien hardi pour donner un pareil titre à son livre; il faudroit être bien spirituel pour se faire pardonner cette hardiesse. L'auteur de celui-ci a-t-il rempli cette seconde condition? j'affirmerai du moins qu'il a fait quelques efforts à cet égard, et j'ajouterai qu'il n'a pas toujours été aussi hardi que son titre.

949. HISTOIRE DU PRINCE APPRIUS, extraite des Fastes du monde, depuis sa création, manuscrit persan trouvé dans la bibliothèque de Schah-Hussain, roi de Perse, détroné par Mamouth, en 1722, traduction françoise, par monsieur *Esprit*, gentilhomme provençal, servant dans les troupes de Perse. *Imprimé à Constantinople*, 1729, in-12, mar. vert, ornem., doubl. fil., non rog. *(Bauzonnet-Purgold.)*

950. L'ARRIVÉE DU BRAVE TOULOUSAIN, et le devoir des braves compagnons de la petite manicle. *Troyes, Ant. Garnier,* 1731, fig. en bois. — FAMEUSE HARANGUE faite en l'assemblée générale de messieurs, messeigneurs les savetiers, sur le mont de la Savate, le lundi d'après la Saint-Martin, par monsieur maître JEROSME PIEFRELIN, dit Cul de Bré, ancien carreleur, ministre et grand orateur de l'ordre pour servir de defense à l'Etat, contre un libelle prétendu diffamatoire, sur l'honnête réception d'un maître savetier, carreleur et réparateur de la chaussure humaine, et sur tout ce qui s'est fait et passé dans ladite réception, entre l'aspirant, les gardes et l'ancien desdits maîtres. *Troyes,* 1731, in-8, mar. rouge, fil. *(Bauzonnet.)*

Éditions originales. Bel exemplaire.

951. DISCOURS prononcé par mademoiselle Perette de la Babille, présidente de l'academie des femmes sçavantes, en présence de sa Hautesse madame Henroux, Princesse du marché, Doüairiere du Moulin, Marquise du Four, Comtesse de la Fontaine, et autres lieux, dans la grande salle du Palais de Tourne-à-tous-Vents. *Lyon, Antoine-Joseph Dejussieu,* 1736. — LES RECLUSIÈRES de Venus, allégorie, *à la nouvelle Cytheropolis,* 1750. — *La Marmotte,* vaudeville nouveau, de M. **, *Couci-Couça,* in-8, veau fauve.

*La première de ces pièces est une facétie fort agréa-

ble, et qui a le mérite de ne pas se prolonger au delà de la mesure. Le titre de la seconde en fait suffisamment connoître le genre.

952. CHRONIQUE BURLESQUE, ou recueil d'histoires divertissantes et d'avantures comiques, arrivées de fraiche date dans les païs voisins. *Londres, Pierre du Noyer,* 1742, pet. in-12, mar. vert, fil. *(Bauzonnet.)*

Bel exemplaire. NON ROGNÉ.

* Recueil très rare d'aventures scandaleuses racontées avec une certaine complaisance. Ce livre me paroît être l'œuvre d'un écrivain calviniste heureux de trouver ou de faire naître l'occasion de s'égayer aux dépens des prêtres et des moines, mais beaucoup moins heureux quand il s'agit d'écrire avec talent ou de pincer avec grâce. Malgré l'indication de Londres, ce volume a certainement été imprimé en Hollande.

953. RENOULT. Les avantures de la Madona et de François d'Assise, recueillies de plusieurs ouvrages des docteurs romains; ecrites d'un stile récréatif, en même tems capable de faire voir le ridicule du papisme sans aucune controverse; troisième edition. *Amsterdam, les Héritiers Daniel la Feuille,* 1745, pet. in-8, fig., mar. rouge. *(Derome.)*

* Pamphlet d'un protestant qui s'est souvenu de l'*Alcora des Cordeliers* dont son livre forme, si l'on veut, l'appendi ou plutôt la contre-épreuve. Bel exemplaire.

954. CAYLUS (le comte de). Histoires nouvelles, Memoires ramassés. *Londres,* 1745, in-12, m rouge, fil. *(Derome.)*

955. — Quelques avantures des bals de Bois. *Chez Guillaume Dindon,* 1745, pet. in-12, mar. rouge, fil. *(Duru.)*

Ce livret de 64 pp. est un des moins communs de la collection de Caylus. Un libraire prit fantaisie, en 1787, de la réimprimer tout entière en 12 volumes in-8, mais cette édition lourde et maussade n'a jamais été du goût des amateurs. Les éditions originales qui sont jolies, suffisamment élégantes, et généralement peu faciles à trouver, ferment au contraire d'une manière fort convenable la longue série de nos facéties françoises.

956. — Les fêtes roulantes, et les regrets des petites rues, 1747, in-12, rel. en vél., non rogné.

957. Histoire de Guillaume *(sans lieu ni date)*, titre gravé, petit in-12, maroquin rouge, filets. *(Koehler.)*

958. Mémoires de l'academie des colporteurs. *De l'imprimerie ordinaire de l'academie,* 1748, in-12, fig., mar. rouge, fil. *(Derome.)*

Exemplaire de M. de Pixérécourt.

959. Sermon pour la consolation des cocus, suivi de plusieurs autres, comme celui du curé de Colignac, prononcé le jour des rois; celui du R. P. Zorobabel, capucin, prononcé le jour de la Magdelaine. *A Amboise, chez Jean Coucou, à la Corne de Cerf,* 1751. (Pièces contenues dans ce volume : Sermon pour la consolation des cocus. — Sermon du curé de Colignac, prononcé le jour

des rois. — Exorde du sermon du R. P. Gardien des capucins, à la prise d'habit de madamoiselle de Thibouville, aux bénédictines de Mantes, le 31 octobre 1733. — Sermon prononcé par le R. P. Zorobabel-Esprit Tinc-Hebraye, célebre prédicateur capucin, dans l'église des Dames religieuses de Haute-Brières, le jour de la Magdelaine, 22 juillet 1700. — Sermon de Bacchus. — SERMON d'un cordelier à des voleurs qui lui demandoient de l'argent ou la vie, 1752. — *Le Cocu consolateur,* in-8, maroquin rouge, fil. *(Thouvenin.)*

Réimpression, aujourd'hui rare elle-même, de quelques pièces dont il est presque impossible de se procurer les éditions originales.

960. LE COCU consolateur. *L'an du cocuage* 5789, in-18, mar. rouge, fers à froid, doubl. en soie, dentelle.

Très joli exemplaire.

961. LES MANTEAUX, recueil. *La Haye,* 1756, 2 part. rel. en 1 vol. pet. in-8, fig., mar. rouge, fil. *(Derome.)*

962. MÉMOIRES DE L'ACADEMIE des Sciences, Inscriptions, Belles-Lettres, Beaux-Arts, etc., nouvellement établie à Troyes, en Champagne. *Troyes et Paris, Duchesne,* 1756, 2 vol. in-12 reliés en un, mar. rouge, fil. *(Derome.)*

963. MÉMOIRE DE L'ACADEMIE des Sciences, Inscriptions, Belles-Lettres, Beaux-Arts, etc., nouvellement établie à Troyes, en Champagne. *Troyes et Paris, Duchesne,* 1756, 2 vol. in-12 rel. en un, mar. citron, fil.

Exemplaire avec les deux lettres ajoutées à la fin du volume.

964. LES ETRENNES DE LA SAINT-JEAN, quatrième édition, revue, corrigée et augmentée par les auteurs de plusieurs morceaux d'esprit qui n'ont point encore paru. *Troyes, chez la veuve Oudot,* 1757. — Les Ecosseuses, ou les œufs de Pasques, suivis de l'histoire du Porteur d'eau, ou les Amours de la ravaudeuse, comedie, seconde partie des Étrennes de la Saint-Jean, seconde édition, revue et augmentée. *A Troyes, chez la veuve Oudot,* in-12, fig. en bois, mar. rouge, fil. *(Derome.)*

965. L'ART DE DÉSOPILER LA RATE, sive de modo C. prudenter, en prenant chaque feuillet pour se T. le D., entremêlé de quelques bonnes choses. *A Gallipoli de Calabre, l'an des Folies* 175886, in-12, mar. vert, fil. *(Derome.)*

Exemplaire de M. de Pixérécourt.

966. LE MOMUS FRANÇOIS, ou les Aventures divertissantes du duc de Roquelaure, suivant les mémoires que l'auteur a trouvés dans le cabinet du maréchal d'H..., par le sieur L. R. *Cologne,*

Pierre Marteau, 1768, 2 part. en un vol. petit in-12, mar. rouge, fil. *(Derome.)*

967. MAROTTES A VENDRE, ou Triboulet tabletier, dont la gibeciere, apres avoir été egarée pendant plusieurs siècles, nous est enfin heureusement parvenuë, munie d'un rare assemblage de *hochets, breloques, colifichets, et babioles*, de toutes espèces, d'un travail non commun, et possedant mille propriétés et vertus, non moins utiles et recherchees, que délectables et difficiles à trouver. *Au Parnasse burlesque, ex officinâ de la Banque du Bel Esprit, à l'enseigne de la Facéciosité, l'an premier de la nouvelle ère. Londres, Triphook*, 1812, in-12, mar. rouge, fil., non rogné. *(Thouvenin.)*

FACÉTIES ITALIENNES.

968. SERMONI FVNEBRI de varii authori, nella morte de diversi animali, da Ortensio Lando. *In Vinegia, appresso Gabriel Giolito de Ferrari*, 1548, in-8, mar. violet, fil. *(Koehler.)*

Bel exemplaire d'une édition rare.

*Ortensio Lando, auquel M. Nodier a consacré dans ses *Mélanges* un article qui fait parfaitement connoître ce singulier écrivain, avoit plus d'esprit qu'il n'en falloit pour s'assurer une réputation honnête et durable. Malheureusement pour lui, son caractère inquiet et turbulent le jeta dans des écarts déplorables qui empoisonnèrent son existence et nuisirent à son talent. J'ai voulu constater en passant ces faits instructifs,

ne fût-ce que pour saisir l'occasion de rappeler aux gens de lettres de notre temps que pour atteindre un jour à une grande, à une solide renommée, il faut savoir dominer ses passions, maîtriser son caractère et se rendre digne par la vertu d'avoir du talent.

969. TRAGICOMEDIA di Squaquadrante Carneval, et di madonna Quaresma, cosa piaceuole da intendere, con i suoi aduocati, che parlano per l'vna, et l'altra parte, come leggendo intenderete. Nuovamente ristampata. *In Brescia, per Giacomo Turlino (sans date)*, in-8, fig. en bois, mar. bleu, fil. *(Koehler.)*

* Facétie très rare, écrite en vers et en patois de *Brescia*. Charmant exemplaire.

970. SCELTA DI FACEZIE, Tratti, Buffonerie, Motti e Burle, cauate da diversi autori, nuouamente racconce e messe insieme. *In Firenze, appresso i Giunti*, 1586, in-8, maroquin rouge, fil. *(Derome.)*

Bel exemplaire d'une édition rare.

* Les Italiens ou du moins quelques Italiens ont excellé dans l'art de raconter. Ce recueil renferme un grand nombre d'anecdotes contées avec cette grâce naïve et dépourvue de toute affectation que l'on apprécie d'autant mieux qu'elle n'est pas très commune.

971. SALVATIO MIRANDA. L'Eccellenza et Trionfo del Porco, discorso piaceuole, diuiso in cinque capi con vn Capitolo alle Muse, inuitandole al detto Trionfo. *In Ferrara, per Vittorio Baldini*,

1594, in-8, fig. en bois, mar. vert, doubl. fil. *(Thouvenin.)*

Bel exemplaire.

*Une de ces facéties un peu grossières qui ne sont pas particulières à l'Italie, mais dont on trouve un assez grand nombre dans la littérature italienne. Il est juste d'ajouter qu'elles ont été traduites dans presque toutes les langues.

972. QVESTIONS diverses et responces d'icelles, diuisées en trois liures, à scavoir, questions d'amour, questions naturelles, questions morales et politiques, traduites de tuscan en françois. *Rouen, Claude le Villain,* 1610, pet. in-12, mar. bleu, fil. *(Duru.)*

*Très joli exemplaire d'un petit livre curieux qu'il est presque impossible de rencontrer en bel état de conservation.

973. GARZONI (Thomas). L'Hospital des fols incurables, où sont deduites de poinct en poinct toutes les folies et les maladies d'esprit, tant des hommes que des femmes, œuure non moins utile que recreatiue, et necessaire à l'acquisition de la vraye sagesse, tirée de l'italien de Thomas Garzoni, et mise en nostre langue par François de Clarier, sieur de Long-Val, professeur ez mathematiques, et docteur en medecine. *Paris, François Iulliot,* 1620, in-8, maroquin rouge, fil. *(Derome.)*

Joli exemplaire.

974. LES VISIONS ADMIRABLES du pelerin de Par-

nasse, ou diuertissement des bonnes compagnies et des esprits curieux, par un des beaux esprits de ce temps. *Paris, Jean Gesselin,* 1635, in-8, mar. orange, double fil. *(Thompson.)*

975. La Sage-folie, fontaine d'allegresse, mère des plaisirs, reyne des belles humeurs, pour la deffense des personnes iouiales, à la confusion des archisages et protomaistres, œuure morale, tres curieuse, et vtile à toutes sortes de personnes, traduitte en françois de l'italien d'Anthoine-Marie Spelte, historiographe du roy d'Espagne, par L. Garon, première partie. *Rouen, Jacques Cailloué,* 1635.—La Delectable folie, support des capricieux, soulas des fantasques, nourriture des bigearres, pour l'vtilité des cerueaux faibles, et retenuë des boutadeux, traduite en françois de l'italien d'Anthoine-Marie Spelte, historiographe du roy d'Espagne, par L. Garon, seconde partie. *Rouen, Jacques Cailloué,* 1635, pet. in-12, mar. vert, fil. *(Derome.)*

*Ce livre n'est peut-être pas très rare, mais il n'est pas non plus très commun d'en rencontrer des exemplaires aussi bien conservés et aussi beaux d'extérieur que celui-ci. L'ouvrage n'est pas d'ailleurs indigne d'attention.

976. Le Vagabond, ou l'histoire et le charactere de la malice et des fourberies de ceux qui courent le monde aux despens d'autruy, auec plusieurs recits facecieux sur ce sujet pour déniaiser les simples. *Paris, Gervais Aliot,* 1644. — Entretien

des bonnes compagnies. *(Sans lieu ni date)*, in-8, veau fauve.

977. Dispvtation de l'Asne contre frère Anselme Tvrmeda, sur la nature et noblesse des animaulx, faicte et ordonnée par le dict frère Anselme, en la cité de Tunicz, l'an 1417. En laquelle le dict frère Anselme preuue comme les enfans de nostre père Adam sont de plus grande noblesse et dignité, que ne sont tous les aultres animaulx du monde, et par plusieurs et viues preuves et raisons. Traduicte de vulgaire hespaignol en langue françoise. *A Lyon, chez Jaume Jaqui, en rue Tomassin, s. d.* (1544), pet. in-8, veau fauve, fil.

*Joli exemplaire d'un petit livre curieux. On devine à l'avance tout le parti qu'un écrivain ingénieux peut tirer d'une fiction de ce genre.

TRAITÉS RELATIFS A L'AMOUR ET AUX FEMMES. — OUVRAGES ÉROTIQUES.

978. Gastius (J.). De virginitatis custodia, stupri vindicta, uxorum in viros pietate et perfidia, de scortationis scelere, et eius pœna, de moribus ac virtutibus variarum gentium libri quatuor, Joanne Gastio Brisacensi autore. *Basileæ, per Robertum Winter*, 1544, pet. in-8, mar. rouge, fil. *(Derome.)*

*Très joli exemplaire d'une dissertation moitié sérieuse,

moitié facétieuse, entremêlée, à la manière des Allemands de l'ancien temps, d'une érudition qui eût pu quelquefois être mieux appliquée. Cette petite pièce est fort rare et auroit mérité d'être mentionnée par les bibliographes qui paroissent ou l'avoir oubliée, ou n'en avoir pas tenu compte.

979. MARTIAL (de Paris, dit d'Auvergne). Aresta amorum accuratissimis Benedicti Curtii Symphoriani commentariis ad utriusque juris rationem, forensiumque actionum usum quam acutissime accommodata (LIII Arrests d'amour). *Rouen, Raphaël du Petit-Val,* 1587, petit in-12, veau fauve.

980. MEURSII *(Joannis)*. Elegantiæ latini sermonis, pet. in-12, mar. bleu, fil. *(Duru.)*

981. — Elegantiæ latini sermonis. *(Sans lieu ni date),* in-8, frontispice gravé, mar. rouge, fil. *(Derome.)*

Exempl. de M. de Pixérécourt.

982. —Elegantiæ latini sermonis seu Aloisia Sigœa Toletana de arcanis Amoris et Veneris, adjunctis fragmentis quibusdam eroticis. *Lugd. Batavorum, ex typis Elzevirianis,* 1757, 2 t. en 1 vol. in-8, frontisp. grav., mar. vert, fil., doubl. en soie. *(Derome.)*

983. LES SEPT ENTRETIENS satiriques d'Aloïsia. *Cologne, Ignace-le-Bas,* 1681, pet. in-12, mar. bleu, fil. *(Koehler.)*

984. DISPUTATIO perjucunda qua anonymus probare nititur, mulieres homines non esse (per Valentem Acidalium), cui oposita est Simonis Gedicci, sacros. theol. doctoris, defensio sexus muliebris, qua singula anonymi argumenta distinctis thesibus proposita viriliter enervantur. *Parisiis,* 1693, pet. in-12, mar. rouge, fil. *(Derome.)*

* Joli exemplaire d'une Facétie qu'un grave théologien, comme on voit, a prise au sérieux, puisqu'il a essayé de la réfuter à grande force de citations et d'arguments; tentative qui me paroît beaucoup plus plaisante en elle-même que l'ouvrage réfuté.

985. DEMANDES DAMOURS avec les responces. *Paris, (sans date),* pet. in-8, goth., fig. en bois, mar. rouge, doubl. fil. *(Koehler.)*

Bel exemplaire d'un opuscule très rare.

986. DIFFINITION (la) ET PERFECTION D'AMOUR. Le Sophologe d'Amour. Traictez plaisantz et delectables oultre l'utilité en iceulx contenue. *Paris. Gilles Corrozet,* 1541, in-12, mar. bleu, fil. *(Bauzonnet.)*

Petit livre rare, orné de jolies gravures en bois. Vendu 55 francs. Crozet.

987. LES QVINZE JOYES DE MARIAGE, extraicts d'un vieil exemplaire escrit à la main, passez sont quatre cens ans. *Rouen, Raphael du Petit Val,* 1606, pet. in-12, vél.

*Une des anciennes éditions d'un ouvrage qui occupe le

premier rang dans la classe des facéties, et qui est écrit avec beaucoup d'agrément.

988. LES QUINZE JOYES DE MARIAGE. Ouvrage très ancien; auquel on a joint le Blason des fausses amours, le Loyer des folles amours, et le Triomphe des Muses contre l'amour. Le tout enrichi de remarques et de diverses leçons. *La Haye, De Rogissart*, 1726, in-12, mar. vert, filets. *(Koehler.)*

989. MARCONVILLE (Jean de). De la bonté et mauuaistié des femmes. *Paris, Jean Dallier*, 1564, in-8, mar. rouge, fil. *(Derome.)*

Bel exemplaire d'un livre très rare en bon état.

990. MARCONVILLE (Jean de). De l'heur et malheur de mariage : ensemble les loix connubiales de Plutarque traduites en françois. Par Jean de Marconville, gentilhomme percheron, reueu et augmenté. *Lyon, Pierre Rigaud*, 1602, pet. in-12, mar. rouge, fil. *(Derome.)*

Aussi beau et aussi rare que le précédent.

991. LES RÉCRÉATIONS, devis et mignardises : demandes et responces que les amoureux font en l'amour, auec le blason des herbes et fleurs pour faire les bouquets. Sonnets et dizains fort conuenables à ces deuis, nouuellement faict au contentement et plaisir de tous vrais amans. *A Lyon*,

par les héritiers feu François Didier, à l'enseigne du Phenix, 1692, fig. en bois, veau fauve, fil.

* Joli exemplaire d'un petit livre très rare, composé de pièces qui ne se trouvent point ailleurs.

992. La Gverre des masles contre les femelles. Representant en trois dialogues les prerogatives et dignitez tant de l'vn que de l'autre sexe, auec les meslanges poétiques du sieur de Cholières. *Paris, Gilles Robinot*, 1614, petit in-12, mar. rouge, dentelle, fil. *(Koehler.)*

Exemplaire Audenet.

* Un des volumes les plus rares de Cholières, dont les ouvrages sont agréablement écrits et méritent bien d'être recherchés.

993. La Chasse aux filles, ou Jardin d'amour reformé. Dans lequel est enseigné la manière de conserver et d'entretenir une maîtresse, par L. G., avocat. *Autun, Laymeré*, pet. in-12, 36 pp., mar. rouge. *(Duru.)*

Édition très rare.

994. Le Voyage de l'isle d'Amour à Licidas. *Paris, Charles de Sercy*, 1663. — Le second Voyage de l'isle d'Amour à Licidas. *Paris, Charles de Sercy*, 1664, petit in-12, maroquin rouge, filets. *(Koehler.)*

* Composition allégorique et ingénieuse dans le goût un peu

prétentieux, qui faisoit les délices de quelques sociétés bien connues du XVIIe siècle. Cet opuscule a été inséré dans plusieurs recueils de ce temps-là; mais il est très difficile de le rencontrer en édition originale.

995. LE TABLEAV DES PIPERIES des femmes mondaines, où, par plusieurs histoires, se voyent les ruses et artifices dont elles se servent. *(à la Sphère) Cologne, Pierre Du Marteau,* 1685, petit in-12, mar. bleu, fil. à froid. *(Duru.)*

* Joli exemplaire d'un livre qu'on est accoutumé à voir et à placer dans la classe des facéties, et dont la place légitime seroit dans la section de théologie morale. L'auteur de cet ouvrage n'est en effet facétieux, ni volontairement, ni involontairement. Il a envisagé son sujet sous le point de vue sérieux, et comme il l'a traité de la même manière, il n'offre pas à ses lecteurs la moindre occasion de s'égayer, soit de ce qu'il dit, soit de la manière dont il le dit. Son livre n'en est pas moins curieux et il est assez rare.

996. DAILLHIERE. Les Entretiens curieux de Tartufe et de Rabelais sur les femmes. *Middelbourg, Gilles Horthemels le jeune,* 1688, pet. in-12, maroquin citron, fil.

997. — Entretiens curieux de Tartufe et de Rabelais sur les femmes. *Middelbourg, Horthemels,* 1688, pet. in-12, maroquin rouge, filets. *(Duru.)*

Joli exemplaire d'un livre rare.

998. LES PRIVILEGES du cocuage, ouvrage nécessaire, tant aux cornards actuels qu'aux cocus en

herbe. *A Vicon, chez Jean Cornichon, à l'enseigne du coucou,* 1722, pet. in-12, mar. citron, dent. *(Thompson.)*

*Un de ces livres dont le titre net et hardi indique bien mieux le contenu que ne pourroit le faire l'analyse la plus exacte et la plus détaillée, qui n'oseroit pas, sans doute, s'exprimer avec une pareille franchise.

999. VENUS LA POPULAIRE, ou Apologie des maisons de joye. *Londres, chez A. Moore,* 1727, pet. in-8, veau fauve, fil. *(Thouvenin.)*

1000. VN BRIEVE TRATTATO dell' eccellentia delle Donne, composto dal prestantissimo philosopho (il Maggio) et di latina lingua in italiana tradotto. Vi si è poi aggiunto vn' essortatione a gli huomini perche non si lascino superar dalle Donne, mostrandogli il gran danno che lor è per soprauenire. *Stampato in Brescia, per Maestro Damiano de Turlini, nel anno* 1545, pet. in-8 de 55 feuillets, imprimé en lettres rondes, mar. violet, fil.

*Bel exemplaire d'un opuscule de la plus grande rareté, dont la connoissance a échappé aux bibliographes les plus savants et les plus exacts, et qui méritoit à tous égards d'être signalé comme aussi agréable pour le fond que par le style.

1001. BRUNI *(Domenico),* Opera de M. Domenico Bruni da Pistoia intitolata Difese delle Donne, nella quale si contengono le difese loro, dalle calumnie dategli per gli scrittori, e insieme le

lodi di quelle. Nuouamente posta in luce. *In Firenze, i Giunti,* 1552, in-8, mar. vert, fil. *(Reliure ancienne.)*

*Bel exemplaire d'un volume très rare, rempli d'érudition et d'intérêt.

1002. BETUSSI *(Giuseppe).* La Leonora, Ragionamento sopra la vera bellezza di M. Giuseppe Betussi. *In Lucca, appresso Vincenzo Busdrago,* 1557, in-8, mar. bleu, fil. *(Koehler.)*

* Opuscule d'une extrême rareté, que Gamba paroît n'avoir pas connu et qui a échappé aux recherches de M. Brunet. Joseph Betussi a laissé quelques autres ouvrages cités avec éloge par les bibliographes ; on lui doit entre autre une traduction estimée du 7e livre de l'Énéide, insérée dans le volume très rare, intitulé : *Opere di P. Virgilio tradotte da diversi eccellentissimi autori. Firenze, Giunti,* 1556, in-8°.

1003. PICCOLOMINI *(Alessandro).* Dialogo della bella creanza delle donne. Dello Stordito Intronato. *In Milano, appresso di Giouanni Antonio de gli Antonii,* 1558, in-8, maroquin rouge, filets. *(Koehler.)*

Joli exemplaire de cette rare édition.

1004. BOCCACE. Le Laberinthe d'amour de M. Jean Boccace, autrement inuectiue contre vne mauuaise femme. Mis nouuellement d'italien en françoys. *Paris, Jan Ruelle,* 1571, pet. in-12, mar. rouge, fil. *(Derome.)*

Exempl. de Guyon de Sardière.

1005. ARETINO *(Pietro)*. Ragionamento de la Nanna, et de la Antonia, fatto in Roma sotto una ficaia, composto dal divino Aretino per suo capricio. *Parigi,* 1534. — ARETINO *(Pietro)*. Dialogo, nel quale la Nanna il primo giorno insegna a la Pippa sua figliuola a esser puttana, nel secondo gli conta i tradimenti che fanno gli huomini a le meschine che gli credano, nel terzo et ultimo la Nanna et la Pippa sedendo nel orto ascoltano la Comare et la Balia che ragionano de la Ruffiania. *Impresso in Turino, P. M. L.,* 1536, in-8, mar. rouge, dent., fil. *Bauzonnet.)*

* Éditions originales et très rares d'une partie de ces dialogues cyniques trop célèbres d'un auteur qui doit bien plus sa réputation à sa perversité qu'à son talent, qui pourtant n'étoit pas médiocre. Pierre Arétin qui s'intituloit audacieusement le *Fléau des princes,* et qui s'inclinoit bassement tantôt devant les chaînes d'or dont quelques-uns eurent la foiblesse d'acheter son silence, tantôt, et mieux encore, devant les pistolets avec lesquels le Tintoret osoit prendre la mesure du satirique; Pierre Arétin me représente tout-à-fait ces capitaines Rodomonts de l'ancienne comédie italienne, qui n'avoient de bravoure que dans la parole, et qui prenoient la fuite au moindre danger. Au reste, on a de cet homme, dont les écrits étoient un outrage perpétuel à la morale publique, un *Commentaire sur les psaumes de David* et une *Vie de la Vierge*. Étrange aveuglement d'un orgueil effronté qui ne comprenoit pas qu'une plume souillée comme la sienne n'étoit plus digne de traiter de pareils sujets.

1006. — La prima parte de' Ragionamenti di M. Pietro Aretino, cognominato il flagello de prencipi,

il veritiero, e'l divino. Divisa in tre giornate, 1584. —— La seconda parte de Ragionamenti di M. Pietro Aretino, cognominato il flagello de prencipi, il veritiero, e'l divino. Divisa in tre giornate, 1584. — COMMENTO di Ser Agresto da Ficaruolo, sopra la prima ficata del Padre Siceo. Con la Diceria de' Nasi, 1538, in-8, mar. bleu, fil. *(Duru.)*

Bel exemplaire d'une édition très rare.

1007. — Capricciosi et Piaceuoli Ragionamenti di P. Aretino, il Veritiere e'l Diuino, cognominato il flagello dei Principi. Nuoua editione. Con certe postille, che spianano e dichiarano euidentemente i luoghi et le parole più oscure, et più difficili dell' opera. *Stampati in Cosmopoli*, 1660, in-8, mar. rouge, double fil. *(Thouvenin.)*

Superbe exemplaire.

1008. COLOQUIO DE LAS DAMAS. Agora nueuamente corregido y emendado, 1548, pet. in-8, mar. bleu, dentelle, fil. *(Duru.)*

Traduction très rare des *Ragionamenti*. Bel exemplaire.

1009. — Agora nueuamente corregido y emendado, 1607, pet. in-8, mar. bleu, dentelle, fil. *(Koehler.)*

Autre édition, non moins rare, de la même traduction.

1010. ARÉTIN (l'). Dialogue ou les vies et faits de LAIS et LAMIA, courtisanes de Rome, sont dé-

Aprilis, Maii, Junii. *Excudebat Henricus Stephanus,* anno 1589, pet. in-8, mar. rouge, fil. *(Duru.)*

* M. Nodier avoit pour Henri Estienne, et pour tous ses ouvrages, une prédilection qui s'explique sans peine et que partagent avec lui tous les amis des lettres et de la gloire littéraire de la France. Le nom d'Henri Étienne est encore en profonde estime auprès des véritables érudits de tous les pays, et personne n'a oublié, personne n'oubliera les immenses services rendus à la littérature par cette célèbre famille d'imprimeurs savants dont Henri fut le représentant le plus illustre.

1019. Henrici Stephani annotationes in Sophoclem et Euripidem : quibus variæ lectiones examinantur, et pro mendosis emendatæ substituuntur : Ejusdem tractatus de orthographia quorumdam vocabulorum Sophoclis cum cæteris tragicis communium. Ejusdem dissertatio de sophoclea imitatione Homeri. *Henricus Stephanus,* anno 1568, pet. in-8, mar. citron. *(Duru.)*

Bel exemplaire d'un volume rare.

APOLOGIES, SATIRES ET INVECTIVES.

1020. La grand nef des fols du monde, avec plusieurs satyres. Reueuë nouuellement et corrigée en infiniz lieux, qui la rendent autant plaisante et récréative, comme elle est grandement profitable. *A Lyon, par Jean d'Ogerolles,* 1579, in-4, fig. en bois, mar. rouge. *(Derome.)*

* Bel exemplaire d'un volume rare, décoré de figures char-

mantes exécutées avec une finesse et une pureté de dessin qui prouvent qu'on entendoit au XVIe siècle, aussi bien qu'aujourd'hui, l'art d'*illustrer* les livres qui comportoient ce genre d'ornement. La *Nef des fols* est une satire bien connue qui s'attaque à tous les ridicules de l'époque à laquelle elle a été publiée, et qui trouveroit encore plus d'une application de nos jours; il est pourtant juste d'ajouter que pour la mettre tout-à-fait en rapport avec notre siècle, il seroit nécessaire de l'augmenter d'un supplément qui pourroit bien en doubler le volume.

1021. ERASMI Moriæ Encomium. Stultitiæ Laus. Des. Erasmi Rot. Declamatio, cum commentariis Ger. Listrii, et figuris Jo. Holbenii. E codice Academiæ Basiliensis. *Basileæ, typis Genathianis,* 1676, in-8, mar. rouge, fil. *(Derome.)*

* Superbe exemplaire d'une édition excellente et qui n'a pas encore été remplacée.

1022. ERASME. L'Éloge de la Folie, composé en forme de déclamation, traduit par M. Gueudeville, avec les notes de Gerard Listre, et les belles figures de Holbein. Le tout sur l'original de l'Académie de Basle. Nouvelle édition, revue avec soin, et mise dans un meilleur ordre. *Amsterdam, François l'Honoré,* 1728, in-8, mar. rouge, fil. *(Derome.)*

* Bel exemplaire d'une édition estimée bien plus toutefois à cause de ses ornements extérieurs, que pour le mérite de la traduction de Gueudeville, à qui l'on a peine à pardonner d'avoir gâté, par un style aussi lourd qu'incorrect, une des plus ingénieuses satires qui aient jamais été écrites. Heureusement, en

regardant les charmantes caricatures dont Holbein s'étoit plu à décorer l'ouvrage de son ami, on peut se dispenser de lire la détestable prose de Gueudeville. Érasme a été plus heureux de nos jours; une traduction fort agréable et fort intelligente de l'*Éloge de la folie* fait partie de la *Bibliothèque d'élite* de M. Gosselin.

1023. Morus (Thomas). La description de l'isle d'Vtopie ou est comprins le miroer des republicques du monde, et l'exemplaire de vie heureuse : redigé par escript en stille tres elegant de grand'haultesse et majesté, par illustre bon et scauant personnage Thomas Morus, citoyen de Londre et chancelier d'Angleterre, auec l'espistre liminaire composée par monsieur Budé, maistre des requestes du feu Roy Francoys premier de ce nom. *Paris, Charles L'Angelier,* 1550, in-8, fig. en bois, mar. violet, dentelle. *(Duru.)*

* Joli exemplaire d'une traduction ancienne et rare, bien plus naïve et bien plus fidèle que celle de Gueudeville.

1024. L'utopie de Thomas Morus, chancelier d'Angleterre; idée ingénieuse pour remedier au malheur des hommes, et pour leur procurer une felicité complette. Cet ouvrage contient le plan d'une république dont les lois, les usages et les coutumes tendent uniquement à faire faire aux societez humaines le passage de la vie dans toute la douceur imaginable. République, qui deviendra infailliblement réelle dès que les mortels se conduiront par la raison. Traduite nouvellement

en françois par M. Gueudeville, et ornée de très belles figures. *Leyde, Pierre Van der Aa,* 1715, in-12, mar. rouge, fil. *(Derome.)*

* Bel exemplaire d'une édition recherchée pour la beauté de l'impression et les gravures dont elle est ornée.

1025. ADMIRANDA RERUM admirabilium Encomia. Sive diserta et amœna Pallas disserens seria sub ludicrâ specie. Hoc est, Dissertationum ludicrarum, necnon Amœnitatum scriptores varii. Opusculum tam lectu jucundum, quam auditu gratum, omni vitæ tempori et studiorum generi inprimis accomodatum. *Noviomagi Batavorvm, typis Reineri Smetii,* 1676, pet. in-12, mar. vert, fil. *(Derome.)*

Bel exemplaire d'un recueil agréable et curieux.

1026. ROVLLIARD (Sebastien.) La magnifique Doxologie du Festu, par Me Sebastian Roulliard de Melun, Aduocat en Parlement. *Paris, Iean Millot,* 1610, in-8, mar. vert, fil. *(Derome.)*

Joli exemplaire d'un opuscule facétieux et érudit.

1027. LE COCHON MITRÉ; Dialogue entre Scarron et Furetière (par de la Bretonnière), 1689, in-8, fig., mar. vert.

* Copie manuscrite d'une violente satire dirigée principalement contre Louvois, archevêque de Reims, et dont il existe

deux éditions également difficiles à trouver. Les livres de ce genre ont aujourd'hui surtout le mérite de la rareté ; autrefois ils avoient de temps en temps l'avantage d'appeler sur leurs auteurs les rigueurs implacables de l'autorité. François de la Bretonnière, auteur du *Cochon mitré*, termina sa vie, dit-on, dans une cage de fer où il demeura quelques années. La satire est un peu plus à l'aise aujourd'hui, et la calomnie même, grâce aux progrès de la civilisation, n'a plus rien à craindre de pareil. Qui donc oseroit médire d'un siècle où le pamphlet règne en maître et n'a plus guère à redouter que le mépris des honnêtes gens dont, au reste, il s'inquiète assez peu.

1028. De la Pierre. Le grand Empire de l'vn et de l'autre monde, divisé en trois Royaumes, le royaume des Aveugles, des Borgnes, et des Clairvoyants. Le tout enrichi de curieuses inventions et traicts d'eloquence françoise. *Paris, Denis Moreau*, 1630, in-8, fig., mar. rouge, fil. *(Derome.)*

* On a placé quelquefois ce livre peu connu dans la classe des facéties : on le met aujourd'hui dans le rang des satires ; le fait est que ce n'est ni une satire, ni surtout une facétie ; l'ouvrage de La Pierre est tout simplement un traité de morale auquel son titre singulier a fait attribuer un caractère que l'auteur n'a point songé à lui donner, ce qui n'empêche qu'il ne soit curieux. Il doit aussi quelque prix aux deux ou trois belles figures dont il est orné, et quand il se trouve d'ailleurs habillé comme il l'est ici, ce n'est pas du tout un volume à dédaigner.

1029. Bauderon de Sénecé. Lettre de Clément Marot à monsieur de ***, touchant ce qui s'est passé à l'arrivée de Jean-Baptiste de Lulli aux Champs-

Élysées. *Cologne, Pierre Marteau,* 1688, pet. in-12, mar. rouge, doub. fil. *(Muller.)*

Joli exemplaire. Édition originale d'un opuscule satirique très rare, dirigé contre Lully.

1030. FURETIÈRE. Nouvelle allégorique, ou histoire des derniers troubles arrivez au royaume d'Eloquence, seconde édition. *Paris, Guillaume de Luynes,* 1658, pet. in-12, veau fauve. *Aux armes.*

Joli exemplaire du comte de Hoym.

Cet ouvrage spirituel et piquant renferme une foule de particularités curieuses sur l'histoire littéraire de l'époque où il a été écrit. Auger dit, dans la *Biographie universelle,* que c'est une plaisanterie qui a perdu presque tout son sel. C'est une plaisanterie d'Auger. Les satires personnelles perdent une grande partie de leur sel, quand les personnes qui y étoient attaquées n'existent plus, et quand les circonstances auxquelles il y étoit fait allusion sont oubliées du public; mais il n'en est pas de même des satires du genre de celle-ci, qui augmentent d'importance à mesure qu'on s'éloigne des circonstances qui les ont produites, parce qu'elles constatent un état de choses et d'idées dont elles gardent souvent le seul témoignage. Il y a plus de faits singuliers et notables dans ce petit volume qu'on n'en trouveroit dans cinquante ouvrages anecdotiques du même temps. — Cet exemplaire contient une planche pliée qui manque souvent.

1031. LE MÊME. — Le même ouvrage. *Suivant la copie imprimée à Paris (Elzevier),* 1678, pet. in-12, mar. rouge, riches filets. *(Bauzonnet.)*

Charmant exemplaire, admirablement relié, d'une édition fort rare.

Malgré l'intérêt très réel de cette satire, il faut bien conve-

nir qu'un amateur peut se dispenser d'en avoir deux exemplaires; mais le premier est ici comme édition originale, ou peu s'en faut, d'un *petit classique*, et le second, parce qu'il appartient d'une manière très authentique à la collection elzevirienne, dont il est certainement un des plus rares volumes, puisqu'il a échappé aux recherches de MM. Adry, Brunet, Bérard, etc. La figure pliée s'y trouve aussi.

1032. Le grand Dictionnaire des prétieuses, ou la clef de la langue des ruelles, 2e édit. augm. *Paris,* 1660, petit in-12, maroquin rouge, fil. *(Purgold.)*

1033. Somaize (de). Le grand Dictionnaire des Prétieuses, historique, poetique, etc., dédié à monseigneur le duc de Guise. *Paris, Jean Ribou*, 1661, 2 part. en un vol., in-8, mar. rouge, fil. *(Reliure ancienne).*

* Bel exemplaire d'un livre assez rare et curieux pour l'histoire de la langue et des mœurs du XVIIe siècle.

1034. Cotin (l'abbé). La menagerie et quelques autres pieces curieuses. *(A la Sphère). La Haye, Pierre du Bois,* 1666, pet. in-12, mar. rouge, fil. *(Koehler.)*

Pièce rare qu'on peut faire entrer dans la collection des *petits classiques*, quoique fort inférieure aux cinquante ou soixante pièces qui en composeroient une collection bien choisie. Ce petit libelle récriminatoire est écrit en prose et en vers. L'édition originale de Paris (datée, si je ne me trompe, de la même année) doit être moins commune encore, mais elle est bien moins jolie et bien moins complète.

1035. La guerre des autheurs anciens et modernes (par Guéret), avec la requeste et arrest en faveur d'Aristote (par Boileau). *La Haye, Arnout Leers*, 1671, pet. in-12, mar. rouge, fil. à froid. *(Duru.)*

Édition *quasi*-elzévirienne de ce charmant ouvrage dont j'aimerois mieux avoir trouvé l'édition originale. Elle n'est pas grande de marge, mais elle a été tirée sur très petit papier. Au reste, les bibliographes ne s'occupent ni de l'édition originale ni de celle-ci. C'est un livre de pure fantaisie qui n'intéresse que les amateurs de notre bonne et vieille littérature.

Le titre de cette édition n'est pas toujours tel que je le donne ici. Ce n'est qu'après coup qu'on s'avisa d'y joindre sous la même chiffrature la *Requeste et l'Arrest* qui faisoient bruit dans le monde pour faciliter le débit du volume, et les exemplaires de la nature du mien sont fort rares. Il a l'avantage tout-à-fait particulier de réunir les deux titres, et de fournir la preuve de cette très petite anecdote littéraire.

1036. Corneille Blessebois. Œuvres satiriques de P. Corneille Blessebois. *Leyde*, 1676, pet. in-12, mar. rouge, fil. *(Derome.)*

Bel exemplaire.

1037. Lvpanie. Histoire amoureuse de ce temps. *Paris, Jean-Pierre de Marteau*, 1669, pet. in-12, veau chamois, fil. à froid.

1038. Corneille Blessebois (Pierre). Le Lion d'Angelie. Histoire amoureuse et tragique. *Cologne, chés Simon l'Africain*, 1676. — Le même. — Le Temple de Marsias. *Cologne, chés Simon l'Afri-*

cain, 1676, pet. in-12, mar. bleu, ornem., fil. *(Bauzonnet-Trautz)*

Deux pièces très rares, comme on sait, et dans un charmant état de conservation.

1039. LE ZOMBI DU GRAND PEROU : ou la comtesse de COCAGNE. *Nouvellement imprimé le quinze février* 1697, pet. in-12, mar. rouge, double fil. *(Duru.)*

* Joli exemplaire d'un livre rare auquel M. Nodier a consacré un article spécial dans ses *Mélanges* (page 366), et qu'il attribue à Corneille de Blessebois, de la plume duquel il paroît digne de sortir.

1040. LA MARMITE retablie par les miracles du père Marc d'Aviano, religieux capucin. *A Cologne, chez Louis le Sincère*, 1684, pet. in-12, mar. rouge, fil.

Joli exemplaire d'une satire très mordante.

1041. PLAN ET DESSEIN du poëme allégorique et tragico-burlesque, intitulé : les Couches de l'Académie. *Amsterdam*, 1687, pet. in-12, mar. vert, à compart. *(Bauzonnet.)*

1042. MONCRIF. Les Chats. *Paris, Gabriel-François Quillau*, 1727, in-8, fig., mar. rouge, fil.

Exemplaire de mademoiselle du Maine, dont il porte les armes.

1043. ELOGE DE L'ENFER. Ouvrage critique, histo-

rique et moral. *La Haye, Pierre Gosse junior,* 1759, 2 vol. in-12, fig., mar. bleu, fil. *(Duru.)*

1044. PUTTANISMO romano (il), nuouamente ristampato con l'aggiunta d'vn Dialogo tra Pasquino e Marforio, sopra lo stesso sogetto et insieme con il nuovo parlatorio delle monache satira comica di Baltassaro Sultanini Bresciano. *In Londra, per Tomaso Buet,* 1669, pet. in-12, mar. rouge, fil. *(Derome.)*

Joli exemplaire de ce livret très rare.

1045. SULTANINI *(Baltazar).* Le Putanisme, ou la Confrérie des p... de Rome assemblées en conclave pour l'élection d'un nouveau pape, avec un Dialogue de Pasquin et Marforio sur le même sujet, satire comique, traduite de l'italien. *Cologne,* 1670, pet. in-12, mar. puce, *à quinze filets. (Bauzonnet.)*

CHARMANT EXEMPLAIRE. Traduction beaucoup plus rare que l'ouvrage original.

1046. SWIFT. Le Conte du Tonneau, contenant tout ce que les arts et les sciences ont de plus sublime et de plus mystérieux Avec plusieurs autres pièces très curieuses. Par le fameux Dr. Swift; traduit de l'anglois. *La Haye, Henri Scheurleer,* 1721, 2 vol. in-12, mar. bleu, fil. *(Thouvenin.)*

Exemplaire en grand papier de Hollande.

*Rare en cet état et de cette condition. Cet ouvrage de

Swift a été beaucoup lu dans son temps, et je ne vois pas pourquoi il ne le seroit pas encore aujourd'hui. S'il étoit un peu moins commun, tous les amateurs voudroient l'avoir ; on le néglige, parce qu'il est trop aisé de se le procurer : il est pourtant plus d'un livre dont on envie la possession qui n'offre pas le quart de l'esprit et de la malice que l'on trouve dans celui-ci.

1047. — Voyages de Gulliver, *Paris, Vᵉ Coustelier et Jacques Guerin*, 1727, 4 vol. in-12, fig., mar. citron, doublé en soie, fil.

Bel exemplaire.

HIÉROGLYPHES, ANAS, PROVERBES, EMBLÈMES.

1048. Orvs Apollo de Ægypte, de la signification des notes hiéroglyphiques des Ægyptiens, cest a dire des figures par lesquelles ilz escripuoient leurs mysteres secretz, et les choses sainctes et divines, nouuellement traduict de grec en francoys, et imprime auec les figures a chascun chapitre. *On les vend a Paris a la rue sainct Jacques, a lenseigne des deux Coches par Jacques Keruer*, 1543, in-8, fig., mar. bleu, fil. *(Simier.)*

Joli exemplaire d'une charmante édition dont les figures, gravées sur bois, peuvent être citées comme des modèles.

* On ne s'attend pas sans doute à trouver dans l'ouvrage d'Horus Apollo une explication scientifique ou philologique des hiéroglyphes égyptiens à la manière de Champollion jeune. Ici les mystérieux symboles des prêtres de l'Égypte sont uniquement considérés sous leur point de vue moral, et Horus Apollo

s'est contenté d'enregistrer assez succinctement les traditions obscures admises dans le monde ancien sur la portée de cette science dont on est à peine parvenu à soulever le voile. D'Horus Apollo à Champollion, il y a toute la distance qui sépare le vulgaire du savant, l'ignorant de l'homme de génie, et cependant nous n'en savons guère plus aujourd'hui sur cette matière qu'on n'en savoit à l'époque où Horus écrivoit. Belle et sévère leçon pour la vanité humaine qui aspire à tout savoir, comme pour mieux constater son impuissance. Quoi qu'il en soit, ne nous montrons ni injustes, ni ingrats envers le savant dont l'audacieuse et persévérante sagacité a pour le moins mis sur le chemin de la vérité ceux qui voudroient le suivre, et qu'une mort prématurée n'enlèveroit pas, comme lui, au milieu de leur carrière. Horus Apollo nous a laissé un livre qui peut être encore curieux; les travaux de Champollion ont ouvert une nouvelle route à l'histoire et à la philologie.

1049. L'Anglois, sieur de Bellestat (Pierre). Discours des hiéroglyphes égyptiens, emblèmes, etc., ensemble LIIII tableaux hiéroglyphiques, pour exprimer toutes conceptions à la façon des Egyptiens. *Paris,* 1583, in-4, vél.

Exemplaire de Jacq.-Aug. de Thou.

1050. Miroir de prudence, contenant plusieurs sentences, apophthegmes, et dicts moraulx des sages anciens. *Paris, Jehan Ruelle,* 1547, pet. in-12, v. fauve.

* Petit livre très rare, recommandable par son contenu et non moins par ses anciens propriétaires. Cet exemplaire a appartenu à Girardot de Préfond et à M. de Pixérécourt.

1051. Gilles Corrozet. Le conseil des sept Sages

de Grece, mis en françois, auec une brieue et familiere exposition sur chacune autorité, et sentence. *A Lyon, par Jean de Tournes*, 1547, mar. vert, fil. *(Koehler.)*

Joli exemplaire.

1052. LES DICTS ET SENTENCES DOREZ des tres illustres sept Sages de Grece, traduicts de grec en vers latins par le poëte Ausone, et de luy en rithme françoyse. Plus autres dicts desdicts Sages nouuellement traduicts. *Lyon, Benoist Rigaud*, 1586, pet. in-12, mar. rouge, ornem., fil. *(Thompson.)*

Bel exemplaire d'un petit livre rare.

1053. GODOFREDI *(Petri)* Prouerbiorum liber. *Parisiis, apud Carolum Stephanum*, 1555, pet. in-8, mar. vert, fil. *(Reliure ancienne.)*

* Bel exemplaire d'un livre rare et qui contient, quoique écrit en latin, des recherches sur plusieurs proverbes usités en France. Érasme, qui a réuni tant de proverbes dans ses *Chiliades*, n'avoit laissé que très peu à glaner à ceux qui venoient après lui; Pierre Godefroi n'a cueilli que ce que son modèle et son prédécesseur avoit ou dédaigné ou omis.

1054. LES PROVERBES COMMVNS *(sans lieu ni date)*, pet. in-4, titre gravé, mar. rouge, double fil., ornem., doubl. en mar., dentelle. *(Koehler.)*

Bel exemplaire d'un volume rare.

1055. FLORET.....

« Cy commence le noble liure

« De floret qui le veut ensuyure.
« Ne peut faillir destre deliure
« De tout mal et sainement viure
« Il fust extrait de plusieurs choses
« Tant de textes comme de gloses
« Son nom je ne quier a celer
« Car floret ce faict appeler. »

1 vol. in-12, gothique, mar. rouge. *(Ancienne reliure.)*

Bel exemplaire.

* Le *Floretus* fut longtemps, comme le *Caton*, le manuel des écoliers, et il en existe de nombreuses éditions latines publiées soit à la fin du xve, soit dans les premières années du xvie siècle : toutes ces éditions latines sont rares, beaucoup moins rares toutefois que les traductions françoises. Ce petit volume est donc certainement un des livres les plus difficiles à trouver, et en même temps un des plus curieux monuments de notre vieille langue du xve siècle.

1056. Gilles Corrozet. Hecatongraphie, c'est à dire les descriptions de cent figures et hystoires, contenants plusieurs apophthegmes, prouerbes, sentences et dictz, tant des anciens que des modernes. Le tout reueu par son autheur. *Paris, Denys Janot,* 1543, in-8, fig. en bois, veau fauve, fil.

Joli exemplaire.

1057. Corrozet (Gilles). Hecatongraphie, c'est à dire la description de cent figures et hystoires,

contenans plusieurs apophthegmes, prouerbes, sentences, et ditz, tant des anciens que des modernes, le tout reueu par son autheur. *Paris, Estienne Groulleau,* 1548, fig. en bois, mar. rouge, fil. *(Bauzonnet.)*

Bel exemplaire.

* Les ouvrages de Corrozet ont toujours été recherchés, et je ne m'en étonne nullement. Ce libraire, homme de lettres et homme de goût, connoissoit parfaitement le public de son temps, et il trouvoit, dans le propre fonds de son esprit et de son talent, tout ce qu'il falloit pour satisfaire la curiosité de ses clients, ou, pour mieux dire, de ses lecteurs. Corrozet avoit de l'érudition et de l'esprit; il étoit laborieux et ne tournoit pas trop mal un vers; il avoit de plus un certain savoir-faire qui, dans tous les temps et dans tous les pays, n'a jamais manqué son effet. Il étoit donc naturel qu'il réussît à se faire une réputation, et je doute qu'il y en ait beaucoup de cet ordre qui soit mieux méritée que la sienne. Tous les ouvrages qu'il a laissés, et ils sont nombreux, se font lire aujourd'hui même avec plaisir, et l'on trouve dans ceux qui appartiennent à l'histoire des renseignements qu'on ne trouveroit ailleurs, ni aussi exacts, ni aussi agréablement présentés. Son *Hécatongraphie* me paroît être l'une de ses meilleures productions, et les jolies figures dont elle est décorée contribuent pour leur part à en faire un livre très agréable.

1058. Bovvelles (Charles de), chanoine de Noyon. Proverbes et dicts sententieux, avec l'interpretation d'iceux. *Paris, Sebastien Nyuelle,* 1557. — Breslay (Pierre), Angevin. L'anthologie ou recueil de plusieurs discours notables, tirez de diuers bons autheurs grecs et latins. *Paris, Jean*

Poupy, 1574, pet. in-8, mar. rouge, fil. (*Reliure ancienne.*)

Joli volume qui réunit, sous une même reliure, deux ouvrages rares.

* *Les livres ont leur destinée*, ce dicton n'est pas neuf, mais il peut tous les jours recevoir une nouvelle application. Le *Recueil de Proverbes*, qui fait l'objet de cet article, est certainement un petit livre fort rare que les curieux ont raison de rechercher avec une certaine ardeur; mais alors pourquoi négliger le recueil bien plus curieux, bien plus complet encore, publié en latin par Bouvelles lui-même, chez Galiot du Pré, sous la date de 1531 et sous le titre suivant : *Caroli Bovilli Samorobrini proverbiorum vulgarium libri tres*, très petit in-8 de 171 feuillets? Est-on effrayé de son titre latin, et craint-on de n'y trouver de recherches que sur d'anciens proverbes romains hors d'usage aujourd'hui? Ce seroit là une grande erreur. Ce livre, écrit en latin, il est vrai, ne traite pourtant que des proverbes vulgaires françois; il les cite même dans leur propre langue, et le commentaire dont il les accompagne a pour but d'en faire connoître l'origine, l'histoire et le sens. On ne trouve presque plus rien de tout cela dans l'ouvrage françois qui est, non pas une traduction, mais une simple imitation de l'ouvrage de Bouvelles, dont l'imitateur a audacieusement emprunté le nom pour recommander son œuvre subreptice. Un examen sérieux des deux ouvrages ne peut manquer de justifier cette opinion que j'émets avec une conviction parfaite et assez arrêtée pour soutenir à cet égard une discussion qui ne sauroit trouver sa place ici.

1059. MEURIER (Gabriel). Recueil de sentences notables dicts et dictons communs, adages, prouerbes et refrains, traduits la plupart de latin, italien et espagnol, et reduits selon l'ordre alphabetic. *Anvers, Jean Waesberghe, à l'Escu de Flan-*

dres, 1568, pet. in-8, mar. rouge, fil. et chiffres. *(Thompson.)*

Bel exemplaire.

1060. FLEURY DE BELLINGEN. L'Etymologie ou explication des proverbes françois, divisée en trois livres par chapitres en forme de dialogue, avec une table de tous les proverbes contenus en ce traité. *La Haye, Adrian Vlacq,* 1656, pet. in-8, mar. bleu, fil. *(Thouvenin.)*

Joli exemplaire.

* M. Nodier a donné sur ce livre et sur celui des *Illustres proverbes* qui en est la copie textuelle, une notice détaillée que l'on trouve dans les *Mélanges tirés d'une petite bibliothèque* (pag. 128).

1061. ILLUSTRES (les) proverbes nouveaux et historiques, expliquez par diverses questions curieuses, en forme de dialogue. *Paris, Pepingué,* 1665, 2 parties in-12, rel. en un vol., mar. vert, fil. *(Reliure ancienne.)*

Charmant exemplaire d'un livre qu'on trouve difficilement en bel état de conservation.

1062. LE BOVQVET PRINTANIER, ou recueil des plus belles fleurs de ce temps, avec les qualitez de chacune en particulier : dedié aux dames. *Autun, Blaise Simonnot,* 1662, in-16, fig. en bois, mar. vert, fil. *(Reliure ancienne.)*

* Livret très rare et qui paroît avoir échappé jusqu'ici aux recherches des plus savants et des plus exacts bibliographes. Je ne le trouve indiqué dans aucun catalogue, et je n'en ai

jamais rencontré que ce joli exemplaire qui vient de la bibliothèque de Richard Heber, où l'on peut dire que tout se trouvoit. C'est un petit traité écrit partie en vers, partie en prose, dans lequel la galanterie et la médecine se trouvent entremêlées assez singulièrement, mais quelquefois d'une manière agréable. Un huitain placé au bas de chaque figure de plante indique les vertus médicinales de cette plante, puis une petite allocution en prose, adressée aux dames, répète avec un peu plus de développement ce qui a déjà été dit en vers. Je n'ai pu découvrir le nom de l'auteur de cet opuscule original qui étoit probablement un médecin amateur de poésie jusqu'à se croire capable d'écrire en vers, ce à quoi, il faut bien l'avouer, il n'a réussi que médiocrement.

1063. Leroux (Philibert-Joseph). Dictionnaire comique, satyrique, critique, burlesque, libre et proverbial, avec une explication très fidèle de toutes les manières de parler burlesques, comiques, libres, satyriques, critiques et proverbiales, qui peuvent se rencontrer dans les meilleurs auteurs, tant anciens que modernes, le tout pour faciliter aux étrangers, et aux François même, l'intelligence de toutes sortes de livres. *Amsterdam, Zacharie Chastelain,* 1750, 2 parties en un vol. in-8, grand pap. fin, mar. citr., fil. *(Derome.)*

1064. Recueil de proverbes provençaux, nouvelle édition revuë, corrigée et augmentée. *Aix, René Adibert*, 1736, pet. in-8, veau fauve, fil. *(Bauzonnet.)*

Joli exemplaire d'un petit volume peu commun.

1065. Gomes de Trier. Le jardin de recreation au-

quel croissent rameaux, fleurs et fruicts, tres beaux, gentilz, et soüefs, soubz le nom de six mille proverbes et plaisantes rencontres françoises recueilliës et triees par Gomes de Trier, non-seulement utiles, mais delectables pour tous esprits, desireux de la très noble et copieuse langue françoise, nouuellement mis en lumiere. *A Amsterdam, par Paul de Ravesteyn,* 1611, pet. in-4, titre gravé, mar. vert, ornem., double fil. R. A. *(Mackenzie.)*

* Bel exemplaire d'un volume rare. Gomez de Trier, au reste, n'est point l'auteur de ce recueil de proverbes, et s'il y a eu quelque mérite à les réunir en aussi grand nombre, ce n'est point à lui qu'il faut en savoir gré. Ce Flamand, dont le style incorrect trahit fréquemment la patrie, n'a fait que traduire en françois un recueil de proverbes italiens publié à Londres en 1591, par Jean Florio, maître de langues attaché à la cour d'Angleterre; seulement il a oublié, très volontairement, de citer l'ouvrage original qu'il s'approprioit ainsi sans scrupule. Toutefois, ce livre est curieux et contient un grand nombre de proverbes italiens qui n'ont pas été recueillis ailleurs.

1066. Barros *(Alonso de)*. Perla de los proverbios morales de Alonso de Barros, criado del rey nuestro senor, dirigidos al reverendissimo senor Don Garcia de Loaysa Giron Arçobispo de Toledo, Primado de las Espanas, y del consejo de estado del Rey nuestro senor. *Impressos em Lisboa, por Jorge Rodriguez, ano* 1617, in-8, mar. bleu, double fil. *(Duru.)*

Bel exemplaire d'un livre et d'une édition rare.

1067. REFRANES FAMOSISSIMOS Y PROVECHOSOS GLOSADOS. *(In fine :) Fue emprimido este presente tratado en la muy noble y real cibdad de Burgos : por Fadrique Aleman de Basilea. Acauose a. xxv. dias del mes de octobre.* Ano de mill y quinientos, y quinze anos (1515), pet. in-4 goth. de 12 feuil., imprimé à deux colonnes (avec une figure au frontispice et la devise de l'imprimeur à la fin, l'une et l'autre gravées sur bois); mar. rouge, doubl. fil. *(Bauzonnet.)*

* Superbe exemplaire d'un volume rare et précieux qui paroît être resté inconnu jusqu'ici aux bibliographes, puisque les plus exacts et les plus savants d'entre eux se contentent de l'indiquer un peu vaguement sans le décrire. Ce livre, au reste, se recommande par lui-même bien mieux encore que par son excessive rareté : il offre un choix très curieux et très remarquable des meilleurs proverbes espagnols recueillis dans un ordre systématique sous forme de leçons données par un père à son fils, et accompagnés de détails qui en font ressortir la justesse ou l'utilité. Peu de livres sont, je crois, plus difficiles à rencontrer que celui-ci ; et peu de livres de cet ordre sont plus dignes de la recherche d'un véritable bibliophile.

1068. LOPEZ DE MENDOÇA *(Inigo)*. Prouerbios de don Inigo Lopez de Mendoça : marques de Santillana. *Impressos en Seuilla, en casa de Juan Cromberger,* 1530, pet. in-fol., fig. en bois, mar. chamois, ornem., doubl. fil. *(Bauzonnet-Purgold.)*

Magnifique exemplaire de cette édition rare d'un livre célèbre.

1068 *bis*. BLASCO DE GARAY. Cartas en refranes de

Blasco de Garay, Racionero de la Sancta Iglesia de Toledo, con otros quatro Romances, que tratan la batalla y victoria naual que vuo en Leuante el serniss. senor Don Iuan d'Austria en el ano 1571, y como la gente real entro vadeando un braço de la mar entre la ysla de la Tola y Duyuelanda en el ano de 1575. Por Luys de Ojeda. *Anberes, Antonio Tylenio*, 1577, très pet. in-16, mar. bleu, doubl. fil., avec ornem. *(Bauzonnet.)*

* Délicieux exemplaire d'une charmante édition aussi rare que bien exécutée. Les *Lettres en proverbes* de Blasco de Garay ont été fréquemment réimprimées, mais les *Romances* qui terminent ce petit livre sont beaucoup plus rares et mériteroient bien de ne l'être pas. Une erreur dans les signatures de ce volume, l'omission de la signature G, pourroit le faire regarder comme incomplet; mais je me suis assuré qu'il ne lui manque rien et qu'il contient bien tout ce qu'il doit contenir. J'ajouterai encore un mot : c'est que M. Bauzonnet s'est en quelque sorte surpassé lui-même dans la reliure de ce charmant livret.

1069. NUNEZ *(Hernan)*. Refranes o proverbios en romance, y la Filosofia vulgar de Juan de Mal Lara. Van juntamente las quatro Cartas de Blasco de Garay, hechas en refranes. *Madrid, la Cuesta, ano* 1619, in-4, cuir de Russie. *(Hering.)* R. A.

Bonne et rare édition d'un livre curieux qui renferme, avec les proverbes espagnols, un nombre considérable de vieux proverbes françois depuis longtemps négligés et omis. Il en est certainement qu'on ne trouveroit que là.

Cette édition est moins précieuse aux yeux des amateurs de livres rares que l'originale de 1555, qui est presque introuvable;

mais les bibliophiles studieux lui doivent la préférence, en considération de l'important commentaire de Juan de Mal Lara et des jolies lettres en proverbes de Blasco de Garay.

C'est ici un de ces livres populaires et incessamment feuilletés dont il est bien difficile de trouver de beaux exemplaires au bout de deux siècles et demi de publication ; celui-ci, qui est très complet, aussi grand de marges qu'il puisse l'être, et richement relié, n'est cependant pas irréprochable ; mais je n'en ai jamais rencontré de meilleur, et je m'en contente comme M. Ternaux et sir Richard Heber qui l'ont possédé avant moi.

1070. MONTENAY (Georgette de). Emblemes, ou devises chrestiennes, composées par damoiselle Georgette de Montenay. *Lyon, Jean Marcorelle*, 1571, pet. in-4, fig., mar. bleu ciel, double fil. *(Koehler.)*

* Joli exemplaire de l'édition originale d'un livre singulier dans sa conception et orné de charmantes figures. Il en existe une édition plus récente de *Francfort*, qu'il ne faut pas confondre avec celle-ci, parce qu'elle lui est très inférieure à tous égards.

1071. FLAMEN (Albert). Devises et emblesmes d'amour moralisez. *Paris, Olivier de Varennes*, 1658 (et au frontispice gravé, 1653), in-8, fig., mar. vert, *janséniste*. *(Duru.)*

Premier tirage de ces jolies gravures d'Albert Flamen qui sont devenues assez rares. L'exemplaire est très beau et les épreuves parfaites.

1072. CENTRE (le) de l'amour, découvert soubs divers emblesmes galans et facétieux. *Paris, chez*

Cupidon, 1687, pet. in-4 obl., fig. (92), mar. vert.

* Les gravures singulières dont se compose ce volume avoient été publiées précédemment sous divers titres. Les exemplaires qui portent le titre transcrit ci-dessus sont les plus rares et ont d'ailleurs l'avantage de renfermer, en vers françois, l'explication des figures. C'est là au reste un genre de mérite auquel ce livre ne gagne que d'être un peu plus indécent que sous sa première forme, et en vérité il pouvoit parfaitement se passer de cet accessoire.

POLYGRAPHES.

1073. LUCIEN, de la traduction de N. Perrot, sieur d'Ablancourt, avec des remarques sur la traduction, nouvelle édition, revuë et corrigée. *Amsterdam, Pierre Mortier*, 1709, 2 vol. pet. in-8, fig., mar. rouge, fil. *(Derome.)*

Bel exemplaire.

1074. SIDONII APOLLINARIS *(Caii Sollii)*, Arvernorum Episcopi Opera. *Lugduni, apud Joan. Tornaesium*, 1552, in-8, mar. vert, fil. *(Aux armes.)*

1075. OLYMPIÆ FVLVIAE MORATAE, Foeminæ doctissimæ, ac planè diuinæ, opera omnia, cum eruditorum testimoniis. *Basileae, ex officina Petri Pernae*, 1580, in-8, vélin. *(Aux armes.)*

1076. DISCOURS NON PLUS MELANCOLIQUES QUE DIVERS, de choses mesmement, qui appartiennent a notre FRANCE : et a la fin la maniere de bien et iuste-

ment entoucher les Lucs et Guiternes. *A Poitiers, de l'imprimerie d'Enguilbert de Marnef,* 1557, pet. in-4, mar. vert, ornem., double fil. *(Thouvenin.)*

* Charmant exemplaire d'un livre curieux et rare que M. Nodier jugeoit digne de Bonaventure des Periers et qui mérite, quel qu'en soit l'auteur, sa place dans une bibliothèque choisie.

1077. La Fontaine. Fables nouvelles et autres poësies. *Paris, Claude Barbin,* 1671, pet. in-12, fig., mar. rouge, fil. *(Reliure ancienne.)*

Édition originale.

1078. — Poëme du Quinquina, et autres ouvrages en vers. *Paris, Denis Thierry et Claude Barbin,* 1682, in-12, mar. rouge, fil. *(Jolie imitation d'ancienne reliure.)*

Édition originale.

1079. Maucroy (de) et La Fontaine. Ouvrages de prose et de poësie. *Paris, Claude Barbin,* 1685, 2 vol. in-12, mar. rouge, fil. *(Du Seuille.)*

Édition originale.

1080. La Fontaine. Œuvres posthumes. *Paris, Guillaume Deluyne,* 1696, in-12, réglé, mar. rouge, fil. *(Du Seuille.)*

Édition originale.

1081. Montreuil (Mathieu de). Œuvres. *Paris, de*

Sercy, 1666, in-12, avec un joli portrait par Picart-le-Romain, mar. bleu, fil. (*Niédrée.*)

Édition originale d'un auteur qu'on range parmi les petits classiques. Elle est rare. La pièce capitale de ce recueil est la fameuse *Lettre sur le Voyage d'Espagne*, si souvent réimprimée, mais tout le reste est fort joli. C'est bien à tort qu'on a regardé Montreuil comme un imitateur de Voiture, et M. Viollet Le Duc a fait cette remarque avant moi dans son ingénieuse et charmante *Bibliothèque poétique*. Montreuil a souvent l'élégance de Voiture, mais avec beaucoup moins d'affectation et de manières. La nuance qui les sépare est fort délicate, mais elle est sensible et vraie. Montreuil, c'est Voiture naïf. Il paroît trouver tout naturellement ce que l'autre prend peine à chercher. On croiroit que Voiture court après l'esprit, et l'esprit après Montreuil. Tout cela se ressent bien un peu du ton de galanterie affétée qui étoit de mode en ce temps-là, mais ce n'est pas la faute de Montreuil.

1082. HEXAMERON RUSTIQUE, ou les six journées passées à la campagne entre des personnes studieuses. *Amsterdam, Jacques Lejeune (à la Sphère)*, 1671, pet. in-12, mar. vert. (*Thouvenin.*)

Joli exemplaire d'une édition elzévirienne.

1083. RECUEIL de quelques pièces nouvelles et galantes, tant en prose qu'en vers, dont les titres se trouveront après la préface. *Cologne (à la Sphère), Pierre du Marteau*, 1667, pet. in-12, mar. rouge, fil.

Bel exemplaire.

1084. RECUEIL de pièces galantes, en prose et en

vers, de madame la comtesse de la Suze, d'une autre dame, et de M. Pelisson, augmenté de plusieurs élegies, sur la copie. *Paris, Gabriel Quinet,* 1678, pet. in-12, mar. rouge, fil. *(Duru.)*

Joli exemplaire d'un recueil peu commun.

1085. Recueil de quelques pièces nouvelles et galantes tant en prose qu'en vers. *Utrecht, Schouten,* 1699, pet. in-12, mar. rouge. *(Koehler.)*

Joli exemplaire d'un recueil différent de ceux qui précèdent, curieux et rare comme ceux-ci.

1086. Pièces échappées du feu. *A Plaisance,* 1717, pet. in-8, mar. rouge, fil. *(Derome.)*

Exemplaire de M. de Pixérécourt.

1087. Œuvres diverses d'un enfant de sept ans *(sans lieu ni date),* in-4, mar. vert, dentelle à compartiments, mar. rouge, dent., fil. *(Koehler.)*

* Magnifique exemplaire d'un livre dont on assure qu'il n'a été tiré que sept exemplaires. Voyez *Mélanges tirés d'une petite bibliothèque,* pag. 327.

1088. Il Gelli. La Circe di Giovan Batista Gelli accademico Fiorentino. *In Firenze,* 1549. — Sopra vn sonetto di M. Franc. Petrarca. *In Firenze,* 1549. — La Sporta. *In Firenze,* 1548. — Sopra vn luogo di Dante, nel xvi Canto del Purgatorio : *Della creazione dell' anima rationale. In Firenze,* 1548. — La Prima Lettione

di Giovan Batista Gelli, accademico Fiorentino fatta da lui l'anno 1541, sopra un luogo di Dante, nel XXVI Capitolo del Paradiso. *In Firenze,* 1549. — Sopra : *Donna mi viene spesso nella mente,* di M. F. Petrarca. *In Fiorenza,* 1549, in-8, vélin.

Recueil de divers ouvrages de la plus grande rareté.

1089. MACHIAVELLI *(Nicolo)*. Tutte le opere di Machiavelli. *Roma, Blado,* 1550, 5 tom. en un vol. in-4, vél.

Véritable édition originale.

1090. FARIA *(Manoel Severim de)*. Discursos varios politicos por Manoel Severim de Faria, chantre et conego na santa Fè de Euora. *Em Evora, impressos por Manoel Carvalho, impressor da vniversidade, anno* 1624, pet. in-4, texte encadré, mar. noir, doublé en soie rouge. *(Reliure ancienne.)*

Bel exemplaire d'un volume très rare dans lequel on trouve une *Vie de Camoëns*.

ÉPISTOLAIRES.

1091. CICERON. Les epistres familiaires de Marc Tulle Cicero, pere d'éloquence latine, nouuellement traduictes de latin en françoys par Estienne Dolet, natif d'Orléans, auec leurs sommaires, et arguments, pour plus grande intelligence d'icelles.

Paris, 1542. *On les vend au Palais, en la gallerie par où on va à la chancellerie, par Jehan Longis*, in-8, mar. bleu, doubl. fil. *(Koehler.)*

Bel exemplaire d'une édition rare.

1092. HENRICVS STEPHANVS.—Epistolia, Dialogi breves, Oratiunculæ, Poematia. *Excudebat Henr. Stephanus*, 1577, in-8, mar. rose, fil.

1093. MARIGNY (Jacques le Carpentier de). Lettres. *La Haye (Leyde* ou *Amsterdam), Antoine Lafaille (Elzevier)*, 1658, pet. in-12, mar. rouge, à filets riches. *(Bauzonnet.)*

4 pouces 9 lignes de hauteur, 84 pages en tout.

Charmant exemplaire d'une très jolie édition qui doit être devenue bien rare, puisqu'elle n'est citée dans aucune bibliographie elzévirienne, sans excepter l'excellente notice de M. Brunet. Ces lettres, d'un esprit fin, enjoué, mais un peu trop libre, ne sont cependant à dédaigner sous aucun rapport, et méritent peut-être une place à côté du joli poëme du *Pain bénit* dans la collection des *Petits classiques*. Marigny les ayant écrites de Bruxelles où il vivoit dans une sorte d'exil, avec quantité d'autres seigneurs de la cour, on comprend aisément que l'édition originale soit hollandoise. Quant à l'authenticité de l'impression, elle ne peut pas être contestée. C'est un Elzevier *véritable*, s'il en fût jamais, distinction qu'il n'est pas hors de propos d'établir, car la moitié des *Elzeviers* des amateurs ne sont pas des *Elzeviers*.

Le *Pain bénit* fut certainement imprimé en 1675, mais cette édition originale a presque tout-à-fait disparu, et il ne faut pas confondre avec elle une réimpression commune qui porte la même date. Je n'ai jamais rencontré un exemplaire de la première.

1094. LETTRES FACÉTIEUSES DE FONTENELLE, qui n'ont jamais été imprimées dans ses œuvres. *L'une* renferme *la relation de l'île de Bornéo*, ou *Histoire de Mero et Enégu*, avec un supplément qui continue cette histoire jusqu'à nos jours. *L'autre*, écrite au marquis de la Fare, est relative à la Résurrection; elle a également un supplément. Ce recueil amusant est terminé par *le Pot-Pourri de la création. Bagdad*, 1807, in-12, mar. rouge, fil. *(Bauzonnet.)*

Réimpression à 60 exemplaires.

1095. EPISTOLE di G. Plinio, di M. Franc. Petrarca, del S. Pico della Mirandola et d'altri eccellentiss. huomini, tradotte per M. Lodovico Dolce. *In Vinegia, appresso Gabriel Giolito de Ferrari*, 1548, pet. in-8, mar. citron, fil.

Exemplaire du duc de Nivernois. Volume rare et curieux.

1096. NICOLO FRANCO, le Pistole vulgari. *Venetiis, apud Antonium Gardane*, 1542. — MARSILIO Ficino, sopra lo amore over' convito di Platone. *Firenze, Neri Dortelata*, 1544, in-8, mar. rouge, fil. *(Derome.)*

Bel exemplaire de deux ouvrages très peu communs de ces éditions.

1097. ALCVNE LETTERE PIACEVOLI, vna dell' Arsiccio Intronato, in Prouerbii, l'altra di M. Alessandro Marzi Cirloso Intronato, con le riposte, e con alcuni sonetti, con licenza de' superiori, e priui-

legio. *In Siena, appresso Bonetti*, 1618, pet. in-4, mar. vert, fil. *(Koehler.)*

Charmant exemplaire d'un volume très rare.

1098. BELANDO *(Vicenzo)*. Lettere facete, e chiribizzose in lingua antiga Venitiana, et vna a la Gratiana, con alguni sonetti, e canzoni piaseuoli venitiani, e toscani : e nel fin trenta villanelle a diuersi signori e donne Lucchesi et altri : el tutto composto e dao in luse da Vincenzo Belando sic. ditto Cataldo : al lilustre signor Sebastian Zametti. *In Parigi, appresso Abel l'Angelieri*, 1588, pet. in-12, mar. citron, dentelle, doubl. en mar. vert, dentelle, fil. *(Koehler.)*

Bel exemplaire.

1099. PROCESSO DE CARTAS DE AMORES que entre dos amantes passaron; con vna carta del author para vn amigo suyo pidiendole consuelo, y una quexa y auiso contra amor, assimismo hay en este libro otras excellentissimas cartas que allende de su dulce y pulido estilo, estan escriptas en reffranes traydos a proposito, y al cabo se hallara vn dialogo muy sabroso que habla de las mugeres. Todo con diligentia nueuamente corregido (por Alonso de Ulloa). *Imprimò se en Venetia, en casa de Gabriel Giolito de Ferrariis, y sus hermanos*, 1553, in-8, mar. citron, fil. *(Duru.)*

* Charmant exemplaire d'un livre aussi rare que curieux. Le *Dialogue sur les femmes* est écrit en vers.

DIALOGUES ET ENTRETIENS.

1100. ERASMUS. — Selecta colloquiorum Erasmi Fragmenta. *Parisiis, ex typographiâ regiâ,* 1784, in-8, mar. citron, doublé en soie, fil.

Bel exemplaire d'un livre tiré à petit nombre.

1101. CYMBALVM MVNDI, en françoys, contenant quatre dialogues poetiques, fort antiques, ioïeux, et facetieux. *Probitas laudatur et alget.* 1538, pet. in-8, mar. citron, ornem., fil.

Exemplaire de Girardot de Préfond.

Bel exemplaire de cette seconde édition à peu près aussi rare que l'édition originale.

1102. BONAVENTURE DES PERIERS, Cymbalum Mundi, ou Dialogues satyriques sur differens sujets, avec une lettre critique dans laquelle on fait l'histoire, l'analyse et l'apologie de cet ouvrage, par Prosper Marchand, libraire, nouvelle édition, revuë, corrigée et augmentée de notes et remarques, communiquées par plusieurs sçavans. *Amsterdam, Prosper Marchand,* 1732, pet. in-12, fig., mar. bleu, fil. *(Derome.)*

EXEMPLAIRE IMPRIMÉ SUR VÉLIN.

1103. TAHVREAV (Jacques). Les Dialogues de feu Jacques Tahureau, gentilhomme du Mans, non

moins profitables que facetieus. Où les vices d'un chacun sont repris fort aprement, pour nous animer dauantage à les fuir et suiure la vertu. *Paris, Gabriel Buon,* 1565, in-8, veau fauve.

* Bel exemplaire d'un livre agréable qui n'est pas très rare et qui mérite d'être recherché autant que s'il étoit presque impossible à trouver. Je connois peu d'ouvrages du XVIe siècle plus spirituels et plus réellement facétieux que celui-ci.

1104. QUATRE DIALOGUES faits à l'imitation des anciens, par Orasius Tubero (Lamothe Le Vayer). *A Francfort, par Jean Surius,* 1606, 1 vol. pet. in-4, mar. rouge, fil. *(Du Seuille.)*

Bel exemplaire.

1105. ARETINO *(Pietro)*. Dialogo di Pietro Aretino nel quale si parla del gioco con moralita piacevole. *In Vinegia, per Bartolomeo detto l'imperador, ad instantia di messer Melchior Sessa, ne l'anno del signore* 1545. — ARETINO *(Pietro)*. Ragionamento nel quale M. Pietro Aretino figura quattro suoi amici, che fauellano dele corti del mondo, e di quella del cielo, 1539, in-8, pap. réglé, port., mar. rouge, doubl. fil. *(Reliure ancienne, aux armes.)*

Bel exemplaire d'un volume qui réunit deux ouvrages très rares.

HISTOIRE.

GÉOGRAPHIE. — VOYAGES.

1106. VESPUTIO *(Alberico)*. Paesi nouamente retrouati, et nouo Mondo da Alberico Vesputio Florentino intitulato. — *Stampato in Milano con la impensa de Io. Iacobo et fratelli da lignano : et diligente cura et industria de Ioanne Angelo Scinzenzeler : nel* 1508, pet. in-4, fig. en bois, mar. noir chagriné, dentelle, fil., chiff.

Édition rarissime qui n'est connue des bibliographes que par le catalogue de Sotheby, Londres, 1836. Payé plus de *cinq cents francs* à cette vente (19 livr. 10 sh. et les frais).

* J'ajouterai à cette note de M. Nodier que cet exemplaire, de la plus belle conservation intérieure, est décoré à l'extérieur d'une reliure aussi riche que distinguée. Ce livre peut donc, avec raison, être considéré comme précieux sous tous les rapports.

1107. VESPUCE *(Emeric)*. Sensuyt le nouueau monde et nauigations, faictes par Emeric de Vespuce, Florentin, des pays et illes nouuellement trouuez auparauant a nous incongneuz : tant en lEthiope que Arrabie Calichut et aultres plusieurs regions estranges, translate de ytalien en langue fran-

coyse, par Mathurin du Redouer licencie es loix. *On les vend a Paris en la rue Neufue Nostre Dame, a lenseigne Sainct Jehan Baptiste par Denis Ianot, (sans date)*, pet. in-4, goth., mar. brun, fil.

* Bel exemplaire d'une traduction de l'ouvrage précédent, presque aussi rare que l'ouvrage original. Ces anciennes relations de voyages ont d'autant plus de prix, à mon gré, que leurs auteurs, parfois un peu crédules, ne manquent pas de dire tout ce qu'ils ont vu et d'exprimer naïvement leurs impressions, sans parti pris à l'avance de s'ériger en voyageurs philosophes, ce qui arrive un peu trop souvent de nos jours, et ce qui met en défiance les lecteurs de bon sens.

1108. Gerardo di Vera. Tre navigationi fatte dagli Olandesi, e Zelandesi al settentrione nella Norvegia, Moscovia, e Tartaria verso il Catai, e regno de Sini, doue scopersero il mare di Veygatz, la Nuova Zembla, et vn Paese nell' ottantesimo grado creduto la Groenlandia, con vna descrittione di tutti gli accidenti occorsi di giorno in giorno a nauiganti, etc., descritte in latino da Gerardo di Vera, e nuouamente da Giouan Giunio Parisio tradotte nella lingua italiana. *In Venetia, presso Ieronimo Porro, et compagni*, 1599, pet. in-4, fig., mar. vert, ornem., doubl. fil. *(Reliure angloise.)*

La note suivante, de la main de M. Nodier, se lit sur l'un des feuillets de garde de cet exemplaire magnifique de conservation.

« Rarissime édition de ce curieux voyage d'Hemskerke. La traduction angloise de *Londres*, 1601, volume fort inférieur à

celui-ci sous tous les rapports, est marquée 5 liv. 12 sh. 6 den. dans le Catalogue de Steevens.

« Remarquez ff. 34 et 36, deux singulières épreuves à la sanguine, peut-être propres à cet exemplaire, ce que j'ignore d'ailleurs, car je n'en ai jamais vu d'autre. »

1109. COURS des principaux fleuves et rivières de l'Europe, composé et imprimé par Louis XV. *Paris, dans l'imprimerie du cabinet de S. M. dirigée par Collombat,* 1718, pet. in-4, mar. rouge. *(Avec le portrait de Louis XV.)*

* Joli exemplaire d'un volume que recommande suffisamment le nom de Louis XV. Dans le siècle où nous avons le bonheur de vivre, les rois ont bien autre chose à faire, même dans leur jeunesse, qu'à imprimer des ouvrages de géographie.

HISTOIRE UNIVERSELLE.

1110. BOSSUET (J.-B.). Discours sur l'histoire universelle à Monseigneur le Dauphin : pour expliquer la suite de la religion et les changemens des empires depuis le commencement du monde. SECONDE ÉDITION. *Paris, Sébastien Mabre-Cramoisy,* 1682, in-12, mar. rouge, fil. *(Reliure ancienne.)*

Première édition in-12 de cet ouvrage célèbre. L'édition originale, datée de 1681, est de format in-4°.

HISTOIRE SAINTE.

1111. SULPITII SEVERI Sacræ historiæ, libri duo.

Item Appendices. *Basileæ, absque anno, Oporinus,* in-8, *min.*, mar. vert antique. *(Duru.)*

Édition *princeps* dont la rareté est bien connue. Ce bel exemplaire est parfaitement complet, quoiqu'il ne contienne pas l'*Index copiosus* qu'annonce le titre, et qui n'a jamais paru. *Voy.* Brunet, *Manuel du libraire.*

La reliure, exécutée par Duru, est digne du meilleur temps de Padeloup.

HISTOIRE ROMAINE.

1112. C. C. SALLUSTII, Belli Catilinarii et Jugurthini historiæ. *Edinburgi, Gulielmus Ged, aurifaber Edinensis,* 1739, pet. in-12, mar. rouge, dentelle.

1113. C. C. TACITVS, Ex J. Lipsii accuratissima editione. *Lugduni-Batavorum, ex off. Elzeviriana,* 1634, pet. in-12, titre gravé, fig., mar. rouge, fil. *(Derome.)*

Bel exemplaire.

1114. C. SUETONIUS TRANQUILLUS. Accedit e selectis multorum observationibus, quarum non paucæ novæ prodeunt, commentarius, exhibente Joanne Schildio. *Lugduni-Batavorum, Fr. Hackiüs,* 1647, 2 vol. in-8, port., mar. bleu, fil. *(Reliure ancienne.)*

Bel exemplaire d'une édition estimable.

1115. ANTONII MASSAE GALLESII, De origine et rebus

Faliscorum liber. — Probae Falconiae Hortinae Cento ex Virgilio ad Vincentium Laurum S. R. E. Cardinalem ampliss. tit. S. Mariæ in via. *Romae, Ex Typographia Sanctii et soc.*, 1588, pet. in-12, veau fauve, fil.

* Joli exemplaire d'un petit livre rare, intéressant et fort curieux, sur lequel M. Nodier a donné une notice développée dans ses *Mélanges* (page 223).

HISTOIRE DE FRANCE.

1116. SEYSSEL (Claude de). La grand monarchie de France composee par messire Claude de Seyssel lors euesque de Marseille, et depuis archeuesque de Thurin, adressant au roy tres chrestian, Francoys premier de ce nom. La loy salicque, première loy des Francoys. *Paris, Galliot Du Pré*, 1541, pet. in-8, fig. en bois, mar. vert, fil., à compart. *(Thouvenin.)*

Charmant exemplaire de cette édition rare d'un opuscule curieux et justement recherché.

1117. CRONICQUE ABREGEE par petis vers huytains des empereurs, roys et ducz d'Austrasie : auecques le quinternier et singularitez du parc d'honneur. *Ils se vendent en la rue Sainct Jacques chez Didier Maheu, a l'enseigne Sainct Nicolas*, 1530, pet. in-4, goth., mar. rouge, fil. *(Koehler.)*

Exemplaire de M. Pixérécourt. Très rare.

1118. BOUCHET (Jehan). Les anciennes et modernes genealogies des roys de France, et mesmement du roy Pharamond, avec leurs epitaphes (par Jehan Bouchet). *Paris, Galyot du Pré*, 1536, très pet. in-8, mar. bleu. *(Reliure ancienne.)*

Joli exemplaire.

1119. L'HISTOIRE ET DISCOVRS au vray du siege qui fut mis devant la ville d'Orleans par les Anglois, le mardy XII jour d'octobre MCCCCXXVIII, regnant alors Charles VII, roy de France, contenant toutes les saillies, assauts, etc., prise de mot à mot sans aucun changement de langage, d'un vieil exemplaire escrit à la main en parchemin, et trouué en la maison de ladite ville d'Orleans, illustrée de belles annotations en marge. *Orleans, Olyuier Boynard et Jean Nyon*, 1606, in-8, port. de Jeanne-d'Arc, gravé en titre, mar. bleu. *(Daru.)*

* Bel exemplaire d'un livre dont il existe plusieurs éditions qui sont toutes recherchées et toutes assez rares.

1120. COMMINES (Philippe de). Les memoires de messire Philippe de Commines, sieur d'Argenton, dernière édition. *Leide, les Elzeviers*, 1648, pet. in-12, mar. rouge, fil., ornem. *(Bauzonnet.)*

Bel exemplaire de cette charmante édition, l'un des chefs-d'œuvre de la typographie elzévirienne.

1121. LE LIVRE DES STATUTS et Ordonnance de l'ordre sainct Michel, estably par Loys XI. — Insti-

tution de l'office de Prevost et maistre des cérémonies, avec aultres statuts et ordonnance sur le faict dudict ordre *(S. l. n. d.)* vers 1550, pet. in-4, mar. vert. *(Derome.)*

EXEMPLAIRE SUR VÉLIN.

1122. DOLET (Est.). Francisci Valesii Gallorum regis facta. *Lugduni,* 1539. — Les Gestes de Françoys de Valois, roy de France, dedans lequel œuvre on peult cognoistre tout ce qui a esté faict par les Françoys depuis l'an 1513 jusques en 1539. *Lyon, chès Estienne Dolet,* 1540, 2 part., 1 vol. pet. in-4, mar. vert. *(Reliure ancienne.)*

Bel exemplaire d'un volume très rare.

1123. C'EST L'ORDRE qui a este tenu a la nouvelle et joyeuse entree, que Henry II a faicte en sa bonne ville de Paris le 16e jour de juing 1549. — C'est l'ordre et forme qui a este tenu au sacre et couronnement de tres haulte et tres illustre dame madame Catharine de Médicis, royne de France, faict en l'église de monseigneur Sainct Denys, le 10 de juin 1549, 2 parties en 1 vol. pet. in-4, fig. (XI) en bois, mar. vert. *(Koehler.)*

1124. ESTIENNE JODELLE. Le recueil des inscriptions, figures, devises, et mascarades, ordonnées en l'hostel de ville à Paris, le jeudi 17 de feurier 1558; autres inscriptions en vers heroïques latins, pour les images des princes de la chres-

tienté. *A Paris, chez André Wechel, à l'enseigne du cheual volant, rue St. Jean de Beauuais*, 1558, 1 vol. pet. in-4, mar. vert, fil. *(Koehler.)*

Superbe exemplaire d'un volume rare.

1125. BREF ET SOMMAIRE RECUEIL de ce qui a esté faict, et de l'ordre tenüe à la joyeuse et triumphante entree du roy Charles IX, en sa bonne ville et cité de Paris, le mardy sixiesme jour de mars, avec le couronnement de madame Elisabet d'Austriche son espouse, le dimanche vingt-cinquiesme de mars, et entree de ladicte dame en icelle ville le jeudi XXIX du dict mois de mars M. D.LXXI. *A Paris, de l'imprimerie de Denis du Pré, pour Olivier Codoré, au Heraut d'armes, près la rüe des Lombards*, 1572, 1 vol. pet. in-4, fig. en bois (16), mar. vert, fil. *(Koehler.)*

Rien de plus rare aujourd'hui que ces pièces de circonstance, et surtout en exemplaires aussi beaux que celui-ci.

116. HEURES FRANÇOISES, ou les vepres de Sicile et s matines de la Saint-Bartelemi. *Amsterdam, chiels*, 1690, pet. in-12, mar. rouge, à compartiments. *(Bauzonnet.)*

XTRÊMEMENT RARE.

ndu le plus ordinairement de 140 à 160 fr. On n'en connoo à la vérité, que trois ou quatre exemplaires, sur lesquels deu sont entrés dernièrement dans des dépôts publics dont ils sortiront plus. C'est le principal mérite de ce volume si recherché, mais qui ne me paroît rien contenir de particulier pour l'histoire.

1127. RESOLVTION CLAIRE ET FACILE sur la question tant de fois faite de la prise des armes par les inferieurs : où il est monstré par bonnes raisons tirées de tout droit divin et humain ; qu'il est permis et licite aux princes, seigneurs et peuple inférieur, de s'armer, pour s'opposer et resister à la cruauté et félonie du prince superieur, voire mesme necessaire, pour le debuoir duquel on est tenu au pays et république. *A Basle, par les heritiers de Jehan Oporin*, 1575, pet. in-8, mar. vert, fil. *(Thouvenin.)*

* Bel exemplaire de l'un de ces pamphlets violents dont on trouve de nombreux *spécimens* à toutes les époques de troubles publics et de guerres civiles. Il existe un nombre considérable de pièces de ce genre se rapportant à l'histoire du XVIe siècle. Celle-ci est une des plus vives, des mieux écrites et de plus rares.

1128. LA FRANCE-TVRQVIE, c'est à dire, Conseils et moyens tenus par les ennemis de la couronne de France, pour reduire le royaume en tel estat que Tyrannie turquesque. *Orléans, Thibaut des Murs*, 1576. — L'ANTIPHARMAQVE du chevalier Poncet, dédié aux princes, seigneurs, et à tous les estats de ce royaume. *Paris, Federic Morel*, 1575— LVNETTES DE CHRISTAL DE ROCHE, pour servir de contre-poison à l'antipharmaque, du chevalier Poncet. *Orléans, Thibaut des Murs*, 1576, in-8, rel., mar. rouge, fil. *(Derome.)*

Bel exemplaire d'un autre pamphlet non moins rare que le précédent.

1129. SORCELERIES DE HENRY DE VALOIS, et les oblations qu'il faisoit au diable dans le bois de Vincennes, auec la figure des demons, d'argent doré, ausquels il faisoit offrandes, et lesquels se voyent encores en ceste ville. *Chez Didier Millot, près la porte St. Jacques*, 1589, *avec permission*, pet. in-8 de 8 feuillets. — ADVERTISSEMENT des nouuelles cruautez et inhumanitez, desseignées par le tyran de la France. *A Paris, par Rollin Thierry*, 1589, 11 feuillets, pet. in-8, rel., mar. rouge, fil. et chiff. *(Thouvenin.)*

* Deux opuscules satiriques aussi violents, aussi rares l'un que l'autre. Bel exemplaire.

1130. LA VIE et faits notables de Henry de Valois, tout au long, sans rien requerir, où sont contenues les trahisons, perfidies, sacrileges, exactions, cruautez et hontes de cest hypocrite et apostat, ennemy de la religion catholique, 1589, pet. in-8, port. et fig., mar. rouge, fil. *(Bauzonnet.)*

Superbe exemplaire.

* Encore un de ces pamphlets sanglants qui aiguisoient le couteau de Jacques Clément. Les libellistes de toutes les époques savent parfaitement leur métier.

1131. RECUEIL de diverses pièces servant à l'histoire de Henri III, roy de France et de Pologne; augmenté en cette nouvelle edition suivant les titres qui se trouvent à la page suivante. *Cologne (à la*

Sphère), Pierre du Marteau, 1666, pet. in-12, mar. rouge, fil. à froid. *(Koehler.)*

Joli exemplaire d'une édition que l'on place avec raison dans la collection elzévirienne.

1132. Catholicon d'Espagne (le), et la tenue des estats à Paris par messieurs de la sainte union, avec le testament d'icelle, le tout reueu et augmenté de nouueau. *A Turin par T. Carabiaco*, 1594, pet. in-8, mar. rouge, fil. *(Thompson.)*

* Charmant exemplaire de l'une des éditions les plus rares de ce pamphlet célèbre, qui, contre le caractère ordinaire des pamphlets, avoit pour but de ramener au bon sens et au sentiment de la justice et de l'ordre les populations égarées.

Cette édition a été décrite avec soin par David Clément, mais M. Brunet (4e édit. du Manuel, tome IV, page 207), observe avec raison que ce bibliographe paroît n'avoir pas remarqué que le lieu de l'impression et le nom de l'imprimeur sont supposés. Il est évident, en effet, que ce n'est pas à Turin que les joyeux et spirituels auteurs de la *Satire Ménippée* seroient allés chercher un imprimeur; ils ne manquoient en France, malgré les troubles de ce temps, ni d'amis pour goûter leurs malices, ni d'imprimeries pour les publier.

1133. Satyre Menippée de la vertu du catholicon d'Espagne; et de la tenue des estatz de Paris, a laquelle, etc., 1649, pet. in-12, mar. bleu, doubl. fil. *(Duru.)*

Véritable édition elzévirienne, aussi jolie et plus rare que celle de 1664. Bel exemplaire.

1134. — De la vertu du catholicon d'Espagne (par Rapin, Passerat, Gillot, etc.). *Ratisbonne, Mathias Kerner,* 1664, in-8 de 336 pp., mar. rouge. *(Padeloup.)*

Bel exemplaire avec pointures. On y trouve *la Procession de la Ligue.*

Cette édition, attribuée aux Elzevirs, a été imprimée à Bruxelles, par Foppens, qui se servoit des mêmes caractères et des mêmes vignettes. Elle diffère de la suivante par un *errata* de 8 lignes au verso du quatrième feuillet, par l'absence des deux figures de charlatans, et par la chiffrature qui est une espèce d'arabe italique.

1135. — De la vertu du catholicon d'Espagne, et de la tenüe des estats de Paris, a laquelle, etc. *Ratisbonne (à la Sphère), Mathias Kerner,* 1664, pet. in-12, mar. rouge, fil.

1136. François de Verone (Constantin). Apologie pour Jehan Chastel, Parisien, exécuté à mort, et pour les peres et escholliers de la société de Jesus, bannis du royaume de France, contre l'arrest de parlement, donné contre eux à Paris, le 29 décembre 1594. Divisée en cinq parties, 1595, pet. in-8, mar. rouge, fil. *(Reliure ancienne.)*

Exemplaire de M. de Pixérécourt.

* On croit que le pseudonyme *François de Vérone* n'est autre chose que le masque du célèbre Jean Boucher qui avoit été obligé de quitter la France et qui s'étoit réfugié à Tournai, ville soumise au roi d'Espagne. D'autres personnes croient

être sûres que Jean Boucher avoit renoncé depuis longtemps aux passions et aux haines de ce monde pour se consacrer exclusivement à la retraite et à la prière. Cette seconde conjecture est la plus charitable, si elle n'est pas la plus vraisemblable, et dans le doute je m'y tiens. Quel que soit, au reste, l'auteur de ce pamphlet, son livre est un des plus curieux de l'époque.

1137. PORTHAISE. Cinq sermons du R. P. F.-J. Porthaise, de l'ordre saint François, théologal de l'église de Poictiers, par luy prononcez en icelle. Esquels est traicté tant de la simulée conuersion du roy de Nauarre, que du droict de l'absolution ecclesiastique et d'autres propres à ce temps. *A Paris, chez Guillaume Bichon, à l'enseigne du Bichot,* 1594, pet. in-8, mar. rouge, doublé en mar. rouge, fil. *(Koehler.)*

Très rare. Bel exemplaire.

1138. HISTOIRE DES SINGERIES DE LA LIGUE, contenant les folles propositions et friuoles actions, vsitées en faveur de l'authorité d'icelles en la ville de Paris, depuis l'an 1590 jusques au 22 du mois de mars 1594, jour de sa réduction à son roy legitime et naturel, Henry IIII du nom, roy de France et de Nauarre. Auec le pourtraict ou tableau de la tenue des Estats au plus pres de la vérité. *Seconde édition,* reueuë, corrigée et augmentée par l'autheur, tant de matière que de figures et additions en marge. Dédiee à messieurs de Paris, 1595, avec une figure en bois dans le

texte et une grande figure, in-12, mar. rouge, fil. *(Thouvenin.)*

Superbe exemplaire de ce livre très rare.

1139. LA SANGLANTE CHEMISE de Henry le Grand, 1615, 8 feuillets. — Arrest de la cour du parlement du 2 janvier 1615, touchant la souveraineté du roy au temporel, et contre la pernicieuse doctrine d'attenter aux personnes sacrées des roys. *Paris, F. Morel, P. Mettayer,* 1615, 4 feuillets. — Lettre du roy de Navarre à nostre sainct père le pape, 1589, 12 feuillets. — Response du menu peuple à la declaration de Henry, par la grâce de Dieu autant roi de France que de Polongne, semee ces jours passés par les politiques. *A Paris, par Denis Binet,* 1589, avec permission, 8 feuillets, pet. in-8, mar. vert, fil. *(Thompson.)*

Éditions originales de quatre pièces aussi rares que curieuses.

1140. MARGUERITE DE VALOIS. Mémoires de la reyne Marguerite. Derniere édition plus correcte. *A Goude, imprimez chez Guillaume de Hoeve, maistre imprimeur demeurant à l'imprimerie,* 1649, pet. in-12, mar. rouge, fil. à froid. *(Duru.)*

Joli exemplaire d'une charmante édition qui prend place dans la collection elzévirienne.

1141. Mémoires de la reyne Marguerite. *Bruxelles, Foppens,* 1658, in-12, mar. rouge. *(Reliure an-*

cienne.) (A la tête de buffle. Le cul-de-lampe représente un coq.)

Autre édition non moins rare, non moins jolie que la précédente, et qui, comme celle-ci, fait partie de la collection elzévirienne.

1142. Mémoires de la reyne Marguerite. Nouuelle édition, plus correcte. *Bruxelles, François Foppens,* 1658, pet. in-12, mar. rouge, fil. *(Koehler.)*

1143. Le Tableau de la vie et du gouvernement de messieurs les cardinaux Richelieu et Mazarin, et de M. Colbert, représenté en diverses satires et poésies ingénieuses, avec un recueil d'épigrammes sur la vie et la mort de M. Fouquet et sur diverses choses qui se sont passées à Paris en ce temps-là. *Cologne, Pierre Marteau,* 1693, petit in-8, veau fauve.

Bel exemplaire de cette édition en gros caractères, préférable à celle de 1694 qui d'ailleurs est moins complète.

1144. Jugement de tout ce qui a esté imprimé contre le cardinal Mazarin (par Gabriel Naudé), in-4, mar. grenat. *(Janséniste. Duru.)*

Exemplaire en grand papier. Très rare en cet état.

1145. Divers portraits imprimés en l'année MDCLIX (par mademoiselle de Montpensier et autres), in-4 de 342 pp., plus un feuillet blanc, 3 ff. de *table* et d'*errata*, et huit ff. préliminaires dont

un titre gravé et un titre imprimé, mar. bleu. *(Duru.)*

EXCESSIVEMENT RARE.

Tiré à *trente* exemplaires, selon le témoignage de Segrais, qui faisoit rompre les planches devant lui à mesure que le tirage s'exécutoit. La plupart ont certainement disparu, puisque des bibliographes assez récents révoquent en doute l'existence de ce recueil.

Le magnifique exemplaire que je possède provient vraisemblablement de la bibliothèque de mademoiselle de Montpensier elle-même, à en juger du moins par la richesse extraordinaire du titre imprimé, qui est relevé d'or et de couleurs avec une élégance et un goût rares au XVIIe siècle.

Il est en outre enrichi d'un curieux autographe de l'auteur, deux pages avec signature entière, adresse et cachet. Mon humble collection renferme peu de livres plus dignes d'une collection royale.

1146. MEMOIRES D. M. L. D. M. (de madame la duchesse de Mazarin). *Cologne, Pierre du Marteau,* 1675, pet. in-12, mar. rouge, fil. à froid. *(Duru.)*

1147. SOUPIRS (les) de la France esclave qui aspire après la liberté, 1689, in-4, réglé, mar. vert, fil. *(Reliure ancienne.)*

* Bel exemplaire. M. Nodier a parlé avec détail de ce livre dans ses *Mélanges tirés d'une petite bibliothèque*, page 356.

1148. LA COUR DE FRANCE TURBANISÉE et les trahisons démasquées. En trois parties, par M. L. B. D. E. D. E., troisième édition. *La Haye, Jacob Van Ellinckhuysen,* 1690, petit in-12, fig., pap.

réglé, maroquin vert, dentelle, filets. *(Derome jeune.)*

Exemplaire de M. de Pixérécourt.

1149. La confession reciproque, ou dialogue du temps entre Louis XIV et le père de La Chaize, son confesseur. *Cologne,* 1694, pet. in-12, fig., mar. rouge, fil. *(Derome.)*

Bel exemplaire d'un pamphlet très rare.

1150. Le triomphe de la ligue, ou la France à la veille de souscrire à la paix, où l'on découvre les secrets que la politique italienne a enseignez à Louis le Grand pour assujettir les princes de l'Europe. *Paris, Jean du Chene,* 1696, pet. in-12, mar. rouge, fil. *(Derome.)*

1151. Prévarications du Père de La C..... (Chaise), confesseur du roy, au préjudice des droits et des intérêts de Sa Majesté *(sans date),* pet. in-12, mar. rouge, fil. *(Niédrée.)*

1152. Usurpation du regne de Louis XIV. *Cologne,* 1716, pet. in-12, mar. vert, fil.

Pamphlet rare et peu connu.

1153. Sauval (Henri). Galanteries des rois de France, depuis le commencement de la monarchie. Nouvelle édition, enrichie des figures en taille-douce de B. Picart, et augmentée des

amours des rois de France sous plusieurs races, tirées de l'histoire de la ville de Paris : suivant la copie imprimée *à Paris, Charles Moette,* 1738, 2 vol. in-12, régl., mar. chamois, fil.

Bel exemplaire d'un livre qu'il est rare de trouver dans un pareil état de conservation.

1154. MEMOIRES historiques et secrets concernant les amours des rois de France, avec quelques autres pièces dont on verra les titres en la page suivante. *Paris, vis-à-vis le cheval de bronze,* 1739, pet. in-12, mar. vert, fil. *(Derome.)*

1155. LES AMOURS D'ANNE D'AUTRICHE, epouse de Louïs XIII, avec monseigneur le cardinal de Richelieu, le veritable pere de Louïs XIV, roi de France, où l'on voit au long comment on s'y prit pour donner un héritier à la couronne, les ressorts que l'on fit jouer pour cela, et enfin tout le dénoûment de cette comédie. Nouvelle édition, revue et corrigée *(à la Sphère). Pierre Marteau,* 1730, petit in-12, maroquin vert, fil. *(Koehler.)*

Une des éditions rares de ce pamphlet plusieurs fois réimprimé. Bel exemplaire.

1156. HISTOIRE amoureuse des Gaules (sans date), petit. in-12, frontispice gravé, veau fauve.

* Charmante édition de 246 pages, décrite dans le Manuel de M. Brunet (tome I, page 503). Je dois faire remarquer que le cantique : *Que Deodatus est heureux....* qui se lit à la fin

du livre dans la plupart des éditions de l'*Histoire amoureuse*, est placé dans celle-ci à la page 196 et ne manque pas, par conséquent, comme on pourroit le croire à la première vue.

1157. La deroute et l'Adieu des filles de joye de la ville et faubourgs de Paris, auec leur nom, leur nombre, les particularités de leur prise et de leur emprisonnement, et requeste à M. D. L. V., avec la responce, 1668. — Le portraict de mademoiselle D. L. V., adioustés les deuises sur les armes de M. Colbert. *A Fribourg, Pierre Metsker.* — La Campagne de la Reyne, ou Lettre galante écrite à des dames de la cour de monseigneur le Dauphin, 1668. — Relation de la cour de Savoye, ou les Amours de madame Royale. *Paris,* 1667, pet. in-12, mar. vert, fil. *(Derome.)*

* Exemplaire charmant d'un volume de pièces satiriques qu'il seroit fort difficile de réunir aujourd'hui en éditions originales. Ces diverses pièces méritent en outre d'être distinguées parmi les nombreux libelles de la même époque.

1158. Le Taureau bannal de Paris *(à la Sphère). Cologne, Pierre Marteau,* 1689, pet. in-12, mar. rouge, fil. *(Bauzonnet.)*

1159. Journal amoureux de la cour de Vienne *(à la Sphère). Cologne, Pierre Marteau,* 1689, petit in-12, mar. rouge, fil. *(Koehler.)*

Non rogné. Très rare.

1160. Le passe-temps royal de Versailles, ou les amours secrètes de madame de Maintenon, sur

de nouveaux mémoires très curieux, revu et augmenté de plusieurs particularitez, etc. *Cologne, Pierre Marteau,* petit in-12, fig., mar. rouge, fil. *(Koehler.)*

1161. Le tombeau des amours de Louis-le-Grand et ses dernières galanteries *(à la Sphère). Cologne, Pierre Marteau,* 1695, petit in-12, mar. rouge, fil. *(Koehler.)*

1162. La Cassette ouverte de l'illustre Criole, ou les amours de madame de Maintenon. *Villefranche, David du Four,* 1690, pet. in-12, mar. vert, fil. *(Derome jeune.)*

Exemplaire de M. de Pixérécourt.

1163. Les Amours de madame de Maintenon, épouse de Louis XIV, roi de France, etc., augmenté en cette nouvelle édition de plusieurs pièces curieuses. *Villefranche, David du Four,* 1694, pet. in-12, mar. vert, fil. *(Bauzonnet.)*

Non rogné.

1164. Entretien entre Louis XIV, roy de France, et madame la marquise de Maintenon, abbesse de Saint-Denis et Saint-Cyr, sur les affaires présentes et pour la conclusion de leur mariage. *Marseille, Pierre Matthieu,* 1710, pet. in-12, mar. rouge, dent. *(Bozérian jeune.)*

Très rare.

* Tous ces pamphlets, je devrois dire tous ces libelles du

règne de Louis XIV, ont dû, à l'époque où ils ont été publiés, jouir d'une certaine vogue qu'explique suffisamment la disposition naturelle de notre esprit à rechercher de préférence tout ce qui peut l'amuser aux dépens du *prochain* et surtout du *prochain* haut placé, et ils sont encore aujourd'hui fort goûtés d'un grand nombre d'amateurs qui les considèrent comme de petits tableaux de genre qui prennent leur place à côté des grands tableaux d'histoire. Ce point de vue seroit peut-être plus rigoureusement juste si ces petits romans, souvent orduriers, avoient été l'œuvre de quelques-unes des plumes exercées de l'époque, et si le mordant du style répondoit en eux à la malice de l'intention; mais cela n'est vrai que de quelques-uns, et le grand nombre n'a guère de mérite que celui de la méchanceté, si c'est là un mérite... J'allois oublier leur autre genre de mérite, celui de la rareté, qui rend quelques-uns d'entre eux très dignes de prendre place dans les collections où l'on aime à réunir ce qui se rencontre difficilement et ce qu'on est sûr de ne pas trouver partout.

1165. La Chasse au loup de monseigneur le Dauphin, ou la rencontre du comte du Rourre dans les plaines d'Anet. *Cologne, Pierre Marteau,* pet. in-12, fig., mar. rouge.

1166. Histoire du Palais-Royal. — Carte géographique de la cour et autres galanteries, par Rabutin *(à la Sphère). Cologne, Pierre Marteau,* 1668. — Catéchisme des courtisans, ou les questions de la cour et autres galanteries. *Cologne,* 1668, pet. in-12, mar. rouge, fil. *(Derome jeune.)*

Joli exemplaire qui réunit plusieurs pièces rares.

1167. Le Retour de Jacques II à Paris, comédie.

Cologne (Holl.), Pierre Marteau, 1696, pet. in-12, mar. rouge, fil. *(Koehler.)*

NON ROGNÉ.

1168. COUR (la) de Saint-Germain, ou les intrigues galantes du roy et de la reine d'Angleterre, depuis leur séjour en France. *A Saint-Germain (Hollande), Jacques le Bon, au château de l'Amour,* 1695, in-12, mar. bleu, dentelles, doublé de tabis. *(Derome.)*

Délicieux exemplaire dont la reliure est charmante. Ce joli volume m'appartient pour la seconde fois. Il a été payé 55 fr. à ma vente, en 1830.

1169. LES JÉSUITES de la maison professe de Paris en belle humeur. *A Lions, chez Jean Montos, rue Saint-Antoine, à l'image saint Ignace,* 1760, pet. in-12, fig., mar. vert, fil. *(Koehler.)*

*Très bel exemplaire d'un livre beaucoup plus rare que décent. Le titre suffit pour en faire soupçonner le contenu, et cette fois le titre n'est pas menteur.

HISTOIRE DES VILLES ET DES PROVINCES DE FRANCE.

1170. CORROZET (Gilles). Les Antiquitez, Croniques et singularitez de Paris, ville capitale du royaume de France, avec les fondations, etc. *Paris, Nicolas Bonfons,* 1586. — RABEL (Jean). Les Antiquitez et singularitez de Paris, livre second. De

la sépulture des roys et roynes de France, etc. *Paris, Nicolas Bonfons,* 1588, in-8, fig., mar. rouge, fil. *(Duru.)*

* Joli exemplaire d'un livre rare qui peut encore être consulté avec fruit et avec intérêt, malgré les nombreuses histoires de Paris publiées depuis l'époque où il a paru pour la première fois, même en comptant les plus récentes.

1171. DIALOGVE FORT-PLAISANT et recreatif de deux marchands, l'vn est de Paris et l'autre de Pontoise, sur ce que le Parisien l'auoit appelé Normand. Ensemble diffinition de l'assiette d'icelle ville de Pontoise, selon les croniques de France. *A Paris, par Prigent Godec, demeurant en la rue de Montorgueil (sans date).* — DIALOGUE DE DAMON ET SILVIE, 1616 (en vers). — ADVERTISSEMENT, antidot et remede contre les piperies des pipeurs, auquel sont deduictz les traictz et finesses de vn nommé Anthoine d'Anthenay, lequel outrepassant les finesses de Villon, Pathelin, Ragot et autres infinis affronteurs, a (sans bourse deslier) emporté de plusieurs ecclesiastiques, bourgeois et marchans de la ville de Paris, cens mil escus et plus. 1583, in-8, mar. vert, fil. *(Reliure ancienne.)*

* Bel exemplaire d'un recueil de pièces rares et curieuses à divers titres. La première est un petit écrit satirico-historique contre les Normands; la seconde est un petit dialogue en vers, assez agréable, mais singulièrement accolé dans ce volume à deux opuscules avec lesquels il n'a guère de rapport; la troisième de ces pièces, et de beaucoup la plus curieuse, expose

avec beaucoup de détail, sous la forme d'un *factum* judiciaire, les friponneries d'un nommé d'Anthenay, et nous prouve ainsi que si l'art de faire des dupes est de tous les temps et de tous les pays, il y a partout, et à toutes les époques, des hommes dont le nom résume à lui seul les *exploits* de tous les autres. Le sieur d'Anthenay est un de ces héros, véritable type du genre escroc, et à ce titre son histoire méritoit bien d'être recueillie.

1172. COGNATUS *(Gilbertus)*, Nozerenus. Brevis ac dilucida Burgundie superioris, quæ Comitatus nomine censetur, descriptio. Item brevis admodum totius Gallie descriptio. *Basileæ, Johannes Oporinus,* 1552, in-8, mar. bleu, fil. *(Bauzonnet.)*

Magnifique exemplaire d'un livre assez rare dont l'intérêt est fort vif pour un Franc-Comtois. A la description exacte et souvent fort élégante des lieux, Gilbert Cousin y a ajouté des détails curieux et piquants sur grand nombre de familles, et particulièrement de celles dont le nom appartient à l'histoire littéraire de la province. Je viens de dire que ce volume n'étoit pas d'une rareté absolue et qui méritât d'être signalée, mais on peut le regarder comme presque introuvable avec la grande planche pliée de la page 22, qui représente la ville de Nozereth, patrie de l'auteur, et que je n'ai vue qu'une fois, quoiqu'elle soit faite essentiellement pour le livre.

1173. CHIFFLETIUS *(Joannes-Jacobus)*. Vesontio civitas imperialis libera, Sequanorum metropolis. *Lugduni, Cayne,* 1618, in-4, cuir de Russie, dentelle et ornements à froid. *(Ginain.)*

Bel exemplaire de ce livre qu'on ne trouve pas communément bien conservé, et complet de ses quatre gravures, le frontispice et les trois planches pliées.

1174. HISTOIRE ALLÉGORIQUE de ce qui s'est passé de plus remarquable à Besançon depuis l'année 1756, au sujet de l'enlevement de huit conseillers au parlement de Besançon par plusieurs détachements de dragons de la Ferronays, par les ordres de M. le duc de Randans, sans frontispice, in-12, mar. citron, fil.

Très bel exemplaire.

Ce livre est si rare, selon M. Weiss (*Biographie universelle*, tome XLV, page 192), qu'on n'en a jamais vu un exemplaire complet. Voy. *Brunet*, *Nouvelles recherches*, tom. II, p. 281. Celui-ci est tout entier, et suivi d'une table qui n'étoit point connue. Il n'a jamais eu de frontispice, et cela est assez marqué par la chiffrature insolite du premier feuillet. Il y a une lacune par faute d'impression entre la page 88 et 92; mais cette faute est rectifiée par la signature. On peut le regarder comme unique.

Bien qu'il s'agisse dans ce libelle d'un débat local, il est fort curieux pour l'histoire. C'est un de ces symptômes qui annoncent de loin les grandes luttes parlementaires et politiques de la fin du siècle. La polémique provinciale n'avoit pas pris ce caractère depuis la ligue.

Livré aux flammes avant d'avoir paru, il n'est pas étonnant qu'il soit devenu introuvable et qu'il manque à la bibliothèque de Besançon elle-même.

Voyez *Langrognet aux enfers*, POÉSIE SATIRIQUE, n° 515, page 203 du présent volume.

1175. LETTRES en forme de dissertation sur l'ancienneté de la ville d'Autun, et sur l'origine de celle de Dijon. *Dijon, J. Ressayre,* 1710, avec 12 fig., mar. rouge. *(Duru.)*

Joli exemplaire d'un volume peu commun.

1176. HVMBERT (Henry). Combat a la barriere, faict en cour de Lorraine, le 14 febvrier en l'année presente 1627. Representé par les discours et poësie du sieur Henry Humbert, enrichy des figures du sieur Iacques Callot, et par luy dedié à madame la duchesse de Chevreuse. *A Nancy, par Sebastien Philippe, imprimeur de son Altesse,* 1627, pet. in-4, fig., mar. vert, fil. *(Koehler.)*

1177. QUERELA AD GASSENDUM, de parum christianis provincialium suorum ritibus minimumque sanis eorumdem moribus, ex occasione Ludicrorum quæ Aquis Sextiis in solemnitate corporis Christi ridiculè celebrantur. *Juxta exemplar excusum,* 1645. — HAITZE (Pierre-Joseph). L'Esprit du cérémonial d'Aix en la célébration de la Fête-Dieu, quatrième édition. *Aix, Esprit David,* 1775, in-12, mar. bleu, fil. *(Koehler.)*

Deux opuscules aussi rares que curieux. Charmant exemplaire.

1178. LE LOYER (Pierre). Edom, ou les colonies Idumeanes et Pheniciennes d'Hercule Phénicien. *Paris, Nicolas Buon,* 1620, in-8, mar. rouge, fil. *(Thompson.)*

* Bel exemplaire d'un livre singulier et peu connu dont M. Nodier a parlé avec détail dans ses *Mélanges*, pag. 323.

1179. FATOU (Nicolas). Discours sur les prodiges du saint cierge apporté par la tres auguste et tres miséricordieuse mère de Dieu, comme re-

mede souverain contre le feu ardent, dans l'église cathedrale de la ville d'Arras, la capitale de l'Artois, le 27e jour de may de l'an 1105, selon ce rare chronographe CereVM. Composé par le R. P. Nicolas Fatou de l'ordre des frères prescheurs, autrefois prieur du couvent de la mesme ville d'Arras. *Arras, la veuve Anselme Hudsebaut,* 1696, pet. in-8, veau fauve, fil. *(Derome.)*

Bel exemplaire d'un livre curieux et rare.

HISTOIRE ÉTRANGÈRE.

1180. JEHAN DES MONTIERS DICT LE FRESSE. Summaire de lorigine description et merueilles Descosse. Auec vne petite cronique des roys dudict pays jusques a ce temps. *On les vend au Palays es boutiques de Jehan Andre et Vincent Certenas,* 1538, pet. in-8, mar. rouge, fil. *(Thompson.)*

Livre peu connu et qui mérite de l'être. Joli exemplaire.

1181. MARTYRE DE LA ROYNE D'ESCOSSE, douarière de France. *Edimbourg, Jean Nafield,* 1587, in-8, mar. bleu, fil. *(Bauzonnet.)*

Magnifique exemplaire à très grandes marges de cette édition originale d'un livre rare, même dans ses réimpressions. Ce beau volume est enrichi d'un portrait de Marie Stuart et d'un portrait d'Élisabeth, le premier du temps et le second d'une époque qui n'en est pas éloignée.

1182. LESCARBOT (Marc). Le Tableau de la Suisse et

autres alliez de la France és hautes Allemagnes, auquel sont descrites les singularités des Alpes, et rapportées les diuerses alliances des Suisses, particulierement celles qu'ils ont auec la France. *A Paris, chez Adrian Perier,* 1618, petit in-4, réglé, vél.

1183. SAINT-DISDIER. La Ville et la république de Venise, par M. le chevalier de Saint-Disdier, quatrième édition, revüe et corrigée par l'autheur. *La Haye, Adrien Moetjens,* 1685, petit in-12, mar. bleu, fil. à froid. *(Duru.)*

Bel exemplaire de cette édition elzévirienne.

1184. AMOURS DU PRINCE CHARLES, duc de Lorraine, et de l'impératrice douairière. *Brusselle, Herman Blind,* 1678, pet. in-12, mar. rouge, fil. *(Niédrée.)*

Roman qui n'a d'historique que le titre; volume rare et en très jolie condition.

MÉLANGES HISTORIQUES.

1185. LE RÉVEIL DE CHYNDONAX, prince des Vacies Druydes Celtiques Dijonois, auec la saincteté, religion et diuersité des ceremonies obseruées aux anciennes sepultures, par J. G. D. M. D. *Dijon, Claude Guyot,* 1621, pet. in-4, fig., mar. rouge, fil. *(Derome.)*

Bel exemplaire d'un livre singulier et peu commun dans cette condition.

1186. NOEL TALEPIED. Histoire de l'Estat et republique des Druides, Eubages, Sarronides, Bardes, Vacies, anciens François, gouuerneurs des païs de la Gaule, depuis le deluge vniversel jusques à la venuë de Jesus-Christ en ce monde. *Paris, Jean Parant,* 1585, in-8, mar. rouge, fil., reliure angloise. *(Smith.)*

Bel exemplaire d'un volume rare et curieux au même degré que le livre précédent.

1187. JACOB SPON. De l'origine des Etrennes. *Paris, Fr. Am. Didot l'aîné et Guill. de Bure,* 1781, pet. in-12, mar. vert, doubl. tabis, fil. *(Derome.)*

SUR PEAU DE VÉLIN. Exemplaire de M. de Pixérécourt.

1188. MENESTRIER (le P.). Dissertation sur l'usage de se faire porter la queue, pour répondre aux demandes qu'un chanoine, docteur de Paris, avoit fait au P. Menestrier sur cet objet. *Paris, Jean Boudot,* 1704, in-12, mar. rouge. *(Thompson.)*

Un des opuscules les plus rares du P. Menestrier. Joli exemplaire de l'édition originale.

1189. PINEDA *(Juan de)*. Libro del Passo defendido por el excellente cauallero Suero de Quinones. Copilado de un libro antiguo de mano por F. Juan de Pineda, religioso de la orden de san Francisco. *En Salamanca, en casa de Cornelio Bonardo,* 1588, in-8, mar. rouge, fil.

NUMISMATIQUE.

1190. Le Pois (Antoine). Discours sur les médalles et graueures antiques, principalement romaines. Plus, vne exposition particuliere de quelques planches ou tables estans sur la fin de ce liure, esquelles sont monstrees diuerses medalles et grauures antiques rares et exquises, par M. Antoine Le Pois, conseiller et medecin de monseigneur le duc de Lorraine. *Paris, Mamert Patisson et Robert Estienne,* 1579, pet. in-4, fig., veau vert, double fil. *(Koehler.)*

Bel exemplaire bien complet dans tous ses détails.

BIOGRAPHIE.

1191. Biographie universelle ancienne et moderne, ou histoire par ordre alphabétique, de la vie publique et privée de tous les hommes qui se sont fait remarquer par leurs écrits, leurs actions, leurs talents, leurs vertus ou leurs crimes; ouvrage entièrement neuf, rédigé par une société de gens de lettres. *Paris, Michaud frères,* 1811-1828, 52 vol. in-8, pap. vél., br.

1191 *bis.* Plutarque. Les vies des hommes illustres, comparées l'une avec l'autre par Plutarque de Chæronee, translatees premierement de grec en françois par maistre Jacques Amyot lors abbé

de Bellozane, et depuis en ceste troisieme edition reueuës et corrigées en infinis passages par le mesme traducteur, etc. *A Paris, par Vascosan, imprimeur du roy,* 1567, 6 vol. in-8, pap. réglé, fig., mar. rouge, fil. *(Derome.)* — ALLEGRE (Antoine). Decade, contenant les vies des empereurs, etc., extraites de plusieurs autheurs grecs, latins et espagnols, et mises en françois par Antoine Allegre, et presentées à tres haulte et tres vertueuse dame et princesse Catherine royne de France, mère du roy, ou sont contenues, oultre l'histoire, plusieurs graues sentences, instructions pour les princes, et enseignemens notables, concernans le maniement des grands affaires, et police des républiques. *A Paris, par Vascosan, imprimeur du roy,* 1567, in-8, pap. réglé, fig., mar. rouge, fil. *(Derome.)* — PLUTARQUE. Les œuvres morales et meslees de Plutarque, translatees de grec en françois, reueuës et corrigees en ceste seconde edition en plusieurs passages par le translateur. *A Paris, par Vascosan, imprimeur du roy,* 1574, 7 vol. in-8, fig., mar. rouge, fil. *(Derome.),* en tout 14 vol. in-8.

Superbe exemplaire d'un fort beau livre.

1192. DIOGENE LAERCE. Les vies des plus illustres philosophes de l'antiquité, avec leurs dogmes, leurs systèmes, leur morale, et leurs sentences les plus remarquables; traduites du grec de Diogene Laërce, auxquelles on a ajouté la vie de

l'auteur, celles d'Epictete, de Confucius, et leur morale, et un abrégé historique de la vie des femmes philosophes de l'antiquité, avec portraits. *Amsterdam, Scheider,* 1758, 3 vol. in-8, mar. rouge, fil. *(Derome.)*

1193. BRANTOME. Memoire de messire Pierre de Bourdeille, seigneur de Brantome, contenans les vies des hommes illustres et grands capitaines françois de son tems. *Leyde (à la Sphère), Jean Sambix le jeune,* 1666, 4 vol. pet. in-12, veau fauve. — Mémoires contenans les vies des hommes illustres et grands capitaines étrangers de son temps. *Leyde (à la Sphère), Jean Sambix le jeune,* 1665, pet. in-12, veau fauve. — Memoires contenans les vies des dames illustres de France de son temps. *Leyde (à la Sphère), Jean Sambix le jeune,* 1665, pet. in-12, veau fauve. — Memoires contenans les vies des dames galantes de son temps. *Leyde (à la Sphère), Jean Sambix le jeune,* 1666, 2 vol. pet. in-12, veau fauve. — Memoires contenans les anecdotes de la cour de France, sous les rois Henri II, François II, Henri III et IV, touchant les duels. *Leyde (à la Sphère), Jean Sambix le jeune,* 1722, petit in-12, veau fauve.

1194. LES VIES des plus célèbres et anciens poetes provensaux, qui ont floury du temps des comtes de Prouence, recueillies des œuvres de diuers autheurs nommez en la page suyuante, qui les

ont escrites, et rédigees premierement en langue prouensale, et depuis mises en langue françoyse par Jehan de Nostre Dame, procureur en la cour de parlement de Prouence. *Lyon, Alexandre Marsilii,* 1575, pet. in-8, mar. rouge, dentelle. *(Belle reliure ancienne.)*

Bel exemplaire d'un livre peu commun.

1195. MÉMOIRES HISTORIQUES sur Raoul de Coucy : on y a joint le Recueil de ses chansons en vieux langage, avec la traduction et l'ancienne musique. *Paris, Ph. D. Pierres,* 1781, in-18, tiré sur pap. de Hollande, pet. in-8, mar. rouge, doublé en vélin, fil. dor. et ornem., non rogné. *(Thompson.)*

1196. PULGAR *(Hernando de)*. Los claros Varones de Espana. Hecho por Hernando de Pulgar : dirigido a la muy alta reyna dona Ysabel reyna de Castilla. *Fue impresa en Alcala de Henares, por Miguel de Guia, ano* 1524, pet. in-4 goth., titre et lettres ornées, mar. chamois, dentelle, compartiments, fil.

Bel exemplaire d'un livre très rare.

EXTRAITS HISTORIQUES.

1197. L'HISTOIRE d'aucuns favoris, par feu M. P. D. P. *Amsterdam (Elzevier), Antoine Michiels,* 1660, pet. in-12, mar. vert, fil. *(Derome jeune.)*

1198. LES IMPOSTEURS INSIGNES, ou histoires de plusieurs hommes de néant, de toutes nations, qui

ont usurpé la qualité d'empereurs, roys et princes : avec leurs portraits. *Amsterdam, Pierre Mortier,* 1696, pet. in-12, mar. rouge, fil. *(Derome jeune.)*

1199. HISTOIRES TRAGIQUES, redigees en epitome partie extraittes des actes des Romains, et autres de l'invention de l'autheur, avec les demandes, accusations et deffences sur la matière d'icelles, ensemble quelques poëmes, le tout par Alexandre Syluain. *Paris, Nicolas Bonfons,* 1588, in-8, mar. vert, fil. *(Derome.)*

Volume difficile à trouver en aussi bel état que celui-ci.

1200. HISTOIRE GÉNÉRALE DES LARRONS, divisée en trois livres, par F. D. C., Lyonnois. *Rouen, Jean-Baptiste Machuel,* 1709, in-8, veau fauve.

BIBLIOGRAPHIE.

1201. CLÉMENT (David). Bibliothèque curieuse, historique et critique, ou Catalogue raisonné des livres difficiles à trouver. *Gottingen, Schmid,* 1750-1760, 9 vol. in-4, vél.

Ouvrage important qui n'a été conduit que jusqu'à la lettre H, mais qui est fort amusant à lire pour les bibliophiles, et dont les exemplaires ne sont pas communs. Ce n'est cependant pas un livre d'un prix assez notable pour prendre place parmi les livres auxquels je me suis follement affectionné, et, malgré le grand agrément que je retire de sa lecture, il faut convenir

sincèrement qu'il ne feroit point partie de ma petite bibliothèque, s'il ne se distinguoit par une conservation parfaite et par une de ces excellentes reliures en vélin d'Allemagne que tout l'art de nos Derome et de nos Bauzonnet ne surpassera jamais. Une des foiblesses de l'homme, c'est de faire mystère de ses foiblesses, et je livre volontiers les miennes à la dérision des sages.

1202. BRUNET (Jacq.-Charles). Manuel du Libraire et de l'amateur de livres, contenant : 1° un nouveau dictionnaire bibliographique; 2° une table en forme de catalogue raisonné, par Jacques-Charles Brunet. Quatrième édition, entièrement revue par l'auteur, qui y a refondu les nouvelles recherches déjà publiées par lui en 1834, et un grand nombre d'autres recherches qu'il a faites depuis. *Paris, Silvestre,* gr. in-8, pap. vél. collé, tomes I, II, III, première partie du tome IV, première partie du tome V et dernier.

ARTICLES OMIS.

1203. ROBLES (*Juan de*). Historia del mysterioso aparecimiento de la Santissima Cruz de Carabaça e inumerables milagros, que Dios ha obrado y obra por su devocion. *Madrid*, 1615, in-4, br. *(Non relié.)*

1204. Théophile, prêtre et moine. Essai sur divers arts, publ. par M. le comte Ch. de L'Escaloppier, précédé d'une introduction par M. Guichard. *Paris*, 1843, in-4, br.

Don de l'éditeur.

1205. LA BRUYÈRE. Les Caractères de Théophraste, avec les caractères ou les mœurs de ce siècle. *Amsterdam, Changuion*, 1743, 2 vol. in-12, mar. vert, fil. *(Derome.)*

Bonne édition qui n'a d'ailleurs rien de fort remarquable, mais dont les beaux exemplaires sont cependant assez recherchés, puisque celui de M. de la Béd....., qui n'étoit pas notablement supérieur au mien, a été payé plus de 80 fr. par le plus délicat de nos amateurs. Ils sont ornés d'un joli frontispice gravé de Bernard Picart, d'un portrait de La Bruyère gravé par Folkema, et d'un portrait du baron d'Imhoff, à qui l'édition est dédiée, gravé par Houbraken. Ce dernier ne s'y trouve pas toujours. Mon exemplaire est enrichi, en outre, d'une bonne et ancienne épreuve du *La Bruyère* de Savart.

1206. GRVAV. Nouvelle invention de chasse pour prendre et oster les loups de la France. *Paris, Chevalier,* 1613, in-12, avec 6 fig. en bois, mar. rouge, fil. *(Duru.)*

Volume rare et recherché dont il est extrêmement difficile de trouver des exemplaires en bon état.

1207. DICTIONNAIRE ROMAN, walon, celtique et tudesque, par un religieux bénédictin (Dom Jean Francois). *Bouillon,* 1777, in-4, mar. fauve. *(Duru.)*

Ouvrage très justement recherché et qui devient rare, mais qui ne contient que l'essai d'un excellent ouvrage à faire, le *Glossaire vieux françois,* appuyé d'exemples, comme l'avoit entrepris La Curne de Sainte-Palaye. Ce seroit un admirable complément des inappréciables travaux de Du Cange. Notre siècle est peu favorable à de pareilles entreprises. Nous avons les chemins de fer et les fortifications.

1208. NICOT (Jean). Thresor de la langue francoise tant ancienne que moderne, avec les termes de chasse, par Aymar de Ranconnet, avec une grammaire francoyse et latine. *Paris,* 1606, in-fol., dos de veau.

1209. POUGENS (Ch.). Archéologie françoise. *Paris,* 1821, 2 vol. in-8, br.

1210. PLANCHE. Dictionnaire françois de la langue oratoire et poétique. *Paris,* 1819, 3 vol. grand in-8 à 2 col., br.

1211. Glossaire Genevois. *Genève,* 1827, in-8, br.

1212. SCHNAKENBURG. Tableau synoptique et comparatif des idiomes populaires ou patois de la France. *Berlin,* 1840, in-8, br.

1213. HOMERO. La Ulyxea de Homero. *Venetia,* 1562, pet. in-8. *(Non relié.)*

Traduction espagnole, par Gonçalo Perez. Fort rare.

1214. PINDARI Opera omnia. *Lutetiæ, F. Morellus,* 1582, p. in-8, vel. *(Bien conservé et avec témoins.)*

1215. LOSPITAL D'AMOURS *(sans lieu ni date),* 28 *feuillets* in-8, mar. bleu. *(Bauzonnet.)*

Joli poëme très rare dont M. Brunet ne rapporte pas d'adjudication. Mon exemplaire paroît appartenir à l'édition désignée dans la *Bibliotheca Heberiana*, IX, 2913, et dans la *Bibliographie lyonnoise du* XVe *siècle*, seconde édition, p. 24 du supplément, mais ces deux indications faites sur deux exemplaires imparfaits qui n'en font peut-être qu'un, n'annoncent que 26 ff. au lieu de 28. Il a deux petites gravures en bois, différentes de composition, l'une au *recto* et l'autre au *verso* du titre. C'est ici un volume qui manque dans les meilleures collections, et sa conservation est irréprochable comme sa beauté.

1216. PRENOSTICATION *(sic)* NOVVELLE

Plus approuuée que jamais
Il ne s'en fist pieça de telle
C'est pour trois jours après jamais.
Prenostication moderne
Du temps futur qu'il aduindra
De maistre Tubal Holoferne

Pour quelque année qu'on vouldra.
Elle contient chose terrible
Mais le fait bien examiné
Ce nest euangille ne bible
Qui ne le croyt n'est pas damné.

(Sans lieu ni date), pet. in-8 goth., 8 feuillets, mar. bleu, fil., dent., ornem. *à la rose. (Bauzonnet.)*

Admirable exemplaire d'une petite pièce très rare.

1217. Maistre Pierre Pathelin restitue a son naturel. Le grant blason de faulses amours. Le Loyer de folles amours. *Imprimé à Paris, par Anthoine Bonnemère,* 1533, in-16, lett. ronde, mar. bleu, dentelle.

Exemplaire de la vente Soleinne.

1218. Dans Helynand; Vers sur la mort. S. L. N. D. *Imprimé* vers 1600, pet. in-8, veau fauve.

1219. Charles d'Orléans. Poësies. *Grenoble,* 1803, in-12, br., pap. fin.

1220. Charles, duc d'Orléans. Poésies, publiées sur le manuscrit de Grenoble, par Aimé Champollion-Figeac. *Paris,* 1842, grand in-8, br.

Exemplaire en grand papier vélin. On y a joint le deuxième Appendice de M. Champollion-Figeac, en papier ordinaire.

1221. Pontus de Tyard. Œuvres poétiques. *Paris, Galiot du Pré,* 1573, pet. in-4 vél.

1222. Satyres du sieur D. (Boileau-Despréaux). *Paris,* 1668, grand in-8.

Deuxième édition. Très rare de ce format.

1223. Poesies nouvelles et autres œuvres galantes du sieur de C*** (Cantenac). *Paris,* 1662, pet. in-12, veau fauve.

Exemplaire avec une pièce ajoutée et qui manque souvent aux exemplaires. Cette pièce est intitulée *l'Occasion perdue*, et a sa pagination particulière.

1224. Heptameron de la Navarride, ou histoire entière du royaume de Navarre depuis le commencement du monde, tirée de l'espagnol de Don *Charles François* de Navarre, traduit par Victor Palma Cayet. *Paris, Portier,* 1602, in-12, br., non rogné.

Poëme rare et peu connu.

1225. Moyria (Gabriel de). Esquisses poétiques du département de l'Ain, avec une notice par Am. Pommier. *Bourg*, 1841, in-4, br., port.

1226. Granouil-Ratomachio, ou la furiouso et descarado bataillo des rats et de las grenouillos, imitacion del grec d'Homero. *Toulouso,* 1664, in-12. *(Non relié.)*

Poëme patois très rare.

1227. Chansons, dialogues, romances en patois *ca-*

talan, imprimees à Barcelone, in-4 à deux col. Environ 50 pièces.

1228. LOPE DE VEGA. Rimas aora denuevo annadidas con el nuevo arte de hazer comedias deste tiempo. *Madrid*, 1609, in-16, vél. *(Non relié.)*

1229. BRACCIOLINI. Dello Scherno de gli Dei, poema piacevole, con la Filide Civettina dell'istesso autore. *Bologna*, 1686, in-12, br. *(Non rogné.)*

1230. SONNETTI di Matteo Franco et di Luigi Pulci. *Senza luogo (Venezia)*, 1759, gr. in-8, br. en carton.

1231. RASONAMINTI, Canti, Canzon, Sonagiti, e Smerdagale, Fatti da Meno Beguoso dal Porcaro sdiche a el snuobele e lostrissimo sior conte Giacomo Papafava so bon Paron, co arquanti viersiti macaronichi de cao. *Pava, depenzesto dai Fregi Conzatti, senza anno* (1773), petit in-8, mar. vert. *(Duru.)*

*Bel exemplaire d'un recueil très rare et totalement inconnu de poésies en patois padouan. Le volume est terminé par plusieurs pièces macaroniques.

1232. COLUMNA *(Francisco)*. Poliphili Hypnerotomachia, ubi humana omnia non nisi somnium esse docet atque obiter plurima scitu sanè quam digna commemorat (opus a Francisco Columna compositum et à Leonardo Crasso editum). *Ve-*

netiis, mense decembri, 1499, *in ædibus Aldi Manutii,* in-fol., fig. en bois, mar. rouge *(Duru.)*

Exemplaire presque grand papier, d'une conservation admirable, sauf quelques réparations aux marges inférieures d'un petit nombre de feuillets, et parfaitement relié en maroquin. M. Ch. Nodier a fait de ce livre le sujet de sa jolie nouvelle intitulée ***Franciscus Columna***, publiée dans le ***Bulletin de l'Ami des Arts***.

1233. Histoire de don Pablo de Ségovie, surnommé l'aventurier Buscon, traduit de l'espagnol par Germond de Lavigne, avec une lettre de M. Charles Nodier. *Paris,* 1843, in-8, br., fig.

Exemplaire imprimé sur papier bleu.

1234. Gleizés. Thalysie, ou la nouvelle existence. *Paris,* 1840-42, 3 vol. in-8, br.

1235. Vettori. Viaggio in Alemagna. *Parigi,* 1837, in-8, br.

Exemplaire en grand papier.

1236. Spizelius *(Theophilus)*. Felix literatus ex infelicium periculis et casibus, sive de vitiis literatorum, Commentationes historico-theosophicæ. *Augustæ Vindelicorum,* 1676, in-8, vél., fig.

1237. Dictionnaire bibliographique, par M. P. *(Psaume)*. *Paris,* 1824, 2 vol. in-8, br. — Dictionnaire bibliographique de Cailleau, 4 vol. in-8, rel.

1238. PEIGNOT. Répertoire de Bibliographies spéciales. *Paris*, 1810, grand in-8, cart.

1239. BÉRARD. Essai bibliographique sur les Elzevirs. *Paris*, 1822, in-8, br.

1240. Index librorum qui ex typographia plantiniana prodierumt. *Antuerpiæ*, 1615, pet. in-8, veau fauve.

Avec des notes manuscrites.

1241. VOGT *(Joh.)*. Catalogus historico-criticus librorum rariorum, etc. *Hamburgi*, 1753, pet. in-8, vél.

1242. GAMBA (*Bart.*). Serie di testi di lingua e di altre opere importanti nella italiana lingua scritte dal secolo XIV al XIX. *Venezia*, 1828, in-4, cart., avec deux portraits aj. *(Non rogné.)*

1243. Analecta-Biblion (par M. le marquis du Roure), 2 vol. in-8, br.

Exemplaire en papier vélin.

1244. Catalogue du comte d'Hoym, 1738, in-8, veau fauve, *prix*. — *Id.* de Rothelin, 1746, prix. — Catalogue de Mirabeau, avec prix, 1791. — *Id.* de Meon, 1803, prix.

1245. Catalogue de la bibliothèque d'un amateur *(Renouard)*. *Paris*, 1819, 4 tom. en 2 vol. in-8, demi-reliure.

1246. Catalogue Langlès, 1825, avec prix, *pap. vél.* — *Id.* Pixérécourt, 1838, avec prix. GRAND PAP. — Catalogue des livres de Crozet. *Paris*, 1841, grand in-8, mar. rouge.

Exemplaire papier de Hollande.

1247. TAYLOR (le baron). Discours de clôture des travaux du congrès de l'institut historique, du 11 octobre 1840. *Paris,* 1840, in-8, mar. rouge. *(Duru.)*

Exemplaire sur papier de Chine.

1248. Brochures (4). Publiées par M. G. Brunet de Bordeaux; 1° la Bernarda Buyandiri. *Paris,* 1840. — Bouno Gorjo et Gulo-Fresco, 1841. — Fragments de poésie en langue-d'oc, 1843. — Poésies patoises de Peyrotte, 1840, in-8.

1249. Brochures (4) tirées à petit nombre. Matanasiennes. *Lyon,* 1837, grand in-8, br. — Le roi de la Basoche. — PERICAUD. Notes et documents sur l'histoire de Lyon. — Dictionnaire des rues et places de Lyon.

1250. Brochures diverses, dont : Notice bibliographique sur Montaigne, par M. J.-F. Payen, in-8. — Recherches sur l'imprimerie à Troyes, par Corrard de Breban, avec envois d'auteur.

1251. Brochures diverses dont : Des progrès de l'imprimerie en France au XVIe siècle, par Crapelet.

Paris, 1836, in-8. — Analyse de matériaux pour les futures annales des Elzeviers. *Gand,* 1843. — Mémoires biographiques par un typographe.

1252. Brochures diverses (2). PEIGNOT. Luxe des Romains. — Sur le mot Pontife.

1253. SCÈNES POPULAIRES, calligraphiées par Oscar Prudhomme. *Mons,* 1834, in-8, br.

1254. BROCHURES FACÉTIEUSES de deux Bibliophiles Belges. — Voyage pittoresque et industriel dans le Paraguay-roux et la Palingénésie australe, par Tridace-Nafé-Théobrome de kaoutchouck. (Par M. Delmotte.) — Catalogue d'une très riche, mais peu nombreuse collection de livres provenant de la bibliothèque de M. le comte de Fortsas. *Mons,* 1841, in-8. (L'un des cinq exemplaires sur papier vert.)

* Cette dernière pièce est de M. Chalon, et a obtenu un tel succès, qu'il est difficile aujourd'hui d'en retrouver des exemplaires. C'étoit une excellente plaisanterie qui a trompé plus d'un amateur, et plus d'un aussi, à lire ce catalogue imaginaire, a regretté que ce ne fût qu'une plaisanterie.

FIN.

HISTOIRE

DE

L'INVENTION DE L'IMPRIMERIE

PAR LES MONUMENTS.

(Extrait du *Bulletin du Bibliophile.*)

HISTOIRE DE L'INVENTION DE L'IMPRIMERIE PAR LES MONUMENTS (par M. Duverger). *Paris, de l'imprimerie rue de Verneuil,* n° 4, 1840, in-4. . . . . 12 fr.

En grand papier, petit in-folio cartonné, avec impression en couleur et médaillon peint. . . . . 60 fr.

Parmi tous les beaux livres que la typographie a produits dans ce siècle de progrès, où l'on dit que toutes choses sont arrivées à leur apogée, il n'y en a point de plus remarquable que celui dont voici le titre : *Histoire de l'invention de l'Imprimerie par les monuments.*

Cet ouvrage est lui-même un admirable monument de l'admirable invention de Gutenberg, et le quatrième jubilé séculaire de cette grande découverte ne pouvoit pas être signalé par un chef-d'œuvre plus achevé. J'obéis, en lui rendant ce témoignage, à l'impression que je viens d'éprouver à sa vue.

Le livre dont je parle n'est pas seulement, comme son titre paroît l'annoncer, une histoire écrite et savamment étudiée des faits qu'il consacre à la mémoire et à la reconnoissance des hommes. C'est bien mieux que cela ; c'est une histoire vivante, une histoire qui s'adresse aux yeux, une histoire qui fait voir et toucher ce qu'elle enseigne. Vous savez sans doute que la typographie est, ainsi que tout ce qu'on appelle une idée neuve dans la civilisation progressive des sociétés, l'heureuse combinaison de certaines idées établies et de certains faits acquis. Remontons au commencement : voilà la vis du pressoir, voilà

le moule du fondeur ; voilà la taille de bois du graveur ; voilà la planche de l'imagiste. Prenez les caractères un à un, comme vous les donne l'alphabet ; taillez-les dans le métal ; jetez-les dans le moule, imprégnez-les de l'encre ou des couleurs du *gringonneur*, et soumettez le papier ou le vélin qui va en recevoir l'empreinte à l'action de la presse : voilà l'imprimerie. Je n'ai pas besoin de vous décrire tout cela ; je vous le montre. Et maintenant, ces premiers essais, les voilà ; voici le poinçon, voici la matrice, voici le moule, voici le type arrivés à leur plus haut degré de perfectionnement possible, car on a voulu vous faire participer à toute l'œuvre de l'inventeur, en vous épargnant seulement ses sollicitudes, ses doutes, ses découragements, ses désespoirs. Tournez encore un feuillet, et vous avez sous les yeux les premières pages du premier chef-d'œuvre d'un art qui est parvenu à son chef-d'œuvre, comme tous les autres, et peut-être plus promptement que tous les autres, dès le jour où il s'est révélé au monde. Le progrès aura beau faire, le génie qui invente l'avoit deviné.

Cette *exhibition* réelle des procédés de Gutenberg et de leurs résultats ne laisse presque rien à désirer à l'intelligence ; tout y est représenté, tout y est sensible, si ce n'est l'opération intime du génie de l'artiste qui cherche et qui apprend. L'éditeur de ce magnifique *spécimen* n'a pas été arrêté par une difficulté qui peut paroître invincible, il a voulu vous faire entrer dans la confidence de son maître, et il a jugé à propos, pour cela, de le faire parler lui-même dans des lettres inédites à frère André, cordelier. Je déclare, pour l'acquit de mon érudition bibliographique, qu'il me paroît fort douteux que cette merveilleuse correspondance ait jamais existé en original ; mais ce qu'il y a de certain, c'est qu'il étoit impossible de se placer avec plus d'habileté au point de vue de Gutenberg et de s'associer plus étroitement à sa pensée. Il faut quelque chose de plus que la science de Malinkrot, de Meermann et de Schoëpflin, pour pénétrer à ce point dans les secrets d'un grand homme, et pour le suivre avec cette assurance dans la marche de ses découvertes. Il faut participer aux avantages de son organisation ; il faut n'avoir à envier à sa puissance que le bonheur de l'invention et le bénéfice du temps.

Le beau livre que je recommande à toutes les bibliothèques est,

pour l'art sublime de Gutenberg, un monument aussi imposant que les solennités, et, j'aime à le croire, aussi durable que les statues. C'est cependant un homme tout seul qui a soutenu cette haute concurrence avec les nations, et si vous me demandez le nom de cet homme, il faudra presque que je le devine. Vous trouverez ici, en effet, le nom de tous les artistes habiles, de tous les honorables ouvriers qui ont concouru à cette œuvre, le dessinateur, le graveur, l'enlumineur, le fondeur de caractères, le compositeur, le pressier. Vous découvrirez même, avec un peu d'attention, que cet *album*, unique dans son espèce, est sorti d'une imprimerie de la rue de Verneuil, n° 4. Quant à l'auteur, à l'éditeur, à l'imprimeur, pas un mot. Il convenoit sans doute à l'ingénieux savant qui a si bien apprécié Gutenberg de l'imiter jusque dans sa modestie, et de léguer, comme lui, une énigme embarrassante aux siècles à venir, mais je n'ai pas tout-à-fait les mêmes raisons d'en dérober le mot à personne. L'auteur, l'éditeur, l'imprimeur de cet inappréciable volume est notre excellent typographe M. Duverger. Honneur lui en soit rendu par tous les amis de la bonne littérature et de la bonne presse!

CH. NODIER.

EN VENTE:

AU COMPTOIR DES IMPRIMEURS-UNIS,
QUAI MALAQUAIS, N° 15,

ET CHEZ TECHENER, LIBRAIRE, PLACE DU LOUVRE, N° 12.

Imprimerie d'E. DUVERGER, rue de Verneuil, n° 4.